

(Document prêt pour publication)

MALADIES, REMEDES ET LANGUES EN AFRIQUE CENTRALE

Ouvrage collectif préparé sous la direction de

Lolke J. Van der Veen

INTRODUCTION GENERALE

CHAPITRE I

L'AFRIQUE NOIRE FACE A LA MALADIE

Lolke J. Van der Veen

Lorsque la maladie, ou plus généralement le mal-être, frappe l'homme noir africain moderne, ce dernier se trouve en quelque sorte confronté à un dilemme. Globalement, deux médecines, cohabitant plus ou moins pacifiquement mais dont les approches sont fondamentalement différentes, lui proposent leur savoir-faire afin de soulager sa souffrance ou, si possible, la faire cesser : l'une locale et généralement traditionnelle¹, et l'autre occidentale, donc venant d'ailleurs et importée, moderne, s'appuyant sur une recherche scientifique de haut niveau et des tests cliniques caractérisés par une très grande rigueur.

Or, quel(s) itinéraire(s) thérapeutiques le malade noir africain emprunte-t-il ? A quelle médecine s'adresse-t-il pour se faire soigner, lui ou sa progéniture, pour quelle(s) raison(s) et dans quelles circonstances ? Les deux (ou multiples) approches sont-elles ressenties et considérées comme concurrentielles par lui et son entourage ? Et par quels noms locaux désigne-t-il les troubles pathologiques et les remèdes traditionnellement utilisés ? Que peut nous apprendre la phraséologie ainsi que la classification lexicale des noms de maladies et des remèdes sur le regard qu'il porte sur la maladie et les voies menant à la guérison ? Les questions sont maintes.

L'étude des médecines traditionnelles est incontestablement très à la mode. De nombreuses publications de nature très diverse, scientifiques et autres, témoignent d'un intérêt grandissant pour la phytothérapie et d'autres approches thérapeutiques alternatives², et pour ce que ces approches peuvent apporter à l'homme. En Europe, de plus en plus de regards se tournent vers les médecines traditionnelles, quelque soit l'origine géographique et / ou culturelle de ces dernières, dans l'espoir de trouver en elles ce que l'on affirme ne pas avoir trouvé dans la médecine moderne occidentale.

Le domaine des médecines traditionnelles, caractérisées par un mélange d'empirisme et de croyances magico-religieuses, est un domaine qui suscite des réactions souvent extrêmes. Sur certains ces médecines exercent une véritable fascination et leur adhésion à celles-ci peut prendre des dimensions non rationnelles. Ces personnes

1. La suite de cet ouvrage montrera que l'usage du pluriel serait plus approprié ici.

2. L'inventaire (non exhaustif !) proposé par LAPLANTINE et RABEYRON (1987 : 12-17) donne une idée de l'énorme diversité de ces approches.

prônent généralement un *retour à la Nature*, celle-ci connotant pour elles la pureté, l'innocence, le paradis perdu, etc. Ce retour à la Nature idéalisée¹ et à des médecines jugées plus naturelles et primitives est souvent doublé d'une sorte de quête de spiritualité². Malheureusement ces inconditionnels de la Nature ont tendance à oublier, voire même à récuser les acquis et les mérites de la médecine moderne, comme si tout était noir ou blanc.

A l'opposé, l'on trouve ceux qui, en farouches défenseurs du rationalisme, dans un esprit purement cartésien, rejettent catégoriquement toute recherche allant dans ce sens et refusent de qualifier ces approches alternatives de médecine. Elles n'auraient rien à nous apprendre du point de vue médical. Un tel rejet ne peut être qu'idéologique et est pour le moins regrettable, d'autant plus que la médecine scientifique, bien que caractérisée par une expérimentation extrêmement rigoureuse et par une évolution très rapide des connaissances, se trouve actuellement dans une impasse dont elle risque d'avoir du mal à sortir. Il ne tient pas compte non plus du fait que la médecine moderne occidentale est elle-même issue d'une médecine traditionnelle, européenne en l'occurrence, même si elle a beaucoup évolué du point de vue méthodologique.

Il est clair que l'on ne peut étudier sérieusement les médecines traditionnelles si l'on se laisse enfermer dans de tels a priori. Les connaissances qu'elles ont accumulées au fil des siècles méritent d'être examinées de près.

Les enjeux des recherches menées dans ce domaine sont considérables, d'où leur intérêt. Ils sont de divers ordres : industriel, scientifique, idéologique, etc.

L'enjeu industriel est essentiellement celui de l'industrie pharmaceutique. Bien que les recherches pharmaceutiques soient fastidieuses et coûteuses, leur intérêt est évident. De nombreuses plantes médicinales restent à étudier sous cet angle (ou à découvrir), et des principes actifs à mettre en évidence et à exploiter à des fins thérapeutiques ou autres. Il en va de l'avenir de l'humanité³, qui se voit confrontée à l'heure actuelle à des pathologies que la médecine moderne ne sait combattre de manière efficace.

Pour ce qui est de la science, les enjeux sont multiples. Plusieurs de ses domaines peuvent également tirer profit des investigations en médecine traditionnelle. Mentionnons la biologie moléculaire, la théorie médicale et les sciences humaines.

1. Les défenseurs de cette position tendent à oublier les aspects menaçants et les soubresauts de la nature.

2. Cf. LAPLANTINE et RABEYRON (1987 : 29-34).

3. D'après un article publié dans la revue *Sciences et Avenir*, moins de 2% des 90.000 plantes recensées sous les tropiques ont été étudiées du point de vue pharmacologique jusqu'à ce jour. (PIRO P., "La pharmacologie à l'école des sorciers", *Sciences et Avenir, Hors Série n° 90*, pp. 26-31).

L'étude de l'interaction esprit - matière peut par exemple faire avancer la théorie médicale ; l'étude du regard de l'homme sur son corps et sur ses troubles pathologiques, du rôle des croyances magico-religieuses dans la guérison, du rôle du groupe et du thérapeute dans l'itinéraire thérapeutique, des paroles échangées entre thérapeute et malade, etc., alimentera les diverses sciences humaines.

Et l'on n'oubliera pas les enjeux idéologiques. Pourquoi les cultures autres que celles issues de l'Occident n'auraient-elles pas également leur mot à dire sur la médecine et son avenir ?

Ce que l'on peut toutefois regretter, c'est que les résultats des travaux de recherche et en particulier les découvertes de l'industrie pharmaceutique ne profitent que rarement à la population des pays où ces recherches sont effectuées ; ceci étant d'autant plus regrettable que ces derniers sont généralement situés dans des régions déjà peu favorisées. Ne serait-il pas plus que souhaitable qu'une réflexion sérieuse d'ordre déontologique soit entamée au niveau international concernant les possibilités de développement d'industries pharmacologiques et pharmaceutiques locales dans ces pays ?

CHAPITRE II

LE PROJET SCIENTIFIQUE

Lolke J. Van der Veen

A L'ORIGINE DU PROJET : UN CONSTAT ALARMANT

Notre équipe de recherche, travaillant au sein de l'Unité Mixte de Recherche “*Dynamique du Langage*”¹, a décidé de se pencher sur les questions importantes évoquées dans le chapitre précédent et sur bien d'autres encore, toutes liées à la perception de la maladie et des soins thérapeutiques, ainsi qu'à la dénomination des troubles pathologiques et leur catégorisation locale.

L'Afrique noire étant un territoire très vaste, l'équipe de “Dynamique du Langage” a voulu concentrer ses recherches sur une zone plus restreinte relativement bien connue pour elle, à savoir l'Afrique Centrale. De nombreuses enquêtes linguistiques menées par nos chercheurs dans cette région du continent africain avaient déjà permis de constituer au cours de dix dernières années une importante base de données phonologiques, morphologiques et lexicales, pouvant maintenant servir de point de départ aux recherches envisagées. En outre, il se trouvait qu'au sein de notre U.M.R. travaillaient plusieurs doctorants noirs africains originaires de pays tels que le Gabon et le Congo. Ces derniers ont bien voulu participer à notre projet. Celui-ci a été réalisé dans le cadre du Programme Pluriannuel en Sciences Humaines².

Comme nous disposions, grâce aux travaux de recherche de Naima Louali, de données de même nature sur les Touaregs du Niger, pays situé bien entendu en dehors de la région retenue, nous avons cru bon de les intégrer dans nos recherches et de les présenter dans cet ouvrage afin de permettre au lecteur une comparaison entre le monde “bantou” et le monde touareg dans le domaine étudié.

Quels ont alors été nos objectifs ? Pour répondre à cette question précisons d'abord pourquoi nous avons voulu étudier les médecines traditionnelles de cette région d'Afrique sous un angle *ethnolinguistique*.

A l'origine de nos recherches, un constat précis que voici : actuellement, la plupart des médecins et infirmiers occidentaux travaillant en Afrique Centrale dans la

1. U.M.R. 5596 (C.N.R.S. et Université Lumière-Lyon 2).

2. P.P.S.H. 110.

perspective de la médecine scientifique occidentale ignorent tout ou pratiquement tout¹ :

- de la terminologie de la maladie dans la langue de leurs patients (potentiels)² ;
- de la perception³ et de la catégorisation locales des différentes affections pathologiques ;
- de la manière dont les malades analysent les causes de ces troubles, et par conséquent la manière dont ils vont juger l'adéquation entre maladie et remède occidental ;
- des très nombreux remèdes locaux, de leur préparation, leur utilisation, leur efficacité et surtout des noms de plantes présumées médicinales dans les langues locales ;
- des raisons qui poussent le malade à s'adresser à la médecine traditionnelle plutôt qu'à la médecine occidentale.

Cette situation occasionne bien évidemment une importante perte de temps, d'énergie et d'argent, et rend trop souvent inefficace le travail du médecin. Elle est également dans bien des cas source de frustrations et de découragement, dépassant de loin le "simple" choc culturel. Du point de vue médical, la situation en Afrique est assez différente de celle qui existe actuellement en Europe. S'il y a bien cohabitation de plusieurs types de médecines dans les deux cas, la différence réside essentiellement dans la nature de cette cohabitation. Les médecines traditionnelles étant plus ou moins marginales en Europe⁴, elles constituent tout au plus des médecines parallèles à la médecine biologique. En Afrique par contre, le rapport entre les diverses médecines est différent. Les médecines traditionnelles sont loin d'être marginales, surtout dans les villages. Quelle place la population locale y réserve-t-elle à la médecine des Blancs ? Quel regard porte-elle sur cette médecine venue d'ailleurs et que la plupart des Etats africains reconnaissent comme officielle⁵ ? Des échanges ont-ils lieu, sinon sont-ils (jugés) possibles sur le plan

1. Cette ignorance ne peut s'expliquer que par une lacune dans l'enseignement médical actuellement dispensé. Les médecines traditionnelles s'y trouvent d'emblée marginalisées.

2. Il va de soi que la langue maternelle du malade a une incidence sur la (ou les) langue(s) vernaculaire(s) pratiquée(s) par celui-ci. Un Gabonais par exemple s'exprimera généralement dans un français "local" où les mots n'ont pas forcément le même sens qu'en français métropolitain. De nombreuses confusions peuvent en résulter. On peut citer, parmi bien d'autres, l'exemple du mot "médicament" qui en Afrique possède un sens beaucoup plus large qu'en Europe.

3. La perception est influencée à la fois par la langue que l'on parle et par la culture à laquelle on appartient, langue et culture étant très étroitement liées.

4. Même si une nouvelle culture médicale est actuellement en train de voir le jour au sein de notre société, où l'on accorde davantage d'importance aux médecines alternatives (cf. LAPLANTINE et RABEYRON (1987 : 27-34).

5. Bien qu'actuellement des changements soient en train de se produire dans des pays tels que le Gabon et le Congo (voir la suite du rapport).

local ? Dans cet ouvrage nous tâcherons d'apporter une réponse à ces questions et à bien d'autres encore, indiquées ci-après.

Il existe bien entendu un certain nombre d'études traitant de la médecine traditionnelle, mais celles-ci sont ponctuelles dans la mesure où la plupart du temps elles se focalisent sur une communauté spécifique. Nul ne contestera le besoin de voir plus large et de systématiser la recherche effectuée dans ce domaine en travaillant parallèlement sur plusieurs communautés à la fois dans une perspective pluridisciplinaire, afin de mieux apprécier le fonds commun ainsi que d'éventuelles variations.

La linguistique, en collaboration avec d'autres disciplines telles que l'anthropologie médicale, la sociologie et la psychologie, peut jouer ici un rôle et apporter des compléments d'information intéressants¹. Elle peut dans un premier temps rassembler un maximum de données lexicales fiables, transcrites phonétiquement ou phonologiquement², pour ensuite, dans un deuxième temps, procéder à l'analyse de ces données. Une telle analyse comprendra la description des principes de dénomination (onomasiologie) et l'étude sémantique des différents domaines lexicaux. La sémantique d'une langue étant investie par la culture de ceux et celles qui la parlent³, l'étude du lexique et en particulier des lexiques spécialisés peut nous renseigner sur la façon dont ces personnes perçoivent le monde dans lequel elles vivent. Nous pensons que la part du sémantique, et donc du culturel, est loin d'être négligeable dans la perception. Etudier le lexique est donc dans cette perspective une façon d'appréhender la culture. Pour ce qui est des noms des végétaux par exemple, Wagner (1986) affirme que *“les guérisseurs sont attentifs au nom de la plante, à ce qu'il signifie, ...”* et que *“les connotations linguistiques ... font la richesse de la pharmacopée gabonaise”*⁴. Cet avis est partagé par Gollnhofer et Sillans qui, après de longues années de recherches effectuées auprès de plusieurs ethnies du Gabon, insistent, dans un court article en hommage à l'abbé Raponda-Walker⁵, sur l'importance d'un travail de recherche prenant pour objet la sémantique des noms locaux des végétaux.

Une telle étude, qui ne pourra se faire qu'après la constitution de corpus suffisamment touffus, devra comprendre l'analyse des principes de dénomination et des

1. Il est à noter que LAPLANTINE et RABEYRON (1987 : 88) parlent de la nécessité d'une interdisciplinarité dans ce domaine. Curieusement, la linguistique et la sémiologie ne figurent pas parmi les disciplines citées. Il s'agit sans doute d'un oubli.

2. Selon l'état d'avancement des recherches.

3. Les signifiés des langues sont pour nous des formations culturelles. Cf. RASTIER F. (1991), *Sémantique et recherches cognitives*, Collection Formes sémiotiques, P.U.F., Paris, p. 96.

4. WAGNER (1986 : 118).

5. GOLLNHOFFER et SILLANS (1993).

sémèmes, ces derniers correspondant au contenu des signes. Précisons ici au passage que pour nous le contenu d'un signe n'est pas un concept universel mais un signifié relatif à une langue¹. La valeur des lexèmes dépend du système dans lequel ils se trouvent intégrés.

Nos travaux de recherche n'ont pas eu pour but d'évaluer l'efficacité de ce type de médecine ou de tel ou tel traitement spécifique, et encore moins de faire le procès de quelque médecine que ce soit. Nous en aurions été incapables. A aucun moment nous n'avons donc voulu démontrer une éventuelle supériorité de la médecine dite moderne ou scientifique ou vanter les "seuls" mérites de la médecine traditionnelle africaine face aux lacunes évidentes de la médecine moderne occidentale. Les deux approches s'opposent sur de nombreux points, mais elles ont aussi des points communs.

OBJECTIFS PRATIQUES DU PROJET

Sur le plan pragmatique, notre projet avait pour objectifs, par le biais d'enquêtes et d'analyses ethnolinguistiques,

- 1) de rendre plus efficace le travail du corps médical dans les différents pays d'Afrique Centrale (Cameroun, Gabon, Congo, Zaïre, Centrafrique) en améliorant la relation médecin-patient en contexte interculturel. Il a voulu viser, entre autres, à réduire au maximum les dysfonctionnements dans la communication, trop souvent générateurs de malentendus, de tensions et de traumatismes relationnels plus ou moins graves² ; ceci en permettant aux médecins occidentaux travaillant dans cette région du monde de mieux comprendre leurs interlocuteurs et de connaître la perception que ceux-ci ont de leur corps, de la maladie et de la guérison ;
- 2) de tenter de rapprocher médecine moderne et médecine traditionnelle en précisant la place et la spécificité de chacune, et d'augmenter nos connaissances sur la pharmacopée traditionnelle, entre autres par la découverte de nouvelles plantes médicinales utiles à la communauté internationale et par la mise en évidence de nouveaux principes thérapeutiques. On estime qu'il existe en Afrique dix fois plus de plantes médicinales qu'en Europe.

1. Et donc d'une culture.

2. Tout peut prêter à malentendu dans le déroulement des échanges en contexte interculturel, et comme les interlocuteurs sont le plus souvent inconscients des véritables causes, il risque d'y avoir malentendu sur le malentendu, et ainsi de suite.

Nous nous sommes par conséquent fixés comme but premier une amélioration importante et consistante tant de nos connaissances sur les types de maladies rencontrées dans cette région du monde, sur les noms qui désignent la maladie et les différents types de désordres pathologiques et sur la perception locale des causes, que de nos connaissances, actuellement extrêmement limitées, sur les remèdes utilisés par les populations locales et sur la nomenclature de ces remèdes.

Cet objectif ne pouvait être atteint que par l'étude systématique de la terminologie locale de la maladie (souvent d'une grande complexité, comme nous le verrons plus bas) et des soins thérapeutiques (notamment des très nombreuses plantes médicinales auxquelles les populations locales et les guérisseurs ont fréquemment recours), des représentations culturelles et enfin, dans la mesure du possible, des principes de dénomination et de catégorisation lexicale. L'étude de la perception devait permettre de faire apparaître les facteurs naturels et/ou (présumés) surnaturels, qui jouent un rôle dans le déclenchement des maladies ou dans le processus de guérison, et englober bien entendu l'étude du rôle du social, du religieux et du symbolique dans les traitements thérapeutiques, et ainsi de suite.

Le nombre de langues que nous nous étions proposé d'étudier s'élevait au départ à une dizaine. Malheureusement nous n'avons pu maintenir ce chiffre principalement à cause de la complexité de la tâche. Nous y reviendrons dans la conclusion de ce travail. Le nombre de langues effectivement étudiées s'élève à six pour la section "Perception de la maladie" (section I) et à sept pour les deux autres sections, respectivement "Dénomination des troubles pathologiques" (section II) et "Dénomination des plantes médicinales" (section III).

La réalisation de ce travail scientifique s'est faite en deux étapes : une première ayant pour but la préparation d'*enquêtes ethnolinguistiques* par des recherches bibliographiques et par la mise en place d'un groupe de travail composé de médecins et de linguistes (*infra*), suivie de *missions sur le terrain*, et une seconde, ayant pour but l'*approfondissement des connaissances* par le biais de l'exploitation systématique des données collectées lors de la première phase de travail. Cette exploitation s'est faite en trois étapes : (1) saisie informatique, (2) analyse et rédaction des contributions individuelles et (3) synthèse.

Le lecteur ne trouvera pas dans cet ouvrage une réflexion théorique approfondie à propos de l'anthropologie de la maladie. Notre souci premier a été de recueillir des

données fiables sur le terrain et de soumettre ces données à un début d'analyse. Nous considérons que le fait de disposer de données fiables collectées sur le terrain et dûment vérifiées constitue une condition *sine qua non* sans laquelle toute tentative de théorisation est vouée à l'échec. Les résultats de nos recherches ont dans un premier temps été publiés sous forme de rapport scientifique en février 1995, portant le même titre que cet ouvrage et comportant 331 pages. Le présent ouvrage propose une version entièrement revue et considérablement augmentée de notre travail.

UN VERITABLE TRAVAIL D'EQUIPE

Le groupe de travail "Maladies, Remèdes et Langues en Afrique Centrale" a été mis en place en Octobre 1992 sous la direction de Jean-Marie Hombert et Lolke Van der Veen. Il s'est réuni toutes les six semaines environ pendant la première année du projet. Au cours de la seconde année, les séances se sont multipliées et sont devenues hebdomadaires dès la rentrée universitaire 1994. Pendant une dizaine de séances organisées en 1992 et 1993 nous avons examiné, en étroite collaboration avec plusieurs médecins, différents aspects des médecines occidentale et traditionnelle, exploré bon nombre de leurs domaines, procédé à des comparaisons et tiré avantage d'échanges de connaissances et d'expériences très instructifs et productifs dans la mesure où les résultats de ceux-ci nous ont permis de travailler efficacement, c'est-à-dire de cibler les recherches et de préparer minutieusement les enquêtes sur le terrain.

Chaque rencontre comportait généralement deux parties : l'une assurée par des médecins et l'autre assurée par des linguistes. Les différentes présentations étaient suivies de discussions permettant d'examiner certains points jugés importants pour le travail de recherche. La liste qui suit donne un aperçu des présentations assurées par des médecins spécialistes de maladies tropicales ayant exercé en Afrique Centrale ou dans d'autres parties de l'Afrique :

- *les dermatoses tropicales : causes et manifestations (Dr. Lecoze) ;*
- *l'ethnopsychiatrie en Afrique (Dr. Reitter). Exposé sur les troubles de l'acquisition de la parole chez l'enfant au Sénégal (les liens avec l'urbanisation ; la parole et son statut ; le rôle de la communauté dans l'acquisition du langage) ;*
- *la relation guérisseur-malade au Gabon (Dr. Pariaud). Présentation synthétique de sa thèse de doctorat sur la place du tradipraticien fang dans le triangle thérapeutique (POUYON), sa connivence avec le monde des ancêtres, le traitement des pathologies dues à des malédictions, la fonction de la maladie au sein de la communauté, la guérison et les épreuves initiatiques ;*
- *les troubles neurologiques : causes et manifestations (Dr. Flocard) ;*
- *les maladies ophtalmologiques : causes et manifestations (Dr. Grangier) ;*
- *la progression du Sida en Afrique Noire, ses symptômes et les réponses à apporter (Dr. Bruno) ;*
- *la perception de la maladie chez les Sango en République Centrafricaine et l'expérimentation pharmacodynamique (Dr. Bonnelle).*

Les présentations portant sur les diverses pathologies tropicales et leurs principaux symptômes ont permis aux linguistes de s'initier à ce vaste domaine. Elles ont aussi considérablement facilité, lors des recherches menées sur le terrain, le travail de description et d'identification des maladies. Les diverses discussions qui ont suivi ces présentations et au cours desquelles en particulier les doctorants africains (cf. *infra*) sont intervenus pour faire part de leurs observations et remarques, ont permis d'entamer une réflexion sérieuse sur la perception locale des maladies attestées en Afrique Centrale.

Pour ce qui est de la partie linguistique, les points mentionnés ci-après ont fait l'objet de bon nombre d'exposés et de discussions :

- *traduction et synthèse de TESSMANN (1972) : la médecine des Fang (Cameroun, Gabon). Présentation de la terminologie de la maladie et des soins, et des catégories de maladies (Louise Fontaney) ;*
- *terminologie de la maladie dans deux langues du Cameroun, l'ewondo et l'evuzok : synthèse des données de COUSTEIX (1961) et MALLART GUIMERA (1977) et présentation de données lexicales élicitées par Gisèle Teil-Dautrey avec l'aide de ses informateurs ;*
- *terminologie de la maladie et des maladies dans diverses langues du Gabon et du Congo : série de présentations assurées par les doctorants africains de notre laboratoire ;*
- *terminologie des plantes médicinales dans diverses langues du Gabon et du Congo : série de présentations assurées par les doctorants africains de notre laboratoire ;*
- *perception de la maladie dans différentes parties de l'Afrique Centrale ;*
- *présentation de la base de données botaniques PHARMEL (sous PC), assurée par Patrick Mougiana ;*
- *l'acquisition du langage chez le jeune enfant africain (débat mené par Harriet Jisa, enseignant-chercheur à l'Université Lumière-Lyon 2) ;*
- *compte rendus de diverses lectures ayant trait à la perception de la maladie en Afrique ;*
- *compte rendus des missions effectuées sur le terrain (voir plus bas).*

La synthèse de ces rencontres et des recherches bibliographiques a donné lieu à l'élaboration d'une bibliographie (cumulative) de travail, comprenant deux parties : l'une générale, l'autre plus spécifique et commentée, avec pour chaque ouvrage un résumé et des mots-clés. Cette bibliographie a été placée en annexe. La synthèse a également permis la préparation d'une liste, cumulative comme la bibliographie, de maladies et de syndromes rencontrées dans les pays de cette région de l'Afrique, comme aide à la collecte des données, ainsi que la mise au point d'une méthodologie, de questionnaires et de fiches de travail. Ceux-ci seront présentés ci-après.

Depuis la création du groupe de travail, le nombre de participants n'a cessé de croître, en particulier celui des médecins et des étudiants africains intéressés par notre

travail. En moyenne, une quinzaine de personnes étaient présentes à chaque rencontre du groupe.

Voici la liste des médecins spécialistes de médecine tropicale ou des médecins ayant travaillé dans ces régions, et qui ont participé à nos réunions :

- Dr. FLOCARD (neurologue à l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes (Lyon) ; ce médecin a travaillé pendant trois ans au Nouvel Hôpital de Franceville (Gabon)).
- Dr. PARIAUD (Hôpital Saint-Jean-de-Dieu (Lyon)), Dr. REITTER et Dr. ANTOINE (Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes) : spécialistes en psychiatrie. Le docteur Pariaud a fait un séjour d'étude auprès d'une guérisseuse fang à Lambaréné (Gabon). Le docteur Reitter a travaillé à Dakar (Sénégal).
- Dr. LECOZE (service de dermatologie, Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes).
- Dr. DELOLME et Dr. RENAUT (médecine des collectivités, Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes). Le docteur Renaut a fait un séjour de douze ans en Centrafrique.
- Dr. GRANGIER (ophtalmologie, Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes).
- Dr. HEYRAUD (pneumologie, Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes).
- Dr. BRUNO (médecine interne, Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes).
- Dr. BONNELLE (médecin généraliste ayant effectué pendant deux ans des recherches en pharmacodynamie, en République Centrafricaine).

Voici aussi la liste des chercheurs, des enseignants-chercheurs et des doctorants en Sciences du Langage ayant participé au projet :

Chercheurs et

enseignants-chercheurs :

Louise FONTANEY (Assistante à l'Université Lumière-Lyon 2, actuellement à la retraite) ;
Jean-Marie HOMBERT (Professeur à l'Université Lumière-Lyon 2)
Naima LOUALI (Chercheur au CNRS) ;
François NSUKA-NKUTSI (Maître de Conférences à l'Université Lumière-Lyon 2) ;
Lolke VAN DER VEEN (Maître de Conférences à l'Université Lumière-Lyon 2 et responsable principal du projet).

Doctorants :

Amadou ALMOU DAN-GALADIMA ;
Daniel-Franck IDIATA-MAYOMBO ;
Jean-Noël NGUIMBI MABIALA ;
Pither MEDJO MVE ;
Médard MOUELE ;
Laurent MOUGUIAMA ;
Patrick MOUGUIAMA DAOUDA ;
Pascale PAULIN ;
Stanislas RIGIGANA ;
Gisèle TEIL-DAUTREY.

Le groupe de travail s'est réuni au cours des quatre derniers mois est session restreinte, c'est-à-dire sans les médecins. Il s'est constitué en comité de lecture afin d'évaluer le travail de recherche de ceux et celles qui ont participé activement à ce projet. Chacun de ces participants a rédigé les résultats de ses travaux de recherche et a remis au comité de lecture une ou plusieurs contributions sous forme d'articles. Si besoin était, le comité a fait des propositions concernant la présentation et la formulation des propos. Le travail

de relecture et d'analyse ont fait apparaître, bien plus clairement qu'auparavant, l'énorme complexité de ce genre de recherche. Le groupe s'est ensuite consacré à un travail de comparaison afin de mettre en évidence d'éventuels points communs entre les différentes communautés étudiées ainsi que les spécificités de chacune d'entre elles. Les différentes synthèses présentées dans notre travail sont, au moins en partie, le fruit de ce travail de comparaison.

MISSIONS DE RECHERCHE EFFECTUEES PAR LES MEMBRES DU GROUPE

Au cours de la période Juillet-Octobre 1993 plusieurs missions ont été effectuées. Six doctorants africains sont partis en mission dans leur pays d'origine afin d'y travailler dans une région précise, choisie préalablement, avec un ou plusieurs assistants linguistiques. Le travail portant sur la perception de la maladie et les noms des maladies et des plantes médicinales a été un aspect important de chaque mission. La durée des séjours était généralement de deux mois.

Avant et pendant cette période trois autres chercheurs de notre laboratoire ont effectué un travail de recherche en France. Naima Louali a travaillé sur le touareg (du Niger), Gisèle Teil-Dautrey sur l'ewondo du Cameroun et Lolke Van der Veen sur la langue $\gamma\grave{e}-\beta\acute{i}\grave{a}$ (gevia) du Gabon. Pour ce qui est de la dernière, le responsable de la présente publication a pu procéder à la mise au point d'un petit lexique comprenant environ quatre-vingts noms de maladies en langue $\gamma\grave{e}-\beta\acute{i}\grave{a}$ et d'un lexique beaucoup plus consistant et volumineux des plantes médicinales (et autres) dans la même langue, comportant plus de 500 espèces végétales avec des indications quant à leurs usages médicaux et rituels. Ces deux lexiques ont été créés à partir du dictionnaire de Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga¹ et complétés avec quelques données recueillies personnellement au cours de deux séjours au Gabon (1988 et 1989) et d'un mois de travail avec informateur évia en France (Août 1993). Les données linguistiques contenues dans le dictionnaire sus-mentionné ont fait l'objet d'un très important travail de vérification, de classement et d'analyse (transcription des consonnes, des voyelles et des tons ; détermination de la classe tonale et la classe grammaticale ; etc.). Malheureusement le dictionnaire ne fournit pas d'indications précises sur la perception locale des diverses maladies et il ne met pas directement en rapport maladies et traitements thérapeutiques. Les derniers sont décrits et commentés sous les noms de végétaux. Des recherches ultérieures devront tenter de combler ces lacunes.

1. BODINGA-BWA-BODINGA S. et L. J. VAN DER VEEN, actuellement en préparation.

Au cours de l'année 1994, deux autres missions ont été effectuées. Franck Idiata et Pither Medjo sont retournés au Gabon pour approfondir un certain nombre de questions préalablement définies (voir questionnaire 1994 ci-après).

La liste qui suit donne un aperçu de la zone couverte et des langues étudiées lors des missions de 1993 et de 1994 :

<u>Nom de l'enquêteur</u>	<u>Langue étudiée</u>	<u>Zone géographique</u>
Franck Idiata	i - s a ŋ g o	Gabon (Centre)
Jean-Noël Mabiala	k i - y o ŋ b i	Congo
Pither Medjo	fang de Bitam	Gabon (Nord)
Médard Mouélé	l i - w a n z i	Gabon (Sud-Est)
Laurent Mouguiama	y i - s i r ə	Gabon (Centre et Sud)
Patrick Mouguiama	m p o ŋ g w e	Gabon (Nord-Ouest)
Gisèle Teil-Dautrey	e-wondo	Cameroun (Sud)
Lolke Van der Veen	y e - β i a	Gabon (Centre)
Naima Louali	touareg	Niger

Préparation des missions

Pour préparer les missions, nous avons procédé à une synthèse des sujets étudiés lors des rencontres du groupe de travail et retenu comme cadre de référence l'ouvrage de Wagner (WAGNER, 1986) et celui de Laplantine (LAPLANTINE, 1986). L'ensemble des données obtenues a permis d'élaborer une stratégie de travail et une méthodologie.

La méthodologie ainsi définie et proposée aux chercheurs et aux étudiants partant en mission a été la suivante (présentée ici sous forme d'une série d'instructions précises) :

- (A) Commencer par la collecte des noms de la maladie, des maladies et des remèdes (végétaux ou autres) utilisés en médecine populaire, puis recueillir, si possible, les termes propres aux médecines à caractère initiatique.
- Privilégier au niveau de la collecte une approche indirecte, non orientée, afin d'éviter d'imposer aux informateurs une grille d'analyse culturellement déterminée¹.
- Déterminer pour chaque maladie le type de thérapeute à consulter. Accorder une attention particulière à d'éventuels syndromes spécifiques à la culture en question.
- Décrire de manière aussi détaillée que possible les plantes médicinales utilisées (formes, couleurs, fruits, fleurs, milieu naturel, etc.).
- Relever si possible le nom de la plante en d'autres langues locales (les guérisseurs étant souvent en mesure de citer le nom du végétal en plusieurs parlers de la région, ce qui n'est pas sans intérêt pour l'identification des végétaux).

1. La liste de maladies mentionnée ci-dessus ne devait constituer qu'un simple aide-mémoire pour l'enquêteur.

Décrire en détail les remèdes : leur forme (végétale, rituelle, autre), les modes et les conditions de fabrication, la composition des remèdes, les parties de la plante utilisées, le dosage, les conditions et les modalités de prise ou d'administration.

- (B) En vue de l'étude sémantique et des principes de catégorisation lexicale) des noms de maladies, de remèdes (préparations, rituels) et de plantes (analyse des signifiés, des principes de dénomination (analogie, contiguïté...), relever un maximum d'associations, linguistiques (de type dérivationnel, étymologique ou autre, sous formes de verbes et/ou de noms) et mentales. Par exemple : tel nom de plante ou de maladie, fait-il penser à d'autres mots, désignant des objets, des actions, des états ? Fait-il penser à des objets précis ? Etc.
- Il s'agit donc de lever un maximum de valeurs connotatives, de dégager le discours implicite commun aux thérapeutes et malades. C'est un travail de défrichage, de mise en correspondance : la maladie et l'interprétation que l'on en donne, c'est-à-dire le construit culturel.
- Procéder ensuite à la collecte de récits, de témoignages auprès de guérisseurs, d'anciens malades ou de malades en cours de traitement. Ces textes seront à analyser et interpréter ultérieurement.
- Tenter d'élaborer des schémas (cf. WAGNER, 1986) et de mettre au point avec votre informateur (ou à l'aide des données ethnolinguistiques recueillies) une typologie locale des maladies.

Les fiches utilisées lors des enquêtes ont été établies selon le modèle suivant :

- (1) Le(s) nom(s) de la maladie en langue ;
- (2) Les manifestation(s) physique(s) et/ou psychique(s) de la maladie ;
- (3) Son étymologie et ses valeurs connotatives (associations d'idées) ;
- (4) La catégorie à laquelle la maladie en question appartient ;
- (5) (Si possible) l'équivalent en français local et métropolitain ;
- (6) Ses cause(s) et sa finalité ;
- (7) Des renseignements sur le type de thérapeute consulté habituellement et sur le(s) type(s) de traitement ;
- (8) La description des plantes utilisées ;
- (9) Le nom de chaque plante dans d'autres parlers ;
- (10) (Si possible) des récits, des témoignages.

Un deuxième questionnaire a été préparé par le groupe de travail en vue des enquêtes qui devaient être effectuées en 1994. Celui-ci est complémentaire par rapport à la liste d'instructions présentée ci-dessus et ne cherche qu'à explorer de façon plus poussée certains domaines jugés importants. Les domaines suivants ont été retenus :

A. Le système explicatif (les causes)

Explorer les notions de culpabilité et de dette, ainsi que celles de secret médical (impact, règles à observer).

Recueillir des anecdotes à ce propos (détournement de médicaments, conséquences possibles, etc.), du moins s'il en existe.

Etudier également les différents univers : monde diurne, monde nocturne, monde des vivants, monde des disparus, monde des génies ; rôle du totémisme.

B. Les plantes médicinales et les autres types de traitements

Etudier les noms de plantes et leur étymologie.

Etudier le rôle du secret dans ce domaine.

Vérifier l'existence de regroupements locaux (voir C, ci-dessous) et d'un vocabulaire parallèle (nomenclature populaire, nomenclature initiatique).
Etudier la place des animaux, de certains aliments et d'autres objets dans les thérapeutiques (genre de maladies, causes, etc.).

C. Les classifications locales

Existe-t-il des regroupements locaux en ce qui concerne les noms de maladies et les noms de plantes médicinales ? Si oui, quels sont les paramètres sous-jacents à ces regroupements ?
Y a-t-il des maladies résultant d'un mauvais sort ? Si oui, qui jette ce genre de sort, sur qui et pour quelle(s) raison(s) ?

Recueillir dans tous les cas un maximum de termes "en langue" (maladies, plantes, causes, rituels, classifications, etc.), avec leur étymologie si possible (commentaires sur la forme et le sens). Ceci en vue de l'étude de certains aspects de la perception.

Un autre questionnaire a été préparé en 1993 par Gisèle Teil-Dautrey en vue d'une pré-enquête sur les pathologies du langage oral. Le but principal de cette pré-enquête était de savoir si ce genre de pathologies existe (c'est-à-dire s'il est perçu) et si oui, sous quelles formes. Ce questionnaire a été placé en annexe (Annexe 1). Malheureusement les quelques réponses obtenues n'ont pu être exploitées.

Bilan des missions

Les chercheurs partis en mission ont rencontré des obstacles parfois difficiles à surmonter. Il leur a fallu trouver des informateurs à la fois suffisamment qualifiés et, ce qui n'a pas toujours été évident, prêts à coopérer. Il va de soi que le sujet suscite de nombreuses réticences sur place. Livrer ses secrets (à un inconnu) est synonyme de "vendre sa peau", "perdre son pouvoir", donc "se rendre vulnérable". Ceci est particulièrement vrai dans le domaine des médecines à caractère initiatique et des rituels correspondants avec leur recours à des paroles, des gestes, des attributs et des cadres spatio-temporels spécifiques (composantes essentielles d'un traitement efficace) dont le sens profond échappe au commun des mortels. C'est un domaine protégé par le secret, les tabous et les interdits initiatiques, et tout homme cherchant à y pénétrer par des voies autres qu'initiatiques fera d'office l'objet d'une suspicion certaine. Pour contourner ces obstacles et travailler efficacement, il aurait fallu pouvoir fréquenter les guérisseurs pendant un laps de temps suffisamment long pour qu'un climat de confiance s'instaure.

Nos chercheurs, qui n'ont cessé d'insister sur le fait que le travail en question avait pour objectif de valoriser les différentes approches médicinales traditionnelles, ont surtout pu travailler là où un tel climat existait déjà ou était susceptible de se mettre en place. La plupart d'entre eux ont travaillé avec des thérapeutes appartenant à leur famille ou leur clan. La collecte des noms de troubles pathologiques et de plantes médicinales ainsi que l'étude des causes n'ont généralement pas posé de problèmes du moment que ces éléments relevaient de la médecine populaire.

L'analyse des affections dites occultes avec leurs causes et traitements spécifiques a été plus difficile. Certains chercheurs ont pu aller plus loin que d'autres dans ce domaine. Mais dans l'ensemble les données obtenues paraissent intéressantes et exploitables.

SECTION I

PERCEPTION DE LA MALADIE

CHAPITRE III

PERCEPTION DE LA MALADIE INTRODUCTION

Lolke J. Van der Veen

UN QUESTIONNAIRE COMMUN

Chaque chercheur, dans sa contribution concernant la perception de la maladie, a tâché de répondre aux questions précisées ci-dessous. Il s'agit d'une synthèse des divers questionnaires antérieurs, présentés dans le chapitre précédent. Il va de soi que les données obtenues lors des enquêtes menées jusqu'à présent n'ont pas toujours permis de répondre à toutes ces questions.

Liste des questions :

- Qu'est-ce que la santé, la maladie, la guérison dans la vie d'un homme suivant la conception locale ? Lorsque l'on tombe malade, faut-il retrouver la santé ou traverser la maladie pour atteindre une nouvelle étape de sa vie ? Quelle est l'organisation globale de l'univers du groupe, en tant que construction culturelle (le monde diurne, le monde nocturne, les êtres peuplant ces univers) ? Quelle est la place de l'homme au sein de ces univers ? L'homme est-il vu comme un être fondamentalement un, ou est-il, au contraire, constitué de plusieurs parties (corps, âme, esprit ; corps physique, corps astral ; etc.) ?
- Y a-t-il des catégories de maladies (populaire, initiatique, etc.) ?
- Existe-il différents types de thérapeutes ? Ou différentes fonctions ? En quoi consiste leur formation ? Existe-il des spécialisations (parcours initiatique ?), une hiérarchie, une mise en commun des connaissances (formation de fédérations, par exemple) ? Quel est le rôle des interdits ? Quel type de thérapeute consulte-t-on pour tel ou tel type de maladie ?
- Quels sont les thérapies existantes (plantes, rituels, etc.) ? Existe-t-il une double nomenclature des plantes (populaire et initiatique) ? Quelle est la place des animaux, de certains aliments ou objets dans ces thérapies ? Les traitements sont-ils payants ?
- Comment une consultation se déroule-t-elle ? Comment établit-on un diagnostic ?

- L'itinéraire thérapeutique est-il individuel ou collectif ? Quelles sont les suites en cas de succès ou d'échec ?
- Quel est le rôle du symbolique dans les procédés thérapeutiques (par exemple, le transfert imaginaire sur le patient de propriétés physiques perçues) ? Quel est le rôle joué par le guérisseur dans le processus de guérison ? Quelle image ce dernier occupe-t-il dans l'esprit du malade ? Quel est le rôle du temps¹ ? Et celui du contact physique ?
- Quel est à l'intérieur du système explicatif le rôle du social, le rôle des croyances magico-religieuses, le rôle de l'empirique ? Quelle est la place de la sorcellerie (maladies résultant du mauvais sort, le jeteur de sorts, la victime, les raisons de tels agissements) ? La nutrition est-elle prise en compte dans la causalité ?
- La médecine occidentale moderne exerce-t-elle une influence sur la médecine locale ? Si oui, laquelle ? Comment la médecine scientifique est-elle considérée ? Que lui reproche-t-on ? Quels sont les maladies qu'elle ne peut guérir ? Comment prend-on les médicaments prescrits par un représentant de ce type de médecine ?

Chaque contribution comprend une brève présentation de l'ethnie étudiée. En règle générale, cette présentation, où l'on trouvera des précisions sur le nom de l'ethnie, sa localisation, sa langue et ses principales particularités socioculturelles, a été placée en introduction des différentes contributions.

De plus, les chercheurs présentant leur travail ici, ont pris grand soin de relever pour chaque concept étudié le nom local, et de fournir dans la mesure du possible un maximum de précisions sur la forme et sur le contenu inhérent et afférent de ces termes.

PRESENTATION DES TRAVAUX : UN EFFORT D'HARMONISATION

Les résultats des travaux de recherche portant sur la perception locale de la maladie figurant ci-après ont fait l'objet d'un effort d'harmonisation dans le but de faciliter la comparaison des différents articles. Toutefois, cette harmonisation est loin d'être parfaite à cause du nombre élevé de facteurs pouvant entrer en jeu et à cause de l'inégalité des données recueillies.

La synthèse placée à la fin de cette section reprend les caractéristiques principales des médecines étudiées ici.

1. Cf. LAPLANTINE et RABEYRON (1987 : 42-44).

L'ordre de présentation sera le suivant :

- | | |
|---------------|--|
| Chapitre IV | Perception de la maladie chez les Bayoombi du Congo ; |
| Chapitre V | Perception de la maladie chez les Fang du Gabon ; |
| Chapitre VI | Perception de la maladie chez les Masangu du Gabon ; |
| Chapitre VII | Perception de la maladie chez les Eshira du Gabon ; |
| Chapitre VIII | Perception de la maladie chez les Wanzi orientaux du Gabon ; |
| Chapitre IX | Perception de la maladie chez les Touaregs du Niger ; |
| Chapitre X | Synthèse (en deux parties) : médecine(s) bantoue(s) et médecine touarègue. |

CHAPITRE IV

LA PERCEPTION DE LA MALADIE CHEZ LES BAYOOMBÌ DU CONGO

Jean-Noël NGuimbi Mabiala

INTRODUCTION

Les Bá y ó ó mb ì ou Yombé (nom occidentalisé) sont les originaires de la forêt du Mayombé (Congo). Ils reconnaissent provenir de Kongo Dia Ntotela (Ancien Royaume Kongo). Le Mayombé est un massif montagneux, large de 30 à 60 km, qui sépare les plaines de la côte congolaise de celles de la vallée du Niari. Il se trouve au sud-ouest du Congo entre la frontière du Zaïre et celle du Gabon. Cette zone de forêt dense couvre près des deux tiers de la superficie totale de la Préfecture du Kouilou (13 650 km²). La population de Bá y ó ó mb ì est estimée à près de 26 000 personnes¹.

Les exemples cités dans le texte sont en k í y ó ó mb ì , une langue bantu du groupe Kongo, classée par M. Guthrie (1967) en H 12 b. Nous présenterons en annexe la liste des termes yombé, dans l'ordre alphabétique des initiales de préfixes, à quelques exceptions près².

Le terme “maladie” recouvre un champ sémantique beaucoup plus large et divers en Afrique en général, et dans la société yombé en particulier, que dans les sociétés occidentales. Une recherche sur la terminologie de la maladie dans les langues africaines doit prendre en considération les interprétations ou lectures sociales de la maladie. Ces dernières sont, à leur tour, tributaires d'un environnement culturel déterminé.

Ainsi, pour permettre de comprendre l'univers yombé de la maladie, il convient de présenter au préalable un certain nombre de représentations en vigueur dans la société, qui sont déterminantes aussi bien dans la causalité que dans le processus de guérison de la maladie.

Parmi les maladies connues, il peut être opéré une classification sur la base des causes supposées et en fonction du degré de gravité. Nous essaierons donc de dégager

1. Ce chiffre concerne l'ensemble des habitants du Mayombé sans distinction entre les autochtones et les immigrants ou les minorités constituées par d'autres ethnies. Il est sûr par contre que cette estimation ne prend pas en compte les Bá y ó ó mb ì résidant hors du Mayombe (villes congolaises et localités hors Congo).

2. La commande "Trier" du traitement de texte utilisé a voulu distinguer le n portant un ton, n̄ (préfixe nominal monosyllabique, dit nasale syllabique et marque de la classe 3), du n prénasal (marque des classes 9 et 10).

les types¹ de maladie connus. Suivant les maladies, le chemin de la guérison peut être simple ou complexe. Pour mettre en évidence cet aspect, nous présenterons les acteurs qui interviennent dans l'itinéraire thérapeutique, ainsi que les différentes étapes et démarches possibles de cette quête.

L'ENVIRONNEMENT CULTUREL

Le champ sémantique de la maladie est plus large dans la société considérée pour plusieurs raisons. D'abord parce que la notion de maladie est très difficile à cerner. On peut être malade sans manifester de symptôme, on dit alors que l'on est malade tout en étant debout (kú b'è é l à kú n' t è l à). On peut avoir été "mangé" tout en restant vivant et apparemment bien portant pendant longtemps (c'est le cas d'une personne dite k í ß ú ù ng ù², ou d'une personne "hypothéquée", bá n' t ù ù l à ß á mp í ù ng à). Il existe aussi des cas où une personne mourante donne l'impression de bien se porter (bú ß ù n ù b ù b é é mb ù). Ensuite, au niveau de l'interprétation des causes de la maladie et de la prise en charge du traitement, des aspects propres à la culture locale entrent en jeu.

Parmi les considérations qui interviennent dans la lecture sociale de la maladie, on peut citer : le système d'appartenance clanique ; les rapports aînés - cadets ; les valeurs morales et la tradition ; les pouvoirs surnaturels. Enfin, la santé fait partie de ces domaines où s'exerce l'antagonisme entre la civilisation occidentale et les civilisations africaines précoloniales, du moins entre la médecine dite traditionnelle et la médecine moderne³. On note de plus en plus des situations où les deux médecines se reconnaissent comme étant complémentaires⁴.

Le système de filiation

La société des Bá y ó ó mb ù est régie par un régime matrilineaire. Cette appartenance est essentiellement opérationnelle dans la transmission de l'héritage et du pouvoir. Elle est également déterminante dans les mariages préférentiels : on peut épouser la nièce de son père⁵, mais pas la fille de son oncle maternel. Le système

1. La liste des maladies, des causes que leur attribue la population locale et des traitements correspondants fait l'objet d'une étude à part (voir. Sections II et III).

2. Voir ci-après "Comment le sorcier procède-t-il ?".

3. Joseph Tonda parle justement de discrimination entre institutions de soins légales et illégales au Congo.

4. Il arrive que des médecins, parfois occidentaux, souvent Africains formés en occident, renvoient des patients vers les guérisseurs ou les voyants. Cf. Joseph Tonda (1990).

5. Chez les Bá y ó ó mb ù comme chez les Kongo (du Congo), la nièce c'est uniquement la fille de la soeur. Dans le cas d'espèce, il s'agit de la fille de la tante paternelle.

confère à ce dernier l'exclusivité de la transmission du pouvoir diurne comme nocturne et des démarches pour le recouvrement de la santé du neveu malade.

Dans ce contexte, il n'est laissé au père qu'un rôle de "berger", qui garde le "troupeau" et rend compte de sa gestion courante au "propriétaire", qui est l'oncle maternel. Suivant la personnalité du père, il peut s'ériger en contre-pouvoir pour limiter la tyrannie éventuelle de l'oncle. Cependant, le lien de consanguinité est très fort. Et la malédiction de la tante paternelle est redoutée.

Le principe de primogéniture

Les Bayóómbì ne transigent pas sur le respect des aînés. Le nom de toute personne plus âgée que soi doit être précédé de la particule "ya"(diminutif de "y á à y ì. Cet appellatif désigne l'aîné. A tout aîné, respect et obéissance sont dus. L'enseignement de l'obéissance est véhiculé par des proverbes comme : m^w á à n à wù l êmfùkà náándí wúl' à k í ng à n à "seul un enfant obéissant bénéficie de la générosité d'autrui". Réciproquement, les grands de la société ou du village assument vis-à-vis de tout cadet les mêmes devoirs qu'ils ont vis-à-vis de leurs propres enfants.

Les valeurs morales et la tradition

A. Les valeurs morales

Chez les Bá yóómbì , certains vices sociaux sont considérés comme des maux pouvant ainsi faire l'objet de traitement. On peut citer par exemple : le vol (systématique), b^w í f ì ; le mensonge, l í búúmbà ou kúf ú t à ; le manque de retenue (l'indiscrétion), l ú ß^y à á l ù ; le fait de nier systématiquement les faits, l ú t ù n ù ; l'orgueil, l ún à à ng ù ou l ú k^w à á y ì ; la lubricité, b ún ú ù mb à ; etc. Les soins de ce genre de maux peuvent être de type biomédical ou psychologique. Le vol par exemple, se traite de manière biomédicale, par l'absorption d'une potion à base d'excréments de chien.

B. Rites et traditions

Aux contraintes morales qui précèdent, s'ajoutent les coutumes et les interdits qui forment la tradition. Les premières s'appliquent à l'ensemble de l'ethnie (y í mb é é mb ù ou l í l ó ó ng ù). Les seconds s'observent à l'échelle du clan (l í k á á nd à), voire du lignage (k í f ù ù mb à)¹

1. Le Robert définit l'ethnie comme "un ensemble d'individus que rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la communauté de langue et de culture". L'ethnie se compose de clans, qui à leur tour se composent de lignages. Les personnes de même clan sont censées descendre d'un

Les anciens, morts (bákùlù) et vivants (bákùlùún tù), veillent au respect de ces règles sociales. Pour les contrevenants les conséquences sont multiples, suivant la gravité de l'infraction. On risque d'abord l'humiliation (kúbùndúkà), et la honte (t s í t s ò n ì). Le mécontentement des anciens (mán' ó ò ng ì má bákùlù), et la conscience de la souillure (kúsùmúkà), qui entraînent la malédiction (t s í n t è m ù), constituent les punitions les plus sérieuses, au plan moral. Ils peuvent s'accompagner du bannissement ou de l'exclusion sociale. La maladie, par ensorcellement (ńlókù), sert de châtiment physique. Enfreindre une coutume se dit kús ò mbúkà m í k á á k à ; transgresser un interdit, kúsùmùnà k í n à¹.

Parmi les coutumes, on peut citer : l'initiation au mariage (k í k ù ù m b ì), le mariage préférentiel (l í k " è é l è l í ń t s ì k à), la circoncision (kút`abùl à k í ì m à , "couper la chose")...

1°) L'initiation au mariage, k í k ù ù m b ì . C'est le rite qui permet à la jeune fille nubile (y í ndú ù m b à) d'apprendre ou de parfaire ses connaissances sur la vie conjugale. Le terme k í k ù ù m b ì désigne à la fois le rite, la fille en initiation (on continue à l'appeler ainsi le reste de sa vie) et la virginité. Le choix de la fille repose sur deux conditions : la fille doit être vierge et majeure, et avoir un fiancé, ou du moins, un prétendant. Pendant au moins un mois, elle est "internée" dans une case spéciale entourée de filles moins âgées (bá à n à b à nkám b à) qui veillent sur elle, pourvoient à tous ses besoins matériels et surtout esthétiques. Exemptée de tous les travaux domestiques, l'intéressée ne pense qu'à sa beauté.

Le repos qui accompagne cette initiation et sa danse rituelle (ńl ì ì m b à) accélèrent, chez la future femme, l'apparition des signes de la puberté. Le développement du bassin qui en résulte prédispose à des maternités faciles. On peut donc dire que cette initiation prévient les difficultés d'accouchement (kú l é é m b ù) très mal acceptées et considérées comme une maladie dans la société. Par ailleurs, lorsqu'une jeune fille ne remplit pas la première condition de l'initiation, à savoir, être vierge, elle risque la malédiction de la part de ses propres parents. La stérilité occasionnelle constitue la punition la plus courante dans ce cas. On dit que la fécondité de la femme a été "attachée" : kú k á à ng à m á b ù t à .

2°) Le mariage préférentiel, l í k " è é l è l í ń t s ì k à : le terme ń t s ì k à , désigne un lien de parenté imprécis. On entend par mariage préférentiel ici, une union pour laquelle les raisons socio-culturelles passent avant les sentiments des partenaires. Le terme peut aussi avoir le sens de mariage prioritaire. Par exemple : le jeune homme doit

même ancêtre mythique (pas toujours identifié), tandis que les membres du lignage possèdent un ancêtre commun connu et souvent encore en vie.

1. Kús ò mbúkà signifie "enjamber". Kúsùmùnà signifie "souiller", "humilier". Même racine que kúsùmúkà, "être humilié", "être souillé", et l í s ù m ù , "péché".

d'abord essayer de se choisir une femme parmi les nièces de son père, avant d'aller voir ailleurs. La tradition autorise quatre types de mariage préférentiel :

- entre ego (en tant que fils (m^w á à n à)) et la nièce (m^w â n à n k à t s ì) de son père, qu'il appelle l í s^y à l í n k^y è é t ù (même terme pour désigner la tante paternelle) ;
- entre le neveu (m^w â n à n k à t s ì) et la veuve de son oncle maternel (ń k à t s ì n k á t s ì), que l'on appelle n k á à k à (comme le grand-parent) ;
- entre le cadet (y í n k ò ò m b à) et la veuve du frère aîné, que l'on appelle y í n d z á l ì ;
- entre le grand-père (y í n k á à k à) et une petite-fille (ń t è k ù l à) très éloignée¹.

Le refus d'un mariage préférentiel expose à la malchance (l ú k â l ù), durant le reste de la vie sentimentale. Manquer de chance (k ú k à à m b ù l^w á á m b à) est un mal qui justifie la consultation d'un guérisseur (n g á á n g à m á t ì ì t ì) afin de se faire laver le corps.

3°) La circoncision, k ú t à b ù l à k í ì m à : une circoncision mal effectuée (non observation des tabous qui accompagnent l'opération), ou mal supportée par le candidat, peut être à l'origine d'une stérilité (b ú n k ú m b à) ou de l'impuissance (k ú ò ò l à). Le fait même de ne pas être circoncis peut condamner un homme au célibat².

4°) L'initiation aux métiers : le manque de reconnaissance vis-à-vis de son maître d'initiation attire la malédiction qui se traduit par la malchance dans l'exercice du métier appris.

L'observation des interdits est aussi rigoureuse que le respect des coutumes. Les interdits sont de deux types : les tabous alimentaires (k í n à / b í n `a) et les animaux affiliés (ń v í l à / m í ð í l à).

Un aliment devient tabou de plusieurs manières : soit après avoir entraîné la mort d'un proche dans le passé récent ou lointain ; soit parce qu'il rappelle le foyer d'origine du clan ; soit encore parce que c'était l'aliment préféré d'un parent défunt ou celui qui a constitué son dernier repas...

Enfin, entre la tradition et la croyance se trouve l'affiliation à un animal totémique. Les animaux affiliés sont des animaux rattachés aux clans, dans la conscience collective. Chaque clan en a au moins un. L'histoire de cette affiliation fait référence à l'environnement écologique originel. Les légendes prêtent à ces animaux des actions bienfaitrices et salvatrices au profit des ancêtres du clan concerné. Pour les vivants, ils sont considérés comme des animaux porte-bonheur, que l'on ne doit ni manger, ni toucher ; dans le cas des reptiles, on ne doit pas non plus enjamber leurs traces.

1. C'est-à-dire qu'il n'existe pas de consanguinité directe entre le vieil homme et la jeune fille, mais ils appartiennent au même clan et sont séparés en âge par la génération des parents de la fille. Dans la société en question les termes de parenté ne renvoient pas toujours à une consanguinité réelle.

2. J. Tonda (1990) cite également le célibat parmi les maux auxquels on cherche une solution curative.

Quelques exemples de clans et leurs animaux affiliés :

Nom de clan	Animal affilié	Nom français
bák à àmbù	y ímb à àmb ì	varan
bád z á b ì	y ímp ì l ì	vipère
bák ò ò ngù	y í ng ^w á à l ì	perdrix
bám á ndù	l ú ß à l ì	écureuil volant
bá s ù ù mbà	y í nk ò ò mbù	chèvre

La réparation d'un cas de désobéissance à la coutume incombe aux anciens et passe souvent par le sort jeté au contrevenant ; tandis que la non-observation de l'interdit est sanctionnée par des tracas et des soucis plus ou moins graves, causés ou semés au quotidien par les génies du clan. Dans le premier cas, le sujet est ensorcelé et peut en mourir, dans le second, il est simplement maudit.

En résumé, les trois aspects de l'environnement culturel développés ci-dessus ont un impact diversement direct sur la santé, suivant que l'on recherche le motif ou le remède à la maladie. Le système de filiation n'a pas d'incidence directe dans la causalité de la maladie. Excepté que la transmission d'un héritage qui n'en tiendrait pas compte provoquerait des conflits sociaux qui exposent à l'ensorcellement, donc à la maladie. Cependant, la répartition des rôles entre l'oncle et le père dans les démarches thérapeutiques est indissociable de ce système.

L'intérêt du respect des aînés est proche de celui du respect des coutumes et interdits sociaux. Mais sa particularité réside dans la détermination du rapport d'ensorcellement entre les deux classes d'âge. Il est plus fréquent que les aînés ensorcellent les cadets que l'inverse, qui n'est pas impossible. Tout comme seuls les aînés ont le monopole de la quête thérapeutique.

La non-observation des règles sociales expose à deux types de conséquences. D'un côté, il y a l'atteinte physique, décidée et mise en exécution mystiquement par des hommes (vivants, avec la "complicité" des défunts). Cette sanction humaine s'appelle *ń l ó k ù*. De l'autre côté, l'atteinte psychologique, due au mécontentement des génies claniques et qui expose à l'infortune. Au plan du psychique, on distingue en fait trois sortes de répercussion : les effets du vol d'un objet protégé (souvent des cultures agricoles), *m í k ò l ù l ù*¹, ou *m' á à nd à*, ceux des regrets d'un proche (souvent de la tante

1. Le singulier de *m í k ò l ù l ù* , *ń k ò l ù l ù* désigne l'allergie ; tandis que l'infinitif du terme *k ú k ò l ù k ú l ù* signifie être vulnérable aux effets prévus en cas de transgression d'un interdit.

paternelle), mí s à à ng à ¹ et ceux de la colère des génies du clan, t s í n t è m ù . Dans toutes les situations il y a maladie (kú b è é l à , y í n k y è è n d z ù ou n s ó ó ng ù) et quête de guérison (kú b è l ú k à) et de bien-être (bú ß ì n ì).

Les pouvoirs surnaturels

L'univers et les catégories d'hommes

Les Bayóómbì divisent l'univers en deux sphères concomitantes : le monde diurne (bú l ó ó ng ù bù b w í ì s ì bú k y à ou (bú l ó ó ng ù bù m w í ì n ì) et le monde nocturne (bú l ó ó ng ù bù b w í ì s ì bù y î d à ou (bú l ó ó ng ù bù b w í ì l ù ou encore bú l ó ó ng ù bú n ì ì m b ì)².

Les êtres humains, eux, sont répartis en plusieurs catégories. On opère une première distinction, plus générale, entre les sorciers (t s í n d ó k ì) et les non sorciers (b á k é è n à). Ensuite, on l'affine en distinguant les personnes averties b ó b à l û b ù k à ou b ó b á t y è m ù k à m é è s ù (ceux qui ont les yeux ouverts ou qui voient clair) des "idiotes gens", b í n d z î d z ì (aveugles), ou t s í m p ó ó m b ì ("qui sont vides"). Le sorcier a nécessairement les "yeux ouverts". Le non-sorcier, n k é è n à , peut voir clair, ou non ; il peut même posséder un objet ou un animal totémique, k í n k ó k ù (voir plus loin). En fait la frontière entre la sorcellerie, bú n d ó k ì , et le fait de ne pas être sorcier réside dans l'usage du k í n k ó k ù et dans la faculté de "consommer de la chair humaine". Le k í n k ó k ù du sorcier sert de pouvoir d'ensorcellement (k í l ó k ù l ù) ; celui du n k é è n à , par contre, ne peut pas couvrir cet usage³. Tuer un homme (kú ð ò n d à m ú ú n t ù) et manger de la chair humaine (kú l y à y í m b ì t s ì m ú ú n t ù) sont l'exclusivité du sorcier. Ce pouvoir lui est conféré par son aptitude au dédoublement, qui manque au non-sorcier.

Les forces environnantes

L'univers de l'homme est entouré par deux grands ensembles de forces surnaturelles : celles sur lesquelles l'homme n'a pas d'emprise et celles qui sont à son service.

Parmi les forces surnaturelles qui échappent au contrôle humain, mais qui, plutôt, guident l'homme, on trouve d'abord Dieu, n d z á à m b ì ou n d z á à m b ì t s í m p ù ù ng ù (wù ð à à ng à l í y î l ù n è n í t ô t ù , "créateur du ciel et de la terre"). Les génies de la nature (b á k ì s ì b á t s ì) et ceux du clan (b á k ì s ì b à k í f ù ù m b à) viennent en

1. Que la tante rumine sa colère, sa frustration ou qu'elle l'exprime en public, il peut déjà y avoir des répercussions sur la vie du neveu, avant qu'elle ne soit obligée de passer à l'acte d'ensorcellement.

2. Pour plus d'information sur ces termes se reporter à l'index des termes yombé (placé à la fin de ce chapitre).

3. Nous verrons plus loin les principaux usages du k í n k ó k ù .

deuxième position. Les ancêtres, bá k ù l ù, occupent une place importante. Ils sont omniprésents dans la vie de tous les jours et sont invoqués presque avec la même fréquence que le Dieu créateur. Pour avoir vécu, ils semblent être plus proches des hommes et de leurs préoccupations.

Les forces surnaturelles à la disposition de l'homme apparaissent sous des représentations anthropomorphiques, en figurines zoomorphes ou sous forme de tout artéfact usuel (animaux ou objets mystiques).

Les pouvoirs aux aspects humains : il s'agit essentiellement des trois différents types de revenants (ou spectres).

- 1°) Le revenant qui est couramment appelé "diable", l í n t ě n g ù / m á n t ě n g ù : dès l'instant qui suit la mort l'homme devient l í n t ě n g ù. On peut le voir errer aux alentours du village, en attendant que celui qui l'a "mangé" lui trouve une place dans son camp de m á n t ě n g ù appelé k í bú ù n g ù / b í bú ù n g ù. Seuls ceux qui n'ont pas connu le défunt peuvent voir son revenant¹ sans conséquences. Les autres risquent la mort. Il ne se présente pas aux vivants de son propre chef. Quand cela arrive, c'est sur instruction de son maître (sorcier). L'opération qui consiste à maîtriser l'esprit d'un défunt pour le "faire entrer dans les rangs" s'appelle k ú k â n g ì l à m á n t ě n g ù. Elle est très risquée si le défunt avait un esprit fort. Elle se termine parfois par la mort du sorcier (responsable de la mort du revenant) ou du féticheur consulté pour mener cette opération. La maladie due au mauvais contrôle des m á n t ě n g ù s'appelle k' ʒ ʒ t s ì (froid) : les victimes ont très froid. L'oncle du clan, y í n k á t s ì k í f ù ù m b à a pour mission de garder les esprits des défunts de la famille, m á n t ě n g ù m à k í f ù ù m b à, quand bien même il ne serait pas toujours le responsable de leur décès. Il faut toujours leur offrir un toit. Ce qui fait qu'à défaut d'être sorcier, le chef de famille, doit au moins avoir la double vue (k ú l ú b ú k à).
- 2°) Le revenant errant (sans propriétaire), n í l ĩ b ì : c'est un l í n t ě n g ù sans toit. Il n'est pas admis que l'esprit d'un proche erre. D'où la mission donnée au chef de la famille de mettre les m á n t ě n g ù de la famille à l'abri.
- 3°) Le revenant émissaire, n í v ĩ y ì : il a la forme d'un oiseau et joue le rôle de messenger entre deux sorciers habitant des villages éloignés. Ses cris sont de mauvaise augure.

1. On emploi aussi, le terme k í l ú ú n t s ì (esprit) pour désigner le revenant.

Les pouvoirs aux aspects non humains : ce sont les objets ou les animaux mystiques (totems) dont l'homme adopte les propriétés (k í nk ó k ù), la faculté ou le pouvoir d'ensorcellement (l í nk ù nd ù) et l'outil du sorcier (k í l ô k ù l ù).

- 1°) Le totem, k í nk ó k ù / b í nk ó k ù : l'objet ou animal mystique (totem) a de multiples usages : le non sorcier et le guérisseur peuvent aussi le posséder, mais ils l'emploient à bon escient. Le possesseur du k í nk ó k ù n'est donc pas nécessairement sorcier (nd ó k ù). Le k í nk ó k ù se transmet par héritage ou, très rarement, par initiation. S'initier pour posséder un animal ou un objet totémique se dit k ú ß à à nd à ou k ú t ` à b à + l'objet ou l'animal, par exemple, k ú t ` à b à t s í nd z î mù signifie chercher à détenir la faculté de se rendre invisible, qui est attribuée à cet animal (indéterminé). Le k í nk ó k ù acquis par initiation s'appelle b" î t ù. Le vol de l'animal totémique peut rendre malade le propriétaire ou le voleur.

Quelques exemples d'animaux totémiques et leur rôle :

Nom yombe	Glose	Rôle	Explication
m í k ô s à ¹	"crevettes"	faire fructifier l'argent	peut-être en rapport avec leurs oeufs
l ú k è n ì	"famille genette"	conserver la beauté	cet animal mythique "change de peau"
y í n k ú s ù	"perroquet"	dominer les débats	pour ses possibilités vocales
ń k ó ó mù	"panthère"	donner de la force, symbole du pouvoir	dans les contes, la panthère (m ^w é ng ó est le roi des animaux
y í m b ó mà	"boa"	dans le commerce, attirer les clients	il fait briller la marchandise en la lèchant
y í n d z ô b ù	"civette"	fertiliser la terre	ses crottes sont réputées être un engrais
y í n k ú ù m b ì	"rat palmiste"	aider à faire des provisions	il conserve les noix de palme d'au moins deux saisons antérieures
m á k ^w â n g à / b í f ù n t s ì	"moineau"	aider à construire les maisons	à l'image des nids de cet oiseau
t s í n ù n ì	"oiseaux"	aider à se tirer des accidents	faculté de voler

2°) Le pouvoir mystique, l í n k û n d ù² : le possesseur de l í n k û n d ù est nécessairement sorcier (n d ó k ì). Il existe plusieurs types de l í n k û n d ù :

- l í n k û n d ù l í m ó ó n g ù, "pouvoir mystique d'en haut" ;
- l í n k û n d ù l í w à à n d à, "pouvoir mystique d'en bas" (très redouté), détenu par les femmes ;
- l í n k û n d ù l ì s â y ì, pouvoir d'ensorcellement insatiable et sans mobile apparent (le plus redouté de tous).

3°) L'outil du sorcier, k í l ô k ù l ù : k í n k ó k ù destiné à l'ensorcellement. Ensorceler se dit k ú l ó k à.

1. Tous les objets ou animaux mystiques sont désignés en ajoutant le terme n ì ì m b ì (nocturne ou mystique) à la désignation ordinaire : comme ń k ó ó mù n ì ì m b ì, une panthère mystique.

2. Le terme désigne également l'estomac du porc-épic.

Quelques exemples de bílâkùlù :

Objet	Traduction	Rôle	Exemples de maladies
ńs í í ngà má dú ù ngù	"corde des testicules"	maladies touchant les membres inférieurs	paralyse, l í k ò ò ngù impuissance, k ú ß ò l à
k í s ì k ì má dú ù ngù	"casserole des testicules"	maladies infantiles	épilepsie, k í s ÿ ê t í l à
nk ù mb ù l à ń ká à nd ì ou má à d ì	"cartouche mystique"	fusiller mystiquement	maladie mystique en- traînant une mort subite (hémorragie)
y í mb ò ò mb ù ńk ó ó mù	"foie de panthère"	empoisonnement	maladie mystique en- traînant une mort subite (gastrite)
l ú s " á à l ì	"fouet"	mort inexplicée d'une bête	maladie mystique

LES TYPES DE MALADIES

On distingue quatre types de maladies sur la base de deux paramètres : la résistance au traitement et la gravité (issue : guérison, d'une part, incurabilité ou mort, d'autre part). Trois termes sont utilisés pour désigner la maladie ou la douleur : kúbèèl à (être malade), y í nk ÿ è è nd z ù et ńs ó ó ngù.

Les maladies naturelles

Toute maladie peut avoir une origine naturelle ou mystique en fonction du degré de gravité : une maladie naturelle n'est souvent pas grave et ne nécessite pas de soins spécifiques, la médecine populaire suffit à la guérir. Ex. : la toux (k í k ò t s ú l ù), la diarrhée (k ú ß ÿ ò ò s ì), le furoncle (l í ß ù mb ù)... Toute maladie entraînant la mort cesse d'être considérée comme naturelle.

La maladie naturelle est dite "maladie de Dieu" (nk ÿ è è nd z ù y ì nd z á à mb ì) par opposition à la maladie d'origine mystique ou sorcière (nk ÿ è è nd z ù k ú l ó k à ou nk ÿ è è nd z ù nd ó k ì).

Ex. k í k ò t s ú l ù k ì nd z á à mb ì "toux de Dieu" opposée à k í k ò t s ú l ù k ì nd ó k ì "toux d'ensorcellement".

Les maladies dues aux génies de la nature

Les maladies dues aux génies naturels (ńk ì s ì / bák ì s ì) sont des maladies spécifiques qui touchent surtout les femmes. Elles ne sont jamais mortelles. Elles se manifestent par des transes : les personnes choisies par le génie sont périodiquement sous son emprise et communiquent avec lui. Les enfants sont rarement atteints ; en tout cas, pas sous forme de transes.

On ne parle pas de victimes parce que souvent les personnes concernées ne sont pas considérées comme des malades. En fait, il convient de distinguer deux phases dans le statut de la personne choisie. Au début, la personne est considérée comme malade ; on recourt à un traitement spécifique. Le traitement consiste en l'initiation du malade au culte du génie soupçonné. Le génie est représenté par une personne du village, appelée ngùl ì bák ì s ì (maman des génies). Des séances d'offrandes sont organisées au sanctuaire du génie (souvent à des endroits précis des rivières). Avec cette initiation commence la seconde phase : celle de l'intégration à la communauté des initiés. C'est alors que l'on cesse de parler de maladie. Le fait d'avoir été choisi par les génies est mis en valeur : l'ancienne victime devient l'"élu" des génies. Elle leur sert de porte-parole auprès des humains et parle leur langage. L'issue, pour les adultes, est la consécration, après l'initiation, de la personne atteinte au statut de représentant du génie. Cependant, on risque de retrouver le statut de malade si l'on ne paie pas les émoluments destinés à la maman initiatrice. La danse rituelle du culte s'appelle l í s à k ù (de kús à kúl à "soulager, apaiser").

Il existe plusieurs types de maladie de ce genre :

- y í bú ú mb à : se manifeste par un gonflement du ventre ou des testicules (enfant de sexe masculin) ;
- ń s á á s ì : se manifeste par un grossissement démesuré et des transes ;
- y í f ù ù n t s à : se manifeste par des transes ;
- y í n k à á ng ù : se manifeste par des malformations ou déformations du squelette.

Certains génies sont à l'origine de la stérilité. Pendant et après le traitement par initiation appropriée à chaque génie, on doit observer un certain nombre d'interdits alimentaires. Ex. : crabes, t s í n k à l à, goujons, má l ù l ù mà s í ì l ì (l'espèce à tâches rouges) pour bú ú mb à.

Les maladies dues à la transgression d'interdits ou de tabous

La transgression d'un interdit fait encourir des sanctions. Ces répercussions peuvent être des maladies qui se manifestent comme les maladies naturelles, mais elles ne répondent pas au traitement habituel. C'est à ce moment que le diagnostic change ;

on cherche les causes mystiques. Il y a une prédominance de maladies de la peau. Les sanctions peuvent aussi prendre la forme de malheurs en série : malchance, infortune. Les interdits sont d'abord claniques et concernent souvent l'alimentation. Il est également interdit de toucher ou d'enjamber l'animal affilié au clan, ni ses empreintes.

L'inceste et bien d'autres lois sociales peuvent également faire encourir des sanctions. Ici la sanction prend essentiellement la forme de malédiction (série de malheurs). Ex : un chasseur qui devient maladroit. Le malheur peut aussi provenir du vol d'un objet protégé par des fétiches. Le fétiche de protection d'objet s'appelle l únk à à nd ù / t s í nk à à nd ù ; et protéger quelque chose se dit, k úk à nd ì k í l à.¹

La malédiction issue de tous ces interdits peut continuer à s'exercer sur la descendance. Il arrive aussi qu'elle épargne le transgresseur et sa génération pour s'abattre sur sa progéniture. La malédiction ne traverse jamais la barrière d'appartenance clanique. C'est-à-dire que le fils ne peut être atteint par une malédiction proférée à son père ; mais il peut subir celle dont l'oncle maternel est à l'origine.

Il faut souligner que l'on se préoccupe des malheurs tout autant que des maladies physiques. Ils font également l'objet de traitement.

Les maladies dues au mauvais sort

Le classement

On peut les classer en deux grands groupes : les maladies d'apparence naturelles et les maladies typiquement surnaturelles. Les premières sont naturelles au premier abord, mais elles résistent aux soins populaires et suscitent par la suite une interprétation mystique. Ex. : la toux, k í k ò t s ú l ù ; la diarrhée, k ú ß y ò ó s ì ; la plaie, y í mb è è t s ì. Les secondes ont des manifestations spécifiques et ne peuvent avoir d'autres causes que mystiques. Ex. : la maladie due à la bagarre mystique, k í d í ì mb à (l'hémorragie en est le symptôme le plus fréquent) ; la paralysie partielle, l í k ò ò ng ù.

L'attitude de la victime permet d'opérer une subdivision interne entre les maladies mystiques : celles où la victime est avertie (elle connaît la cause ou a participé d'une façon ou d'une autre à l'action qui l'a rendue malade) ; et celles où la victime est ignorante. Dans la première catégorie, entrent des maladies comme la folie (certaines formes), bú l â w ù, due au dérangement de la cachette de l'objet mystique par un tiers, et la maladie due à la bagarre mystique, k í d í ì mb à ou nk y è è nd z ù k â t ì². Dans la seconde, on peut citer l'empoisonnement, ñ p ó ó t ù, et la "détonation", y í nk ù mb ù l à

1. Par contre, protéger son corps se dit, k úk â ng ì l à y í n ì t ù (attacher le corps, le fermer, le rendre inaccessible aux mauvais esprits).

2. Le terme désigne aussi toute maladie mystique dont les victimes savent l'origine.

nì ìmbì ou yínkùmbùl à ñkáàndì (la victime est supposée avoir été fusillée mystiquement).

Les principaux motifs d'ensorcellement (t s í n t ò ò ndù)

Plusieurs raisons peuvent pousser le sorcier à jeter un sort à quelqu'un. Il faut d'abord souligner deux postulats qui font l'unanimité dans les croyances locales. Le premier est que l'ensorcellement sans cause est rare, du moins la maladie qui en résulte n'est jamais grave. Le second est que le sorcier n'agit jamais sans l'autorisation ou l'appui d'un proche par affinité ou parfois par proximité géographique ; souvent les deux conditions sont nécessaires.

Les principaux mobiles d'ensorcellement peuvent être : la régulation sociale, le sacrifice, la vengeance (y í f ú t ù), la dette mystique (k í ì ß ì ou y í m p í ì ngà), la jalousie (l í k º à à ß ì), l'envie (k í n k º é l ì, y í n í í ngà), la haine (k í l é é ndù), le gaspillage (l í b ù ngà), les litiges ordinaires (t s í m p â k à t s ì m º í ì n ì).

- 1°) La régulation sociale : la sorcellerie est un moyen de rappel à l'ordre ou de répression, en cas de non-respect des lois sociales. Il peut être utilisé par les anciens, vivants.
- 2°) Le sacrifice, y í m p â k ù : pour des besoins de cohésion au sein de la famille, notamment pour mettre de l'ordre dans le camp des m á t ě ngù , k í b ú ngù , ou pour apaiser la soif des fétiches du lignage (b í n k ó k ù b ì k í f ù mbà), l'oncle peut être amené à sacrifier (k ú ß à k ù l à) un membre du lignage.
- 3°) La dette mystique, ñk à n ù n ì ì mb ì, y í m p í ì ngà : les sorciers bá y ó mb ì sont parfois engagés dans une sorte de tontine, consistant à procurer de la "viande" au groupe à tour de rôle. Ainsi le membre d'une telle association peut hypothéquer des neveux ou enfants, voire des petits-enfants qui n'ont pas encore vu le jour. La génération suivante est tenue d'honorer cet engagement. Les plus rusés (notamment certaines femmes) s'empêchent mystiquement d'avoir des enfants pour éviter de payer leur dette, jusqu'à ce que le groupe décide de les "manger" eux-mêmes.
- 4°) Le gaspillage, l í b ù ngà : l'ensorcellement par gaspillage, c'est celui qui n'a pas de mobile du tout.
- 5°) Les litiges ordinaires et diurnes (t s í m p â k à t s ì m º í ì n ì) peuvent faire l'objet d'un ensorcellement, notamment lorsque l'un des protagonistes a été humilié.

Comment le sorcier procède-t-il ?

L'acte d'ensorcellement est subordonné à deux phénomènes : le dédoublement et l'utilisation du totem d'ensorcellement (k í n k ó k ù). Le dédoublement est ce qu'il est

convenu d'appeler "transmutation" dans les films de fiction. Le sorcier quitte le corps matériel soit pour enfourcher une enveloppe qui lui permet de transcender les contingences matérielles comme le temps et l'espace ; soit pour adopter la forme et les propriétés d'un animal apprivoisé mystiquement. La sortie du corps sans adoption de forme animale se dit kúβúúngà ou kúsómúkà ; ce dernier terme est plus spécifique à la métamorphose. Lorsque le sorcier ou le non sorcier (homme averti ou, guérisseur) se métamorphose en oiseau, par exemple, pour se tirer d'un accident, on parle de kúkí túkà (se transformer, devenir). Le dédoublement est préalable à l'entrée en contact avec les fétiches et le "camp" des revenants, et à la manipulation des bínkókù. Autrement dit, le sorcier ou le ngáángà ne manipule ses pouvoirs qu'après passage au corps immatériel. Pendant cette opération le corps matériel doit être immobilisé, souvent par le sommeil. Ce corps matériel inerte, que l'on peut voir et toucher, s'appelle kípùpùlù, "coquille vide".

On observe deux cas de figure dans l'utilisation des bínkókù, selon que le sorcier est en présence d'un compère ou d'une personne non avertie. Dans le premier cas, le sorcier commence par tester les capacités de sa victime (kúsákà) : soit pour se faire une idée de sa force, soit pour déranger son kínkókù (ce qui suffit pour le rendre malade et le recours au ngáángà ñn'âmbì¹ est indispensable pour remettre le kínkókù à sa place), soit encore pour l'inviter à la bagarre nocturne. Ici l'ensorcellement est plus simple parce que les protagonistes ont un univers commun : búlóngù bú nìmbì ; il y a plus de chance qu'ils entrent en contact. Mais l'entreprise est plus risquée puisque l'agresseur lui-même peut y laisser sa peau. La maladie qui en résulte est toujours très grave.

En face d'une victime ignorante, l'entreprise d'ensorcellement est plus difficile, mais le sorcier court moins de risque. Dans l'impossibilité de rencontrer sa proie dans le monde nocturne (kúnìmbì), dans un premier temps le sorcier cherche à se procurer le moindre élément corporel ou matériel lui appartenant : cheveu, ongle, vêtement, etc. Cet élément est mis ensuite à la disposition du fétiche ou du kínkókù ou encore du revenant (línťngù) qui repère ainsi le destinataire du sortilège. Dès l'instant où quelque chose de soi se trouve entre les mains d'un fétiche ou d'un revenant, le propriétaire en est malade. La maladie, dont la nature varie suivant la spécialité du sorcier - elle-même fonction des caractéristiques du kínkókù -, se caractérise par des accès de crise chaque fois que les agresseurs (le sorcier et ses pouvoirs) touchent l'âme de la victime qu'ils tiennent par le biais de cet objet lui appartenant. Si l'intention du sorcier est de tuer, le corps qui reste à la personne est considérée comme une enveloppe sans substance (kíβúùngù). On dit que la personne a été vidée de son âme

1. Danseur de l'íbòkà et spécialiste des maladies nocturnes (voir "Les acteurs", ci-après).

(bàñvùngúlà, bàñbó kílúúntsì). Les symptômes de ce stade sont que la victime devient provocatrice et vulnérable. On dit qu'elle cherche inconsciemment quelqu'un pour l'achever (kúsùpúlà). Les victimes meurent souvent d'accidents.

Le sorcier peut aussi envoyer directement son kínkókù ou son revenant attaquer la personne choisie. Le sorcier dont le kínkókù est un animal de la famille des civettes, genettes, nandinie, et autres (bí bá àndà), par exemple, prend la forme de cet animal et va faire l'amour mystiquement à la femme de son choix. Cet acte s'appelle ñtòòndzì¹. Ce genre de déguisement s'appelle kúfíkúlà. Il permet au sorcier de prendre la forme de n'importe quel animal sans être obligé de l'avoir comme kínkókù, afin d'intimider sa victime en lui apparaissant diurnement et de hanter ses rêves.

LES INTERVENANTS DANS L'ITINÉRAIRE THERAPEUTIQUE

D'après Marc-Éric Gruénais (1990), "l'itinéraire thérapeutique" recouvre l'ensemble formé par les réunions de famille, le recours aux différents praticiens et les rites pour résorber la maladie. La quête de la guérison est fonction de la nature de la maladie. Le nombre d'étapes et d'intervenants en est aussi dépendant. Les spécialistes de la sociologie de la santé distinguent deux types d'institutions de soins : les institutions légales (la médecine occidentale et les tradipraticiens²) et les institutions illégales (les devins-guérisseurs ou nganga et les églises prophétiques et synchrétiques).

Les acteurs

La maladie n'est jamais l'affaire d'une seule personne ; a fortiori son traitement, puisqu'il faut au moins une autre personne pour apporter les soins. Dans les cas les plus simples interviennent essentiellement deux types d'acteurs : le malade lui-même kíbèèdù ou ñbèèdù, qui fait le premier diagnostic suivant ce qu'il ressent et suivant les rêves qui ont précédé sa maladie, et la famille nucléaire, l í bà àmbà ou ñs é éngì³ (papa, maman, frères et sœurs), qui assure les premiers soins profanes. L'interprétation des rêves (t s í ndòòsì) revêt une importance capitale.

Dans les cas graves, à ces deux premiers types d'acteurs s'ajoutent d'autres dont l'ordre d'entrée en scène est mis en exergue dans les étapes de l'itinéraire thérapeutique :

1. ñtòòndzì c'est aussi la maladie qui en résulte. Les symptômes en sont les pertes blanches chez la femme.

2. Les tradipraticiens sont des thérapeutes qui, à la différence des nganga soignent à base d'éléments végétaux, minéraux et animaux en exluant officiellement la dimension symbolique de la maladie. Ils sont reconnus par l'État et sont affiliés à l'Union Nationale des Tradipraticiens Congolais (UNTC). Pour les autres institutions de soins voir J. Tonda sus-cité. Son article apporte d'intéressants témoignages sur quand et comment on a recours à l'un ou l'autre type d'institutions de soins ; il décrit la navette entre les différents thérapeutes.

3. Sens premier du terme : "cuisine", "foyer".

l'ensemble du lignage dirigé par l'oncle, le groupe des guérisseurs, voyants et grands voyants et celui du sorcier et ses pouvoirs surnaturels. Les voyants sont ceux que l'on appelle *bó bá t'è m̀kà mé è s̀* "ceux qui voient", qui corrigent, le cas échéant, le premier diagnostic (*kí bí í ndà*¹) des parents et du malade lui-même. Ils ne font pas l'objet d'une consultation formelle. Le guérisseur-voyant (*ńb̀k̀ì*) et le guérisseur-religieux (*yí ngá á ngà ndzá à mb̀ì*) forment une sous-classe dans cette classe des voyants, et ont presque le même rôle : soigner sans faire allusion à l'origine du mal, quand même ils ne l'ignorerait pas. Le guérisseur (*ńb̀k̀ì*) peut aussi assurer la prévention après la guérison (protéger son patient contre des attaques ultérieures). Le féticheur (*yí ngá á ngà má t̀ì t̀ì*) spécialiste de la protection du corps intervient en amont ou en aval de la maladie : prévention avant ou après la maladie. Les grands voyants sont le danseur du *l í b̀k̀à* (*yí ngá á ngà ńṇ̣ à mb̀ì*) et le spécialiste de l'ordalie (*yí ngá á ngà bí ká l̀*). La classe formée par les génies de la nature, ceux du clan (animaux affiliés) et les anciens (vivants, mais surtout morts) veille à l'équilibre de l'univers et au respect de la tradition et protège la nature. C'est la classe des forces au-dessus de l'homme. En marge de tous ces intervenants se trouve la classe des juges (*bá ná á ngà*) et avocats (*t s í dzó ó ndz̀ì*), dont la fonction est de promouvoir la justice dans la société des vivants.

Voici le tableau récapitulatif des acteurs (voir page suivante) :

1. *kí bí í ndà* "diagnostic" (à la fois la nature de la maladie et l'origine) est à distinguer de *kí bí í ndà* qui signifie mobile, raison.

Acteur	Glose	Rôle
k í b è è d ù ou ń b è è d ù	malade	victime, décrit sa douleur, révèle ses rêves, se confesse et fait des aveux le cas échéant
l í b à à m b à n s é é n g ì	parents	diagnostic et traitement profanes
l í s i à	père	gardien du troupeau, convoque l'oncle, contre-pouvoir de l'oncle
y í n g ù l ì	mère	rôle effacé par l'influence de l'oncle
y í n k á t s ì k í f ù ù m b à	oncle du clan	chef de lignage, défend la santé (k* á n t s à) des neveux, décide de consulter le féticheur
l í k á á n d à	lignage	m* á á n t s ù : Réunion de famille et confession
k í f ù ù m b à	clan	m* á á n t s ù extension de la réunion du lignage au clan
k í m b ù s à k ì k í t â t à	camp paternel	émet des plaintes : m í s à à n g à
t s í d z ó ó n d z ì	avocats	réquisitoire et défense
b á n á á n g à	juges	garants de l'ordre social, départager les protagonistes
b ó b á t y è m ù k à m é è s ù	ceux qui voient clair	premier diagnostic de spécialistes
n g á á n g à , ń b ù k ì	voyant, guérisseur	soigner : k ú b ù k à , soins (plantes)
n g á á n g à n d z á à m b ì	guérisseur religieux	soins (eau bénite, invocation de dieu)
n g á á n g à m á t ì ì t ì	féticheur	protection, amulette, lavement de corps
n g á á n g à ń n y á m b ì	grand voyant	danseur du l í b ò k à : médiation avec l'univers nocturne
n g á á n g à b í k á l ù	spécialiste d'ordalie	identification du sorcier par diverses épreuves
y í n d ó k ì	sorcier	jeteur de sorts (jeter une sort se dit k ú l ó k à)
l í n t ẽ n g ù	revenant	compagnie insupportable pour l'être vivant
b á k ù l ù	ancêtres	garants de l'équilibre de l'univers : diurne et nocturne
ń v ì l à	animal affilié	protection du clan
b á k ì s ì	génies	protection de la nature

L'itinéraire thérapeutique

Le chemin du recouvrement de la santé comprend plusieurs étapes suivant la gravité de la maladie. Ce chapitre résume les phases ainsi que les démarches entreprises. Le passage d'une étape à une autre est fonction des résultats obtenus. C'est-à-dire si la médecine populaire guérit le mal, on ne jugera pas nécessaire de passer à la démarche suivante (à savoir la consultation du guérisseur).

Le recours à la médecine populaire

On désigne par médecine populaire ici l'ensemble des connaissances générales de la population sur les plantes aux propriétés curatives. Les dépositaires de ce savoir ne subissent pas d'apprentissage particulier à l'origine et ne sont pas considérés comme des guérisseurs. L'initiative de cette première démarche incombe aux parents, essentiellement le père assisté de la mère du malade. Les soins sont administrés par ces proches eux-mêmes sans aide extérieure.

La consultation du "guérisseur", *ńbùk ì, ngá á ng à*

Il possède un savoir spécifique, peu commun, par rapport à la maladie. Ex. : pour les morsures de serpents on a recours à l'extirpateur de venin (*m' á ng á l à*), appelé *y í ng á á ng à m í s à k ù*.¹. On rencontre également des spécialistes des cassures de jambe (*k í l' á á t à*) et de la rate (*k í b é l í k à*). Cette étape ne renvoie pas toujours à une origine mystique du mal.

La consultation des petits voyants, *b ó bá t' è m ù k à m é è s ù* "ceux qui voient clair"

On leur attribue parfois le nom de *ng á á ng à*. Cette consultation informelle² vise l'établissement du diagnostic, *k í b í í n d à* (correction du diagnostic profane). Elle est menée par les parents (père et mère), parallèlement aux soins du guérisseur. Les avis de ces petits voyants édifient souvent ce dernier.

La première réunion de famille, *m' á á n t s ù w ú n t è t ì* (*k' á á n t s à*, "débatte de la santé de")

L'oncle entre en scène. Il se présente comme le principal auteur de la maladie : *k ún ô n ù n à k ú ù l ù* "tendre la jambe", pour donner une "porte de sortie" au sorcier. Ce geste tient lieu d'avertissement à ce dernier. A l'issue de cette réunion, l'oncle autorise le guérisseur de continuer les soins (*k ú ß à à n à m ú ù l à*). Cette autorisation est censée rendre les soins plus pertinents.

La deuxième réunion de famille, *m' á á n t s ù w ù m' á á l ì*

1. Soigner se dit *k ú b ù k à* ; guérir : *k ú b è l ú k à* ; apaiser du venin, *k ú s à k ú l à*.
2. La consultation formelle est décidée à l'issue d'une réunion de famille.

On y prend la décision de consulter le grand voyant (kúkáàngà máángà) afin de déterminer le mobile exact de l'ensorcellement (yín tòòndù) et l'origine de celui-ci : entre le côté maternel, le côté paternel, les relations sociales du malade, et en dernier ressort une personne éloignée (músà ntándú ngáàndà).

La première consultation du grand voyant, ngáángà ín^y âmbì

Consulter le grand voyant se dit kút èésì (deviner, découvrir). On ne cherche pas encore à identifier le sorcier mais on s'en fait une idée pour orienter les négociations. On ne désigne jamais le sorcier (yíndókì) avant que le cas ne soit désespéré. Identifier le sorcier trop tôt a pour risque de radicaliser sa position : une fois humilié le sorcier ne peut plus craindre pire. Sa propre mort par vengeance des proches de sa victime est une délivrance par rapport au bannissement social qu'il risque en tant que sorcier démasqué. Le ngáángà ín^y âmbì peut aussi procéder à des soins. Mais ils sont différents de ceux apportés par le guérisseur : on parle de kúkùsà mákà yì (presser les feuilles) ou de kút sà t sà māsì (asperger d'eau). A ce stade, la maladie est on ne peut plus grave et mystique.

La troisième réunion de famille, m^y áánt sù wù t á t ù

C'est l'occasion de la réparation du tort causé. La victime et sa famille, après connaissance des mobiles de l'auteur de la maladie procèdent à la confession (kúfùngùl à). Le malade lui-même se confesse d'abord, s'il a quelque chose à se reprocher ; ensuite, les membres de la famille qui ont des griefs (mán^y óòngì, mísààngà).

La deuxième étape de la consultation du grand voyant, l í b ò k à

C'est la danse rituelle permettant au voyant d'entrer en contact, mystique, dans un premier temps avec le malade dans le cas d'une victime au courant de l'origine de son mal, puis dans un deuxième temps, soit avec le sorcier pour lui demander ses conditions, soit avec le village mystique du sorcier, k í b ú ù ng ù, où l'esprit du malade est tenu prisonnier sous la garde des "diables", mán t ã ng ù, pour essayer de le délivrer. Le voyant qui danse l í b ò k à s'appelle ngáángà ín^y âmbì.

La quatrième réunion de famille, k í l í l ù

Après le décès, on décide de consulter le grand voyant, cette fois pour identifier nommément le sorcier. L'annonce officielle du décès à l'oncle par le père s'appelle t s á á ng ù mf ú ù mb ì. Elle tient lieu de convocation de cette quatrième réunion de famille. k í l í l ù peut durer plusieurs jours. C'est une palabre houleuse lorsque le sorcier n'est pas un membre de la famille. Le sorcier reconnu risque l'amende (l í b ù m ì) et/ou la vengeance (y í f ú ù t ù) de la famille du défunt.

La troisième consultation du voyant, spécialiste de l'ordalie, bíká lù, ou kí ì ndà

Lorsque le sorcier réfute l'accusation, on lui fait subir l'ordalie. Il peut s'agir de l'épreuve du feu (marcher sur des braises : si l'on se brûle, on est coupable) ; de celle du piquant de porc-épic (ńmbè s ì ngú ù mbà) dans la narine (s'il s'enfonce, on est coupable) ; ou de celle de la peau de queue de genette (ńkà à ndá s ì ì ndz ì) enroulée au cou (si elle s'accroche, on est coupable). Il faut noter que l'opération d'identification du sorcier n'est pas sans risque d'erreur puisque le sorcier, qui en a les moyens, peut apparaître au voyant sous les traits physiques d'une autre personne, qui risque d'être prise pour le coupable. En effet la réaction du feu, du piquant de porc-épic ou de la queue de genette est dictée mystiquement par le grand voyant qui les manipule et qui juge le sujet coupable ou non : l'épreuve n'est que le moyen de convaincre l'entourage de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé.

CONCLUSION

Le premier enseignement de cette étude c'est la prédominance des considérations culturelles dans la perception de la maladie des Bayómbì. Ce que J. Tonda appelle la dimension symbolique¹. Le phénomène n'épargne aucune couche sociale. Le degré d'instruction (qui permet de juger du degré d'"occidentalisation") n'y change rien : même loin de leur univers culturel (en Europe où l'on se croirait hors d'atteinte par exemple), les Congolais (voire même les Africains) en général et les Bayómbì en particulier continuent non seulement à croire, mais aussi à redouter un sort que le sorcier pourrait lancer depuis le village d'origine. Il n'est d'ailleurs pas impossible à ce dernier de faire le voyage nocturnement, s'il dispose d'un "avion" (l í kú ú mb ì l í n ì ì mb ì) comme k í nk ó k ù.

Sur la perception elle-même s'imposent deux remarques essentielles. La première porte sur la résistance du système socio-culturel : l'individu appartient à une société, à un clan et à un lignage. Même lorsque, dans ses beaux jours, il ne fait pas mention de cette appartenance, ces deux institutions se mobiliseront toujours, suivant les principes de la tradition, s'il lui arrive malheur ou s'il transgresse leurs règles fondamentales.

Le succès incontestable de ce système en matière de traitement des maladies psycho-somatiques tient à cette prise en charge du malade par la communauté. La marginalisation des fous n'est envisagée que dans les rares cas d'extrême violence de la part du malade. Il est même interdit de traiter quelqu'un de fou, quand bien même il le serait, pour éviter de lui faire prendre conscience de son état : on lui évite ainsi d'intérioriser son statut et d'adopter inconsciemment des comportements débilés.

1. Voir pour plus de détails cf. J. Tonda (1990).

La seconde remarque souligne une conséquence négative de la prédominance des considérations culturelles. Autant elle est positive pour ce qui concerne la solidarité clanique dans la recherche des solutions, autant elle laisse peu de place à la responsabilité individuelle (sauf dans le cas d'une participation mystique de l'individu à son propre mal). L'effacement de cette responsabilité pousse à attribuer au sorcier tous les maux, même ceux que l'on pouvait prévenir, comme les maladies sexuelles. Cet aspect rend difficile par exemple la sensibilisation pour la prévention du Sida.

Néanmoins, toujours sur ces aspects de la culture des Bayóómbì, nous sommes convaincu que l'usage des pouvoirs mystiques pour ensorceler est périphérique par rapport à leurs fonctions premières que nous situons plutôt du côté des soins, de la protection de la société et des autres usages cités dans le texte. La sorcellerie en tant que moyen de répression à défaut d'une tradition carcérale, a permis la conservation des valeurs morales et culturelles qui font la fierté du peuple considéré, dans un univers à tradition orale.

Par ailleurs, il n'est pas rare que dans la même situation, on observe deux logiques et deux démarches parallèles dans l'itinéraire thérapeutique : le recours à la médecine occidentale et la consultation des ngáá ngà.

Enfin, cette étude, qui procède plutôt de la sociologie de la médecine ou de l'ethnologie, n'en revêt pas moins un intérêt linguistique. On y trouve disséminés plus de deux cents termes en langue locale. Ils feraient de bonnes données pour le lexique de base d'une étude comparative. Nous avons deux raisons de croire que les domaines de la santé et surtout celui de la sorcellerie sont ceux pour lesquels on peut être sûr que les Bayóómbì n'ont pas fait d'emprunt. D'abord, il est certain que dès qu'un peuple est parvenu à nommer les parties du corps, il a dû trouver en même temps des termes pour désigner les maux qui les affectent. La seconde raison est que les Bayóómbì ne risquent pas d'avoir emprunté à leurs voisins immédiats les Búvìlì, puisque sous leur ancienne entité politique commune (le Royaume de Loango), le pouvoir spirituel et mystique était réputé appartenir au peuple de la forêt. Le roi lui-même prêtait serment devant le grand-prêtre qui habitait le Mayombe¹. C'est pour ces raisons que nous avons jugé intéressant de proposer, en annexe au présent article, un récapitulatif des termes de la langue cités.

1. Cf. Hagenbucher-Sacripanti Franck (1973).

BIBLIOGRAPHIE

- GRUENNAIS Marc-Éric (1990), “Le Malade et sa famille : une étude de cas à Brazzaville”, in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffre (coordin.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris, pp. 227-242.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI Franck (1973), *Les fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango*, Paris, ORSTOM.
- TONDA Joseph (1990), “Les Églises comme recours thérapeutique : une histoire de maladie au Congo”, in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffre (coordin.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris, pp. 200-210.

ANNEXE

LISTE DES TERMES YOMBE CITES

Termes en k í y ó ó m b ì	Glose
bǎńbó k í l ú ú n t s ì	on lui a pris l'âme
bǎńvùngúlà	on l'a rendu vulnérable
báànà bà nkámà	courtisanes de la jeune fille en initiation
bákìsì	génies
bákìsì bà k í f ù ù m b à	génies du clan
bákìsì bá t s ì	"génies du pays", génies de la nature
bákùlù	ancêtres
bákùlùúntù	aînés
bákéènà	non sorciers
bánaángà	juges
bǎńtùùlà bá mpíìngà	on l'a hypothéqué
Báyóómbì	membres de la communauté yombe
bí bá à à n d à	famille zoologique de la nandinie
bí bú ù n g ù	camp, village des revenants
bí f ù n t s ì	moineaux
bíkálù	sanctuaires, épreuve d'ordalie
bí l ô k ù l ù	instruments d'ensorcellement
bí nd z î d z ì	aveugles, dépourvus de la double vue
bínkókù	totem (animal affilié)
bínkókù bì k í f ù ù m b à	fétiches du clan
bó bà l û b ù k à	ceux qui sont avertis
bó bá t ' è m ù k à mé è s ù	ceux qui ont les yeux ouverts, voyants
bú ß ì n ì	la bonne santé
bú ß ì n ì bù b é é m b ù	bonne santé apparente
búlâwù	folie
búlóóngù	univers, monde
búlóóngù bù b * í ì l ù	univers nocturne
búlóóngù bù b * í ì s ì	univers "du soleil couché", nocturne
bù y î d à	
búlóóngù bù b * í ì s ì bú k ' à	univers "du soleil levé", diurne

búlóóngù bù m* í ì n ì	univers diurne
búlóóngù bú n ì ì mb ì	univers nocturne
búndókì	sorcellerie
búnúùmbà	lubricité, libido
búnkúmbà	stérilité
b* í ì s ì	temps
b* î f ì	vol
b* î t ì	fétiche, pouvoir mystique d'acquisition
ńbùkì	soignant, guérisseur
ńsáásì	maladie due aux génies
ńbèèdù	malade
ńkànù n ì ì mb ì	dette mystique
ńkàtsì nkátsì	épouse de l'oncle
ńkìsì/bákìsì	génie
ńkéènà	personne non sorcière
ńkóómù	panthère
ńlǐbì	revenant sans toit
ńl ì ì mbà	danse de l'initiation à la vie de femme
ńlókù	sort, ensorcellement, sortilège
ńpóótù	poison mystique
ńsééngì	cuisine, foyer, famille nucléaire
ńsííngà mádúùngù	"corde des testicules", (instrument d'ensorcellement)
ńsóóngù	mal, douleur
ńtèkùl à	petit-fils ou petite-fille
ńtòòndzì	cauchemar érotique
ńtsìkà	lien, affiliation lointaine
ńvǐyì	revenant messager (à forme d'oiseau)
ńvìl à/míβíl à	totem(s), animal affilié, animal tabou
kíkòtsúlù kì ndókì	toux d'ensorcellement
kíkòtsúlù kì ndzáàmbì	"toux de Dieu", toux d'origine non mystique
kíìβì	hypothèque
kíìndà	ordalie, pêche de nuit
kíbèèdù	malade
kíbélíkà	rate (maladie et rite thérapeutique)
kíbííndà	cause d'un décès
kíβúùngù	personne dont on soutiré l'âme

kídíìmbà	maladie due à une bagarre mystique
kífùùmbà	clan
kíkòtsúlù	toux
kíkùùmbì	hymen, jeune fille en initiation, rite
kílééndù	haine
kíllílù	réunion de famille après décès
kíllôkùlù	instrument d'ensorcellement
kíl'áátà	rite de traitement des cassures de jambes
kímbùsà kì kítâtà	côté paternel, famille paternelle
kínà/bínà	interdit(s)
kínkókù/bínkókù	totem(s) (objet ou animal mystique)
kínk'élì	jalousie
kípùpùlù	enveloppe, emballage
kís'êtílà	épilepsie
kíyóómbì	langue des Bayoombi
kúnììmbì	dans le monde mystique
kúβàànà múlùlà	donner la bénédiction
kúβààndà	faire des fétiches
kúβàkùlà	sacrifier
kúbèélà	souffrir, être malade, maladie
kúbèélà kúnìtélà	maladie à manifestation tardive
kúbèlúkà	guérir, recouvrer la santé
kúβòòndà múúntù	tuer quelqu'un
kúβòlà	être fatigué, être impuissant
kúbùndúkà	être souillé, être humilié
kúβúúngà	se dédoubler, se métamorphoser
kúβ'òósì	laisser passer, diarrhée
kúfùngúlà	se confesser
kúfíkúlà	faire ressembler, donner la forme de
kúfútà	mentir, payer
kúkààmbù l'áámbà	manquer de chance
kúkàndìkílà	protéger par des fétiches
kúkùsà mákàyì	presser les feuilles pour soigner
kúkàngìlà	attacher
kúkààngà mábùtà	empêcher de faire des enfants
kúkààngà máángà	décider d'aller consulter les nganga
kúkítúkà	devenir, se dédoubler

kúkʸ à	faire jour
kúl é émbù	ne pas pouvoir, accoucher difficilement
kúl ókà	ensorceler
kúlúbúkà	être instruit, être averti, avoir la double vue
kúlʸ à	manger, tuer mystiquement
kúnônùnà kùlù	"tendre la jambe", prendre la responsabilité
kúsàkúlà	soulager, apaiser
kúsòmbùkà míkáákà	"enjamber les coutumes", enfreindre
kúsùmùnà kínà	transgresser un interdit
kúsùmúkà	perdre la pureté, s'humilier
kúsùpúlà	achever (un mourant)
kúsákà	secouer, remuer
kúsómúkà	se métamorphoser
kútàbà	dépasser, faire des fétiches
kútàbà tsíndzîmù	s'initier aux pouvoirs des ndzîmù (animaux mythiques)
kútàbùlà kíìmà	"couper la chose", se faire circoncire
kútèésì	deviner, chercher l'auteur d'un sort
kútsâtsà mâsì	asperger d'eau, soigner (se dit pour des cas très graves)
kîsì kî mádúùngù	"casserole des testicules" (outil d'ensorcellement)
kʷ áàntsà	se réunir en famille pour trouver une issue à une maladie
kʷ îdà	faire nuit
kʸ ʃʃtsì	froid, maladie due au mécontentement de ses revenants
líbààmbà	parents
líbòkà	danse du grand nganga
líβùùmbù	furoncle
líbúúbà	mensonge
líbûmì	amende, motte de terre
líbûngà	gaspillage
líkòòngù	paralysie partielle
líkáándà	lignage
líkʷ ààβì	jalousie
líkʷ èélè lí ntsìkà	"mariage du lien", préférentiel ou prioritaire

l í l ɔ́ŋgù	race, ethnie, horizon lointain
l í nkũndù	puissance mystique destinée à ensorceler
l í nkũndù l ì s ây ì	puissance mystique insatiable, très redoutée
l í nkũndù l í m óóŋgù	"puissance mystique d'amont"
l í nkũndù l í w ààndà	"puissance mystique d'aval"
l í nt ɛ́ŋgù / m á nt ɛ́ŋgù	revenant
l í s àkù	danse rituelle liée aux génies et jumeaux
l í s ʸ à	père
l í s ʸ à l í nk ʸ ɛ́ ɛ́ t ù	tante paternelle
l ú ß ʸ à á l ù	fait de ne pas garder de secret
l ú k â l ù	malchance
l ú k ʷ à á y ì	orgueil
l ú n à à ŋgù	désinvolture et dédain
l ú nk à à ndù / t s í nk à à ndù	fétiche de protection des cultures
l ú s ʷ á á l ì	fouet
l ú t ù n ù	fait de nier
m á à d ì	balles mystiques
m á k ʷ à ŋgà	moineaux
m á l ù l ù m à s í ì l ì	goujons à traits rouge (cyprinidae : barbus holotaenia)
m á nt ɛ́ŋgù m à k í f ù ù mbà	revenants du clan
m án ʸ ɔ́ ŋg ì m á b á k ù l ù	plaintes des ancêtres
m án ʸ ó ŋg ì	regrets, plaintes
m í k ò l ù l ù	répercussions, allergie
m í k ô s à	crevettes
m í s à à ŋgà	plaintes (souvent de la tante paternelle)
m ú s à nt á ndú ng á à ndà	"celui de la plaine dehors", personne étrangère au clan
m ʷ à n á nk à t s ì	neveu
m ʷ á à n à	enfant
m ʷ á á nt s ù	réunion de famille
m ʷ á á nt s ù w ù m ʷ á á l ì	deuxième réunion de famille
m ʷ á á nt s ù w ù t á t ù	troisième réunion de famille
m ʷ á á nt s ù w ú nt è t ì	première réunion de famille
m ʷ é ngó	"seigneur léopard"
m ʷ í ì n ì	lumière du jour
m ʷ á à ndà	malédiction

m' ángálà	venin
ndzáàmbì	Dieu
ndzáàmbì ts ímpùùngù	"Dieu des gorilles"
ngùlì bákìsì	"maman des génies", représentante des génies au village
ngáángà	guérisseur, voyant
ngáángà bíkálù	voyant spécialiste de l'ordalie
ngáángà ín' àmbì	voyant spécialiste de la divination par la danse liboka
ngáángà máttìtì	féticheur
ngáángà mísàkù	guérisseur spécialiste des morsures (venin de serpent ou de scorpion)
ngáángà ndzáàmbì	guérisseur religieux
nkùmbùl à nkáàndì	cartouche mystique à base d'amande de noix de palme
nkùmbùl à nììmbì	cartouche mystique
nkáàkà	grand-parents
nk' èèndzù	douleur, maladie
nk' èèndzù kâtì	"mal ou douleur d'intérieur", (maladie mystique faisant vomir du sang)
nk' èèndzù ndókì	maladie d'origine sorcière
nk' èèndzù yì ndzáàmbì	"maladie de Dieu", d'origine non mystique
tsáángù mfúumbì	nouvelle nécrologique
tsídzóóndzì	avocats
ts ímpâkà tsì m' íìnì	"doutes du jour", litiges ordinaires
ts ímpóómbì	personnes vides, sans puissance mystique
tsínkàl à	crabes
tsín tèmù	série de malheurs sous l'emprise d'une malédiction
tsínûnì	oiseaux
tsítsonì	honte
wùßààngà líyîlù nè ntôttù	"créateur du ciel et de la terre"
yáàyì	appellatif pour désigner un aîné
yíbúumbà	génie, maladie due à ce génie
yífùùntsà	génie, maladie due à ce génie
yífùùtù	revanche
yímbèètsì	plaie

yímbìtsì múnútù	chair humaine
yímbòmbù nkóómù	foie de panthère, poison
yímbéémbù	voix, langue, ethnie
yímbómà	“boa”, serpent python
yímpàkù	impôt, sacrifice, offrande
yímpíngà	hypothèque
yínìmbì	univers mystique, mystère, magie
yíndókì / tsíndókì	sorcier(s)
yíndúumbà	jeune fille
yíndzâlì	beau-frère ou belle-sœur
yíndzôbù	civette
yínííngà	fait d'envier
yíngùlì	mère
yínkòmbà	cadet(te)
yínkátsì kífùumbà	oncle, chef du clan
yínkúumbì	rat palmiste
yínkúsù	perroquet
yínk*àángù	génie auteur des déformations du squelette
yíntòòndù / tsíntòòndù	motif(s)

CHAPITRE V

LA PERCEPTION DE LA MALADIE CHEZ LES FANG DU GABON

Pither Medjo Mvé

INTRODUCTION

La première difficulté à laquelle on se heurte lorsque l'on étudie la perception de la maladie chez les Fang c'est la définition même du concept de maladie (*ōkwān*, pl. *ākwān*).

Dans cette étude, après avoir défini les cadres généraux dans lesquels on fait appel à la notion de maladie, nous analyserons les points suivants :

- la classification locale des maladies ;
- le rapport qui existe entre les types de maladies et le type de médecine ;
- la perception (vision) que les Fang ont du monde ;
- le système explicatif (l'étude des causes de la maladie) ;
- les problèmes liés à l'acquisition des savoirs médicaux et le statut du médicament dans la société ;
- nous dirons enfin quelques mots sur les aspects préventifs en médecine.

PRESENTATION DE L'ETHNIE

Le groupe fang est numériquement le plus important aussi bien au Gabon, qu'en Guinée équatoriale. On retrouve également cette population dans le sud du Cameroun et au nord-ouest du Congo.

En 1958, P. Alexandre et J. Binet estimaient la population fang à environ 316.000 individus, en s'appuyant sur des recensements réalisés dix années plus tôt en 1948, sur le million d'habitants que comptait la population "pahouine"¹. Nous ne disposons pas de données plus récentes mais nous pouvons légitimement penser que la population actuelle des Fang ne serait pas loin du million d'individus (estimation personnelle). Dans sa classification des langues du monde, M. Ruhlen (1975) fait figurer le fang parmi les langues les plus parlées ("major languages") de la zone bantu.

Les avis sont partagés s'agissant de l'histoire des Fang dont la dernière migration s'est achevée au début du XX^e siècle. Même si aujourd'hui les ethnologues ont

1. Ancien nom que l'on donnait aux populations locutrices des langues fang, ewondo, bulu, eton, etc.

totalelement abandonné l'hypothèse d'une origine égyptienne ou "soudanienne" du groupe fang, il n'y a pas encore d'unanimité en ce qui concerne leur pays d'origine et l'itinéraire suivi par la migration, qui ne s'est interrompue que du fait de l'implantation coloniale. Des recherches intenses se font actuellement dans le domaine de l'archéologie, en particulier au Gabon (CICIBA)¹. En linguistique, ma thèse² consiste en particulier à étudier quels sont les types de corrélats que l'on peut établir entre l'étude de la *langue* et l'histoire du groupe.

La société fang est une société patrilinéaire et foncièrement exogamique (les époux ne doivent appartenir ni au clan du père, ni à celui de la mère, ni en principe à celui des grands-parents).

L'activité économique est tournée vers l'agriculture (banane, sucre, manioc, etc.). Les cultures industrielles (cacao et café) sont un des secteurs agricoles les plus actifs et la production agricole semble connaître une légère reprise, après avoir subi les méfaits de la chute du prix des matières premières et les conséquences du "boom pétrolier" (cas du Gabon).

Les données que nous présentons dans cette étude ont été collectées au Gabon dans la région de Bitam au cours de deux courtes missions effectuées en 1993 et 1994. Notre informateur principal s'appelle G. R. Nkoulou Evouna et il est originaire du village Mengang (situé à 1 km de Bitam). Agé d'une trentaine d'années environ, monsieur Nkoulou Evouna peut être considéré comme faisant partie de la jeune génération de guérisseurs se réclamant de la médecine fang.

Dans le cadre de cette recherche nous nous sommes beaucoup inspirés des travaux remarquables de Tessmann (enquêtes de 1904-1907) et Mallart Guimera (enquêtes effectuées en 1969-1970).

QU'EST-CE QU'UNE MALADIE POUR UN FANG ?

Prenons 3 sujets *a*, *b*, et *c*. Le sujet *a* présente une hernie étranglée (*m̄bāŋ*), le sujet *b* déclare avoir reçu une blessure invisible (*è l úmá*) au cours d'un affrontement nocturne ; le sujet *c* ne présente aucun signe clinique particulier mais a le sentiment que depuis quelque temps, rien ne va plus dans sa vie ; ses pièges n'attrapent plus de gibier, ses cultures périclent, ses filles "ne vont plus en mariage"³, etc.

1. Centre International des Civilisations Bantu , dont le siège se trouve à Libreville.

2. Medjo P. (en préparation).

3. Signifie "ne trouvent pas de mari" en français local.

Pour résoudre leurs problèmes respectifs, les individus *a*, *b* et *c* vont tous avoir la même démarche ; ils vont aller consulter un praticien susceptible de les soulager ; ils ont tous le sentiment d'être "malades" (ákwàn).

Ce simple constat démontre déjà l'extraordinaire complexité que recouvre la notion de maladie (ōkwān) chez cette population.

Une fois chez le praticien, nos trois sujets vont être considérés comme des mīŋkókwaŋ (patients) qui nécessitent donc un suivi médical. Il faut néanmoins préciser que les sujets *a* et *b* sont réellement conscients de la nature de leur maladie, alors que le sujet *c* ne le sera qu'après le diagnostic du praticien.

La maladie associée au sujet *a* est bien connue dans la nomenclature de la médecine occidentale ; quant au symptôme que présente le sujet *b*, il n'a pas d'équivalent dans la tradition occidentale. L'on sait que dans beaucoup de cultures, le cas du sujet *c* ne fait pas partie des préoccupations de la médecine. Nous verrons cependant plus loin lorsque nous analyserons le système explicatif des causes de la maladie chez les Fang, pourquoi il est normal de considérer ce cas comme un cas "pathologique" à l'intérieur de ce système.

Quels sont justement les paramètres qui sont utilisés pour classer les maladies ?

CLASSIFICATION DES MALADIES

Les Fang distinguent très clairement deux catégories de maladies : les maladies banales (zəzə ōkwān) et les maladies spécifiques à la culture fang (àkwānə fəŋ) que l'on dénomme encore àkwānə yá dzáá (les maladies du village).

L'appartenance d'une maladie à l'une ou l'autre catégorie dépend en dernière analyse *de la manière de la contracter*. Cette maladie peut être provoquée par une force ou non.

A partir de ces deux possibilités nous obtenons une classification dont le principe sous-jacent repose sur l'opposition suivante :

provoquée (n̄l úmá n) vs. *non provoquée* (kà ? à: n̄l úmá n)

Cette classification binaire mérite quelques remarques.

Si une maladie n'est pas provoquée par l'action d'une tierce personne, alors elle est banale (zəzə), autrement dit, elle est naturelle. Par contre si elle est le produit de l'action d'un agent "humain" ou même "divin", alors elle n'est plus naturelle mais bien le produit de la *volonté* de l'homme (ou de Dieu). Or on sait que la maladie est toujours

considérée comme une réalité qui perturbe l'équilibre du groupe. L'homme susceptible de donner (á l'ûm) une maladie à un membre de son groupe commet donc une double faute morale :

- il nuit à autrui,
- il nuit au bon équilibre du groupe pour lequel il constitue désormais une menace, un danger potentiel.

Ce n'est donc pas par hasard si dans cette société, les maladies "provoquées" sont prises très au sérieux par la communauté et, notamment à travers la personne qui a la charge de restaurer cet équilibre rompu, le médecin (cf. 4. (*infra*)).

La tâche du médecin n'est donc pas uniquement de soulager (á s'ê n) la souffrance de son patient, mais surtout de retrouver la cause qui se cache derrière le symptôme afin de rétablir l'équilibre dans le groupe et faire triompher les valeurs que la société défend.

Nous voyons donc bien que la tâche du médecin dépasse le cadre strictement médical (ceci est surtout vrai dans le cadre d'une maladie provoquée). Son rôle ressemble tantôt à celui d'un policier qui enquête sur un accident (qui est en fait un meurtre déguisé), tantôt à celui d'un juge, susceptible de sanctionner un coupable désigné, sa sanction pouvant aller jusqu'à la peine de mort.

TYPES DE MALADIE ET TYPES DE MEDECINE

Comme il y a deux catégories de maladies, il y a deux types de médecines chez les Fang : la médecine populaire (z'è z'è b'á n) et la médecine fang (b'á n è f'á n) qui est pratiquée par les ng'á n (pl. b'è ng'á n) ou ng'è ng'á n (pl. m'ì ng'è ng'á n) qui signifie "médecin" dans ce système.

En schématisant un peu la réalité, nous pouvons dire que le ng'è ng'á n prend en charge la médecine fang et le reste de la population peut accéder à la médecine appelée "médecine populaire". Voyons maintenant dans les détails les spécificités des deux médecines.

Médecine populaire et maladies banales

La petite médecine (z'è z'è b'á n) est une médecine qui est accessible à tous les membres de la communauté sans exception d'âge, de sexe ou de culte. Cette médecine est de loin la plus pratiquée. Elle est populaire par nature puisqu'elle peut théoriquement être pratiquée par tous (pourvu qu'on s'y intéresse). Elle s'oppose ainsi à la grande médecine (b'á n è f'á n) qui n'est pratiquée que par les membres de la communauté qui sont détenteurs de l'è v'ú¹. Comme nous le verrons plus en détail sous

1. Nous étudierons cette notion dans les détails dans les paragraphes suivants.

5.1.4. (*infra*), il faut savoir que les Fang distinguent deux groupes d'individus : ceux qui détiennent le principe èvú appelés les bəyəm (sg. ñnəm) qui leur permet de pratiquer la magie (ásàŋ ŋgbóð) ou d'accéder à son univers (àkɥí á ŋgbóð) et ceux qui ne le peuvent pas (mĩmyómyó).

En fait la possession de l'èvú n'est pas exigée pour l'exercice de la médecine dite populaire, puisqu'on ne l'utilise pas dans ce cadre. La médecine populaire est donc ouverte aussi bien à ceux qui possèdent l'évú qu'à ceux qui ne l'ont pas (y compris aux individus qui n'appartiendraient pas au groupe).

C'est précisément cette médecine qui a la charge de traiter les affections banales (zəzə). Nous avons vu que l'homme n'est pas impliqué dans le processus qui rend ces maladies possibles. Les maladies "banales" ont généralement peu de conséquences et sont souvent guérissables. On en meurt assez rarement. Comme l'affirme G. Tessmann (1904) ce sont "[...] des maladies sans causes [...] on ne se pose pas la question de leur origine, elles viennent d'elles-mêmes."

Il ne faut cependant pas attribuer la notion de "non mortel" au terme de "banal" (zəzə). Ces maladies sont banales parce qu'elles sont attrapées naturellement ; un peu par hasard, par mégarde ou par malchance¹.

Les maladies héréditaires sont, pour la plupart, considérées comme des maladies appartenant à cette catégorie. Les Fang savent en effet que certaines maladies sont liées à l'hérédité d'un individu (tsíʔé). La question de leur origine n'est donc pas posée.

Il faut aussi savoir que la majorité des maladies traitées dans le cadre de la médecine occidentale sont considérées comme des maladies banales (zəzə) dans la mesure où la manière de les contracter est de type naturel.

Médecine fang et maladies fang

Toutes les maladies appartenant à la série fàŋ (du nom de l'ethnie) sont *provoquées* ou *projetées* (ñlúmá n du verbe á lúm "projeter, injecter, atteindre" ; forme réversive á lɥimî "être atteint").

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la notion d'injecter à distance ou "*piquer*" une maladie (á lúm ókwān) a ici un sens particulier. La maladie est projetée par un agent qui a nécessairement le trait [+Humain] si la voie utilisée est la magie (ŋgbóð), ou le trait [+Divin] s'il s'agit de la violation d'un interdit, ou d'une "loi clanique"², par le sujet malade. Il est donc possible d'identifier "l'émetteur" de la maladie comme tel. Parmi les maladies fang il faut faire la distinction entre les maladies nocturnes (qui relèvent de ŋgbóð, c'est à dire, lorsque ce sont des humains qui en sont

1. Mallart Guimera (1977) utilise le terme "simple" pour traduire le concept de zəzə.

2. Terme utilisé par Mallart Guimera (1977).

les responsables) et les maladies diurnes (qui ont un rapport avec le système des interdits et des lois du groupe).

Il faut enfin préciser qu'une maladie contractée dans la société fang ne peut être traitée que *dans et par le système conceptuel fang*.

Maladies nocturnes (ŋgbóð)

Afin de bien fixer les idées et pour mieux illustrer notre propos, nous allons présenter très sommairement quelques cas typiques de maladies relevant de la sorcellerie (ŋgbóð).

Une maladie de ŋgbóð réputée : l'àk'è ?é

L'àk'è ?é est une des maladies les plus couramment rencontrées. La transmission de cette maladie fonctionne uniquement chez les enfants mais les symptômes de la maladie n'apparaissent qu'à l'âge adulte ou à l'adolescence.

L'àk'è ?é (du verbe ák'è ?é "faire une promesse") est une sorte de contrat, de pacte qui se conclut entre un adulte et un enfant. Il existe deux formes d'àk'è ?é, le bon àk'è ?é que l'on appelle àk'òmà yà, (du verbe ák'òm "arranger, aménager, réparer") et le mauvais àk'è ?é. L'àk'òmà yà consiste donc à "réparer", "fortifier" un enfant en le prédestinant en quelque sorte à réussir dans la vie, s'il respecte les consignes du contrat. L'àk'òmà yà peut amener l'individu à devenir très riche et très puissant dans le groupe (en ayant beaucoup d'enfants, de femmes, de bétail et de cultures), c'est l'àk'òmà yà kúm.

Il existe plusieurs types d'àk'òmà yà. L'àk'òmà yà se transmet généralement de père en fils. Il fonctionne en parallèle avec un ou plusieurs interdits. Le sorcier (ññəm) concepteur de l'àk'òmà yà énumère une série d'interdits ou de règles que l'enfant doit respecter afin que la promesse s'accomplisse à son âge de raison. Il ne faut donc surtout pas que l'enfant transgresse un seul de ces tabous. La tradition veut que pour bénéficier d'un àk'òmà yà, le destinataire doit nécessairement avoir la double-vue, c'est à dire l'è vú. On ne peut donc "arranger" un ñmyómyó ou un èyè m'è yè m'è (un individu qui n'a pas d'è vú).

Si un sujet qui possède le àk'òmà yà kúm (fortification pour devenir riche) enfreint l'un des tabous qui sont associés à son àk'òmà yà il ne pourra plus devenir riche, sinon très faiblement. On dira alors qu'il a manqué (á vùs) son àk'òmà yà (á vù ák'òmà yà). Un individu qui a manqué à sa promesse peut être pris en charge par un médecin qui va tenter de le soigner parce que l'è vù vù à ák'òmà yà implique nécessairement une maladie.

Le mauvais àk'è?é est, quant à lui transmis par àv í ñn êm (la haine du coeur). Le fait de áv è l è ("rendre rouge") un enfant revient à le maudire et à le condamner en agissant directement sur sa personnalité et en déviant en quelque sorte la trajectoire de son destin normal. Le schéma classique dans la transmission de àk'è?é ressemble à ceci :

Un adulte sorcier (ñn êm) invite un enfant à manger. Pendant que l'enfant mange, l'adulte, qui est entré dans un état second (á ñgb ó ò) formule à peu près les paroles suivantes à l'enfant :

A (l'adulte) — Quand tu seras grand, que me donneras-tu ?

E (l'enfant) — (silence)

A — Quand tu seras grand tu me donneras X. N'est-ce pas ?

E — Oui.

Ou bien :

A — Si tu veux réussir dans la vie, tu devras me donner X, sinon, tu mourras.

Dans les deux cas de figure si l'enfant répond par oui, le pacte est conclu et la promesse est donc faite. C'est une forme de *contrat*. L'enfant, qui ne pense qu'à manger, répond d'ailleurs toujours par oui et, à la limite, il ne comprend pas le vrai sens des paroles que l'adulte lui profère.

Lorsque l'enfant arrive à l'âge adulte s'il ne tient pas sa promesse, alors il tombera malade parce qu'il a violé la clause principale du contrat. On dira alors qu'il est malade de ak'è?é (ààkwàn àk'è?é) ou bien qu'il a transgressé un àk'è?é (àb è l àk'è?é).

Dans tous les cas, la personne qui a contracté un àk'è?é dans son enfance tombe toujours malade puisqu'il n'était pas du tout conscient du pacte conclu. La maladie qui est donc inéluctable, est *provoquée* puisque l'adulte ñn êm *réclame son dû*. Ce type de maladie se caractérise par un amaigrissement continu de la victime.

Il existe également un àk'è?é spécifique des femmes . Il se caractérise par le type de contrat suivant :

"Tu dois me donner¹ ton premier fils (sous-entendu, sinon tu mourras).

Le "contrat" peut aussi prendre la forme suivante :

"Tu dois avoir quatre enfants, après ça, je prendrai le cinquième ou je te prends toi-même".

Dans ces deux derniers exemples il s'agit de la promesse dénommée èk í ? t â ñ (fixation du nombre d'enfants). L'àk'è?é ñgq é è n (promesse du mille-pattes) consiste

1. Le terme "donner" a ici un sens spécifique sur le plan magique.

au décès de la mère après l'accouchement, c'est à dire juste après la naissance de l'enfant (comme ce qui arrive au mille-pattes).

Il existe aussi l'è z ù z ù ? á k'è ? é ('promesse illimitée') qui consiste à faire de sa victime un "bon à rien". En fait on le détruit complètement (á q i í t ù ?).

Blessures invisibles

Les blessures invisibles (b ì l ú m á , sg. è l ú m á) occupent une place importante parmi les maladies du système ng b ó ò. Lorsque la blessure invisible atteint le corps physique de l'individu, il se manifeste par des douleurs atroces dues au fait que l'è l ú m á se déplace dans le corps. L'è l ú m á est en fait une moustache de *Panthera pardus* (z ā "panthère") que le ñ n ò m a injectée dans le corps d'un individu. Une autre forme d'è l ú m á c'est le ñ s ó ŋ qui est décrit comme un ver se déplaçant dans tout le corps. En fait, ces b ì l ú m á sont transmis le jour. C'est pour cette raison qu'il est conseillé de ne pas se déplacer torse-nu au village. L'è l ú m á peut aussi être projeté au cours d'une danse. Le "jeteur de ver" profite ainsi de l'inattention de sa victime pour atteindre sa cible (á l ú m). Les b ì l ú m á sont à considérer comme des maladies nocturnes parce qu'elles relèvent de la matrice è v ú, même s'ils sont susceptibles d'être projetés le jour.

Les blessures (m è v á ŋ) proviennent des luttes nocturnes entre les b à y à m (personnes ayant la double-vue). Ces blessures (m è v á ŋ) touchent directement la "matrice" è v ú qui les reçoit à la place du corps. Cependant lorsque l'è v ú est atteint, le corps physique l'est aussi. La maladie du corps, comme l'affirme Mallart Guimera se caractérise alors par "un affaiblissement physique, les vomissements et les crachats de sang". Le malade doit se présenter spontanément chez le ñ g è ŋ g á ŋ en disant : m è ò b á l b è y ā ŋ ("je suis touché"). Il sera pris en charge tout de suite par le praticien.

Heureusement, comme le soulignait mon informateur, les b ì l ú m á, comme la plupart des maladies fang sont très faciles à soigner, surtout si le jeteur de sort est décédé. Comme le dit le vieil adage fang :

b è v á b á v á b è v à à b á v à à (ceux qui donnent (la maladie), ils la donnent, ceux qui l'enlèvent, ils l'enlèvent))¹.

Cependant, le succès du traitement dépend de la compétence du médecin.

1. Ce qui signifie que autant il est facile aux b à y à m de donner une maladie, autant il est aisé pour le guérisseur de la traiter efficacement.

Maladies diurnes

Les maladies diurnes proviennent de la transgression d'un interdit (èkî) ou de la violation d'une loi clanique (mvènè). Toutes ces infractions entraînent des punitions sous forme de maladies corporelles.

Violation de certains interdits

Les interdits (bîkî) concernent surtout les femmes (notamment la femme enceinte) et les enfants. Ces interdits vont de la prohibition de manger certaines viandes (serpent, chimpanzé, etc.) jusqu'à l'interdiction d'enjamber certains objets.

Pour Mallart Guimera "entre l'objet ou l'action défendue et les effets qui résultent de la rupture, il existe un rapport de similitude [...] la femme enceinte evuzok ne mange pas la moëlle des os parce que ce fait entraînerait une otite chez l'enfant". La maladie garde donc toujours la trace de sa cause par l'intermédiaire d'au moins un de ses symptômes.

Il y a également une similitude entre les symptômes de la maladie et les caractéristiques éthologiques de l'animal. Les cris du singe òsò? (*Cercopithecus cephus*) ont sans doute quelque chose à voir avec la coqueluche de l'enfant parce que sa mère a consommé de la viande de ce singe.

De même la femme enceinte ne doit pas regarder un cadavre ni entrer dans une maison où il y aurait un cadavre, pour les raisons que l'on imagine. La consommation de la peau de l'éléphant (èkòbá zò?) par la mère peut entraîner de l'eczéma (mînt sàŋ) chez le nouveau-né, etc.

Dans le traitement de ce genre de pathologies, le guérisseur utilise comme le souligne Mallart Guimera "certains ingrédients qui gardent un rapport de similitude avec l'interdit violé". Mallart Guimera ajoute aussi à juste titre que : "la violation d'un interdit ne fait pas intervenir la notion de souillure (olanda) chez la personne qui l'a transgressé. La maladie qui se déclenche à la suite de la rupture n'atteint pas le groupe social entier, mais uniquement la personne responsable, et, dans certains cas, l'enfant qui va naître. Le caractère personnel est une norme constante dans ce genre de tabous. Leur rupture si elle n'est jamais approuvée par le groupe, n'entraîne pas de réprobation publique, pas plus qu'elle n'exige de la part de celui qui a transgressé le tabou, une thérapie rituelle et communautaire."

Transgression des lois claniques

La transgression des "lois claniques" (bàmvènè) est également suivie de punition sous forme de maladies. Il est cependant difficile de faire la différence entre les "lois claniques" qui sont des lois d'ordre général et qui régissent la vie du groupe et les lois

qui sont formulées à l'intérieur d'une société initiatique, dans la mesure où une grande partie de ces lois se recoupe.

Les "lois claniques", comme les lois enseignées dans les sociétés cultuelles fang, interdisent par exemple l'inceste, le fait d'abattre clandestinement un animal domestique, le meurtre, le vol, l'adultère, etc. Mais quelle que soit leur origine on ne peut enfreindre ces lois sans purger les peines appropriées.

Autrefois il existait de nombreuses sociétés cultuelles ou initiatiques chez les Fang. Les types d'interdits étaient toujours fonction du type de programme initiatique qu'on avait reçu. Il faut souligner le fait que chaque puissance cultuelle peut infliger (á l'ûm) une maladie en guise de punition, de sorte qu'on peut être malade de ng í ì (culte de ng í ì), de s ó (culte de s ó) ou de mē l ā n (culte du même nom). Il n'y a cependant pas de similitude entre la nature de l'interdit violé et les symptômes de la maladie comme nous l'avons vu précédemment. L'interdit (ē k ì) relève du domaine du concret (aliments, objets visibles) alors que la loi clanique (mv è n è) se situe à un niveau plus abstrait (la morale collective).

Il y a toutefois un lien direct entre la dénomination de la société cultuelle (ex : s ó) et la dénomination de la maladie ou de la souillure (ex : s ó). Ce rapport est très présent dans l'esprit de la communauté dans la mesure où ce que l'on cherche à mettre en valeur dans ce système c'est plutôt la cause que l'effet de la maladie. Tessmann (1913) raconte par exemple le cas d'un homme qui avait reçu une balle à la poitrine au cours d'une guerre et qui se déclarait puni de cette façon par le ng í ì. Cet individu souffrait donc de ng í ì, mais pas spécialement de la balle qu'il avait reçue à la poitrine. En général on sait qu'à tel symptôme correspond telle maladie, et à ce titre, on peut en déduire la société secrète concernée.

Le principe majeur intervenant dans le traitement de ces maladies est que leur guérison est possible seulement grâce au concours de la puissance dont la colère a été provoquée.

Le traitement, qui est organisée par un officiant spécialiste de ce type de maladie, ne peut être fait que dans le cadre du rituel associé. En clair, si on est malade de s ó on ne peut être soulagé que dans le cadre du rite s ó¹ ... etc.

Parmi les sociétés cultuelles ou initiatiques les plus répandues chez les Fang il y avait le ng í ì, que nous avons mentionné plus haut, et qui avait pour but d'après Alexandre "de régler les litiges claniques en évitant le recours à la guerre ou à la vendetta". Le ng í ì, en dehors du fait qu'il transcendait les barrières claniques avait surtout l'ambition de préserver la société dans son ensemble de l'action des b à y ò m.

1. Il est nécessaire d'organiser le rituel s ó lors du traitement.

Alexandre ajoute que "[...] il avait aussi un rôle médical qui a survécu quelques temps à son rôle de police [...]". Le Père Trilles (1912) écrivait quant à lui que "... les Ngil sont en effet doués d'une puissance certainement très grande produite par la terreur qu'ils inspirent, par les secrets très réels qu'ils possèdent, la science des maladies qu'ils savent guérir très vite [...]".

Lorsque l'on est malade de $\eta g \acute{e} \grave{e}$ on dit $\eta g \acute{e} \grave{e}$ à bə l ə mə (le $\eta g \acute{e} \grave{e}$ me tient)¹.

Le rite $s \acute{o}$ (qui porte le nom de l'antilope dormante) enseigne quant à lui les valeurs de solidarité, qui sont à la base de la cohésion sociale. Les initiés du rite $s \acute{o}$ se doivent cette solidarité. Un initié du rite $s \acute{o}$ qui entretient des rapports sexuels avec une femme d'un camarade de promotion est frappé de la maladie $s \grave{e} s \grave{a} l \acute{a}$ (collectif)².

Les non initiés qui mangeraient de la viande $s \acute{o}$ (réservée aux seuls initiés) sont aussi punis, mais leur maladie relève plutôt du domaine de la transgression d'un interdit ($\grave{e} k \grave{e}$). A noter aussi l'existence du culte $m \grave{a} l \grave{a} n$ qui n'est pas une confrérie initiatique mais le rituel associé au culte de l'ancêtre familial ($b \grave{e} r \acute{e}$). Le $m \grave{a} l \grave{a} n$, comporte évidemment de nombreuses lois. La maladie liée au rite $b \acute{o} k \grave{u} \eta$, dont nous ne connaissons malheureusement pas la signification, se manifeste, par le tremblement des mains et des jambes. Il faut signaler enfin l'existence du rite $n d \grave{o} \eta$ $m \grave{e} b \grave{a} \grave{a}$ et, surtout, du rite $m \grave{a} v \grave{u} \eta$ (société féminine) qui souligne la qualité de la femme comme source de vie, en même temps qu'il vise la purification, la protection et la re-création de la société.

La préoccupation majeure des confréries (sociétés initiatiques) vise non seulement le perfectionnement de l'homme, sa sagesse et son équilibre psychologique à travers un cheminement *intérieur* comme le souligne B. Mvé Ondo (1991), mais aussi son intégration dans le groupe. La société culturelle n'est jamais qu'un cadre irremplaçable qui permet ce cheminement *personnel*.

Les maladies apparaissant à la suite de la violation des lois culturelles sont généralement des maladies assez graves (stérilité, tuberculose, infortunes diverses). La violation d'une loi implique la notion de souillure chez le malade lui-même et tout le groupe. Les malheurs et l'infortune qui s'ensuivent peuvent passer de génération en génération, jusqu'à ce qu'un représentant de la famille obtienne la rémission de la souillure par la célébration de ce rite.

Les maladies culturelles exigent une thérapeutique rituelle.

Ces rites recouvrent trois aspects fondamentaux qui sont d'ailleurs mentionnés par Mallart Guimera : thérapeutique, culturel³, social. L'aspect thérapeutique vise par

1. Autrement dit "je suis possédé".

2. Le terme $s \grave{e} s \grave{a} l \acute{a}$ fait référence à une punition collective qu'infligerait l'ensemble des membres d'un cercle initiatique à leur camarade responsable de la transgression.

3. Mallart Guimera (1977) parle d'aspect "religieux".

exemple le traitement de la tuberculose ou de la stérilité. L'aspect culturel est traduit par le côté purification du malade ou des membres du lignage atteints de la maladie (souvent on emploie le sang). Enfin l'aspect social cherche la restructuration des liens sociaux affaiblis par le non-respect des lois.

Pour toutes ces pathologies, il apparaît donc que seul l'aspect étiologique est pris en compte dans l'explication de la maladie. Le *pourquoi* (le diagnostic) de la maladie prime sur le comment.

Dans tous les cas de figure, c'est généralement le sujet malade qui déclare sa faute. Il doit donc tout avouer avant le démarrage du traitement, faute de quoi le traitement (et donc la guérison) risque de ne pas réussir.

Lorsqu'une personne croit que sa maladie est due à la désobéissance aux aînés, il est habituel d'organiser une séance de *è v à à m è t ê n* (enlèvement de la salive)¹ qui est un rituel de purification à base d'eau pure et de plantes. Cette purification peut aussi bien s'organiser même si la personne n'est pas physiquement malade mais qu'elle constate que sa vie est jalonnée d'échecs. Le sujet croit que ses échecs répétés s'expliquent, dans la mesure où il n'a pas respecté la règle sociale qui exige le respect des aînés (*b è n à b è r è*).

VISION DU MONDE

Les paragraphes précédents ne permettent pas d'avoir une idée très précise de la vision que les Fang ont de l'univers (*èm è*) dans lequel il vivent. Nous n'allons cependant pas nous étendre sur ce point. Nous allons juste en présenter les lignes essentielles.

Le monde des Fang comprend deux aspects qui se font face : le monde visible et le monde invisible. Ces deux mondes sont parfois intimement liés. On verra d'ailleurs que des entités appartenant au monde visible peuvent lorgner du côté du monde invisible et vice versa.

Monde invisible

Dieu (*z à m á*)

La première entité du monde invisible c'est *z à m á* (Dieu) qui est le créateur de l'univers des Fang. *Z à m á* (Dieu) a créé le premier ancêtre des Fang. Mais *z à m á* vit un peu à l'écart des préoccupations des hommes. Ces derniers ont cependant besoin de la puissance divine qui est la seule capable de leur apporter le bonheur et la paix. Mais

1. Cracher de la salive symbolise l'action de purifier chez les Fang.

l'homme ne s'adresse pas directement à lui, il préfère passer par un intermédiaire qui est l'ancêtre (bèr é).

Les Ancêtres

Le culte des ancêtres (mā l ā n) tente d'établir le lien entre les hommes et l'absolu (z ā mā). L'Homme véritable (ṇǎ mbò r ò) doit toujours être en quête de l'absolu afin de se rapprocher de la puissance divine. L'ancêtre auquel on voue un culte est un homme considéré comme modèle dans le groupe et qui a accédé en quelque sorte à l'immortalité, l'infini (m̀b é émb é é), après la mort. Quand on a été un homme bon, juste et honnête dans la société des hommes, on a déjà fait un pas important sur le chemin de l'immortalité. Le culte des ancêtres a donc un caractère profondément mystique parce qu'il fait intervenir la notion de foi. L'épopée fang du mvett (mv ē t), qui raconte le litige qui oppose le peuple des mortels (okṽ ī ṇ, qui signifie 'amont') et le peuple de èṅg ó ṅ (fer) traduit bien cette recherche de l'absolu, qui doit conduire le destin de l'homme, et donner un vrai sens à sa vie.

Monde des disparus

La mort (āwú) n'est pas perçue comme une réalité forcément négative, dans la mesure où elle constitue un passage permettant d'entrer dans le monde des ancêtres (b̀k ó n). L'homme ne doit donc pas avoir peur de la mort. Le kón est un homme décédé (m̀wú ā n ou m̀wú) qui réside dans le monde des b̀k ó n. Dans la langue fang, mourir est l'équivalent de á k ò b̀k ó n (aller au pays des ancêtres). Un bèr é (ancêtre-divinité) peut être considéré comme un kón particulier auquel on voue un culte. L'univers des b̀k ó n est à l'image de celui des vivants. Il est composé de villages, de clans et de lignages.

Le kón en principe n'est pas visible. Il arrive cependant que des hommes assistent à des apparitions de kón connus ou inconnus. Les Fang pensent qu'il vaut mieux s'en méfier même si c'est un membre de sa propre famille. Il y a des b̀k ó n malfaisants qui peuplent la forêt et qui peuvent faire du mal aux humains¹.

Une des maladies qui a un rapport direct avec le monde des morts c'est le ñ s í s ì m (esprit). Cette maladie se déclenche lorsque l'esprit d'un défunt s'installe (á t ò b ò) dans le corps d'un vivant et agit à sa place. Dans cette pathologie on peut reconnaître la voix de la personne défunte. C'est le syndrome de l'envoûtement (m̀ ñ s í s ì m).

Signalons enfin que certaines personnes possédant l'è v ú peuvent utiliser les ossements des défunts pour en faire un usage maléfique. Ces ossements sont appelés m̀ ṅ k ú ? (sg. : ṅ k ú ?). Cette manoeuvre n'est en principe pas possible avec les

1. Ceux-ci sont en errance parce qu'ils n'ont pu accéder au royaume des ancêtres.

ossements d'un ancêtre-divinité. L'individu qui s'y emploierait risquerait la mort ou la folie.

Monde de ɲgbóð

Le monde de la magie (ɲgbóð) occupe une place primordiale dans le monde des Fang. Mais seuls certains humains ont accès à ce monde fermé. En effet comme nous l'avons souligné plus haut, les Fang distinguent deux catégories d'individus : il y a ceux qui ont l'èvú appelés bəyəm (sg. ɲnəm) et ceux qui ne l'ont pas. Le terme èvú qui signifie aussi "estomac" est l'élément anatomique qui permet à l'homme d'avoir la double-vue et d'accéder à l'univers de la magie (ɲgbóð). Dans la mythologie on décrit l'èvú comme un petit crabe (kárá) qui loge dans les viscères d'un individu. Le terme ɲgbóð désigne à la fois l'action d'exercer la magie (ásàɲ ɲgbóð) et le lieu où se déroule cette magie. Ce lieu ressemble à un village normal dans lequel les bəyəm se rassemblent la nuit (de préférence) afin de réaliser leur magie, qui est généralement tournée vers le mal (cannibalisme, injection des maladies, stratégies de division des familles, stratégies pour empêcher l'évolution des gens et de la société toute entière. etc). Les valeurs que les bəyəm veulent faire triompher sont clairement aux antipodes de celles que la société "diurne" défend.

Le terme ɲnəm est formé à partir du radical -yəm "savoir, connaître". Etymologiquement le ɲ-nəm est donc en fait un connaisseur, une espèce de savant qui détient un grand secret ou une immense faculté (celle de la double-vue). Ce terme au départ n'a rien de péjoratif et ne signifie nullement sorcier, comme l'ont cru certains auteurs (y compris Tessmann ou Mallart Guimera). La tradition veut que chacun naisse avec l'èvú ou pas. La manière de l'utiliser est différente selon les individus. On peut avoir un èvú à dominante sociale et l'utiliser pour le bien de sa famille (ndé bôt) ou du groupe. On peut aussi avoir un èvú à dominante anti-sociale qu'on peut diriger contre la société. On peut toutefois aussi en être détenteur sans pour autant l'utiliser, c'est à dire sans jamais aller à ɲgbóð (ákúí á ɲgbóð).

Le ɲnəm qui utilise son èvú à mauvais escient est très redouté puisqu'il agit en cachette (son acte est invisible) et qu'en plus il dispose de moyens d'action impressionnants. Pour dire de quelqu'un qu'il est ɲnəm (possesseur de la double-vue), on peut utiliser une tournure métonymique : ànə ɲgbóð ("il est magicien) au lieu de dire ànə ɲnəm (il est ɲnəm).

Nous avons tenu à préciser la neutralité de la notion de ɲnəm, qui est aussi un individu capable d'utiliser sa puissance pour devenir un homme influent dans le groupe, un grand artisan ou un bon guerrier. Les grands conteurs de l'épopée fang (mvə́t) ont d'ailleurs la réputation d'être de parfaits bəyəm. Enfin le ɲgə́ɲgáɲ (médecin) lui-même n'est qu'un ɲnəm qui a mis son èvú au service de son art.

On dit que la puissance des b̃ỹəm est si grande que certains d'entre eux peuvent atteindre le monde des disparus (m̃mwúán). Le devin guérisseur a d'ailleurs souvent recours à cette technique dans le cadre de son métier. Les œuvres de ngbóò ont généralement lieu la nuit (à l'ú) mais elles peuvent aussi être réalisées le jour (ōmōs), comme c'est souvent le cas dans la pratique de la grande médecine.

Monde visible

Monde des humains

Le monde des humains (b̃t) met en scène les hommes "avec" ou "sans" èvú. Dans la réalité, les hommes nés avec l'èvú sont en quelque sorte supérieurs aux hommes sans èvú puisqu'ils ont à leur disposition une clef puissante que les autres n'ont pas. Le m̃myómyò appartient donc en fin de compte au monde des faibles. Les b̃ỹəm ("sorciers") les considère comme des b̃ỹəm̃ỹəm̃ (idiots). Le village (dzàá) constitue l'espace naturel dans lequel l'homme se meut.

Les animaux et la forêt

L'opposition forêt/village n'est qu'apparente chez les Fang. Les habitants du village savent qu'ils tirent l'essentiel de leurs ressources (matériaux de construction, vêtements, plantations, nourriture) de la forêt (à fàn). Les Fang passent les trois-quarts de leur journée dans la forêt. Ils ont donc pris conscience de l'importance vitale de ce milieu pour lequel ils ont un profond respect. On apprend par exemple aux enfants à ne jamais tuer un insecte car c'est peut-être lui qui les aidera à traverser la rivière qui sert de frontière entre le monde des vivants et celui des ancêtres (b̃kón). Les Fang croient en effet que le monde est entouré d'un grand fleuve qu'il faut traverser pour entrer dans le pays des ancêtres. Ceci explique peut-être en partie l'importance des interdits qui ont trait aussi bien à la faune (animaux, poissons et oiseaux), qu'à la flore. Il est interdit de tuer un animal ou d'abattre un arbre si l'on n'a pas une bonne raison de le faire. La médecine des Fang elle-même s'appuie en grande partie sur la connaissance du milieu de la forêt.

Certains animaux sauvages font office d'alliés (d'amis) auprès de certains lignages (mvó?) et parfois de certains clans (m̃ỹđ̃). Cette alliance est ce que l'on appelle l'èsènè? ("génie"). Les membres du lignage peuvent consulter ces alliés lorsqu'ils doivent prendre une décision importante.

Tant de réalités ont eu pour conséquence de rapprocher l'homme fang du monde des animaux et du milieu dans lequel il vit.

SYSTEME EXPLICATIF

Il apparaît très clairement que le système explicatif des Fang repose essentiellement sur la notion de *culpabilité*. C'est la raison pour laquelle ils font une distinction nette entre les maladies banales (qui ne font pas entrer la notion de culpabilité) et les maladies fang (qui elles, relèvent du concept de culpabilité). Dans la perception de la maladie par les Fang, les maladies zəzə sont en quelque sorte inintéressantes du point de vue social non pas parce qu'elles ne sont pas graves par nature, mais sans doute du fait qu'elles n'induisent pas la notion de faute. Ce concept se trouve être au centre du problème. Les maladies relevant de la médecine populaire sont de purs accidents de la nature. Elles obéissent aux lois de la probabilité.

Les maladies fang, elles, apparaissent à partir du moment où il y a eu *faute*. La faute peut se situer au niveau du donneur (m̃və) de la maladie, c'est à dire de celui qui la projette vers autrui, par jalousie, égoïsme ou par esprit de vengeance. La faute peut également provenir du malade lui-même qui n'a pas respecté les lois et les règles en vigueur dans le groupe et qui, de ce fait, considère sa maladie comme la punition de la faute qu'il a commise

La société fang en principe condamne l'accès au monde de la sorcellerie, surtout lorsque l'individu qui s'y emploie est animé de mauvaises intentions pouvant causer du tort à la société tout entière. Par conséquent, un individu qui accède à ŋgbôð (ákɥi á ŋbôð)¹ et qui tombe malade par la suite parce qu'il a reçu une blessure sur son èvú (au cours d'un conflit nocturne) peut aussi être considéré comme fautif, puisqu'il devient la victime de sa propre magie.

La gravité de la maladie déclenchée est fonction de la gravité de la faute.

Dans tous les cas que nous venons de mentionner, le sujet malade est amené à "parler". Il faut qu'il *dise* sa faute pour que le guérisseur puisse le soigner, sinon le traitement peut s'avérer difficile, voire impossible. La tâche du devin (ŋgəŋgáŋ) a toujours consisté à rechercher la racine profonde de la maladie dont le symptôme n'est qu'une des manifestations possibles. La cause de la maladie apparaît plus importante aux yeux du groupe parce que derrière la cause, se cache toujours un responsable qui est aussi un *coupable*.

Le langage (ŋkɔbɔ) ou la parole tiennent une place importante dans ce système aussi bien dans la transmission des pathologies (cf. l'ákjèʔé) que dans la démarche thérapeutique. Les séances de purification reposent en définitive sur les actes de langage au sens large du terme ; les paroles et les gestes sont aussi importants que les *représentations mentales* qui entourent les processus thérapeutiques.

1. On traduit parfois cette expression improprement par "sortir en vampire".

Lorsque le traitement d'une maladie cultuelle est achevée, l'officiant annonce au malade comme le souligne à juste titre Mallart Guimera "que la souillure contractée par la violation de l'interdit est enlevée, avec toutes ses conséquences ; il lance ensuite une malédiction contre tout homme qui oserait soutenir le contraire [...] parfois on emploie une autre formule en déclarant que la maladie de la personne purifiée passera dans le corps de celui qui oserait affirmer que la maladie [...] n'a pas été enlevée".

Enfin nous mentionnons pour clore ce bref commentaire sur le système explicatif la position du psychanalyste I. Sow¹ qui soutient que l'existence de la matrice è v ú dans ce système relève lui aussi de cette philosophie de la culpabilité.

AUTOUR DU MEDICAMENT

Transmission et acquisition des savoirs médicaux

La transmission d'une technique peut aller de la communication du nom d'une plante médicinale jusqu'à l'apprentissage en vue d'exercer une profession médicale. Entre les deux extrêmes il y a évidemment une infinité de cas.

Les processus d'acquisition et de transmission des techniques médicales ont été bien décrits dans Mallart Guimera (1977). Ces processus sont quasiment identiques qu'il s'agisse de la petite ou de la grande médecine. Mallart Guimera distingue quatre types de transmission de la connaissance médicale :

- par héritage (familiale) ;
- par un maître ;
- par échange ;
- par révélation (variante de la transmission par héritage).

Il faut souligner que l'acquisition d'une technique en passant par un maître n'est pas gratuite, même dans le cas de l'héritage. Elle nécessite un paiement dont l'importance et la nature dépendent de l'investissement du maître. Lorsque la transmission du savoir atteint un certain degré de spécialisation (accouchements, fractures, maladies des enfants, etc), l'initiateur peut demander un sacrifice.

A la fin d'une formation médicale il est fréquent que le maître ait recours à une cérémonie dite de "percement de la main" (á t ù p wó) de son élève. La cérémonie de percement des mains (ou de consécration de la main)², qui consiste en incisions faites sur la main de l'élève, constitue une sorte de "laissez-passer" qui permettra à l'élève d'accomplir son art avec un certain succès.

1. I. Sow cité par B. Mvé Ondo (1991).

2. Formule utilisée par Mallart Guimera (1977).

La médecine (en théorie) ne connaît pas de frontières claniques. Il arrive cependant que certains clans soient plus spécialistes de certaines maladies. Ceci est la conséquence de la transmission familiale des techniques médicales qui est le type de transmission le plus fréquent.

Le guérisseur n'a pas de statut social particulier. Il ne vit pas vraiment de son métier. Il ne perçoit ses honoraires que si le traitement a été efficace. Dans le cas contraire, le paiement est exclu.

Caractère secret du médicament

Dans la pratique médicale la connaissance des noms des plantes est considérée comme un impératif absolu. Mais il ne suffit pas de connaître le nom d'une plante, encore faut-il être capable de bien l'identifier. Le médicament (by á ŋ) est généralement une plante c'est à dire une herbe ou un arbre dont on utilise l'écorce, la feuille, le fruit, la racine etc. Le médicament peut aussi être une nourriture à base végétale ou animale (viande). Le sang et l'eau sont surtout utilisés en abondance dans les stratégies de purification.

Contrairement à la médecine z ə z ə ("banale"), les médicaments dans la médecine fang doivent être tenus secrets. L'expérience a montré que certains médicaments dont les propriétés thérapeutiques sont connues de tous perdent leur efficacité au bout d'un moment. On dit que ce sont les b ə y ə m ("sorciers") qui sont responsables de cette perte d'efficacité qui affecte le médicament parce qu'ils essaient à tout prix de faire échec au traitement en neutralisant soit le pouvoir du guérisseur lui-même, soit à celui du médicament. De nombreuses anecdotes font état de ces tentatives des b ə y ə m de contenir l'action du médecin afin de maintenir les symptômes de la maladie dont souffre le patient. Les bagarres nocturnes (á ŋ gb ó ò) qui ont régulièrement lieu entre les b ə ŋ g ə ŋ et les b ə y ə m jeteurs de maladies sont si terribles qu'il est indispensable que le médecin ait un è v ú plus puissant que le ñ n ə m pour qu'il puisse prendre le dessus sur son adversaire et rétablir la santé du malade.

Afin de minimiser (en partie) ce danger réel, les praticiens ont donc tendance à tenir le nom du médicament secret. De ce fait ils préfèrent utiliser une nomenclature médicale parallèle à la nomenclature populaire. Ce vocabulaire parallèle (initiatique) n'est en principe connu que des seuls praticiens, mais sa connaissance n'est pas obligatoire. Elle semble relever de la curiosité et du sérieux du guérisseur lui-même. Dans cette nomenclature médicale, le nom de la plante a toujours un rapport avec les propriétés médicinales de celle-ci. Ainsi, le kervazingo (*Guibourtia tessmanii*) est un arbre couramment utilisé dans le traitement des maladies du système ŋ gb ó ò. Dans la nomenclature populaire l'arbre est dénommé ò v ə ŋ. Mais dans la nomenclature

médicale cet arbre a été baptisé è l é b à y è m (arbre des b à y è m) puis n ă m b ò r è è l é (l'aîné des arbres), puis à z à à è l é ("?) ou bien m ì s è m b é ("?"). A la question de savoir si ce vocabulaire a un sens, mon informateur m'a répondu en disant que c'est le "*vocabulaire des morts ...*".

ASPECT PREVENTIF

Le traitement préventif (à b á n á) se situe à deux niveaux différents : en amont et en aval. Prévenir dans les deux cas de figure est rendu par le terme á b â n "bloquer, barrer".

Le traitement préventif en amont a pour but d'empêcher la survenue d'une maladie émanant des b à y è m. Il ne concerne pas une maladie spécifique mais cette possibilité n'est pas exclue. A l'inverse du traitement préventif fait en amont, le traitement préventif en aval se fait après le traitement d'une maladie donnée et a pour rôle d'empêcher le retour de la maladie (la récurrence). Elle est donc spécifique de la maladie qu'on vient de traiter.

Dans le système préventif le traitement consiste en fait à cacher le corps (á f è l à n ú ù) de l'individu afin de le mettre hors de portée de la maladie et surtout de l'action des b à y è m. Tout se passe comme si on voulait rendre le sujet (qui a subi une thérapeutique préventive) quasiment invisible aux sorciers. Le sujet est protégé et immunisé (m b á n á n) contre l'action des b à y è m.

Dans la pratique, le traitement préventif ressemble à une séance thérapeutique normale. Elle se matérialise par le port par le sujet soit d'un bracelet (ñ k ì p), soit d'un collier (ñ k ò ó). Un autre symbole de protection est un parfum (flacon dans lequel on a mélangé les écorces ou des feuilles avec le liquide du parfum lui-même) que le patient doit frotter sur son corps.

CONCLUSION

L'univers des Fang n'est pas manichéen. Il n'y a pas d'opposition absolue. La coupure n'est pas nette dans la série vie/mort (á w ú / è n ì ñ). L'objet by à ñ que l'on emploie pour soigner un malade est le même que l'on utilise pour donner une maladie. Dans un cas le terme b' à ñ signifiera médecine ou médicament, et dans l'autre cas il signifiera fétiche ou même poison. Comme on l'a déjà vu plus haut, le guérisseur (ñ g è ñ g á ñ) et le "sorcier" (ñ n è m) sont tous les deux détenteurs du même principe : l'è v ú. La différence qu'il y a entre l'un et l'autre se situe au niveau de l'usage qui est fait de cet è v ú. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'on puisse basculer d'un camp dans l'autre.

Dans le domaine de la prévention, on peut protéger un individu (á b â n) pour le préserver de la maladie ou du malheur. Mais le même terme, á b â n, est aussi utilisé lorsqu'il s'agit d'empêcher la promotion, le progrès ou le succès d'un individu. Le même signe linguistique est utilisé tantôt pour la protection de l'homme, tantôt pour sa déstabilisation, sa *destruction* même.

Il nous a semblé que *cette ambivalence qu'on retrouve dans le langage n'est pas le fait du hasard* et traduit en réalité une certaine vision de la relativité des choses.

La vision du monde qu'ont les Fang est assez pessimiste. Les Fang ne croient pas que l'homme soit bon. Comme le dit leur adage "mb ò r à n à b é" (l'homme n'est pas bon). L'homme est donc responsable de son propre malheur et paradoxalement de son propre bonheur.

Cette vision pessimiste de la vie a pourtant le mérite de tenter de faire de l'homme en tant que tel un homme *responsable* de son destin.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDRE P. (1965), "Proto-histoire du groupe Beti-Bulu-Fang. Essai de synthèse provisoire", *Cahiers d'études africaines*, 5, 20, pp. 503-560.
- ALEXANDRE P. et J. BINET (1958), *Le groupe dit pahouin (Fang-Boulou-Beti)*, Paris, PUF, 152 p.
- MALLART GUIMERA L. M. (1977), *Médecine et pharmacopée Evuzok*, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie, Nanterre, 261 p.
- MEDJO P. (en préparation), *Contacts de langues en Afrique* (titre provisoire), thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- MVE ONDO B. (1991), *Sagesse et initiation à travers les contes, mythes et légendes fang*, Centre culturel français Saint-Exupéry-Sépia, U.O.B., Libreville.
- RUHLEN M. (1975), *A Guide to the Languages of the World*, Stanford, CA : Stanford University Language Universals Project.
- TESSMANN G. (1913), *Die Pangwe*, Berlin, Volkerkundliche Monographie eines Westafrikanischen Negerstammes.
- TRILLES R. P. (1912), *Chez les Fang ou quinze années de séjour au Congo français.*, Paris, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer, 286 p.

CHAPITRE VI

PERCEPTION DE LA MALADIE CHEZ LES MASANGU DU GABON¹

Daniel-Franck Idyata-Mayombo

INTRODUCTION

Cet article, qui porte sur la perception et le traitement de la maladie chez les Masangu, peuple bantou du sud du Gabon, est le résultat de deux mois de travail d'enquête intensif (Juillet-Août 1993) au Gabon, avec une guérisseuse, Madame Jeannette Ignanga², locutrice masangu du village Dibassa (à Mimongo), avec qui nous avons travaillé sur la perception et le traitement des maladies, et Monsieur Benjamin Mayombo, locuteur masangu du village Mayani (à Mbigou), qui, grâce à son statut "d'ancien", en raison de son âge et de sa culture, nous a apporté des informations d'ordre culturel.

Chez les Masangu, la perception et le traitement de la maladie sont des notions qui ne peuvent se comprendre ni même se concevoir qu'à l'intérieur de la culture dans sa globalité : l'organisation socioculturelle, l'organisation familiale et clanique, les croyances, etc. Un exposé concernant le système médical des Masangu passe nécessairement par une présentation de tous ces éléments.

1. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidé dans la réalisation de ce travail : Docteur Daniel Nzengui-Makita, médecin généraliste en service au dispensaire de l'université Omar Bongo de Libreville, grâce à qui nous avons pu identifier les maladies en isangu ; Madame Ignanga Jeannette, locutrice masangu de Dibassa (Mimongo), qui a bien voulu accepter de nous livrer une infime partie de son art médical ; Monsieur Mayombo Benjamin, qui nous a beaucoup aidé dans la collecte des données d'ordre culturel.

2. Madame Ignanga Jeannette soigne depuis une dizaine d'années. A la question de savoir comment elle est devenue guérisseuse, elle nous a répondu que cette connaissance lui vient de sa mère, qui lui montrait, depuis son jeune âge, les caractéristiques thérapeutiques des plantes. Elle s'est ensuite initiée au rite, pour essayer de comprendre pourquoi, depuis la naissance de son fils en 1980, elle n'arrive plus à être enceinte. Au cours de cette initiation, elle a rencontré ses ancêtres qui lui ont, de manière plus approfondie, enseigné l'art médical.

LES MASANGU : LANGUE, ETHNIE ET ORGANISATION SOCIOCULTURELLE

Situation linguistique et géographique

Le isangu est parlé par les Masangu, qui se retrouvent au sud du Gabon, dans les provinces de la Ngounié et de l'Ogooué-Lolo. Dans la province de la Ngounié, les villages masangu sont situés le long de la route nationale allant de Mbigou à Mimongo. Dans la province de l'Ogooué-Lolo, les villages masangu vont, toujours le long de la route nationale, du pont de la Lolo situé à une cinquantaine de kilomètres de Koulamoutou, à Iboundji.

Le isangu est une langue de la zone B, du groupe linguistique B.40, indice B.42 (Guthrie, 1969-71). Ce groupe linguistique comprend en plus le *yipunu*, le *ɣisirə* et le *yilumbu*. A l'heure actuelle, il est difficile d'évaluer avec exactitude le nombre de locuteurs masangu, faute de recensement depuis plusieurs années. On se réfère toujours au travail d'André Jacquot (1978), qui situe le isangu parmi les parlers du Gabon qui comptent entre dix mille et cinquante mille locuteurs ; bien entendu cette fourchette est bien trop large.

Organisation socioculturelle

Au niveau socioculturel, le peuple masangu se caractérise par une organisation familiale matrilineaire. En effet, la mère est le noyau central de la famille au sens le plus large¹ (*í bǎ:ndù*). Les enfants (*bâ:nə*) appartiennent à son clan (*í bǎ:ndù*). La mère est aussi au centre des relations parentales : par exemple toutes les femmes du clan de la mère sont appelées *mâ:mə* ("maman") ; tous les hommes du clan de la mère sont des oncles (*bǎkǎtsì*). Il est interdit d'épouser et même d'avoir des rapports sexuels avec une personne du clan de la mère, ceci étant considéré comme un inceste. La violation de cet interdit (*í ŋgǐtsì*) entraîne des sanctions très graves, allant jusqu'au bannissement des coupables.

Au sens restreint, la famille ou lignage (*dí búrə*) est organisée autour d'un chef, qui est le plus souvent le frère aîné de la mère. Il est le garant de la sécurité de sa famille et il a même le droit de vie et de mort sur ses neveux et ses nièces². La famille s'élargit

1. La famille isangu comporte trois degrés : a) le clan, *í bǎ:ndù* (du verbe *ú bǎ:ndə* "commencer"), au sens large ; b) le lignage, *dí búrə* (du verbe *ú búrə*, "enfanter"), au sens restreint ; c) le ventre, *dí fúmù*, au sens étroit. Les gens de même clan ont un ancêtre mythique commun, ceux du même lignage ont un ancêtre historique commun, et ceux du même ventre sont des parents de sang.

2. Dans la famille, l'oncle est souvent désigné comme le sorcier, celui qui, pour décupler sa puissance mystique et son pouvoir, sacrifie les enfants de ses sœurs. Il le fait sans risque d'autant plus qu'il est leur

ensuite aux parents du même clan (bákí:ndè bā yí bǎ:ndù "les parents de clan"). Les parents paternels¹ (t s è l ù y í t à y ì "le côté du père") n'ont pas de droits sur la vie de l'enfant. Dans la famille, le pouvoir se transmet d'oncle à neveu (l'oncle choisit son neveu le plus obéissant et le plus apte à assurer la survie de la famille).

Les villages masangu sont organisés autour d'un chef (f ù m ù d í :m b ù), qui est un sage, choisi par ses pairs (b í ß ù :n d è). Le chef du village gère ses "concitoyens" et veille au respect des droits et devoirs de chacun. Il existe aussi un conseil des sages qui comprend tous les chefs de clans. Ce conseil se réunit chaque fois qu'un problème grave se pose : décès, conflit, etc.

Les croyances jouent un rôle prépondérant dans la société masangu. On y trouve le culte des ancêtres, les esprits, Dieu et les rites initiatiques, qui occupent une place très importante dans le développement socioculturel de l'individu. Il y existe des rites réservés uniquement aux hommes et d'autres réservés uniquement aux femmes.

A) Chez les hommes.

Il existe plusieurs rites initiatiques réservés aux hommes, il s'agit, dans l'ordre :

1) mwĩ r ì :

C'est un rite qui recouvre plusieurs dimensions, une dimension sociale et une dimension mystique. Dans sa dimension sociale, le mwĩ r ì est une institution qui permet de gérer la vie dans les villages, en garantissant le respect des droits et devoirs de chacun. La dimension mystique du mwĩ r ì est un domaine ésothérique ; nous ne pouvons en parler.

2) bwî t ì :

C'est une étape supérieure dans la spiritualité (après l'initiation au mwĩ r ì).

3) d í b ũ y ò :

C'est le fait de manger le bois sacré ou iboga (pour découvrir la vérité dans l'au-delà).

4) n z é y ù :

C'est le rite de la panthère, ce qui correspond à l'étape suprême. Très peu d'individus y arrivent.

Il est impossible d'avoir des informations approfondies sur les rites initiatiques car tout initié est soumis à la loi du silence.

responsable. Il les défend contre les autres sorciers et les assiste chaque fois qu'il y a un problème. Il faut préciser en outre que l'oncle a le pouvoir surnaturel qui lui permet de garder les reliques sacrées du clan.

1. Même si les enfants n'appartiennent pas à sa famille et à son clan, ils sont tout de même identifiés dans le village par rapport à leur père. Ce dernier est garant de leur éducation. Lorsqu'un enfant tombe malade, le père se charge des soins nécessaires. Il ne fait appel à l'oncle de l'enfant que lorsque la situation est très grave.

B) Chez les femmes.

Il existe au moins (selon notre informateur) deux rites initiatiques chez les femmes :

1) nyê:mbè :

C'est à peu près l'équivalent du mwĩ rĩ. Il assure un rôle didactique.

2) mĩmbwĩ rĩ :

Ce rite correspond à celui du bois sacré (ci-dessus).

Outre le rôle didactique des rites initiatiques, il y a aussi une dimension mystique. Malheureusement, c'est un domaine très secret dont l'accès est réservé aux seuls initiés.

Organisation de l'univers

Pour comprendre la perception de la maladie, il faut passer nécessairement par l'examen de l'organisation globale de l'univers. Chez les Masangu, l'univers est réparti en deux dimensions, un monde visible et un monde invisible.

A) Le monde visible.

C'est le monde de la vie matérielle (les hommes, les animaux et les plantes, etc.). L'homme y est perçu dans toute sa dimension humaine et physique.

B) Le monde invisible.

C'est le monde où se mêlent et s'entremêlent les esprits, les divinités et les sorciers.

L'individu est ainsi perçu comme étant l'association d'un corps physique (mã nũ rũ "corps") et d'un esprit (dĩ nũ pĩ "âme"). Tout individu peut être mũ tũ nã:mbĩ ("homme de Dieu") ou avoir le dĩ kũ ndũ (faculté innée ou acquise d'accomplir une performance maléfique). Dans ce dernier cas, il est mũ lĩ sĩ ("sorcier", du verbe ũ lĩ yĩ "ensorceler"). Le sorcier dispose du dĩ kĩ kũ ("pouvoir totémique").

Dans cette organisation, la maladie mã bĩ lĩ sĩ est doublement perçue. Elle peut être "naturelle". En isangu l'on dit ũ bĩ: lĩ wũ nã:mbĩ ("maladie de Dieu"¹), c'est-à-dire maladie provoquée par Dieu. Ce type de maladie guérit assez facilement. Elle est perçue comme l'effet d'une cause *non mystique*, non directement en rapport avec l'environnement, par exemple la poussière dans le cas d'un simple rhume de cerveau, le travail manuel dans le cas d'une ampoule mais aussi, comme dans le cas d'une épidémie,

1. Ou mieux : "fait d'être malade de (par) Dieu".

une faute à l'égard de l'Etre suprême, qui, bien que foncièrement bon, peut occasionnellement punir l'homme. Le recours à la médecine de base (cf. ci-après) ou la réparation de la faute commise, par des sacrifices d'animaux, permettent de faire disparaître la maladie.

La maladie peut aussi être non naturelle. L'on est amené à tirer cette conclusion lorsque la maladie résiste à tous les soins ordinaires administrés et l'on parle alors de *úbě:lə wù bá l ó s i* ("maladie des sorciers", voir ci-après). Pour guérir ce type de maladie d'origine *mystique*, il faut nécessairement recourir à un grand guérisseur (*ngá:ngə*), qui a une puissance mystique supérieure ou égale à celle du sorcier et qui dispose en plus de la connaissance médicinale requise.

MALADIES : CAUSES ET TRAITEMENTS

Le schéma qui suit (inspiré de Guiméra, 1977) permet de mieux comprendre l'origine possible des maladies et leurs traitements :

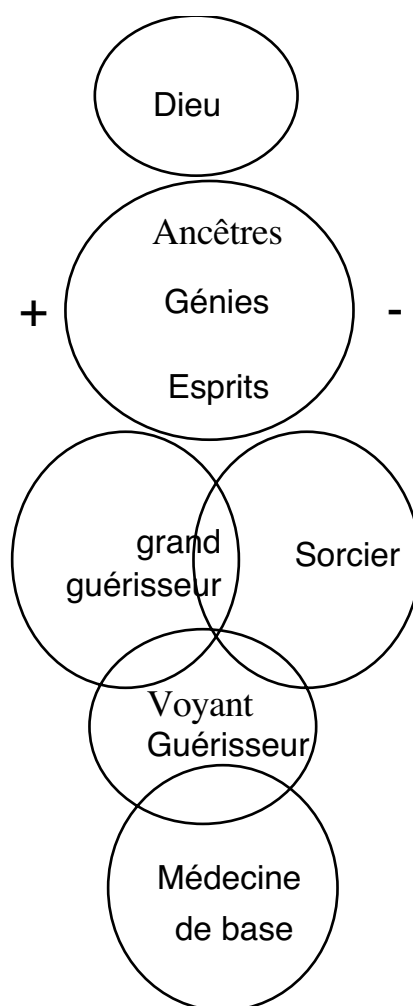


Fig. 1. Organisation du système médical

Les paragraphes qui suivent expliquent le rôle joué par les différentes parties du schéma.

La médecine de base

La médecine de base, má y à y ì, signifiant "les feuilles", est la médecine que tout le monde peut pratiquer. On peut donc la qualifier de populaire. Elle a recours à l'ensemble des plantes, des herbes, des écorces, etc., dont on se sert pour donner les premiers soins face à une maladie quelconque. Elle est à la portée de tous et ne nécessite pas une initiation particulière.

Le guérisseur

Le guérisseur, múbù y í t s ì¹ (du verbe úbù y à "soigner"), est celui que l'on consulte quand la médecine de base a échoué. Il dispose d'une grande connaissance et aspire à devenir grand guérisseur. On devient guérisseur après une initiation auprès d'un maître.

Le voyant

Le voyant, appelé ng á : ng à m í s ó k ù, dispose d'une grande connaissance et d'un pouvoir surnaturel, puisqu'il arrive à communiquer avec les entités du monde invisible. Il maîtrise l'art de la voyance, et on le consulte pour chercher l'origine d'une maladie ou d'un problème donné.

Le grand guérisseur

Le grand guérisseur, appelé ng á : ng à, dispose de la connaissance suprême. On ne le consulte que lorsque la situation est désespérée. Il communique avec les esprits, les génies et les ancêtres qui lui indiquent les différents remèdes contre telle ou telle maladie. Un grand guérisseur peut facilement devenir un sorcier redoutable et vice-versa.

Le sorcier

Le sorcier (mú l ó s ì, du verbe ú l ó y à "ensorceler") est à l'origine des maux dont souffre le société car il a le pouvoir d'aggraver les maladies, de jeter des mauvais sorts et même de tuer.

1. Le guérisseur est aussi appelé ng á : ng à, comme le grand guérisseur.

Les génies

Les génies (bá y ì s ì) sont des divinités. Wagner (1986) les définit de la manière suivante : "Ceux-là qu'aucune histoire ne lie aux hommes, ce sont en quelque sorte des doubles invisibles et immémoriaux de tous les éléments. Ils habitent les roches, les rivières, et les grottes. Ils se tiennent dans une obscurité sans limite. De tous les habitants de la brousse, ils expriment le mieux l'ambivalence constitutionnelle du sacré. Leur hostilité pour les hommes reste potentielle. Les guérisseurs ne peuvent s'approcher de leur bien et en user sans précaution préalable, c'est-à-dire sans offrande." (p. 22).

Les esprits

Les esprits (m í k ù y ì ou m á t ě ṅ g ù), quant à eux, sont difficiles à définir. Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'homme (et même l'animal) est composé de deux éléments : m á ṅ ù r ù "le corps" et d í ṅ ù ṅ ì "l'esprit" (l'âme chez les Occidentaux). Lorsqu'un homme meurt, son corps retourne à la terre, et son esprit va reposer en paix dans le monde des ancêtres. Mais il arrive que l'esprit de quelqu'un qui a peut-être trop péché dans sa vie terrestre (un sorcier par exemple) ne trouve pas la route du "paradis". Il reste donc dans l'univers des hommes et errera jusqu'à la nuit des temps.

Les ancêtres

Les ancêtres sont tous les parents décédés qui se trouvent dans l'autre monde. On invoque les ancêtres pour leur demander une bénédiction ou une aide quelconque. Le culte des ancêtres occupe une place importante dans la culture masangu. Pour invoquer les ancêtres, l'une des possibilité est de se concentrer et dire par exemple :

T á t ò n z é ṅ g ì t á y ì m á y ó : m b ù n ò m ú k ǎ : m b ì f ú m ù y á m ú n ò m ò
"Papa Nzengui, père de Mayombu et de Mukambi, aide moi."

Une invocation des ancêtres peut aussi s'accompagner d'une offrande.

Le Dieu créateur

Dieu (n y à á m b ì ou n z á á m b ì) est le créateur du monde, les hommes, les plantes, les animaux, etc. N z á á m b ì, comme nous l'avons indiqué plus haut, est foncièrement bon, mais il peut punir, en provoquant par exemple une maladie chez un individu. Toutefois ses punitions ne sont pas mortelles.

LA MALADIE ET LES TYPES DE MALADIE

Pour nommer la maladie, les Masangu disposent d'un terme générique, à savoir *mábèlísè*. Un autre terme est utilisé lorsqu'on se réfère à une maladie particulière, il s'agit de *mbè:dù* (pl. *bámbè:dù*). Il y a plusieurs catégories de maladies liées à diverses sources. Nous les présenterons ci-après.

Maladies naturelles

Comme déjà dit plus haut, une maladie est dite naturelle (*úbě:l è wú nǎ:mbì* "maladie de Dieu"), lorsqu'elle ne résiste pas au remède. Une maladie naturelle est en général bénigne.

Maladies non naturelles

Maladies provoquées par la violation d'un interdit

Il existe des maladies qui seraient provoquées par la violation d'un interdit (*íngîtsì*). Une maladie peut avoir pour origine la violation d'un tabou lié aux génies, aux esprits, au clan, au *mwĩrĩ* et à la sexualité.

Les maladies dues aux génies

Lorsqu'une personne transgresse un interdit lié aux génies, par exemple uriner dans une rivière ou déféquer dans une forêt sacrée, cette personne sera atteinte de palpitations cardiaques et corporelles (*máñùrù úr éyámè* "le corps qui tremble" ou *múrĩmè úr éyámè* "le cœur qui tremble") ou d'une fatigue générale, appelée *máñùrù úβðl è* ("le corps qui est fatigué"). On dira que cette personne est frappée par les génies (*báyìsì*) qui se vengent. Les maladies de ce type se soignent très facilement, il suffit d'organiser une cérémonie d'offrandes appelée *dí l áyù* (du verbe *úl áyè* qui signifie "semer"). Cette cérémonie s'organise sur le lieu de la transgression, par exemple à la rivière, s'il s'agit du génie de l'eau. Elle a lieu généralement le soir. La personne malade, accompagnée par deux ou trois membres de sa famille, se rend sur les lieux du sacrilège et dépose de la nourriture cuite, du vin, de l'argent, pour demander pardon aux génies. La maladie disparaît très rapidement.

Les maladies dues aux esprits

Généralement un mourant laisse des consignes aux membres de sa famille ; par exemple, il demande à être enterré dans un endroit particulier. Si ses consignes ne sont pas respectées, son esprit revient se venger ; il arrive alors que des membres de la famille tombent malades. Pour guérir ce type de maladie, on a recours à la cérémonie d'offrandes, comme celle décrite pour les maladies dues aux génies.

Un autre cas de figure, qui se produit fréquemment, c'est que l'esprit d'une personne qui a été tuée par quelqu'un revient se venger. Le coupable tombe alors

gravement malade. En général, ce type de maladie entraîne la mort, à moins de rencontrer un grand guérisseur qui pourra régler le conflit.

La loi clanique

Le peuple masangu comprend de nombreux clans (í b ă :nd ù, pl. b í b ă :nd ù, du verbe ú b ă :nd ò "commencer") et chaque clan a ses règles propres. On note toutefois quelques lois générales que voici :

A. Le respect du totem

Le totem est, en principe, un animal. Les membres du clan ne doivent jamais tuer ni manger cet animal.

B. Le lien clanique

Les membres du clan ne doivent jamais avoir de rapports incestueux. Lorsqu'un membre transgresse un interdit clanique, il tombe gravement malade. Pour guérir ce type de maladie, il faut d'abord que le coupable avoue sa faute, ensuite le clan se réunit et le bénit (ù ß é :γ ă m ũ :l ò "donner la bénédiction").

Le mw ĭ r ĭ

Comme nous l'avons expliqué précédemment, le mw ĭ r ĭ est un élément très important dans l'équilibre social. Il contraint chaque individu au respect des lois de la société. Quiconque enfreint une loi est automatiquement sanctionné. Par exemple si un individu dérobe quelque chose qui ne lui appartient pas, le propriétaire va invoquer le mw ĭ r ĭ (ú d î :mb ò mw ĭ r ĭ "taper le mw ĭ r ĭ") en disant par exemple :

Mw ĭ r y ă m ũ t ù w ũ t s ò y ă b ă d í γ ă nd ò dy à m ĭ á m à y á ŋ g ă ŋ g ě ,
á m à ŋ á k ò ŋ g ě .

"Mw ĭ r ĭ, je demande que toute personne ayant dérobé mon régime de bananes ne pisse ni ne défèque plus jamais."

Lorsque cette sanction est prononcée, dans une période plus ou moins longue, le coupable tombe gravement malade : tout le corps enfle, il n'arrive plus à uriner ni à déféquer. Cette maladie entraîne généralement la mort, à moins que le malade n'aille se dénoncer chez un "grand initié", celui qui sait défaire le mw ĭ r ĭ (ú ß ê :ŋ g ù l ò mw ĭ r ĭ "détacher le mw ĭ r ĭ"). Ce dernier convoque alors ses pairs et, ensemble, ils demandent au mw ĭ r ĭ de libérer la personne fautive, avec la promesse que celle-ci ne recommencera plus jamais. En général après cette cérémonie du retrait de la sanction, la personne guérit rapidement.

Cependant les choses peuvent parfois se compliquer. Si la personne qui a invoqué le mwĩ r ì est décédée, il sera très difficile d'enlever la sanction. Il faut dans ce cas chercher un "grand" initié à ce culte ; cette personne, associée à ses pairs, va communiquer avec l'au-delà et demander à la personne décédée l'autorisation de "libérer" le malade.

La personne qui a invoqué le mwĩ r ì peut compliquer sa sanction. Par exemple, il arrive que la personne qui "tape le mwĩ r ì" dise :

*Mwĩ r y ǒ m ū t ū w ū t s ò y ǒ b á d í y ǒ n d ò d y à m ì á m à y á ŋ g á ŋ g è ,
á m à n á k ò ŋ g è .*

N ǒ m ū t ū w ū k ò m á ŋ g ò d í y ǒ n d ò á f ù

N ǒ m ū t ū w ǒ : t s ū w ū k ò ò ò ŋ g ù l ò m w ĩ r ì à f ú k ò ú f ù

"Mwĩ r ì, je demande que toute personne ayant dérobé mon régime de bananes ne pisse ni ne défèque plus jamais, de même que toute autre personne qui goûtera a cette banane devra mourir. De plus, quiconque essayera d'enlever la sanction périra aussi."

Dans ce cas, il y aura des répercussions en chaîne ; toute personne qui aura mangé cette banane tombera malade et toute personne qui essaiera de libérer le malade succombera. Pour "enlever" ce type de sanction, il faut l'intervention de tous les grands initiés du village.

La sexualité

La sexualité est un domaine chargé de tabous chez les Masangu. Il existe de nombreux interdits liés au sexe.

- Il est interdit de faire l'amour dans la forêt, cela constitue une violation de la loi sociale couverte par le mwĩ r ì . La transgression de cette loi entraîne une maladie grave dont les soins ne sont efficaces qu'après aveu. Un spécialiste pourra ensuite défaire la sanction.
- Il est interdit à la femme enceinte d'avoir des rapports sexuels avec un autre homme que le géniteur. Si elle transgresse cette loi, son enfant sera souvent malade.
- Il est interdit à une femme qui allaite de "traverser l'enfant"¹ (ù l á b ú y ú m w â : n ò), c'est-à-dire avoir des rapports sexuels, autrement l'enfant tombe

1. Une femme qui allaite ne peut avoir de rapports sexuels avant que l'enfant ne marche.

gravement malade et peut en mourir, à moins qu'un guérisseur n'intervienne à temps. Il faut que la mère avoue. L'homme avec qui elle aura couché devra aussi participer aux soins de l'enfant.

- Pendant l'allaitement, il est interdit à l'homme (géniteur ou autre) de toucher l'enfant après avoir fait l'amour¹ sans s'être, au préalable, purifié le corps.
- Pendant ses menstruations, il est interdit à la femme de piler, faire la cuisine et avoir des rapports sexuels.
- Il est interdit à tout initié de pratiquer la fellation ou le cunilingus, sous peine d'être "attrapé" par le mwĩ rĩ. Quelque soit l'endroit où l'on se trouve, si l'on transgresse cet interdit, dès qu'on remet les pieds au village, on tombe gravement malade et on peut en mourir, à moins d'avouer, à temps. Les sages (bĩ ßũ:ndũ) se réunissent et décident s'ils doivent aider le coupable.
- Il est interdit d'avoir des rapports sexuels avant d'entreprendre une activité importante, au risque de tout rater car faire l'amour amène la malchance pour les Masangu. Par exemple, si vous faites l'amour la veille d'une partie de chasse, votre partie de chasse sera infructueuse.

Maladies provoquées par un empoisonnement

Il arrive qu'une personne jalouse de votre beauté, votre richesse, etc., ou une personne avec qui vous avez eu des histoires, essaie de vous tuer en déposant du poison dans la nourriture ou dans la boisson qui vous est destinée. Dans ces conditions, si vous n'êtes pas protégé contre l'empoisonnement, vous tombez malade et vous risquez d'en mourir, à moins d'aller trouver un grand guérisseur.

Maladies provoquées par la sorcellerie

On peut tomber malade de la sorcellerie, soit lorsqu'on est sorcier, soit lorsqu'on est victime de la sorcellerie.

ũßẽßũ

Le verbe ũßẽßũ signifie "sortir en vampire". La personne se dédouble, c'est-à-dire qu'elle exerce son dĩkũndũ pour se dématérialiser. Cette personne tombe malade, elle va maigrir à vue d'œil. Ce type de maladie ne peut guérir que si la personne avoue son forfait. Il faudra ensuite l'intervention du grand guérisseur pour soigner la personne malade.

1. Avec une autre femme que la mère de l'enfant, bien entendu.

ndóyù

Une maladie peut aussi être provoquée par un sorcier múlósì (ndóyù "sorcellerie" du verbe úlósà "ensorceler"), lorsqu'il vous "mange" mystiquement. Ceci est le cas le plus fréquent. Vous tombez gravement malade et vous pouvez en mourir si vous ne consultez pas, à temps, un grand guérisseur. Il arrive aussi que le sorcier vous jette un kùmbùl à ("projectile nocturne")¹ qui vous paralyse la partie du corps qui a été touchée. Là encore, il faut l'intervention du grand guérisseur.

Il arrive enfin que le sorcier vous lance un mauvais sort, par exemple une malchance qui vous empêche d'avoir du travail ou de trouver un(e) conjoint(e). Dans ce cas, il faut aller voir un guérisseur qui va vous "laver le corps" (ú t s ûk à májùr ù).

L'ensorcellement et le choc en retour

Une personne "sorcière" peut aussi tomber malade, gravement malade, parce qu'elle a essayé de "manger" quelqu'un mystiquement. Si cette personne est protégée contre le sorcier, ce dernier va, lui-même, subir le choc en retour. Pour guérir, il faut là aussi qu'il avoue son méfait et qu'il aille consulter un grand guérisseur.

1. Le sorcier dispose d'un fusil mystique ("fusil nocturne") grâce auquel il peut envoyer des projectiles mystiques à ses victimes.

L'ITINERAIRE THERAPEUTIQUE

Dans le tableau qui suit, nous présentons l'itinéraire thérapeutique selon les différents acteurs que nous avons définis ci-dessus :

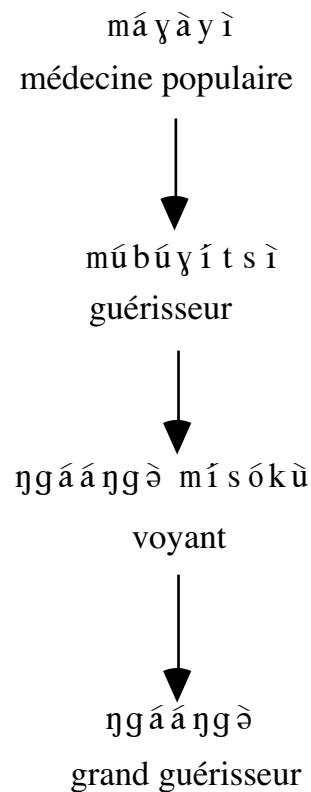


Fig. 2. *L'itinéraire thérapeutique.*

Lorsque survient un symptôme particulier, la première démarche est d'essayer de savoir de quoi il s'agit. Après ce premier diagnostic, qui est le plus souvent approximatif, on administre des premiers soins (má γ à y ì "les feuilles"). Lorsqu'on s'aperçoit que la maladie persiste, on consulte un guérisseur múbù γ í t s ì ("celui qui soigne", du verbe úbù γ ò "soigner"). Ce dernier dispose de la connaissance nécessaire pour faire une identification exacte de la maladie. Il essaiera de soigner la maladie, et s'il s'agit d'une maladie naturelle, elle guérira. S'il n'y a pas guérison, on va consulter le voyant (ηg á á ηg ò m í s ó k ù, du verbe ús ó k ò "avoir la clairvoyance"). Le voyant va donc utiliser sa science pour découvrir l'origine de la maladie. (Très souvent, le guérisseur est aussi un voyant.) Le voyant utilise plusieurs techniques, la plus répandue

est d í k ô ñ g ù¹ ("la lance"). Lorsque l'origine de la maladie est découverte, on va chez le ñ g á : ñ g ò, le grand guérisseur, qui a la compétence mystique et médicinale pour combattre victorieusement le sorcier. Fréquemment, pour soigner, le grand guérisseur initie le patient au d í b ũ ÿ ò ("le bois sacré"), afin qu'il "voit la vérité" de ses propres yeux.

L'ASPECT PREVENTIF

Sachant que l'individu est à tout moment à la merci d'un sorcier, il est indispensable de se protéger (ú sw ê : ÿ ò m á ñ ù r ù "cacher le corps"). Lorsqu'un individu est protégé, il est hors de portée du sorcier et même d'un empoisonnement. C'est en général le ñ g á : ñ g ò qui "cache le corps" et vous donne un talisman que vous devez conserver sur vous tous les jours et à chaque instant.

AUTOUR DE LA GUERISON

Perception de la guérison

La médecine occidentale, selon Laplantine et Rabeyron, conçoit la maladie comme "une entité exogène pénétrée par effraction dans le corps du malade" (1987, p. 39) et la guérison, comme "la jugulation d'une positivité ennemie avec laquelle il ne faut pas composer." (p. 39). Chez les Masangu la maladie est, comme nous l'avons expliqué plus haut, doublement perçue, du moins du point de vue de la causalité. Elle est naturelle, lorsqu'il s'agit d'une punition ayant pour cause une rupture d'équilibre entre l'homme et son milieu naturel ; et non naturelle, lorsqu'elle est le résultat d'un mauvais sort envoyé par un agent mystique, appelé localement le sorcier.

Dans le premier cas, le processus de guérison va consister en une réparation. Cette réparation entraînant l'annulation de la punition, la maladie guérit très rapidement. Dans l'autre, la guérison est perçue comme l'annulation du mauvais sort du sorcier qui est vaincu par le guérisseur. Dans tous les cas donc, la guérison est perçue comme le rétablissement d'une situation normale : le corps en bonne santé.

1. Il s'agit d'une technique qui permet au voyant d'interroger ses esprits en leur demandant de faire coller la lance sur sa cuisse ou non, selon la question posée. Par exemple, il dira : "Que la lance colle sur ma cuisse, si cette maladie est provoquée par les sorciers, et qu'elle ne colle pas, s'il s'agit d'une maladie de Dieu." Ensuite, il posera des questions plus précises jusqu'à l'obtention du résultat final.

La question du temps dans la guérison

La médecine occidentale, selon Laplantine et Rabeyron, "cherche à empêcher la maladie (...) Elle n'attend pas, mais attaque, et vise à substituer, au rythme de la maturation de la maladie qui s'inscrit dans l'histoire régulière d'un malade donné et qui est la plupart du temps un rythme lent, un rythme rapide caractérisé par la notion d'urgence, l'urgence médicale." (1987, p. 42). Dans la médecine traditionnelle masangu, le guérisseur, avant de s'attaquer à la maladie, va d'abord chercher à la comprendre en essayant d'en préciser l'origine (la cause). De façon générale, grâce à son expérience, la guérison reconnaît, à la seule vue des symptômes, s'il s'agit d'une maladie naturelle ou si elle provient du sorcier.

S'il s'agit d'une maladie naturelle, la guérison va implorer ses esprits, ses ancêtres, voire l'être suprême pour faire en sorte que les remèdes qu'il administrera à son patient soient efficaces. La durée de la guérison d'une maladie naturelle est en général très courte.

S'il s'agit par contre d'une maladie non naturelle, c'est-à-dire d'une maladie provoquée par les sorciers, le guérisseur au moment même où il commence le traitement, entame un combat mystique contre le sorcier qui est la cause de la maladie de son patient. Comme l'expliquent encore Laplantine et Rabeyron, ici la guérison est "un processus de régulation sociale et une structure d'échange qui se constitue en triangle dont les trois pôles sont invariablement une victime, un agresseur (jeteur de sort) et un thérapeute. Ce dernier fournit à son patient un modèle d'identification et de puissance considéré comme seul susceptible de venir à bout du sorcier." (1987, pp. 49-50). De l'issue de cette bataille mystique entre le guérisseur et le sorcier dépendra la guérison du malade.

Le paiement des soins

Dans la médecine occidentale, lorsque l'on est malade, on se rend à l'hôpital où l'on paie la consultation et les soins qui en résultent. Chez les Masangu, la situation est différente selon qu'il s'agit d'un voyant ou d'un guérisseur. Le voyant exige le paiement des frais de consultation avant celle-ci. Le guérisseur par contre attendra le résultat de son travail pour en évaluer le prix. A une époque ancienne, le paiement des soins se faisait en nature, alors que maintenant c'est essentiellement de l'argent que l'on donne, et les tarifs varient d'un guérisseur à un autre et parfois même d'un patient à un autre.

La légitimité sociale du guérisseur

La légitimité des guérisseurs dans la société ne pose aucun problème. Ils y sont admis et reconnus comme éléments essentiels et indispensables de la vie de la société. Il y a toutefois une distinction à faire entre les vrais et les faux guérisseurs, ainsi qu'entre les bons et les mauvais. Un bon guérisseur est celui qui a fait ses preuves. Voilà le seul critère.

Au niveau national, la médecine traditionnelle, de façon générale, est reconnue de fait, mais il n'y a pas encore de textes juridiques qui la régissent. Il faut toutefois reconnaître que la médecine traditionnelle et la médecine moderne (occidentale) sont complémentaires. Cette complémentarité est plus effective avec la création des instituts de recherche sur la pharmacopée¹.

Le thérapeute et son univers

L'univers du ngá:ngà, c'est la forêt. Comme le dit si bien Wagner, le "tradipraticien est un parfait écologiste qui maîtrise la faune et la flore de son environnement". Le ngá:ngà trouve ses médicaments dans les feuilles, les lianes, les crottes d'animaux, etc. Tout dans son environnement a une importance capitale dans le traitement d'une maladie donnée. Il maîtrise son univers : nom et caractéristiques thérapeutiques de chaque plante, de chaque feuille, etc.

Pour le ngá:ngà, la forêt est un élément avec lequel il interagit. Chaque fois qu'il doit chercher un médicament, il demande l'autorisation et l'aide des génies et esprits de la forêt. Prenons l'exemple de madame Ignanga, la guérisseuse avec qui nous avons travaillé. Chaque fois que nous l'accompagnions en forêt nous avons remarqué un phénomène récurrent : chaque fois qu'elle prenait une écorce d'un arbre, elle parlait à l'arbre, à l'esprit de celui-ci, lui demandant de l'aider à combattre avec succès la maladie de son patient, elle mâchait ensuite la cola (dyâ lî) et crachait sur l'arbre. On voit donc que la connaissance des plantes ne suffit pas pour pouvoir guérir des malades ; il faut en plus et surtout savoir communiquer avec les génies, les esprits et même les ancêtres. Cette dimension religieuse joue un rôle très important.

CONCLUSION

L'étude que nous nous venons de présenter sur la perception de la maladie et de la santé chez les Masangu n'est encore qu'une ébauche. Nous avons essayé de répondre aux questions posées dans le cadre de ce projet ayant trait à la vision du monde, à la perception locale de la maladie et surtout aux types de traitement appliqués aux

1. Comme par exemple l'Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle (IPHAMETRA) du professeur Gassita à Libreville.

différents types de maladie. Ce travail ne prétend pas à l'exhaustivité. La médecine traditionnelle est un domaine si vaste que l'on ne peut l'épuiser en deux mois de recherche. Il est évident qu'en y consacrant plus de temps et plus de moyens, nous pourrions obtenir davantage d'informations sur cette science médicinale qu'est la médecine traditionnelle et sur la façon dont cette dernière traite les maladies localement attestées. Ceci n'est bien entendu possible que dans la mesure où les pouvoirs publics des différents pays y mettront plus de moyens et où la recherche s'y intéressera davantage.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GUTHRIE M. (1969-71), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- IDYATA-MAYOMBO D. F. (1993), *Eléments de phonologie synchronique, correspondances Proto-Bantu-Isangu et lexiques spécialisés*, mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (D.E.A.), Université Lumière-Lyon 2 (inédit).
- JACQUOT A. (1978), "Le Gabon", dans *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Sous la direction de Barreteau D., C.I.L.F.
- LAPLANTINE F. (1986), *Anthropologie de la maladie*, Paris, Payot.
- LAPLANTINE F. et P.-L. RABEYRON (1987), *Les médecines parallèles*, Paris, PUF, Coll. "Que sais-je?".
- MALLART GUIMERA L. M. (1977), *Médecine et pharmacopée Evuzok*, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie, Nanterre.
- RAPONDA WALKER A. et R. SILLANS (1961), *Les plantes utiles du Gabon*, Paris, Editions Paul Lechevalier.
- WAGNER A. (1986), *Aspects des médecines traditionnelles du Gabon*, Toulouse, Editions Universelles.

CHAPITRE VII

PERCEPTION DE LA MALADIE CHEZ LES ESHIRA DU GABON

Laurent Mouguiama

INTRODUCTION

Les informations sur la santé et les maladies dans la communauté eshira¹ que nous présentons ici nous ont été fournies par Mme Massabanga Marie-Louise et par M. Maroga Charles, lors de la mission que nous avons effectuée au Gabon, plus précisément à Mandji, en octobre 93. Pour les noms scientifiques des plantes, nous avons pris comme ouvrage de référence celui de Raponda-Walker et Sillans².

Mme Massabanga est responsable d'une société initiatique de femmes, à but thérapeutique. Elle nous a fourni les noms des maladies communes et de leurs remèdes. Pour les maladies qui nécessitent les soins d'un spécialiste comme la folie, les règles douloureuses et/ou intarissables ..., elle n'a pas voulu nous donner les remèdes, pour des raisons que nous évoquons plus loin, à savoir que ce type d'informations nécessite un paiement ou une initiation.

Quant à M. Maroga, qui a le statut d'ancien en raison de son âge (environ 70 ans), nos conversations portaient sur la sorcellerie, son caractère mystérieux et sur ses relations avec la maladie.

Les Eshira sont un peuple d'agriculteurs et, sans pratiquer un élevage intensif, ils ont des animaux domestiques lâchés en liberté dans le village (moutons, chèvres, poulets, porcs...), chacun pouvant identifier facilement ses bêtes, qui le plus souvent se comptent sur les doigts de la main. C'est une société matrilineaire où l'oncle maternel est le chef de famille. En réalité il ne l'est que pour des décisions graves telles que le mariage et le décès car il est le porte-parole auprès du clan *ɣ ì s í r ò* ; qui est fondé sur le matrilineage ; autrement dit, dans la vie courante, l'enfant est pris en charge par son père et sa mère. A propos de clan, deux personnes qui ne se connaissent pas, parce qu'elles habitent à des kilomètres l'une de l'autre, peuvent faire partie d'un même clan. Elles n'apprendront qu'elles sont apparentées que si elles se rencontrent et qu'elles déclinent leur clan.

1. Les Eshira, dénommés par eux-mêmes *b ì s í r ò*, parlent le *ɣ ì s í r ò*, une langue bantoue du sud-ouest du Gabon, qui appartient au groupe B. 40.

2. RAPONDA-WALKER et SILLANS (1961), *Les plantes utiles du Gabon*, Paris, Editions Lechevalier.

PERCEPTION DE LA MALADIE

Dans la communauté eshira la santé est primordiale : une personne physiquement bien-portante et intellectuellement lucide sert mieux le village que si elle est infirme ou mentalement déséquilibrée, car les habitants du village sont solidaires, effectuant en commun les grands travaux champêtres et prenant en commun les grandes décisions. (Une personne ne sert le clan, qui est une entité plus vaste, que lors des grands événements que nous avons évoqués plus haut.) Or, la maladie, mùbǎlǎ (nom générique dérivé du verbe ǎbǎlǎ "être malade") est l'interruption de cet équilibre physique ou moral souhaité ; aussi toute apparition de maladie est-elle ardemment combattue.

Mais en fait, pour les Eshira, il existe deux catégories de maladies, les maladies "naturelles", qui s'expliquent facilement, et les maladies mystiques, qui seraient provoquées, soit par les sorciers, soit par les "esprits".

Pour la communauté eshira, tout ce qui échappe à la raison immédiate, c'est-à-dire à l'observation des faits, a nécessairement une explication mystique. Prenons un exemple. Une personne souffre d'une maladie rénale : comme il n'y a pas de symptôme externe visible, l'explication de l'état défaillant de la personne sera qu'elle est victime de sorciers, et elle consultera des thérapeutes locaux : sans résultat. (Peut-être décidera-t-elle finalement de se rendre à l'hôpital - souvent hélas! trop tard.)

Mais quelquefois une personne gravement malade s'adresse à l'hôpital et les multiples examens que l'on lui fait ne révèlent aucun symptôme de maladie connue. Elle se met alors entre les mains d'un thérapeute (local) spécialisé en maladies mystiques, qui établira son diagnostic (d'empoisonnement, par exemple) et préparera un remède approprié - souvent avec un bon effet.

Il convient peut-être de faire remarquer ici que les malchances matérielles (pǎndǎ) qui poursuivent quelqu'un dans la vie quotidienne sont aussi attribuées aux sorciers, mais ne sont pas considérées comme des maladies, même si elles se traitent par des moyens mystiques (c'est le cas, par exemple, de la malchance à la chasse ou de la malchance vis-à-vis de ses patrons).

Organisation globale de l'univers

Afin de mieux comprendre les différents types de maladie, nous tâcherons d'expliquer d'abord dans cette section l'organisation de l'univers telle qu'elle perçue par les Eshira.

Chez les Eshira, l'univers est constitué de trois grands ensembles : le monde diurne, *pàŋgú* "lumière du soleil, jour", le monde nocturne, *dìbêtì* "nuit" et le monde des ancêtres, *mèlûmbì*. Au-dessus de ces trois mondes il y a un Dieu transcendant, *pămbì*, qui en est le créateur. Il n'intervient pas directement sur sa création sauf pour lui accorder sa miséricorde ; quand bien même il l'accorderait, il est totalement absent de l'univers des hommes ; on entend plutôt ceux-ci l'invoquer, "si Dieu est là-bas, rien de tel ne pourra m'arriver" en d'autres termes ; "tant que Dieu existe, rien de tel ne pourra m'arriver".

Le monde diurne

C'est l'univers du quotidien, la création même de Dieu qui rassemble les êtres humains et les autres êtres (animaux, plantes...). Il est donc le monde où tout coexiste, le monde où les sorciers (*bəlósì* sing. *mùlósì* du verbe *γùlósγə* "maudire", "jeter un mauvais sort") et les autres personnes, nommées *mìkèkénə* (sing. *mùkèkénə*), se côtoient, les premiers constituant un danger pour la communauté. C'est l'univers de tout ce qui peut être expliqué, maladies et phénomènes naturels. Il est utile aux deux catégories de personnes de par ses plantes et tout ce qui peut entrer dans la composition d'un fétiche (*dìβàndə* / *məβàndə*, du verbe *γùβàndə* "confectionner un fétiche"). Il y a des fétiches perniciox et des fétiches tutélaires.

Le monde des ancêtres

Le monde des ancêtres est celui des parents disparus (*mèlûmbì*). Ils n'apparaissent aux vivants qu'en rêve, pour les prévenir de quelque danger, pour leur donner des conseils sur, par exemple la manière de mener une partie de chasse, parfois pour leur indiquer des remèdes contre certaines maladies. On peut aller vers eux pour solliciter leur aide (*γùsəmbìlə* *mèlûmbì* "prier les ancêtres", pour s'attirer de la chance. Aussi le terme *mèlûmbì* aujourd'hui a-t-il acquis l'acception "chance" on peut dire *ənə mèlûmbì* (littéralement "il est avec les ancêtres" pour "il a de la chance").

Parfois *mèlûmbì* introduit une phrase marquant une sorte de restriction, avec le sens de "heureusement", comme dans *mèlûmbì á sá nóγí nə məkyèlə mbă dwà sáγùlì nzi lə mambə* : "heureusement qu'il ne pleut pas ce matin parce que nous désherbons la piste qui mène à l'eau" (littéralement "la piste de l'eau").

La prière aux ancêtres est faite par le parent le plus âgé de la famille, qui en représente la dernière souche vivante, il est souvent le dernier représentant de la génération précédente. Il fait asseoir sur une natte, face à la brousse, la personne sur qui il s'agit d'attirer la bénédiction des ancêtres, soit parce qu'elle va entreprendre un long voyage, soit parce qu'elle va traiter une affaire grave. Ce parent lui fait un trait de kaolin blanc, *pəmbì*, le long de chaque bras ainsi que sur le front. Il parle ensuite aux

ancêtres qu'il a connus de leur vivant, en agitant un grelot, kîndù. Ce qu'il formule sont des souhaits, il n'y a pas de formule incantatoire spécifique dans la mesure où chaque famille et chaque situation sont uniques. Après la cérémonie, cette personne est tenue de ne pas prendre de bain jusqu'au jour suivant.

Le monde nocturne

C'est le monde de la sorcellerie, puissance au service du mal. La notion de monde nocturne est due au fait que les sorciers ont la faculté de se dédoubler la nuit pendant leur sommeil et mener ainsi d'autres activités. Le mot dîkîndù, qui signifie "sorcellerie", a d'autres sens aussi. Au départ il désigne "l'estomac" et puis par extension "fermeté", "stoïcisme". Avoir du courage correspondrait à avoir l'estomac solide : en effet, dans les contes, les attaques subites de diarrhée traduisent la peur. La "fermeté" du sorcier tourne au sadisme, et le terme dîkîndù implique "inclination à faire du mal" et finalement "capacité de tuer sans remords un autre être humain que soi".

La source du pouvoir maléfique du sorcier est un fétiche appelé mbúmbà (à ne pas confondre avec mbúmbà ywábà, que nous verrons plus tard). On attribue à ce fétiche la forme d'un serpent. Si quelqu'un rêve d'un serpent, on dira qu'un mbúmbà le menace. Un voyant peut dire à son patient que celui-ci a été désigné comme proie de ce type de fétiche et que, pour guérir, il faut l'intervention du sorcier, maître du fétiche. Car le fétiche, qui est l'arme de la réussite du sorcier, a besoin de victimes humaines. Pour que le fétiche travaille pour lui, le sorcier doit, chaque année, lui désigner une proie que ce fétiche "mangera" mystiquement, ce qui se traduit par la mort, soit par accident, soit après une courte maladie, de la personne désignée.

Autrefois, lorsqu'il y avait un décès dans le village, à la demande de la famille du défunt, on procédait à l'autopsie du corps afin de connaître les causes de sa mort. On disait que cette autopsie était pratiquée par un chimpanzé, nzîyù. En réalité il s'agissait d'un homme qui sortait de la brousse affublé de feuilles et le visage barbouillé de kaolin pour ne pas être reconnu et surtout pour ajouter plus de mystère à la cérémonie. L'opération se passait au cimetière, les femmes et les enfants n'assistaient pas. En quelques secondes le nzîyù faisait une blessure sur le ventre du mort et disparaissait aussitôt. Il revenait aux anciens d'examiner l'intérieur du mort et de déterminer la cause du décès. Si la personne avait été tuée par des sorciers, son foie ou ses poumons étaient en mauvais état. Ces anomalies étaient les signes d'une "bagarre nocturne".

Une bagarre nocturne est un conflit entre deux sorciers qui se sont "dédoublés". C'est-à-dire que, pendant son sommeil, le sorcier sort de son enveloppe physique, qu'il laisse dans le monde diurne (le monde visible), et se déplace avec ses organes internes (cœur, foie, etc.). Il est donc très vulnérable. Si, lors d'une autopsie, les organes internes

du mort se révélaient être en mauvais état, cela pouvait indiquer qu'il avait été tué par un sorcier ; mais pour avoir pu participer à une bagarre nocturne, il devait avoir lui même la capacité de dédoublement, c'est-à-dire de sorcellerie. Si quelqu'un souffre et crache du sang, le voyant qu'il consulte, dans son diagnostic, lui dira qu'il a été blessé au cours d'un combat nocturne, et que, s'il ne l'avoue pas, jamais il ne guérira.

La capacité de sorcellerie est visible sur le foie du sorcier : le ligament falciforme, qui divise le foie en deux lobes, est particulièrement gros à sa base chez le sorcier ; de ce fait, cette base est appelée d ì k ù nd ù . Et c'est elle qui est à l'origine de la puissance du sorcier. Pour cette raison, lors des séances d'autopsie, elle était quelquefois subtilisée, pour entrer dans la confection des fétiches¹. On la mélangeait avec les autres ingrédients qui les composaient ; son rôle était de leur donner vie et force pour exhausser les souhaits du sorcier. Aujourd'hui, dans la mesure où les autopsies ont été abolies, seul est utilisé le fruit du muscadier, d ù n z ǐ ng ù *Modora myristica*. (ANNONACEE), qui aurait les mêmes vertus magiques. A noter que la base de ce ligament, en langage codé, était appelée d ù n z ǐ ng ù d ù t s â r à f ù d ù "le fruit du muscadier que piétina (ou sur lequel marcha) la tortue". Cette phrase est toute une métaphore, presque une allégorie qui rappelle non seulement le cérémonial de l'autopsie, mais elle désigne aussi la base du ligament falciforme afin de cacher son existence et son usage aux profanes. Elle nous indique aussi que ce ligament falciforme est issu d'un mort, le mort étant rendu ici par l'expression "... que piétina la tortue" car, en théorie, la seule chose susceptible d'être piétinée par la tortue est la terre et le mort repose sous terre, il est par conséquent poussière.

C'est donc cette vie du fétiche, vie qui lui est conférée par le ligament (source de volonté et de détermination extrême), qui nécessite chaque année des sacrifices humains sous forme d'envoûtements et pour cette raison, chaque fois que l'on souffre d'une maladie dont on ne trouve pas d'explication, on accuse le sorcier, et le plus souvent le diagnostic du voyant va dans ce sens.

Il y a un autre type de fétiche, auxiliaire du sorcier, c'est le mùk ù y ì . Il a pour but de nuire à des personnes dont on est jaloux ou dont on veut se vanger. On lui attribue la forme de chien ou de bouc. Si l'on rêve que l'on est attaqué par un chien ; ou si, en pleine forêt, loin du village l'on perçoit une odeur de bouc, un dit qu'on a un mùk ù y ì qui rôde autour de soi.

En définitive, la classification des maladies fait appel aux notions de monde diurne et de monde nocturne.

1. Pour la confection des fétiches, nous ne pouvons donner ici les ingrédients que l'on mélange avec ce ligament, car notre informateur les ignore, lui-même n'étant pas sorcier.

CATEGORIES DE MALADIES

Comme nous le disions dans l'introduction, il y a des maladies communes et des maladies mystiques. Les premières sont moins dangereuses car elles peuvent être soignées facilement, dans la mesure où les remèdes font parties du patrimoine culturel commun. Les secondes sont les plus redoutées, parce qu'elles nécessitent les services d'un spécialiste, qui est le seul à en connaître les remèdes. Pour les maladies dont les causes sont à rechercher dans le monde diurne, la confection de remèdes est fondée sur une connaissance concrète des plantes. Quant aux maladies dont les causes sont inhérentes au monde nocturne, la réalisation de remèdes repose non seulement sur les plantes, mais aussi sur l'usage symbolique des objets du quotidien comme on le verra plus bas.

Les maladies communes

Ce sont des maladies du monde diurne qui touchent tous les individus sans exception. Elles sont pour la plupart contagieuses, c'est le cas des maladies qui surviennent tous les ans au village telles que la variole, les oreillons. Certaines maladies communes sont causées par deux génies, mbúmbà ywábà et ngúbì. Il semblerait que le terme "génie" ici n'ait qu'une explication purement ontogénétique comme on va le découvrir tout à l'heure ; car on ne peut lui attribuer de forme ni de fonction particulière. Il n'est évoqué que pour expliquer le déséquilibre du "moi" d'avec son physique, pour certaines infections de l'organisme ou avec sa conscience pour l'épilepsie ngúbì, qui se manifeste par la perte de celle-ci. En fait tous les individus n'ont pas ces génies qui peuvent être innés ou qui peuvent avoir été hérités des parents du malade.

A. mbúmbà ywábà

C'est un génie en rapport avec l'eau. On le conçoit comme un génie féminin pratiquant la pêche des femmes. Il est la cause de certaines maladies du corps humain et dont la nature est expliquée par l'eau, qui est le fondement même de l'organisme. Ce sont, pour la plupart, des maladies de la peau, de l'œil, etc., ainsi que les règles douloureuses et/ou intarissables. A celui qui est censé avoir ce génie, on lui interdit la consommation de certains poissons tel que le tilapia tacheté, et celle des crustacés : l'explication en est que la personne risque d'avoir des taches sur la peau (qui ne sont dues qu'à des champignons parasites selon la médecine occidentale). La consommation de ces aliments est donc incompatible avec ce génie. Dans la mesure où celui-ci n'a qu'une existence purement conceptuelle et qu'il n'est représenté par aucune entité matérielle, nous pensons qu'on ne l'évoque que pour expliquer une forme d'allergie à certains aliments,

parce que le mbúmbè ywábè n'est qu'une sorte de déséquilibre qui survient au sein de l'organisme. Les symboles qui entrent dans la thérapie des maladies provoquées par ce génie sont : une petite pirogue sculptée qui doit servir de bassine pour les bains curatifs, le kaolin blanc pèmbì et l'ocre, dit encore kaolin rouge, ηgúlè, dont la petite pirogue est peinte. Du point de vue sémiologique ces deux derniers symboles représentent respectivement la leucorrhée et les règles de la femme.

B. ηgúbì

C'est un génie masculin qui pratique la chasse. Il est la cause de l'épilepsie. Chaque fois que la personne a une crise, on dit que le génie lui a tiré dessus. Son symbole thérapeutique est la poudre à canon, fúlè, que l'on associe aux plantes qui vont constituer le bain du malade. A ce dernier est interdite la consommation des animaux suivants : l'éléphant, le buffle, l'antilope noire à croupe blanche, le singe, ou la viande altérée et un type de champignon. Il est aussi interdit au malade de garder des vêtements mouillés sur lui.

Dans le cas de ces deux maladies il apparaît une dichotomie claire entre le monde aquatique et le monde terrestre, et implicitement entre l'eau et le feu. Le monde aquatique est facilement explicable en raison de l'eau qui entre dans la composition de l'organisme. Mais nous ne voyons pas d'explication pour le monde terrestre ou le feu comme cause de l'épilepsie. Malheureusement notre informatrice ne nous a pas donné ce genre de détails. Quant aux symboles qui entrent dans la thérapie de ces deux maladies, ils ont pour rôle de rapprocher le patient du génie qui est son *alter égo*, car le but est de recréer la symbiose génie-patient qui est rompue et qui se traduit par la maladie.

La thérapie des maladies communes est populaire et à la portée de tous les adultes. La connaissance qui s'y rapporte est fonction de l'expérience de chacun ou de l'enseignement d'un ancien. Par contre, quand le mbúmbè ywábè ou le ηgúbì deviennent chroniques, ils peuvent être soignés par un spécialiste et peuvent parfois faire l'objet d'une initiation, surtout pour le premier (voir ci-après, sous 3.).

Les maladies du monde nocturne

Ce sont des maladies qui ne peuvent trouver d'explication dans le monde diurne. Elles peuvent être dues à un mauvais sort jeté par un sorcier, $\gamma\grave{\text{ı}}\text{nw}\hat{\text{a}}\eta\text{g}\grave{\text{ı}}$ (du verbe $\gamma\grave{\text{ı}}\text{nw}\acute{\text{a}}\eta\text{g}\grave{\text{a}}$ "jeter un mauvais sort"). Les motifs de ceux qui commanditent ce genre de sort sont essentiellement la jalousie, la vengeance ou le sacrifice à un fétiche comme nous l'avons déjà expliqué. Il peut s'agir aussi des fétiches qui se révoltent contre leur maître, en le rendant malade, parce qu'il a transgressé un interdit qui se rapporte à eux ou parce qu'il ne leur a pas offert de sacrifice ; dans ce dernier cas c'est le sorcier lui-même qui est "mangé". Parfois elles sont des maux subis au cours de bagarres nocturnes, soit avec un autre sorcier soit avec un fétiche.

Les maladies provoquées par des esprits¹

Il s'agit des esprits, $\text{b}\grave{\text{a}}\gamma\grave{\text{ı}}\text{s}\acute{\text{ı}}$ (sing. $\text{m}\grave{\text{u}}\gamma\grave{\text{ı}}\text{s}\acute{\text{ı}}$), que l'on acquiert dès qu'on se fait initier à certaines sociétés secrètes de femmes², $\text{m}\grave{\text{u}}\gamma\grave{\text{u}}\text{l}\grave{\text{u}}$, $\text{m}\grave{\text{a}}\text{b}\grave{\text{a}}\text{n}\text{z}\grave{\text{ı}}$, $\text{b}\grave{\text{ı}}\text{l}\grave{\text{o}}\text{m}\text{b}\grave{\text{u}}$. Ces deux dernières sociétés ont un langage qui leur est propre, mais au $\text{m}\grave{\text{u}}\gamma\grave{\text{u}}\text{l}\grave{\text{u}}$ on s'exprime en eshira. Le nom $\text{m}\grave{\text{u}}\gamma\grave{\text{u}}\text{l}\grave{\text{u}}$ signifie ce qui est ancien, et renvoie au commencement, aux ancêtres.

Les esprits

Ce sont des esprits qui sont propres aux sociétés initiatiques des femmes. Après son initiation, chaque femme a ses génies, qui la protègent. Ils sont souvent assimilés à des parents disparus. Un génie n'apparaît que dans le corps de sa protégée, ce qui se traduit par des moments de transe lors des cérémonies ou quand il veut annoncer quelque événement qui est censé se produire ou pour enseigner une plante aux vertus curatives efficaces.

Mais ces génies peuvent se venger contre leur protégée si celle-ci a transgressé un interdit, telle que la consommation d'aliments prohibés. La personne est atteinte de fièvre ou d'autres types de maladies. La seule personne à même de soigner ces cas de maladies est la personne qui l'a initiée, car elle est la seule à connaître les plantes qu'il faut utiliser.

THERAPEUTES

Pour ce qui est des maladies naturelles, tout le monde, en principe, est capable de soigner n'importe quelle affection, car les médicaments, $\text{b}\grave{\text{ı}}\text{l}\grave{\text{o}}\eta\text{g}\grave{\text{u}}$ (sing. $\gamma\grave{\text{ı}}\text{l}\grave{\text{o}}\eta\text{g}\grave{\text{u}}$),

1. Le nom générique de génie est $\text{m}\grave{\text{u}}\gamma\grave{\text{ı}}\text{s}\acute{\text{ı}}$, mais dans ce contexte, il a le sens de "esprit".

2. De plus en plus d'hommes se font initier pour se faire soigner.

font partie du patrimoine culturel commun comme nous l'avons dit plus haut. Il peut arriver que quelqu'un ait une connaissance médicinale plus développée que les autres ; on pourra alors recourir à ses services en lui proposant en échange quelques présents. Son succès peut l'amener à se faire passer pour un grand thérapeute, *ngá ngè* et à exiger de ses patients non plus des cadeaux mais des prix exorbitants.

Quant aux maladies nocturnes, elles demandent un voyant ou un thérapeute voyant qui fait un diagnostic et qui soigne en même temps : les deux sont appelés *ngá ngè*. Le plus souvent c'est à l'issue d'une initiation que la voyance reste à jamais à une telle personne sous forme de don. Bien entendu, tous les initiés ne l'ont pas. Quant aux remèdes, le nouveau thérapeute en a payé la connaissance auprès d'un autre thérapeute, ou bien, parfois ce sont ses esprits qui viennent les lui révéler en rêve. Le diagnostic a lieu au cours d'une cérémonie qui dure une nuit entière, pendant laquelle le *ngá ngè* chante et danse. Il ne dira ce qu'il a vu qu'au petit matin.

Un malade peut se faire initier à une société secrète pour découvrir lui-même, sous l'action de l'iboga (*Tabernanthe iboga*, APOCYNACEE (plante qui confère la voyance)), la cause de la maladie dont il souffre. Ces sociétés ont un responsable qui initie grâce aux connaissances (plantes à employer, différentes étapes du cérémonial d'initiation) qu'il a payées plusieurs années après son initiation. Dans les sociétés des femmes, avant son initiation la patiente passe par une séance thérapeutique qui peut durer un mois ; pendant ce temps elle prend des bains de plantes, pour déjà atténuer l'action de la maladie dont on ne connaît pas encore la cause. Après la cérémonie d'intronisation, au cours de laquelle elle aura tout appris sur sa santé et parfois sur celle des membres de sa famille, elle passe quelques semaines à apprendre les secrets de la société secrète auprès des anciennes adeptes. Ensuite vient la cérémonie dite de sortie. Ici nous ne pouvons donner que des informations sur le bwiti, société secrète des hommes, car ce qui se passe dans les sociétés des femmes à ce moment nous est inconnu. Au lendemain de cette cérémonie donc, on procède à un rituel dans une petite rivière à courant fort où le nouvel adepte va prendre son bain de purification, à l'issue duquel il sera débarrassé de toutes les maladies et de tous les sorts qu'on lui aurait jetés, même si les soins peuvent continuer, sous une autre forme, à lui être administrés plusieurs semaines plus tard. La cérémonie en elle-même constitue une véritable renaissance pour l'initié.

Avant ce bain, on prélève quelques cheveux au-dessus de sa tête au niveau de la fontanelle, cet endroit qui est censé être un des points vitaux du corps humain et que les Eshira appellent *dù t è s ì*. On prélève aussi quelques gouttes de sang entre les sourcils, au dessus du sternum, entre les deux omoplates, au-dessus des pieds et des mains. On lui coupe les ongles des pouces, des auriculaires, des gros et des petits orteils. On

emprisonne le tout dans de la cire. L'ensemble de ces prélèvements constituent symboliquement la personne du nouvel adepte. Chez les adeptes du bwiti, nous ne savons pas où ils cachent le nouvel adepte ainsi symboliquement protégé. Chez les femmes, en l'occurrence dans la société secrète *ɣ ì r ì n ò* (variété de *m è b ǎ n z ì*), cette cire est introduite dans la petite corne du petit céphalophe dont la partie ouverte sera brodée pour que son port comme pendentif soit esthétique. Il s'agit d'un fétiche tutélaire appelé *dù s y è m b ú* et que les adeptes appellent dans leur jargon *ɲ g ó ɲ g ù*. Ainsi, pour les sorciers qui lui voudraient du mal, la nouvelle adepte apparaît entourée et protégée par un essaim d'abeilles et réfugiée derrière le rempart inexpugnable que représente la corne très pointue du céphalophe.

CONCLUSION

En somme nous n'avons présenté que quelques éléments de la perception de la maladie chez les Eshira. Il s'agit sans doute des éléments les plus importants. Cependant bien des aspects restent à étudier, dont la sémantique des noms de maladies et de plantes. En outre, une étude qui examinerait sérieusement le symbolisme existant au sein de cette communauté, ferait sûrement ressortir des aspects intéressants de ce que l'on appelle "l'inconscient collectif".

CHAPITRE VIII

PERCEPTION DE LA MALADIE CHEZ LES WANZI ORIENTAUX DU GABON

Médard Mwélé

INTRODUCTION

Le travail qui suit porte sur les Wanzi orientaux — l'une des deux communautés ethnolinguistiques wanzi du Gabon en Afrique Centrale. Les données rapportées ci-après proviennent essentiellement d'une enquête menée auprès des habitants de **Mà y é é l á**, un village du Département de Lébombi-Leyou dans la Province gabonaise du Haut-Ogooué. Nos informateurs, qui sont tous des locuteurs natifs du li-waanzi oriental, s'identifient eux-mêmes comme étant des **Bà s í mú y ò**, c'est-à-dire des ressortissants du lignage **Mù y ò**. A des degrés divers, ils sont initiés aux différentes religions traditionnelles du pays wanzi. Beaucoup nous ont aidé à avoir accès à certaines informations lors des cérémonies rituelles de **n z ò ß ì** et de **m ù ŋ g á l â**, mais ont tenu à ce que leur anonymat soit préservé. Nous respectons leur choix et réaffirmons notre engagement de ne pas utiliser à mauvais escient ce qui nous a été révélé. Toutefois, parmi ceux des informateurs les plus imprégnés des traditions médicales wanzi et auprès de qui nous avons eu des contacts fructueux, nous tenons à citer Mamoungou Yvonne, fille du **ŋ g à à ŋ g à** (tradipraticien) Yangari Mumbongo du clan **Mw à à n d á** et du lignage **Mù t á t ú**, avec son époux Mipinda Samuel.

Les informations collectées à l'issue de cette enquête se rapportent à deux cadres thérapeutiques distincts : celui de la médecine dite populaire et celui de la médecine à caractère initiatique. Du fait de la nature réservée des détenteurs du savoir initiatique, les données relatives à la médecine ésotérique (qui ne sont communiquées que dans des cadres rituels bien définis) sont en quantité nettement précaire comparée à celles de la médecine exotérique. Dans l'ensemble, 106 noms de maladies ont pu être recueillis. Certaines de ces maladies ont été identifiées en français ; d'autres non.

Conformément au protocole de dépouillement et de présentation mis sur pied dans le cadre du présent projet, les données sont proposées en trois parties, à savoir :

I. Une description analytique de la démarche thérapeutique en pays wanzi, présentée ici ;

II. Une liste répertoriant les affections (et les thérapies afférentes) identifiées auprès des informateurs (voir section II - chapitre XVI) ;

III. Une liste de noms de plantes utilisée en pharmacopée (voir section III-chapitre XXV).

LES WANZI : ESPACE ET SOCIÉTÉ

Les **Bàwàànzí** (pluriel de **Mùwàànzí**), comme ils se nomment eux-mêmes, sont un peuple du Gabon. Leur langue, le **lìwàànzí**, est un parler bantu appartenant au groupe B50¹. Ils ont longtemps été recensés sous des dénominations aussi diverses qu'impropres telles que : *Awandji*, *Baouandji* ou *Bawandji* — lesquelles désignaient confusement la langue et les locuteurs.

Les **Bàwàànzí** sont localisables dans deux provinces du Gabon : le Haut-Ogooué et l'Ogooué-Lolo. Ceux du Haut-Ogooué habitent la région de Moanda et ceux de l'Ogooué-Lolo sont implantés à Lastourville. Nonobstant quelques variantes au plan linguistique, l'intercompréhension entre les deux communautés est assurée. Traditionnellement, les **Bàwàànzí** se reconnaissent une identité d'origine avec certains de leurs voisins immédiats (**Bàdúmá**, **Bàβílí**, **Bànzèbì** et **Bàtsèèngí**) ; ils ont en commun les mêmes généalogies et bon nombre de rites.

La communauté concernée par notre enquête est celle des **Bàwàànzí** de Moanda. Leur habitat étant situé à l'est de celui de leurs compatriotes de Lastourville — et afin d'éviter toute confusion avec ces derniers, nous les désignerons artificiellement dans ce travail par le terme technique de **Bàwàànzí orientaux**.

L'aire d'implantation des **Bàwàànzí orientaux** est une mosaïque forêts-savanes caractérisée par une diversité extrême de milieux végétaux. Le climat est de type tropical de transition² : une courte saison sèche de trois mois (juin, juillet, août) s'oppose à une longue saison de pluies de neuf mois. Le réseau hydrographique y est par conséquent très dense.

Dans ce cadre géographique, les **Bàwàànzí orientaux**, à l'instar des autres peuples du Sud-Est gabonais, vivent d'agriculture et de chasse.

Au plan socio-politique, la société s'analyse en plusieurs unités de groupements parentaux. En partant du plus simple au plus complexe, on distingue :

- la maisonnée (**kòòndò**) ;
- le lignage (**mbwààyà** ou **mòòjì**) ;
- le sous-clan (**nzó**) ;
- le clan (**ùbáándù**) ;

1. D'après la classification de M. Guthrie.

2. IPN (1993), *Le Gabon*, EDICEF-EDIG, Libreville/Vanves, pp. 96-97.

- la communauté linguistique (l ì k à k á).

Le système de filiation est bilinéaire et, de nos jours, la résidence est plutôt patrilocale. Cependant, lorsqu'ils sont confrontés à un problème sérieux, pour trouver une solution valable, les individus se replient instinctivement au village de leur oncle maternel ou alors au lieu de résidence du chef lignager (mùkónâ) — village qui joue le rôle de capitale politique et religieuse.

PERCEPTION DE LA MALADIE

Chez les Bâwàànzí orientaux, l'homme est lié à la collectivité de façon consubstantielle : ce qui l'affecte en tant qu'individu a des répercussions sur l'ensemble de la communauté. Chacun, dans tout acte posé ou toute parole proférée, doit veiller à ne pas libérer des forces contraires au bon équilibre du milieu. La garantie du bien-être de tous et de chacun s'articule tout particulièrement autour de deux maîtres mots :

- la prévention contre les forces agressives (ùk á l á ɣ á n ú t û) ;
- la restauration imminente de la santé (dans le cas où les forces agressives ont atteint l'individu) (ù y ò ò m b à ɣ á n ú t û).

La prévention

Un individu sain (mù t s ì ì t s ù) vit dans un univers chargé d'énergies positives (mà ß ò ɣ á mà mà b w é) ou négatives (mà ß ò ɣ á mà mà b í). Pour réussir ou pour survivre, il doit :

- porter des talismans (m ì ß í í k û) qui attirent les énergies positives et repoussent les énergies négatives ;
- être possesseur de(s) totem(s) (p ì ì n ì ou ù k ò ò k ò) qui le rendent invulnérable aux agressions des forces destructrices personnifiées par le sorcier (mù l ò ɣ ì), les mauvais vivants invisibles (m ì k ú y í m ì m ì b í) ou tout autre mauvais sort difficile à identifier (mù p í t á) ;
- s'initier (ù b w à) aux différentes religions traditionnelles (b ì ß è ß à), telles que le mù ŋ g á l â (culte d'endurcissement dont les adeptes sont les hommes et des femmes ayant donné naissance à des jumeaux), le n z ò ß ì (culte anti-sorciers, exclusivement masculin), le ŋ g w è y ì (culte du *léopard* [seulement pour des hommes d'âge mûr]) ou le l ì s ì ì m b ù (culte féminin) ;
- recevoir des bénédictions rituelles (m ì s á á ŋ ú) données sous forme d'aspersion d'eau ou de salive (m à t é) sur la tête ;

- respecter scrupuleusement les interdits (mà ḡ ḡ r í) en vigueur dans la vie de chaque jour.

Il est à noter que les talismans — que l'on porte sur soi en permanence — sont souvent constitués d'ingrédients de nature végétale, animale ou minérale. Leur élaboration est secrète. Ils sont fournis par le chef lignager (ù b ú t ù), l'oncle maternel (ḡ ḡ b á à l à), le père (t à à t á) ou éventuellement un tradipraticien (ḡ ḡ à à ḡ ḡ à).

La cession des totems (b ì l ù m b ì l í) se fait au cours des cérémonies de circoncision (s y à k à) ou d'initiation à une des religions citées ci-dessus. Le totem principal est fourni par l'oncle maternel en concurrence avec le père.

Les cérémonies d'initiation aux différents cultes ne se font pas suivant le bon vouloir des individus. Pour les hommes, l'initiation est en général postérieure à la circoncision ; pour les femmes, elle a lieu à la suite des premières règles. Un peu comme dans la religion chrétienne, chaque nouvel initié est affublé d'un parrain ou d'une marraine, communément appelée : ḡ ḡ ú [littéralement mère]. Au terme de l'initiation, l'individu est tenu d'observer les interdictions (mà ḡ ḡ r í) du culte. Toute profanation (ù f ù s ù) est sanctionnée par des troubles physiologiques, voire la mort.

Les bénédictions rituelles peuvent être données par : le grand-père ou la grand-mère (k à à ḡ á), les anciens du lignage (b à ḡ ù l ù) ou tout individu réputé pour sa sagesse et sa bonté dans la communauté (mù p é n d é).

Le respect des interdits s'apprend dès la tendre enfance. C'est un enseignement qui est d'abord donné au sein de la famille et que l'on étoffe dans les cérémonies d'initiation ou auprès des autres membres de la communauté. Un individu ayant une connaissance parfaite des différentes prescriptions et qui s'applique à les observer (mù ù t ù y ù b á s é ḡ á) peut se sentir à l'abri des forces de destruction.

La restauration de la santé

Lorsque la maladie (mà b é é r ú) s'est installée, le groupe humain (ù k ó t á) auquel appartient le malade (mù b é é r ú) est mobilisé dans son ensemble pour contrecarrer son processus destructeur. L'affection (surtout quand elle provient d'un maléfice) est susceptible d'avoir une issue mortelle ou de se propager à d'autres membres du groupe.

La maladie est perçue comme un désordre provoqué principalement par :

— le malade (mù b é é r ú) du fait :

- de l'absence (ù ß ì r à) ou la défaillance des différentes technologies de prévention mentionnées plus haut ;

- d'un manquement grave aux principes de bienséance ordinaires (bonté (n z à l'á b á á t ù), générosité (b ù k à ß ì), respect (b ù y ì ì m b à), retenue (ù l è m è), etc.) ;
- du viol d'interdits (ù f ù s ù γ á η g î r í) ;
- du dédoublement nocturne (p ì ì p í)¹.

— une cause extérieure :

- sorcellerie (b ù l ò γ ì) ;
- empoisonnement (m à l ố ố η g ố) ;
- vivants invisibles malfaisants (m ì k ú y í m ì m ì b í).

La maladie est un fardeau (m ù t è t è) pour le malade et pour ses proches. C'est un moment où le corps social — à l'image du corps physique affecté — se trouve en situation de faiblesse (ù k ò l ò) et d'inaptitude (b ù k á t â). Par rapport à l'activité quotidienne (chasse, réjouissances, travaux champêtres...), il y a une réelle démobilisation ; tous les membres de la communauté s'identifient au malade, et les efforts déployés par chacun visent avant tout à la restauration de la santé.

La protection du malade face à l'extérieur est l'un des actes de solidarité le plus manifeste : la maladie est un moment de fragilité que des gens mal intentionnés peuvent mettre à profit pour perpétrer quelque méfait.

Ainsi :

— on n'acceptera pas un médicament — fût-il salutaire — apporté par un étranger ou tout individu antipathique ;

— la nouvelle de la maladie devra être diffusée parcimonieusement et confidentiellement ;

— dans le cas où quelqu'un d'étranger au cercle familial rend visite de façon impromptue, il faut veiller à ce que le malade face l'effort d'être assis ou debout et non pas alité et/ou endormi ;

— si le visiteur a eu un quelconque contact avec le malade, il faudra toucher furtivement à son vêtement avant qu'il ne franchisse le seuil pour sortir.

Lorsque la maladie est jugée grave, la décision d'aller consulter un tradipraticien-devin (η g à à η g à w á m ú t é é s î) est généralement prise à l'issue d'un conseil de famille. Tout parent disponible peut assister à la séance de divination. Pour éviter des omissions accidentelles ou délibérées des révélations du devin (m ù p w à á η g á á η g à, litt. “bouche du devin”), il est souvent recommandé d'aller à plusieurs à la consultation.

1. Pratique liée à la sorcellerie.

Le devin, pour déterminer la/les cause(s) de la maladie, officie en ayant recours à un formalisme rituel d'une grande complexité. Les chants, les danses voire des objets comme le miroir, les cauris ou la surface d'une eau pure sont envisagés comme autant de vecteurs potentiels de révélations.

Si les accusations relatives aux empoisonnements peuvent dépasser le simple cadre familial ou lignager, pour s'étendre jusqu'aux amis et même aux étrangers, les accusations d'ensorcellement retombent généralement sur quelque membre de l'entourage familial. Un proverbe du pays waanzi veut d'ailleurs que : *la malédiction sort du toit familial* (nd ò y ò ù m à t à y á n z ó).

Les auteurs d'actes occultes malfaisants peuvent être vivants ou morts. L'accusé, s'il est vivant, est sommé de se soumettre aux épreuves ordaliques (ù ß é m í s í ß â) du culte anti-sorcier n z ò ß ì, afin que l'on détecte l'étendue de sa culpabilité. S'il est mort, il sera quand même soumis au culte par l'entremise d'un ou plusieurs poulets. Le cérémonial a lieu dans un sanctuaire secret emménagé à l'écart du village (nd ò ñ g ó). Les seuls habilités à y assister sont les adeptes du culte [*les chiens du n z ò ß ì* (b à m v w á b á n z ó ß ì)] et le présumé sorcier. Au sortir de là, les culpabilités sont clairement établies. Le sorcier est systématiquement mis au ban de la communauté. Socialement il est mort. Marqué à jamais par le sceau infamant de créature antisociale, il arrive parfois qu'il supporte mal l'opprobre auquel il est voué et meure des suites d'un dédoublement nocturne (ù p ò l à y á p í ì p í) [en français local, on dira *sortir en vampire*]. L'acharnement à extirper toutes les racines du mal conduit à des excès. Il n'est pas rare de voir des gens exhumer les cendres d'un ancêtre défunt, les brûler et disperser les restes dans des marécages.

Le guérisseur proprement dit (m ù b ú y í ~ ñ g á m b ú y í¹) se penche sur le malade à la suite du devin. C'est avec lui que commence véritablement l'administration des thérapeutiques (m ì t í) et les rites de cure assortis. Face au même mal, les guérisseurs opèrent souvent diversement. Chacun à ses propres méthodes thérapeutiques. Certains guérisseurs sont réputés pour leur savoir-faire contre telle ou telle affection, dans ce cas ils font office de spécialistes (b à ñ g à ñ g à b á k í ì). Le traitement médical est dans l'ensemble composé de produits végétaux, animaux, minéraux ; d'attouchements, de prières, d'incantations. Il ne concerne pas exclusivement le patient. L'entourage est aussi associé lors de l'absorption de certaines drogues et il arrive qu'un membre de la famille se substitue au malade pour le déroulement de certains rituels.

Selon le degré de gravité, les affections sont catégorisées comme suit :

a) maladies traitées par la médecine populaire (m à b é é r ú m á t s á t s à n z à) ;

1. Noms formés à partir d'un radical signifiant "soigner".

b) maladies occultes liées à la sorcellerie et aux esprits malfaisants (mà nd ò y ò).

Quand les thérapies populaires ont échouées, la pathologie dès lors est à considérer comme une maladie occulte et requiert l'intervention des tradipraticiens (bà ng à à ng à). Ces derniers seront les seuls habilités à prescrire la démarche thérapeutique qui s'impose.

L'itinéraire thérapeutique (l'on dit en liwaanzi : ù bw à à m à y á n ú t ú "quête de la santé" (litt. "le fait d'aller à la chasse du corps")) peut être schématisé comme suit :

Phase	Pathologie	Thérapeute	Traitement	Lieu	Temps
1.	[mà b é é r ú m á t s á t s à n z à] maux traités par la médecine populaire (maux liés aux excès, à l'imprudence, aux maladresses...)	soi-même	produits végétaux /animaux (en général)	tout lieu	jour/nuit
		tout individu connaissant la médication	offrandes rituelles aux ancêtres	reliquaire ancestral ; derrière les cases	crépuscule
2.	[mà n d ò y ò] maux occultes (liés à la sorcellerie, aux vivants invisibles, aux totems)	[ng à à ng à w á m ú t é é s î] devin	détermination de la cause	chez la devin ou le malade	jour/nuit
		[ng à à ng à m ù b ú y î] pourvoyeur de médication	produits animaux /végétaux ; rituel médico-magique	chez la devin ou le malade	jour/nuit
		[mù ß ù y ì à m à n z ó] exorciste	rituel médico-magique	demeure du malade	nuit
		[ù ß è ß à] culte initiatique	rituel médico-magique ; initiation	sanctuaire	nuit

Itinéraire thérapeutique chez les Wanzi orientaux

APPENDICE

Cérémonie de lever de serment par les adeptes du culte anti-sorciers (nzòβì)

La maladie, comme nous l'avons rapporté plus haut, résulte d'un désordre provoqué par le malade ou un membre de son entourage. Il y a souvent à la base une parole ou un acte malsain pour déclencher les forces du chaos. Sous l'empire de la colère, les gens commettent facilement — en paroles ou en actions — des imprudences funestes. Une fois rassérénés, ils prennent la mesure de leurs dérapages et s'activent à rétablir au plus vite l'ordre perturbé avant le déclenchement effectif de la maladie. Ce type de démarche est illustré par des faits que nous avons observés au village de Màyéélá, et que nous avons consignés sur bandes magnétiques.

L'affaire survint lors d'une veillée rituelle du culte mungala en l'honneur d'un défunt appartenant au lignage Mùyò. Juste avant le lancement de la cérémonie, Kuuyi — un neveu du défunt — s'en est pris violemment à un de ses frères, l'accusant d'avoir dérobé une corne d'antilope rituelle qu'il devait utiliser pendant la danse. Les deux protagonistes en arrivent rapidement aux mains dans l'enclos consacré au culte (nzààngá) et troublent gravement les préparatifs de la cérémonie. Les anciens du lignage s'indignent. Un des frères du défunt, ulcéré, parle de remplacer la danse du mùngálá — initialement prévu — par celle du nzòβì, et fait le serment solennel (mùkánâ) de ne plus revenir sur cette parole. Une fois les esprits calmés, l'on se rend compte qu'il est difficile d'improviser si tard une cérémonie de nzòβì et qu'il vaut mieux s'en tenir au mùngálá. Toutefois, personne ne veut participer à la danse tant que le serment proféré solennellement n'aura pas été levé par son auteur (enfreindre un serment de ce genre est source de graves troubles physiologiques). Le frère du défunt a donc réuni autour de lui des adeptes du culte nzòβì (le serment ne pouvant être désamorcé que par ce culte anti-sorciers) et à procéder au rituel du lever de serment (ùkómbúsá míkánâ). Ce qui suit a été enregistré à l'insu des adeptes mais avec l'accord des autres membres du lignage.

N°	Déclamation	Sens	Statut discursif	Gestes et postures
				L'initié qui va prendre la parole ferme le poing gauche, place une feuille de façon à recouvrir le pouce et l'index, puis frappe sur la feuille avec l'autre main afin de produire un son sec et assez bruyant
0	[wè nzòβì wè ɲgɔ́ɔ́lê wè lîmɛ́ɛ́rê wè lîpîîβí wè mbèlê à bààtù wè nzàl'á bààtù]	Ô toi nzòβì toi ɲgɔ́ɔ́lê toi lîmɛ́ɛ́rê toi lîpîîβí toi qui détestes les humains toi qui aimes les humains]	préambule ritualisé	station debout
1	mwàn'á ɲgú á kwâ	1-le frère est mort		
2	mè bé bès'ándé ùbí tí úmɔ́	2-nous avons vécu au même endroit		
3	nzàl'á múútù yúmbísâ	3-c'est après que l'on aime quelqu'un		
4	búsá bísárú byándé nàmí mè yìrí ùkàtí mè mónî	4-lorsqu'il y a des affaires qui le concernent, je ne peux qu'être présent		
5	mè àbé nátorá yâ mù ùyèndè yôná	5-j'avais déjà déménagé d'ici pour partir loin là- bas		

6	pí l í ù t swá l á m ê	6-la vipère, il me l'apportait		
7	l í k ò ú y à k é s è	7-la banane, il la coupait [pour moi]		
8	t s í ì ngú	8-[il y avait du] sentiment		
9	b è s ' á n d é n à mù k á r í ù y w à y ù n à y ú t s ó p í n d í	9-lui et moi nous protégions la même femme dans la forêt		
10	b è s ' á n d é b ó ò l é	10-lui et moi tous les deux		
11	m è y á á ng à y à m è m ó n ó k á b ú s á l í í m b ú l á n d é	11-lorsque je suis arrivé en ce lieu, j'ai remarqué qu'on était sur le point de lui dédier une chanson		
12	k á n í b ó b á t é m b í s í ú t sw é	12-et eux, ils ont attisé un vent de folie		
13	k á n í m è l é è l í m è à y á k á á s á n í b ú k á l à	13-et moi j'ai réagi en disant qu'il fallait faire comme autrefois		
14	m è à b é n á s á m ú b é k ù à t á t ' á m è y ù n ú y ù	14-j'ai déjà fait une veillée à mon père là-bas		
15	á k w á y í ì	15-quand il est mort		
16	m è s í n z ó ß ì [...] b à m ì ng á l á m í b é	16-j'ai fait [une danse de] n z ó ß ì et j'ai délaissé [les danses de] m ù ng á l á		
17	w á m ú n z à l í á m è y à n á á b á s í n z ó ß ì [...]	17-celle (veillée) de mon beau-frère a été faite avec [la danse de] n z ó ß ì		
18	y í s í l í	18-cela finissait [bien]		
19	n í m è è k á b è è n í l í s á p í m b ì r ì p í m b í r í m è s á n z ó ß ì	19-et j'ai dit : si vous persévérez dans le désordre, je fais [une danse de] n z ó ß ì		

20	ù s ò ò y à n á ŋ w à à l í b á t s á m ì y î	20-au lever du jour les gens se disperseront		
21	m ù b è k ù p à y á l í í m b ù [...]	21-ce qui importe dans une veillée, c'est le chant		
22	m á á n â m á m è β ó β í	22-telles ont été mes paroles		
23	n í b à b à k ù y ì ú l ò t à n á m á m ú d á β á	23-et des gens comme Kuuyi sont passés avec le désordre		
24	n d é é y à l ò l ó m ù ŋ á l á ù y é m b á β é	24-il a dit que personne ne devrait chanter le m ù ŋ á l á ici aujourd'hui		
25	n d é é y à l ò l ó n d ù ŋ ù ù s é y á β é	25-il a dit qu'ici aujourd'hui personne ne joue du tambour		
26	[m ù t í m ú y ì] b à b ó ò ŋ ì t s é m b ú á m ê	26-«parce que l'on a pris ma corne » [a-t-il dit]		
27	k á b à s á b ó ó n â b ò l á b ù ú f ú y ù	27-«s'il en est ainsi, que ce village périclite» [a-t-il dit]		
28	n d é k á à y á á β á m á á m b à m à b ò l á b ú f ú y ù	28-il connaît donc les moyens qui font périr un village		
29	b à b ù s ó ò y à n á ŋ w à à l í b ó ó d ù m á n í n z ó β ì m ù m ì ŋ á l á m ì m ì k ù y ì y á [...]	29-au lever du jour, il y en a qui diront : «Invoquez n z ò β ì contre ceux qui ont rassemblé les gens ici pour la danse de m ù ŋ á l á » [...]		
30	b à b ù m â n á ú d ù m ù n z ó β ì n d é à b ù k w á	30-lorsqu'on aura fini d'invoquer n z ò β ì , s'il advient qu'il (Kuuyi) meure		

31	y é é n á t s è è m b ù ù b ù ß é n â	31-à qui fera-t-on le reproche ?	
32	k á n í m è k é s ì l ì m á à n á b ó ó n â [...]	32-c'est pourquoi je prends les présentes précautions [...]	
33	m è t í s á n ì b ù b è è n í l í s â	33-je dis : «Faites comme vous voulez faire»	
34	n í b ó b á n á n z í í ṅ g á n z á à ṅ g á	34-voilà qu'ils ont déjà dressé l'enclos de la cérémonie	
35	k á m ú ṅ g á l â [...]	35-ça va être [une danse de] m ù ṅ g á l â	
36	m ì ṅ g á l á n à m ì y á à ṅ g á n à m ì p ô l á	36-les danseurs et chanteurs de m ù ṅ g á l â peuvent aller et venir [comme ils l'entendent]	
37	n à b à k í í s á m ú b é k ù à b ó w á m ú ṅ g á l â	37-ils peuvent animer toute la nuit leur veillée de m ù ṅ g á l â	
38	n à b à s ó ò y à n á ṅ g w à à l í b á t s á m ì y î	38-et se disperser lorsque viendra le matin	
39	p ó l ó k á n z ó ó n z ò m ù s ò ò ṅ g ò n z ô ß ó [m ù t s w é ß é ù b à ß é m ò ò ṅ ì ṅ g á à ṅ g í ß é]	39-il ne doit y avoir [ni mal de tête, ni fièvre, ni mal de ventre]	paroles rituelles
40	y à m è s í m á á m b ù m á b é m í k á n â n á m í b ú ú n d ù	40-les choses que j'ai dites [avant] avaient valeur de serment solennel [funeste pour qui l' enfreint]	
41	l ò l ó m ù k á n á t s y é é m ù b ú ú n d ù t s y é é	41-en cet instant il n'y a plus de serment solennel qui tienne	

Perception de la maladie chez les Wanzi orientaux

42	n z à à m b ù l é é n â l í s í l í w ê é	42-toute cette histoire est désormais terminée		
43	è è	43-oui !	en chœur par l'assistance	
44	l í s í l í w ê é	44-elle est désormais terminée	répétition rituelle	
45	è è	45-oui !	en chœur par l'assistance	
46	s à n d é é m b é	46-(sens ésotérique)	paroles ritualisées	
47	y è è ŋ g ô	47-(sens ésotérique)	réplique ritualisée dite par l'assistance pour clore l'interaction	
				toute l'assistance crache par terre et entonne en épilogue une mélopée

CHAPITRE IX

PERCEPTION DE LA MALADIE CHEZ LES TOUAREGS DU NIGER

Naïma Louali

INTRODUCTION

L'étude porte sur deux importants groupes touaregs du Niger : Kel Aïr (Aïr) et Iwellemmeden (Azawagh). Le touareg est une langue berbère¹ de l'Afrique saharo-sahélienne. Les données que nous présentons ici ont été collectées auprès de sept locuteurs ; quatre hommes et trois femmes dont une guérisseuse. Notre démarche consistait à énumérer, avec chaque informateur, les noms de maladie dans son campement, son foyer - au moment de l'enquête - puis les noms des maladies les plus courantes et enfin les maladies qui l'ont marqué, enfant puis adulte.

Au fur et à mesure que notre corpus s'étoffait, nous avons élargi les objectifs de l'enquête de manière à inclure les différents remèdes prescrits pour chaque cas. Par conséquent nous nous sommes penchée sur les noms de plantes utilisées et sur les rituels déployés pour soigner certains maux. La majorité des informations que nous délivrons ici nous a été livrée par des non-spécialistes ("touaregs-moyens"). Cependant nous avons confronté ces traitements qui émanent de ce que nous appellerons la "médecine populaire touarègue" aux traitements donnés par les tradipraticiens (guérisseur ou marabout), et qui, eux, relèvent de la "médecine savante"². La plupart des prescriptions ont trouvé appui dans les dires de la guérisseuse avec toutefois quelques variantes ou des ajouts complémentaires.

Nous disposons à ce stade de l'enquête de quatre-vingt noms de maladie (voir section 3.2.-I). Toutes ces maladies ont été identifiées en français sauf deux (amawa, a n ə ɣ u). La première est une maladie infantile (t u ɾ n a ə n t a m ə t ʃ ɛ k) ; quant à la seconde elle peut être contractée par tout individu et à tout âge, elle résulte d'une rupture d'une habitude alimentaire.

1. L'une des quatre ramifications des langues chamito-sémitiques (le sémitique, l'égyptien, le berbère et le couchitique (cf. D. Cohen (1968)).

2. La terminologie relative à la classification et à la dénomination des médecines est très variée. Selon les littératures, on parle de *médecine populaire*, de *médecine occidentale*, d'*ethnomédecine* ou de *biomédecine*, etc. Il va de soit qu'aucune de ces dénominations n'est entièrement satisfaisante et nous pensons comme D. Fassin (1990, p. 44) "(...) aucune n'est à la fois universelle et dénuée de tout ethnocentrisme". C'est pourquoi il nous semble important de préciser l'emploi ici de l'opposition *populaire / savante*. Pour le premier terme, il s'agit pour nous des connaissances et d'un savoir médicinal que partagent les membres d'une communauté. Quant au second il recouvre, en plus des connaissances médicales, un savoir plus spécifique et surtout une pratique professionnelle.

PRESENTATION ET ORGANISATION SOCIOCULTURELLE DES TOUAREGS

Les conditions climatiques et le contact¹ avec diverses populations (songhay, haoussa, peul, etc.) au cours de multiples mouvements migratoires (Nord-Sud), font des Touaregs un groupe particulier au sein de la famille berbère.

Le pays touareg chevauche les frontières de plusieurs États (Algérie, Libye, Niger, Mali, Burkina-Faso) ; cependant la densité démographique ne va pas de pair avec l'importance géographique. La population touarègue est disparate.

L'évaluation démographique est difficile en l'absence de tout recensement fiable, l'estimation varie, selon les auteurs, entre un million et demi et trois millions d'individus.

Traditionnellement, il existe sept confédérations touarègues : *Ahaggar* (Algérie, Niger), *Ajjer* (Libye, Algérie), *Aïr* (Niger), *Azawagh* (Niger, Mali), *Adghagh* (Mali), *Tadamakkat* (Mali), *Oudalan* (Burkina-Faso). Durant des siècles, ces confédérations avaient chacune un chef, nommé *aməno ka l*. Il avait à charge la protection des tribus et gérait les conflits entre elles (les zones de pâturage, le contrôle du commerce caravanier, etc.).

Chaque confédération était composée de plusieurs tribus et, en général, subdivisée en plusieurs castes : *les guerriers* appelés *imaɣəɣən*, *imuɣaɣ*, *imuhay*, selon les régions, *les religieux* (*inəs ləməɛn*), *les vassaux* (*imɣad*), *les esclaves* (*iklən*), et *les artisans-forgerons* (*inaɖən*). De nos jours, cette organisation en castes tend à disparaître au profit d'une structure sociale moins fragmentée et où la seule référence est l'identité touarègue.

L'économie touarègue reflète la diversité géographique (Sahara / Sahel) et les mutations récentes conditionnées, d'une part, par la modernisation des moyens de transport et, d'autre part, par la décimation d'une grande partie du bétail. Certes, on rencontre encore quelques "dernières caravanes", de même que l'activité principale demeure l'élevage (bovin, caprin, camelin, ovin), mais les Touaregs développent des activités moins sujettes aux aléas climatiques, comme l'artisanat ou le tourisme. Actuellement la majorité des Touaregs tente d'allier plusieurs de ces activités, délaisse de plus en plus le nomadisme et adopte un mode de vie semi-nomade.

Bien que la plupart des Touaregs soient de confession musulmane, ils ont préservé certaines pratiques antérieures à l'Islam. L'organisation de l'univers chez les Touaregs résulte d'une harmonisation entre un culte monothéiste et des croyances païennes ; c'est

1. La domination touarègue, par le passé, a eu comme conséquence l'asservissement de multiples populations et a entraîné l'assimilation culturelle de certaines.

le cas aussi de la perception de la maladie qui nous intéresse ici plus particulièrement, et de certains remèdes qui allient écritures coraniques et rites païens.

PERCEPTION DE LA MALADIE

La santé, la maladie ou la guérison sont à concevoir, chez les Touaregs, au travers de la perception du corps (*t a ɣ ə s s a*). Le corps humain est constitué de deux composantes : la *chaleur* (*t u k s e*) et la *fraîcheur* (*t a ɣ m a t*). Ces propriétés de *chaleur / fraîcheur* ne sont pas à relier directement à une température objective du corps. En général, dans cette conception dualiste, les Touaregs associent *chaleur* à la notion de "graisse" (*t e d ə n t*) et *fraîcheur* à la notion de "sucré" (*t ə ɣ ə d j e*).

Cette perception duale du corps (chaud/froid) n'est pas spécifique à la communauté touarègue, elle est partagée par de nombreuses sociétés comme le montre Bourgerol (1983) à travers l'étude qu'elle consacre à la médecine populaire de la Guadeloupe. Cependant cette dualité ne recouvre pas les mêmes réalités d'une société à l'autre, c'est ainsi qu'à la Guadeloupe "le chaud" est associé à la notion de *vulnérabilité*, alors que "le froid" évoque la *force*. L'auteur définit la santé, dans cette communauté, comme le résultat d'un souci permanent d'éviter la confrontation des deux composantes ; notre enquête, au contraire, montre que la santé résulte d'un harmonieux équilibre entre les deux constituants (*chaleur / fraîcheur*).

Aussi, l'excès d'une de ces composantes provoque-t-il la maladie. Il est important de discerner si la maladie relève de l'excès de *chaleur* (*t u k s e*) ou de *fraîcheur* (*t a ɣ m a t*) pour ajuster le traitement, lequel est constitué d'interdits alimentaires mais aussi de remèdes. C'est ainsi que la guérisseuse prescrit des soins "rafraîchissants" (*i ɣ a ɣ m a d*) quand le mal relève de l'excès de chaleur, et recommande des soins "réchauffants" (*i s u k a s*) quand le mal est dû à un excès de fraîcheur.

L'alimentation joue un rôle important dans le maintien de l'équilibre de chaque individu : ainsi le manque d'un aliment qui est habituellement consommé par la personne provoque chez cette même personne une maladie nommée *a n ə ɣ u*. Nous n'avons pas pu identifier cette maladie dont les symptômes sont les maux de tête, les démanagements et le mal de gorge.

Certes, les maux quotidiens, comme la majorité des maladies contractées par les Touaregs, sont attribués à des causes naturelles et la plupart sont expliquées par des excès alimentaires. Cependant les causes peuvent, dans certains cas, obéir à une autre logique, notamment lorsque le mal résiste aux soins courants. Les soupçons vont alors se porter soit sur les génies (*K ə l ə ɣ u f* "ceux de la brousse"), soit sur les agissements du sorcier. L'on appelle ce dernier *e m ə f w i* ou *a n a z b u r i*.

La confirmation de ce diagnostic passe forcément par la consultation d'une voyante (təmanɛjt). Cette dernière pratique la voyance (aɣasab) et plus particulièrement la voyance à partir des étoiles (aɣasab wən ətɾan). Dans les croyances touarègues chaque individu a son étoile ; tout ce qui lui arrive de bien ou de mal peut être saisi en saisissant cette étoile.

Pour conjurer les différents maux, les Touaregs ont recours principalement à deux thérapeutes : la guérisseuse et le marabout. Quelles sont les compétences de chacun et comment exercent-ils leurs savoirs ?

LES THERAPEUTES

Dans un campement touareg les soins sont dispensés soit par une guérisseuse (tənasmagalt), soit par un marabout (ənəsləm). La fonction de guérisseur est exercée par des femmes d'un certain âge. Un homme peut être guérisseur (ənasmagal) mais cela reste exceptionnel car la profession est majoritairement féminine. La transmission de ce savoir se fait soit à l'intérieur du même foyer (aɣiwən), soit à l'extérieur ; dans ce cas la guérisseuse choisit son disciple, jeune, et l'adopte pour lui transmettre son savoir et ses compétences.

Le marabout est le plus souvent un homme, mais on trouve quelques femmes qui exercent ce métier, notamment chez les Iwellemeden. On nomme ainsi la femme tənəsləmt. La profession de marabout est exercée par un individu qui appartient à la caste des religieux (inəsləmvən) et qui possède une connaissance approfondie du Coran, alors que la guérisseuse ne provient pas d'une caste particulière.

Le marabout soigne et agit sur la maladie à travers un pouvoir divin par l'intermédiaire du Coran. Il a recours à trois pratiques : la récitation des versets du Coran (tɟimagrɛw) en présence du patient, l'écriture de talisman (tɟiɾot) que le malade porte sur lui¹, ou encore la dilution dans de l'eau des écritures divines préalablement portées sur une ardoise (səlɪum) ; le patient ingurgite cette potion avec la bénédiction du marabout.

Quant à la guérisseuse, elle possède un "savoir médicinal" transmis de génération en génération et une connaissance assez approfondie des plantes. Ces plantes sont à l'origine de la plupart des remèdes (imaglən) qu'elle prescrit au malade.

1. Le port du talisman est généralement discret. Cependant quelques groupes touaregs le portent de manière affichée. Les talismans se présentent sous diverses formes, ils sont portés de manières différentes : autour du cou, de la taille, etc. (voir l'annexe placée à la fin de ce chapitre) ; chaque manière a une signification particulière. A ce stade de l'enquête, nous ne disposons pas d'éléments fiables pour expliciter l'action thérapeutique de chacune.

L'échec de la guérisseuse ou du marabout, face aux maux que l'on soupçonne être l'œuvre de machinations diaboliques, pousse le patient ou son entourage à consulter un sorcier pour conjurer le mauvais sort (e f a ɣ a w ou e r k ə f f ə ɣ ə l). Les traitements que le sorcier propose au malade associent des remèdes à base de plantes (comme la guérisseuse) et des soins par des talismans (comme le marabout). Ainsi les Touaregs éprouvent le besoin de différencier ce type de talisman, qui en apparence ressemble à ceux du marabout, en précisant que c'est un talisman de sorcier (t f i ɾ o t ə n a n a z b u r i).

Le sorcier est supposé être étranger à la communauté : il appartient soit à une autre ethnie (haoussa, peule, etc.), soit à un autre groupe touareg. En ce qui concerne la deuxième hypothèse, les soupçons se portent souvent sur les *Kel ewe*¹ (groupe nomadisant dans la plaine au nord d'Agadez). Pour nommer le sorcier chez les Touaregs, il existe deux termes : *anazburi* "celui qui est habité par les esprits" et *eməfwi* "celui qui boit". Le premier terme est un emprunt au haoussa du nom *bu ri* "esprit", quant au second (*eməfwi*), il est à rapprocher du verbe touareg *əfu* "boire". Les deux termes coexistent et correspondent à la même réalité avec toutefois un emploi préférentiel pour *anazburi*.

La pratique de la sorcellerie peut être à l'initiative du sorcier, qui a besoin du sang humain et de l'âme de sa victime pour se fortifier et renforcer ses pouvoirs, comme elle peut être commanditée par quelqu'un pour nuire à une personne. Pour le premier cas, les victimes sont souvent des êtres vulnérables tels que les enfants, qui succombent subitement. La communauté impute cette mort foudroyante aux sorciers. On dit alors d'un enfant mort dans ces conditions, que "c'est le sorcier qui l'a bu" (*eməfwi ad t ə t i f v n*). Pour le second, les cibles sont fréquemment des personnes que l'on jalouse pour leur richesse (grand bétail), leur beauté (homme ou femme), etc.

Si la pratique du "maraboutisme" est valorisante socialement, celle de la sorcellerie est souterraine et l'individu qui possède ce pouvoir (inné ou acquis) est tenu de taire sa pratique. La communauté reconnaît, en la personne de la guérisseuse ou du marabout, les thérapeutes officiels, nous sommes tentée ici de distinguer une "médecine officielle" pratiquée par la guérisseuse et le marabout et une "médecine parallèle" incarnée par le sorcier. Cependant nous sommes tout à fait consciente du caractère réducteur de ces étiquettes et nous partageons la pensée de Laplantine (1986, p. 15) quand il recommande une recherche "attentive au pluralisme étiologique et thérapeutique" car chacun de ces praticiens apporte une réponse particulière à cet univers complexe et pluriel qu'est la représentation de la maladie.

1. Il serait intéressant de sonder les *Kel ewe* pour savoir quel groupe, à leur tour, ils identifient comme générateur de sorcier.

NOMMER ET CLASSER LA MALADIE

Pour désigner la maladie, le touareg dispose de trois mots : *t u ṛ n a*, qui est un terme générique : il couvre toute affection, *t a f ṛ e t* qui exprime la notion de "sentir arriver la maladie", et *t ə k m a* qui signifie "mal". L'usage de ce dernier terme est attesté quand la maladie n'est pas identifiée. Ces lexèmes sont des noms féminins liés aux verbes : *ə ṛ ə n*, *a f ə ṛ* et *ə k ə m*. L'expression des notions "être malade", "sentir la maladie" et "être mal" est assumée respectivement par ces trois verbes. La langue offre d'autres possibilités pour rendre compte de ces états, sous forme de syntagme verbal, avec principalement l'emploi de deux verbes : "trouver" (*ə g r ə w*) et "faire" (*a g u*) associés aux trois substantifs désignant la maladie (*t u ṛ n a*, *t a f ṛ e t*, *t ə k m a*). Le verbe "trouver" est antéposé au substantif comme dans *t ə g r a w i t u ṛ n a* "la maladie m'a trouvé", alors que le verbe "faire" est postposé comme dans *t u ṛ n a a g i* "la maladie a fait en moi". D'autres expressions sont attestées avec l'utilisation de verbes tels que "tuer" (*ə ṣ u*), "atteindre" (*a w ə ḍ*) ou "se lever" (*ə n k ə ṛ*). Chacun de ces emplois a une signification particulière, comme il apparaît dans les exemples ci-dessous :

<i>t ə ṣ i t u ṛ n a</i>	"la maladie m'a tué" (pour exprimer l'idée de souffrance)
<i>t e w a ḍ i t u ṛ n a</i>	"la maladie m'a atteint" (pour exprimer l'idée de contagion)
<i>t ə n k ə ṛ d ə ṣ i t u ṛ n a</i>	"la maladie s'est levée en moi" (pour exprimer l'idée d'incurabilité)

Les Touaregs distinguent dans la maladie celle qui est *contagieuse* (*t u ṛ n a t v t t v m a g ə r t*), celle qui est *bénigne* (*a ṛ a t ə n t u ṛ n a*), et celle qui est *provoquée par des êtres surnaturels vivant dans la brousse* (*t u ṛ n a ə n K e l ə ṣ u f*)¹. Ces trois dénominations sont des syntagmes ; la première est un syntagme verbal et les deux dernières sont des syntagmes nominaux.

La maladie causée par les esprits

La maladie provoquée par les esprits (*K e l ə ṣ u f*) est traitée par E. Bernus (1969, p. 122) comme une maladie mentale. En effet cette maladie peut se caractériser par des troubles mentaux, comme elle peut avoir des manifestations purement

1. Cette expression signifie littéralement "maladie de ceux de la brousse". Le terme (*K e l ə ṣ u f*) fait référence à des êtres surnaturels ; il est synonyme d'esprits, de génies. Quant au mot *ə ṣ u f*, il a plusieurs significations : 1) "brousse", 2) "solitude", 3) "nostalgie". Il est généralement employé dans ce dernier sens en poésie.

corporelles telles que la paralysie d'un membre ou la migraine permanente. Elle peut aussi se traduire par la transe (eʃənkeɾ). Les troubles mentaux, comme la folie (təbəzzək), sont associés à des comportements étranges tels que la course effrénée d'un individu à travers la brousse ou le déchirement de ses vêtements. La méthode curative déployée dans ces cas relève souvent d'un itinéraire thérapeutique collectif ; le groupe procède à l'organisation de deux manifestations : tənde "mortier / tambour" et / ou ənzaɖ¹ "vielle". La thérapie par des percussions sur un mortier (transformé pour la circonstance en tambour), ou par la musique et les chants, est relayée, en cas d'échec, par l'intervention du marabout auprès du patient.

L'imbrication des symptômes corporels et mentaux fait de tuɾna ən kəl əʃuf, une maladie qu'on ne peut pas classer seulement comme une "maladie mentale". Sa catégorisation dépend de l'analyse des causes et des circonstances qui favorisent son apparition. La cause principale qui déclenche cette maladie est la violation d'un interdit. L'interdit (eʃrək) est localisé au niveau de l'espace et du temps. La communauté reconnaît *les lieux* à éviter (un vieux site de campement (eməʒir), les alentours des cimetières, ou encore l'endroit où l'on a lavé un mort adulte (əʃʃerəd), etc.) et *les moments* où il faut s'abstenir de sortir (au crépuscule, les nuits sans clair de lune, etc.). La femme est sujette à contracter cette maladie plus que l'homme, surtout si elle sort la nuit sans se couvrir les cheveux. Elle utilise comme parade à cet interdit, dans ses escapades nocturnes, la compagnie d'un enfant de sexe masculin. Selon les convictions touarègues, l'être mâle est craint par les esprits.

On suppose les esprits logés dans la partie haute du corps de leur victime (la tête). C'est ainsi que le balancement de la tête du patient pendant le rituel thérapeutique permet de secouer les esprits et par conséquent de les chasser.

1. Le terme ənzaɖ recouvre divers significations : "poil", "cheveu", "rien", et "vielle monocorde".

Les noms des maladies

La dénomination des maladies en touareg consiste en l'emploi :

- de substantifs au masculin, au féminin, et au pluriel, comme *ɛ t a ɣ a l l a* "paludisme", *t ə s ə w t* "toux", et *ə d m a r ɛ n* "asthme" ;
- de formes déverbales, comme *e f ə q q i l* "gerçure" ;
- de syntagmes nominaux, comme *t u ɣ n a ə n t a ɣ a* "cirrhose".

L'onomasiologie de la maladie montre que l'expression des maladies en touareg s'appuie soit sur un verbe, soit sur une couleur ou éventuellement sur une onomatopée. La plupart des dénominations peuvent être reliées à des verbes comme par exemple la "fièvre" (*t e n ɛ d e* <—> *i n a d* "être fiévreux"). Certaines peuvent être rapprochées de l'expression des couleurs, comme par exemple "la varicelle" (*z a g g a ɣ*) , ou "la jaunisse" (*s a r w a ɣ*) . Le premier terme rappelle les mots *z a g g a ɣ e n* "qui est rouge" et *t a z w a q* "la vache rouge", et le second il est à rapprocher des termes *a r a ɣ e n* "qui est jaune" et *t a w r a q* "la vache jaune". La formation de noms de maladies à partir d'onomatopée est peu courante ; nous avons relevé sur l'ensemble du corpus, un seul exemple : c'est le terme pour désigner "la coqueluche" (*x a m x a m*). La création de cette onomatopée est formée par redoublement de la syllabe *x a m* qui suggère, par imitation, le son produit lors d'une toux convulsive.

REMEDES ET MEDICATION CHEZ LES TOUAREGS

Le remède *amagal* recouvre plusieurs réalités. Il correspond au terme "médicament" dans son emploi courant², quand il est à base de matière végétale, animale, ou minérale, comme il réfère à un ensemble de rituels qui mettent en jeu des manifestations telles que la musique, ou la danse.

En ce qui concerne les médicaments à base végétale, certaines plantes sont d'utilisation courante et sont prescrites pour soigner des maladies bénignes comme le rhume (*a m a ɣ l a*) ou la toux (*t ə s u t*).

Exemples :

<i>Acacia albida</i>	<i>a ɣ ə ɣ</i>
<i>Acacia ehrenbergiana</i>	<i>t a m a ɣ</i>
<i>Acacia nilotica</i>	<i>t ə g g a r t</i>

1. "Le fait de se fendiller" du verbe *f a q q a t* "se fendiller".

2. "Substance active employée pour prévenir ou traiter une affection (...)" (cf. *Nouveau Petit Robert* (1993)).

<i>Acacia raddiana</i>	a f a g a g
<i>Boscia senegalensis</i>	t a d a n t
<i>Commiphora africana</i>	a d a r ə s
<i>Mærua crassifolia</i>	a g a r
<i>Leptadenia pyrotechnica</i>	a n a g

Quand la maladie est plus grave, comme la coqueluche (xamxam) ou la tuberculose (temaslaq), on utilise ces plantes dans les soins. Cependant elles ne constituent qu'une partie du traitement, qui est souvent complété par l'absorption de substances rares et difficiles à acquérir, comme par exemple l'urine de lion (imənyalən əhar).

L'animal (chèvre, chevreau, mouton) sert à l'élaboration de certains traitements ; on utilise essentiellement le sang (ezni), la graisse (tedənt) ou le jus de sa viande. Quant au traitement à base de matière minérale, c'est souvent l'ocre (tafadək) et l'argile (talaq) qui sont employés.

Si les traitements sont souvent prescrits pour être administrés par voie orale, on utilise d'autres techniques comme la scarification (təgijest), la cautérisation (awaşwaş) ou le massage (arbaḥ). Quant à la posologie, elle est souvent décrite sous ces termes : une pincée (ekəwəte), une poignée (tabbartən əfuş) ou une cuillerée (ijəttən tfokal).

CONCLUSION

Ainsi les végétaux (eʃəkən)¹ et leurs dérivés (écorce (tafje), noyau (ekəb), fleur (teʒiga)) occupent une place importante dans l'élaboration des traitements chez les Touaregs ; ils participent aux soins de base d'une grande partie des maladies. Certes la médecine occidentale est reconnue comme efficace pour soigner certaines maladies mais elle demeure inaccessible pour la grande majorité des gens. Les dispensaires sont rares et, quand ils existent, ils sont sous-équipés.

Dans la perspective de la thérapie, les végétaux n'ont pas seulement des propriétés curatives mais possèdent aussi des pouvoirs surnaturels. Selon les croyances touarègues, les plantes, particulièrement certains arbres comme : *Balanites aegyptiaca* (aborəy) et *Mærua crassifolia* (agar), sont habités par les esprits. Ce sont des arbres qui produisent des fruits comestibles (aborəy → ikakkən et agar → ebaləqqan).

1. Pluriel de eʃək ou aʃək, qui signifie "arbre, arbuste, bois" mais peut être employé aussi comme terme générique pour désigner toute plante.

Ils sont utilisés à la fois dans l'élaboration de plusieurs remèdes, mais aussi pour la fabrication d'ustensiles. Ils sont craints et respectés par les Touaregs ; seuls les forgerons sont habilités à les couper puisqu'ils détiennent le secret de certaines formules rituelles.

OUVRAGES CONSULTÉS

- BERNUS E. (1969), "Maladies humaines et animales chez les Touaregs", *Journal de la Société des Africanistes*, XXXIX, I, pp. 11-137.
- BERNUS E. (1981), *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Editions de ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer), Paris.
- BOURGEROL Ch. (1983), *La médecine populaire à la Guadeloupe*, Karthala, Paris.
- BRELET-RUEFF (1991), *Les médecines sacrées*, Albin Michel, Collection Espaces libres, Paris.
- CLAUDOT-HAWAD H. (1993), *Les Touaregs. Portraits en fragments*, Edisud, Aix-en-Provence.
- COHEN D. (1968), "Les langues chamito-sémitiques", *Le langage*, Ed. André Martinet, Gallimard (La Pléiade), Paris.
- FASSIN D. (1990), "Maladie et médecines", in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffré (coord.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES /AUPELF, Paris, pp. 38-49.
- FASSIN D. (1992), *Pouvoir et maladie en Afrique*, P.U.F., Collection Les champs de la Santé, Paris.
- LAPLANTINE F. (1986), *Anthropologie de la maladie*, Payot, Collection Science de l'Homme, Paris.
- PEYRE DE FABREGUES (1979), *Lexique des plantes du Niger. Noms scientifiques, noms vernaculaires*, L'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux et l'Institut National de la Recherche Agronomique du Niger, Niamey.

ANNEXE

QUELQUES EXEMPLES DE TALISMANS ET LA MANIERE DE LES PORTER

CHAPITRE X

PERCEPTION DE LA MALADIE SYNTHESE

Lolke J. Van der Veen

Nous présenterons ici sous forme de synthèse les traits principaux des médecines traditionnelles étudiées. Les différences avec la médecine occidentale moderne seront soulignées, dans l'intérêt de ceux qui exercent actuellement la médecine moderne en Afrique Centrale ou l'y exerceront un jour.

A. MEDECINE(S) "BANTOUE(S)"

- Les termes tels que "maladie", "médicament", "médecin" et "causes" et aussi certains termes désignant des maladies spécifiques (voir section 3 du présent ouvrage) ont en français local un sens différent ou du moins beaucoup plus large, sous l'influence des langues africaines locales. Ces différences sémantiques occasionnent ou risquent d'occasionner de nombreux malentendus. Sont considérées comme maladies par exemple, en plus de ce que nous jugeons être des maladies, dans la plupart des communautés étudiées : tout sentiment de malaise, la malchance (le sentiment que "rien ne va plus") et les vices (tels que le vol et le mensonge).
- La maladie est perçue comme une rupture d'équilibre, à la fois sur le plan de l'individu et celui de la société dont cet individu fait partie.

La maladie étant un moment de fragilité que des personnes mal intentionnées peuvent mettre à profit, le malade africain ne fera pas part de son état à n'importe qui. La méfiance qui règne dans ce domaine est considérable, en particulier lorsqu'il s'agit de maladies graves ("mystiques"). On tend à cacher son état à toute personne, connue ou inconnue, par peur du sorcier. Celui-ci pourrait "profiter" de la situation et agir sur l'efficacité des soins. Il faudra d'abord qu'une relation de confiance s'établisse. D'après Pither Medjo, la méfiance semble être moins prononcée chez les Fang.

- La perception de la maladie est tributaire d'une autre vision du monde. Le milieu environnant (forêt, savanne, fleuve et tout ce que ces lieux contiennent : minéraux, végétaux et animaux) est "habité" par des "énergies" (génies, esprits de diverses sortes : forces ancestrales et cosmiques). Tout est chargé de "forces", d'énergie

vitale. Les éléments du milieu peuvent transmettre à l'homme l'énergie qu'ils détiennent (loi de propagation) à condition que l'on suive la bonne démarche, c'est-à-dire que l'on observe bien les rituels définis par la sagesse ancestrale. Le tradipraticien sert de médiateur entre ce monde chargé de "forces" et l'individu souffrant (en manque de force).

Les populations locales opèrent une distinction entre d'une part le monde "diurne", monde qui correspond à celui du village, c'est-à-dire au domaine des humains, à la vie sociale avec ses échanges plus ou moins réguliers, mais aussi avec ses interdits et ses lois, et d'autre part le monde "nocturne", monde qui correspond fréquemment, au niveau des représentations locales, à celui de la nuit ou de la forêt (le domaine des esprits et des sorciers), monde de l'inconnu, monde à respecter, constituant une source d'énergie pour la médecine et / ou la sorcellerie.

- La perception de la maladie est tributaire d'une vision de l'homme différente de la vision occidentale. Les différentes sociétés étudiées dans le cadre du présent projet ont toutes une conception holistique de l'homme (et de l'univers, cf. point précédent). Les médecines traditionnelles propres à ces sociétés cherchent à soigner l'homme tout entier. Ce dernier y est fondamentalement un tout (même si chaque être humain possède un corps et ce que l'on pourrait appeler une âme ou un esprit), mais il fait aussi partie d'un tout plus complexe, le clan, l'ethnie, bref l'univers environnant. L'homme est donc une double entité : corps individuel et corps social. Ceci est fondamental pour la compréhension de la manière dont la maladie est localement perçue. Celle-ci n'a un sens que par rapport au groupe et à l'univers environnant. Elle est liée à la notion d'équilibre social. En cas de maladie, la renégociation de l'équilibre devient indispensable. Le groupe paraît jouer un rôle important dans le processus de guérison (voir ci-après).
- Les diverses pathologies font l'objet d'une double perception, pour ce qui est de leur origine (cause) possible. Nous pouvons retenir le schéma suivant (avec certaines réserves, que nous préciserons ci-dessous) : l'on distingue des maladies "naturelles" et des maladies "mystiques". Les premières sont généralement peu graves, elles guérissent facilement. Les secondes, liées directement à la vie du clan avec ses croyances, peuvent avoir des conséquences beaucoup plus dramatiques. Les maladies mystiques sont soit "diurnes" (ayant trait aux interdits et lois claniques) soit "nocturnes" (ayant trait à la sorcellerie). Est sorcier celui qui mange, mystiquement bien entendu, de la chair humaine, afin de se "ressourcer". Une telle personne utilise à mauvais escient sa force vitale, localisée généralement dans la zone gastrique (estomac, foie), d'après la conception locale.

Nous constatons qu'en règle générale dans chaque communauté certaines maladies sont d'emblée considérées comme "naturelles"¹ (telles que les boutons, les plaies, les abcès, la teigne), d'autres d'emblée comme "mystiques" (telles que les maladies dues à la "bagarre mystique", ayant des symptômes précis)². Mais dans la majorité des cas, les maladies sont "neutres" ou mieux "indéterminées", pouvant être soit "naturelles" soit d'origine "mystique" (cf. la toux chez les Bayoombi (chap. IV).

Ceci nous amène à dire que "naturel" et "mystique" constituent deux lectures sociales possibles de la maladie. Ce sont deux niveaux interprétatifs, plutôt que deux catégories dont les membres auraient fait l'objet d'un classement préalable. Une affection peut très bien être jugée "naturelle" (au départ), la seconde lecture reste possible, planant comme un doute dans l'esprit des gens. Ce qui fait basculer une maladie dans le domaine du "mystique", c'est le critère de l'échec thérapeutique, la résistance de la pathologie au traitement initié.

Les mêmes types de remarques peuvent être faits au sujet de la dichotomie "diurne" vs "nocturne". En effet, les agissements d'un génie seront considérés tantôt comme relevant du "diurne" (par exemple, lorsque le génie rappelle quelqu'un à l'ordre en cas de non-respect d'un interdit), tantôt comme étant de l'ordre du "nocturne" (par exemple, lorsque le génie se livre à des sanctions jugées démesurées, telles que l'anéantissement d'un village entier)³.

Nous observons donc une variabilité interethnique (interclanique ?) en ce qui concerne le découpage entre ce qui relève du "naturel" et ce qui relève du "surnaturel", et en ce qui concerne le découpage entre ce qui est de l'ordre du "diurne" et de l'ordre du "nocturne". La place réservée au Créateur (naturelle ou mystique) dans les articles sur la perception, illustre également cette variabilité. Il est clair que l'attribution d'un fait ou d'une entité à l'une ou à l'autre des deux catégories dépend en grande partie du vécu du groupe.

- Il existe en gros deux types de médecine : la médecine commune (qui est populaire et que l'on peut appeler "petite médecine") et la médecine secrète (qui est initiatique et que l'on pourrait qualifier de "grande médecine"). Le premier type est appelé à traiter les maladies simples, le second à soigner les maladies d'origine magico-religieuse. Le premier a surtout recours aux plantes (souvent plusieurs à la fois, administrées sous forme de mélanges et de mixtures) et

1. Le terme "naturel" est discutable. Il ne couvre pas entièrement le sens des expressions locales.

2. Ce sont en règle générale, des troubles situés à l'intérieur du corps (par exemple des hémorragies internes).

3. Ces aspects ont été relevés essentiellement lors des discussions portant sur les travaux présentés dans cet ouvrage.

éventuellement aussi à des produits d'origine animale, relève d'un savoir (plus ou moins) commun, est relativement peu contraignant et se caractérise par une durée de traitement généralement limitée. Le second fait aussi appel aux plantes (et à des produits d'origine animale) mais il y associe toujours des rituels (chants, danses, gestes)¹, des interdits (sexuels, alimentaires, lieu, etc.). Il est très contraignant, à la fois en ce qui concerne les soins et les secrets à respecter, relève d'un savoir de spécialiste(s) et prend en compte l'aspect "psycho-mystique" pour ainsi dire. Cette distinction correspondrait grosso modo à la dichotomie "corps" vs "esprit" (ou "âme").

L'action thérapeutique du symbolique et des croyances est manifeste, surtout dans le domaine de la "grande médecine". : sans le contexte rituel, les plantes utilisées pour soigner certaines maladies "mystiques" perdraient toute leur efficacité, ou du moins une partie. Ceci ne signifie bien évidemment pas que ces plantes soient sans importance pour le monde médical. Elles permettraient à la science d'étudier l'action thérapeutique du symbolique sur le psychisme de l'homme.

- Il existe plusieurs types de thérapeutes. L'on rencontre globalement les mêmes fonctions d'une ethnie à l'autre, avec la même organisation hiérarchique (cf. les itinéraires thérapeutiques présentés dans la section précédente) : guérisseur, guérisseur-voyant, grand guérisseur. Il est rare que des personnes ne vivent que de cette occupation, même si l'on observe depuis quelques années une certaine tendance à la systématisation. Dans certains cas, les personnes ayant suivi avec succès le traitement d'un guérisseur, se groupent autour de celui-ci et lui fournissent argent et vivres. Le parallèle avec les sectes et leur gourou est évident.

Le tradipraticien joue le rôle de médiateur. Il assure le contact entre les vivants et le monde des ancêtres. S'il est vrai que chaque tradipraticien a sa spécialité, tous n'ont pas le même degré de spécialisation. La transmission des connaissances est douce et sélective. C'est le maître qui choisit lui-même son apprenti.

L'efficacité des tradipraticiens dans le domaine des maladies psychosomatiques est remarquable. Ce sont de fins psychologues connaissant parfaitement bien l'individu souffrant et sa place au sein du groupe. Ce sont également de véritables spécialistes de la flore environnante, qu'ils traitent d'ailleurs avec beaucoup de respect.

- On observe une certaine diversité au niveau des approches. Il n'y a pas vraiment de savoir unifié. Chaque guérisseur ne détient qu'une connaissance partielle, ce

1. Il est difficile d'obtenir des renseignements précis les concernant.

qui fait que les connaissances médicales sont dispersées. Un malade, accompagné de sa famille, ira donc facilement d'un guérisseur à un autre. Chaque guérisseur a ses recettes à lui. Il fait appel à la fois à l'enseignement reçu et à sa propre ingéniosité.

Il convient donc de parler de la pluralité des médecines traditionnelles. Il existe incontestablement pour ce qui est ces diverses médecines locales, un fond commun, mais aussi de nombreuses différences interethniques, qui concernent surtout la perception des causes et les traitements thérapeutiques. Nos recherches nous ont permis de mieux cerner les deux, c'est-à-dire à la fois le fond commun et les variations interethniques.

Par rapport à la médecine moderne, on note aussi des différences quant à la posologie et aux modes d'administration, mais ces aspects restent à examiner de plus près.

D'éventuels prélèvements (sang, peau, cheveux, etc.) effectués dans le cadre de la médecine occidentale peuvent être mal interprétés : l'on pourrait s'en servir pour pratiquer de la sorcellerie. La méfiance qui règne dans ce domaine est un facteur dont il convient de tenir compte.

- La recherche de la causalité est d'une extrême importance. Elle constitue une véritable quête, un itinéraire thérapeutique. Cette quête prend en compte l'individu malade et tout ce qui l'entoure dans l'espace (visible et invisible) et le temps (cf. ci-dessus). L'on a recours à la voyance et la divination. Les moyens auxquels l'on a recours lors de ces rituels sont très diversifiés : chants, danses, miroirs, trances, rêves, cauris, etc.

La quête nous montre que les médecines traditionnelles "bantoues" font également intervenir une autre vision du temps. Il ne s'agit pas d'agir immédiatement mais de rechercher la cause du trouble. Dans cette recherche, qui la plupart du temps est collective, les symptômes de la maladie n'ont qu'une importance secondaire. (On peut être malade sans manifester de symptômes précis.) Il ne s'agit pas non plus de localiser la maladie. L'on s'intéresse davantage à l'histoire du malade et de la maladie.

Signalons une autre différence. Celle-ci se situe au niveau du déroulement de la consultation et en particulier en ce qui concerne l'entretien et le questionnement auquel procède le médecin. Pour un Africain, le "médecin" (d'un certain niveau) est un voyant. Pourquoi celui-ci poserait-il alors tant de questions pour établir son diagnostic ?! Ceci représente bien entendu un grand défi pour les médecins occidentaux : il faut faire preuve de perspicacité et faire appel à l'intuition. Mais l'on fera difficilement mieux que les guérisseurs locaux, qui

connaissent bien mieux que toute autre personne l'environnement socioculturel du malade.

- Le rôle de l'investissement personnel du malade dans le processus de guérison est loin d'être négligeable. Il pratique le jeûne, il offre des sacrifices aux ancêtres et aux génies, il connaît la claustration. Son rôle est donc loin d'être passif.

Le clan du malade (en particulier l'oncle maternel dans les sociétés matrilineaires), et sa famille (au sens restreint, en particulier la mère du malade) jouent également un rôle important tout au long de l'itinéraire thérapeutique. L'on n'est jamais malade seul. A certaines étapes de la quête, l'oncle maternel peut même aller jusqu'à se substituer au malade, lorsque ce dernier est trop faible par exemple.

- Pour ce qui est de la rémunération des thérapeutes et voyants, on note l'existence de différentes modalités de paiement. L'on paie le voyant avant la session de divination. Les guérisseurs, eux, ne sont généralement rémunérés qu'à la fin du traitement, encore faut-il que ce dernier ait été efficace. Dans certains cas les soins sont gratuits. On observe aussi l'existence d'une reconnaissance sous forme d'attachement personnel.
- La prévention n'est pas inconnue. Elle prend différentes formes (appelées "protections") : des talismans et / ou des "totems" (fournis par le chef du lignage, l'oncle maternel, le père ou, éventuellement, le guérisseur), des initiations, le respect des interdits, des bénédictions rituelles, etc. Dans l'esprit des gens, ces objets et ces actes permettent d'éviter surtout les maladies mystiques, c'est-à-dire celles que l'on redoute le plus.

La prévention se situe à la fois en aval et en amont de la maladie. La prévention en amont permet à l'individu de se prémunir contre la rechute. Il est évident que dans une certaine mesure la prévention responsabilise l'individu. Il serait par conséquent intéressant de s'interroger sur la façon dont des questions ayant trait à l'hygiène, à l'éducation sanitaire et à la prévention du SIDA par exemple, pourraient être rapprochées de la notion locale de prévention.

- La médecine occidentale est en règle générale perçue par les populations locales comme déshumanisante, pour des raisons qui tiennent essentiellement aux éléments que nous venons de présenter. Les différences, assez nombreuses, sont à l'origine d'une certaine désillusion à l'égard de la médecine des Blancs. De type analytique, elle ne traite pas le sujet en tant que personne mais *des entités exogènes entrées par effraction dans le corps des sujets malades*, comme le disent

Laplantine et Rabeyron¹. Elle procède d'une vue de l'homme et de l'univers jugée réductrice.

Dans l'esprit de la plupart des gens, la médecine moderne n'est qu'une étape possible dans l'itinéraire thérapeutique du malade. Elle n'est pas la médecine de référence mais une médecine parallèle. L'idéologie correspondante est en quelque sorte neutralisée. L'on consulte la médecine occidentale, par exemple lorsque le traitement par les plantes (médecine populaire) s'est avéré inefficace. Mais ceci n'est pas systématique. Le patient peut aussi poursuivre sa quête par la consultation de représentants de la "grande médecine". Il arrive aussi que l'hôpital "récupère" ceux qui, tout en étant en "fin de parcours", n'ont trouvé aucun réconfort. Malheureusement, pour beaucoup de ces malades, les soins que l'on y offre arrivent trop tard, leur affection étant à un stade trop avancé.

Sur le terrain, on assiste actuellement à une revalorisation des soins traditionnels, et médecine occidentale et médecine traditionnelle sont de plus en plus envisagées sous l'angle de la complémentarité. Le discours officiel des gouvernements en place va également dans ce sens et la création d'Instituts tels que l'*Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle* au Gabon le confirme. Il est cependant clair que la médecine "des Blancs" ne pourra jamais traiter les maladies "mystiques", appelées parfois aussi "maladies du village" (mais que l'on ferait mieux de qualifier de "claniques"), qu'elles soient diurnes ou nocturnes (cf. le rayon d'action limité du sorcier). Du moins, la population locale la juge impuissante face à ces pathologies. La pratique médicale semble le confirmer.

Ajoutons encore que suite à la dévaluation du franc CFA, le coût des soins dispensés par la médecine occidentale devient de plus en plus élevé. Cette dévaluation va sans doute renforcer le retour à la médecine traditionnelle, surtout dans les villages.

1. LAPLANTINE et RABEYRON (1987 : 39).

B. MEDECINE TOUAREGUE

- Ce qu'un Touareg entend par "maladie" couvre une réalité plus vaste que ce que nous entendons par ce terme. (Cf. Les termes touaregs utilisés pour désigner la maladie en général et les pathologies spécifiques.)
- La maladie est dans tous les cas de figure rupture d'un équilibre. Elle peut être, selon une première lecture, la rupture d'un équilibre alimentaire. L'on part alors d'une conception dualiste, qui oppose "chaleur" (associée à la graisse) et "fraîcheur" (associée au sucré). Cf. la diarrhée (section 3 du présent ouvrage). Ces deux composantes doivent être en harmonie. Guérir, c'est rétablir cet équilibre perdu.

La maladie peut aussi avoir d'autres causes : les agissements des génies (appelés "ceux de la brousse") ou des sorciers (jeteurs de mauvais sort). Cette seconde lecture s'impose en cas de résistance au traitement.

- Il existe plusieurs types de thérapeutes et de médecines. Pour soigner une maladie du premier type, on ira consulter la guérisseuse qui soigne par les plantes et par des rites païens (pré-islamiques) ou le marabout qui prescrit des remèdes à base de versets du Coran. Leurs pratiques sont socialement valorisées. Toutefois, en cas de résistance au traitement, la nature de la cause sera établie par voyance à partir des étoiles. La voyante saisit l'étoile de l'individu. Dans cette conception, macrocosmos et microcosmos sont indissociablement liés. On consultera ensuite un sorcier afin de conjurer le mauvais sort ou l'on procédera à des rituels collectifs contre les agissements des esprits (génies). La pratique de la sorcellerie est peu estimée. Les soins faisant appel à un sorcier pourraient être qualifiés de "parallèles".
- La médecine occidentale est perçue comme efficace pour soigner certaines maladies seulement. Elle est généralement difficilement accessible pour des raisons financières et / ou géographiques. Les dispensaires sont sous-équipés.
- La prévention prend la forme de talismans (contenant des versets coraniques).

C. CONCLUSION

Nous constatons donc que la part du culturel et du système des croyances dans ces autres approches de la médecine est très importante. Elles sont toutes tributaires d'autres visions de l'homme et de l'univers dans lequel celui-ci se meut, des visions que l'on pourrait qualifier de globalisantes. Par conséquent, elles ne sont pas aussi naturelles que certains voudraient le faire croire. Chacune de ces approches s'est transformée en idéologie¹. Toutefois, elles invitent la science à réfléchir sur l'état actuel de la médecine moderne et les orientations que celle-ci a choisies : le rôle positif du contexte social, l'implication du patient et de sa famille dans le processus de guérison, la présence humaine, le rôle positif du toucher, de l'expression artistique, des représentations magico-religieuses, des forces psychiques, les rapports qu'entretiennent l'esprit et la matière, etc.

Dans l'absolu, la confrontation des différentes approches est inévitablement une confrontation d'idéologies. En tant que telle, cette confrontation est (et sera sans doute) dure à vivre. Le fossé qui sépare les idéologies en présence est difficile à franchir. Mais des échanges devraient être possibles avant tout sur le plan pratique, d'autant plus que la médecine occidentale est localement considérée par beaucoup comme voie thérapeutique possible malgré ses insuffisances. Une collaboration est par exemple envisageable dans le domaine de la pharmacopée traditionnelle ou dans le domaine du traitement des maladies psychosomatiques.

A un autre niveau, la confrontation de la médecine traditionnelle africaine et de la médecine occidentale moderne pourra contribuer à l'avancement de la réflexion de la médecine en général. La médecine occidentale ne saurait avoir le monopole de ces questions-là. Aucune médecine actuellement connue ne peut prétendre à l'exclusivité et à l'omniscience. Tout modèle interprétatif est relatif. Il est précédé d'un certain nombre de choix et a donc ses limites. D'où la nécessité d'un échange. Refuser un tel échange, c'est s'enfermer dans sa théorie, ériger son système en dogme, le rendre totalitaire. Il n'y a que la peur qui, en profondeur, puisse motiver le refus.

1. Ou mieux : en théorie médicale idéologisée.

SECTION II

DENOMINATION DES TROUBLES PATHOLOGIQUES

CHAPITRE XI

DENOMINATION DES TROUBLES PATHOLOGIQUES INTRODUCTION

Lolke J. Van der Veen

LES NOMS DES TROUBLES PATHOLOGIQUES

Introduction

L'étude du lexique de la maladie et des désordres pathologiques met en évidence certains aspects de la perception de la maladie présentés dans la section précédente. Les travaux dont les résultats figurent ci-après le confirment. Dans la plupart d'entre eux, l'on trouvera en sus des noms locaux (en langue locale) des informations concernant la (ou les) cause(s) des affections étudiées, leurs symptômes et leur traitement et aussi des informations d'ordre linguistique pour bon nombre de ces données.

Pour une brève présentation de chacune des ethnies étudiées (à l'exception de l'ethnie eviya présentée au chapitre XVII) et l'étude de la classification locale des troubles et maladies mentionnés ci-dessous, le lecteur devra se référer à la section précédente.

Présentation des travaux

Le lecteur remarquera que le nombre de rubriques n'est pas le même dans toutes les contributions. L'organisation des rubriques est telle que la comparaison entre ces diverses contributions est aisée. La traduction en français métropolitain a été retenue pour servir de clé. Bien entendu cette traduction est dans certains cas approximative. Les noms en français local ont été donnés là où ceux-ci s'écartent de façon importante de l'usage médical scientifique ; par exemple, chez les Fang (chap. XIII), on désigne souvent la maladie connue sous le nom d'"éléphantiasis des testicules" par "hernie". Un médecin occidental travaillant dans cette zone devra être conscient de ces écarts linguistiques qui prêtent inévitablement à confusion.

Les maladies que nous n'avons pu identifier avec certitude ont en règle générale été placées en fin de liste.

Il est évident que bon nombre de termes recueillis ne renvoient pas directement à des maladies bien déterminées mais plutôt à des syndromes pathologiques. Nous y reviendrons au chapitre XIX.

L'ordre de présentation que nous avons adopté pour cette section est le même que dans la section précédente, mais nous ajoutons ici une contribution sur les noms de maladies evia. La section se termine par une étude comparée sommaire des noms de maladies présentés dans les chapitres qui suivent.

Organisation de cette section :

Chapitre XII Noms de maladies kiyoombi (Congo);

Chapitre XIII Noms de maladies fang (Gabon) ;

Chapitre XIV Noms de maladies isangu (Gabon) ;

Chapitre XV Noms de maladies eshira (Gabon) ;

Chapitre XVI Noms de maladies wanzi (Gabon) ;

Chapitre XVII Noms de maladies eviya (Gabon) ;

Chapitre XVIII Noms de maladies touaregs (Niger) ;

Chapitre XIX Notes sur l'étude de la dénomination des troubles pathologiques.

La plupart des lexiques présentés dans cette section ont été saisis sous Filemaker et pourront donc par la suite faire l'objet d'exploitations diverses.

CHAPITRE XII

LES NOMS DE MALADIES KIYOOMBI (CONGO)

Jean-Noël NGuimbi Mabiala

INTRODUCTION

En guise d'introduction à la terminologie de la maladie et des maladies en kiyoombi, nous proposons quelques remarques explicatives pour faciliter la compréhension des données qui suivent.

1. La rubrique “Thérapeute” concerne essentiellement les deux principaux types d'institutions de soins : médecine locale et médecine occidentale.
2. La rubrique “Traitement” rassemble les éléments qui, à notre connaissance, entrent dans le traitement de chaque maladie.
3. Le terme “spécifique” dans la rubrique “Traitement” renvoie à plusieurs aspects thérapeutiques. Il peut s'agir :
 - de soins apportés par un spécialiste tel que le guérisseur spécialiste des morsures et venin (m^y á ng á l à), de la rate (k í b é l í k à), des cassures de jambes (k í l^y á á t à), etc. ;
 - de thérapie spéciale associant rites et initiation comme pour les maladies dues aux génies ;
 - de traitement mystique recourant à la médiation entre monde diurne et monde nocturne. Ex. : séance de l í b ò k à.

D'où la diversité de la notion de “**Thérapeute** : médecine locale” comme type d'institution thérapeutique.

PATHOLOGIES IDENTIFIEES

Affection dentaire

Nom local : s ó ó ng ù m ú n ù.

Cause : sucrerie.

Thérapeute : médecine locale.

Traitement : plantes.

Amaigrissement

Nom local : l ú b á á n d ù.

Cause : mécontentement de parents : m á n y ó ò n g ì.

Thérapeute : médecine locale.

Traitement : traitement spécifique, précédé par une réunion de famille (m^w á á n t s ù) et une confession.

Ampoule

Nom local : l í s^w é é b à.

Cause : travail manuel.

Thérapeute : médecine locale.

Asthme

Nom local : m á s à s à k à.

Cause : sort (sorcellerie).

Thérapeute : médecine locale.

Blessure

Nom local : l ú b ú m à.

Cause : blessure.

Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.

Traitement : os de poisson salé brûlé et écrasé et plantes.

Boutons

Nom local : b^y ú ù n ì.

Cause : sort (sorcellerie).

Thérapeute : médecine locale.

Traitement : sève de bois de chauffe.

Carie dentaire

- Nom local* : ń s ó n g ú m ú n ù.
Cause : ver.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement désigné par l'expression "pêche du ver".

Cauchemar érotique

- Nom local* : ń t ó ò n t s ì.
Cause : rapports sexuels nocturnes avec un sorcier déguisé en animal.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique, précédé par une réunion de famille
 (m^w a á n t s ù).

Cauchemars

- Nom local* : b í l ò t ì l à.
Cause : champignon (t s í n g ê l à b è é n d à).
Thérapeute : médecine locale.

Cicatrice

- Nom local* : k í l í í m b ù.
Cause : blessure, plaie.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.

Cicatrice enflée

- Nom local* : y í n d ù l ù.
Cause : mauvaise cicatrisation, sort lancé pour défigurer une personne
 orgueilleuse.
Thérapeute : médecine locale.

Conjonctivite

- Nom local* : y í ß ó ò t ù.
Cause : contagion au simple regard.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.
Traitement : plantes et collyre.

Convulsion (crise)

- Nom local* : k ú t ù l ù m ú k à.

Cause : sort, visions (k î s ì k ì má d ú ù ng ù (cf. section I.).
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique, précédé par une réunion de famille.

Coup de froid

Nom local : k' ɔ ɔ t s ì.
Cause : mauvais terme avec ses "diables".
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique, précédé par une réconciliation avec ses "diables".
Note : le terme local signifie littéralement 'froid'.

Dartre

Nom local : l ɔ ò t à.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : plante : l í f ú k ù (*Cassia alata*).
Note : autrefois considérée comme élément de beauté féminine.

Diarrhée

Nom local : k ú^y ß ò ɔ s ì.
Cause : problèmes digestifs.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.
Traitement : citron (*Citrus limonum*).
Note : le terme local signifie aussi 'faire passer'.

Eléphantiasis des jambes

Nom local : t á á m f ù.
Cause : ver.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : pâte à base d'eau et de cendres.

Eléphantiasis des testicules

Nom local : ń k ú k ú l ù.
Cause : affection héréditaire ou due à un sort (sorcellerie).
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.

Empoisonnement 1

Nom local : ń p ố ó t ù.
Cause : sort (sorcellerie), viande mystique.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : plante vomitive.

Empoisonnement 2

Nom local : k í l ì m b ù l à.
Cause : sort (sorcellerie), viande mystique.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : plante vomitive.

(Epidémie)

Nom local : k í ß ú ú n g à.
Cause : châtiment divin, colère des ancêtres, des génies de la terre.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique, précédé par une séance d'offrandes.

Epilepsie

Nom local : k í s ʸ ê t ì l à.
Cause : sort (sorcellerie).
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique.

Fièvre

Nom local : l í b á á w ù.
Cause : rencontre avec un esprit.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique.

Filaire du cristallin

Nom local : l ó ó w ù.
Cause : contagion en regardant une personne atteinte.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement désigné par l'expression "pêche du ver".

Filariose

Nom local : l ú f ù s ù.
Cause : sueur et poussière.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.

Folie

Nom local : bú l â wù.
Cause : sort (sorcellerie), vol de son totem.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : traitement spécifique, précédé par une réunion de famille et la restitution du totem.

Furoncle

Nom local : l í ß ù ù mbù.
Cause : fait d'être beau, prélude d'un heureux événement.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : plante (non révélée).

Gale

Nom local : k í k^w á á n ì.
Cause : sort (sorcellerie), manque de propreté.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.
Traitement : plante : m í n d ú n d ù l ì (*Rauvolfia vomitoria*).

Gale (animaux domestiques)

Nom local : y í n k^w á á n d z à.
Cause : transmission sexuelle.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : plante : m í n d ú n d ù l ì (*Rauvolfia vomitoria*).

Hémorroïdes

Nom local : m^w í l ì.
Cause : abus des relations , héréditaire.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : l ú k^y è f ù l ú m p ù ù mbù (*Amomum granum paradisi*).
Note : le terme local signifie aussi 'intestin'.

Hernie

Nom local : y í m b â n à.
Cause : héréditaire, effort physique intense.
Thérapeute : médecine occidentale et locale.
Traitement : traitement spécifique.

Hoquet

Nom local : k í t s î k ù.
Cause : soif, sort.
Thérapeute : médecine locale.
Cause : eau, spécifique.

Impuissance

Nom local : k ú ß ò l à.
Cause : transgression d'un interdit par la maman, lait maternel, circoncision ratée.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : rapport sexuel avec la mère.
Note : le terme local signifie aussi 'être fatigué'.

Incapacité à accoucher

Nom local : k ú l é é m b ù.
Cause : paresse, sort.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : spécifique (rituel) et assistance d'une accoucheuse.
Note : le terme local signifie aussi 'ne pas pouvoir'.

Inflammation du ganglion inguinal

Nom local : y í t s ê d ì
Cause : répercussion d'un autre mal souvent au pied ou à la jambe
Thérapeute : médecine locale
Traitement : massage à l'huile d'amande

Lèpre

Nom local : b^w á à t s ì.
Cause : contagion, totem : m í k ô s à (crevettes).
Thérapeute : médecine locale.

Traitement : spécifique.

Lordose

Nom local : k í f ù m à .

Cause : fierté.

Thérapeute : médecine locale.

Mal de tête

Nom local : y í n k^w à à ŋ g à .

Cause : insolation.

Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.

Traitement : scarification.

Malchance, maladresse

Nom local : k í b í í n d à .

Cause : sort, plaintes de parents paternels : m í s à à ŋ g à .

Thérapeute : médecine locale.

Traitement : spécifique précédé par une réconciliation familiale, lavement de corps.

Note : le terme local signifie aussi 'cause de décès'.

Mycoses, champignon

Nom local : k í n à .

Cause : interdit alimentaire, interdit lié au totem du clan.

Thérapeute : médecine locale.

Traitement : plantes : l í f ú k ù (*Kalanchoe sp.*).

Note : le terme local signifie aussi 'interdit'.

Oreillons

Nom local : b í s ò k ù t ù .

Cause : mastication d'objets durs (noix de palmier ou de coco).

Thérapeute : médecine locale.

Otite

Nom local : ñ s ó ó ŋ g ù m â t ù .

Cause : saleté.

Thérapeute : médecine locale.
Traitement : fumée de déchets de noix de palme : má k à à m f ù.

Palpitations

Nom local : má b á á s à.
Cause : fait que des proches parlent de soi.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : spécifique.

Panaris (1)

Nom local : k í t s ě n d ì.
Cause : sort.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : graisse de boa.

Panaris (2)

Nom local : k í b à m b ì l ì.
Cause : sort.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : graisse de boa.

Panaris (3)¹

Nom local : y í m b ó t à.
Cause : sort.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : graisse de boa.

Paralysie

Nom local : l í k ò ò ŋ g ù.
Cause : sort.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : spécifique.

Pian

Nom local : y í n k û d ù.
Cause : transmission sexuelle.

¹ L'on peut penser qu'il s'agit de trois phases dans l'évolution du panaris.

Thérapeute : médecine locale.
Traitement : spécifique.

Plaie

Nom local : y í mb è è t s ì.
Cause : infection naturelle, infection due à un sort, totem : serpent.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.
Traitement : spécifique à condition de renoncer au totem.

Plaie aux orteils

Nom local : m á s á n ì.
Cause : eaux de pluies et marres.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : cendre.

Rate

Nom local : k í b é l í k à.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : spécifique, ventouse.

Rhumatisme

Nom local : y í n k^w à á ñ g ù.
Cause : sort, génie.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : rite des génies.

Rhume

Nom local : l í k ó k ú s ù.
Cause : poussière.
Thérapeute : médecine locale et médecine occidentale.
Traitement : tabac en poudre.

Rougeole

Nom local : k í t ú t ù.
Cause : sort.
Thérapeute : médecine locale.
Traitement : bain : solution de feuilles de bananier et autres herbes.

Saignement du nez

<i>Nom local :</i>	ń d û k à.
<i>Cause :</i>	allergie solaire, coup à la nuque.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale et médecine occidentale.

Stérilité

<i>Nom local :</i>	b ú n k ú m b à.
<i>Cause :</i>	sort, transgression d'un interdit.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	spécifique.

Teigne

<i>Nom local :</i>	m á k ò k ù.
<i>Cause :</i>	poux.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	plante : m í n d ú n d û l ì (<i>Rauwolfia vomitoria</i>).
<i>Note :</i>	le terme local signifie aussi 'noix de coco'.

Tournis

<i>Nom local :</i>	y í n d z ^y é é t à.
<i>Cause :</i>	fait de tourner sur place.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	spécifique.

Toux

<i>Nom local :</i>	k í k ò t s ú l ù.
<i>Cause :</i>	abus de glucides.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	feuilles d'avocat.

Tuberculose

<i>Nom local :</i>	ń t ì m à.
<i>Cause :</i>	contagion.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale et médecine occidentale.
<i>Note :</i>	le terme local signifie aussi 'cœur' et 'poitrine'.

Vers intestinaux

<i>Nom local :</i>	t s í m p í k ì.
<i>Cause :</i>	abus de nourriture sucrée.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale et médecine occidentale.
<i>Traitement :</i>	plantes : 1 ú t s â k ú t ì.

PATHOLOGIE NON IDENTIFIEES

Les expressions lexicales présentées ci-après renvoient à des troubles pathologiques dont la nature exacte n'a pu être établie avec précision pour l'instant. Il s'agit souvent d'affections localement attestées, propres à la communauté étudiée.

<i>Nom local :</i>	k í d í ì m b à.
<i>Cause :</i>	bagarre nocturne.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	spécifique après confession des protagonistes.

<i>Nom local :</i>	y í n k ù m b ù l à.
<i>Cause :</i>	mystique.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	spécifique.
<i>Note :</i>	le terme local signifie aussi 'détonation'.

<i>Nom local :</i>	ń s á á s ì.
<i>Cause :</i>	emprise des génies, vol d'un objet protégé.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	initiation et danse rituelle 1 í s à k ù.

<i>Nom local :</i>	y í f ù ù n t s à.
<i>Cause :</i>	emprise des génies.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.
<i>Traitement :</i>	initiation et danse rituelle 1 í s à k ù.
<i>Symptômes :</i>	transes.

<i>Nom local :</i>	y í m b ú ú m b à.
<i>Cause :</i>	emprise des génies.
<i>Thérapeute :</i>	médecine locale.

Les noms de maladies kiyoombi

Traitement : initiation et danse rituelle l í s à k ù.
Symptômes : transes, gonflement des testicules.

CHAPITRE XIII

LES NOMS DE MALADIES FANG (GABON)

Pither Medjo Mvé

Suivent ici les lexèmes et expressions lexicales désignant des affections pathologiques recueillies auprès de locuteurs du fang de Bitam (voir chap. V, section I).

PATHOLOGIES IDENTIFIEES

Abcès de l'aisselle (gonflement des ganglions de l'aîne)

Nom local : l ɛ ɛ̃.

Causes : inconnue.

Symptômes : un ou plusieurs abcès au niveau de l'aisselle. La douleur est tellement aigüe que le malade est incapable de tenir son ou ses bras le long du corps.

Type de maladie : banale.

Traitement 1 : trouver un ɲgɥɛ̃ n mɛ̃ s ɛ̃ ɲ, c'est-à-dire une variété de mille-pattes qui a la couleur que le tronc d'un *Musanga cercropioïdes*, d'où son nom "mille-pattes des parasoliers". Ceci fait, appuyer sur l'abcès ou les abcès et en recueillir le pus. Déposer ce pus sur le corps du mille-pattes. Libérer enfin le mille-pattes en prononçant : "Va-t-en vite, retourne avec cette maladie !". Grace à cette formule la maladie est censée disparaître à jamais.

Témoignage : la mère de l'auteur a connu cette affection.

Traitement 2 : prendre les excréments de la vipère du Gabon (f ɛ̃ ɲ) et constituer une purge à partir de ces excréments en y ajoutant un peu d'eau. Ce traitement dure 2 jours.

Informateur : Obono Allo'o.

Abcès des gencives

Nom local : ɛ̃ k ɛ̃ ɛ̃ á ɲ ù.

Note : littéralement : 'furoncle de la bouche'.

Acné

Nom local : à t ò ò.

Affection dentaire (littéralement 'pourrissement des dents')

Nom local : gb è l ò m ə s ɔ ɲ.

Traitement : cf. à n ù, m ə s ɔ ɲ (ci-après).

Note : littéralement : 'ce qui fait pourrir les dents'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Affection dentaire (avec présence de pus), carie

Nom local : à n ù, m ə s ɔ ɲ.

Symptômes : bouche enflée (joues), présence de pus autour des gencives.

Traitement : on tentera d'évacuer le pus. Pour cela on prendra les écorces du manguier ou Anacardiacee à n d ɔ ? ñ t ɔ ɔ n (*Mangifera indica*) + la Moracée à s ə ɲ (*Musanga cercropioides*) + avocatier ou à f í è et des jeunes feuilles de à gb ì n (*Alchornea cordifolia*). Dans une marmite, faire bouillir au moins à 100° C les écorces et les feuilles. Le patient pourra ensuite chercher une boîte vide dans laquelle il transférera le liquide obtenu. Il inspirera les vapeurs dégagées par voie buccale. Le pus s'échappe ainsi de la bouche. Le traitement est maintenu jusqu'au moment où les gonflements auront disparu.

Durée du traitement : une journée.

Pendant toute la durée du traitement le malade doit éviter de passer par-dessus le pus provenant de sa bouche car il y a un grand risque de recontamination.

Note : à n ù signifie 'bouche'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Affection dentaire avec présence de pus à l'intérieur des dents et autour des gencives

Nom local : m ə v í n.

Traitement : cf. à n ù, m ə s ɔ ɲ (ci-dessus).

Note : m ə v í n signifie 'pus'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Affection dentaire évoluée (probablement)

- Nom local :** b ì v á.
- Symptômes :** présence de petits animaux à l'intérieur des dents.
- Type de maladie :** banale.
- Traitement :** 1ère phase : se procurer du kaolin rouge (b á à), puis les racines de la Pipériacée à b ò m á n d z á n (*Piper umbellatum*). Mélanger les deux substances et les appliquer sur la joue et sur tous les endroits enflés.
- 2ème phase : prendre les feuilles de à b ò m á n d z á n (*Piper umbellatum*), du parfum et un peu d'eau. Faire tremper le composé dans la bouche. Les b ì v á (des espèces de petites bêtes) vont sortir des dents et l'on les voit. Ensuite on pourra composer un m b á p¹.
- ~ m b á p : écorces de la Lécythidacée à b í ñ (*Combretodendron africanum*) uniquement. Faire chauffer, puis appliquer les écorces chaudes elles-mêmes directement sur les joues. la guérison est assurée. Toutefois, on peut encore tomber malade 1 ou 10 ans après.
- Informateur :** Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Affection dentaire évoluée (autre forme)

- Nom local :** ñ g q è è n.
- Symptômes :** gonflement des joues, fortes douleurs dans le secteur de l'oreille interne.
- Type de maladie :** fang.
- Traitement :** cf. à n ù, m ò s ò ñ.
- Note :** ce terme signifie 'mille-pattes'.
- Informateur :** Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Ampoule (1)

- Nom local :** à t q í ?.
- Type de maladie :** banale.
- Cause :** travail.
- Traitement :** tremper les mains ou les endroits irrités dans de l'eau chaude. Répéter l'opération plusieurs fois. Les ampoules s'assèchent et guérissent.

¹ Ce terme signifie 'décocté pour aspersions'.

Informateur : Obono Allo'o.

Ampoule (2)

Nom local : èŋǝŋ.

Anémie

Nom local : mǝkĩ mǎmǎʔ.

Note : littéralement : 'le sang manque'.

Asthme

Nom local : ŋkũʔ.

Note : ce terme signifie 'poitrine'.

Bégalement

Nom local : èkǝʔǝbǝ.

Blennorragie (localement appelée "chaude pisse")

Nom local : mǝŋǝʔʔǝ.

Symptômes : écoulement urétral purulent, douleurs lorsque l'on urine.

Cause : s'attrape par contact sexuel.

Type de maladie : banale.

Traitement 1 : mǝvũǎn¹. Recueillir les écorces de l'Annonacée ñtòm (*Pachypodanthium staudtii*) et la racine de la Légumineuse-Papilionée òsǎŋ (*Dolichos lablab*). Les faire tremper dans de l'eau. Administrer le décocté par voie anale. Cette étape du traitement permet un lavage des voies urinaires. Ensuite le patient lui-même se procure une bouteille vide et écrase quelques troncs de la Zingibéracée mǝĩǝn (*Costus afer* ou *Costus lucanusianus*). Le liquide obtenu sera transféré dans cette bouteille. Prendre ensuite des écorces de la Rosacée mǝbǎmǎnǎ (*Parinari chrysophylla*) et 4 ou citrons (*Citrus aurantifolia*) qu'il faut ensuite presser. Le tout est mélangé dans la même bouteille. Le patient fera exposer la bouteille au soleil pendant une journée. Boire le décocté pendant 3 jours à une semaine. Pendant le traitement il est interdit de prendre de l'alcool ou d'avoir des rapports sexuels.

¹ Ce terme signifie 'purge', 'lavement'.

Traitement 2 : recueillir les jeunes feuilles de l'Hypérioracée à t q í p (*Harungana madagascariensis*) et des écorces de m̃f ò ó (*Enantia chlorantha*). Tremper dans de l'eau. Ensuite diviser la médication en deux parties égales : feuilles + écorces d'un côté, feuilles + écorces de l'autre. On utilisera l'une des parties pour la purge et l'autre est logée dans une bouteille comme décrit ci-dessus (pour une administration orale).

Traitement prév. : dans la plupart des cas, on écrase de grains de concombre auxquels on associe des crevettes séchées et des feuilles de la Rubiacée é s á ? k ú l û (*Geophila obvallata*). Cuisiner le tout. Le malade est ensuite invité à manger le plat cuisiné. A la fin du repas le traitant prononce quelques incantations au sujet de la maladie. Elles sont destinées à influencer l'esprit du malade et prévenir contre une éventuelle recontamination.

Notes : m̃ə p ó ʔ ó signifie 'urines'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Blessure

Nom local : m̃b ā ʔ .

Bouton (non spécifié)

Nom local : à t w á n.

Bronchite

Nom local : è k ʔ é è.

Cauchemar (érotique ou autre)

Nom local : m̃b í è b í l é è.

Note : littéralement : 'mauvais rêve'.

Cécité

Nom local : n d z í m.

Céphalée

Nom local : n l ó m ì s í m.

Note : littéralement : 'battements de tête'.

Cicatrice

Nom local : è f è è .

Coliques intestinales du nourrisson

Nom local : ò k ò k á r â .

Symptômes : l'enfant pleure beaucoup. Il s'arrache le corps et surtout les organes génitaux.

Causes : présence d'un è v ú dans le ventre du nourrisson.

Type de maladie : fang.

Traitement : m v ú à n . Frictionner les feuilles de la Verbénacée b à y à m è l ó ? (*Clerodendrum splendens*) dans de l'eau. L'administration se fait par voie anale au début et par voie orale à la fin du traitement.

Notes : le terme ò k ò k á r â signifie 'petit crabe' et le terme b à y à m è l ó ? signifie 'l'herbe des sorciers'. Cette plante est très largement utilisée dans les affections liées au principe è v ú (voir chapitre sur la perception de la maladie chez les Fang).

Conjonctivite

Nom local : z ò m à ŋ m ì f è t .

Crises convulsives de l'enfant (dues au paludisme)

Nom local : ò v ú v ù à .

Type de maladie : fang.

Symptômes : peut entraîner en particulier un coma profond chez l'enfant.

Causes : on dit que l'enfant a un comportement qui rappelle un animal particulier (singe, chimpanzé, chien, etc.). Le malade réagit comme cet animal.

Traitement : cf. t s í t (paludisme).

Traitement prév. : cf. t s í t (paludisme).

Notes : le terme ò v ú v ù à signifie 'ressemblance'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Cystite

Nom local : məɲɔʔɔ.
Note : littéralement : 'urines'.

Dartre

Nom local : s ɔm.
Type de maladie : banale.
Traitement : récolter les feuilles de à y əm ɔ ɲ g ɥ é ʔ é (herbe non identifiée).
Bien malaxer les feuilles, puis les frotter sur les zones malades.
Informateur : Obono Allo'o.

Démangeaison

Nom local : ɲ t s à ɲ.
Note : voir aussi Eczéma, Gale.

Diarrhée simple

Nom local : ɲ t ɥ í ì.
Symptômes : selles liquides.
Causes : malnutrition, fait de mal mastiquer les aliments.
Type de maladie : banale.
Traitement : prendre un litre d'eau, puis un citron (*Citrus limonum*). Découper le citron en tranches. Extraire le jus en pressant sur les tranches.
Trouver un morceau de sucre.
Prendre 2 litres par jour.
Un seul jour de traitement peut suffire.
Note : terme à rapprocher d'un verbe signifiant 'cracher'.
Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Diarrhée-vomissement chez l'enfant

Nom local : mwâ n à à y ɔ à à t ɥ í ì f ə (signifie 'l'enfant vomit et crache aussi').
Symptômes : diarrhée-vomissement.
Causes : mauvaise alimentation.
Type de maladie : banale.
Traitement : prendre les feuilles de á k p à ʔ à proche de la Mimosacée s á y əm ə (*Albizia fastigata*) + 6 citrons (*Citrus limonum*) + feuilles de la

Zingibéracée ā dz ō m (*Aframomum citratum*). Doser dans un récipient et faire boire le décocté.

Lavement : la Moracée à s ê η (*Musanga cercropioides*) + l'Apocynacée ē k ū ? (*Alstonia congensis*) + la Légumineuse-Césalpiniée è b é η (*Berlinia bracteosa*).

m̃b á p : la Lécythidacée à b í η (*Combretodendron africanum*) (écorces).

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Diminution des performances sexuelles

Nom local : (aucun).

Type de maladie : banale.

Traitement : trouver un litre de rhum ou de gin (whisky). Rassembler les écorces de la Combrétacée ā nd ō (*Strephonema sericeum*) puis trouver 4 noix de cola ou à b è é (*Cola nitida*) écrasés et 4 fruits de la Zingibéracée nd ô η (*Aframomum melegueta*) qu'on prendra le soin de bien écraser et 5 piments écrasés.

Aller dans la forêt et prendre la racine droite de la Moracée à s ê η (*Musanga cercropioides*). Brûler la racine du *Musanga cercropioides* en même temps que l'écorce de ā nd ō (*Strephonema sericeum*). Ensuite écraser et mélanger tous les éléments cités. Les introduire dans la bouteille d'alcool à moitié pleine. Favoriser une fermentation (en attendant 7 jours environ). Prendre 1 ou 2 cuillerées à soupe 4 heures avant d'avoir des rapports sexuels.

N.B. : il faut être courageux, ce décocté n'ayant pas forcément un très bon goût.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Douleurs après un accouchement (spasmes de l'utérus)

Nom local : è v é s .

Symptômes : fortes douleurs après accouchement.

Type de maladie : banale.

Traitement : purge. Frictionner les feuilles du pimentier ò k á m (*Capsicum frutescens*) avec quelques écorces de papayer dans de l'eau. Deux prises (par voie anale).

Note : voir aussi l'entrée "Gale d'eau".

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Drépanocytose (voir Anémie)

Dysenterie

Nom local : ñ t ɥ í ì m ǎ k ī.

Note : littéralement : 'diarrhée-sang'.

Eczéma

Nom local : m ì n t s ǎ ŋ.

Note : voir Démangeaison, Gale.

Egratignure

Nom local : n d ɥ ì n ì.

Eléphantiasis des jambes

Nom local : b ì n d ù m.

Note : ce terme signifie 'patte d'éléphant'.

Eléphantiasis des testicules (localement "hernie")

Nom local : ò y ó ŋ.

Symptômes : gonflement anormal des testicules. ^

Causes : peut être banale ou transmise mystiquement. Le traitement est identique dans les deux cas.

Type de maladie : banale.

Traitement : ñ b á p. Faire bouillir les écorces de la Légumineuse-Césalpiniee ò v ǎ ŋ (*Guibourtia tessmanii*) + l'Annonacée ò t ú ǎ (*Polyathia suaveolens*) + la Légumineuse-Mimosée t ò m (*Piptadeniastrum africanum*) + la Myristicacée è t ǎ ŋ (*Pycnanthus angolensis*) + è k ǎ k ǎ m.

m v ú ǎ n. A partir des écorces de b ǎ s á b ǒ k ǎ ǎ + la Moracée à s ǎ ŋ (*Musanga cercropioides*) + è y ǎ ǎ + l'Euphorbiacée à s ǎ s (*Macaranga monandra*) + la Composée á l ǎ m v ú ù (*Emilia sagittata*). A ce menu l'on ajoutera de la poudre de l'écorce de à g b ì n (*Alchornea cordifolia*) + à k ǎ ŋ.

d z w ǎ s. Dans une première bouteille mélanger les écorces de la l'Annonacée f ǎ p (*Mondora myristica*) + ā k ɥ ē n + à v ǎ p + la

Légumineuse-Césalpiniée èyèn (*Distemonanthus benthamianus*, gratté) + èdz`ip (gratté) + àkəŋ + l'Anacardiacee āmvūt (*Trichoscypha ferruginea*) + la Papilionée àkó? élé (*Baphia laurifolia*) + feuilles frictionnées de la Zingibéracée mîén (*Costus afer*) + la Tiliacée ōkōŋ (*Grewia coriacea*) + la Verbénacée bəyəm èló? (*Clerodendrum splendens*).

Dans une deuxième bouteille, introduire les écorces du parasolier (ou bois-bouchon) àsəŋ (*Musanga cercropioides*) et de la Rosacée məbāmānà (*Parinari chrysophylla*).

Traitement prév. : composer un plat à base de concombre, de crevettes séchées + la Composée ēm'ō (*Emilia corcinea*) ou dzíbî èló? (*Brillantaisia lamium*). Manger cette préparation en une seule fois.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Empoisonnement

Nom local : ñsũ.

Type de maladie : banale.

Traitement : mvúàn. Faire chauffer uniquement les écorces de la Burséracée ātōm (*Dacryodes macrphylla*). Ce traitement concerne tous les types d'empoisonnement. Il peut aussi être utilisé en cas de morsure de serpent.

Administrer par voie anale jusqu'à l'arrêt des symptômes.

Notes : ce traitement a déjà été expérimenté sur des chiens de chasse ayant été mordus par des serpents, dans ce cas le mode d'administration est oral.

On peut prescrire 2 ou 3 prises par jour.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Enflure

Nom local : ètút.

Note : littéralement : 'bosse'.

Entorse

Nom local : áfìlām.

Note : terme à rapprocher d'un verbe signifiant 'se déboîter'.

Epilepsie (forme perçue comme héréditaire)

- Nom local :* òkúbú?.
- Causes :* hérédité.
- Type de maladie :* banale.
- Traitement :* avant de commencer le traitement, le patient doit absolument éviter d'être en contact avec les choses ou les animaux qui produisent de la mousse. On peut alors commencer le traitement de choc. Faire manger un mouton au patient. La crise épileptique apparaîtra dans les heures qui suivront. Au moment de la crise, prendre une lame ou des ciseaux. Prélever un morceau du corps du patient. Lui faire avaler ce morceau. La guérison est définitive.
- Informateur :* Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Epilepsie "injectée" mystiquement

- Nom local :* òkúbú?.
- Causes :* provoquée par un "jeteur de maladie".
- Type de maladie :* fang.
- Traitement :* recueillir les écorces de la Légumineuse-Mimosée ēdūm (*Cylicodiscus gabunensis*) + l'Apocynacée ēkū? (*Alstonia congensis*) en quantité importante. Faire bouillir les écorces dans une grande marmite appelée à t s í n z ò ? . A la cuisson, prélever la mousse qui monte de la marmite. La mettre dans un récipient. La mousse se transforme en eau (liquide). On va utiliser une partie de cette mousse pour composer un mvûân. L'autre partie sera administrée par voie orale.
- Le patient ne déféquera pas à la selle. Il creusera une fosse spéciale pour cela. A chaque fois qu'il ira à la selle, il incantera : "ók w á n m á b á ? á m á k w à n ò é w ò m à b à n v á q i". Puis le patient enterrera lui-même ses selles.
- Traitement prév. :* prendre un escargot quelconque brûlé + une branche d'un arbre quelconque (à nd z á ŋ) que l'on aura récupérée au fond d'une rivière + selles du malade. Couper un ongle (du pied et de la main), prélever quelques cheveux. Envelopper le tout dans un papier que l'on fermera à l'aide d'un fil.
- Aller ensuite au pied de la Tiliacée à k à ? (*Duboscia macrocarpa*). Cacher le petit paquet sous l'arbre. Prononcer une

formule rituelle qui vise à protéger contre la maladie et les intentions futures des sorciers.

Durée : 2 à 3 jours.

Note : le verbe ák à ? signifie 'projeter'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Fatigue, asthénie fonctionnelle

Nom local : ā t ā ? ó p ú ù.

Symptômes : asthénie fonctionnelle.

Type de maladie : banale.

Traitement : dú t . Prendre les écorces de la Rosacée m ə b ə m ə n ə (*Parinari chrysophylla*) + la Légumineuse-Césalpiniées ò v ə η (*Guibourtia tessmanii*) + la Palmacée à k ó r á (*Raphia vinifera*) + la Myristicacée è t ə η (*Pycnanthus angolensis*) + la Légumineuse Mimosée s á y ə m ə (*Albizia fastigata*) + la Légumineuse-Césalpiniée è l ó n (*Erythrophleum micranthum*) + une souche ē k ū m + la Composée à b à η g à ? (*Vernonia conferta*) et des racines de l'Euphorbiacée à s á m (*Uapaca le testuana*) ne touchant pas le sol. Couvrir la marmite avec des feuilles de bananier. Faire chauffer. Faire des petits trous dans les feuilles servant de couvercle. Les vapeurs dégagées sont curatives.

Notes : le terme dú t ne désigne pas une maladie en tant que telle, mais fait référence à un type de traitement spécifique à la fatigue intellectuelle et physique. L'expression ā t ā ? ó p ú ù signifie 'le corps est mou (faible)'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Fausse couche

Nom local : à b ū m d á k y í á t á n.

Note : littéralement : 'la grossesse sort'.

"Femme en travail"

Nom local : m' ō.

Traitement : pour permettre un accouchement presque "indolore", bien malaxer les feuilles de la Verbénacée b ə y ə m è l ó ? (*Clerodendrum splendens*), puis prendre du jus de canne à sucre (*Saccharum officinarum* , Graminée). Administrer le décocté par voie orale.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Fièvre

Nom local : à v é p.

Note : sens littéral : 'froid'.

Fièvre jaune

Nom local : z ò η.

Filaire du cristallin

Nom local : m̄mā ? d z í s.

Note : 'filare de l'œil'.

Filariose

Nom local : m ī m ā ?.

Note : pluriel de m̄mā ? 'filare du cristallin'.

Folie

Nom local : ō kw ā n í n ê m.

Note : littéralement : 'maladie du cœur'.

Fontanelle au-dessus de la tête (enfants)

Nom local : à b ò b ò n.

Fracture

Nom local : m v ɥ í ? í.

Traitement : brûler le boutures de l'Euphorbiacée m̄b ò η (*Manihot esculenta*).
Recueillir la cendre. Mélanger la cendre avec de l'huile de palme.
Appliquer sur la zone malade.

Note : d'un verbe signifiant 'casser'.

Informateur : Obono Allo'o.

Furoncle (1)

Nom local : è k' è è.

Causes : inconnue, sauf en cas "d'injection".

Type de maladie : banale ou fang.

Traitement : prendre la Rubiacée báŋ (*Tricalysia macrophylla*) et en recueillir la poudre de l'écorce avec une lime, puis recueillir la sève de l'Apocynacée ètɥéé (*Fabernaemontana pachysiphon*) qui servira à coller le báŋ (*Tricalysia macrophylla*).

Appliquer d'abord de l'eau chaude sur la bosse. Prendre ensuite la sève de *Fabernaemontana pachysiphon* et l'appliquer sur le furoncle, puis recueillir le báŋ et le poser sur le furoncle. On peut enfin ajouter un bandage sur la bosse. Le furoncle éclatera de lui-même.

Maintenir le traitement jusqu'à la disparition totale des symptômes.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Furoncle (2)

Nom local : dzwā t.

Furoncle sans pus

Nom local : dzò n ò ?.

Gale

Nom local : mĩ n t s à ŋ.

Note : cf. Démangeaison, Eczéma.

Gale des animaux domestiques

Nom local : f ù m ā.

Gale d'eau (gonflement des pieds)

Nom local : è v é s , m ə s ú l ũ ?.

Causes : provoquée par l'eau ou certains savons.

Type de maladie : banale.

Traitement : écraser le cœur du bananier. Y ajouter les écorces de la Légumineuse-Césalpiniée è l ó n (*Erythrophleum micranthum*). Faire bouillir. Appliquer le cœur de bananier (*Musa paradisiaca*) imbibé de de feuilles l'Ampélidacée m̃bō p á z à ŋ (*Cissus adenaucolis*) et de l'huile de palme. malaxer. Appliquer sur les endroits infectés.

mvúàn : avec de l'eau + les écorces de la Légumineuse-Césalpiniée èdzìí (*Amphimas ferrugineus*) et de èdzìp.

Les lavements sont administrés 1 à 5 fois par jour pendant 2 jours.

Note :

voir aussi l'entrée 'Douleurs après accouchement'. Le terme mèsúlû? signifie 'fourmis-magnan'.

Informateur :

Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Grippe

Nom local :

èbúbùù.

Symptômes :

apparaît souvent pendant la saison sèche et lors d'épidémies.

Causes :

banale.

Traitement 1 :

faire chauffer les feuilles de la Légumineuse-Césalpiniée èbéásí (*Cassia occidentalis*). Recueillir le jus dans un verre d'eau. Boire de ce jus jusqu'à l'arrêt des symptômes.

Traitement 2 :

faire chauffer les feuilles de la Lamiacée mèsèp (*Ocimum gratissimum*). Recueillir le jus dans un verre. Administrer jusqu'à la disparition de la toux en prenant 1 ou 2 verres par jour.

La durée du traitement est généralement indéterminée.

Notes :

èbúbùù signifie 'qui [maladie] est facile à contracter'.

Informateur :

-

Hématome (?)

Nom local :

dzòndò?

Symptômes :

sorte de furoncle sans pus. Si on appuie sur le furoncle, le pus ne sort pas. Le pus s'évacue tout seul. Les muscles peuvent aussi sortir. Cette maladie provoque souvent des infirmités. On la rapproche du cancer ou de l'hématome.

Traitement :

mèbáp : écorces de la Rosacée mèbàmànà (*Parinari chrysophylla*) + la Légumineuse-Césalpiniée tòm (*Piptadeniastrum africanum*) + la Légumineuse-Césalpiniée èlón (*Erythrophleum micranthum*) + la Légumineuse-Césalpiniée òvèŋ (*Guibourtia tessmanii*).

mvúàn : écorces de l'Annonacée òtúá (*Polyathia suaveolens*) + la Légumineuse-Mimosée mīsīs (*Calpocalyx klaneii*) + vèvábà (arbre proche de la Légumineuse-Mimosée sáyámô (*Albizia adianthifolia*)).

La dose est illimitée jusqu'à la guérison complète.

Le traitement dure de 1 jour à une semaine.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Hémorroïdes (crises hémorroïdaires)

Nom local : ññǎǎǎ wákqîj.

Causes : excès de piment (en particulier).

Type de maladie : banale.

Traitement : frictionner les feuilles de la Pipériacée àbð mǎndzǎn (*Piper umbellatum*). Appliquer le frictionné sur l'anus. Utiliser à la limite les feuilles de comme papier toilette. De temps en temps, essayer de faire rentrer l'anus en poussant du doigt. Ensuite composer un mvúǎn (lavement) à base des feuilles de la Pipériacée àbð mǎndzǎn (*Piper umbellatum*) mélanger avec de l'eau dans un vase. Ne pas faire chauffer.
Administrer 3 fois.

Notes : ññǎǎǎ wákqîj signifie littéralement 'l'anus sort'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Hépatite (jaunisse)

Nom local : zðŋ.

Symptômes : yeux jaunâtres (premiers signes), urines jaunâtres.

Causes : inconnue.

Traitement : le traitement comporte deux phases :
mbáp : faire bouillir les écorces de àvǎp élé (n. id.) + la Palmacée àkórǎ (*Raphia vinifera*) + ākqēj (non identifié) + l'Ulmacée èbǎbǎŋ (*Celtis sauyauxii*). Asperger le décocté sur tout le corps du malade.
mvúǎn : la purge sera constituée de ñlǒ áŝǎŋ (n. id.) + l'Annonacée òtǔǎ (*Polyathia suaveolens*) + la Légumineuse-Mimosée tòm (*Piptadeniastrum africanum*). Ce traitement est très efficace.
Pratiquer les aspersions et les lavements 2 ou 3 fois par jour, pendant deux jours.

Note : sens littéral : 'vésicule biliaire'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Hernie (testiculaire)

Nom local : m̄b ā ŋ.

Note : littéralement : 'noyau'.

Hernie étranglée

Nom local : m̄b ā ŋ.

Note : sens littéral : 'noyau'.

Hoquet

Nom local : s é s á ? â.

Hydropisie

Nom local : ŋk òm.

Hypertension artérielle

Nom local : (aucun).

Notes : Cf. ñ s í s ì m.

Impuissance sexuelle

Nom local : è y à à.

Causes : peut être innée (non héréditaire = infirmité), mais peut aussi être provoquée par exemple par une femme qui veut éviter que son mari la trompe, par un mari jaloux (forme appelée à b à ? à á b à r á). Il existe aussi un faux è y à à qui peut aussi être provoqué si la femme recueille les feuilles de la plante à y í í á s ì è n qu'elle frotte entre ses cuisses. On peut aussi fixer une épingle sous un coussin (même effet).

Traitement : m v ú à n (purge). Prendre les écorces de la Moracée è k à k à m (Ficus hochstetteri) et de la Légumineuse-Mimosée s á y ó m â (Albizia adianthifolia ou fastigiata). Faire tremper dans de l'eau quelques heures et administrer.

La purge a les propriétés suivantes : elle lave l'appareil digestif et l'appareil urinaire.

m̄b á p. Recueillir les feuilles de l'Euphorbiacée è s ù l á (Plagiostyles africana) et de la Loranthacée b w á n á m ó t ó b ô (Englerina gabonensis, signifie : 'pousse-toi de là, que je m'asseye').

Le traitement dure de 3 jours à une semaine.

Notes : l'informateur raconte qu'à l'âge de 15 ans il avait oublié d'enlever une épingle fixée sur son sous-vêtement. L'effet de l'épingle a été immédiat : il n'était plus capable d'avoir une érection durable. Après s'être débarrassé de ce sous-vêtement son érection est redevenue normale.

Sens littéral : 'oisillon'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Indigestion

Nom local : à bùm à b é.

Note : littéralement : 'ventre mauvais'.

Inflammation de l'œil

Nom local : dzwā t dz í s.

Note : littéralement 'furoncle (abcès) de l'œil'.

Jaunisse (ou hépatite).

Nom local : z ò η.

Symptômes : yeux jaunâtres (premiers signes), urines jaunâtres.

Causes : inconnue.

Traitement : le traitement comporte deux phases :

˘ mbáp : faire bouillir les écorces de à v ó p é l é (n. id.) + la Palmacée à k ó r á (*Raphia vinifera*) + ā k ʉ ē ɲ (non identifié) + l'Ulmacée è b ó b ó η (*Celtis sauyauxii*). Asperger le décocté sur tout le corps du malade.

mvú à n : la purge sera constituée de ñ l ó á s ê η (n. id.) + l'Annonacée ò t ú ā (*Polyathia suaveolens*) + la Légumineuse-Mimosée t ò m (*Piptadeniastrum africanum*). Ce traitement est très efficace.

Pratiquer les aspersions et les lavements 2 ou 3 fois par jour, pendant deux jours.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Lèpre

Nom local : z ā m.

Lumbago (mal de dos)

Nom local : mv ú s.

Note : littéralement 'dos'.

Mal d'estomac (ulcère d'estomac)

Nom local : ō s ā ŋ.

Symptômes : selles de couleur noire, constipation, céphalées, essoufflement, mal des reins, des genoux, gonflement de l'estomac, mal d'estomac. On ne peut plus manger du fait de cette douleur. Troubles de la vision, amaigrissement.

Cause : nourriture congelée.

Type de maladie : banale.

Traitement : mgb ê ꞑ : Prendre les jeunes feuilles de à s à s (*Macaranga monandra*). Les faire braiser dans un paquet, ensuite remplir un gobelet de citron (environ la moitié d'une bouteille de bière). Presser le citron. Récupérer les feuilles de à s à s (*Macaranga monandra*). Mélanger ces feuilles avec le jus de citron. Tamiser le mélange. Le malade administrera le décocté par voie orale. Ce premier traitement permet de faire un lavage complet de l'estomac. L'autre phase du traitement consiste à calmer les douleurs provoquées par la purge et à éliminer le "poison" entraîné par la maladie elle-même. De ce fait recueillir l'écorce de l'ā t ō m + 3 doigts de la banane mv è ꞑ non mûre. Piler les bananes sans enlever la peau. Verser ensuite de l'eau froide. Malaxer le tout dans une casserole.

Administrer la médication par voie orale pendant 3 jours puis le 4ème jour, administrer en même temps par les voies orale et anale.

Au moins 2 à 3 verres.

Maintenir le traitement jusqu'à ce que les selles perdent leur couleur noire.

NB : le traitement proposé ici est incomplet.

Note : littéralement 'estomac'.

Informateur : Ntsame Gisèle.

Ménorragie

Nom local : mək̄ĩ.

Note : littéralement 'sang'.

Nausées

Nom local : ñnóm wá ɲĩnàn.

Oreillons

Nom local : mēmgbím.

Symptômes : gonflement des mandibules.

Type de maladie : banale.

Traitement : prendre du maïs séché fón (*Zea mais*, une Graminée). Le braiser, puis bien écraser les grains. Appliquer la poudre obtenue sur les endroits touchés.

Notes : on dit que cette affection peut entraîner une impuissance sexuelle chez l'homme.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Otite

Nom local : èt òn.

Note : fang de Minvoul.

Paludisme (malaria)

Nom local : tsít.

Symptômes : céphalées accompagnées d'une forte fièvre.

Traitement 1 : recueillir les écorces de l'Annonacée ñf òó (*Enantia chlorantha*), les écorces de ēdūm (*Cylicodiscus gabunensis*), puis de l'Apocynacée ēkū? (*Alstonia congensis*). Faire bouillir toutes ces écorces dans de l'eau, après y avoir déposé des tranches de citron en quantité suffisante.

Traitement 2 : préparer une tisane en faisant bouillir une racine de la Légumineuse-Papilionée òs à ɲ (*Dolichos lablab*). Y ajouter 4 morceaux de sucre.

Il est conseillé de prendre au moins 1 verre par jour pendant 3 jours.

Traitement prév. : La scarification du malade (à l'aide d'un canif ou d'une lame de rasoir) au niveau du foie (ou de la rate) lui permet de ne plus tomber malade.

A cet effet, il faut brûler certains arbres cités plus haut. Mélanger la cendre obtenue avec l'os d'un animal quelconque et les écorces de la Rosacée mɛbàmànà (*Parinari chrysophylla*). Ecraser, puis procéder à la scarification (avec une lame ou un couteau). Appliquer enfin le médicament sur les blessures.

Notes : d'après mon informateur, pour que ce traitement préventif fonctionne normalement, il faut que le traitant ait l'è v ú.

Sens littéral du terme : 'animal'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Panaris

Nom local : è t á t à à.

Symptômes : abcès sans "tête". Provoque des démangeaisons au début. Douleur lancinante.

Type de maladie : banale.

Traitement : prendre les feuilles de la Composée à t é r é ĩkðó (*Vernonia sp.*) auxquelles on ajoute de l'huile d'amande de noix de palme (*Eleias guineensis tenera*) ou bien du kaolin. Appliquer le mélange sur la zone infectée. Puis prendre la feuille de l'Ampélidacée m̃bō ɲá z à ĩ (*Cissus adenocaulis*) et l'enrouler sur l'abcès. Cette petite liane a aussi un effet curatif. La guérison est rapide.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Paralysie (polio, etc.)

Nom local : è b ó ?.

Note : du verbe á b ó ?.

Pertes blanches

Nom local : m̃ñd z í m.

Causes : inconnue.

N.B. : cette maladie pose des problèmes graves à la femme quant aux relations qu'elle entretient avec les hommes.

Présence de liquides (m̃ñd z í m signifie "eau") dans le vagin.

- Type de maladie :** banale.
- Traitement :** on compose un è t ɔ ? ("bain médicinal"). Prendre les écorces de l'Annonacée f ɛ p (*Mondora myristica*) + à k ɛ ŋ (n.id.) + à v ɛ p (non identifié) + la Légumineuse-Mimosée m ĩ s ĩ s (*Calpocalyx klainei*) auxquelles on ajoute les feuilles de à g b ĩ n (*Alchornea cordifolia*) et de la Zingibéracée m ĩ ɛ n (*Costus lucanusianus* ou *afer*).
- Notes :** le malade s'assoit dans le bain plusieurs heures par jour. Le traitement est très efficace (une des spécialités locales).
Le traitement est maintenu pendant 4 jours sans interruption.
- Informateur :** Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Pian

Nom local : m ɛ b à t à.

Plaie, ulcère de la peau

- Nom local :** f ɔ ɔ.
- Type de maladie :** banale.
- Traitement 1 :** recueillir les feuilles de l'Apocynacée è t ɥ í é (*Fabernaemontana pachysiphon*). Les frictionner. Appliquer sur la plaie puis couvrir à l'aide de la Composée à l ɔ ɔ m v ú ù (*Emilia sagittata*) qui ne sert que de bande.
- Traitement 2 :** bien écraser de la terre. Recueillir la poudre obtenue. Appliquer cette poudre sur la plaie. La guérison est rapide.
- Informateur :** Obono Allo'o.

Plaie aux orteils

- Nom local :** k í ? í.
- Note :** du verbe á k í ? 'couper'.

Poux

Nom local : p ĩ n.

(Purgatif)¹

Nom local : mgb ê p.

Traitement 1 : on propose ce traitement pour purifier l'appareil digestif ou bien comme préalable dans le cadre du traitement de l'alcoolisme.

Prendre à t é r é ĩk ò ó (non identifié). Bien le frictionner dans de l'eau. Faire boire le décocté au malade. Dans les cinq minutes qui suivent la purge démarre (le malade va fréquemment à la selle).

Traitement 2 : prendre èk à b à n (*Xanthoma sagittifolium*) + k á w á ĩ (non identifié) ou bien ĩk ũ ék à m l ó ('sel de cheval'). Faire cuire le tout en composant une purée ou une bouillie. Le patient doit manger de cette purée.

Femme enceinte.

Ne pas dépasser la dose. On pourrait rejeter du sang.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Règles continues, ménorragie

Nom local : m ã k ĩ.

Type de maladie : banale ou fang.

Cause : inconnue sauf si la maladie a été "injectée" à la suite du vol d'une garniture ayant appartenu au patient. Pour bien saisir l'origine de la maladie, on peut utiliser un "miroir" ou faire appel à un esprit pour avoir des informations précises sur la cause de cette affection.

Traitement : constituer une purge en associant les écorces des plantes suivantes : Légumineuse-Mimosée e t ò m (*Piptadeniastrum africanum*) + la Légumineuse-Césalpiniée è l ó n (*Erythrophleum micranthum*) + la Légumineuse-Mimosée s á y ó m â (*Albizia audianthifolia* ou *Albizia fastigata*).

La purge doit être accompagnée d'un m b á p (décocté pour aspersions) composé des éléments suivants : l'Annonacée è b ò m (*Annonidium manii*) + l'Annonacée m f ò ó (*Enantia chlorantha*) auxquelles on ajoute n'importe quelle plante poussant sur la souche d'un arbre (lien avec la transgression d'un interdit).

Pour la dernière partie du traitement, prendre les écorces de l'Annonacée ā v ò m (*Cleistopholis glauca*) et de à v ó p é l é (non

¹ Il s'agit d'un traitement.

identifiée). Découper les écorces en petits bâtonnets. Les introduire dans une bouteille à moitié vide. Faire fermenter pendant quelques heures.

Durée : 3 jours.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Rhumatisme

Nom local : mĩmā ?.

Note : pluriel de mmā ? 'filare de l'œil', voir 'Filariose'.

Rhume, refroidissement

Nom local : mbòmàn.

Type de maladie : banale.

Traitement : bien malaxer les feuilles de la Zingibéracée òbá dzóm (*Aframomum gigantum*) dans de l'eau. Faire bouillir le jus à une très forte température. Le remède permet de dégager le nez et les poumons. Les séances d'inhalation se font 2 à 3 fois par jour. Traiter jusqu'à la disparition des symptômes.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Rougeole

Nom local : òl à r à.

Type de maladie : banale.

Traitement : mbáp. Presser du citron (*Citrus limonum*, Rutacée) dans une grande cuvette. Faire chauffer le jus pressé. Prendre un bain avec ce jus. Ensuite frotter les tranches de citron sur tout le corps de l'enfant. On peut aussi fabriquer une purge (mvúàn) avec les mêmes végétaux.

L'administration peut également être orale. Dans ce cas, transférer le jus de citron dans un verre propre.

Le traitement doit durer au moins deux jours. En général on traite le patient jusqu'à la disparition complète des symptômes.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Rougeole (ou pathologie assimilable)

- Nom local* : t s ó ʔ ô.
- Symptômes* : forte température, rougeur sur le sexe de l'enfant. Il faut aussi examiner la couleur des selles (selles noires).
- Causes* : provient du lait de la mère (seins malades).
- Type de maladie* : banale.
- Traitement* : recueillir les écorces de la Rosacée mēbāmānā (*Parinari chrysophylla*) + la Palmacée àkór á (*Raphia vinifera*) + la Myristicacée è t è η (*Pycnanthus angolensis*) + v è v à b à (proche de s á y ə m ə). La guérison est assurée si l'on ajoute 2 ou 3 purges à partir des mêmes plantes. Contrôler la couleur des selles (leur noirceur doit disparaître).
- Informateur* : -

Splénomégalie chez l'enfant

- Nom local* : t s í t m ə n d z í m
- Symptômes* : fortes sueurs, absence de température, fatigue. Maladie qui atteint surtout les enfants.
- Causes* : abondance d'eau dans le corps.
- Type de maladie* : banale.
- Traitement* : le traitement, qui est aussi celui du paludisme, a pour but de faire évacuer l'eau. Cf. t s í t.
- Traitement prév.* : Cf. t s í t.
- Notes* : m ə n d z í m signifie 'eau'.
- Informateur* : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Stérilité

- Nom local* : ŋ k ò k ó m.
- Note* : fang de Minvoul.

Surdité

- Nom local* : n d ɔ ʔ.
- Note* : d'un verbe signifiant 'se boucher'.

Teigne

- Nom local* : m ə k ɔ̄.

Toux

Nom local : èkɥéè.

Toux bronchitique

Nom local : ñkót èkɥéè.

Note : toux sèche.

Tuberculose

Nom local : èkɥéè gbâm.

Note : littéralement 'toux du mâle'.

Ulcère d'estomac, mal d'estomac.

Nom local : òsāɲ.

Symptômes : selles de couleur noire, constipation, céphalées, essoufflement, mal des reins, des genoux, gonflement de l'estomac, mal d'estomac. On ne peut plus manger du fait de cette douleur. Troubles de la vision, amaigrissement.

Cause : nourriture congelée.

Type de maladie : banale.

Traitement : mgbêɲ. Prendre les jeunes feuilles de àsàs (*Macaranga monandra*). Les faire braiser dans un paquet, ensuite remplir un gobelet de citron (environ la moitié d'une bouteille de bière). Presser le citron. Récupérer les feuilles de àsàs (*Macaranga monandra*). Mélanger ces feuilles avec le jus de citron. Tamiser le mélange. Le malade administrera le décocté par voie orale. Ce premier traitement permet de faire un lavage complet de l'estomac. L'autre phase du traitement consiste à calmer les douleurs provoquées par la purge et à éliminer le "poison" entraîné par la maladie elle-même. De ce fait recueillir l'écorce de l'ātōm + 3 doigts de la banane mvêɲ non mûre. Piler les bananes sans enlever la peau. Verser ensuite de l'eau froide. Malaxer le tout dans une casserole.

Administrer la médication par voie orale pendant 3 jours puis le 4ème jour, administrer en même temps par les voies orale et anale.

Au moins 2 à 3 verres.

Maintenir le traitement jusqu'à ce que les selles perdent leur couleur noire.

N.B. : le traitement proposé ici est incomplet.

Notes : Ce traitement est d'origine pygmée.

Informateur : Ntsame Gisèle.

Varicelle

Nom local : nd ò ò ñ t á á n.

Note : littéralement 'blanc'.

Ver (chez la femme)

Nom local : z ò z ò ñ s ó η.

Symptômes : stérilité et douleurs périodiques au niveau du bas ventre. A ne pas confondre avec les règles douloureuses.

Causes : provoquée par l'absence de fécondité (accouchement). Une fois que l'on a accouché, le mal s'estompe. Le ñ s ó η ('ver') apparaît également au moment de la puberté. Banale.

Traitement : mv ú à n. Prendre les écorces de la Légumineuse-Mimosée m ī s ī s (*Calpocalyx klainei*) + à k à ? ñ d z í ? (*Ancistrocarpus densispinosus*) et des racines du goyavier.

ñ b á p. Faire bouillir les écorces de la Légumineuse-Césalpiniée ò v ò η (*Guibourtia tessmanii*) + b ó s á b ó k ò ò (non identifié). Le traitement peut durer de 1 à 6 jours.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Ver "injecté" (gynécologie)

Nom local : ñ s ó η (è l ú m á).

Symptômes : troubles divers du cycle menstruel.

Causes : ver "injecté" à la jeune femme pour l'empêcher d'avoir des enfants toute sa vie (stérilité). Cette maladie peut aussi être liée au fait de posséder soi-même un génie (ici un serpent) lorsqu'on a un esprit faible. Le serpent se manifeste lorsque la femme a un retard. Il provoque des douleurs et entraîne souvent des avortements.

Type de maladie : fang.

Traitement : on tente d'abord d'extraire le "ver". A cet effet prendre z ò ? ò è l ó ? , malaxer, puis prendre un parfum quelconque. Appliquer à l'endroit où se loge le ñ s ó η. faire glisser le ver jusqu'au pousse du

pied. On ne voit pas le ver mais on le sent. Il faut avoir des mains d'expert.

Une fois que le ver est extrait de son organisme, le malade va en ressentir une autre, provoquée cette fois-ci par les déplacements précédents du ver. Si c'est le cas, prendre la Verbénacée bə̀y ə̀m ɛ̀l ɔ̀ʔ (*Clerodendrum splendens*). Le frotter et mettre le décocté dans une assiette d'eau. Boire le décocté de la plante. Ce traitement permet de guérir les plaies provoquées par les déplacements du ver (N.B. : les 2 types de douleurs ne sont pas comparables).

Pour la suite du traitement, on va constituer un dzwà s dans un seau à partir de l'extrémité de jeunes feuilles de la Ptéridophyte ɲk á r à n á (*Platyserium stemaria*) ensuite on peut récolter les écorces de m ə̀v í n ə̀ ɛ̀l ɛ̀ et les feuilles de à s à ɲ d z ə̀m ɔ̀ et quelques feuilles du palmier à huile ou à l ə̀n (*Elaeis guineensis tenera*). Verser toute la médication sur la tête et le corps entier une seule fois.

Traitement prév. : on composera un plat composé de grains de la Cucurbitacée ɲgw ā n (*Cucumeropsis edulis*) mélangé de crevettes séchées + les feuilles de la plante ɛ̀y ɔ̀ʔ ɔ̀. Le soigneur incante pendant la préparation du plat et le patient pendant la dégustation.

Durée : 1 jour.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Vers intestinaux (chez l'enfant)

Nom local : m ĩ n s ɔ̀ ɲ.

Type de maladie : banale.

Traitement : le traitement est appelé à s ɔ̀ʔ ā. Il permet de recueillir au plus 32 vers intestinaux du ventre du jeune malade. Si l'on dépasse ce chiffre (32), ceci peut avoir des effets secondaires (très grosse fatigue chez le malade).

A cet effet recueillir les écorces de l'Apocynacée ē k ūʔ (*Alstonia congensis*) + l'Annonacée m ə̀f ɔ̀ ɔ̀ (*Enantia chlorantha*) + des racines de á bw á r ə̀y ɔ̀ mb é è (non identifié) + la poudre de l'écorce de la Flacourtiacée m ě m ɲ g ɔ̀ m ɔ̀ (*Caloncoba glauca*) obtenue par le grattage de l'écorce) + 1 fruit de á k p àʔ ā (non identifié) + 5 citrons (*Citrus limonum*). Faire chauffer le tout

après avoir bien pressé les citrons. Administrer la purge 1 ou 2 fois maximum.

Si les vers dépassent le nombre 32, prendre les écorces de àkǎŋ + l'Annonacée āvōm (*Cleistopholis glauca*), puis des feuilles de bananier-plantain séchées et faire bouillir en même temps. Administrer 4 verres par voie orale. Enfin recueillir àzàà èl é (*Guibourtia tessmanii*). Administrer par voie orale. Ce traitement permet de revigorer l'enfant ou le nouveau-né.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Vertige

Nom local : kǐkĩĩ.

PATHOLOGIES NON IDENTIFIEES

Maladie ayant un rapport avec le principe de la réincarnation

Nom local : m ì n s í s ì m.

Cause : l'esprit d'un parent défunt (ancêtre, père, mère, ami, oncle) vient se loger dans le corps du patient.

Symptômes : cet état entraîne des transes caractéristiques chez le patient. La personne physique est presque inconsciente. C'est l'esprit du défunt qui parle à sa place, qui répond. Après le traitement, le malade ne se souvient de rien.

Type de maladie : fang.

Traitement : dzwàs. Trouver les écorces des plantes suivantes : l'Euphorbiacée à s á m (*Uapaca le testuana*) + l'Annonacée ò t ũ á (*Polyathia suaveolens*) + l'Annonacée m̃ f ò ó (*Enantia chlorantha*) + è dz ì p + la Moracée à s ê η (*Musanga cercropioides*) + à s à ñ dz ò m + l'Euphorbiacée è s ù l á (*Plagiostyles africana*) + la Légumineuse-Césalpiniée è y è n (*Distemonanthus benthamianus*) + b á s á b ó k è è (non identifié).

Dans une bouteille on mettra les racines de *ōyāŋ* (*Xylopi aethiopica*). Couper ensuite un *ālān* en deux morceaux. Le découper et mettre les tranches dans la bouteille. Exposer la bouteille au soleil. Administrer par voie orale.

m̃báp : prendre les écorces de ȳāη (*Xylopia aethiopica*).
mvúàn : il suffira d'associer les écorces de la Légumineuse-Papilionée àkó? élé (*Baphia laurifolia*) et de la Myristicacée ètèη (*Pycnanthus angolensis*). Faire chauffer ces écorces. La guérison intervient rapidement.

Notes : le tradipraticien affirme avoir traité trois cas graves. Littéralement 'esprit', 'ombre'.

Informateur : Nkoulou Evouna Guy-Roger.

Maladie dont la description exacte n'a pu être recueillie

Nom local : k̃óó.

Causes : inconnues.

Note : forme d'envoûtement très grave, entraînant la mort

CHAPITRE XIV

LES NOMS DE MALADIES ISANGU (GABON)

Daniel-Franck Idyata-Mayombo

INTRODUCTION

La liste de noms de maladies isangu que nous présentons ci-dessous est le résultat de deux mois de travail avec notre informateur principal, madame Ignanga Jeannette qui est guérisseuse et membre d'une société secrète initiatique appelée *mímbwí rì*. Pour chaque maladie, elle a, dans la mesure du possible, donné les causes possibles et les traitements qu'elle prescrit et applique d'ordinaire à ses patients (processus thérapeutiques et posologies). Toutes les plantes qu'elle a citées, nous les avons vues lors de nombreuses tournées en forêt, où nous l'accompagnions chaque fois qu'elle allait chercher des traitements pour ses nombreux patients.

La liste est présentée dans l'ordre alphabétique du français (par rapport à la traduction des noms de la maladie en français métropolitain).

PATHOLOGIES IDENTIFIEES

Abcès

Nom local : pyâβì (littéralement 'mal').

Cause : l'abcès est une affection naturelle. Mais en cas de non-guérison, l'explication avancée est celle de la sorcellerie (infra).

Traitement : au premier stade, appliquer la graisse du python ou la sève de l'arbre appelé pðsð (non identifié) à l'endroit malade. En général l'abcès disparaît très rapidement.

Si la maladie est dans un stade avancé, il faut chercher une feuille de la plante mbé lùsð (Emilia sagittata), mettre l'huile de palme sur cette feuille et l'appliquer sur l'endroit malade. La caractéristique de cette feuille est qu'elle extrait le pus et fait que l'abcès se perce très rapidement. On peut aussi utiliser la feuille du taro dí lâ:ngð (Colocasia esculentum) ou celle de l'igname mbâ lð (Dioscorea alata) et l'appliquer ; on obtiendra le même résultat.

Il arrive toutefois que malgré les soins, le malade ne guérisse pas et qu'au contraire, les abcès se multiplient sur le corps. Dans ce cas, on dit que le malade a “traversé une corde” (ùl á bú yù mú t s ǐ y ì) installée par un sorcier. Pour soigner ce type d'abcès provoqué par le sorcier, il faut recourir au grand guérisseur. Il faudra entre autres que le responsable de ce mal avoue son forfait et lève la “sanction”.

Abcès à l'aisselle

Nom local : py â ß ì y í t s ì k ú y ú r ù (littéralement ‘mal de l'aisselle’).

Cause et

traitement : même perception et même traitement que l'abcès simple (voir ci-dessus).

Abcès des gencives

Nom local : py â ß ì bú t í t ì (littéralement ‘mal de la gencive’).

Cause : affection naturelle qui se soigne très facilement.

Traitement : par les écorces de l'arbre mú p à ß ò (non identifié). Mettre ces écorces nettoyées dans une marmite d'eau et faire des bains de bouche quotidiens (matin, midi et soir) jusqu'à la guérison complète.

Abcès du sein

Nom local : py â ß ì d í b ẽ : n ò (littéralement ‘mal du sein’).

Cause et

traitement : même perception et même traitement que l'abcès simple (voir py â ß ì).

Acné

Nom local : by û p ì .

Cause : affection naturelle.

Traitement : l'acné se soigne très facilement. Prendre les feuilles de la plante d í ß ẽ : n d ì (non identifiée), les écraser à la main et frotter sur les endroits malades (matin, midi et soir).

Adénite

Nom local : mú t ẽ t ì .

Cause : maladie provoquée par une piqure d'insecte, de serpent, etc.

Traitement : appliquer la résine d'okoumé (Aucoumea klaineana), appelée pá y ò , sur l'endroit enflé, matin, midi et soir, jusqu'à la guérison complète.

Affection dentaire (carie)

Nom local : mî nù (littéralement ‘dents’).

Cause : cette affection est provoquée par la saleté ou la chaire de viande collée entre les dents. Cette saleté provoque la venue d'un ver "rongeur" nommé *múηgέηγι*.

Traitement : prendre des écorces du manguier múmáŋgə (Mangifera indica), les mettre dans de l'eau et faire des bains de bouche quotidiens. Ensuite boire régulièrement de l'eau pimentée pour chasser le ver.

Affection hépatique (cirrhose, hépatite)

Nom local : d í b á l ì (littéralement ‘foie’).

Cause : consommation excessive de cigarettes (etc.), de vin ou de piment. Mais, en plus de ces causes, il arrive que cette maladie soit provoquée par le mauvais sort du sorcier.

Traitement : prendre les bouts de l'arbre appelé mûs à:s è (Harungana madagascariensis) des arbustes kû t è (Carpolobia alba ou lutea) et ɲǎ ɲǎ (Guibourtia arnoldiana ou coleosperma) ; les écraser. Ensuite ajouter une feuille appelée dy â r ù d í ɲǎ ú y ì ('oreille du potamochère' ; non identifié), le piment sauvage appelée nú:ɲǎ ù t ù:nd ù (non identifié) et la kola dy â l ì. Le mélange obtenu est consommé régulièrement par le malade jusqu'à la guérison totale. Si la maladie est provoquée par le sorcier, il faut recourir au grand guérisseur.

Ampoule provoquée par un travail manuel

Nom local : díbûbê.

Cause : affection naturelle due au travail manuel.

Traitement : frotter le mélange composé d'oseille (*Hibiscus sabdariffa*) pourrie, búkûlù bú bôlè, et d'huile de palme, mâtsi má bángàtsi, sur l'endroit malade.

Ampoule provoquée par des eaux sales

Nom local : bá l á t s ì.

Cause : affection naturelle provoquée par des eaux sales.

Traitement : frotter l'oseille (*Hibiscus sabdariffa*) pourrie et l'huile de palme sur l'endroit malade (cf. Ampoule provoquée par un travail manuel).

Anthrax (tumeur inflammatoire)

Nom local : múkúmù bá py â ßì (littéralement ‘montagne d’abcès’).

Cause : affection provoquée par un poison nocturne (sorcellerie).
Traitement : très difficile. Dans un premier temps, il faut prendre les écorces des arbres múdûmè (Cylicodiscus gabunensis) et dífîrè (Pithecellobium altissimum), les mettre dans une bassine d'eau et prendre des bains réguliers. Si l'affection s'aggrave, il faut aller voir un grand guérisseur.

Asthme

Nom local : múběkî.
Cause : maladie provoquée par la toux.
Traitement : assez simple. Prendre les écorces des arbres appelé púlù (Dialium guineense) et búkûlù (Hibiscus sabdariffa), faire bouillir le tout et en faire des infusions deux à trois fois par jour.

Bégaïement.

Nom local : díγúkémè.
Cause : maladie naturelle qui se soigne assez simplement.
Traitement : prendre la clochette appelée pámbù, amener le malade à la cascade, lui faire boire l'eau de la chute et lui laver la tête avec la même eau (effectuer ces opérations régulièrement). Plante : múβùβà.

Blennorragie, gonorrhée

Nom local : māsûbà ("urines").
Cause : les rapports sexuels ou le fait d'avoir marché dans les urines d'un malade atteint de blennorragie peuvent occasionner cette maladie. Mais le sorcier peut aussi en être la cause (mauvais sort), du moment que la maladie devient chronique.
Traitements : 1) prendre les racines du papayer múlôlù (Carica papaya) et celles de l'arbre appelé tóβù (Mitragyna galiata), les nettoyer et les mettre dans unealebasse pleine d'eau ; lorsque le mélange est bien fait, le malade consomme cette eau matin et soir jusqu'à la guérison.
2) prendre les écorces de l'arbre appelé múkúlùngwénzè (Smilax kraussiana), les tremper dans unealebasse remplie de vin de palme non fermenté et faire consommer ce mélange au malade matin et soir.
3) si la maladie est provoquée par le mauvais sort d'un mari jaloux (lorsque ce dernier soupçonne l'homme en question d'adultère avec sa femme), il faut absolument que ce mari participe au traitement et qu'il accepte de donner sa bénédiction.

Bronchite

Nom local : í γ ó:n z ù (littéralement ‘toux’).

Cause et

traitement : même perception et même traitement que l’asthme (mú b ě k ì , voir ci-dessus).

Catarrhe

Nom local : mú t s é k ì .

Cause : affection provoquée par le mal de tête, par la poussière ou par la toux. Elle peut aussi être provoquée par le sorcier. Dans ce cas, elle se révèle chronique.

Traitement : prendre les feuilles de la plante appelée d í y ù y í γ ð (Kalanchoe crenata), les écraser et les mettre dans une feuille (en faire un paquet). Ensuite chauffer légèrement ce mélange et donner au malade trois à cinq gouttes nasales trois fois par jour.

Cécité

Nom local : b á p á f ù .

Cause : cette maladie est peut être naturelle, mais dans la plupart des cas elle est provoquée par le sorcier qui vous “frappe son aigle aux yeux”. Il s’agit bien évidemment, suivant la conception locale, d’un aigle mystique.

Traitement : lorsqu’on constate une baisse de vue (baisse naturelle), il faut prendre un bout de la liane appelée d y â b ð (Cissus quadrangularis) et verser trois à cinq gouttes de sa sève dans les yeux régulièrement. Si le sorcier en est la cause, la guérison est très difficile, il faut absolument rencontrer un grand guérisseur.

Céphalée

Nom local : í γ ò m ì n ð (littéralement ‘marteau’).

Cause : affection due à une insolation ou au mauvais sort du sorcier.

Traitement : prendre la liane appelée ũ γ â m ð (Rinorea subintegrifolia), la gratter jusqu’à l’obtention d’une poudre. Faire ensuite des petites plaies au front du malade (saignement) et frotter cette poudre sur les blessures. L’affection disparaît aussitôt, du moins si elle est naturelle. Si par contre elle est provoquée par le sorcier, elle reviendra aussitôt. Pour la guérir, il faut aller voir un grand guérisseur.

Coliques intestinales du nourrisson.

- Nom local :* d í f ú m ù ú b á ñ g ú y ù (littéralement 'le ventre qui grandit').
- Cause :* elle peut avoir plusieurs causes, dont les ascaris, la diarrhée, etc. Mais elle peut aussi être provoquée par le sorcier.
- Traitement :* si cette affection est provoquée par les ascaris, prendre les écorces de l'arbre appelé mw á m b è (Calpocalyx heitzii), les tremper dans un litre d'eau et faire boire la substance obtenue au malade régulièrement (les écorces de cet arbre sont si amères (toxiques ?) que les ascaris meurent très rapidement).

Conjonctivite

- Nom local :* m á n ê : ñ g ì .
- Cause :* affection contractée par contagion ou due à la saleté, l'excès de pleurs et la fumée.
- Traitement :* prendre le tronc de la plante appelée mú k w í s è (Costus lucanusianus) ou le cœur de l'arbuste appelé b á y á l ù (non identifié), l'écraser et mettre la substance obtenue dans une entonnoire, verser ensuite trois à cinq gouttes dans les yeux du malade, trois fois par jour (matin, midi et soir).

Coqueluche

- Nom local :* í y ó : n z ù y í m á k ì t í t ì .
- Cause :* maladie naturelle ou provoquée par le sorcier.
- Traitement :* 1) prendre les écorces de l'arbre appelé mú s ù k ù (Scyphocephalum ochocoa), les mettre dans une bouteille d'eau et faire boire la substance obtenue au malade trois fois par jour ;
- 2) prendre les écorces de l'arbre appelé n d ù ñ g ú (Monopetalanthus heitzii), les faire bouillir et faire boire la substance obtenue au malade ;
- 3) faire vomir le malade lui faisant boire un mélange d'écorces de mú s è é ñ g è (parasolier, Musanga cecropioides) et d'huile de palme.

Crampe

- Nom local :* d í t á ñ g è .
- Cause :* maladie naturelle.
- Traitement :* 1) si c'est au pied, mettre un charbon (d í y à l è) aux orteils et approcher le pied du feu ;
- 2) si c'est au bras, saisir le charbon et approcher le bras du feu.

Dartre

Nom local : bá l ô: t ù (littéralement 'voitures').

Cause : affection due à la saleté (manque d'hygiène personnelle), à l'hérédité ou obtenue par contagion.

Traitement : prendre les feuilles de la plante appelée k é n g á l í b ò (non identifié), les écraser et mélanger la substance obtenue avec l'huile d'amande de noix de palme ; le malade applique la crème obtenue sur les endroits atteints, deux fois par jour (matin et soir, après le bain).

Démangeaison

Nom local : m í γ à s ò .

Cause : elle peut être provoquée par l'herbe, par l'eau sale ou encore par la saleté.

Traitement : prendre les feuilles de la plante n d ó k ì (Vernonia thomsoniana), les faire bouillir dans un seau et se laver le corps avec cette eau. Ensuite reprendre de nouvelles feuilles de la même plante, les brûler, les écraser et les mélanger à l'huile de palme. La substance obtenue est appliquée sur les endroits atteints, deux à trois fois par jour (matin et soir).

Eczéma

Nom local : d í γ ù s ù .

Cause : affection dérivée de la gale ou due à un mauvais sort lancé par le sorcier.

Traitement : prendre le kaolin blanc (p é : m b ò) et le kaolin rouge (m ú η g w í l ì), les écorces de l'okoumé (η g ú m ì ; Acoumea klaineana) (à gratter jusqu'à l'obtention d'une poudre), les écorces de l'arbre appelé m ú b â m b ú (Chrysophyllum lacourtianum) (à gratter jusqu'à l'obtention d'une poudre), faire un mélange avec l'huile d'amandes de noix de palmes. Le malade applique la substance obtenue sur les endroits atteints, deux à trois fois par jour.

Douleurs dues aux spasmes de l'utérus

Nom local : m í s ó: η g ù .

Cause : trouble des femmes enceintes. Elle annonce l'accouchement imminent.

Traitement : prendre les fruits de l'arbre m ú p ě n z ì (Pentaclethra macrophylla ?), les appliquer autour des reins de la malade à l'aide d'une corde

appelée dínzǐ:ngǎ (Monodora myristica ?). Au huitième mois de grossesse, prendre quelques bouts des arbres músǐ:ngǎ (Musanga cecropioides) et díkǐmbí t s ì (non identifié), quelques feuilles de patate māmó ngǔ (Ipomoea batatas) et des feuilles de la plante appelée múbòdǎ (Mammea africana). Mélanger le tout et tremper une partie du mélange dans unealebasse d'eau jusqu'à fermentation (la malade boira la substance obtenue deux fois par jour) ; l'autre partie, elle l'utilisera pour se purger.

Drépanocytose

Nom local : má t s ì ßù.

Cause : maladie des petits enfants (jusqu'à 6 ans). Cause : l'enfant a un mauvais sang dans le corps.

Traitement : amener l'enfant en forêt sous l'arbre appelé má t s ì ßù (non identifié), "vacciner" l'enfant au front, aux mains, aux reins et aux pieds. Puis à chaque endroit "vacciné", prélever du sang et en frotter sur l'arbre. Prendre ensuite la sève de l'arbre et la frotter sur les endroits vaccinés du corps de l'enfant ; prendre ensuite la feuille de l'arbuste appelé kûngǐ (Synsepalum dulcificum), la brûler, l'écraser ensuite et la mélanger à l'huile d'amandes de noix de palmes. Ensuite, amener l'enfant dans une rivière où il y a des poissons localement appelés goujons, revacciner l'enfant aux mêmes endroits, prélever du sang à chaque endroit et le donner aux poissons ; ensuite baigner l'enfant dans la rivière en lui frottant la feuille brûlée du kû:ngǐ. Lorsque l'enfant est guéri, on lui signifie l'interdiction de manger le goujon pendant toute sa vie.

Dysenterie

Nom local : múßǎ:nzù wú málù:ngǔ (littéralement 'diarrhée de sang').

Cause : cette maladie est provoquée par un choc violent, la consommation abusive de tubercules de manioc crus, les ascaris ou le mauvais sort de sorcier.

Traitement : 1) prendre les écorces des arbres tǒmbù (Pachylobus trimera) et múfwámfǐ (Uapaca le testuana), les gratter jusqu'à obtention d'une poudre ; ajouter du sel au mélange et faire consommer le tout au malade, accompagné d'une banane grillée ;

2) prendre le cœur de l'arbre appelé $\eta g \acute{u} l \grave{a}$ (*Pterocarpus soyauxii*), le tremper dans une marmite remplie d'eau et faire bouillir. La substance obtenue est bue par le malade régulièrement (matin, midi et soir).

Egratignure

Nom local : $m \acute{u} \gamma \acute{a} r \acute{u} l \grave{u}$.

Cause : simple accident.

Traitement : se laver à l'eau chaude et frotter l'huile d'amandes de noix de palmes ($m \acute{a} n \acute{a} \eta g \grave{u}$) sur les endroits touchés.

Eléphantiasis (des jambes)

Nom local : $m \acute{a} t \acute{a} : n d \grave{a}$ (littéralement 'pieds d'éléphant ou d'hippopotame').

Cause : maladie très grave provoquée par le redoutable sorcier.

Traitement : cette maladie se soigne difficilement. Il faut rencontrer un grand guérisseur.

Eléphantiasis (des testicules)

Nom local : $m \acute{u} l \acute{a} : \eta g \grave{u}$.

Cause : maladie provoquée par la sorcellerie.

Traitement : 1) prendre les écorces de l'arbre appelé $t \acute{o} b \grave{u}$ (*Mitragyna ciliata*), les tremper dans unealebasse d'eau. Laisser fermenter un jour ; le malade boira la substance obtenue deux à trois fois par jour ;
2) prendre le tronc de l'arbuste appelé $d \acute{a} p \acute{a} : n d \grave{a}$ $d \acute{a} m \acute{u} k \grave{u} y \grave{a}$ (*Desmodium salicifolium*), le piler et le mélanger à l'huile d'amandes de noix de palmes ($m \acute{a} n \acute{a} \eta g \grave{u}$) et frotter sur l'endroit malade.

Empoisonnement

Nom local : $d \acute{a} l \acute{o} : m b \grave{a}$.

Cause : il y a deux types d'empoisonnements, l'un physique (l'empoisonnement du jour), et l'autre mystique (l'empoisonnement de la nuit).

Traitement : prendre les écorces des arbres $k \acute{a} s \grave{a}$ (*Erythrophloeum guineense*), $m \acute{u} \gamma \acute{u} b \grave{a}$ (*Staudtia gabonensis*) et $m \acute{u} p \grave{e} n z \grave{a}$ (*Pentaclethra macrophylla* ?), les piler avec les troncs des $m \acute{u} k w \acute{a} s \grave{a}$ (*Costus lucanusianus*). Purger le malade avec la solution obtenue. Ensuite, prendre les troncs de l'arbuste $d \acute{a} b \acute{a} \eta g \acute{o} b \acute{a} l \grave{a}$ (*Acanthus montanus*), les piler et les mettre dans une marmite contenant du miel doux ($d \acute{a} b \acute{e} : n d \grave{u}$). Le malade boira alors la solution obtenue deux à trois fois par jour, jusqu'à la guérison. On peut aussi utiliser la technique du

vomissement : prendre les écorces du parasolier mú s ǝ:ŋg ǝ (Musanga cecropioides), les tremper dans une marmite pleine d'eau et les faire bouillir. Ensuite faire boire la substance obtenue au malade, jusqu'à ce qu'il vomisse tout le poison.

Enflure

Nom local : mú r à nd ú l ù (du verbe ú r à nd ǝ signifiant 'se gonfler').

Cause : affection en principe naturelle.

Traitement : si l'enflure fait mal, prendre la liane appelée mú ɣ â m ǝ (non identifiée), la gratter jusqu'à l'obtention d'une poudre ; ensuite mélanger cette poudre à l'huile de palme tiède et appliquer sur l'endroit enflé.

Entorse

Nom local : d í mún ǝ (du verbe ú mún ǝ signifiant 'casser').

Cause : accident.

Traitement : si c'est au pied, creuser un trou à la mesure du pied, mettre le pied à l'intérieur et remplir le trou avec de la terre ; prendre ensuite le pilon et piler sur la terre au dessus du pied en versant de l'eau chaude. Le pied restera ainsi deux heures au moins dans le trou. Ensuite chercher la feuille appelée pó t ù (non identifiée ; elle se trouve au bord des rivières), l'écraser et mélanger à l'huile de palme, appliquer le tout sur la partie malade.

(Epidémie)

Nom local : mú k ù b ì .

Cause : maladie naturelle ou provoquée par un mauvais sort.

Traitement : lorsque l'épidémie s'annonce, pour l'éviter, les femmes attachent une liane autour de la tête et les hommes l'attachent autour du bras. Lorsque l'épidémie est passée, ces lianes sont jetées dans la rivière. On raconte qu'il faut les jeter à la rivière pour que celle-ci les emporte le plus loin possible, loin du village, et avec elles l'épidémie.

Erythème fessier

Nom local : k ú s ù (littéralement 'perroquet gris à queue rouge').

Cause : maladie naturelle qui attaque l'anus des enfants, (en général elle se caractérise par les blessure à l'anus et l'amaigrissement).

- Traitement :**
- 1) prendre les écorces de l'arbre mú s á:s ð (Harungana madagascariensis), les tremper dans un seau d'eau, chauffer et faire asseoir l'enfant dans cette eau régulièrement ;
 - 2) prendre les feuilles arbres mú s á:s ð (Harungana madagascariensis) et bá bú:n z ì (Alchornea hispida), prendre ensuite un morceau de la carapace de tortue (kù d ù), la peau de banane, les plumes du perroquet, brûler le tout jusqu'à obtention d'une cendre noire ; mélanger cette cendre à l'huile d'amande de noix de palme (má n í ng ù) et appliquer le mélange dans l'anus de l'enfant, sous forme de suppositoire, matin et soir.

Fatigue physique

Nom local : má t ú y ù.

Cause : effort physique.

Traitement : prendre les feuilles des plantes má d ù d á mb ð (Ocimum viride) et má y ô: mb ù (Aframomum giganteum), les tremper dans un seau d'eau, ajouter les feuilles sèches de bananier d í y ð: n d ð (MUSACEE) et faire bouillir le tout. Ensuite mettre le seau chaud entre les pieds du malade et le couvrir totalement avec des couvertures. Il reste ainsi pendant une trentaine de minutes. Lorsqu'il aura suffisamment transpiré, la fatigue aura disparu.

Fibrome utérin

Nom local : k ù k ù (sens premier : 'crabe').

Cause : cause inconnue.

N.B. : lorsqu'une femme est atteinte de cette maladie, elle ne peut pas avoir d'enfants.

Traitement : prendre les écorces des arbres w á n z ð (non identifié), mú p ~ é n z ì (Pentaclethra macrophylla ?), ng ú m ì (Aucoumea klainenana) et la liane appelée d í n z í: ng ð (Monodora myristica ?), et faire le mélange. Mettre une partie dans une bouteille remplie d'eau que la malade boira quotidiennement ; mettre l'autre partie dans une marmite remplie d'eau et faire bouillir. La substance obtenue sera utilisée par la malade pour faire des lavements.

Fièvre

Nom local : í d í n ð.

- Cause :** il faut distinguer la petite fièvre et la grande, selon l'évolution de la maladie. La fièvre peut être provoquée par une insolation. Mais de façon générale, elle est un symptôme d'une maladie plus grave comme le paludisme, etc.
- Traitement :**
- 1) si la maladie est légère, il faut : prendre la tisane d'í s ò s ì ou d'í bwámè, les feuilles des plantes mádùdómbè (Ocimum viride), ñg úmbè l ú ñ g è (non identifiée) et des petites aubergines (bá – t s á y á l ì ; solanum nodiflorum). Ajouter du piment et de l'eau au mélange et faire boire au malade au coucher ;
 - 2) si la fièvre atteint le stade où le malade délire (bídórí l ì), prendre les écorces des arbres múdûmè (Cylicodiscus gabunensis), mb í n z ù (Combretodendron africanum), les tremper dans un seau rempli d'eau ; ajouter les feuilles du citronnier mú l ù s ì (Citrus limonum) et celle de la plante appelée d'í y ô : mbù (Aframomum giganteum). Faire bouillir le tout, ensuite faire le í f ù l ù au malade (í f ù l ù = mettre le seau chaud entre les pieds du malade) et le couvrir totalement. Il reste ainsi pendant une trentaine de minutes. Lorsqu'il aura suffisamment transpiré, la maladie aura disparu.

Fièvre des nourrissons, gynosite

- Nom local :** y y û s ù l è . (littéralement 'chaleur').
- Cause :** maladie naturelle. Causes : poussée dentaire ou insolation.
- Traitement :**
- 1) prendre les écorces de l'arbre appelé d'í f ì r è (Pithecellobium altissimum), les mettre dans une marmite, ajouter les feuilles de la plante mádùdómbè (Ocimum viride), faire bouillir le tout. Lorsque le mélange est bien fait, baigner l'enfant dans cette eau matin et soir. Après le bain, lui frotter l'huile d'amande de noix de palmes mǎ ñ í ñ g ù sur tout le corps.
 - 2) de temps en temps, faire boire de la tisane chaude à l'enfant avant de le coucher.

Fièvre jaune

- Nom local :** mú s á : s è (d'après l'arbre appelé mú s á : s è , à cause de la couleur jaune de sa sève).
- Cause :** maladie naturelle.
- Traitement :**
- 1) prendre les écorces de l'arbre appelé mwámǎ (Calpocalyx heitzii), les tremper dans une marmite remplie d'eau à moitié et faire bouillir.

Ensuite recueillir la substance obtenue et la mettre dans une bouteille. Le malade boira une gorgée le matin et une autre le soir.

2) prendre la canne à sucre *mús úngù* (*Saccharum officinarum*), l'éplucher, ajouter les écorces du *mús á:s ð* (*Harungana madagascariensis*), piler le tout, jusqu'à obtention d'un liquide. Filtrer ce liquide et le faire boire au malade matin, midi et soir.

3) prendre les feuilles du papayer *múl ôl ù* (*Carica papaya*), les tremper dans une marmite remplie d'eau à moitié et faire boire la substance obtenue au malade matin, midi et soir.

Filaire du cristalin (*Filaria loa*)

Nom local : *b í nwâ:ngù b ì d î:s ù* (littéralement 'filare de l'œil').

Cause : cette maladie est provoquée par la consommation abusive de viande ou le fait de s'être plongé dans de l'eau sale. Elle peut aussi être le fait d'un mauvais sort du sorcier.

Traitement : 1) gratter l'arbre appelé *múp í ngù* ("Dolpic" traditionnel ; non identifié) jusqu'à obtention d'une poudre. Cette poudre est mélangée à l'huile de palme ou l'huile d'amande de noix de palme ; la substance obtenue est appliquée sur tout le corps (cette substance piquante tuera les filaires).

2) lorsque le ver est visible dans l'œil, utiliser les mêmes traitements que ceux utilisés contre la conjonctivite ; ensuite aller voir un "spécialiste de l'aiguille" qui vous enlèvera le ver de l'œil.

Folie

Nom local : *m í s ù b ð*.

Cause : la sorcellerie est à l'origine de cette maladie mentale. Observation : la folie est une maladie très dangereuse qui est traitée difficilement. C'est le résultat d'un mauvais sort du sorcier, ce sort peut s'abattre sur la famille sur plusieurs générations. Parfois, la folie s'attrape en transcendant un interdit. Dans la société, le fou est perçu comme un être n'ayant plus de cœur. Seuls les grands guérisseurs sont aptes à guérir définitivement la folie.

Traitement : pour essayer de calmer une crise, prendre l'eau de la liane *l ém ð* (*Brillantaisia patula* ?), la mettre dans un verre d'eau, ajouter un œuf de poule cru et les feuilles de la plante *d í l ê mb ó t ô y ù* (*Piper umbellatum*) pilées, ajouter du miel doux et faire boire la substance obtenue au malade.

Fontanelle au-dessus de la tête

Nom local : ɪ́dédésɪ ɣí ndú:nzɪ.

Cause : un enfant peut être atteint de cette maladie si sa mère avait couché avec plus d'un homme pendant sa grossesse.

Traitement : réunir tous les hommes avec lesquels la femme a eu des rapports sexuels pendant la grossesse ; ensuite, la femme ira pêcher des tétards à la rivière. Entretemps, le soigneur ira en forêt chercher les bouts des arbustes : múkwísə̃ (Costus lucanusianus), mbàsù múɲú:ŋgɪ (Physostigma venenosum ?) et kútə̃ (Carpolobia alba ou lutea). Il mélangera le tout avec les tétards et grillera le paquet. Quand c'est cuit, à tour de rôle, chaque "père" de l'enfant mangera une toute petite quantité et en frottera une autre sur la tête de l'enfant.

Furoncle

Nom local : dɪ́βû:mbù.

Cause : cette maladie est provoquée par du sang coagulé à un endroit donné du corps.

Traitement : au début, masser l'endroit gonflé avec l'eau chaude plusieurs fois par jour, jusqu'à la disparition totale du furoncle. S'il persiste, prendre la tubercule de taro múkûndə̃ (non identifié), l'écraser jusqu'à obtention d'une pâte que vous appliquez matin et soir sur le furoncle. Cette pâte va tirer le pus et le furoncle va se percer très vite. Il suffira alors de soigner la plaie qui en résulte.

Furoncle de la paupière

Nom local : dɪ́βû:mbù dɪ́ dɪ́:sù (littéralement 'furoncle de l'œil').

Cause et

traitement : même traitement que le furoncle (voir ci-dessus).

Gale de la tête, teigne

Nom local : mábûŋgù.

Cause : maladie occasionnée par la saleté.

Traitement : se raser la tête et soigner les blessures.

Gastroentérite, diarrhée

Nom local : mú ß ǎ : n z ù (littéralement 'diarrhée').

Cause : cette affection est provoquée par la consommation abusive de viande pourrie ou d'arachides crues.

Traitement : prendre du charbon, l'écraser dans une assiette, ajouter de la poudre d'okoumé (Aucoumea klaineana), ajouter l'huile de palme ; griller une banane verte (avec sa peau) et faire consommer le tout au malade.

Gerçures

Nom local : b y á r ò .

— au pied :

Cause : occasionnée par une longue marche ou par le fait de grimper sur les palmiers.

Traitement : frotter l'huile de noix de palme.

— aux molets :

Cause : occasionnée par la sécheresse.

Traitement : prendre les écorces de l'arbre appelé í b á b ó ŋ g ò (non identifié), les tremper dans une marmite remplie d'eau et faire bouillir. Le malade plongera les pieds dans la substance obtenue matin et soir ; ensuite, frotter l'huile d'amande de noix de palme sur les blessures.

Hémorroïdes

Nom local : mú s ô p ù (littéralement 'intestin').

Cause : un choc violent ou les sorciers peuvent occasionner cette affection.

Traitement : lorsque l'intestin est sorti, prendre les feuilles de la plante appelée d í l ê m b ò t ó y ù (Piper umbellatum) et repousser l'intestin avec celles-ci. Ensuite mettre les feuille de la même plante sur un banc et le malade doit s'asseoir dessus jusqu'à la guérison complète.

Hernie (testiculaire)

Nom local : p í y ì .

Cause : affection due à grand effort physique ou contractée par hérédité.

Traitement : prendre les écorces des arbres t ó b ù (Mitragyna ciliata) et mún z á ŋ g ó l ò (Bosqueia angolensis), les mettre dans une marmite pleine d'eau et faire bouillir le tout. La substance obtenue est consommée par le malade matin et soir.

Herpès, mycose

Nom local : í s é r í γ ð .

Cause : affection due à l'eau sale ou à la saleté en général. Elle peut aussi être provoquée par le sorcier. Dans ce cas elle s'attaque à tout le corps.

Traitement : 1) prendre les feuilles de la plante appelée k é η γ á l í b ð (non identifié), les écraser jusqu'à obtention d'une pâte que le malade appliquera sur les endroits atteints matin et soir.
2) gratter la mycose et la frotter de la cendre chaude sur les blessures.

Hoquet

Nom local : í t s ò t s í k ì .

Cause : maladie provoquée par le fait d'avaler la nourriture de travers.

Traitement : 1) boire beaucoup d'eau.
2) mettre une tige de bambou sur la tête.

Infection de l'utérus

Nom local : m b á n d ð k ú b ù (littéralement 'bas ventre').

Cause : infection provoquée par les règles douloureuses ou par la sorcellerie.

Traitement : 1) prendre les écorces du papayer m ú l ô l ù (Carica papaya), les nettoyer et les mettre dans unealebasse d'eau froide. La malade boira cette eau matin et soir.
2) prendre les écorces de l'arbre appelé m ú n á y ì (Treculia africana), les mettre dans unealebasse d'eau froide. La malade consomme cette eau matin et soir.

Inflammation des ganglions lymphatiques

Nom local : m ú t é t ì (au pied) et m ú n à n ó η γ ð (aux aisselles).

Cause : du sang coagulé à la suite d'une pique d'insecte ou de la morsure d'un reptile.

Traitement : prendre de la terre d'une fourmilière, la diluer et la frotter sur le ganglion.

Lèpre

Nom local : m á k y è d ì (littéralement 'éclairs').

Cause et

traitement : la lèpre est perçue comme une maladie extrêmement dangereuse ; elle dessèche et brûle la peau. Elle est héréditaire ou provoquée par le sorcier. Ses soins sont très difficiles.

Maladie d'enfant non identifiée

Nom local : ú t ó t ò .

Cause : maladie provoquée par le fait que l'enfant n'a pas une bonne personnalité et que sa tête est ouverte (sa mère avait couché avec plusieurs garçons pendant la grossesse).

Traitement : prendre une cuvette, la remplir d'eau, y mettre le fruit appelé d í n z ĭ : η g ù (Monodora myristica ?). Amener le tout en forêt sous l'arbre appelé mú ß ê : η g ì (Distemonanthus benthamianus) ; prier ensuite l'arbre en lui demandant de protéger l'enfant (bien sûr en citant les noms des différents pères de l'enfant et, en citant chacun d'eux, vous cassez un petit morceau de bois et vous le jetez sous l'arbre). Chercher ensuite les arbres k á s ò (Erythrophloeum guineense) et í k í t ì (?) et renouveler la même opération. Ensuite, prendre la feuille appelée mb à s ù mú j ú : η g ì (Physostigma venenosum ?), les arbustes appelé k û t ò (Carpolobia alba ou lutea) et mw é mw é m è (non identifié), écraser le tout et tremper dans la cuvette puis y baigner l'enfant matin et soir. Chaque fois, celui qui baigne l'enfant croque la kola et les bouts de la liane appelée í f ú n d ì (Acacia pennata) ; bien mâcher jusqu'à ce que le mélange soit bien fait, ensuite cracher sur la tête de l'enfant pour que son n d ú : n z ĭ (sa tête) se ferme. A chaque fois que vous soignez l'enfant, lui dire le nom de son vrai père.

Nausées

Nom local : mú r ì m ò ú y ó n d ú y ù (littéralement 'le cœur qui tremble').

Cause : on donne comme causes possibles de cette maladie, une mauvaise odeur, la grossesse, les vers, le fait de manger un aliment mauvais.

Traitement : prendre d'abord les écorces du manguier (Mangifera indica) ou du parasolier (Musanga cecropioides), les mettre dans une marmite, bouillir le tout. Le malade va boire la substance obtenue. Cette substance va le faire vomir. Ensuite ajouter les feuilles de l'arbuste appelé mw á b ì (Mimusops djave), les faire bouillir et, après la cuisson, les écraser et les mélanger au miel doux et les manger.

Oreillons

Nom local : bá p ù p ú k ù .

Cause : maladie naturelle qui se manifeste par le gonflement des joues.

Traitement : 1) prendre les feuilles qui ont servi à la cuisson, les écraser et masser les joues avec ces feuilles ;
2) au lever du jour, prendre le malade, l'amener devant l'endroit où dorment les moutons. Le malade danse et chante "je laisse la maladie aux moutons". Ensuite, lui frotter le kaolin rouge (múŋgwí l ì) aux joues.

Otite

Nom local : má búk ò .

Cause : 1) la mère de l'enfant a mangé le cerveau des animaux pendant la grossesse ;
2) la mère donne le sein à son enfant quand elle est en position couchée.

Traitement : prendre les bouts des plantes bá t s é s ò r ò (non identifiée) et mǎmbé l ú s ò (Emilia sagittata), les écraser et les mettre dans une entonnoire avec un peu d'eau et verser des gouttes régulièrement dans les oreilles de l'enfant malade.

Oxyures, vers

Nom local : mú s ò b ò (littéralement 'ver').

Cause : on cite comme causes, le fait de manger abusivement de la viande et le fait de manger ou de boire trop d'aliments sucrés.

Traitement : 1) prendre une bonne quantité de d í b ũ ŷ ò (Tabernanthe iboga), faire bouillir le tout. La substance obtenue sera bue par le malade matin et soir ;
2) boire l'eau de la liane appelée f ú ŷ ò m í s ò b ò (non identifiée), matin et soir, ou gratter cette liane jusqu'à obtention d'une poudre. Mettre cette poudre dans un mortier, ajouter une banane grillée et piler le tout. Le malade consommera la substance obtenue matin et soir .

Panaris

Nom local : í t s é n d ò ou mbûŋgù .

Cause : une épine ou un fil de fer enfoncé dans la peau.

Traitement : 1) au tout début, frotter les fiantes de poules matin et soir ou du citron ou mettre le doigt malade dans le vagin de la femme. En général,, le ver s'enfuit aussitôt ;

2) si la maladie persiste, prendre une herbe appelée d í b ă : n d ù (non identifiée), l'écraser sur une feuille, ajouter de l'huile de palme et du sel et appliquer à l'endroit malade ;

3) prendre la résine d'okoumé (Aucoumea klaineana) (p á γ ò) et celle de l'arbre appelé m ù b ì (Loesenera walkeri ?), les mélanger et appliquer sur l'endroit malade. Ce mélange va tirer le pus et le panaris va se percer très rapidement.

Plaie

Nom local : p ù r ò (littéralement 'plaie').

Perception : il y a deux types de plaies. Une plaie naturelle (lorsque vous vous blessez normalement) et une plaie provoquée par le sorcier qui est inguérissable.

Traitement : 1) prendre le piment (fruit) et feuilles ; les écraser et appliquer sur la plaie ;
2) gratter la liane appelée m ù b â m b ù (Chrysophyllum lacourtianum). Mélanger la poudre obtenue à l'huile de palme et appliquer la substance obtenue matin et soir sur la plaie.

Prolapsus utérin

Nom local : d í k ì (littéralement 'œuf').

Cause et

traitement : inconnus.

Rage, crise de folie

Nom local : b á l á t s ì .

Cause : maladie très proche de la folie, elle est provoquée par les mauvais esprits ou une "mauvaise" consommation de l'iboga.

Traitement : si les crises sont provoquées par les mauvais esprits, faire asseoir le malade, prendre une banane appelée d í t ó t ù d í k á l ò (MUSACEE, non identifié), un morceau de la liane appelée d y á : b ò (Cissus quadrangularis), les feuilles de la plante d í l ê : m b ò t ó γ ù (Piper umbellatum) et un œuf cru. Faire le mélange, ajouter du miel doux. Le malade consomme ce mélange chaque fois qu'il a une crise. (Ce médicament a pour rôle de calmer le malade.)

S'il s'agit d'une autre cause, faire vomir le malade. Aller en forêt, chercher les feuilles d'une plante appelée m ù γ ù b ì (Staudtia gabonensis ; elle se trouve au bord des rivières), celles de l'arbuste

appelé mbá s ú m ú p ú ú ŋ g í (Physostigma venenosum ?) ; piler le tout. Ensuite tuer un coq et le cuire avec les plantes ci-dessus et faire le plat au malade. Ensuite, aller chercher les feuilles de la plante appelée bú d y á m b ú (Senecio gabonensis), et quelques escargots, brûler le tout et donner à manger au malade. Enfin, prendre de la résine d'okoumé (Aucoumea klaineana), l'allumer et l'éteindre sur la tête du malade avec le tronc du bananier appelé d í t ó t ù d í k á l ò .

Rate (splénomégalie)

Nom local : k ù d ù (littéralement 'tortue').

Cause : la mère a mangé des feuille de manioc pendant la grossesse.

Traitement : amener l'enfant sous l'arbre appelé m ú ŋ g ú m í n ò (Barteria fistulosa), "vacciner" l'enfant aux côtes. Taper ensuite sur l'arbre jusqu'à ce que les fourmis qui y habitent sortent. Prendre une fourmi et la mettre sur le corps de l'enfant (à l'endroit vacciné). Lorsque la fourmis a piqué l'enfant et bu le sang, on la relâche. Gratter ensuite l'arbre lui-même jusqu'à l'obtention d'une poudre qu'on mélangera à l'huile d'amandes de noix de palmes (m á p í ŋ g ù) et que l'on frottera sur l'enfant tous les matins et soir.

Rhumatismes articulaires

Nom local : b í n w á : ŋ g ù .

Cause et

traitement : pour le traitement et les causes, voir filaires.

Rhume de cerveau

Nom local : m ú t s é k í (littéralement 'morve').

Cause : maladie provoquée par la consommation de piment, par la poussière ou par la fumée.

Traitement : prendre des feuilles de tabac ou celles de la plante appelée d í y ù y í y ò (Kalanchoe crenata), les sécher et les écraser jusqu'à l'obtention d'une poudre, mettre celle-ci dans une entonnoire de feuilles et ajouter un peu d'eau. Verser des gouttes dans le nez matin et soir.

Rougeole

Nom local : í s à l ò .

Cause : cause inconnue. Maladie très contagieuse.

Traitement : 1) cueillir des feuilles de manioc bá t s á y ò, les mettre dans un seau et les faire bouillir ; ensuite purger l'enfant et le baigner avec cette eau.
2) prendre du manioc cru (í y ò:ng ù ; Manihot utilisima) qui sort à peine de l'eau et frotter sur le corps de l'enfant.

Saignement du nez

Nom local : m í t í n d í y í l ò (littéralement 'le sang qui coule du nez').

Cause : maladie provoquée par un choc violent.

Traitement : 1) mettre des gouttes d'eau chaude au nez ;
2) prendre le charbon de bois, l'écraser et le mettre dans l'eau ; verser quelques gouttes du mélange obtenu au nez du malade matin et soir.

Syphilis

Nom local : í y y é:ng ò.

Cause : cette maladie est transmise sexuellement (rapports sexuels). Elle peut aussi être provoquée par le sorcier.

Traitement : cette maladie ne peut être soignée que par des gens qui possèdent un serpent mystique (mb ûmb ò).

Varicelle

Nom local : bá p ù t ù.

Cause et

traitement : inconnus.

CHAPITRE XV

LES NOMS DE MALADIES ESHIRA (GABON)

Laurent Mouguiama

INTRODUCTION

Nous ne reprendrons pas ici la présentation de l'ethnie eshira. Le lecteur se référera à la première section de cet ouvrage (chapitre VII).

Pour ce qui est des noms de maladies et surtout des noms des remèdes utilisés pour soigner les maladies locales (ces derniers seront présentés dans la section suivante), Madame Massabanga Marie-Louise a été notre informatrice. Les noms scientifiques des plantes mentionnés ici sont ceux utilisés par Raponda-Walker et Sillans, dans leur ouvrage *Les plantes utiles du Gabon*¹.

Chaque fois que nous indiquons dans la rubrique **Thérapeute** “toute personne appartenant à la communauté”, cela signifie que pour être soignée, la maladie en question ne nécessite pas les soins d'un spécialiste, mais tout au plus les conseils d'un ancien de la communauté².

PATHOLOGIES IDENTIFIEES

Abcès

Nom local : d ì ß ù mb ù.

Cause : inconnue.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : végétal, à savoir mb à r í “palmier à huile”, *Elaeis guineensis* (PALMACEE). Enduire sur l'abcès du jus de noix de palme crue, deux fois par jour au moins.

Note : voir aussi Furoncle.

1. Ouvrage publié en 1961. Editions Lechevalier, Paris.

2. L'auteur de cette contribution ne précise pas la nature exacte de cette communauté : clan, ethnie ou autre. (Note L. J. Van der Veen.)

Acné

Nom local : ɣ ì ɲ ì .

Cause : pas de cause spécifique, en dehors de la parade que l'on répand pour rassurer les adolescents, selon laquelle cette maladie serait propre à de belles personnes.

Note : voir Verrue (même terme).

Affection dentaire, mal de dent

Nom local : mú n ù .

Cause : vers.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plante, à savoir t á l ò k ù “tabac”, *Nicotiana tabacum* (SOLANACEE). Prendre les feuilles séchées de cette plante, les mettre dans un bol rempli d'eau salée et faire des bains de bouche.

Note : littéralement ‘bouche’.

Amaigrissement

Nom local : mù ɣ á s ù .

Ampoule 1

Nom local : d ì f ú b ò .

Ampoule 2

Nom local : ɣ ì f ì f í d ù .

Note : voir Enflure de piquûre d'insecte.

Ascaris

Nom local : m ì s ò b ú .

Cause : consommation abusive de sucrerie et parfois aussi de viande (gibier).

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plantes, à savoir ɣ ì s ì ɲ g ò (non identifiée) et ɣ ì b ó r ò *Berlinia grandiflora* (LEGUMINEUSE-CESALPINEE). Faire bouillir les écorces de cet arbre en même temps que cette herbe. Les faire boire au patient. Les vers sortiront morts dans les selles.

Asthme

Nom local : ɣ ì k ï b ò .

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plante, à savoir mùsúyè “Ozouga”, Saccoglottis gabonensis (HUMIRICACEE). Piler les écorces de cette plante, les diluer dans de l’eau. La faire boire au patient qui pourra vomir. Répéter le traitement.

Bégalement

Nom local : dùyúyè mè.

Blennorrhagie (localement “chaude pisse”) et maladies vénériennes

Nom local : mèsûbè.
Perception : maladie contagieuse. Cause inconnue.
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plante, à savoir mbûndù Strychnos aculeata (LOGANIACEE). Gratter l’écorce de cette plante, la diluer dans une eau contenant du jus de citron. Faire boire en une seule fois au patient. Effets indésirables : envie d’uriner, vertiges.

Blessure

Nom local : yîβúrè.

Blessure de circoncision

Nom local : nzïyè.

Bronchite

Nom local : yîkòtsúlù.

Brûlures d’estomac

Nom local : mùrìmè yú bɛŋgè.
Note : littéralement ‘cœur rouge’.

Cécité

Nom local : páfù.

Céphalées

Nom local : mùrú kòmìnè.
Cause : insolation. Les céphalées chroniques n’ont, le plus souvent, pas d’explication.

- Thérapeute :* toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plante, à savoir mwà l ì ṅg à ṅ ì “citronnier”, Citrus limomum (RUTACEE). Laisser tomber de temps en temps quelques gouttes du jus du fruit de cet arbre dans le nez.
Note : littéralement ‘tête’ + ‘marteau’.

Cicatrice

- Nom local :* d ù n d ù l ù.

Coliques intestinales du nourrisson

- Nom local :* ḡ ù ß à m b ú l ò.
Note : voir Diarrhée.

Conjonctivite

- Nom local :* m è k á p è.
Cause : maladie contagieuse, cause inconnue.
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plante, à savoir ḡ ì ḡ ò ṅ ḡ ù “manioc”, Manihot utilisissima (EUPHORBIACEE). Faire bouillir les feuilles vertes de cette plante. Laisser souvent tomber dans l’œil quelques gouttes du liquide que l’on en extrait.

Constipation

- Nom local :* d ì f ù m ù ḡ ù b í n d è.
Cause : consommation d'un plat conservé dans de mauvaises conditions d'hygiène.
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plante, à savoir mù s ò ṅ ḡ ù Anthostema aubryanum (ACANTHACEE). Faire bouillir les écorces de cet arbre, faire boire la décoction au patient pour vomir ou pour purger. Ou bien, laisser tomber quelques gouttes de la sève de l’arbre sur un aliment sucré pour mieux l’avaler.

Convulsions

- Nom local :* p û ḡ ò.
Cause : génies.
Thérapeute : spécialiste.

Traitement : plantes, à savoir mùkûmî “Okoumé”, Aucoumea klaineana (BURSERACEE), dîbálà “parasolier”, Musanga cecropioides (MORACEE), dîfyörù (Pithecellobium altissimum ?), mùfìrè “arbre à ail”, Scorodophloeus zenkeri (LEGUMINEUSE-CESALPINEE), yâyâ Tetrapleura tetraptera (LEGUMINEUSE-MIMOSEE), mùsàsá “guttier du Gabon”, Harungana madagascariensis (HYPERICACEE), dîyômbù dî yísyêngî Aframomum citratum (ZINGIBERACEE), byàlémínù bí mòndî “fougère grimpante”, Lygodium microphyllum (PTERIDOPHYTE), yìsíyù “bois rouge”, Pterocarpus soyauxii (LEGUMINEUSE-PAPILLONEE), mùréyà Copaifera religiosa (LEGUMINEUSE-CESALPINEE), mùs`ukù “Ossoko”, Scyphocephalum ochocoa (MYRISTICACEE), mùdûmè “Andoum”, Cylicodiscus gabunensis (LEGUMINEUSE-MIMOSEE), tsôlî (non identifiée). Prendre donc les écorces de ces arbres, ajouter les feuilles de mùkûmî, celles de mùsàsá ainsi que celles de dîyômbù dî yísyêngî. Prendre un fruit de yâyâ. Mettre le tout dans un seau ou une bassine contenant de l’eau, couvrir le récipient avec byàlémínù bí mòndî et faire bouillir afin d’administrer un bain de vapeur au malade. Racler la peau de dîfyörù et celle de mùfìrè, mélanger au kaolin rouge obtenu à base de yìsíyù, barbouiller le corps de l’enfant avec le mélange obtenu. Prendre les écorces de mùs`ukù, les faire bouillir, mettre la décoction obtenue dans une bouteille et y mettre un seul petit piment. Le malade devra souvent la boire (valable aussi pour la rate).

Coqueluche

Nom local : yìkòtsúlù.

Note : voir aussi Toux (même terme).

Dartre

Nom local : dètè.

Cause : pas de cause spécifique, sauf que c’est une maladie frappant de belles personnes. On dit ceci pour rassurer les adolescents.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plante, à savoir ßùrùbàngà “dartrier”, Cassia alata (LEGUMINEUSE-CESALPINEE). S’enduire souvent la partie du corps malade du liquide

extrait des feuilles vertes de cette plante, ou simplement se frotter de temps en temps ces feuilles vertes sur la partie tachetée de la peau.

Démangeaison

Nom local : mù ɣ à s ɛ̃.

Diarrhée

Nom local : ɣ ù ß à mb ú l ɛ̃.

Cause : consommation d'aliments avariés, ou, suivant une conception plus ancienne, consommation d'un plat préparé par une femme ayant ses règles.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : végétal, à savoir le goyavier, *Psidium guayava* (MYRTACEE). En mâcher les jeunes feuilles.

Note : voir Coliques, Dysenterie.

Dysenterie

Nom local : ɣ ù ß à mb ú l ɛ̃.

Note : voir Diarrhée, Coliques.

Egratignure

Nom local : mù ɣ ò r ú t s ù.

Eléphantiasis des jambes

Nom local : d ì t ì nd ì.

Eléphantiasis des testicules

Nom local : d ì d û ŋ g ù.

Enflure de piqûre d'insecte

Nom local : ɣ ì f ì f ì d ù.

Note : voir Ampoule 2.

Entorse

Nom local : d ì m ù m ú n ɛ̃.

Epilepsie

Nom local : ɲg ú b ì .

Fatigue

Nom local : ɣ ì k á mb ù .

Fièvre

Nom local : ɣ y ó t s ì .

Note : littéralement ‘froid’. Voir aussi Paludisme.

Filaire de l’œil (du cristallin)

Nom local : d ó b ò .

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plante, d ì ɣ à ɲ g ó n ì , *Setaria megaphylla* (GRAMINEE). Ecraser les feuilles de cette plante, mélanger le jus que l’on en tire à un peu de sel. Laisser tomber quelques gouttes dans l’œil, ce qui a pour effet de couper en plusieurs morceaux le vers. Avec les feuilles de cette plante, trempées dans un récipient contenant de l’eau mélangée à du jus de citron et du sel, on accentue les stries de limes. Au-delà de deux jours, la lime se coupe ou se fend !

Folie

Nom local : d ì ß ù l ù .

Fontanelle au-dessus de la tête (enfant).

Nom local : d ù t è s ì .

Furoncle

Nom local : d ì ß ù mb ù .

Note : voir Abcès.

Gale

Nom local : d ù ɣ â n ò k â n ò .

Cause : manque d’hygiène.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plante, à savoir mbà r í “palmier à huile”, *Elaeis guineensis* (PALMACEE). S’enduire le corps d’huile extraite d’amandes de noix de palme grillées.

Gale (des animaux domestiques)

Nom local : ɣ ì ɣ ù s ù .

Gerçures

Nom local : ɣ ɣ à r è .

Grippe (rhume)

Nom local : ɣ ì ɣ ó n z ù .

Perception : contagieuse.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plantes, à savoir d ì k à d ù m b è d ì ɣ ê g ì “basilic”, *Ocimum basilicum* (LABIEE), d ì k á d ù m b è *Ocimum viride* (LABIEE). Mâcher les feuilles de ces plantes. Pour les nourrissons, les écraser et les diluer dans de l’eau (elles ont un goût picotant qui se rapproche un peu de celui de la menthe).

Hémorroïdes

Nom local : ɣ ì s ú m b ì .

Note : voir aussi Prolapsus anal.

Hernie (testiculaire)

Nom local : m è d ù ŋ g ù .

Hoquet

Nom local : ɣ ì t s ò t s ó k ì .

Impuissance sexuelle

Nom local : ɣ ù ß ò l è

Note : littéralement ‘être froid’, ‘être calme’.

Inflammation de l’œil

Nom local : d ì s ú .

Note : littéralement ‘œil’.

Inflammation du ganglion inguinal

Nom local : mù n á r ì .

Lèpre (encore sous forme de tâches)

Nom local : bw à t s ì .

Cause : elle peut être naturelle, mais aussi avoir des origines occultes.

Thérapeute : spécialiste (notre informatrice par exemple).

Traitement : plusieurs plantes, à savoir γ ί n d è (non identifiée), mù d û m è “Andoum”, *Cylicodiscus gabunensis* (LEGUMINEUSE-MIMOSEE), mù r é y è *Copaifera religiosa* (LEGUMINEUSE-CESALPINEE), η γ ò w ú “Azobe” ou “Bongossi”, *Lophira procera* (OCHNACEE), mù s ù s ù η γ ò Pachypodanthium staudtii (ANNONACEE). Des écorces de ces plantes, on fait un bain. Le patient doit se laver tout le temps. Ou bien, on brûle de l'écorce de γ ί n d è et celle de mù s ù s ù η γ ò . On prend le charbon qui en sort, on le réduit en poudre. De cette poudre mélangée à l'huile d'amandes de noix de palme, le patient doit s'enduire le corps.

Lordose

Nom local : η γ ô y ù .

Note : voir Rhumatisme.

Maladie du sommeil

Nom local : m è n í η γ ì l è .

Lumbago (mal de dos)

Nom local : mù k à k è l è .

Note : littéralement ‘dos’.

Malchance

Nom local : p î n d ì .

Note : littéralement ‘mauvais sort’.

Mal d'estomac

Nom local : d ì f ú mù .

Note : littéralement ‘ventre’.

Mycose, herpès, etc.

Nom local : r ù ß ì dú p à mb ì .

Otite

Nom local : d ì r ú .

Cause : génie.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plante, à savoir le palmier à huile, mb à r í , *Elaeis guineensis*. Laisser tomber quelques gouttes d’huile de palme un peu chaude dans l’oreille malade.

Note : littéralement ‘oreille’.

Palpitations

Nom local : mù r ì m ó .

Note : littéralement ‘cœur’.

Paludisme

Nom local : y y ó t s ì .

Note : voir aussi Fièvre.

Panaris

Nom local : y ì t s y è n d ì

Cause : inconnue.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plusieurs plantes, à savoir kùmb à dy ú m à *Ageratum conyzoides* (COMPOSEE), m ô ñ g ù “patate douce”, *Ipomoea batatas*, (CONVOLVULACEE), mù s ò ñ g ù *Anthostema aubryanum* (EUPHORBIACEE). Faire cuire les feuilles de la première plante à l’étuvée, les mélanger à l’huile de palme. Pour les feuilles de la patate douce, la recette est la même : appliquer le tout sur la partie malade et l’attacher. Quant à la dernière plante citée, en prendre la sève et l’appliquer sur la partie malade.

Panaris (autre forme, plus avancée ?)

Nom local : y ì r ù r ú n d ò .

Pertes blanches (gynécologie)

Nom local : b ó t ù.

Pian

Nom local : b ì k ù l ù.

Cause : inconnue.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plante, à savoir γ ì k â k ù *Eranthemum nigritanum* (ACANTHACEE).
On écrase les feuilles de cet arbre et l'on les applique sur les plaies.

Pian de grenouille (voir Syphilis)

Plaie

Nom local : p ù r ò.

Poux

Nom local : d ù s í n ò (sing.), t s í n ò (plu.).

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plantes, à savoir mù s ù s ù η g ò *Pachypodanthium staudtii* (ANNONACEE). Faire bouillir les écorces de cet arbre, tremper la tête dans la décoction obtenue. Aussi : mù s ì γ ò r ì *Odyendyea gobonensis* (SIMAROUBACEE). Ecraser les feuilles vertes de cet arbre (véritable insecticide), les mélanger à l'huile de palme et frotter sur la tête. Appliquer à forte dose cette recette provoque la chute des cheveux, parfois l'irritation du cuir-chevelu. On les préfère souvent aux feuilles sèches, qui ne présentent pas ces effets secondaires.

Prolapsus anal

Nom local : γ ì s ú m b ì.

Note : voir Hémorroïdes.

Règles douloureuses et/ou intarissables

Nom local : d ì f ú mù.

Cause : génies.

Thérapeute : spécialiste (notre informatrice par exemple).

Traitement : plante, à savoir mù γ à m b ò m á l ù η g ù *Strombosiosis tedrandra* (OLACACEE). Piler les écorces, les diluer dans de l'eau, faire un lavement.

Note : littéralement ‘ventre’.

Rhumatisme

Nom local : ɲgôyù.

Cause : vieillesse.

Thérapeute : spécialiste.

Traitement : plantes, à savoir mùyùɲgù *Drypetes gossweileri* (COMPOSEE), mbândè (non identifiée). Faire bouillir les écorces de ces deux arbres et administrer des bains de vapeur au patient, c’est-à-dire qu’il s’asseye, sous une couverture, au-dessus du bain dégageant de la vapeur.

Note : voir aussi Lordose.

Rhumatisme aigu

Nom local : ndêmù.

Cause : vieillesse.

Thérapeute : spécialiste.

Traitement : plantes, à savoir mùyùɲgù *Drypetes gossweileri* (COMPOSEE), mbândè (non identifiée). Faire bouillir les écorces de ces deux arbres et administrer des bains de vapeur au patient, c’est-à-dire qu’il s’asseye, sous une couverture, au dessus du bain dégageant de la vapeur.

Rhume (grippe)

Nom local : ɣìyónzù.

Perception : contagieuse.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.

Traitement : plantes, à savoir dîkàdùmbè dî yêgî “basilic”, *Ocimum basilicum* (LABIEE), dîkàdùmbè *Ocimum viride* (LABIEE). Mâcher les feuilles de ces plantes. Pour les nourrissons, les écraser et les diluer dans de l’eau (elles ont un goût picotant qui se rapproche un peu de celui de la menthe).

Saignement du nez

Nom local : mîlîlî.

Splénomégalie (rate)

Nom local : d ì ß é s ì .
Note : littéralement ‘rate’.

Stérilité

Nom local : b ù γ ú m b è .

Strabisme

Nom local : m è l ẽ η g ù .

Surdité

Nom local : m è d û γ ì .

Teigne

Nom local : m è γ ò γ ù .
Cause : mauvaise hygiène du cuir-chevelu, action de parasites (poux).
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : raser le crâne, enduire deux fois par jour la tête d’huile extraite d’amandes de noix de palme grillées. Plante : m b à r í “palmier à huile”, *Elaeis guineensis* (PALMACEE).

Toux

Nom local : γ ì k ò t s ú l ù .
Perception
et cause : contagieuse. Le fait de manger des arachides crues l’exacerbe.
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plantes, à savoir d ì k á d ù m b è *Ocimum viride* et du “gingembre” (ZINGIBERACEE). Mâcher les feuilles de la première plante. Piler du gingembre, la diluer dans de l’eau, la boire chaude avec du sucre pour mieux l’avaler.
Note : voir aussi Coqueluche.

Toux bronchitique

Nom local : m ù ß ì t è .
Note : le même terme désigne la tuberculose.

Tuberculose (voir Toux bronchitique)

Varicelle

- Nom local :* kùmbá kùn zù.
Cause : maladie naturelle, périodique (épidémie).
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : plante, à savoir ɣìɣ`oŋgù “manioc”, *Manihot utilisima* (EUPHORBIACEE). Ecraser les tubercules de manioc amère, puis, de cette poudre humide, enduire le corps de l’enfant malade.

Variole

- Nom local :* ɣìmbwá ndè.
Cause : maladie naturelle, périodique (épidémie).
Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : végétal, à savoir mwà l i ɲgà p i “citronnier”, *Citrus limonum* (RUTACEE). Faire un bain dans un récipient avec les feuilles et les fruits de cet arbre. Le patient se baignera souvent. Renouveler l’eau après chaque bain.

Venin de serpent

- Nom local :* my á ŋg è l è.
Cause : morsure.
Thérapeute : spécialiste.
Traitement : plantes, à savoir mùpó p ò ɣ è Pentas dewevrei (RUBIACEE), nùŋgù t s i m î s ù “poivre de Guinée”, *Aframomum melegueta* (ZINGIBERACEE), mùpépès i “arbre aux foliotocoles”, *Maprounea membranacea* (EUPHORBIACEE). Prendre les feuilles de mùpó p ò ɣ è , mélanger avec les graines de nùŋgù t s i m î s ù , ensuite piler ; appliquer le tout sur la morsure, (mùpó p ò ɣ è signifie ‘arbre aux serpents’, p ò ɣ è ‘serpent’).
Prendre les feuilles de mùpépès i , mélanger avec les grains de nùŋgù t s i m î s ù (ce qui signifie ‘piment sous forme de grains’) ; appliquer sur la morsure (mùpépès i signifie ‘arbre aux cancrelats’ (dùbé s i , pl. p é s i ‘cancrelat’) car ses feuilles ont les vertus d’un insecticide.

Verrue

- Nom local :* ɣ i p i .
Cause : inconnue.

Thérapeute : toute personne appartenant à la communauté.
Traitement : enduire, jusqu'à sa disparition, la verrue du liquide qui s'échappe d'une buche en combustion.
Note : voir Acné (même terme).

Ver 1 (ascaris ?)

Nom local : m ì s ò b ú.

Ver 2 (intestinal)

Nom local : γ ì b ó γ ò.

Vertige

Nom local : d ì s y è r ó.

CHAPITRE XVI

LES NOMS DE MALADIES WANZI (GABON)

Médard Mwélé

Nous présenterons dans ce chapitre les noms de maladies recensés en langue waanzi. Afin de faciliter la recherche nous avons classé par ordre alphabétique les termes français équivalents placés en tête de chaque rubrique. Il s'agit bien entendu de équivalents approximatifs. Les expressions pour lesquelles aucun équivalent français n'a pu être trouvé ont été placées en fin de chapitre.

PATHOLOGIES IDENTIFIEES ET LEURS REMEDES

Abcès

Nom local : l ì s ò s ó.

Symptômes : enflement douloureux et lancinant de la partie infectée.

Cause(s) : a) épidémie ; b) saleté corporelle ; c) sortilège.

Thérapeute : p â t ì m ú t ù w à y á á ß á m ù t í (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : n d ú ú n g ú + m à à r í (piment (*Capsicum frutescens*) + huile de palme (*Elaeis guineensis*).

Préparation : ramollir les feuilles de piment sur le feu et les enduire d'huile de palme.

Administration : cataplasme.

Abcès à l'aisselle

Nom local : ù ß à à n g á.

Symptômes : enflement douloureux et lancinant sous l'aisselle.

Cause(s) : a) épidémie ; b) saleté corporelle ; c) sortilège.

Thérapeute : p â t í m ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : (cf. traitement Abcès).

Acnée banale

Nom fr. local : boutons noirs.

Nom local : ùmbòná.
Symptômes : apparition de petits boutons noirs sur le visage.
Cause(s) : transpiration.
Thérapeute : pàtí múútù wà yááβâ bîsèmá (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : màt é (salive).
Préparation : mettre la salive sur le bout des doigts et frotter sur la zone concernée.
Administration : friction.

Affection dentaire

Nom fr. local : carie.
Nom local : mùbááŋgá.
Sens littéral : 'mâchoire'.
Cause(s) : a) contagion ; b) petit ver.
Thérapeute : pàtí múútù wà yááβâ bîsèmá (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : a) mùbùnzìnì ; b) uβólò + lî táyá lá nzôβó (a) Alchornea cordifolia ; b) tabac (Nicotiana tabacum) + anus de civette).
Préparation : mâcher des feuilles crues d'Alchornea cordifolia ; fumer du tabac mélanger à la partie anale d'une civette séchée.
Administration : voie orale.
Note : proto-bantou CS 61 *-báŋgá 'jaw'.

Affections cardiaques

Nom local : mùtémâ.
Sens littéral : 'cœur'.
Symptômes : palpitations.
Cause(s) : congénital ; usage d'un couteau pour s'alimenter.
Thérapeute : ŋgààŋgà wà yááβâ bîsèmá (tradipraticien sachant traiter la maladie).
Traitement : bînzîβùyà byá mámbééndá + mùtém'á jámà (bouchons (en feuilles de MARANTACEES) de Calebasses + cœur d'un animal).
Préparation : passer au feu et pulvériser les bouchons, puis saupoudrer le tout sur le cœur d'un animal et faire cuire.
Administration : voie orale.

Note(s) : les bouchons doivent être au nombre de neuf. Après la cuisson le tradipraticien se sert de neuf couteaux différents pour donner à manger au patient ; avant de déposer le couteau qui a servi et d'en prendre un autre, il doit le pointer sur le malade au niveau de la région du cœur.
Proto-bantou CS 1738 * – t é m à 'heart'.

Affections de l'oreille

Nom local : l ì t sw í .
Sens littéral : 'oreille'.
Symptômes : bourdonnements, sifflements, mauvaise perception des sons.
Cause(s) : choc, insecte, poussière.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : l ì t ú ú n d ú + n d ú n g ' á t s ò l é + m à n à à n g à (fruit de l'herbe à gorille + petit piment rouge + huile d'amande de noix de palme).
Préparation : broyer le fruit de l'herbe à gorille (non identifiée) et un petit piment rouge (*Capsicum frutescens*) pour en extraire le suc ; mélanger le suc à l'huile d'amande de noix de palme, chauffer le tout un court instant et verser dans l'oreille.
Administration : application locale.

Affections hépatiques

Nom local : l ì b à l ì .
Sens littéral : 'foie'.
Symptômes : les rots sont de mauvaise qualité.
Cause(s) : enflement du foie lors de la pleine lune.
Thérapeute : n g á m b ú y í á l í b á l ì (guérisseur connaissant les remèdes du foie).
Traitement : a) m ú t s á á t s á + m ú ß é r í ß é s é + k ò k ò n d ò ;
b) m à s à à m b á (a) *Harungana madagascarensis* + herbe m ú ß é r í ß é s é (*Lippia adoensis*) + k ò k ò n d ò (sel trad. sp.) ;
b) incisions).
Préparation : faire cuire à la braise les feuilles de *Harungana madagascarensis* + des jeunes pousses de l'herbe m ú ß é r í ß é s é + k ò k ò n d ò (sel trad. sp.) et manger le tout avec de l'huile ; faire des incisions sur la peau au niveau du foie et frotter le reliquat du repas.
Administration : voie orale et cutanée.

Affections liées à un totem

Nom local : ùlórí ɣa píínì.

Sens littéral : 'trouble du totem'.

Symptômes : fatigue physique, amaigrissement, perte de l'équilibre psychique.

Cause(s) : transgression d'un interdit totémique.

Thérapeute : a) mùtéesî; b) múbúyì ànzó ; c) ɣgámbugí á mápíínì (a) devin ; b) tradipraticien exorciste ; c) tradipraticien traitant les affections liées aux totems).

Traitement : a) b̀̀sɛmá b̀̀lɛ̀l̀l̀ báɣgáángà ; b) l̀̀tsàtsàỳ̀ [màm̀̀ỳ̀ m̀̀k̀̀] (a) la démarche thérapeutique est dictée par les tradipraticiens ; b) *Cyperus articulatus* [dans certains cas]).

Préparation : a) médico-magiques ; b) mâcher le racine de *Cyperus articulatus*.

Administration : a) cérémonies; b) voie orale

Affections liées au totem léopard

Nom local : ùlórí ɣáβáàβí.

Sens littéral : 'trouble du (totem) léopard'.

Symptômes : démangeaison, urétrites, etc.

Cause(s) : profanation totémique.

Thérapeute : a) mùtéesî; b) múbúyì ànzó ; c) ɣgámbugí á mápíínì (a) devin ; b) tradipraticien exorciste ; c) tradipraticien traitant les affections liées aux totems).

Traitement : l̀̀b̀̀mb̀̀ l̀̀áb̀̀út̀̀èk̀̀á (Croton tchibangensis).

Préparation : médico-magiques.

Administration : cérémonies.

Affections liées au totem rat

Nom local : ùlórí ɣápúyù.

Sens littéral : 'trouble du (totem) rat'.

Symptômes : démangeaison, urétrites, etc.

Cause(s) : profanation totémique.

Thérapeute : a) mùtéesî; b) múbúyì ànzó ; c) ɣgámbugí á mápíínì (a) devin ; b) tradipraticien exorciste ; c) tradipraticien traitant les affections liées aux totems).

Traitement : l̀̀b̀̀mb̀̀ l̀̀áb̀̀út̀̀èk̀̀á (Croton tchibangensis).

Préparation : médico-magiques.

Administration : cérémonies.

Amaigrissement

Nom local : l ì γ à s à.

Note : forme dérivée du verbe ù-γ à s à (cl.7) 'maigrir'.

Ampoule

Nom local : l ì r ò ò n d ì.

Symptômes : cloques pleines d'eau sur l'épiderme.

Cause(s) : a) feu ; b) travail manuel fait de façon malhabile ; c) chaussures qui serrent.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : a) l í n z ó γ á ; b) m á t é + m ù ŋ g w à (a) Palisota hirsuta ; b) salive + sel).

Préparation : feuilles de Palisota hirsuta ramollies au feu et pressés sur les ampoules- salive + sel.

Administration : application locale.

Note : forme à rapprocher du verbe ù-r ó ó n d à (cl.7) 'être plein (de liquide)'.
Proto-bantou CS 1840 *-t ó n d- 'become full'.

Asthme

Nom local : ù k í ß â.

Sens littéral : 'asphyxie'.

Symptômes : souffle court, sensation d'étouffement.

Cause(s) : a) contagion ; b) sortilège.

Thérapeute : m ù l ú γ í s î (tradipraticien spécialisé dans l'art de faire vomir).

Traitement : n z ù ù ŋ ú ('marmite').

Administration : cérémonie.

Note(s) : le m ù l ú γ í s î prend rendez-vous avec le patient. Il cueille des ingrédients connus de lui et laisse macérer le tout pendant un certain temps dans une (ou plusieurs) marmite. Le jour du vomissement, le m ù l ú γ í s î et le patient —entourée d'une assemblée (généralement composée des parents du malade)— se retrouve de grand matin derrière les cases, dans un endroit préalablement apprêté. Le malade se met à ingurgiter à grands gobelets le contenu liquide des marmites

jusqu'à ce que vomissements s'ensuivent. Les vomissures sont recueillies sur de larges feuilles de bananiers et attentivement examinées par le mùlúyísî. La séance prendra fin lorsque la substance pathogène sera identifiée.

Autres formes linguistiques : ù-kíβúyà (cl.7) 'être asphyxié', 'se noyer' ; kîβáá (onomatopée) 'vraiment asphyxié'.

Bégalement

Nom local : lîkòkùnà.

Symptômes : hésitation en parlant.

Cause(s) : congénital.

Thérapeute : pátí múútù wà yááβâ bîsêmá (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : mààmbá mápóβâ + lîpétê (eau d'une chute + lîpétê [fruit sauvage sp.])

Valeur

connotative : lîpétê renvoie au verbe ùpétílê 'se pourlécher [les lèvres]'.

Préparation : faire boire au sujet de l'eau d'une chute et lui donner à manger le fruit lîpétê.

Administration : voie orale.

Note(s) : le traitement commence dès l'enfance ; chaque matin, amener le sujet à une chute d'eau et lui faire ingurgiter l'eau qui coule jusqu'à le faire vomir.

Forme dérivée du verbe ù-kòkùnà (cl.7) 'être groupé à un endroit' ; cf. Ø-kòkâ (cl.9/6) 'bande, groupe'.

Blennorragie et urétrites diverses

Nom fr. local : chaude-pisse.

Nom local : màsùβú ngààngí.

Sens littéral : 'urine douloureuse'.

Symptômes : douleur cuisante au moment d'uriner.

Cause(s) : a) contagion (sexuelle ; en marchant sur l'urine du malade) ; b) violation d'un interdit.

Thérapeute : a) ngá mbúyí ; b) pátí múútù wà yááβâ bîsêmá (a) tradipraticien ; b) tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : límbaríkóóngó (non identifiée) + màlààngá (ananas, Ananas sativus).

Préparation : mélanger le cœur de la fougère géante coupé en tranches au suc d'ananas pressé et macéré.

Administration : potion.

Blessure

Nom local : l ì b ò m à.

Note : forme dérivée du verbe ù–b ò m à (cl.7) 'frapper, tuer'. Proto-banto : ps 48 *–b ò m– 'hit, kill'.

Blessure de circoncision

Nom local : l ì b ò m à l á s y á k à.

Sens littéral : 'blessure de circoncision'.

Symptômes : ablation du prépuce.

Cause(s) : lame de circoncision.

Thérapeute : mù k è s ì (tradipraticien spécialiste de la circoncision).

Traitement : l ì m v ù l ú (l ì m v ù l ú [arbre de forêt sp.]).

Préparation : prendre une feuille tendre de l ì m v ù l ú [arbre de forêt sp.], la ramollir au feu et l'étendre sur la plaie.

Administration : cataplasme.

Note : forme dérivée du verbe ù–b ò m à (cl.7) 'frapper, tuer'. Proto-banto : ps 48 *–b ò m– 'hit, kill'.

Catarrhe

Nom local : t ú l ú.

Sens littéral : 'poitrine', 'toux' (Ø–t ú l ú (cl.9/6)).

Note(s) : cf. Toux. Proto-bantou CS 1822 *–t ó d ò 'chest'.

Cauchemar

Nom local : ù l ó t ú l ó.

Note : formes lexicales apparentées : ù–l ó t ó t ó (cl.7) 'rêver' et Ø–nd ó ó t í (cl.9/6) 'rêve'. Proto-bantou CS 672 *–d ó ó t– 'dream' ; ps. 186 *–d ó ó t ÿ 'dream'.

Cécité

Nom local : ù p ò t í.

Note : verbe apparenté : ù–p ò t ù n ò (cl.7) 'faire sombre'.

Céphalée persistante

- Nom local* : mù t swé ɲg à à ng í.
Sens littéral : 'tête douloureuse'.
Symptômes : élancements persistants plus ou moins supportables sous le crâne.
Cause(s) : a) insolation excessive ; b) choc sur la tête ; c) hurlements ; d) mauvaise façon de pleurer.
Thérapeute : mù k á t í s í á mà t s ú m b í t í (tradipraticien sachant mettre les ventouses).
Traitement : mà t s ú m b í t í (petites Calebasses utilisées en guise de ventouses).
Valeur
connotative : mà t s ú m b í t í renvoie au verbe ù s ó m b ú t á 'aspirer'.
Préparation : inciser les tempes, mettre de la cire sur une des terminaisons de la Calebasse, fixer la Calebasse sur la tempe par sa base non bouchée et aspirer le sang.
Administration : saignement.

Chancres du nez

- Nom local* : k é m á.
Sens littéral : 'singe'.
Symptômes : le nez du sujet est rongé par une plaie tenace.
Cause(s) : a) contagion ; b) sorcellerie.
Thérapeute : mù t é é s í (devin).
Traitement : b í s è m á mù l è è l í ɲ g á á ng à (la démarche thérapeutique est dictée par le devin).
Préparation : médico-magique.
Administration : cérémonie.
Note : proto-bantou CS 1058 *-k í m á 'kind of monkey'.

(Cicatrice)

- Nom local* : ù ß í r í.
Symptômes : trace subsistant sur le corps après guérison d'une plaie.
Cause(s) : plaie qui s'est refermée.
Note(s) : pas de traitement particulier [une cicatrice est inesthétique mais n'est pas perçue comme une maladie].

Cicatrice d'une brûlure

- Nom local* : m ì ß è r í.

- Symptômes* : décoloration de la partie affectée.
Cause(s) : brûlure par le feu.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : ŋ g á r í (Ricinus communis).
Préparation : broyer les feuilles de Ricinus communis afin d'en extraire le suc et d'en enduire la cicatrice.
Administration : application locale.
Note : formes lexicales apparentées : ù – ß è r ì n è (cl.7) 'lancer des éclairs', mù – ß è r y à ß é r ì (cl.3/4) 'éclair'. Proto-bantou : CS 27 * – b á d ì 'spot, speckle', CS 29 * – b à d ì m – 'twinkle, shine'.

Coliques intestinales du nourrisson

- Nom local* : m ò ò ñ ì à m w á á n â.
Sens littéral : 'ventre de l'enfant'.
Symptômes : le sujet se tortille et a le ventre chaud.
Traitement : (cf. Vers intestinaux du nourrisson).

Conjonctivite

- Nom local* : b ì ß ò t ò.
Symptômes : yeux rouges et piquants et sensation de grains de sable.
Cause(s) : a) contagion ; b) épidémie.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : m à y à y á (feuilles de manioc, Manihot utilissima).
Préparation : broyer des feuilles de manioc pour en extraire le suc.
Administration : application locale.
Note : ù – ß ò t ù y ò (cl.7) 'peler'.

Conjonctivite granuleuse (trachome)

- Note(s)* : cf. Conjonctivite.

Constipation

- Nom local* : m ò ñ ì b ù n ò n ò.
Sens littéral : 'ventre dur'.

Coqueluche

Nom local : ùŷ ò ò n z ò.

Crampe (main, jambe)

Nom local : ù f ù r á k á t í.

Symptômes : perte de sensibilité et tension désagréable du bras ou de la jambe.

Cause(s) : a) eau froide ; b) transgression d'interdit; c) position inadéquate du corps.

Thérapeute : a) p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á ; b) η g à à η g ' à n z ò ß ì
(a) tout individu connaissant les thérapeutiques ; b) tradipraticien initié au culte "n z ò ß ì").

Traitement : a) ù s ú k ú l ú n ú t ù ; b) ù m à à s à m í k á n â ; c) m à à m b á m á m b w á á ŷ à (a) secouer la partie concernée par la crampe ; b) réparer la transgression ; c) eau chaude).

Préparation : le concerné secoue tout seul le membre concernée par la crampe ; masser la zone avec de l'eau chaude ; dans les cas tenaces, s'en remettre aux initiés du culte "n z ò ß ì".

Crevasse (au pied)

Nom local : m ì ì l ú ú p á s ù ŷ à.

Sens littéral : 'pieds se fendent'.

Symptômes : les bords de la plante du pieds se fendent.

Cause(s) : sécheresse, poussière.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).≥

Traitement : m à n à à η g à (huile de noyaux palmistes).

Préparation : se laver les pieds et y frotter de l'huile de noyaux palmistes.

Administration : application locale.

Crises convulsives dues au paludisme

Nom local : n ú t ú ú η g ó ß ù n à.

Sens littéral : 'corps tremble'.

Symptômes : sensation de froid accompagnés de tremblements au niveau de tout le corps.

Cause(s) : froidure, transgression quelconque.

Thérapeute : a) p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á ; b) η g à η g ' à n z ò ß ì
(a) tout individu connaissant les thérapeutiques ; b) adepte du culte anti-sorciers).

Préparation : a) mûβî t̃ est fait à base de basilic (*Ocimum viride*) + manguiier (*Mangifera indica*) + arbuste mûl ɫ ɫ ɫ ɫ ɫ (Alchornea floribunda) + kinkéliba (*Combretum micranthum* ?), le tout est mis à bouillir dans une marmite hermétiquement fermée ; b) médico-magique.

Cystite

Sens littéral : 'urine douloureuse'.

Cause(s) : enjamber une flaque d'urine ; uriner dans le feu.

Traitement : pénd'á nzààm bí (Desmodium adscendens).

connotative : p é n d' á n z à à m b í = 'arachide divine'.

Administration : voie orale.

Nom local : 1 ồ ồ t ố.

Cause(s) : contagion ; saleté corporelle.

Traitement : ng á r î (Cassia alata).

Administration : friction.

Nom local : t s ò ò t s ò, m ì y á s â.

Cause(s) : a) contact avec des végétaux irritants ; b) saleté corporelle ; c) violation d'interdit totémique (totem du léopard).

- Thérapeute* : a) pātí múútù wà yááβâ bîsêmá ; b) mùtéésî (a) tout individu connaissant les thérapeutiques ; b) devin).
- Traitement* : màambá má mbwááyà + màjààṅgà (eau chaude + huile d'amande de noix de palme).
- Préparation* : causes non totémiques : se laver à l'eau chaude et s'oindre d'huile d'amande de noix de palme.

Diarrhée (voir Dysenterie)

Diarrhée (autre forme)

- Nom local* : mùfúúnzú wá bándìtyàndítì.
- Symptômes* : selles fréquentes et liquides.
- Note* : verbe apparenté : ù-fúúnzû (cl.7) 'fouetter, frapper'.

Diarrhée infantile

- Nom local* : mùfúúnzú á mwáánâ.
- Note(s)* : cf. Dysenterie (Diarrhée). Verbe apparenté : ù-fúúnzû (cl.7) 'fouetter, frapper'.

Douleur interne des membres

- Nom local* : ùsôxô.
- Sens littéral* : 'moelle'.
- Symptômes* : élancements douloureux dans l'os (bras, jambes, etc.).
- Cause(s)* : effort intense.
- Thérapeute* : pātí múútù wà yááβâ bîsêmá (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement* : tsôpííndà (Dioclea reflexa).
- Préparation* : la graine est perforée et nouée au moyen d'une ficelle sur le membre affecté.
- Administration* : application locale.

Douleurs des côtes

- Nom local* : lîbàànzí.
- Sens littéral* : côtes.
- Symptômes* : tout mouvement important suscite la douleur au niveau de la zone affectée.
- Cause(s)* : effort intense.

- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* mù p ò s à (Vermonia conferta).
- Note(s) :* préparation non communiquée.

Douleurs dues aux spasmes de l'utérus

- Nom fr. local :* mal du bas ventre.
- Nom local :* t s í n ' á m ó ó p ì .
- Sens littéral :* bas ventre.
- Symptômes :* douleur dans la région pelvienne chez une femme.
- Cause(s) :* choc au bas ventre.
- Thérapeute :* η γ à à η γ à y ù y á á ß í m ì t í m y á t s í n ' á m ó ó p ì (tradipraticien connaissant le traitement des maux du bas ventre féminin).
- Traitement :* l ì p ó ó η γ á + k ó ó η γ â (l ì p ó ó η γ á (Urena lobata) + oseille de Guinée (Hibiscus sabdariffa)).
- Préparation :* râcler l'écorce de l'arbuste l ì p ó ó η γ á et faire cuire avec l'oseille de Guinée.
- Administration :* voie orale.

Drépanocytose (maladie du sang)

- Nom local :* η γ à à η γ í y ì m à k ì l á m ú k á p â .
- Sens littéral :* 'maladie du sang qui sèche'.
- Note(s) :* considérée comme ayant une origine occulte.

Dysenterie, diarrhée

- Nom local :* mù f ú ú n z ú , mù s ò ß ù γ â .
- Symptômes :* maux de ventre ; envies fréquentes de faire les selles.
- Cause(s) :* intoxication alimentaire.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* a) mù t s é γ ú + l ì k ò ; b) η γ ò y á á f ù (a) atangatier (Pachylobus edulis) + banane plantain ; b) goyavier (Psidium guayava).
- Préparation :* a) râcler l'écorce d'un atangatier et la consommer avec une banane plantain cuite à la braise ; b) faire bouillir les feuilles de goyavier et faire boire au malade.

Administration : voie orale.

Note : verbe apparenté : ù-f ú ú n z ù (cl.7) 'fouetter, frapper'.

Eczema du pied, filaires du pied

Nom local : k è p ì.

Symptômes : démangeaison, gonflement et échauffement local, petits boutons purulents.

Cause(s) : ver minuscule.

Thérapeute : a) p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á ; b) n g á m í í j ù m ì b á s è è ŋ g ê (a) tout individu connaissant les thérapeutiques ; b) quelqu'un qui à des dents taillées).

Traitement : l ì k é ŷ ê, l ì p é é m b é (Acanthus montanus, kaolin).

Préparation : fouetter les feuilles épineuses de l'Acanthus montanus, enduire le kaolin sur la zone affectée ; faire mordre la partie malade par quelqu'un qui à des dents taillées.

Administration : application locale.

Égratignure

Nom local : m ù ŷ ò r ù t â.

Symptômes : blessure légère sur le corps suite à un choc.

Cause(s) : objet qui cause une éraflure.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : m à à m b á m á m b w á á ŷ à + m à j à à ŋ g à (eau chaude + huile de noyaux palmistes).

Préparation : presser la zone égratignée avec de l'eau chaude et oindre l'huile de noyaux palmistes.

Administration : friction.

Note : verbe correspondant : ù-ŷ ò r ù t â (cl.7) 'égratigner, érafler'. Proto-bantou : CS 1189 *-kùdud- 'scrape'.

Éjaculation tardive

Note(s) : non perçue comme une maladie.

Éléphantiasis des jambes

Nom local : n z ò k ù.

Sens littéral : 'éléphant'.

Symptômes : les jambes deviennent semblables à ceux d'un éléphant.
Cause(s) : contagion (humeur, voie sexuelle), congénital.
Traitement : mù t í β é (sans traitement).
Note : proto-bantou CS 951 *- j ò g ù 'elephant'.

Éléphantiasis des testicules

Nom local : mù l à à n g ù.
Symptômes : les testicules prennent une taille démesurée.
Cause(s) : contagion (humeur, voie sexuelle).
Traitement : mù t í β é (sans traitement).
Note : proto-bantou CS 1676 *- t à n g à 'pumpkin' (?).

Empoisonnement

Nom local : mùmb à à n z í, mà l ó ó n g ó.
Sens littéral : 'poison'.
Symptômes : bave, perte de connaissance, délire.
Cause(s) : ingestion ou contact avec une substance toxique.
Thérapeute : n g à à n g à y ù y á á β í mà t s á á γ á (tradipraticien connaissant les antidotes).
Traitement : ù m ó n í (citronnier, Citrus limonum).
Préparation : (simple prévention) porter sur soi des feuilles de citronnnier ; au besoin, presser du citron dans les aliments préparés à votre insu.

Enflure

Nom local : γ è è l à γ ì γ í r á á n d â.
Sens littéral : 'chose qui gonfle'.
Symptômes : enflement douloureux sur une partie du corps.
Cause(s) : choc, effort intense.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á β â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : mà d ù m b à d ú m b ù (basilic, Ocimum viride).
Valeur
connotative : mà d ù m b à d ú m b ù renvoie au verbe ù d ú ú m b ù 'exhaler une odeur'.
Préparation : passer sur le feu les feuilles de l'Ocimum viride pour les ramollir et les appliquer sur l'enflure.
Administration : application locale.

Enflure de piqûre de guêpe

Nom local : l ì b í m b í t í.

Note : verbe correspondant : ù-b í í m b â (cl.7) 'enfler'. Proto-bantou : CS 144 *-b í m b- 'swell'.

Entorse

Nom local : ù t ɔ ɣ ì ɣ ì n ú k ù ɣ ù.

Sens littéral : membre qui est déboîté.

Symptômes : douleur pénible lorsqu'on cherche à se mouvoir.

Cause(s) : chute, choc.

Thérapeute : ɳ g à à ɳ g 'à l ò ò ɳ g à (tradipraticien sachant traiter les fractures).

(Épidémie)

Nom local : ù k w è è l à.

Symptômes : infection frappant plus d'une personne en même temps.

Cause(s) : changement de saison ; sortilège.

Thérapeute : ɳ g à à ɳ g à w á ú t é é s é (devin).

Note(s) : lorsque le devin détermine la cause de l'épidémie, les tradipraticiens spécialisés dans la guérison prennent le relais et procèdent à l'administration des traitements.

Proto-bantou : CS 1255 *-k ú í d ì 'death'.

Épilepsie

Nom local : t s í ɣ â.

Symptômes : convulsions, bave et perte de connaissance.

Cause(s) : contagion (humeur, voie sexuelle, etc.), congénital.

Thérapeute : m ù t í β é (sans traitement).

Note : Ø- t s í ɣ â (cl.9/6) 'miette, reste'

Érythème fessier

Nom local : k ù s ù.

Sens littéral : 'perroquet'.

Thérapeute : ɳ g à à ɳ g à w á k í ì (tradipraticien spécialiste).

Note : proto-bantou ps. 241 *-g ù c ù 'kind of parrot'.

Étourdissement/vertige

Nom local : l ì n z ú ú m b ú.

- Symptômes* : sensation de tournis.
Cause(s) : ventre.
Thérapeute : ɲg ámbú y í á l í n z ú úmbú (tradipraticien traitant le vertige).
Traitement : mù ß é r í ß é s é + bà t s á ɲg á (Lippia adoensis + taro, Colocasia esculentum)
Préparation : faire cuire ce mélange et le donner à manger au malade.
Administration : voie orale.
Note(s) : le traitement veut que l'on agite les feuilles ayant servi à couvrir la marmite de la médication sous le nez du patient au moment où il mange les taros.

Fatigue physique

- Nom local* : ɲú t ú ú k ɔ l ð, mà d ù y ù.
Sens littéral : 'corps mou' ; 'état d'affaiblissement'.
Symptômes : manque de force.
Cause(s) : perçue comme signe de quelque trouble de l'énergie vitale.
Note : mà d ù y ù < ù - d ù y ù (cl.7) 's'affaiblir'.

Fausse couche

- Nom local* : ù p ò l à y á y í m î.
Sens littéral : 'sortie de la grossesse'.
Symptômes : grossesse n'allant pas à terme pour des raisons mal connues.
Cause(s) : sortilège.
Thérapeute : mù t é é s î (devin).
Traitement : b ì s è m á mù l è è l ì ɲg á á ng à (la démarche thérapeutique est dictée par le devin).
Note(s) : on commence en général par déterminer la cause (consultation du devin), ensuite vient la réparation (appréhension du coupable, sacrifices aux esprits totémiques) et enfin l'administration de la médication sur une certaine période.

Fibrome utérin

- Nom local* : ù n z á.
Symptômes : grossissement du ventre évoquant une grossesse chez la femme.
Cause(s) : sortilèges.
Thérapeute : mù t é é s î (devin).

Traitement : bî sêmá mùl èèl ì ngá ángà (la démarche thérapeutique est dictée par le devin).

Fièvre

Nom local : ùbà, nùtú by òyù yô.

Symptômes : hausse de la température du corps, sensation de froid et tremblements.

Cause(s) : froidure, violation d'un interdit, sorcellerie.

Thérapeute : a) pátí múútù wà yááβâ bî sêmá ; b) mùt éés î (a) tout individu connaissant les thérapeutiques ; b) devin).

Traitement : màdùmbàdúmbù + mùmá ngú + mùl ɔl ɔ ng ɔ + kù ngúbú lú lú (Ocimum viride + Mangifera indica + Alchornea floribunda + Combretum micranthum)

Préparation : a) faire bouillir les feuilles des différentes plantes dans un récipient bien couvert ; b) lorsque le mal est persistant : se rapprocher du devin qui dira la démarche thérapeutique à suivre.

Administration : bain de vapeurs.

Fièvre chaude

Nom local : nùtú mbwá áyù.

Sens littéral : 'corps chaud'.

Symptômes : le corps du sujet est brûlant.

Cause(s) : froid, transgression.

Thérapeute : pátí múútù wà yááβâ bî sêmá (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : mùdùmú + mùl ɔl ɔ ng ɔ (Cylicodiscus gabonensis + Alchornea floribunda).

Préparation : faire bouillir les écorces de Cylicodiscus gabonensis et les feuilles de Alchornea floribunda.

Administration : bain.

Fièvre infantile

Nom local : ùbà yà ng éβé.

Symptômes : le corps est anormalement chaud.

Cause(s) : froidure ; ensorcellement.

Thérapeute : a) pátí múútù wà yááβâ bî sêmá ; b) mùt éés î (a) tout individu connaissant les thérapeutiques ; b) devin).

Traitement : mbê r ì s é (Emilia sagittata).

Préparation : faire bouillir les feuilles d'Emilia sagittata.

Administration : bain.

Note(s) : lorsque les causes relèvent de l'ensorcellement, le devin prescrit la démarche thérapeutique à suivre.

Filaire du cristalin (filaria loa)

Nom local : mùk ì s á (wá n z í í s û).

Sens littéral : 'petit ver (de l'œil)'.

Symptômes : gêne pénible lors du clignement de l'œil et démangeaison oculaire.

Cause(s) : petit ver.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : a) l ì l ó ß ô ; b) mù ñ g ì l á (a) hameçon ; b) liane épineuse, Carpodinus aff. turbinatus).

Préparation : procéder précautionneusement à l'extraction du petit vers au moyen de l'hameçon ; couper la liane mù ñ g ì l á , la passer un instant sur le feu et verser la sève dans l'œil.

Folie

Nom local : l à r ì .

Symptômes : délire, actes incohérents.

Cause(s) : sortilège ; transgression d'interdits.

Thérapeute : mù ß ú ý í á l á r ì (tradipraticien traitant de la folie)?

Traitement : m b ì t ì (Ficus thoningii).

Préparation : préparation médico-magique à base de feuilles de Ficus thoningii + quelconques feuilles ayant été mises en contact avec des excréments.

Administration : cérémonie.

Note : proto-bantou ps. 146 * – d à d ì 'madness'.

Fontanelle au-dessus de la tête d'un enfant

Nom local : ù d è d é s ì .

Symptômes : la zone est molle en touchant.

Cause(s) : extrême fragilité.

Thérapeute : a) w à ñ g à ý á w á l í b á à l à ; b) ñ g à à ñ g à w á k í ì (a) parent (géniteur, clanique...) ; b) guérisseur spécialiste).

Traitement : n z í í ñ g û (Ficus hochstetteri).

Préparation : mâcher les graines de Ficus hochstetteri et cracher sur la zone fragile.

Administration : aspersion.

Gale

Nom local : b à k à n á.

Symptômes : petits boutons et démangeaisons sur le corps.

Cause(s) : contagion, poussière, contact avec des crachats.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : m à à m b á m á m b w á á y à + m à n à à n g à (eau chaude + huile d'amande de noix de palme).

Préparation : se laver à l'eau chaude et s'oindre d'huile d'amande de noix palmiste.

Administration : application locale.

Gastroentérite

Nom local : m ù s ò ß ù y â.

Note(s) : cf. Dysentérie (diarrhée). Proto-bantou CS 424 *-c ù p- 'pour'.

Gonorrhée

Nom local : m à s ù ß ú.

Sens littéral : 'urine'.

Note(s) : cf. Blennorragie & urétrites diverses.

Hernie

Nom local : m ù s é t é.

Symptômes : enflement douloureux dans la région abdominale.

Cause(s) : ver ; ingestion abusive de *Garcinia klaineana*.

Thérapeute : n g à à n g à w à y á á ß â b ì s è m á (guérisseur connaissant le produit médicinal).

Traitement : m ù n g ò n g ù s é x é + m à t s ù r í ; n g á r í + m à t s ù r í (*Antrocaryon klaineana* + bananes-plantain mûres ; *Cassia alata* + bananes-plantain mûres).

Préparation : faire bouillir soit les racines de l'arbre m ù n g ò n g ù s é x é et des bananes-plantain mûres ; soit les feuilles de *Cassia alata* mélangées aux bananes-plantain mûres.

Administration : voie orale.

Hernie étranglée

- Nom local* : mù s é t é á mb â n á .
- Sens littéral* : 'hernie à pinces'.
- Symptômes* : douleur soudaine et enfllement dans la région abdominale.
- Cause(s)* : ver ; ingestion abusive de *Garcinia klaineana*.
- Thérapeute* : η γ à à η γ à w à y á á β â b ì s è m á (guérisseur connaissant le produit médicinal).
- Traitement* : mù η γ ò η γ ù s ê x é + m à t s ù r í ; η γ á r î + m à t s ù r í (Antrocaryon klaineum + bananes-plantain mûres ; *Cassia alata* + bananes-plantain mûres).
- Préparation* : faire bouillir soit les racines de l'arbre mù η γ ò η γ ù s ê x é et des bananes-plantain mûres ; soit les feuilles de *Cassia alata* mélangées aux bananes-plantain mûres.
- Administration* : voie orale.

Hoquet

- Nom local* : ù t s ó k y á t s ó k î .
- Symptômes* : spasmes suivis d'une brève remontée d'air vers la bouche.
- Cause(s)* : soif.
- Thérapeute* : p â t í m ú ú t ù w à y á á β â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement* : m à à m b á ('eau').
- Préparation* : faire boire de l'eau froide.
- Administration* : voie orale.
- Note(s)* : le hoquet est censé fortifier les côtes chez les nourrissons ; il est recommandé de temporiser avant de donner à boire à l'enfant. Verbe correspondant : ù – t s ó k â (cl.7) 'bouger, être remué'.

Impuissance sexuelle

- Nom local* : ù k w á y á t s ó t s á á n d á .
- Sens littéral* : 'mort du sexe'.
- Symptômes* : incapacité d'entrer en érection.
- Cause(s)* : vers, boissons alcoolisées, canne à sucre, ingestion du poisson dénommé "p ì ì mù".
- Thérapeute* : η γ à à η γ à w à k í ì (tradipraticien traitant l'impuissance).
- Traitement* : b ì s è m á mù l è è l ì η γ á á η γ à (la démarche thérapeutique est dictée par le tradipraticien).

Indigestion

- Nom local* : y ú t ú ŷ û.
Sens littéral : fait d'être rassasié.
Symptômes : étouffement après avoir mangé avec excès.
Cause(s) : manger plus que de raison.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : ù l ó ŷ â ('vomissement').
Préparation : mettre le doigt dans la bouche pour vomir.
Administration : voie orale.
Note : proto-bantou CS 2153 *-y ú g u t – 'become satiated'.

Infection de l'utérus

- Nom local* : t s ì n' à m ó ó p ì.
Sens littéral : 'bas ventre'.
Note(s) : cf. Douleurs dues aux spasmes de l'utérus.

Inflammation des veines

- Nom local* : mù s ò ò ŋ g ò.
Symptômes : enfllement douloureux des veines au niveau de la zone affectée.
Cause(s) : effort intense.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : a) ù ß ò t ò ; b) ŋ g à à m b á (a) ù ß ò t ò (plante non identifiée) ; b) ŋ g à à m b á (petite liane épineuse, non identifiée)).
Préparation : a) les feuilles d'ù ß ò t ò sont pilées et et mis en cataplasme sur la partie endolorie ; b) la petite liane épineuse ŋ g à à m b á est nouée autour du membre malade.
Administration : application locale.

Inflammation du ganglion inguinal

- Nom local :* mù t à t ì .
- Sens littéral :* 'ganglion inguinal'.
- Symptômes :* enflement douloureux à l'aîne.
- Cause(s) :* piquêre d'insectes, blessure.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* m à d ù m b à d ú m b ù (basilic, Ocimum viride).
- Préparation :* faire bouillir les feuilles de basilic et les presser sur la zone enflée.
- Administration :* application locale.
- Note :* proto-bantou CS 1668 * – t à n t – 'become painful'.

Irritation causée par du piment

- Nom local :* ù y à à ŋ g ì y á b á n d ú ú ŋ g ú .
- Symptômes :* sensations brûlantes au niveau de certaines parties du corps (yeux, bouche, sexe, anus).
- Cause(s) :* contact avec du piment.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* m ù m v ù r ì (Ageratum conyzoides).
- Préparation :* broyer les feuilles et en extraire le suc.
- Administration :* application locale.

Lèpre

- Nom local :* m à k é r î .

Lumbago (mal de dos)

- Nom local :* m ì ŋ g ò ò ŋ g ò .
- Sens littéral :* '(maux du) dos'.
- Symptômes :* douleurs pénibles localisées au bas du dos.
- Cause(s) :* ver ; port de fardeaux trop lourds.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* m ù y ú ŋ g ù + m à t s ù r í (Drypetes gossweileri + bananes-plantain mûres).
- Préparation :* faire bouillir l'écorce de Drypetes gossweileri dans une purée de bananes-plantain mûres.

Administration : voie orale.

Note : proto-bantou CS 858 *–gòŋgò 'back', 'backbone'.

Maigreux (amaigrissement)

Nom local : l̩ ɪ ɣ à s à.

Symptômes : perte de poids.

Cause(s) : trouble de l'énergie vitale.

Thérapeute : m̩ s í l̩ ɪ b òŋg é (tradipraticien spécialisé dans la préparation des potions régénératrices).

Traitement : l̩ ɪ b òŋg é ('potion régénératrice').

Préparation : égorger un mouton, le faire cuire avec divers ingrédients spécifiques et le donner à manger au malade.

Administration : voie orale, bain.

Note(s) : l'administration de la potion régénératrice au malade implique un rituel. Le tradipraticien réunit un certain nombre d'ingrédients quelques jours auparavant ; le jour du rendez-vous, il procède à l'égorgement du mouton ; on recueille le sang dans un récipient et on le verse sur le malade. Une fois tout le mouton dépecé, on fait cuire un morceau à la braise et on le donne au malade ; le tradipraticien fait cuire la potion dans une grande marmite ; quand tout est prêt, il prononce des formules rituelles, maintient la marmite sur la tête du malade et ensuite se met à le gaver avec une louche.
Forme dérivée du verbe ù–ɣ à s à (cl.7) 'maigrir'.

Maladie du sommeil

Nom local : ŋg àŋg í á t ò l ɔ.

Symptômes : somnolence continu du sujet pour peu qu'il soit assis quelque part.

Cause(s) : sorcellerie.

Traitement : m̩ t í β é (sans traitement).

Malchance

Nom local : l̩ ɪ β ì r à.

Note : verbe correspondant : ù–β ì r à (cl.7) 'être sans ressource, manquer', 'perdre', 'être incapable de posséder'.

Ménorragie

Nom local : ùmb à n z ì ɣ á mú y é é m é.

Sens littéral : 'règles sans fin'.

Nausées

Nom local : mù t é m á ú k ɔ l ò.

Sens littéral : 'le cœur se ramollit'.

Symptômes : envie de vomir ; tendance à cracher abondamment.

Cause(s) : mauvaises odeurs ; grossesse ; ingestion mystique de chair humaine.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : a) ù m ó n í ; b) n d ú ú n g ú m ú t k ú t ì (a) citron ; b) piment sp.)

Préparation : sucer du citron ou mastiquer du piment sp.

Note(s) : dans le cas d'une ingestion mystique de chair humaine, la démarche thérapeutique est dictée par le devin.

Oreillons

Nom local : b â p ù k â p ú k ù.

Note(s) : données partielles.

Otite

Nom local : l ì t s w í.

Sens littéral : 'oreille'.

Note : proto-bantou CS 1813 * – t ú ɿ 'ear'.

Oxyure

Nom local : m ì s ó ß î.

Sens littéral : vers.

Note(s) : cf. Vers intestinaux.

Panaris

Nom local : m b ù ù n g ú.

Sens littéral : 'ver minuscule'.

Symptômes : enfllement et élancement douloureux du doigt affecté.

Cause(s) : ver minuscule ; piqûre d'épines ou d'insectes.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : a) m â à r ì m á m b ó m ò ; b) ù m ó n í (a) graisse de python ; b) citron, Citrus limonum).

Préparation : enduire la graisse de python sur la partie infectée ; perforer un citron et le porter en anneau sur le doigt malade.

Administration : application locale.

Note : proto-bantou CS 207 *–bùŋgú 'caterpillar' ; 'worm' ; 'maggot'.

Pian

Nom local : bàŋgá t á.

Symptômes : boutons purulents qui envahissent par plaques le corps du sujet.

Cause(s) : contagion (boisson ; urine ; sécrétion humorale quelconque).

Thérapeute : ŋg à à ŋg à wàk í ì (tradipraticien spécialiste).

Traitement : mùŋgù l í + màŋà à ŋg à (poudre de padouk (*Pterocarpus soyauxii*) + huile de noyaux palmistes).

Préparation : mélanger l'huile de noyaux palmistes avec la poudre de padouk et frotter.

Administration : application locale.

Pian de grenouille (chancre syphilitique)

Nom local : bàŋgá t á.

Note(s) : cf. Pian.

Plaie

Nom local : púúndû, l ì b òmà.

Symptômes : trou dans la peau.

Cause(s) : blessure, affection épidermique.

Thérapeute : pâ t í múú t ù wà y á á ß à b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : mv ù k ù à n z à à ß à (liane de forêt sp., non identifiée).

Préparation : râper l'écorce de la liane mv ù k ù à n z à à ß à et mettre en cataplasme sur la plaie.

Administration : application locale.

Note : l ì b ò m à < ù – b ò m à (cl.7) 'frapper', 'tuer' ; proto-bantou : ps 48 *–bòm– 'hit', 'kill'.

Poux

Nom local : bà t s ì n à.

Note : proto-bantou ps. 350 *–n á 'louse'.

Psoriasis

- Nom local* : mà s á n z í r í.
- Symptômes* : les lésions grattent et se localisent aux coudes, derrière les genoux, etc.
- Cause(s)* : contagion, saleté corporelle.
- Thérapeute* : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement* : m ù t s á á t s á (Harungana madagascarensis).
- Préparation* : faire bouillir les feuilles et les écorces de Harungana madagascarensis et se baigner dans la préparation.
- Administration* : bain.

Puce, chique

- Nom local* : n y ò ò ŋ g ò.
- Symptômes* : démangeaison douloureuse de la zone infectée.
- Cause(s)* : contagion ; puce.
- Thérapeute* : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement* : a) l ì ŋ g à t s í ; b) ù p ò s à (a) noix de palme ; b) extraction (de la puce)).
- Préparation* : frotter la pulpe de la noix de palme ; extraire les femelles fécondées à l'aide d'un stylet.
- Note* : proto-bantou ps 2135 *-y ó ŋ k- 'suck'.

Règles [de la femme] continues

- Nom local* : ù m b à n z ì y á m ú y é é m é.
- Note(s)* : données partielles.

Rhumatismes articulaires

- Nom local* : b à b è m b à.
- Symptômes* : douleurs pénibles dans les articulations.
- Cause(s)* : contagion.
- Thérapeute* : ŋ g à à ŋ g à w à k í ì (tradipraticien spécialiste).
- Traitement* : t y è ß è (Dioscorea alata (igname blanche sp.)).
- Préparation* : la tige de Dioscorea alata est brûlée, puis réduite en poudre, ensuite on incise la zone affectée et on y frotte la poudre.
- Administration* : incision et friction.

Rhume de cerveau

- Nom local :* mà ʏ ð ð y ð.
- Symptômes :* obstruction du nez.
- Cause(s) :* poussière, froidure.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* mà d ù m b à d ú m b ù (basilic, Ocimum viride)
- Préparation :* faire bouillir les feuilles de basilic et se laver le visage avec la préparation.
- Administration :* bain.

Rougeole

- Nom local :* b a m b ì ì m ì.
- Symptômes :* des petits boutons envahissent le corps du sujet.
- Cause(s) :* contagion, épidémie.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* t ù t ú (vin de palme).
- Préparation :* baigner les parties affectées avec du vin de palme frais.
- Administration :* bain.

Saignement du nez

- Nom local :* mù ɲ g ú ú ɲ g ú.
- Symptômes :* écoulement de sang par le nez.
- Cause(s) :* choc ; congénital.
- Thérapeute :* p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :* ù s é m b ú l á m ú t s w é ('lever la tête').
- Préparation :* adoption d'une position physique particulière.
- Note(s) :* maintenir la tête levée (regard perpendiculaire au ciel) pendant quelques instants a pour vertu d'interrompre le saignement dans certains cas.

Sciatique

- Nom local :* l ì ɲ g ú n d ú.
- Sens littéral :* 'hanche'.

Symptômes : les douleurs sont localisées dans la hanche.
Note(s) : données partielles. Le mot l ì – ηgúndú (cl.5/6) signifie 'fesse', 'hanche'. Proto-bantou : CS 1224 * – kúndú 'anus'.

Sécheresse épidermique

Nom local : mà γ à γ ù l à.
Sens littéral : 'écailles'.
Symptômes : la peau se dessèche et est comme couverte d'écailles.
Cause(s) : air/vent de saison sèche.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : mà ã à ηg à ('huile de noyaux palmistes').
Préparation : s'oindre d'huile de noyaux palmistes après le bain.
Administration : application locale.

Selles fréquentes et liquides

Nom local : mù f ú ú n z ú w á b á n d ì t y à n d í t ì.
Note(s) : cf. Dysenterie & diarrhée.

Splénomégalie (grosse rate) chez l'adulte

Nom local : ù b á á m b á.
Symptômes : le sujet fait des excréments de couleur rougeâtre.
Cause(s) : non communiquée.
Thérapeute : ηg à à ηg à w à k í ì (tradipraticien spécialiste).
Traitement : b ì s è m á mù l è è l ì ηg á á n g à (la démarche thérapeutique est dictée par le tradipraticien).
Note(s) : données partielles.

Splénomégalie (grosse rate) chez un nourrisson

Nom local : ù b á á m b á.
Note(s) : cf. Splénomégalie (grosse rate) chez l'adulte.

Stérilité (féminine)

Nom local : b ù m v ù m ù.
Symptômes : absence de maternité.
Cause(s) : ensorcellement, profanation de totem.
Thérapeute : mù t é é s î (devin).

- Traitement* : b ì s è m á m ù l è è l ì ṅ g á á ṅ g à (la démarche thérapeutique est dictée par le devin).
- Préparation* : médico-magique.
- Administration* : cérémonie.
- Note* : proto-bantou CS 894 *–g ù m b à 'barren woman'.

Strabisme

- Nom local* : ù ß y è r ì y è ṽ á m í í s ù.
- Sens littéral* : 'mauvaise orientation des yeux'.
- Symptômes* : le sujet louche.
- Cause(s)* : ensorcellement, congénital, maladie grave.
- Traitement* : m ù t í ß é (sans traitement).

Surdité

- Nom local* : m à t s w í ù k w â.
- Sens littéral* : 'oreilles mortes'.

Syphilis

- Nom local* : k à r á.
- Symptômes* : plaie purulente, perte de cheveux, etc.
- Cause(s)* : contagion (par voie sexuelle, humeur, morsure).
- Thérapeute* : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement* : m ù d ù m ú (Cylicodiscus gabonensis).
- Préparation* : faire bouillir les écorces de Cylicodiscus gabonensis et se laver avec la préparation.
- Administration* : bain.
- Note* : ù – k à r à (cl.7) 'être ardent' ; proto-bantou : CS 978 *–k á d– 'become fierce'.

Syphilis endémique

- Nom local* : k à r á.
- Note(s)* : cf. Syphilis.

Teigne

- Nom local* : l ì b ù ṅ g ú.
- Symptômes* : boutons purulents sur la tête du sujet.

- Cause(s)* : contagion ; saleté corporelle.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : m à ñ à à ñ g à ('huile de noyaux palmistes').
Préparation : raser la tête puis l'oindre de l'huile de noyaux palmistes.
Administration : application locale.

Toux

- Nom local* : t ú l û.
Sens littéral : 'poitrine'.
Symptômes : le sujet à la voix rauque, tousse et crache continuellement.
Cause(s) : contagion ; poussière.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : a) m ì l ò ò n d à m y á ñ g á ñ ì ; b) m ù y ù ù s ú (a) fruits acides ; b) m ù y ù ù s ú [herbe à gorille, non identifiée]).
Préparation : consommer fréquemment des fruits acidulés ; boire du jus de m ù x ù ù s ú.
Administration : voie orale.
Note : ù - k ó s ú l ô (cl.7) 'tousser' ; proto-bantou : CS 1100b *-k ó c u d - 'cough'.

Toux incoercible/bronchitique

- Nom local* : ù f è ñ g ì l ê.
Symptômes : toussotements irrépréhensibles et endolorissement du gosier.
Cause(s) : a) épidémie ; b) contagion ; c) poussière.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : a) ù m ó n í ; b) m ù y ù ù s ú (a) citron (Citus limonum) ; b) m ù y ù ù s ú [herbe à gorille, non identifiée])
Préparation : même procédure pour les deux plantes : presser afin d'en extraire le jus concentré et le boire aussi souvent que possible.
Administration : voie orale.
Note : cf. Ø - f è è ñ g í (cl.9/6) 'pulsion incoercible'.

Tuberculose

- Nom local* : t ú l û.

Sens littéral : Ø–t ú l û (cl.9/6) 'poitrine'.
Note : proto-bantou CS 1822 *–t ó d ò 'chest'.

Varicelle

Nom local : mà ṅg ɔ mb í r é.
Symptômes : petits boutons plein d'eau qui s'étendent sur le corps.
Cause(s) : contagion (épidémie).
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : mà y à ḡ á ('feuilles de manioc', Manihot utilisima).
Préparation : broyer les feuilles de manioc et les frotter sur les parties affectées.
Administration : friction.

Ver de Guinée

Nom local : mb í x û.
Symptômes : enfllement douloureux de la zone infectée.
Cause(s) : proximité des animaux, saleté corporelle.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).
Traitement : ù p ì ṅ à + mà ṅ à à ṅ ḡ à (pression de doigts + huile de noyaux palmistes).
Préparation : pression de doigts sur la zone infectée afin d'en expulser le ver parasite puis appliquer l'huile de noyaux palmistes sur la plaie.
Administration : application locale.

Verrue

Nom local : ù ß ú
Note : proto-bantou CS 176 *–b ù è 'stone'.

Vers intestinaux

Nom local : m ì s ó ß î.
Sens littéral : 'vers'.
Symptômes : excréments durs, constipation, le sujet n'a pas faim.
Cause(s) : abus de viande ou d'aliments sucrés.
Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

- Traitement :** a) mùyúŋgû + màtsùrí ; b) ùlééŋgá + màtsùrí ;
c) lîtséyê (a) Drypetes gossweileri + bananes-plantain mûres ;
b) ùlééŋgá [arbuste sp. non identifiée] + bananes-plantain mûres ;
c) citronnelle (Cymbopogon citratus)).
- Préparation :** faire bouillir les écorces de Drypetes gossweileri ou les racines de ùlééŋgá dans une purée de bananes-plantain mûres ; mâcher des racines de citronnelle.
- Note :** proto-bantou ps. 114 *-còbó 'intestine'.

Vers intestinaux (des enfants)

- Nom local :** mîsôβî (myá mwáá nâ).
- Sens littéral :** 'vers de l'enfant'.
- Symptômes :** ventre dur et proéminent, le sujet n'a pas faim.
- Cause(s) :** abus de viande ou d'aliments sucrés.
- Thérapeute :** pátí múútù wà yááβâ bîsémá (tout individu connaissant les thérapeutiques).
- Traitement :** lîtsàtsàyâ (Cyperus articulatus).
- Préparation :** piler la racine de Cyperus articulatus, faire bouillir et faire boire au malade.
- Administration :** voie orale.

Vertige

- Nom local :** lînzúúmbú.
- Note :** données partielles.

PATHOLOGIES SANS TERME EQUIVALENT EN FRANÇAIS METROPOLITAIN

"Mal du vampire infantile"

- Nom local :** tsàβú.
- Symptômes :** dépérissement physique et morbidité du nourrisson.
- Cause(s) :** libertinage de la mère ou du père avant sevrage du nourrisson.
- Thérapeute :** a) mùtéésî ; b) mùbúyí á mǎnzǎŋgâ (a) devin ;
b) tradipraticien traitant des troubles de l'énergie vitale).

Traitement : l ì t à ṅ ḡ à + l ì b ì r ú + m ì f ù l ú m y á b á t s á k ì + l ì n z í í ṅ ḡ û (tétard de marigot + kola (Cola nitida) + feuilles d'aubergine + graine de Ficus hochstetteri).

Préparation : rites médico-magiques.

Administration : cérémonie.

Note(s) : lors de la cérémonie la présence des parents est obligatoire. Le tradipraticien mâche les produits végétaux (kola + feuilles d'aubergine + graine de ficus hochstetteri), frappe le front du nourrisson avec le tétard puis —toujours sur le front— crache ce qu'il mâche en proférant des paroles rituelles ; ensuite il se tourne vers la mère, frappe le tétard sur les seins de celle-ci, prononce à nouveau des paroles rituelles et crache sur le front de la mère.

"Mal du vampire"

Nom local : l ì n z á ṅ ḡ â.

Sens littéral : 'énergie vitale'.

Symptômes : dépérissement physique et morbidité du sujet.

Cause(s) : choc émotionnel, dédoublement nocturne, trouble de l'énergie vitale.

Thérapeute : a) m ù t ó ḡ í á m v ú ṅ ḡ ú ; b) ṅ ḡ á m b ú ḡ í m à ṅ z á ṅ ḡ â (a) tradipraticien connaissant l'élaboration d'une potion à base d'oeufs crus ; b) tradipraticien traitant les troubles de l'énergie vitale).

Traitement : a) m v ú ú ṅ ḡ ú ; b) l è m è ; c) t s ì ß ì l á n z ó k ù ; d) l ì l è m b è t ó ḡ ó ; e) m ù l è è n z ì ; f) l ì m b á r í k ó ó ṅ ó + l ì ß á k í (a) œuf ; b) Brillantaisia patula ; c) excrément d'éléphant ; d) Piper umbellatum ; e) m ù l è è n z ì [plante potagère sp. non identifiée] ; f) fougère géante + sorte de miel sauvage).

Valeur

connotative : l è m è renvoie au verbe ù l è m è 's'apaiser'.

Préparation : a) préparation médico-magique à base d'ingrédients ci-après : œuf cru, feuilles de l è m è , excrément d'éléphant, feuilles de Piper umbellatum , feuilles de m ù l è è n z ì ; b) cœur de fougère géante + miel sauvage sp.

Administration : a) cérémonie ; b) voie orale.

Note(s) : des paroles de consécration sont prononcées lors de l'élaboration du médicament médico-magique à base d'œufs.

mí í pú myá mvwá

Sens littéral : 'dents du chien'.

Symptômes : blessure occasionnée par un chien.

Cause(s) : morsure de chien.

Thérapeute : ŋgà à ŋgà yú s á yú l á mí í pú myá mvwá (tradipraticien traitant des morsures de chien).

Traitement : b ì s è m á mù l è è l ì ŋg á á ŋg à (la démarche thérapeutique est dictée par le tradipraticien).

Préparation : rite médico-magique.

mà b í m b í t í

Symptômes : enfllement de la partie affectée accompagné de démangeaisons douloureuses.

Cause(s) : piquêre de certains insectes vénéneux.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : mù s é é ŋg ê + mà ñ à à ŋg à (parasolier (Musanga cecrodioides) + huile de noyaux palmistes).

Préparation : appliquer les écorces humides de parasolier sur la zone affectée et enduire l'huile de noyaux palmistes.

Administration : friction.

Note : ù – b í í m b â (cl.7) 'enfler' ; proto-bantou : CS 144 * – b í m b – 'swell'.

l ó k á

Symptômes : battements accélérés du coeur, corps brûlant, yeux rouges.

Cause(s) : froid, effort intense.

Thérapeute : p â t í m ú ú t ù w à y á á ß â b ì s è m á (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : mù m v ù r ì + mà ñ à à ŋg à (Ageratum conyzoides + huile de noyaux palmistes).

Préparation : ramollir au feu les feuilles d'Ageratum conyzoides et mélanger avec de l'huile de noyaux palmistes et mettre en cataplasme sur la poitrine.

Administration : cataplasme.

Note : ù – l ó k â (cl.7) 'déborder (liquide)' ; proto-bantou : CS 695 * – d ú k – 'vomit'.

mùsóbí yùtsó túlù

Sens littéral : 'ver dans la poitrine'.

Symptômes : douleur aiguë dans la région du cœur en cas d'inspiration profonde.

Cause(s) : ver.

Thérapeute : pátí múútù wà yááâ bîsémá (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : lít séyê (citronnelle, *Cymbopogon citratus*).

Préparation : broyer les feuilles de citronnelle et mettre en cataplasme sur la poitrine.

ɲàmà

Sens littéral : 'viande', 'animal'.

Symptômes : enfllement douloureux, sur une partie quelconque du corps, semblable à un abcès mais ne contenant pas de pus.

Cause(s) : contagion, saleté corporelle.

Thérapeute : ɲgàà ɲgà wàkíì (tradipraticien spécialiste).

Traitement : mùyálá + nzónzúlêrí + màbàtâ + bàkúnúyú + mùɲgwà + mààrí (*Xylopia aethiopica* + nzónzúlêrí [herbe sp. non identifiée] + màbàtâ [herbe sp. non identifiée] + petites crevettes + sel + huile de palme).

Préparation : composition médico-magique.

Administration : cérémonie.

Note : Ø-ɲàmà (cl.1a/2) 'animal', 'viande' ; proto-bantou : CS 1909a *-nyàmà 'animal' et CS 1910 *-nyámá 'meat'.

ùtémí sé yábíkèjì

Sens littéral : 'mettre debout les petits enfants'.

Symptômes : difficulté de l'enfant à adopter la position debout.

Cause(s) : développement anormal de l'enfant.

Thérapeute : pátí múútù wà yááâ bîsémá (tout individu connaissant les thérapeutiques).

Traitement : mùnzí yíndúúndú (*Mikania scandens*).

Valeur

connotative : mùnzí yíndúúndú = litt. 'ficelle guêpe-maçonnerie'.

Préparation : attacher les tiges de *Mikania scandens* autour des pieds de l'enfant.

Administration : application locale.

CHAPITRE XVII

LES NOMS DE MALADIES EVIYA (GABON)

Lolke J. Van der Veen

LES EVIYA : LEUR LANGUE, LEUR ETHNIE

La langue $\gamma e\beta i a$ (/ $\gamma è - \beta í à$ /) est une langue bantoue du centre du Gabon que des recherches récentes (VAN DER VEEN, 1991) ont permis de classer dans le groupe linguistique B30¹. Elle n'est plus parlée aujourd'hui que dans un seul village situé sur la rive droite de la Ngounié, en face de Fougamou. Ses locuteurs, les Eviya² (/ $\grave{e}\beta í à$ / , sg. / $mò\beta í à$ /), n'y occupent que trois quartiers sur quatre : Mavono, Mokaba, et Byogo. Le quatrième quartier, celui de Ngwasa, est habité par des Mitsogo, membres d'une ethnie très proche, appartenant au même groupe linguistique. Les noms de ces quartiers sont sans doute ceux d'anciens villages se trouvant plus loin de la Ngounié vers l'intérieur du pays et abandonnés de nos jours.

Le nombre de locuteurs de ce parler est très restreint. D'après une estimation personnelle, il s'élève à une centaine tout au plus³. Les premiers documents écrits - ceux de l'explorateur Paul Du Chaillu - faisant mention des Eviya (les 'Avias') suggèrent que déjà au milieu du siècle dernier, les Eviya n'étaient pas très nombreux. Il y est question de quelques villages seulement, dont certains se trouvaient dans un état assez lamentable et mal en point. Depuis, la population eviya a encore considérablement diminué en nombre sous l'effet de plusieurs épidémies (varicelle entre autres) et aussi par assimilation avec les ethnies voisines, les Mitsogo et les Eshira. Il y a une trentaine d'années, Soret estimait leur nombre à 350 (Raponda-Walker, 1960). Tout donne à penser que les Eviya sont actuellement en voie de disparition totale.

Quasiment rien ne nous est connu de l'histoire antérieure de cette ethnie. La tradition orale que rapporte Bodinga-bwa-Bodinga (1969) est intéressante mais elle est loin d'être claire et comprend des éléments historiquement et logiquement invraisemblables. Toutefois, il paraît probable que les Eviya habitent cette région depuis fort longtemps et que de nombreux échanges ont eu lieu entre les différentes ethnies sur

1. L'existence de ce groupe avait déjà été établie dans GUTHRIE (1969-71).

2. La transcription phonologique 'Evia' est préférable, mais les locuteurs eux-mêmes tiennent à orthographier le nom de leur ethnie de cette manière.

3. Cette estimation est de toute évidence très approximative.

place (cf. *supra*). A l'origine, les Eviya seraient venus de la région de l'Ivindo dans le nord-est du Gabon. La société eviya est une société matrilineaire, comme c'est d'ailleurs le cas de la plupart des ethnies vivant au Gabon.

L'on trouvera dans ma thèse¹ une première description linguistique de ce parler. Celui-ci appartient donc du point de vue linguistique au groupe B30, mais il a été assez fortement influencé par le parler *ɣ i s i r (a)* (eshira) de Fougamou, appartenant, lui, au groupe B40. Cette influence se fait particulièrement ressentir dans le domaine du lexique. Ma thèse s'appuie sur un travail de recherche, effectué lors de deux séjours à Fougamou (en 1988 et 1989), avec comme informateurs Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga, Thomas Mahanzi-ma-Bodinga, Michel Guéhédi et Moïse Modandi, tous de père et mère eviya. Ce travail avait pour but la vérification et la mise au point d'un dictionnaire *ɣ e β i a*-français et de lexiques spécialisés, la transcription des variations mélodiques et l'analyse du système tonal, et enfin l'étude des grandes lignes de la phonologie et de la grammaire.

LES NOMS DE MALADIES EVIYA

La disparition progressive de l'ethnie des Eviya entraîne inéluctablement la perte d'une grande partie des connaissances acquises par ce peuple au fil des siècles. Les jeunes connaissent à peine l'histoire du groupe et commencent à ignorer bon nombre d'expressions proverbiales propres à l'ethnie. De même, les connaissances médicales sont en train de se perdre. Ceci fait que l'étude de la perception de la maladie chez les Eviya est devenue quasiment impossible. Les quelques données obtenues à ce sujet sont trop fragmentaires et nécessitent d'être vérifiées auprès d'autres personnes, des personnes plus âgées en particulier. Je ne les présenterai pas ici. Ce dont en revanche je ferai part ici, ce sont les noms de maladies et les noms de plantes utiles que j'ai pu recueillir avec l'aide des informateurs cités ci-dessus. Le vocabulaire des plantes utiles eviya a pu être faire l'objet d'une analyse plus ou moins approfondie. Les résultats de cette étude seront présentés dans le chapitre consacré à ce sujet. Dans les pages qui suivent (2.2.), le lecteur trouvera un premier lexique de noms de maladies eviya. La liste qui le précède (2.1.) a été élaborée afin de faciliter la comparaison avec d'autres langues. Elle ne fait que renvoyer au lexique, où le lecteur trouvera tous les lexèmes appartenant au champ sémantique de la santé/maladie recueillis jusqu'à présent. Il

1. VAN DER VEEN (1991).

pourra également y trouver quelques informations supplémentaires, en particulier en ce qui concerne l'étymologie des mots et leur sens¹.

Liste des maladies eviya (français - geviya)

Pour les différents traitements par plantes médicinales, voir la troisième section de cet ouvrage ("Noms de plantes médicinales").

Nom en français ²	Nom en γέ-βί à
Abcès à l'aisselle	γέ-β à β ó ~ ³
Acné	Ø-mù p è m ù p è ⁴ γέ- p ó
Adénite	mò-n á k à n á k à mò-n à r ì
Ampoule	è-b ó b à
Ampoule remplie de sang	è-b í b ì
Ampoule (travail, brûlure)	è-b ó b à
Anémie	Ø-γ à η g ò Ø-à t s ì n á è-γ ù γ á t s ì n á
Anthrax, tumeur inflammatoire	è-β ó n d ó é-à m b è è m í s ò
Ascaris	Ø-t ò η g ò r ò η g ò
Asthme	γέ-β é γ ù β é γ ù
Balbutier	è-b ó b á r á n á
Bégalement	ò-k ó γ ó m á
Blennorragie	Ø-η g w é n d é
Blennorragie purulente	Ø-η g w é n d é Ø-à m à -b ò ò
Blennorragie sanguinolente	Ø-η g w é n d é Ø-à t s ì n á
Blessure	γέ-β ò r à
Bronchite	mò-b a f i
Brûlure d'estomac	mò-t é m à ó-t é á

1. Ces éléments-ci révèlent au passage quelques aspects de la perception de la maladie chez les Eviya.

2. Les noms français qui suivent sont à considérer comme des clés (facilitant la recherche) plutôt que comme des traductions exactes des pathologies respectives.

3. La transcription des noms (segments et tons) en geviya retenue ici est phonologique. Un ton n'accompagnant aucun segment est un ton structurel flottant, expliquant certains phénomènes en surface (évolution de la mélodie).

4. Les termes précédés de Ø- sont des termes dits à préfixe zéro (c'est-à-dire non segmental).

Carie dentaire	è-k è k ò
	Ø-mb ò η g ó
Cataracte	Ø-η g è n ì
Cécité	Ø-p ò γ ù, Ø-p ò β ù
Chancre du nez	Ø-p ó t á Ø-à è-é ò
Cicatrice	γ è- t s í β ó
Cicatrice de chique	è- t ó d é ò
Coliques intestinales du nourrisson	m ì- k y é k y é
Conjonctivite	m à- k à t à
Constipation	Ø- f i k i l a
Convulsions, accompagnée de fièvre (nourrissons)	Ø-p í ò
Coqueluche	è- γ ó t ú n á
Crampe musculaire (main, pied, ...)	è-η g è t è
Crevasse au pied	γ è- t é n á
Crow-crow, ulcère tropical	è- r ó k è
Cystite	m ò- β ó β á
Dartres sèches	ò- b ò n é
Décoloration de l'épiderme	m à- à n d è
	γ è- γ è η g à
Déboîtement (se déboîter)	è- r ò k ó γ á
Diarrhée	m ò- β á n z ò
Douleurs dues aux spasmes de l'utérus	è- b ù m ù
Drépanocytose	Ø- γ à η g ò
	s- ò m b ò
Dysenterie	m ò- β á n z ò ó- à t s ì n á
Eczéma	ò- b ò n é
Eczéma syphilitique	m ò- γ ú s ú
Egratignure	m ò- γ w à r è l à
	è- β ò t ó γ á
Ejaculation tardive	ò- γ á s ó
Eléphantiasis des jambes	m à- t í n d í
Enflure	m ò- r á n d ò
	Ø- n è η g è t è
	Ø- η g w é l ì η g w é l ì
Enflure de piquêre de guêpe	è- b í b ì
Entorse	è- m ú n á
Epilepsie	Ø- t s í γ á

Erythème fessier	Ø-k ò s ò Ø-k á k á
Etourdissement	ò-t ù n d é
Excoriation syphilitique	b ò-à t s í
Excroissance à l'aisselle	ɣ è-β í k á
Fatigue générale pendant la grossesse de sa femme, malchance dans ce qu'il entreprend	m ò-ɣ ú n d á
Fausse couche	Ø-émè é-p ú m á
Fibrome utérin	Ø-mb ù m b à è-t á è
Fièvre	s-ð d ì è-β y ó β y ó
Fièvre chaude des nourrissons, convulsions	Ø-p í ò
Filaire	Ø-ɣ ó ɣ ò
Filariose	ɣ è-nw à ŋ g é
Folie	è-s à ŋ g ò
Folie (dans le sens de stupidité)	ò-f ú l ù
Fracture (verbe 'se casser')	è-b é n z é ɣ á
Furoncle	è-β ó m b ó
Furoncle de la paupière	è-β ó m b ó é-à í s ò
Furoncle, postule	è-β ó m b ó é-à ò-k á n á
Gale des animaux domestiques	ɣ è-ɣ ú s ú
Gale des animaux domestiques (variété de -)	Ø-k é d ú
Gastroentérite	m ò-β á n z ò
Gynosite, fièvre des nourrissons	Ø-p ò ɣ à
Hémorroïde	ɣ è-s ò m b è
Hernie (des testicules)	m à-d ù ŋ g ú
Hernie étranglée	è-d ù ŋ g ú é-à m ò s é t é
Herpès	ɣ è-ì n à è-s á n z á
Hoquet	ɣ è-t s ó k ì t s ó k ì
Hydrocèle	m à-d ù ŋ g ú
Hydropisie	ɣ è-n í ŋ g ó
Impuissance	è-ɣ w à Ø-p é n é
Indigestion	è-b ù m ù è-r á n d á
Infection de l'utérus	Ø-mb ó t á
Inflammation de l'œil	m à-d è k è d è k è

Inflammation des ganglions lymphatiques	Ø-mà à ηg á
Kératite, inflammation de la cornée de l'œil	ò-à b í, í s ò é-kà n à ò-
à b í	
Lèpre	b ò-à t s í
Maigreur importante (amaigrissement)	γ è-k à s ò k à s ò
Mal de dent	Ø-k é s à
Mal de dos	(è-b é á) m ò-k á k á l á
Mal de tête	(è-b é á) m ò-t s ó `
Maladie des tremblottes	m à-t à t à
Maladie du sommeil	β ì-ó `
Maladie qui fend les lèvres	è-b é ηg ò
	è-γ è γ ò
Malaise, coup de fatigue	Ø-n z à m b à l à
Maux de ventre après l'accouchement	γ è-β í k à n à
Ménopause	ò-ηg ò m à ó-à ò b ó t ò
Myosite, abcès froid	m ò-k ù m ú ó-à γ è-β à t á
	γ è-β à t á
Nausées	è-β é d á
Œil crevé	γ è-t ó d é
Oreillons	m à-m b è m b è
Otite	è-b é á è-t ó `
Oxyure	Ø-t ò ηg ò r ò ηg ò
Paludisme	s-ò d ì
Panaris	γ è-t s é n d é
Panaris très douloureux	Ø-ηg ù ηg ù
Paralysie	m à-m b ó l ò γ ò t ò
Phlegmon	Ø-ηg ù ηg ù
Pian	γ è-k ú l ú
Pian de grenouille	γ è-γ è ηg á
Plaie	Ø-p ó t á
Plaie cancéreuse	b ò-à t s í
Point de côté	è-β è s è
Poliomyélite	m à-m b ó l ò γ ò t ò
Prolapsus anal	γ è-s ò m b è
Prolapsus utérin	è-à k é
Psoriasis	ò-b ò n é
Règles douloureuses	è-b ù m ù

Rhumatisme articulaire	ɣè-nwàŋg é
Rhume de cerveau	ɣè-ɣ ò n z ò
Rougeole	ɣè-k ò m b à s - à k ù n z ú
Saignement des dents	ɣè-s è ŋ g ò l à
Saignement du nez	m ò - l é l é
Selles fréquentes et liquides	m ò - ß á n z ò ó - à m à m b á
Splénomégalie chez l'enfant ou l'adulte	è - ß è s è
Stérilité (homme (?)) et femme)	ò - k ò m b à
	ò - ŋ g ò m à
Stomatite, abcès des gencives	è - b ó b à
Strabisme	è - l é ŋ g ò
Surdité	m à - d ù ɣ é
Syphilis	Ø - m b à d ù
Tache de lèpre à rebords boursoufflés	è - b ó b à
Teigne	è - ß ó t è
Tétanos	ɣ è - ß ò r à ɣ é - n ò k á
Toux	ɣ è - ɣ ó t ú n á
Troubles cardiaques, palpitations	m ò - t é m à
Tuberculose pulmonaire	ɣ è - ɣ ó t ú n á
Ulcération de la plante des pieds	Ø - p ó ɣ ó s ó
Urticaire	è - b í b ì
Varicelle	Ø - f à r ì n ì
	ɣ è - m b w à n d à
Vers intestinaux	m ì - s ò ó
Vertige	ɣ è - s è t à m í s ò
Zézaïement	ò - t s è ɣ é

Lexique geviya - français des noms de la maladie et des maladies

Chaque entrée contient en principe les informations suivantes, toujours présentées dans le même ordre : 1) l'entrée lexicale transcrite phonologiquement¹ (les préfixes ont été placés entre parenthèses), 2) tonalité sous-jacente (B = bas, H = haut), 3) catégorie grammaticale (*n* = nom (suivi d'une indication concernant la classe nominale), *v* = verbe (présenté à la forme nominale), *idp* = idéophone, etc.), 4) le (ou les) sens du terme

1. A l'aide des caractères de l'Alphabet Phonétique International, à une exception près : y note le son j.

et, le cas échéant, 5) un ou plusieurs exemples illustrant l'utilisation du terme, 6) les autres sens possibles du terme et 7) une ou plusieurs expressions (quasi-)synonymes.

L'ordre des entrées est globalement alphabétique (premier graphème de la base lexicale).

(o)–abi BH n 11/10a maladie des yeux, kératite. *ì s ó è k á n à w à b ì l'œil souffre d'une kératite.* Autres sens : 'feuille (de végétal)' (sens premier), 'flore' (au pluriel).

(e)–ake BH n 5/6 prolapsus utérin. Autres sens : 'ovaire', 'œuf' (sens premier), 'variété de manioc doux'.

(e)–ama B v tousser. Autres sens : 'gémir', 'crier', 'beugler'.

(ma)–ande B n 6 décoloration de l'épiderme (affection non identifiée).

(mo)–aŋgala B n 3/4 douleur de morsure. Autre sens : 'venin'.

(bo)–atsi BH n 14 •1° lèpre. •2° plaie cancéreuse. •3° excoriation syphilitique.

(mo)–bafi ? n 3/4 bronchite.

(e)–batsi BH n 5/6 tache de lèpre.

(e)–bebelea H v avoir un bleu ou une ampoule.

(e)–bea H v être malade, souffrant (terme générique). *n à b è à je suis malade, souffrant. è b è à m b ô ŋ g ô souffrir de caries.*

(e)–bea HB n 5/6 maladie (terme générique). *è b è á á t s ì y à épilepsie.*

(e)–beabea HB n 5/6 fréquente indisposition (terme générique). *ò n d è è à m b ò n à è b è à b è à tu es souvent malade.* Syn. ge–bobo.

(ye)–beedi H n 7 façon d'être malade.

(mo)–bei HB n 1/2 malade, souffrant (terme générique). *mobei es a ŋ g o fou.*

(e)–beŋgɔ HB n 5/6 maladie (non identifiée) qui fend les lèvres. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'se poulécher'.

(mo)–beɔ HB n 3/4 •1° maladie (terme générique). •2° (fig.) personne incorrigible.

(e)–bibi HB n 5/6 •1° bouton sur l'épiderme. •2° éruption cutanée (urticaire). •3° ampoule remplie de sang. •4° enflure de piqure de guêpe.

(e)–bisa H v •1° avoir des spasmes. •2° souffrir.

(e)–boba HB n 5/6 •1° ampoule. •2° éruption cutanée. •3° tache de lèpre à rebords boursoufflés. •4° stomatite, abcès des gencives. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'serrer'.

(e)–bobarana H v •1° divaguer. •2° délirer (malade). •3° balbutier. *mwà n á à y é b ó b á r á n á é d â n d ì l'enfant balbutie encore.* Verbe formé à partir d'un radical signifiant 'serrer'.

(mo)–boyedi HB n 1/2 personne qui soigne et traite.

(ye)–boteo HB n 7/8 •1° tache sur la peau que l'on a dès la naissance. •2°

maladie congénitale. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'être né'.

(o)-bɔbɔ BH *n* 11 (ou 7) maladie (terme générique).

(o)-bɔnɛ BH *n* 11/10a psoriasis, eczéma, dartres sèches.

(e)-bumu B *n* 5/6 •1° mal de ventre. •2° affection féminine, règles douloureuses entraînant en règle générale la stérilité du sujet malade. •3° èbùmù èrándá indigestion (litt. 'le ventre s'enfle'). Sens premier : 'ventre'.

(ma)-dɛkɛdɛkɛ B+B *n* 6 inflammation de l'œil. A rapprocher d'un idéophone signifiant 'rempli à ras bord'.

(ye)-dika HB *n* 7/8 traitement thérapeutique, faisant intervenir plusieurs substances (feuilles de la brousse, huile de palme, escargot, ...), utilisé pour soigner les affections localement associées à la tête (comportement turbulent d'un enfant, vampirisme / sorcellerie). Il est censé calmer l'esprit et est administré par le devin-guérisseur, qui place le mélange accompagné d'une banane cuite sur la braise dans la bouche du malade.

(Ø)-dɔɣɔ B *n* 9/10 maladie incurable.

(ma)-duye BH *n* 6 surdité. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'se boucher'.

(ma)-duŋgu BH *n* 6 •1° enveloppe des testicules (scrotum). •1° hydrocèle (maladie testiculaire). •2° orchite, hypertrophie des testicules. •3° hernie

testiculaire. Le nom au singulier signifie 'testicule'.

(e)-duŋgu (e)-a mosɛtɛ BH (H-B H) *n* 5/6 hernie étranglée. Sens premier du premier terme : 'testicule'. Sens du second terme : 'variété de plante utilisée pour fabriquer des cercles de vannerie' (*Trachyphrinium braunianum* Bak.).

(Ø)-eme HB *n* 5/6 grossesse. émè épúmá fausse couche (litt. 'la grossesse sort').

(ye)-ɛra B *n* 7+/8 infirmité, défaut physique.

(Ø)-fariɛ B *n* 9/10 varicelle. Sens premier : 'farine'.

Ø-fikila ? *n* 9/10 constipation.

(o)-fulu HB *n* 11 stupidité, folie.

(ma)-ɣaŋga B *n* 6 toute substance utilisée pour soigner les maux, préparation (plus ou moins secrète) utilisée à des fins thérapeutiques (médicaments, potions magiques, fétiches, interdits (Ø-ndɔɣɔ), etc.).

(Ø)-ɣaŋgo B *n* 9/10 •1° anémie (voir entrée suivante). •2° autre maladie du sang, drépanocytose. Sens premier : 'manque'.

(Ø)-ɣaŋgo Ø-a tsina B (b-B BH) *n* 9/10 anémie. Litt. 'manque de sang'.

(o)-ɣaso H *n* 11/10a éjaculation tardive. Forme dérivée d'un verbe signifiant '(se des)sécher'.

(e)-ɣɛɣɔ B *n* 5/6 maladie (non identifiée) qui fend les lèvres. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'blesser'.

(ye)–yeŋga BH n 7/8 • 1° décoloration de l'épiderme (affection non identifiée). • 2° chancre syphilitique, pian de grenouille.

(Ø)–yɔyɔ HB n 11+/6+ filaire dans l'œil. Sens premier : 'bras'. Aussi surnom donné aux guérisseurs renommés.

(ye)–yɔnzɔ B n 7/8 • 1° liquide visqueux, morve. • 2° rhume de cerveau. • 3° toux.

(e)–yɔtuna H v tousser. n 7/8 • 1° toux. • 2° coqueluche. • 3° tuberculose pulmonaire.

(e)–yuɣa B v manquer de qqch. èyùɣà tsîɛnà *manquer de sang, souffrir d'anémie (litt. 'avoir le sang bouché')*. Sens premier : 'boucher'.

(mo)–yunda H n 3/4 fatigue générale du mari pendant la grossesse de sa femme, malchance dans ce qu'il entreprend.

(ye)–yusu H n 7/8 • 1° gale des animaux domestiques. • 2° eczéma syphilitique.

(e)–ywa Ø–pɛnɛ B (H) n 5 impuissance. Litt. 'la nudité (par euphémisme) meurt'.

(e)–ywarela B n 3/4 égratignure.

(ye)–ina BH n 7+/8 • 1° mycose, herpes. • 2° surnom de la lèpre.

(s)–iŋgi H n 7/8 malade.

(Ø)–kaka H n 9/10 érythème fessier.

(mo)–kakala H n 3/4 dos. nà bɛà mókàkàl à j'ai mal au dos.

(e)–kaa B v gémir, exprimer verbalement des douleurs ressenties (en

parlant de douleurs diffuses généralement, situées au niveau du thorax : problèmes respiratoires, pneumonie, etc.).

(ye)–kambo B n 7/8 fatigue.

(ye)–kasokaso B+B n 7/8 maigreur importante.

(e)–kata B n 6 conjonctivite. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'lier'.

(e)–kebu B v être atteint d'un mal-être passager ou d'un début de maladie. Aussi e–kebu.

(Ø)–kedu H n 9/10 • 1° sarcopte de la gale. • 2° gale des chèvres, des moutons, des chiens.

(e)–kekɔ B n 5/6 carie dentaire. Sens premier : 'molaire'.

(mo)–kemɔ B n 3/4 traitement thérapeutique qui consiste à verser des gouttes d'une infusion (bois, feuilles, eau froide) à l'aide d'une sorte d'entonnoire (mo–tsɔtsika) dans les narines d'une personne souffrant de céphalées, de rhume ou de douleurs au niveau de la cage thoracique.

(Ø)–kesa HB n 9/10 mal de dent. Sens premier : 'fissure donnant lieu à une fuite'.

(Ø)–keta B n 9/10 plaie de la circoncision. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'blesser'.

(ye)–ketɔa B n 7/8 infirmité aux doigts. Forme dérivée d'un verbe signifiant 'blesser'.

(e)–koɣoma H n 9/10 bégaiement. n 11 fait de bégayer.

(ye)–komba B n 7/8 stérilité. n 11 stérilité.

(Ø)–komba (Ø)–a kunzu B (b-B BH) n 9/10 rougeole.

(Ø)–koso B n 9/10 érythème fessier, rougeurs sur l’anus du nourrisson. Sens premier : ‘perroquet gris à queue rouge’ (*Psittacus erithacus*).

(ye)–kulu H n 7/8 pian, gros bouton ul-céreux.

(e)–kulungundu H+H n 5/6 •1° cul-de-jatte. •2° personne privée de ses doigts (etc.).

(mo)–kumu (o)–a yeβata BH (H-B BH) n 3/4 abcès froid.

(e)–kwa H v tomber, chuter (aussi en parlant d’une maladie). à māōmbā êkwā il est encore tombé malade (il a fait une rechute).

(mo)–lele H n 3/4 saignement du nez. Sens premier : ‘jaillissement’.

(e)–leŋgɔ HB n 5/6 strabisme.

(Ø)–maŋga BH n 9/10 inflammation des ganglions lymphatiques. Sens premier : ‘amande de noix de palme’.

(Ø)–mbadu B n 9/10 syphilis.

(ma)–mbembɛ B n 6 oreillons.

(Ø)–mboya H n 9/10 traitement (terme générique). mbōyā néé èndè kwā–tsì ce traitement est efficace.

(Ø)–mboŋgo BH n 9/10 carie dentaire. Sens premier : ‘ver qui ronge les grains de maïs’. On dit que les caries sont occasionnées par un ver.

(Ø)–mbota H n 9/10 •1° infection de l’utérus. •2° saleté de l’accouchement.

Forme dérivée d’un verbe signifant ‘accoucher’, ‘enfanter’.

(ma)–mbɔlɔyɔtɔ HB+B n 6 •1° polio-myélite. •2° paralysie.

(Ø)–mbumba B n 9/10 fibrome utérin. Sens premier : ‘arc-en-ciel’.

(ye)–mbwanda B n 7/8 varicelle.

(e)–muna H n 5/6 entorse, foulure.

(Ø)–mujemuje B+B n 9/10 acné.

(mo)–nakanaka HB+HB n 3/4 •1° aine. •2° adénite.

(mo)–nari B n 3/4 adénite.

(Ø)–ndemo B n 9/10 maladie (spécifique ?).

(mo)–ndole HB n 3/4 résistance aux épidémie.

(mo)–ndundu B n 3/4 douleur d’une morsure ou d’une piquûre.

(Ø)–nɛŋgɛtɛ B n 9 enflure.

(Ø)–ŋgaŋga B n 9/10 devin-guérisseur. La personne ainsi qualifiée recherche avant tout la cause du mal-être ressenti. Elle peut ne pas soigner. Voir mo–boɣedi. ŋgàŋgà à kwàtsì devin-guérisseur efficace dans un domain très précis. ŋgàŋgà à mbàè devin-guérisseur compétent, ayant de nombreux patients.

(e)–ŋgete B n 5/6 crampe (main, jambe).

(Ø)–ŋgɛni B n 9/10 affection pathologique des yeux qui blanchit le noir de l’iris, cataracte.

(o)–ŋgoma B n 11 stérilité.

(o)–ŋgoma (o)–a oboto B (H-B HB) n 11 ménopause. Litt. ‘stérilité de la vieillesse’.

(Ø)-ηγγογογο BHB n 9/10
démangeaison.

(Ø)-ηγγουγου B n 9/10 •1° sorte
d'abcès, phlegmon. •2° panaris très
douloureux. A rapprocher vraisemblablement d'une onomatopée imitant un
bruit lourd répété.

(Ø)-ηγγελεληηγγελελη HB+HB n
9/10 enflure.

(Ø)-ηγγενδε H n 9/10 •1°
blennorrhagie. •2° maladies vénériennes
assimilables. Affections pathologiques
jugées honteuses.

(Ø)-ηγγενδε Ø-a maboo H (b-B
B) n 9/10 blennorrhagie purulente. Litt.
'blennorrhagie à pus'.

(Ø)-ηγγενδε Ø-a tsina H (b-B
BH) n 9/10 blennorrhagie sanguinolente.
Litt. 'blennorrhagie à sang'.

(ye)-niηγο H n 7/8 hydropisie.
Sens premier : 'crue', 'inondation'.

(e)-noka B v produire du pus
(blessure, plaie).

(ye)-nwaηge BH n 7/8 • 1°
rhumatisme articulaire (enflement
douloureux des veines au niveau des
articulations). •2° filariose.

(ye)-no H n 7/8 acné, maladie de la
peau.

(e)-puηga B v avoir des tortures de
cœur.

(Ø)-nzambala B n 9/10 malaise,
coup de fatigue.

(Ø)-nzobo (e)-a mbae HB bB
HB n 9/10 bloc opératoire. Litt. 'la
maison où beaucoup se réunissent'
(connations liées à la mort !).

(e)-nzonzama H v frissonner de
froid ou de fièvre.

(e)-nzonzomoga H v éprouver une
sensation de froid ou de fièvre.

(βi)-o HB n 19 maladie du
sommeil. Sens premier : 'sommeil'.

(e)-oko H v percevoir, ressentir
(émotions, douleurs). tsà òkò
ékèηgè je ne me sens pas bien. nà
òkò mô tsò je sens ma tête (des
douleurs au niveau de la tête). nà
òkèò pèβyà je me suis fait mal (litt.
je 'ressens une douleur').

(s)-odi B n 7/8 fièvre, paludisme.
Sens premier : 'froid'.

(s)-ombō B n 7/8 maladie du sang,
drépanocytose.

(ye)-pepetso HB n 7/8 boiteux.

(e)-petsoga H v boiter.

(Ø)-πεβya H n 9/10 douleur,
souffrance. pèβyà á γà t è point de
côté (et plus généralement , toute
douleur ressentie au niveau du thorax ;
litt. 'plaie intérieure').

(Ø)-pio HB n 9/10 fièvre chaude des
nourrissons. Litt. 'chaleur'.

(Ø)-poya BH n 9 fièvre des
nourrissons, trouble accompagné de
convulsions. L'enfant s'évanouit les
yeux ouverts. Trouble localement rap-
proché de l'épilepsie. à bōγà pōγà
elle soigne les convulsions. Traitement
possible : association de fumier et du
traitement mo-kemo. Si l'enfant ainsi
traité se met à éternuer, la guérison est
jugée proche.

(Ø)-pota H n 9/10 plaie, ulcère.
pòt à á ηgî à plaie de la
circoncision (litt. 'plaie du chimpanzé').

(Ø)-pota Ø-a eeo H (B-B HB) n
9/10 chancre du nez. Litt. 'plaie du nez'.

(ye)-potapota H+H n 7/8 grosse
plaie.

(Ø)-poto B n 9 variole. Autres sens
: 'portugais', 'Portugais' (?).

(Ø)-poyoso H n 9/10 ulcération (de
la plante des pieds).

(Ø)-poyu B n 9 cécité.

(Ø)-poyu B n 9 cécité.

(mo)-rando H n 3/4 enflure. Forme
dérivée d'un verbe signifiant 'enfler'.

(e)-rokε HB n 5/6 crow-crow,
ulcère tropical.

(e)-rokoya B v se faire une
entorse, un déboîtement. Sens premier :
'dépasser'.

(ye)-ryarya B n 7/8 infirmité de
l'œil.

(e)-sangalana B v exprimer
verbalement et / ou par des gestes des
douleurs ressenties (en parlant générale-
ment de douleurs vives, dues à des con-
tractions ou des infections aiguës).

(e)-sango B n 5 folie. Forme
dérivée d'un verbe signifiant 'souffrir',
'se tortre' (?).

(e)-sanza H n 5/6 mycose, herpès.
Aussi : 'saison des pluies'.

(ye)-seηgola H n 7 saignement
des dents. n 9 (idem).

(ye)-setamiso B+HB n 7/8 ver-
tige, étourdissement. Litt. 'tourner' +
'yeux'.

(ma)-soyoto H n 6 amas de gale.

(ye)-sombe B n 7/8 hémorroïde,
prolapsus anal.

(e)-somoγa H v •1° avoir les règles,
être indisposé. •2° s'épanouir (fleur).

(mo)-soηgɔ B n 3/4 •1° maladie
(terme générique). •2° douleur des
contractions prénatales. •3° contraction
musculaire douloureuse (surtout au
niveau du ventre : mōsōηgō wā
ébùmù), d'où •4° envie ou besoin
difficile à contrôler. mōsōηgō wā
épākā besoin, envie de déféquer.

(mo)-soɔ BH n 3/4 ver (terme
générique).

(ye)-tabe BH n 7/8 tranquillité de
l'âme.

(e)-tae HB n 5/6 fibrome utérin.
Sens premier : 'caillou'.

(e)-tata B n 6 maladie de
tremblottes. Forme dérivée d'un verbe
signifiant 'trembler'.

(mo)-tema HB n 3/4 cœur. àbèà
mótêmā il souffre d'une maladie du
cœur. mótêmā ótèà avoir des
brûlures d'estomac.

(ye)-tena H n 7/8 crevasse, gerçure
profonde (aux pieds).

(mo)-teβu HB n 3/4 démangeaison.

(e)-timba B v •1° avoir la santé
fragile. •2° tituber, chanceler.

(e)-tindi H n 5/6 pied d'éléphant,
d'hippopotame. n 6 éléphantiasis.

(e)-to HB n 5/6 oreille. èbèà êtō
avoir une otite (litt. 'souffrir de
l'oreille').

(e)-todeo HB n 5/6 trou, cicatrice de chique.

(ye)-todε H n 7/8 œil crevé.

(ye)-tokε B n 7/8 santé fragile.

(Ø)-tsambute HB n 9/10 éternuement.

(ye)-tsara B n 7/8 traitement des accidents articulaires (déboitements, fractures, entorses, foulures).

(Ø)-tsasa BH n 9/10 douleur de brûlure. Forme dérivée d'un radical signifiant 'piquer'.

(o)-tsεye BH n 11 zézalement. A rapprocher d'un nom signifiant 'mandrill' (?).

(ye)-tsende H n 7/8 panaris. Forme liée à un lexème signifiant 'épine'.

(Ø)-tsidi B n 9/10 pou.

(Ø)-tsiya H n 9 épilepsie.

(ye)-tsiβo H n 7/8 cicatrice.

(mo)-tso HB n 3/4 tête. *nâ bēâ môt sô j'ai des maux de tête. â ôkô môt sô èdùkèdyâ il ressent de fortes douleurs au niveau de la tête (litt. il sent battre la tête).*

(e)-tsotyô H v se fatiguer, souffrir. HB n 5/6 fatigue, souffrance.

(e)-tsokima H v avoir le hoquet. Probablement d'origine onomatopéique.

(ye)-tsokitsoki HB+HB n 7/8 hoquet. Forme liée au verbe e-tsokima.

(Ø)-tsosongô B n 9/10 •1° longue maladie (terme générique). *nâ ôkô tsôsôngô je souffre d'une longue maladie.* •2° (cl. 10) ensemble des

troubles pathologiques se manifestant à l'âge avancé.

(ye)-tswedi HB n 7/8 boiteux. Forme dérivée du verbe e-tswedima.

(e)-tswedima H v boiter.

(e)-tuɣuɣeo H v entrer en convalescence.

(o)-tunde BH n 11/10a étourdissement.

(e)-tunga H v être maladif.

(e)-tungatunga H v être très maladif.

tururu *onom* bourdonnement de l'oreille.

(ye)-tutu B n 7/8 éruption cutanée.

(e)-βanza H v avoir la diarrhée.

(e)-βanzedya H v donner la diarrhée, être laxatif. HB n 7/8 laxatif, purgatif.

(mo)-βanzo HB n 3/4 •1° diarrhée. *môβânzô wâ mambâ selles fréquentes et liquides.* •2° gastroentérite. Forme dérivée du verbe e-βanza.

(mo)-βanzo (o)-a tsina HB (H-B BH) n 3/4 dysenterie. Litt. 'diarrhée à sang'.

(ye)-βata BH n 7/8 myosite, abcès froid.

(ye)-βaβo BHB n 7/8 abcès à l'aisselle.

(e)-βeda H v avoir des nausées.

(ye)-βeyuβeyu HB+HB n 7/8 •1° respiration haletante. •2° asthme.

(mo)–βεηα H n 3/4 bonne santé.
tsábá móβèηà je ne suis pas en
bonne santé.

(e)–βεσε B n 5/6 • 1° rate. • 2°
splénomégalie (surtout chez l'enfant).
• 3° point de côté.

(ye)–βika H n 7/8 excroissance à
l'aisselle.

(ye)–βikana HB n 7/8 sorte de mal
de dos, maladie de femmes non
identifiée.

(ye)–βο HB n 7/8 excroissance sur
le corps.

(e)–βombo H n 5/6 papule ou
tumeur sur la peau.

(e)–βombo (e)–a iso H (H-B
HB) n 5/6 orgelet, furoncle de la
paupière. Litt. 'bouton à œil'.

(e)–βombo (e)–a mbee miso
H (H-B B HB) n 5/6 anthrax, tumeur
inflammatoire. Litt. 'bouton aux
nombreux yeux'.

(e)–βombo (e)–a okana H (H-
B H) n 5/6 postule, furoncle. Litt.
'bouton de mesure (?)'.

(e)–βombo (e)–a onzaγo H (H-
B B) n 5/6 abcès. Litt. 'bouton de
l'éléphant' (de taille énorme).

(ye)–βοηγα B n 7/8 épidémie, fléau.

(ye)–βορα B n 7/8 blessure. γè-
βòrà γέ-νòkà tétanos (litt. 'la
blessure tisse/construit').

(e)–βοτε HB n 5/6 teigne, gale de la
tête.

(mo)–βοβα H n 3/4 cystite (maladie
de femmes). D'un verbe signifiant
'couler'.

(e)–βοτoγa B v s'égratigner. BH n
5/6 égratignure.

(mo)–βunda H n 3/4 maladie
d'enfants en bas âge, occasionnée par la
progéniture ou par la grossesse de la
mère.

(e)–βyoβyo H n 5/6 fièvre. Sens
premier : 'transpiration'.

Le lexique qui précède contient environ 185 entrées. Ce sont des lexèmes nominaux et verbaux, simples et composés, et aussi quelques idéophones. Sur ces 185 entrées 73 (soit 39,5 %) ont pu être analysées, c'est-à-dire rattachées à d'autres éléments lexicaux de la langue¹. Celles-ci comprennent des lexèmes simples (dont plusieurs noms déverbatifs) et des syntagmes complétifs (N complété - connectif - N complétant). Pour ces derniers, les lexèmes figurant en position de complétant désignent :

- des liquides du corps : Ø-t s ì n á 'sang' comme dans Ø-ηgwεndε Ø-a
t s i n a 'blennorragie sanguinolente' ;
mà-bòò 'pus' comme dans Ø-ηgwεndε Ø-a
ma b o o 'blennorragie purulente' :

1. Voir lexique.

- des organes :
 - è-éò ‘nez’ comme dans Ø-pot a Ø-a e-e o ‘chancre du nez’ ;
 - Ø-í s ò ‘œil’ comme dans e-βombo e-a i s o ‘furuncle de la paupière’ ;
 - mbèè í s ò ‘beaucoup d’yeux’ comme dans e-βombo e-a mbee i s o ‘anthrax’ ;
- une catégorie d’âge :
 - ò-b ó t ò ‘vieillesse’ comme dans o-ηgoma o-a o b o t o ‘ménopause’ ;
- une mesure (taille) :
 - ò-n z à γ ò ‘taille’ (litt. ‘troupeau d’éléphants’) comme dans e-βombo e-a o n z a γ o ‘abcès’ ;
- un végétal :
 - mò-s é t é ‘*Trachyphrinium braunianum*’ comme dans e-duηgu e-a m o s e t ε ‘hernie étranglée’.

Les mécanismes sémantiques intervenant dans la dénomination sont

- la métonymie de l’organe affecté : par exemple e-βε s ε ‘splénomégalie’ (litt. ‘rate’) ;
- la métonymie de l’effet : par exemple βi-o ‘maladie du sommeil’ (litt. ‘sommeil’), s-ɔ d i ‘fièvre’, ‘paludisme’ (litt. ‘froid’), γe-s ε t a m i s o ‘vertige’ (lexème composé d’un radical signifiant ‘tourner’ et d’un nom signifiant ‘yeux’) ;
- la métonymie de la cause¹ : par exemple e-b o b a ‘ampoule’ (forme dérivée d’un verbe signifiant ‘serrer’), Ø-k ε t a ‘plaie de la circoncision’ (forme dérivée d’un verbe signifiant ‘couper’), Ø-k ε s a ‘mal de dent’ (litt. ‘fissure’), Ø-m b o η g o ‘carie’ (litt. ‘ver qui ronge les grains de maïs’) ;
- la métaphore : par exemple o-a b i ‘kératite’ (litt. ‘feuille’), Ø-γ ɔ γ ɔ ‘filaire’ (litt. ‘bras’), Ø-k o s o ‘érythème fessier’ (litt. ‘perroquet gris à queue rouge’) ;
- la synecdoque : par exemple γe-βe γ u βe γ u ‘asthme’ (litt. ‘respiration’), m o β o β a ‘cystite’ (femmes) (forme dérivée d’un verbe signifiant ‘couler’).

Le dernier de ces mécanismes est beaucoup moins attesté que les quatre autres dans le lexique eviya de la maladie.

¹. Il n’est pas toujours facile de savoir s’il s’agit d’une cause ou d’un effet. La poursuite des travaux devra permettre d’y voir plus clair.

Par rapport à la taxonomie médicale moderne, on relève plusieurs cas de sous-spécification. Je ne citerai que quelques exemples : bo-a t s i , e-b i b i , e-b o b a , ma-duŋgu, etc.

Enfin, certains noms de maladies n'ont pu faire l'objet d'une identification. Il se peut qu'il n'existe pas d'équivalent en français et qu'il s'agisse de maladies dites parfois 'du village' et que l'on peut qualifier de socio-culturelles.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BODINGA-BWA-BODINGA S. (1969), *Traditions orales de la race eviya*, TMT, Paris.
- BODINGA-BWA-BODINGA S. et L. J. VAN DER VEEN (n.d.), *Dictionnaire geviya-français*, n.l., 1287 p. (version abrégée, informatisée : 157 p.). Version définitive en préparation.
- DU CHAILLU P. (1869), *L'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays des Ashangos*, Michel Lévy Frères, Paris.
- GUTHRIE M. (1969-71), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- RAPONDA-WALKER A. (1960), *Notes d'histoire du Gabon* ; avec une introduction, des cartes et des notes de Marcel Soret, Mémoire de l'IEC, Brazzaville.
- VAN DER VEEN L. J. (1991), *Etude comparée des parlers du groupe Okani (B30)*, Thèse de doctorat (nouveau régime), Université Lumière-Lyon 2.

CHAPITRE XVIII

LES NOMS DE MALADIES TOUAREGS (NIGER)

Naïma Louali

PATHOLOGIES IDENTIFIEES

Angine

Nom local : enəbəz ən təgərsut.

Traitement : sucrer les fruits du gonakier (aggar), plusieurs fois dans la journée.

Plantes : Acacia nilotica, gonakier, (təggart).

Notes : enəbəz ən təgərsut signifie littéralement 'le fait d'attraper de la gorge'.

Asthme

Nom local : ədma rən.

Traitement : boire l'urine (imənyal) du lion (ahar), du bœuf (ekər) ou de la brebis (tele).

Prod. non vég. : imənyal 'urine'.

Notes : ədma rən signifie littéralement 'poumons'.

Bégaiement

Nom local : ehədudəw.

Blennorragie (français local : chaise-pisse)

Nom local : ezəz/ezəz¹.

Symptômes : brûlures de la plante des pieds. Ces brûlures sont dues à la surexposition au soleil.

¹. Quand deux termes sont signalés dans cette rubrique, ils renvoient à une variation dialectale. Le premier terme est représentatif du dialecte tayirt et le second du dialecte tawellemmet.

Traitement : faire boire une potion au malade à base de pelures de doum (tawḍəf) et des feuilles de *Salvadora persica* (ebəzgin) et de l'oignon.

Préparation : mettre à tremper l'ensemble de ces plantes pendant quelques heures pour obtenir une potion qui est un mélange de sucré / piquant. Le sucré est une propriété des pelures de doum, et le goût piquant provient des feuilles du *Salvadora persica*.

Plantes : *Hyphaene thebaïca*, palmier à doum (tednəst) ; *Salvadora persica* (ebəzgin); tawḍəf 'pelure de doum' ; taməzəlɪt 'oignon'.

Blessure

Nom local : ebus / abus.

Traitement : panser la plaie avec les feuilles et les fruits de l'*Acacia albida* (aṭəṣ) pilés.

Préparation : piler les feuilles et les fruits de l'*Acacia albida* (aṭəṣ) en prenant soin de retirer les graines de l'intérieur des fruits pour obtenir une poudre.

Plantes : *Acacia albida* (aṭəṣ).

Bouton

Nom local : azandor.

Traitement : appliquer l'extrait du fruit du savonnier, brûlé et écrasé sur le bouton, laisser sécher ;

Préparation : brûler les fruits du savonnier, les écraser pour obtenir un mélange huileux. Le mélange est de couleur noire ou jaune selon le degré de cuisson du fruit.

Plantes : *Balanites aegyptiaca*, savonnier (əborɐɣ) ; fruit du savonnier (təṣakkat).

Notes : azandor (sing.), izəndar (plur.).

Bronchite

Nom local : erufi.

Traitement : inhaler la fumée que dégagent les feuilles du *Boscia senegalensis* (ilattən ən tadant) mélangées à celles du *Salvadora*

- persica* (ebəzgin) sur le feu. Cette pratique s'appelle *abadərdər*.
- Préparation :** mélanger dans un récipient métallique les feuilles du *Boscia senegalensis* (tadant) et du *Salvadora persica* (ebəzgin), poser sur ce mélange des pierres chaudes et entourer le malade d'un drap ou d'une couverture.
- Plantes :** *Boscia senegalensis* (tadant) et *Salvadora persica* (ebəzgin).
- Notes :** *erufi* du verbe *rufət* 'avoir la poitrine oppressée'.

Brûlures d'estomac

- Nom local :** t a ṛ ʒ ə k.
- Traitement :** a) boire une infusion à base de natron et de thé ;
b) manger une préparation de mil mélangée à plusieurs plantes.
- Préparation :** a) faire bouillir du natron dans du thé ou de l'eau, laisser refroidir et boire ;
b) piler les feuilles et les fruits de ces plantes, les mélanger au mil pilé, ajouter de l'eau jusqu'à ce que le mélange devienne liquide.
- Plantes :** cumin (al kemun), *Artemesia campestris* (təgguq) et variété de plante non identifiée (vəgəlgəl).
- Prod. non vég. :** ukʂəm, kəwa, 'natron', əfʃahid 'thé'.
- Notes :** t a ṛ ʒ ə k du verbe ə ṛ ʒ ə k 'piquer avec une aiguille ou une épine'.
kəwa : ce terme est un emprunt au haoussa.

Calvitie

- Nom local :** t e t a ɣ ə j t.

Carie

- Nom local :** t u ṛ n a (ə) n e f e n / t u ṛ n a (ə) n t a ɣ m ə s t.
- Symptômes :** douleur, enfllement de la joue, présence de pus.
- Traitement :** a) faire des bains de bouche avec une solution à base d'eau chaude et de natron ;
b) appliquer du tabac à chiquer sur la dent.
- Plantes :** t ə b ə 'tabac'.
- Prod. non vég. :** ukʂəm 'natron'.

Notes : tuṛna (ə)n eʃen/tuṛna(ə)n t aɣməst signifie littéralement 'maladie de la dent' / 'maladie de la molaire'.

Cicatrice

Nom local : t ə g i j e s t .

Traitement : appliquer sur la cicatrice une poudre à base de feuilles de *Maerua crassifolia* (v l v ə n a g a r) ou de charbon de bois (t ʃ i m a k a ʔ e n).

Préparation : piler les feuilles du *Maerua crassifolia* (a g a r) ou le charbon de bois (t ʃ i m a k a ʔ e n) Préparation d' une poudre.

Plantes : *Maerua crassifolia* (a g a r).

Prod. non vég. : t ʃ i m a k a ʔ e n 'charbon de bois'.

Notes : t ə g i j e s t du verbe ə g j ə z 'incise !'.

Cirrhose

Nom local : t u ṛ n a (ə) n t a ʃ a .

Traitement : faire boire au malade une potion à base de natron (u k ʃ ə m) bouilli dans de l'eau.

Préparation : faire bouillir du natron dans de l'eau et filtrer le liquide.

Prod. non vég. : u k ʃ ə m 'natron'.

Notes : t u ṛ n a (ə) n t a ʃ a signifie littéralement 'la maladie du foie'.

Conjonctivite

Nom local : z ə n u / w a n n a g .

Symptômes : yeux rouges, pellicules sur les yeux, les yeux collent au réveil.

Traitement : mettre des gouttes de l'extrait des feuilles de *Acacia nilotica*, gonakier (v l v (ə) n t ə g g a r t) dans les yeux.

Préparation : a) prélever les feuilles du gonakier, les mettre dans une théière, les faire bouillir dans de l'eau ;
b) retirer les feuilles, les envelopper dans un morceau de tissu et presser avec les doigts pour en extraire des gouttes.

Plantes : *Acacia nilotica*, gonakier (t ə g g a r t).

Constipation

Nom local : a ɣ r v j / a ɣ a r a m .

Traitement : appliquer de la cendre mouillée sur le ventre et masser.

Prod. non vég. : ε z ɛ d 'cendres'.

Coqueluche

Nom local : x a m x a m / s a ɣ a r.

Symptômes : toux excessive, douleur dans la poitrine, amaigrissement, démangeaisons.

Traitement : a) faire boire au patient du lait de l'ânesse (a x ə n t ɛ ʒ ɛ t) ;
b) faire boire au malade une potion faite à partir du *Buforegularis*, crapaud d'Afrique (e g ə r u) bouilli dans de l'eau.

Prod. non vég. : a x ə n t ɛ ʒ ɛ t 'lait de l'ânesse', e g ə r u *Buforegularis*, crapaud d'Afrique.

Notes : x a m x a m proviendrait d'une onomatopée imitant le son de la toux caractéristique à cette maladie.

Crampe

Nom local : e d w i.

Traitement : verser de l'eau froide (a m a n s a m m o d n i n) sur le membre qui souffre de crampes.

Prod. non vég. : a m a n s a m m o d n i n 'eau froide'.

Crevasse

Nom local : e d r i.

Traitement : a) appliquer sur le talon de la graisse chauffée ;
b) appliquer sur le talon de la cendre chaude préalablement enveloppée dans un tissu propre. Répéter les applications plusieurs fois dans la journée.

Prod. non vég. : t e d ə n t 'graisse', ε z ɛ d 'cendre chaude'.

Cystite

Nom local : t a m a s a n ɣ a l a t.

Traitement : mâcher les phalanges grillées de chèvre ou de mouton (t ʃ ə f l a ŋ ɣ a ʃ).

Prod. non vég. : t a f l ə ŋ ɣ ə ʃ t 'phalange', t ʃ ə f l a ŋ ɣ a ʃ 'phalanges'.

Notes : t a m a s a n ɣ a l a t 'cantaride' (nom d'un insecte qui dépose un liquide brûlant).

Dartre

Nom local : t f i r ə m t.

Traitement : faire mordre au malade un caméléon (t a w ə ṭ) enveloppé dans un tissu. L'on croit que le caméléon emporte la maladie s'il change de couleur et si le patient a la chair de poule pendant la morsure.

Prod. non vég. : t a w ə ṭ 'caméléon'.

Déprime, dépression nerveuse

Nom local : a ʃ a l l ə q q i.

Notes : a ʃ a l l ə q q i signifie 'le fait de faire le pauvre'.

Diarrhée

Nom local : t a d o t.

Causes : consommation abusive de viande ou de dattes fraîches.

Traitement : a) si la viande est identifiée comme cause de la maladie : faire manger une quantité importante de dattes ou faire boire au malade beaucoup de thé (sucré) ;
b) si les dattes fraîches sont la cause de la diarrhée : faire manger une quantité importante de viande de mouton (ɛ k ɐ r) ou de chèvre (t a ɣ a t).

Prod. non vég. : t a j n e 'dattes', ə f f a h i d 'thé', i ʃ a n 'viande'.

Notes : t a d o t (sing.), t e d d a w e n (plur.), z ə ɾ ɾ a t 'diarrhée aiguë'.

(Douleur)

Nom local : t a l a w a j t.

Traitement : consulter le marabout (e n ə s l ə m) qui écrit des versets du Coran sur une ardoise en bois (s ə l l u m), qu'il fait ensuite dissoudre dans de l'eau. Le marabout fait boire au malade ce mélange.

Notes : t a l a w ə j t du verbe ə l ə w ə j 'souffre !'.

Enflure

Nom local : e ɖ ə ɖ ə j / e h e ɖ ə ɖ ə j.

Traitement : appliquer une pâte à base d'argile chauffée avec éventuellement de la graisse chauffée.

Prod. non vég. : ta l a q 'argile', t e d ə n t 'graisse'.

Notes : e d ə d ə j du verbe d a d ə j 'enfle !'

Entorse

Nom local : e r ə ɣ ɜ ə l.

Traitement : a) tirer le membre atteint ;
b) y appliquer de la cervelle chaude (e k ə l k ə l) d'un cabri (e s a ɣ ə j) ou d'un agneau (e ɜ e m ə r), ou de l'argile cuite (t a l a q).

Prod. non vég. : e k ə l k ə l 'cervelle', t a l a q 'argile'.

Notes : e r ə ɣ ɜ ə l 'le fait de tomber, de faire un faux pas'.

(Epidémie)

Nom local : a ɣ a ɣ u.

Notes : a ɣ a ɣ u signifie 'ce qui est arrivé', du verbe a ɣ u'arrive !'.

Epilepsie

Nom local : i k e r k e r ə n.

Traitement : boire de l'urine de lion (i m ə n ɣ a l n ə h a r) ou de la bière de mil.

Prod. non vég. : i m ə n ɣ a l 'urine du lion', ɣ ə j ə 'bière de mil'.

Notes : souvent les Touaregs refusent de boire la bière de mil (ɣ ə j ə).

Etourdissement

Nom local : ə ɣ e l l a b.

Fausse couche

Nom local : e ɟ u ɟ ə f / e k k a ɣ.

Fièvre

Nom local : t e n ə d e.

Symptômes : maux de tête, frissons, corps chaud.

Traitement : a) envelopper le corps du malade dans un tissu mouillé ;
b) faire boire au patient du lait de chamelle chaud ;
c) faire manger au malade une boule de mil (a ɣ a ɜ i r a).

- Préparation :** a) cueillir les feuilles de l'*Acacia ehrenbergiana* (t a m a ṭ), les piler puis les mélanger au mil ;
b) rouler le tout et faire une boule de mil (a γ a ʒ i r a).
- Plantes :** *Acacia ehrenbergiana* (t a m a ṭ).
- Prod. non vég. :** t e l a ʃ ʃ e ṭ a b d e γ g e ṭ 'tissu mouillé', a x ə n ṭ a l ə m ṭ 'lait de chamelle'.
- Notes :** t e n v d e du verbe i n a d 'être fiévreux'.

Folie

- Nom local :** ṭ a b a z z e k / ə m m ə s k ə l.
- Traitement :** brûler la gomme arabique (t a γ ə l b a s ṭ) de l'arbre *Commiphora africana* (a d a r e s) pour calmer le malade et chasser les esprits ;
b) consulter un marabout : dans ce cas porter des talismans ou boire des écrits de versets de Coran délués dans de l'eau ;
c) consulter une voyante (ṭ ə m a n n a j̣ ə ṭ).
- Plantes :** *Commiphora africana* (a d a r e s), t a γ ə l b a s ṭ 'gomme arabique'.
- Prod. non vég. :** ṭ ʃ i ɾ o ṭ 'talisman', ṭ ʃ i m a γ r e w 'écritures du Coran'.
- Notes :** ṭ a b a z z e k du verbe ə b z a γ 'être fou'.

Fracture

- Nom local :** t e ɾ a ẓ e / e γ a d d ə r.
- Traitement :** a) tendre les membres cassés, remettre les os en place, enduire les membres de la cervelle chauffée d'un chevreau (e k ə l k ə l ə n e γ a j̣ ə d) ;
b) entourer les membres de morceaux de bois soit du *Commiphora africana* (a d a r e s), soit du *Calatropis procera* (ṭ ə r z a) et faire un bandage avec un morceau de tissu ;
c) faire boire du lait chaud au malade.
Le bandage est imbibé chaque jour avec de l'eau tiède. Si la fracture développe du pus ou des vers, panser la fracture avec une poudre à base de champignons sauvages ou de l'ocre écrasés.
- Préparation :** a) couper les morceaux de bois, les panser, les ajuster aux membres ;
b) chauffer de la moelle de chevreau ;
c) écraser, les champignons ou l'ocre.
- Plantes :** *Commiphora africana* (a d a r e s) ou *Calatropis procera* (ṭ ə r z a).

Prod. non vég. : e k ə l k ə l 'cervelle', a x 'lait', t a b o t ə n 'poudre de champignons', t a f a d a k 'ocre'.

Notes : t e ɣ a z e 'cassure', e ɣ a d d ə r 'le fait de se fracturer'.

Furoncle

Nom local : a n f ə ɾ / ʃ ə q q e s t .

Traitement : panser le furoncle avec une pâte à base des feuilles écrasées de *Citrullus colocynthis*, pastèque sauvage (v l ə ə n t a g a l l ə t).

Préparation : écraser les feuilles de pastèque sauvage.

Plantes : *Citrullus colocynthis*, pastèque sauvage (t a g a l l ə t).

Notes : a n f ə ɾ 'celui qui creuse', ʃ ə q q e s t 'gifle'.

Gale

Nom local : a ɜ ə w ə ɖ .

Symptômes : perte de poils, irruption de boutons avec du pus.

Traitement : appliquer sur la peau la poudre de charbon ou la poudre noire que contiennent les piles.

Prod. non vég. : e g e l ə n t ə m a k a ɟ ə n 'poudre de charbon', e g e l ə n b a ɟ ə ɾ 'poudre noire des piles'.

Notes : a ɜ ə w ə ɖ du verbe ə ɜ ɜ ə ɖ 'être galeux'.

Ganglion (enflé)

Nom local : a n ə g m o ɖ / a k ə ɾ ɜ u k ə l .

Traitement : masser avec de la graisse de mouton ou de chacal (t e d ə n t ə n ɛ k ɜ r m e d a ə n e g g u r) ou la graisse de lion (t e d ə n t ə n a h a r) ;

b) appliquer de la cendre chaude (e l a m m a ɟ e) prélevée dans un tissu.

Prod. non vég. : t e d ə n t 'graisse', e l a m m a ɟ e 'cendre chaude'.

Notes : a n ə g m o ɖ 'celui qui sort'.

Gerçure

Nom local : e f ə q q i / e ɣ r u s i .

Traitement : nettoyer la partie atteinte avec de l'eau, puis appliquer sur cette partie de la graisse (tədənt) de chèvre (təyət), de brebis (tələ) ou de chacal eggur).

Prod. non vég. : tədənt 'graisse'.

Notes : efəqqi / eγrusi 'le fait de fendiller'.

Hémorroïdes

Nom local : tukse.

Traitement : a) boire une solution faite à base d'écorces de l'*Acacia ehrenbergiana* (təmət) et celle de l'*Acacia albida* (ətəš) et des racines du *Cassia senna* (egərgər) et celle de *Leptadenia pyrotechnica* (anag) macérés dans de l'eau ;
b) faire un bain de siège avec du fruit du gonakier (aggər) macéré dans de l'eau froide.

Préparation : a) faire macérer dans de l'eau pendant deux jours les écorces de l'*Acacia ehrenbergiana* et de l'*Acacia albida* et les racines du *Cassia senna* et du *Leptadenia pyrotechnica* ;
b) faire macérer dans de l'eau le fruit du gonakier.

Plantes : *Acacia ehrenbergiana* (təmət) ; *Acacia albida* (ətəš) ; *Cassia senna* (egərgər) et *Leptadenia pyrotechnica* (anag) ; *Acacia nilotica*, gonakier (təggər) ;
aggər 'fruit du gonakier', təfse 'écorce', ikewən 'racines'.

Notes : tukse signifie littéralement 'chaleur'.

Indigestion

Nom local : ekənbər.

Traitement : masser le ventre du malade avec de la cendre tout en récitant à voix basse des versets du Coran.
Quand cette affection frappe un chameau, on procède à des incisions sur le museau de l'animal.

Prod. non vég. : cendre (ezəd).

Notes : ekənbər 'le fait d'être crispé' du verbe kənbər 'être crispé'.
ərbəz 'masser', aṛabaz 'massage'.

Insomnie

Nom local : ʃ a k a j / ʃ a k ɐ j.
Symptômes : manque de sommeil, maux de tête.
Traitement : se laver et marcher.
Notes : ʃ a k a j du verbe ʃ u k a j 'faire veiller'.

Jaunisse

Nom local : s a r w a ɣ / m a r w a ɣ.
Symptômes : le patient souffre d'un affaiblissement physique et d'une douleur dans le dos. Ses yeux, ses ongles et son urine deviennent jaunes.
Traitement : a) faire manger au malade une bouillie sans sel à base de mil mélangé à des feuilles du *Leptadenia arborea* (a ɽ ə n k ə ɖ), à l'enveloppe du noyau du doumier (t a w a ɖ a f t), au cumin et aux feuilles de *Artemesia campestris* (t ə g g u q) ;
b) faire porter au malade un collier de soufre. Le fait de regarder le collier jaune réduit la jaunisse des yeux.
Plantes : *Leptadenia arborea* (a ɽ ə n k ə ɖ) ; *Hyphaene thebiaca*, palmier à doum (t e d n ə s t) ; *Artemesia campestris* (t ə g g u q) ; l'enveloppe du noyau du doumier (t a w a ɖ a f t).
Prod. non vég. : u ɣ ə n w a t ə m a ɣ w a n t a r a ɣ a t 'collier de soufre'.
Notes : s a r w a ɣ du verbe s ə r w ə ɣ 'faire jaunir'.
Le collier de soufre est fait avec un fil, du soufre que l'on enveloppe dans un morceau de peau de chèvre en forme de losange.

Mal de dos

Nom local : ə k m a ə n ɐ r o r i.
Traitement : a) faire coucher le malade sur le dos au-dessus de deux pilons (e z a ɣ ɐ n), le soulever et le déposer plusieurs fois sur ces pilons ;
b) masser le dos du malade avec de la graisse, de préférence celle du chacal ;
c) la guérisseuse pose une corne de bovin (t e ʃ ɐ f a w t) dont l'extrémité est percée sur la partie du dos douloureuse et elle aspire plusieurs fois ;
d) la guérisseuse incise la partie douloureuse du dos avec une lame ou un canif (t ə g o m i t, t e z ə g i s t) afin de faire évacuer le sang considéré comme 'impur'.

Prod. non vég. : t e d ə n t 'graisse', e z a ɣ ə n 'pilons', t e ʃ ə f a w t 'corne de bovin',
t ə g o m i t 'lame', t e z ə g i s t 'kanif'.

Maladie de la peau (dermatose(s) indéterminée(s))

Nom local : t u ɣ n a (ə) n ə l ə m.

Notes : t u ɣ n a (ə) n ə l ə m signifie littéralement 'maladie de la peau'.

Maladie psychosomatique (générique)

Nom local : t u ɣ n a (ə) n k ə l ə ʃ u f.

Symptômes : comportements étranges (regard indiscret, paroles sans retenue, quitter le campement en courant), nervosité, tremblements.

Traitement : a) consulter un marabout, qui fait boire au malade une potion à base de délution d'écritures saintes, récitation de verset du Coran en présence du malade et enfin délivrance de talisman que le malade portera sur lui ;
b) organiser une cérémonie nommée t ə n d e ə n g u m a t ə n ;
c) brûler l'encens (t a f a r ʃ i t) ou la gomme de *Commiphora africana* (t a ɣ a l b a s t).

Plantes : *Commiphora africana* (a d r ə s) ; t a f a r ʃ i t ' encens',
t a ɣ a l b a s t 'gomme de *Commiphora africana*'.

Notes : t u ɣ n a (ə) n k ə l ə ʃ u f signifie littéralement 'maladie de ceux de la brousse'.

t ə n d e (ə) n g u m a t ə n signifie littéralement 'le mortier de la transe' ; g u m a t ə n est un emprunt au haoussa ; e ʃ ə n k ə ɾ est le terme qui désigne 'transe' en touareg.

Les Touaregs utilisent le même terme (t ə n d e) pour désigner 'mortier' et 'tam-tam' puisque le 'tam-tam' est en fait un mortier que l'on recouvre, pour la circonstance, d'une peau de chèvre ou de brebis.

Méningite

Nom local : t ə r z i r i.

Notes : t ə r z i r i de t ə r z i r i 'elle casse le cou'.

Ménopause

Nom local : e s ə ɣ ə r ə g g i.

Migraine

Nom local : d ə m d ə m i.

Symptômes : maux de tête, troubles visuels.

Traitement : manger un plat de viande d'autruche cuisiné dans la graisse de cet animal ou dans sa moëlle.

Préparation : faire cuire de la viande d'autruche dans sa graisse ou sa moëlle.

Prod. non vég. : i ʃ a n 'viande', e g g ə l 'moëlle', e n i l 'autruche'.

Myopie

Nom local : a f a n a ʒ (ə) n a ʃ a w a ɖ.

Notes : a f a n a ʒ (ə) n a ʃ a w a ɖ signifie littéralement 'réduction du regard'.

Nausée

Nom local : e n ə k ə w ə l.

Traitement : faire manger un plat fait de mil, de viande, de sel, de cumin et de beurre ou de l'huile. Ce plat est nommé t ə w ə s t (ə) n i m a n 'bouillie de l'âme'.

Préparation : concasser du mil, le faire cuire avec de la viande, du beurre ou de l'huile et du cumin. Servir le plat chaud au malade.

Prod. non vég. : e n ə l e 'mil', i ʃ a n 'viande', ɣ i d i 'beurre ou huile', a l k e m u m 'cumin'.

Notes : e n ə k ə w ə l 'le fait d'être retourné, perturbé'.

Oreillons

Nom local : i g ə r z ə n.

Traitement : a) badigeonner l'endroit enflé avec une pâte à base de poudre d'ocre (t a f a d ə k , t a m a z g o j t) ;
b) appliquer ensuite des compresses sur les tempes et les joues du malade avec un morceau de tissu rempli de la cendre chaude.

Préparation : a) écraser l'ocre, le réduire en poudre ;

b) mélanger cette poudre avec de l'eau jusqu'à l'obtention d'une pâte ;

c) remplir un morceau de tissu avec de la cendre chaude.

Prod. non vég. : t a f a d ɤ k, t a m a z g o j t 'ocre', ε z ɤ d 'cendre', e l a m m a f e 'cendre chaude'.

Otite

Nom local : t u ɣ n a (ə) n t ʃ ə n d ə r g e n.

Symptômes : douleur aux oreilles, écoulement de pus accompagné dans certains cas graves de sang.

Traitement : mettre des gouttes dans les oreilles à base de lait maternel ou une poudre à base de feuilles du fruit du savonnier (ɤ l ɤ (ə) n ə b o r a ɣ), des feuilles du *Mærua crassifolia* (ɤ l ɤ (ə) n a g a r) et / ou les feuilles du *Acacia nilotica*, gonakier (ɤ l ɤ (ə) n t ə g g a r t).

Préparation : prendre le lait maternel, le mélanger aux feuilles sèches et écrasées du *Maerua crassifolia*, puis ajouter le fruit du savonnier brûlé à cette préparation.

Plantes : *Mærua crassifolia* (a g a r) ; *Balanites aegyptiaca*, savonnier (ə b o r a ɣ, t e b o r a q) ; *Acacia nilotica*, gonakier (t ə g g a r t).

Prod. non vég. : a x ə n t ə m t ə t t ə s u ɖ i ɖ a l 'lait maternel'.

Notes : t u ɣ n a (ə) n t ʃ ə n d ə r g e n signifie littéralement 'maladie des oreilles'.

Paludisme

Nom local : ɤ t a ɣ a l l a.

Symptômes : maux de tête, fièvre, frissons, fatigue, manque d'appétit.

Traitement : a) faire boire beaucoup de lait chaud de chamelle ;
b) couvrir le corps de sang, de brebis ou de chèvre (e z n i (ə) n t e l e m e d ɤ (ə) n t a ɣ a t) ;
c) se laver une fois que le sang a séché sur le corps.

Prod. non vég. : a x ə n t a l ə m t 'lait de chamelle', e z n i 'sang', t e l e 'brebis', t a ɣ a t 'chèvre'.

Pellicules

Nom local : t a n a q q a f a t .
Symptômes : démangeaisons, chute des cheveux.
Traitement : gratter la tête avec un coutelas spécial, laver les cheveux et faire un masque avec du beurre de vache.

Peste

Nom local : ʃ a n g ɐ .
Traitement : appliquer un fer brûlant sur la peau de l'animal pour lui faire des 'pointes de feu' (t ʃ ə q q a d).
Prod. non vég. : t ʃ ə q q a d 'pointes de feu', 'cautérisations'.

Plaie

Nom local : t a n d ə r t / ʃ i q q e s t .

Poliomyélite (polio)

Nom local : t a n a b d o n t / s ə w ə t ə j .

Rage

Nom local : e w ə n ʃ i / ə ʒ ə n g i w i .
Symptômes : chien nerveux, langue qui pend, vomissement.
Traitement : prélever l'urine de la brebis et la faire boire au chien en prenant soin de l'attacher et de l'isoler.
Prod. non vég. : i m ə n ɣ a l ə n t e l e 'urine de la brebis'.

Règles

Nom local : i b ɐ n ə m u d .
Notes : i b ɐ n ə m u d signifie littéralement 'manque de prière'. Pendant la période de la menstruation, la femme musulmane ne fait pas sa prière.

Rhumatisme

Nom local : a m a r d o l .
Symptômes : douleur aux os et aux articulations.

- Traitement :** a) masser les membres du malade avec de la graisse de lion (t e d ə n t (ə) n a h a r) ou avec de la mœlle d'autruche (e g g ə l (ə) n ə n i l);
b) inciser l'endroit douloureux et verser dessus du lait de brebis (a x (ə) n t e l e);
c) chauffer dans une cuillère de la graisse de lion ou d'autruche.
- Prod. non vég. :** t e d ə n t 'graisse', e g g ə l 'mœlle', a x 'lait', a h a r 'lion', e n i l 'autruche', t e l e 'brebis'.
- Notes :** a m a r d o l du verbe ə r d ə l 'disparaître, perdre'

Rhume

- Nom local :** a m a z l a.
- Symptômes :** faiblesse, écoulement nasal.
- Traitement :** mettre dans le nez des gouttes d'un liquide extrait des feuilles du *Mærua crassifolia* (a g a r) ou de celles du *Salvadora persica* (e b ə z g i n).
- Préparation :** envelopper les feuilles du *Mærua crassifolia* ou *Salvadora persica* dans un morceau de tissu propre, presser avec les doigts jusqu'à extraire des gouttes qui sont introduites dans les narines du malade. L'extrait est piquant.
- Plantes :** *Mærua crassifolia* (a g a r), *Salvadora persica* (e b ə z g i n).
- Notes :** a m a z l a du verbe m a z l ə t 'être enrhumé'.

Rougeole

- Nom local :** t a y r a w t , l u m ə t.
- Symptômes :** éruption sous forme de boutons, fièvre accompagnée souvent de diarrhée.
- Traitement :** a) badigeonner tout le corps avec une solution à base de feuilles du gonakier (*Acacia nilotica*, v l v (ə) n t ə g g a r t) mélangées à de l'eau. Laisser sécher et procéder à plusieurs applications jusqu'à la disparition des boutons ;
b) recouvrir le corps du malade avec du son de mil mouillé.
- Préparation :** a) piler les feuilles du gonakier les mélanger avec de l'eau pour obtenir une solution ;
b) mélanger le son de mil avec de l'eau.
- Plantes :** *Acacia nilotica*, gonakier (t ə g g a r t).

Prod. non vég. : t ə l ə m ə t 'son de mil'.
Notes : l u m ə t signifie littéralement 'emporter brusquement'.

Saignement du nez

Nom local : e n z ə r.
Symptômes : brusque écoulement de sang au niveau du nez.
Traitement : relever la tête par derrière en aspirant, fermer les narines à l'aide d'un tissu propre et taper le front avec la paume de la main.

Sciatique

Nom local : t a ʃ m a t.
Symptômes : jambe insensible.
Traitement : consulter un marabout (e n ə s l ə m) qui récite quelques litanies du Coran sur la jambe malade ;
b) sur le conseil du marabout, le patient ou ses proches font une offrande (t a k u t e) ; c'est ainsi que l'on immole un cabri (e s a g v j) ou un agneau (ə ʒ e m ə r) ;
c) masser la jambe avec de la graisse de chacal (t e d ə n t ə n ə g g u r).
Prod. non vég. : t e d ə n t 'graisse'.
Notes : t a ʃ m a t signifie littéralement 'fraîcheur'.

Sinusite

Nom local : ə k k u f.
Symptômes : apparition de boutons sur le nez, difficulté de respirer, douleur au niveau du nez, tête lourde, mauvaise audition. La cause est attribuée à un excès de consommation de tout ce qui est sucré.
Traitement : aspirer une poudre à base de feuilles de tabac (i l a t t ə n ə n t v b v) et du natron (u k ʃ ə m) écrasés.
Préparation : écraser le natron et les feuilles de tabac puis mélanger les deux poudres.
Plantes : t v b v 'tabac'.
Prod. non vég. : u k ʃ ə m 'natron'.

Stérilité

Nom local : t ə m ə g g u g r a .

(Sueur)

Nom local : t a ɾ ɾ a f t .

Surdité

Nom local : e m ə ʒ ə g / t a m ə ʒ a k .

Traitement : consultation d'un marabout, qui fait boire au malade une potion à base de d lution d'écritures saintes, récitation de versets du Coran en présence du malade et enfin délivrance de talisman que le malade portera sur lui.

Surmenage

Nom local :   d à z .

Symptômes : faiblesse, douleur musculaire, maux de tête.

Traitement : a) se laver avec de l'eau tiède ;
b) manger une préparation nommée a ʒ ə ʒ i r à , à base de mil, de piment, de fromage de chèvre, de lait de chèvre ou de brebis et facultativement du sucre ou des dattes écrasées ;
c) boire du thé.

Préparation : a) prendre du mil, le piler et extraire le son, le piler une deuxième fois jusqu'à l'obtention d'une farine ;
b) extraire les noyaux des dattes, les piler puis piler le fromage ;
c) mélanger le tout avec de l'eau jusqu'à l'obtention d'une pâte, rouler celle-ci sous forme de boulettes. Prendre les boulettes une à une et les délayer dans du lait et servir cette bouillie au malade.

Prod. non vég. : e n à l à 'mil', t à k o m m à r t ' fromage', a ʒ i k a n b à 'piment', a x 'lait', t a j n à 'dattes', à s s u k à r 'sucre'.

Notes :   d à z signifie littéralement 'fatigue'.

Syphilis

Nom local : a m ə ʒ a r .

Teigne

Nom local : t à f o r à .

Symptômes : chutes des cheveux et apparition de plaques sur la tête.

Traitement : badigeonner les plaques d'une poudre huileuse extraite du noyau du *Ricinus communis* (f ə n i).
Plantes : *Ricinus communis* (f ə n i).

Tétanos

Nom local : e s l k ə d d i.
Traitement : faire poser à plusieurs reprises le membre malade atteint sur les feuilles de *Maerua crassifolia* (a g a r) préalablement chauffées par deux pierres que l'on vient de retirer du feu.
Préparation : a) mettre deux pierres plates dans le feu, les retirer une fois qu'elles sont chaudes, les poser par terre ;
b) ensuite prendre les feuilles de *Maerua crassifolia*, les étaler sur les pierres.
Plantes : *Maerua crassifolia* (a g a r).
Prod. non vég. : ə b l a l ɛ n 'pierres plates'.

Toux

Nom local : t ə s ə w t.
Traitement : a) boire deux verres de thé pimenté ;
b) boire une potion à base d'écorces de l'*Acacia albida* ;
c) sucer le fruit du gonakier (a g g a r).
Préparation : a) introduire du piment à la deuxième ou troisième 'pause' de thé et le faire bouillir ;
b) laisser tremper les écorces de l'*Acacia albida* dans de l'eau, extraire les écorces.
Plantes : *Acacia nilotica*, gonakier (t ə g g a r t) ; *Acacia albida* (a t ə ɣ) ;
t a f r ə n k e 'écorce' ; t ʃ ə f ə r a n k a w e n 'écorces'.
Prod. non vég. : a ʒ i k a n b ɐ 'piment', ə ʃ ʃ a h i d 'thé'.
Notes : t ə s ə w t du verbe ə s ə w 'tousse !'.

Transe

Nom local : e ɣ ə n k ə ɾ.
Traitement : soigner par des percussions sur un mortier (t ə n d e) transformé pour la circonstance en tam-tam en le couvrant avec une peau de chèvre tendue à l'aide de deux bâtons. Une femme frappe le tam-

tam accompagnée de chants des femmes (e z a l e t ɛ n) qui entourent le patient et à qui l'on met un sabre entre les mains. Les hommes rythment la danse (t e g ə b ə s t) du patient en claquant des mains et en émettant des cris (t f i ɣ a r t ɛ n, t a x a m ə x ɛ m t) . La personne en transe est essoufflée, tombe et laisse tomber le sabre. A ce moment on lui entoure la tête d'une coiffe. Les Touaregs considèrent que la transe est provoquée par les esprits / les génies. Elle est supposée se loger dans la partie la plus haute du corps, c'est-à-dire la tête. Ainsi, le balancement de la tête du patient, pendant la danse, permet de secouer les esprits/génies et de les faire partir. Le sabre contribue à aider le patient à combattre les esprits/génies qui l'habitent, puisque dans les croyances tourègues le métal et essentiellement le fer (t ə ɣ o l i) protègent des esprits.

Prod. non vég. : t ə n d e 'mortier'/'tambour', t a z ɣ ɛ j t 'sabre kanouri', e z a l e t ɛ n 'chants', t f i ɣ a r t ɛ n, t a x a m ə x ɛ m t 'cris', t e g ə b ə s t 'danse'.

Notes : e ɣ ə n k ə ɣ 'le fait de faire lever' du verbe s ə n k ə ɣ 'faire lever', 'réveiller'.

Tuberculose

Nom local : t e m a s l a q.

Symptômes : toux aiguë, amaigrissement, faiblesse.

Traitement : a) faire boire au patient une potion à base de plantes rampantes *Leptadenia pyrotechnica* (a n a g), *Leptadenia arborea* (a ɣ ə n k ə ɖ) et *Leptadenia hastata* (a n e z ɛ n) ;
b) faire boire au malade le jus d'une préparation à base de viande d'agneau (i ɣ a n (ə) n ə ɣ e m a r), d'urine de lion (i m ə n ɣ a l (ə) n ɛ h a r) à laquelle l'on incorpore la plante *Leptadenia arborea* (a ɣ ə n k ə ɖ).

Plantes : *Leptadenia pyrotechnica* (a n a g) ; *Leptadenia arborea* (a ɣ ə n k ə ɖ) ; *Leptadenia hastata* (a n e z ɛ n).

Prod. non vég. : i m ə n ɣ a l 'urine', i ɣ a n 'viande'.

Varicelle

Nom local : z a g g a ɣ.

Symptômes : éruption sous forme de boutons.

Traitement : a) couvrir le corps de sang, de mouton ou de chèvre, et se laver une fois que le sang a séché sur le corps ;
b) mouiller le son de mil avec de l'eau, couvrir le corps et laisser sécher.

Prod. non vég. : e z n i 'sang', t ə l ə m t 'son de mil'.

Notes : z a g g a y signifie littéralement 'rouge'.

Varirole

Nom local : e ɾ k e f ə k.

Notes : e ɾ k e f ə k signifie littéralement 'mauvais arbre'.

Ventre ballonné

Nom local : e k a f f.

Symptômes : douleur au ventre.

Traitement : a) faire boire au malade une potion à base de natron (u k ə ʃ ə m) ;
b) soupoudrer le ventre du malade avec de la cendre (a ʒ a w a j ə n t e d i s t s ɛ z ɐ d).

Prod. non vég. : u k ə ʃ ə m 'natron', ɛ z ɐ d 'cendre'.

Notes : e k a f f 'le fait d'enfler', du verbe ə k ə f 'enfle' !

Verrue

Nom local : t ɐ f ɐ ɖ l e.

Traitement : attacher la verrue avec le poil de l'âne (ə n ʒ ɐ ɖ (ə n) ɐ ʒ ɐ d), petit à petit elle sèche et finit par tomber.

Prod. non vég. : ə n ʒ ɐ ɖ (ə n) ɐ ʒ ɐ d 'poil de l'âne'.

Vertige

Nom local : t ə l l i l a k ɐ n.

Symptômes : fatigue, maux de tête.

Traitement : attacher la tête du malade avec une étoffe ou un cordon et boire du lait chaud de chamelle ou de brebis. Les personnes qui chiquent du tabac l'utilisent également en cas de vertige.

Plantes : t ɐ b ɐ 'tabac'.

Prod. non vég. : a x ə n t ə l m ə t 'lait de chamelle'.

PATHOLOGIES NON IDENTIFIEES

Non identifiée 1 (une maladie infantile)

Nom local : amawa.

Cause : excès de sucre chez les enfants.

Symptômes : écoulement abondant de la salive, saignement des gencives et des lèvres.

Traitement :

- a) retirer l'étiquette collée sur le papier bleu qui enveloppe le pin de sucre ;
- b) frotter doucement cette étiquette sur le menton ;
- c) chauffer une aiguille et tracer à l'aide de cette aiguille un trait au milieu du menton de l'enfant.

Non identifiée 2

Nom local : a n ə y u.

Causes : maladie provoquée par la rupture d'une habitude alimentaire.

Symptômes : maux de tête, démangeaisons, mal de gorge.

Traitement : absorber l'aliment dont la consommation a été interrompue brutalement.

CHAPITRE XIX

NOTES SUR L'ETUDE DE LA DENOMINATION DES TROUBLES PATHOLOGIQUES

Lolke J. Van der Veen

INTRODUCTION

Seront présentés ici les premiers résultats d'une étude comparée portant sur neuf¹ lexiques de noms de maladies bantous, dont six ont été présentés dans les chapitres précédents (section II) et j'indiquerai, en guise de conclusion, quelques pistes de recherche qui pourront être explorées par la suite.

A PROPOS DE L'ETUDE DU LEXIQUE

Deux aspects méritent d'être soulignés en ce qui concerne l'étude du lexique en général. Il s'agit de la structure des lexiques et des lexies au sein des classes lexicales.

L'étude de la structure des lexiques

L'on peut considérer que la catégorisation lexicale est une contrainte sur la catégorisation conceptuelle. Il convient donc d'étudier les deux ainsi que leur articulation². Il est évident que les lexiques ne sont pas des taxonomies à la Linnéenne. Ce ne sont pas de simples nomenclatures. Trop souvent encore cependant, les travaux portant sur le lexique des langues naturelles s'inspirent de la thèse (dite universaliste) selon laquelle les lexiques sont le reflet fidèle de la structure des classes réelles d'objets naturels (ceux du monde) ou construits (ceux de l'esprit). C'est ne pas tenir compte du rôle que jouent la langue et la culture dans la perception. Etudier un lexique, c'est, entre autres, mettre en évidence la structure qui lui est propre et dégager un certain nombre d'éléments d'ordre culturel. Décrire le lexique d'une langue, c'est découvrir la spécificité sémantique de celle-ci.

1. Je me suis permis d'ajouter aux lexiques déjà présentés quelques données personnelles (ou autres) recueillies auprès de locuteurs de trois langues différentes du Gabon : le getsogo (source : lexique informatisé getsogo-français de A. Raponda-Walker), le gevove (informateur : M. Augustin Dickouaka) et l'inzebi. Le getsogo et le gevove appartiennent au même groupe linguistique que le gevia, et l'inzebi au même groupe que le wanzi.

2. Cf. Rastier (1991 : 183).

L'étude des lexies au sein des classes lexicales

Les lexèmes et lexies d'une langue sont à étudier au sein des classes minimales de signification¹ auxquelles elles appartiennent. Ces classes, qui sont à reconstruire à partir du contexte, permettent la définition des traits inhérents et afférents. Les inégalités quantitatives et/ou qualitatives que l'on peut relever à l'intérieur de telles classes, permettent de déterminer quels sont les termes culturellement valorisés ainsi que de définir des degrés de typicalité². La valorisation culturelle est bien entendu liée à l'axiologie du groupe.

Un très vaste projet s'ouvre donc à présent : l'étude des classes lexicales de chaque langue à travers sa littérature orale dans toute sa diversité (contes, chants, proverbes, devinettes et autres formes discursives) avec pour objectif final la description du contenu de chaque entrée lexicale en termes de sèmes inhérents et afférents. Nous adopterons comme méthodologie celle définie dans Rastier F., M. Cavazza et A. Abeillé (1994), pour la suite de nos travaux. Cette méthodologie nous paraît solidement fondée et extrêmement prometteuse. Son application à la description du lexique sémantique de langues autres que le français permettra en outre d'évaluer plus amplement sa pertinence.

L'ETUDE DES NOMS DE MALADIES

Le corpus

Nous avons relevé, dans le cadre de nos travaux de recherche, une bonne soixantaine d'expressions lexicales par langue en moyenne : 103 entrées pour le fang de Bitham (Gabon), 125 pour le geviya (Gabon), 85 pour l'eshira (Gabon), 71 pour l'isangu (Gabon), 65 pour le kiyoombi (Congo) et 118 pour le liwanzi (Gabon)). Comme déjà dit plus haut, j'y ai ajouté quelques données gevove, getsogo et inzèbi disponibles³. Le tout a permis de construire un tableau comparatif que nous présentons en annexe (voir Annexe II). Ce tableau comporte encore de nombreuses lacunes. Certaines d'entre elles pourront être comblées sans trop de problèmes par un complément de recherche. D'autres sont peut-être dues à la non-existence des termes.

Il est également indispensable de compléter nos recherches par un travail sur d'autres langues de la région (tels que le punu, le mpongwè, les parlers du groupe B20,

1. Appelées taxèmes (Rastier, 1987).

2. Rastier (1991 : 197).

3. Pour le pouvi (gevove) : un lexique personnel comprenant 1300 entrées en tout. Pour le getsogo : le lexique informatisé de Raponda-Walker (en préparation). Nombre de lexèmes recueillis : 85 pour le getsogo, 41 pour le gevove et 53 pour l'inzèbi.

etc.) et sur des langues un peu plus éloignées (Congo, Cameroun, etc.), afin d'obtenir un tableau plus équilibré et plus représentatif.

Une étude lexicale comparée

Une première comparaison de ces noms désignant des troubles pathologiques fait apparaître à la fois une assez grande sous-différenciation par rapport au vocabulaire français (technique)¹ et une très grande hétérogénéité lexicale entre langues relativement proches². Ceci est pour le moins surprenant, du moins pour ce qui est de la diversité lexicale. La plupart des maladies existant aujourd'hui ne datent certes pas d'hier, les pathologies introduites ou survenues récemment, tels que la variole et le SIDA, étant souvent facilement reconnaissables.

Comment expliquer cette diversité ? Et jusqu'où va-t-elle ? Existe-t-il de ce point de vue une fluctuation entre membres d'un même groupe ethnolinguistique ? Si oui, quelle est l'ampleur de cette fluctuation ? Voilà des questions qui méritent d'être étudiées.

L'hétérogénéité lexicale : vers une explication

Les recherches menant à la réponse aux questions énoncées ci-dessus risquent d'être assez longues. En attendant il est possible d'envisager quelques scénarios historiques hypothétiques, qui en principe ne s'excluent pas mutuellement.

L'impact des tabous

L'on peut se demander si la diversité lexicale rencontrée dans ce domaine spécifique n'est pas due aux tabous. Toutefois, les tabous étant souvent multiples et de nature très diverse, il convient d'apporter quelques nuances.

Le tabou consiste-t-il dans le refus d'appeler les maladies "par leur nom" afin de ne pas s'attirer d'ennuis³ ? L'on peut avancer ici ce que l'on observe pour le mot "cancer" en France et dans d'autres pays européens. Les stratégies mises en œuvre pour éviter le terme en question sont multiples. Des expressions telles que "maladie grave" et "longue maladie" illustrent le fréquent recours à des périphrases et des euphémismes.

1. Bien que certains cas de sur-différenciation aient été relevés, comme en fang de Bitham où il existe trois termes différents pour désigner le panaris (voir chap. XIII), il reste à déterminer si tous ces trois termes sont connus du grand public ou seulement des guérisseurs ou de certains d'entre eux. En règle générale l'on peut dire que les termes relevés désignent plutôt des syndromes que des maladies bien déterminées.

2. Quelques-uns des éléments présentés ici ont fait l'objet d'une communication récente (Van der Veen L. J. (1996)).

3. Peut-être suivant un principe magique : Qui nomme, s'expose (ou expose autrui).

Une première vérification effectuée auprès de plusieurs informateurs montre pourtant que ce genre de tabou est loin d'affecter la totalité des troubles pathologiques locaux. Seules les pathologies jugées très graves ainsi que les maladies dites "nocturnes" ou "mystiques" peuvent l'être, mais comme ces dernières ne peuvent être identifiées que dans un deuxième temps au niveau de l'itinéraire du patient, l'impact d'un tabou défini comme une sorte de réticence face à l'utilisation de lexies existantes paraît assez limitée.

Le caractère technique du domaine

L'on peut aussi penser que ce type de lexique aurait connu au départ, dans un passé plus ou moins lointain, une très importante sous-différenciation. L'approche de la population à l'égard de la maladie était vraisemblablement non analytique et le vocabulaire peu développé dû au monopole des tradipraticiens. On peut penser que le vocabulaire du commun des mortels ne nécessitait pas une très grande précision. Nous reprendrons cette piste plus bas.

Un principe de dissimulation ?

Une autre explication peut être avancée. L'hétérogénéité observée est-elle imputable à un principe de dissimulation, selon lequel l'on accepte de nommer les maladies mais sans vouloir utiliser les expressions des autres ? S'agit-il d'une volonté de différenciation permettant d'assurer la spécificité du groupe ? La motivation sous-jacent à ce principe restera donc à déterminer.

Principes de dénomination : l'existence de constantes sémantiques

La comparaison des lexiques fait également apparaître certaines constantes, notamment sémantiques, d'ailleurs très généralement répandues dans le monde : de nombreux troubles pathologiques sont désignés par le nom de la zone du corps affectée (métonymie de l'organe affecté pour l'affection). Voici quelques exemples (tous parlars étudiés confondus) :

- 'cœur' -> /troubles cardiaques/ (ou autres),
- 'oreille' -> /otite/,
- 'tête' -> /céphalées/,
- 'foie' -> /hépatite/, etc.,
- 'dent' / 'molaire' / 'mâchoire' / 'bouche' -> /carie/,
- 'rate' -> /splénomégalie/, etc.,
- 'dos' / 'colonne vertébrale' -> /lumbago/,
- 'poitrine' -> /toux/,

- ‘ventre’ -> /règles douloureuses/, /gastrite/, etc.,
- ‘intestins’ -> /hémorroïdes/,
- ‘hanche’ -> /sciatique/,
etc.

Dans ces cas, le trait /pathologie/ est fourni par le contexte : “X souffre (au niveau du/de la) _____.” ou encore “Le/la _____ fait mal à X.” L’expression “souffrir (au niveau du) cœur” n’a pas le même sens dans tous les parlers étudiés : elle peut désigner des nausées, des brûlures d’estomac, la toux, la tuberculose ou encore, comme l’on s’y attend, des troubles cardiaques (palpitations, etc.). La variation est donc largement présente au sein même des constantes !

L’on nomme les désordres pathologiques également par des termes désignant des manifestations symptomatiques localement perçus¹ :

- ‘morve’ -> /grippe/, /rhume/,
- ‘urine’ -> /blennorragie/, /utrite/,
- ‘froid’ -> /fièvre/, /paludisme/,
- ‘chaud’ -> /fièvre chaude des nourrissons/,
- verbe ‘lier’ -> /conjonctivite/,
- verbe ‘cracher’ -> /diarrhée/,
- ‘fumée’ -> /constipation/,
- ‘sommeil’ -> /maladie du sommeil/,
etc.,

ou encore par des termes désignant la cause présumée :

- ‘vers’ -> /troubles intestinaux/,
- ‘ver qui ronge les grains de maïs’ -> /carie/, /panaris/,
- verbe ‘serrer’ -> /ampoule/,
- ‘Portugais’ -> /variole/ et / ou /varicelle/²,
etc.

Parmi ces termes l’on trouve de nombreuses métaphores. Par exemple, pour désigner l’/éléphantiasis des jambes/, des termes tels que ‘éléphant’ ou ‘patte d’éléphants’ sont utilisés. Ajoutons-y quelques autres exemples :

- ‘bruit d’un objet lourd qui tombe’ -> /phlegmon/,
- ‘perroquet gris à queue rouge’ -> /érythème fessier/,
- ‘respiration forte’ -> /asthme/,
- ‘asphyxie’ -> /asthme/,

1. L’on peut considérer que lorsqu’une pathologie est désignée par un nom d’organe, ce cas relève également d’une symptomatologie.

2. Peu nombreux sont les locuteurs qui, à l’époque actuelle, opèrent ce rapprochement, historiquement fondé.

- ‘feuille’ -> /kératite/,
 - ‘mort du sexe’ ou ‘le sexe se meurt’ -> /impuissance/,
 - ‘singe’ -> /chancre du nez/,
 - ‘épine’ -> /panaris/,
 - ‘œuf’ -> /prolapsus utérin/,
 - ‘farine’ -> /varicelle/,
 - ‘variété de champignon’ -> /hémorroïdes/,
 - ‘bras’ -> /filaire de l’œil/,
 - ‘marteau’ -> /céphalées/,
 - ‘grande soif’ -> /gerçures au niveau des lèvres/,
- etc.

Enfin, l’on peut également avoir recours à l’utilisation de périphrases ou de syntagmes nominaux descriptifs comportant, eux aussi, souvent des métaphores :

- ‘corps qui tremble’ -> /crises convulsives/,
 - ‘plaie du nez’ -> /chancre du nez/,
 - ‘furoncle à yeux multiples’ -> /anthrax/,
 - ‘urine douloureuse’ -> /blennorragie/,
 - ‘tête douloureuse’ -> /céphalées/,
 - ‘maladie du sang qui sèche’ -> /drépanocytose/,
 - ‘les pieds se fendent’ -> /gerçure au pied/,
 - ‘le cœur se ramollit’ -> /nausées/,
 - ‘mauvaise orientation des yeux’ -> /strabisme/,
- etc.

L’hétérogénéité lexicale revisitée

Au vu de ce qui précède et des résultats de l’étude de la perception de la maladie dans cette partie du monde¹, la piste la plus intéressante en ce qui concerne l’explication de l’hétérogénéité lexicale est celle-ci à mon avis : la dénomination d’un désordre pathologique par l’un de ses symptômes, par la cause présumée ou par l’organe affecté, c’est-à-dire le nombre de possibilités de dénomination, ne peut que favoriser une certaine diversité sur le plan lexical. Tous les groupes etholinguistiques ne retiennent pas forcément la même manifestation symptomatique d’un trouble donné comme la plus représentative ou ne lui attribuent pas la même cause. S’ajoute à cela le fait que le domaine des pathologies n’a fait l’objet que de fort peu d’échanges et de systématisation (cf. l’absence de listes de remèdes). Le savoir médical, tout en s’appuyant sur des principes et croyances communs, est un savoir fragmenté et non

1. Hombert et Van der Veen (1995).

institutionnalisé, monopole des Nganga¹, devins-guérisseurs non fédérés, particulièrement pour ce qui est des affections d'ordre mystique et généralement graves. La diversité des usages thérapeutiques, d'un guérisseur à l'autre, en fournit un autre indice. Cet éclatement du savoir pourrait bien être à l'origine de l'hétérogénéité lexicale.

Il est évident qu'il existe une sorte de no-men's land entre le monde des Nganga et celui du commun des mortels². Leur savoir est secret et ne fait pas l'objet d'une vulgarisation. Comme c'est généralement le cas dans les autres parties du monde, le grand public se contente d'une approche très globale de la maladie : l'on exprime simplement son trouble ou celui de l'autre à travers la (ou les) manifestation(s) localement perçue(s). C'est ensuite au Nganga d'établir le diagnostic et surtout de déterminer la causalité. Le type de traitement dépendra du mal identifié, de la spécificité de la personne affectée par ce mal et bien entendu du Nganga traitant.

Ce serait d'ailleurs extrêmement intéressant d'étudier ce qu'un Nganga "voit" lorsqu'il établit son diagnostic. Suivant les cultures, l'on est loin de retenir les mêmes symptômes ou l'on ne procède pas nécessairement aux mêmes regroupements de symptômes. Et ce serait également intéressant de savoir si les termes spécifiques relevés jusqu'à ce jour sont utilisés par tous les membres du groupe ou seulement par quelques-uns.

C'est ici que l'on peut éventuellement parler de tabou, mais dans le sens d'une réticence en ce qui concerne la personne habilitée à nommer. L'expression "Qui sommes-nous pour parler de ces choses-là !", pourrait très bien refléter l'état d'esprit du public non spécialiste.

Quelques reconstructions lexicales

Pour l'instant seule une petite vingtaine de reconstructions lexicales provisoires³ peuvent être proposées. Les voici :

1. Ce terme peut être traduit par 'tradipraticiens'.

2. Il se peut que les femmes servent souvent d'intermédiaires entre les deux mondes. Ce sont surtout elles qui détiennent les savoirs médicaux populaires.

3. Cette première étude ne tient pas compte de la nature régulière ou irrégulière des correspondances phonétiques.

Lexèmes reconstruits		fan	vi	ts	vo	esh	isa	kiy	inz	liw ¹
<i>forme</i>	<i>contenu</i>									
*-a t s i	“lèpre”	≠	=	=	?	=	?	=	≠	?
*-y o t / k o t - ²	“toux”	=	=	≠	=?	=	?	=	=	=
*-k o k -	“bégayer”	=	≠	=	=	=	=	=	?	=
*-k o m b o ³	“stérilité”	=	=	=	?	=	?	=	=	=?
*-k o s o ⁴	“érythème”	?	=	?	=	?	=	?	=	=
*-k u l u	“pian”	?	=	≠	≠	=	?	=	?	≠
*-l a ŋ g u	“éléphantiasis des testicules”	≠	?	=	=?	≠	=	≠	=	=
*-l o t o / a	“dartre”	≠	≠	≠	?	=	=	=	=	=
*-n w a ŋ g e / u	“rhumatisme”	≠	=	=	?	≠	=	=	?	≠
*-p o t a ⁵	“plaie”	=	=	=	≠	=	=	≠	=	≠
*-r a n d - ⁶	“enflure”	?	=	=	?	?	=	?	=	=
*-s o b o ⁷	“vers”	≠	=	=	=	=	=	≠	=	=
*-t i n d i	“éléphantiasis des jambes”	≠	=	=	?	=	=	≠	=	≠
*-t s ε n d ε ⁸	“panaris”	≠	=	?	≠	=	=	=	≠	≠
*-t s i y a	“épilepsie”	≠	=	=	=	≠	?	≠	=	=
*-t s o k i - ⁹	“hoquet”	=	=	=	=?	=	=	=?	=	=
*-β a n z o	“diarrhée”	≠	=	=	=	≠	=	≠	=	=?
*-β o m b o	“furoncle”	≠	=	≠	=	?	=	=	≠	?

Bon nombre de ces reconstructions désignent des dermatoses ou des affections situées à proximité de la peau :

- dartre
- erythème fessier (“perroquet gris à queue rouge” (!))
- furoncle

1. Fan : fang de Bitam, vi : gevia, ts : getsogo, vo : gevove, esh : eshira, isa : isangu, kiy : kiyoombi, inz : inzèbi et liw : liwanzi.

2. PB : *-k o o d - ‘tousser’.

3. PB : *-g ū m b à ‘femme stérile’. Probablement une forme dérivée de la racine *-g ū m b - signifiant ‘emmurer’.

4. PB : *-k ū c ū ‘perroquet’.

5. PB : *-p ū t á ‘plaie’.

6. PB : *-t à n d - ‘se répandre’ (?).

7. PB : *-c o b o ‘intestin’ (?).

8. PB : *-c ε n d ε ‘épine’.

9. PB : *-k ū i k ū i ‘hoquet’.

- panaris (“épine”)
- pian
- plaie
- lèpre

Des études ultérieures devront déterminer pour chacune de ces reconstructions provisoires à quel niveau de profondeur (historique) elles se situent. A première vue, la plupart d’entre elles semblent n’être que régionales et donc ne pas remonter au proto-bantou.

EN GUISE DE CONCLUSION : DEUX AUTRES PISTES DE RECHERCHE

Les pathologies non identifiées

Bien entendu, les quelques noms de maladies dont les référents n’ont pu être établis ouvrent une voie de recherche intéressante de plusieurs points de vue. Le lexique liwazi par exemple comporte une bonne dizaine d’affections d’ordre “mystique” non identifiées. Comment interpréter ces troubles ? A quelle réalité correspondent-ils ? Quelle est la part du culturel ?

Les termes génériques de la maladie

Une étude lexicale extrêmement détaillée reste à faire afin de déterminer le sémantisme de ces termes (sèmes inhérents, sèmes afférents). Pour cela, une étude des relations à la fois paradigmatiques (les rapports différentiels entre termes de la maladie d’une langue) et syntagmatiques (les contextes linguistiques où chaque terme peut apparaître) s’impose. La dimension syntagmatique, présente dans les collocations et la phraséologie de chaque langue, pourra nous renseigner sur la gravité présumée d’un trouble, sa cause, son issue et éventuellement d’autres aspects. Une meilleure connaissance de ces éléments facilitera l’étude de la catégorisation lexicale (à effectuer au niveau des signifiés des termes linguistiques spécifiques), qui à son tour permettra aux psychologues cognitivistes d’entamer l’étude de la catégorisation conceptuelle (correspondant au niveau des représentations mentales).

Voici quelques exemples de cadres linguistiques possibles :

- “(Telle affection spécifique) est un(e) _____ (terme générique)”,
- “(Telle personne) souffre (au niveau de) _____, il est/a (terme générique)”.
- “(Telle affection spécifique₁) est comme (affection spécifique₂), mais (différences).”

- “(Telle affection spécifique₁) n'est pas du tout comme (affection spécifique₂) : (différences).”

Plusieurs tests de ce genre sont à élaborer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HOMBERT J.-M. et L. J. VAN DER VEEN (1995), *Maladies, remèdes et langues en Afrique Centrale*, rapport final d'un projet de recherche effectué dans le cadre du Programme Pluriannuel en Sciences Humaines (P.P.S.H. 110), 331 p.
- RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F., 277 p.
- RASTIER F. (1991), *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, P.U.F., 262 p.
- RASTIER F, M. CAVAZZA et A. ABEILLE (1994), *Sémantique pour l'analyse, de la linguistique à l'informatique*, Paris, Masson, 240 p.
- VAN DER VEEN L. J. (1996), “Maladies et remèdes en Afrique Centrale : perception, dénomination et classification”, communication présentée à l'occasion du 3ème Colloque Européen d'Ethnopharmacologie et de la 1ère Conférence Internationale d'Anthropologie et d'Histoire de la Santé et des Maladies, tenus du 29 mai au 2 juin 1996 à Gênes (Italie). Le texte de cette communication paraîtra fin 1996 dans les Actes du Colloque et sur CD-ROM.

SECTION III

DENOMINATION DES PLANTES MEDICINALES

CHAPITRE XX

DENOMINATION DES PLANTES MEDICINALES

INTRODUCTION

Lolke J. Van der Veen

L'intérêt de l'étude des noms de plantes locaux et de leurs usages thérapeutiques est évident. Elle peut entre autres nous fournir des détails sur la perception locale de la maladie. Elle peut également alimenter des études cliniques et pharmacodynamiques. La confrontation des données recueillies permet d'avoir une idée plus précise sur l'homogénéité ou, au contraire, la diversité des usages thérapeutiques.

Pour une brève présentation de chacune des ethnies étudiées, se référer aux sections précédentes de cet ouvrage.

PRESENTATION DES TRAVAUX

Nous présenterons dans cette section les noms des plantes médicinales rencontrées lors de nos travaux de recherche. Les plantes identifiées sont présentées de la manière suivante : nom scientifique (classement alphabétique), nom local (en langue locale) et , en fonction des données actuellement disponibles, diverses indications concernant les usages thérapeutiques et les parties de plante utilisées. Les noms des plantes qui n'ont pu être identifiées avec certitude, ont été placés en fin de liste.

Cette section est complémentaire par rapport à la précédente. L'on trouvera dans cette dernière éventuellement des détails supplémentaires sur la préparation et l'administration des différents remèdes. Elle se termine par un bilan succinct.

L'ordre de présentation sera foncièrement le même que celui adopté dans la section précédente (section II).

CHAPITRE XXI

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES KIYOOMBI

Jean-Noël NGuimbi Mabiala

INTRODUCTION

La collecte des données qui suivent a eu lieu à des moments et des endroits différents ; de même que différent nos sources d'informations. Nous avons effectué deux missions de recherche à cet effet : la première à Bruxelles au laboratoire de botanique de M. Lejoly (U.L.B.) en avril 1992, la seconde au Congo en été 1993. Pour les noms scientifiques nos sources sont essentiellement les ouvrages de l'A.C.C.T. (1988), U.I.N.C. (1991)¹ et Bittrémieux (1927). Les noms de plantes en langue locale, les usages et les maux traités proviennent de notre propre expérience de la culture yombe.

Du point de vue de la présentation, les termes marqués d'une étoile dans la colonne des noms scientifiques sont empruntés à Bittrémieux. Les autres, les plus nombreux, ont été relevés dans l'ouvrage de l'A.C.C.T.

La terminologie de l'ouvrage de l'U.I.C.N. rejoint dans plusieurs cas celle de l'A.C.C.T. Les noms locaux de l'U.I.C.N., en langue civili (très proche voisine du k í y ó ó m b ì , notre langue), ont également été d'un apport intéressant pour notre travail.

La relative pauvreté de la rubrique "usage médical" est due au fait qu'il est un grand nombre de plantes dont nous avons conscience de l'usage médical, mais pour la plupart les précisions sur les maladies nous échappent. Tout comme nous manquons d'information sur la partie de la plante utilisée (écorce, feuilles, ...), sur la préparation et sur le mode d'administration, etc. Ces aspects restent donc à approfondir : une enquête de terrain plus ciblée auprès des pratiquants permettrait sûrement d'aller plus loin.

1. U.I.C.N. : Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

PLANTES IDENTIFIEES

Nom scientifique du végétal	Nom local	Usage médicinal
*Aframomum melegueta ZINGIBERACEE	l ú n t ù n t ù n d ù	sexualité
Aframomum spp. ZINGIBERACEE	l í s ì s à	rougeole
Aframomum granum paradisi ZINGIBERACEE	l ú k' è f ù l ú m p ù ù m b ù	hémorroïdes
Ancistrophyllum secundiflorum PALMACEE	l ú b à à m b à	
Andasonia digitata	ń k ò ò n d ù	
Annona muricata ANNONACEE	ń f û r ù ú t ù	toux
Annona senegalensis ANNONACEE	ń l ô l ù w ú n t à à n d ù	
Anthocleista vogelii LOGANIACEE	ń v ú k à	
Brillantaisia patula ACANTHACEE	l í l é l ê m b à	
Bryophyllum pinnatum (*crassula) CRASSULACEE	l í y ù k à	rend insensible à la douleur (sorte d'anesthésique)
Caloncoba welwitschii FLACOURTIACEE	k í k' à à k ù	
Cannabis sativa CANNABINACEE	l' á á m b à	chasse les mauvais esprits
Canarium sp. BURSERACEE	ń k â l à	
Capsicum annum SOLANACEE	ń k' è f ù (l ú k' è f ù)	

Carapa procera MELIACEE	ń b ù k ù l ù	
Carica papaya CARICACEE	ń l ô l ù	
Cassia alata EUPHORBIACEE	l í f ú k ú l ì b ^w í ì s ì bú k ^y à	dartre, mycoses
Cassia occidentalis LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	y í k è n k è l í b à	syphilis
Ceiba pentandra BOMBACACEE	ń f ù m à	
Cephalonema polyandrum	l ú ß ù ù n g à	
Citrus limonum RUTACEE	l í l î m à á n ù	diarrhée, panaris
Cogniauxia podolaena CUCURBITACEE	ń s í í n g à m á ß à s à	
Cola acuminata, nitida STERCULIACEE	ń k á à t s ù	excitant
Combretum poggei COMBRETACEE	ń s ú ù m b ì	
Costus spp. ZINGIBERACEE	y í n d é è m b ù	transes
Coula edulis OLACACEE	ń k ù m ú n ù	
Croton oligandrum EUPHORBIACEE	ń b á à m b à	
Cyathula prostrata AMARANTHACEE		
Cymbopogon citratus GRAMINEE	l í l ú ú n d ù	grippe
Distemonanthus ben- thamianus LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	ń v á à n t s à	

Dracaena fragrans AGAVACEE	l í k à n g á à y ì	
Dracaena reflexa AGAVACEE	l í k à y ì l ì n t s á w ù	
Elaeis guineensis PALMACEE	l í b à	puce, chique (noix de palme), teigne (huile de palme)
*Erythrophloeum guineense LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	ń n k á s à	poison d'épreuve (ordalie)
Fagara heitzii RUTACEE	ń n d ú ù n g ù	
Funtumia sp. APOCYNACEE	ń n d í í m b ù	
Garcinia punctata GUTTIFERACEE	y í w ê l ì	
Gardenia ternifolia RUBIACEE	k í l é é m b ó n t s á w ù	
Gossypium barbadense MALVACEE	ń k ò ò n d ù	
Harungana madagascariensis HYPERICACEE	ń s à à s à	
Hibiscus sabdariffa, surattensis MALVACEE	y í n g à y ì n g à y ì	
Hyphaene guineensis PALMACEE	l í t ó ó m b ì	
Irvingia barteri IRVINGIACEE	m* í b à	
Kalanchoe spp. CRASSULACEE	l í f ú k ù (l í f ú k ú l ì b* í ì s ì b ù y í d à)	maladies mystiques
Lagenaria siceraria CUCURBITACEE	m á k à y ì m á m b ì ì n d à	

Lantana camara VERBENACEE	y í l á n t à n á	
Luffa aegyptiaca CUCURBITACEE	y í s ê f ì	
Malacantha sp. SAPOTACEE	ń k â l à	
Mangifera indica ANACARDIACEE	ń m á n k à	
Milletia laurentii LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	y í m b ó t à	
Momordica charantia CUCURBITACEE	l í b ù m b ù l ù	dysfonctionnement digestif (purge)
Mondia whitei PERIPLOCACEE	ń l ó ó n d ù	rite des génies
Musanga cécropioides MORACEE	ń s è è n g à	
Myrtigane macrophylla	ń v ú k ù m â s ì	
Nicotiana tabacum SOLANACEE	y í t s ù ù n g à	rhume
Ocimum gratissimum LABIEE	m á n t s ù s ù	
Ongokea gore (*klaineana) OLACACEE	ń s à n ù	
Oxalis sp. OXALIDACEE	m á k á à n d à m á m b * à	
Pandanus butayei PANDANACEE	l ú f ù b ù	
*Pentaclethra macrophylla LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ń v á à n t s à	
Pentadesma butyracea GUTTIFERACEE	ń b ú ú n t s ì	
Persea americana LABIEE	ń v ò k ù	toux

Physostigma venenosum LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	y í t s ò k à n ì í ng à	oreillons
Piptadeniatus africanum LEGUMINEUSE-MIMOSEE	n n k á s à	poison d'épreuve (ordalie)
Polyalthia suaveolens ANNONACEE	m ^w á á mb à	
Pycnanthus kombo MYRISTICACEE	ń l ò ò mb à	rite des jumeaux
Quassia africana SIMAROUBACEE	ń nd ú nd ú l ì	gale
*Raphia matombe PALMACEE	l í t ó ó mb ì	
Raphia vinifera PALMACEE	ń k ^y è è mf ì	
Rauvolfia vomitoria APOCYNACEE	ń nd ú nd ú l ì	gale
Sarcocephalus diderichii RUBIACEE	ń ng ú l ù	
Scleria boivinii CYPERACEE	l ú nk è ng í s ì	
Solanum gilo SOLANACEE	l ú nt ú ù ng à	
Solanum incanum (même famille) SOLANACEE	k í t û d ì	
*Spathodae campanulata BIGNONIACEE	ń k ù k ù s ù	
Strombosia grandifolia OLACACEE	k í ß ó l à m á à mb à	
Tetracera potaria DILLENIACEE	ń s í í ng à m á b ì	
Tetrapleura tetraptera (ou Tetrapleura thonnigii) LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ń t ì b ^y á à k à	

Treculia brieyi MORACEE	ńmp à ß à	
Zingiber officinale ZINGIBERACEE	l úk ^y è f ù l ù mb â l à	

PLANTES NON IDENTIFIEES

Espèce de petit pois à goût amer

Nom local : t s í t s â k ú t ì.

Usage médicinal : maux de ventre.

CHAPITRE XXII

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES FANG

Pither Medjo Mvé

Seront présentés dans ce chapitre les noms de plantes médicinales recueillis auprès de nos informateurs fang (de Bitam). Pour bon nombre de plantes un ou plusieurs usages thérapeutiques ont été relevés. Ils apparaissent également dans le tableau qui suit.

PLANTES IDENTIFIEES

Nom scientifique	Nom en fang	Usages médicaux
	ā l ā n	traitement contre la “possession” par un esprit
Aframomum citratum ZINGIBERACEE	ā d z ō m	diarrhée-vomissement
Aframomum giganteum ZINGIBERACEE	ō b ā d z ō m	rhume
Aframomum melegueta ZINGIBERACEE	n d ô ŋ	stimulant sexuel
Albizia audianthifolia ou Albizia fastigata LEGUMINEUSE-MIMOSEE	s ā y ō m â	impuissance sexuelle ; règles continues (ménorragie) ; hématome ; traitement de l’asthénie fonctionnelle
Alchornea cordifolia EUPHORBIACEE	ā g b ì ŋ	pertes blanches ; carie dentaire ; éléphantiasis des testicules
Alstonia congensis APOCYNACEE	ē k ū ?	paludisme, affections spléniques, crises convulsives de l’enfant dues au paludisme ; vers intestinaux (pédiatrie) ; diarrhée-vomissement ; épilepsie

Amphimas ferrugineus LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	è d z ì í	gonflement des pieds
Ancistrocarpus densispinosus TILIACEE	à k à ? ñ d z í ?	stérilité de la femme
Annonidium manii ANNONACEE	è b ò m	règles continues (ménorragie)
Baphia laurifolia LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	à k ó ? é l é	“possession” ; éléphan- tiasis des testicules
Berlinia bracteosa LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	è b é n	diarrhée-vomissement
Brillantaisia lamium ACANTHACEE	d z í b î è l ó ?	éléphantiasis des testicules (en traitement préventif)
Caloncoba glauca FLACOURTIACEE	m é m ñ g ó m ó	vers intestinaux (pédiatrie)
Calpocalyx klaneii LEGUMINEUSE-MIMOSEE	m ī s ī s	stérilité de la femme ; pertes blanches ; hématome
Capsicum frutescens SOLANACEE	ò k á m	douleurs post-natales
Carica papaya CARICACEE	f á f ò ?	calmant (douleurs post- natales)
Cassia occidentalis LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	è b é á s í	grippe
Celtis sauyauxii ULMACEE	è b ó b ò ñ	jaunisse, hépatites diverses
Cissus adenocaulis AMPELIDACEE	m b ō ñ á z à ñ	panaris
Citrus limonum ou Citrus aurantifolia RUTACEE	à l w á s	blennorragie ; vers intestinaux (pédiatrie) rougeole ; diarrhée simple ; diarrhée-vomissement ; mal d'estomac (ulcère)

Cleistopholis glauca ANNONACEE	ā v ō m	règles continues (ménor- ragie) ; vers intestinaux (pédiatrie)
Clerodendrum splendus VERBENACEE	b ò y ò m è l ɔ ?	ver injecté (traitement des troubles du cycle menstruel chez la femme) ; début des contractions chez la femme (précédent un accouche- ment) ; coliques intestinales du nourrisson ; éléphan-tiasis des testicules
Cola nitida STERCULIACEE	à b è é	stimulant sexuel
Colocasia esculentum ARACEE	ā t ū	“zombification”
Combretodendron africanum LECYTHIDACEE	à b í ŋ	formes de carie dentaire évoluée ; diarrhée- vomissement
Costus lucasianus ZINGIBERACEE	m ì é n	blennorragie ; pertes blan- ches ; éléphantiasis des testicules
Cucumeropsis edulis CUCURBITACEE	ŋ gwā n	ver “injecté” (traitement préventif des troubles du cycle menstruel chez la femme) ; éléphantiasis des testicules (en traitement préventif)
Cylicodiscus gabunensis LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ē d ū m	paludisme, affections spléniques, crises convulsives de l’enfant dues au paludisme ; épilepsie
Cymbopogon citratus GRAMINEE	ò s à ŋ	paludisme, affections spléniques, crises convul- sives de l’enfant dues au paludisme ; blennorragie

Dacryodes macrophylla BURSERACEE	ā t 5m	empoisonnement ; ulcère d'estomac
Distemonanthus benthamianus LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	è y è n	“possession” par un esprit ; éléphantiasis des testicules
Duboscia macrocarpa TILIACEE	āk ā ?	épilepsie (en traitement préventif)
Elaeis guineensis tenera PALMACEE	ā l 5n	ver “injecté” (traitement des troubles du cycle menstruel chez la femme) ; panaris (huile d'amande de noix de palme) ; gale d'eau (huile d'amande de noix de palme)
Emilia corcinea COMPOSEE	ēm'ō	éléphantiasis des testicules (en traitement préventif)
Emilia sagittata COMPOSEE	ā l 55 mv ú ù	plaie (on l'utilise comme sparadraps) ; éléphantiasis des testicules
Enantia chlorantha ANNONACEE	m f 5ó	paludisme, affections spléniques, crises con- vulsives de l'enfant dues au paludisme ; blennorragie ; règles continues (ménor- ragie) ; vers intestinaux (enfants) ; lorsque l'on est “possédé”
Englerina gabonensis	bw ā n á m 5 t 5 b 5	impuissance sexuelle
Erythrophloeum micranthum LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	è l 5n	règles continues ; traitement de l'asthénie fonctionnelle ; hématome ; gale d'eau

Fabernaemontana pachysiphon	è t ɥ é é	furoncle ; plaie et ulcère de la peau
Ficus hoschstetteri MORACEE	è k à k à m	impuissance sexuelle ; éléphantiasis des testicules
Geophila obvallata RUBIACEE	é s ɔ ? k ú l û	blennorragie (en traitement préventif)
Grewia coriacea TILIACEE	ō k ō ŋ	éléphantiasis des testicules
Guibourtia tessmanii LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	ò v à ŋ	traitement de l'asthénie fonctionnelle ; hématome ; éléphantiasis des testicules ; vers intestinaux (enfants)
Harungana madagascariensis HYPERICACEE	à t ɥ í ɲ	blennorragie
Macaranga monandra EUPHORBIACEE	à s à s	mal d'estomac (ulcère) ; éléphantiasis des testicules
Mangifera indica ANACARDIACEE	à d ɔ ? ñ t á ã n	carie dentaire
Manihot esculenta EUPHORBIACEE	m b ō ŋ	fracture
Mondora myristica ANNONACEE	f à p	pertes blanches ; éléphan- tiasis des testicules
Musa paradisiaca MUSACEE	è kw à n	vers intestinaux (enfants) ; gale d'eau
Musa sp. MUSACEE	à d ʒ ɥ ì í m v è ɲ ("banane douce de la <i>Nandinia binottata</i> ")	mal d'estomac (ulcère)
Musanga cercropioïdes MORACEE	à s à ŋ	carie dentaire ; lorsque l'on est "possédé" ; stimulant sexuel ; furoncle de l'aîne ; éléphantiasis des testicules ; diarrhée-vomissement
Nicotiana tabacum SOLANACEE	t à ? à	affection dentaire (atténue la douleur)

Ocimum gratissimum LABIEE	mə s ə p	grippe
Pachypodanthium staudtii ANNONACEE	ñ t ò m	blennorragie
Parinari chrysophylla ROSACEE	mə b ə m ə n ə	paludisme (en traitement préventif), affections splé- niques (en traitement préventif), crises con- vulsives de l'enfant dues au paludisme (en traitement préventif) ; blennorragie ; traitement de l'asthénie fonctionnelle ; hématum ; éléphantiasis des testicules ; rougeole
Persea americana LAURACEE	ə f í è	carie dentaire
Piper umbellatum PIPERACEE	ə b ò m ə n d z á n	formes de carie dentaire évoluée ; hémorroïdes
Piptadeniastrum africanum LEGUMINEUSE-MIMOSEE	t ò m	jaunisse, hépatites diver- ses ; règles continues (ménorragie) ; hématome ; éléphantiasis des testicules
Plagiostyles africana EUPHORBIACEE	è s ù l á	impuissance sexuelle ; lorsque l'on est "possédé"
Platyserium stemaria PTERIDOPHYTE	ŋ k á r à n á	ver "injecté" (traitement des troubles du cycle menstruel chez la femme)
Polalthia suaveolens ANNONACEE	ò t ú ă	jaunisse, hépatites di- verses ; lorsque l'on est "possédé" par un esprit ; hématome ; éléphantiasis des testicules

Pycnanthus angolensis MYRISTICACEE	ə t ə ŋ	traitement contre la “possession” par un esprit ; traitement de l’asthénie fonctionnelle ; éléphantiasis des testicules ; rougeole
Raphia vinifera PALMACEE	ə k ó r á	jaunisse, hépatites di- verses ; traitement de l’asthénie fonctionnelle ; rougeole
Saccharum officinarum GRAMINEE	ŋ k ó ʔ	début des contractions (précédant un accouche- ment)
Strephonema sericeum COMBRETACEE	ā n d ɔ̃	stimulant sexuel
Tricalysia macrophylla RUBIACEE	b á ŋ	furoncle
Trichilia gillettii MELIACEE	è y ɔ̃ ʔ ɔ̃	stérilité “provoquée” chez la femme ; éléphantiasis des testicules
Trichoscypha ferruginea ANACARDIACEE	ā m v ū t	éléphantiasis des testicules
Uapaca le testuana EUPHORBIACEE	à s á m	lorsque l’on est “possédé” par un esprit ; traitement de l’asthénie fonctionnelle
Vernonia conferta COMPOSEE	ə b à ŋ g à ʔ	traitement de l’asthénie fonctionnelle
Vernonia sp. COMPOSEE	à t é r é ŋ k ɔ̃ ɔ̃	panaris ; gale d’eau ; purgatif
Xanthosoma sagittaeifolium ARACEE	è k à b à n	on l’utilise comme purgatif
Xylophia aethiopica ANNONACEE	ō y ā ŋ	lorsque l’on est “possédé” par un esprit
Zea mais GRAMINEE	f ó n	oreillons

PLANTES NON IDENTIFIEES

	à v ǝ p	jaunisse et hépatites ; règles continues (ménorragie) ; pertes blanches ; éléphantiasis des testicules
	ā k ɥ ē ɲ	jaunisse et hépatites ; éléphantiasis des testicules
	m ǝ v í n â è l é	stérilité “provoquée” chez la femme
	à s à ñ d z ǝ m ǝ	stérilité “provoquée” chez la femme ; lorsque l’on est “possédé” par un esprit
	b ǝ s á b ǝ k ǝ ò	ver chez la femme (stérilité “non provoquée”) ; lorsque l’on est “possédé” par un esprit ; éléphantiasis des testicules
	à k ǝ ɲ	pertes blanches ; vers intestinaux (enfants) ; éléphantiasis des testicules
	k á w á ɲ	purgatif
	à b w á r y ǝ m b é è	vers intestinaux (enfants)
	á k p à ? à	vers intestinaux (enfants)
	à y ǝ m ǝ ɲ g ɥ é ? è	dartre
(végétal proche de Albizia audianthifolia, LEGUMINEUSE-MIMOSEE)	v ǝ v à b à	hématome ; rougeole
	è d z ì p	lorsque l’on est “possédé” par un esprit ; éléphantiasis des testicules ; gale d’eau
	ñ l ó á s ô ɲ	jaunisse et hépatites
	z ì ? ì è l ó ?	stérilité “provoquée” chez la femme

CHAPITRE XXIII

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES ISANGU

Daniel-Franck Idyata-Mayombo

INTRODUCTION

L'une des principales difficultés auxquelles l'on est confronté lors d'un travail sur les traitements des maladies dans la médecine traditionnelle est bien entendu l'identification scientifique des arbres, plantes et arbustes. Si pour les arbres le problème est simplifié grâce aux travaux de Saint Aubin, Raponda-Walker et les Eaux et Forêts du Gabon, il demeure entier lorsqu'il s'agit des plantes et surtout des arbustes qui représentent une part importante dans le traitement des maladies.

Ainsi, des 80 arbres, plantes et arbustes que nous avons relevés, nous n'avons identifié qu'une bonne cinquantaine (arbres, plantes et arbustes identifiés par Raponda-Walker).

PLANTES IDENTIFIEES

Elles sont présentées dans l'ordre alphabétique du français (suivant l'initiale du nom scientifique). Pour chaque plante, nous avons essayé de donner outre le nom scientifique, le nom isangu, si possible le nom en français local, et le ou les usages médicaux.

Nom scientifique du végétal	Nom isangu	Usages médicaux
Acacia pennata LEGUMINEUSE-MIMOSEE	í f ú n ì	maladies d'enfant
Acanthus montanus ACANTHACEE	d í b á ŋ g ò b á l ì	empoisonnements
Aframomum giganteum ZINGIBERACEE	d í y ô m b ù	fièvre, fatigue physique
Alchornea hispida EUPHORBIACEE	m b ú : n z ì	érythème fessier

Aucoumea klaineana BURSERACEE	múk û m ì	eczéma, adénite, fibrome utérin, diarrhée/gastroentérite, panaris, rage (crise de folie)
Barteria fistulosa PASSIFLORACEE	múŋgúm í n ò	rate
Bosqueia angolensis MORACEE	mún z á ŋg ò l ò	hernie testiculaire
Brillantaisia patula (?) ACANTHACEE	l é m ò	folie, rage
Calpocalyx heitzii LEGUMINEUSE-MIMOSEE	mw á m b ò	coliques intestinales du nourrisson, fièvre jaune
Carica papaya CARICACEE	mú l ô l ù	blennorragie, gonorrhée, infection de l'utérus
Carpolobia alba (ou lutea) POLYGALACEE	k û t ò	hépatite, diverses affections du foie, maladie d'enfant non identifiée
Chrysophyllum lacourtianum SAPOTACEE	mú b â m b ù	plaie, eczéma
Cissus quadrangularis AMPELIDACEE	d y á b ò	cécité, rage (crise de folie)
Colocasia esculentum ARACEE	d í l â : ŋg ò	abcès
Combretodendron africanum LECYTHIDACEE	mb í n z ù	fièvre
Costus lucanusianus ZINGIBERACEE	múkwí s ò	conjonctivite, fontanelle, empoisonnement
Cylicodiscus gabunensis LEGUMINEUSE-MIMOSEE	mú d û m ò	tumeur inflammatoire (anthrax), fièvre
Desmodium salicifolium LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	d í p í : n d ò d ì m ú k ù y ì	éléphantiasis des testicules

Dialium guineense LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	p ú l ù	asthme
Dioscorea alata DIOSCOREACEE	mb â l ð	abcès
Distemonanthus benthamiamus LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	mú ß ê : ñ g ì	maladies des enfants
Emilia sagittata COMPOSEE	mb é l ù s ð	abcès, otite
Erythrophloeum guineense LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	k á s ð	empoisonnement, maladie d'enfant non identifiée
Guibourtia arnoldiana (ou coleosperma) LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	ñ g à ñ g ð	affection hépatique
Harungana madagas- cariensis HYPERICACEE	mú s à : s ð	érythème fessier, affection hépatique, fièvre jaune
Hibiscus sabdariffa MALVACEE	b ú k ù l ù	ampoule, asthme
Ipomoea batatas CONVOLVULACEE	d í mó ñ g ù	douleurs dues aux spasmes de l'utérus
Kalanchoe crenata CRASSULACEE	d í y ù y í y ð	catarrhe, rhume du cerveau
Loesenera walkeri (?) LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	mú b ì	panaris
Mangifera indica ANACARDIACEE	mú má ñ g ð	carie
Manihot utilisima EUPHORBIACEE	í y ð : ñ g ù	rougeole
Mammea africana GUTTIFERACEE	mú b ó d ð	douleurs dues aux spasmes de l'utérus

Mimusops djave SAPOTACEE	mwá b ì	nausées
Mitragyna ciliata RUBIACEE	t ó b ù	éléphantiasis des testicules, hernie testiculaire
Mitragyna galiata RUBIACEE	t ó ß ù	blennorragie, gonorrhée
Monodora myristica (?) ANNONACEE	d í n z ĩ :ŋg ò	douleurs dues au spasme de l'utérus, fibrome utérin
Monopetalanthus heitzii LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	nd û ŋg ù	coqueluche
Musa MUSACEE	d í γ ò :nd ò	fatigue physique
Musanga cecropioides MORACEE	mú s ě :ŋg ò	coqueluche, empoisonnement, douleurs dues aux spasmes de l'utérus
Myrianthus arboreus MORACEE	mú ß ù ß ò	bégaiement
Ocimum viride LABIEE	d í d ù d ó mb ò	fièvre, fièvre du nourrisson, fatigue physique
Pachylobus trimera BURSERACEE	t ó mb ù	dysentérie
Pentaclethra macrophylla (?) LEGUMINEUSE-MIMOSEE	mú p ě n z ì	douleurs dues au spasme de l'utérus, fibrome utérin, empoisonnement
Physostigma venenosum (?) LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	mb à s ù mú p ú :ŋg ì	fontanelle, maladie d'enfant non identifiée, rage (crise de folie)
Piper umbellatum PIPERACEE	d í l é mb ò t ó γ ù	hémorroïdes, folie, rage
Pithecellobium altissimum LEGUMINEUSE-MIMOSEE	d í f ì r ò	fièvre du nourrisson, anthrax

Pterocarpus soyauxii LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	ng ú l ò	dysentérie
Rinorea subintegrifolia VIOLACEE	u ɣ à m ò	céphalées
Saccharum officinarum GRAMINEE	mú s ú ng ù	fièvre jaune
(Scyphocephalum ochocoa) MYRISTICACEE	mú s ù k ù	coqueluche
Senecio gabonensis COMPOSEE	bú d y á mb ù	crises de folie, rage
Smilax kraussiana SMILACACEE	mú k ú l ù ngw é n z ò	blennorragie, gonorrhée
Solanum nodiflorum SOLANACEE	d í t s à ɣ ó l ì	fièvre
Staudtia gabonensis MYRISTICACEE	mú ɣ ù b ì	empoisonnement, rage (crise de folie)
Synsepalum dulcificum SAPOTACEE	k ù ng ì	drépanocytose
Tabernanthe iboga APOCYNACEE	d í bú ɣ ò	vers
Treculia africana MORACEE	mú n á y ì	infection de l'utérus
Uapaca le testuana EUPHORBIACEE	mú f w á m f ì	dysentérie
Vernonia thomsoniana COMPOSEE	n d ó k ì	démangeaisons

PLANTES NON IDENTIFIEES

Elles sont présentées dans l'ordre alphabétique du isangu (l'ordre du tableau phonologique, Idiata (1993)) par rapport à la consonne initiale du thème nominal. Pour chaque plante nous avons donné le nom isangu, si possible le nom en français local, et le ou les usages médicaux.

	Nom isangu	Usages médicaux
	báǵálù	conjonctivite
	pòsə	abcès
	pótù	entorse
	díβé:ndì	acné
	dyárù dī ɲgûyì	hépatite
	díkémbítsì	douleurs dues au spasme de l'utérus
	dítssərə	otite
	díbă:ndù	panaris
	múpəβə	abcès de la gencive
	nù:ɲgù tú:ndù	hépatite
	kéɲgəlǐbə	dartre, herpès mycoses
	mátsǐβù	drépanocytose
	múǵâmə	enflure
	ɲgúmbəlúɲgə	fièvre
(sorte de citronnier)	múlǔsì	fièvre
	múyíɲgù	filairie du cristallin
(sorte de taro)	múkûndə	furoncle
	íbábəɲgə	gerçures
	fúǵə mǐsəbə	vers
	mwémwémwè	maladies d'enfant
(variété de banane)	dítótù dǐkálə	rage, crise de folie

CHAPITRE XXIV

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES ESHIRA

Laurent Mouguiama

INTRODUCTION

Pour les noms des remèdes (essentiellement des plantes médicinales) utilisés pour soigner les maladies, Madame Massabanga Marie-Louise a été notre informatrice. Les noms scientifiques des plantes sont ceux utilisés par Raponda-Walker et Sillans, dans leur ouvrage *Les plantes utiles du Gabon* (1961)¹.

PLANTES IDENTIFIEES

Nom scientifique du végétal	Nom local	Applications thérapeutiques
Aframomum citratum ZINGIBERACEE	d ì y ômbù d ì γ í s y ê η g î	intervient dans divers usages, entre autres dans le traitement des convulsions
Aframomum melegueta ZINGIBERACEE	n ù η g ù t s ì m î s ù	utilisé contre le venin de serpent
Ageratum conyzoides COMPOSEE	k ù mb à d y ú m à	remède contre le panaris
Anthostema aubryanum ACANTHACEE	m ù s ò η g ù	remède contre la constipation, le panaris
Aucoumea klaineana BURSERACEE	m ù k û m î	remède contre les convulsions
Berlinia grandiflora LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	γ ì b ó r à	soigne les ascaris

1. Editions Lechevalier, Paris.

Cassia alata LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	βù r ù b á ηg ò	il soigne la dartre (il suffit de frotter le liquide issu de ses feuilles vertes sur la partie tachetée de la peau). Il est aussi utilisé comme vomitif
Citrus limonum RUTACEE	mw à l ì ηg à p ì	céphalée, variole
Copaifera religiosa LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	mù r é y ò	arbre qui a une grande signification pour certaines sociétés secrètes ; il entre dans la composition du remède de la lèpre ; c'est aussi un remède contre une maladie infantile : les convulsions
Cylicodiscus gabunesis LEGUMINEUSE-MIMOSEE	mù d û m ò	il soignerait la lèpre (manifestée sous forme de taches) ; convulsions
Drypetes gossweileri COMPOSEE	mù y ù ηg ù	il soigne les rhumatismes
Elaeis guineensis PALMACEE	mb à r í	intervient comme onguent pour contenir les remèdes réduits à l'état de poudre ; parfois il est utilisé pour soigner les éruptions cutanées et diverses dermatoses (abcès, gale, teigne), les otites ; ses amandes, grillées, produisent une huile qui soignent les mêmes affections
Enantia chlorantha ANNONACEE	mù γ ò y á	diarrhée

Eranthemum nigritanum ACANTHACEE	γ ì k â k ù	ses feuilles écrasées, appliquées sur les plaies, soignaient le pian
Harungana madagascariensis HYPERICACEE	mù s à s é	remède contre les convulsions
Ipomoea batatas CONVOLVULACEE	m ô η g ù	remède contre le panaris
Lophira procera OCHNACEE	η g ò w ú	remède contre la lèpre
Lygodium microphyllum PTERIDOPHYTE	b y à l à m í n ù b í m ò n d ì	remède contre les convulsions
Manihot utilisima EUPHORBIACEE	γ ì γ ò η g ù	il soigne la varicelle, la variole ainsi que la conjonctivite
Maprounea membranacea EUPHORBIACEE	m ù p é p è s ì	intervient contre le venin de serpent
Musanga cecropioides MORACEE	d ì b á l à	soigne les convulsions, mais a aussi d'autres usages
Nicotiana tabacum SOLANACEE	t á l à k ù	soigne les maux de dents
Ocimum basilicum LABIEE	d ì k à d ù m b è d ì γ ê g ì	soigne la grippe, la toux, le rhume
Ocimum viride LABIEE	d ì k á d ù m b è	soigne la grippe, la toux, le rhume
Odyendyea gabonensis SIMAROUBACEE	m ù s ì γ è r ì	soigne les poux
Pachypodanthium staudtii ANNONACEE	m ù s ù s ù η g è	remède contre la lèpre, les poux
Paspalum conjugatum (?) GRAMINEE	γ ì s ì η g è	ascaris
Pentas dewevrei RUBIACEE	m ù ρ ó ρ ò γ è	venin du serpent
Pithecellobium altissimum LEGUMINEUSE-MIMOSEE	d ì f y ö r ù	convulsions

Psidium guayava MYRTACEE	?	diarrhée
Saccoglottis gabonensis HUMIRIACEE	mù s ú γ ò	asthme
Scorodophloeus zenkeri LEGUMINEUSE- CESALPINIEE	mù f ì r ò	remède contre les convulsions, intervient aussi dans d'autres usages
Scyphocephalum ochocoa MYRISTICACEE	mù s ù k ù	soigne les convulsions
Setaria megaphylla GRAMINEE	d ì γ à η γ ó n ì	soigne le filaire de l'œil
Strombosiosis tetrandra OLACACEE	mù γ à m b ò m ó l ù η γ ù	soigne les règles dou- loureuses et/ou intarissables
Strychnos aculeata LOGANIACEE	mb û n d ù	remède contre les maladies vénériennes, la blennorragie
Tetrapleura tetraptera LEGUMINEUSE-MIMOSEE	γ γ â γ ò	soigne les convulsions

PLANTES NON IDENTIFIEES

	Nom local	Usage médicinal
	γ í n d ò	lèpre
	mb â n d ò	rhumatismes aigus
	t s ô l ì	convulsion ("oiseau", vient du yipunu, langue voisine appartenant au même groupe linguistique. Abbréviation de l'expression d ù n ù η γ ù d ù t s ô l ì 'piment des oiseaux'

CHAPITRE XXV

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES WANZI

Médard Mwélé

LISTE DES NOMS DE PLANTES MEDICINALES

Plantes médicinales identifiées

Nom scientifique du végétal	Nom local	Applications thérapeutiques
Acanthus montanus ACANTHACEE	l ì k é ŷ ê	eczema du pied, filaires du pied
Ageratum conyzoides COMPOSEE	mùmv ù r ì	affection l ó k á , irritation causée par du piment
Alchornea cordifolia EUPHORBIACEE	mù b ù n z ì n ì	affection dentaire
Alchornea floribunda EUPHORBIACEE	mù l ó l ó ŋ g ó	crises convulsives dues au paludisme ; fièvre
Ananas sativus BROMELIACEE	l ì l à à ŋ g á	blénnorragie et urétrites diverses
Brillantaisia patula (?) ACANTHACEE	l è m è	mal du vampire
Capsicum frutescens SOLANACEE	nd ú ú ŋ g ú	abcès ; abcès à l'aisselle ; affections de l'oreille ; nausées
Carpodinus aff. turbinatus APOCYNACEE		
Cassia alata EUPHORBIACEE	ŋ g á r î	dartre ; hernie ; hernie étranglée

Citrus limonum RUTACEE	ùmón í	empoisonnement ; nausées ; panaris
Cola nitida STERCULIACEE	l ì b ì r ú	mal du vampire infantile
Colocasia esculentum ARACEE	b à t s á ṅ g á	étourdissement, vertige
Kinkéliba (Combretum micranthum, COMBRETACEE ?)	k ù ṅ g ú b ú l ú l ú	crises convulsives dues au paludisme ; fièvre
Croton tchibangensis EUPHORBIACEE	l ì b ì m b ì l á b ú t è k á	affections liées à un totem
Cylicodiscus gabonensis LEGUMINEUSE-MIMOSEE	m ù d ù m ú	fièvre chaude ; syphilis
Cymbopogon citratus GRAMINEE	l ì t s é ṽ ê	vers intestinaux
Cyperus articulatus CYPERACEE	l ì t s à t s à ṽ à	affections liées à un totem ; vers intestinaux (des enfants)
Desmodium adscendens LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	p é n d ' á n z à à m b í	cystite
Dioclea reflexa LEGUMINEUSE- PAPILIONEE	t s ó p í í n d à	douleur interne des membres
Dioscorea alata DIOSCOREACEE	t y è ß è	rhumatismes articulaires
Drypetes gossweileri EUPHORBIACEE	m ù y ú ṅ g ú	lumbago ; vers intestinaux
Emilia sagittata COMPOSEE	m b ê r ì s é	fièvre infantile

Ficus hoschsteteri MORACEE	n z í í ṅ ḡ ũ	fontanelle au-dessus de la tête d'un enfant ; mal du vampire infantile
Ficus thonnigii MORACEE	m b ì t ì	folie
Harungana madagascarensis HYPERICACEE	m ù t s á á t s á	affections hépatiques ; psoriasis
Hibiscus sabdariffa MALVACEE	k ó ó ṅ ḡ â	douleurs dues aux spasmes de l'utérus ; infection de l'utérus
Lippia adoensis VERBENACEE	m ú ß é r í ß é s é	affections hépatiques ; étourdissement/vertige
Mangifera indica ANACARDIACEE	m ù m á ṅ ḡ ú	crises convulsives dues au paludisme ; fièvre
Manihot utilisima EUPHORBIACEE	m ù y ó ó n d ó	conjonctivite ; conjonctivite granuleuse (trachome) ; varicelle
MARANTACEE	m à k á y á	affections cardiaques
Mikania scandens COMPOSEE	m ù n z í ṽ í n d ú ú n d ú	affection ù t é m í s é ṽ á b í k é ṽ ì
Musa MUSACEE	l ì k ò	dysenterie, diarrhée ; gastroentérite ; selles fréquentes et liquides
Musanga cecropioides MORACEE	m ù s é é ṅ ḡ ê	affection m à b í m b í t í
Nicotiana tabacum SOLANACEE	ù ß ò l ò	affection dentaire

Ocimum viride LABIEE	mà d ù m b à d ù m b ù	crises convulsives dues au paludisme ; enflure ; inflammation du ganglion inguinal ; rhume de cerveau
Pachylobus edulis BURSERACEE	m ù t s é y ú	dysenterie, diarrhée ; gastroentérite ; selles fréquentes et liquides
Palisota hirsuta COMMELINACEE	l ì n z ó y á	ampoule
PALMACEE (noix de palme)	l ì n g à t s í	puce, chique
Piper umbellatum PIPERACEE	l ì l è m b é t ô y ó	mal du vampire
Psidium guayava MYRTACEE	n g ò y á á f ù	dysenterie, diarrhée ; gastroentérite ; selles fréquentes et liquides
Ricinus communis EUPHORBIACEE	n g á r í	cicatrice d'une brûlure
Urena lobata MALVACEE	l ì p ó ó n g á	douleurs dues aux spasmes de l'utérus ; infection de l'utérus
Vernonia conferta COMPOSEE	m ù p ò s à	douleurs des côtes
Xylopi aethiopica ANNONACEE	m ù y á l á	affection n à à m à

Plantes médicinales non identifiées

Nom non scientifique du végétal (éventuellement)	Nom local	Applications thérapeutiques
Aubergine (var.)	b à ŷ à l à	mal du vampire infantile
Bananes-plantain mûres	m à t s ù r í	hernie ; hernie étranglée ; lumbago
Fougère géante	l ì m b á r í k ɔ ɔ ŋ ɔ	blénnorragie et urétrites diverses ; mal du vampire
Herbe à gorille	m ù n z ɔ m b ɔ	affections de l'oreille
	l ì m v ù l ú	blessure de circoncision
	m à b à t à	affection ɲ à à m à
	m ù ŷ ù ù s ú	toux ; toux incoercible/bronchite
	m ù l è è n z ì	mal du vampire
	m ù ŋ ɔ ò ŋ ɔ ù s ê x é	hernie ; hernie étranglée
	m v ù k ù à n z à à ß à	plaie
	n z ɔ n z ú l ê r í	affection ɲ à à m à
	ŋ ɔ à à m b á	inflammation des veines
	ù l é é ŋ ɔ á	vers intestinaux
	ù ß ɔ t ɔ	inflammation des veines

CHAPITRE XXVI

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES EVIYA

Lolke J. Van der Veen

L'ETHNIE

Pour une présentation succincte de l'ethnie dont les noms de plantes médicinales sont exposés ici, voir section II - chapitre XVII.

ETUDE DES PLANTES UTILES ET DE LA PHARMACOPÉE EVIYA

Je ferai part ici des premiers résultats du travail de recherche portant sur le vocabulaire des plantes utiles des Eviya¹.

Présentation des corpus

L'étude de la pharmacopée eviya a été effectuée en grande partie dans le cadre du présent projet. Elle a été rendue possible par les travaux de Raponda-Walker (1961) et de Bodinga-bwa-Bodinga, ce dernier m'ayant confié une très grande quantité de données linguistiques.

Un lexique spécialisé des plantes utiles dénombrant 693 entrées, dont 635 ont pu être utilisées pour cette étude (les autres lexèmes désignant des parties de plante : fruits, feuilles et dérivés), m'a servi de corpus principal. Ce lexique, que j'ai élaboré à partir du dictionnaire ɣɛβɪ à-français actuellement en préparation et qui fera l'objet d'une publication ultérieure², comprend des lexèmes simples et composés (voir ci-après). Je n'en présenterai que les trois premières pages ici (voir Annexe VI). Il fournit différents types d'informations : le nom du végétal en langue locale (l'entrée), sa tonalité, sa classe grammaticale, le (ou les) contenu(s) sémantique(s), le nom scientifique du végétal (espèce, genre, famille), des précisions sur l'usage (médicinal ou autres) et dans la mesure du possible, une traduction littérale de l'expression en question. Le nombre de végétaux identifiés s'élève à 449³. Parmi les végétaux non identifiés, on trouve un

1. Les résultats de cette étude ont déjà fait l'objet d'une communication, présentée lors du Colloque annuel de Linguistique africaine tenu à Leyde (Pays-Bas) en août 1994.

2. Le document est actuellement prêt pour publication. Il comporte une soixantaine de pages.

3. Essentiellement à l'aide de l'ouvrage de RAPONDA-WALKER et SILLANS (1961).

grand nombre de champignons, de bananiers, de variétés de manioc et de taro. Ce lexique met en évidence que la grande majorité des plantes utiles des Eviya sont utilisées à des fins thérapeutiques.

Ce lexique a permis de mettre au point une liste présentant les espèces identifiées à partir de leur nom scientifique, avec leur(s) équivalent(s) en $\gamma\epsilon\beta\acute{\iota}\grave{\alpha}$ et leurs prétendues propriétés thérapeutiques. Ne sont présentées ici que les plantes à usage médicinal. La liste complète des plantes utiles a été publiée ailleurs¹.

Nom scientifique du végétal	Nom local	Propriétés ou applications thérapeutiques
Abrus precatorius LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	d ì - n d è n d è , Ø - t é n d ð ²	propriétés adoucissantes, soins de la voix (chanteurs)
Abutilon mauritianum MALVACEE	Ø - n z ò à	vertige, palpitations du cœur, accouchement
Acacia pennata LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ò - b á t á , $\gamma\epsilon$ - k ú n d è	rhumes de cerveau
Acalypha brachystachya EUPHORBIACEE	Ø - n ó ŋ g ó Ø - à m à n í	maux de tête
Acanthus montanus ACANTHACEE	$\gamma\epsilon$ - b á ŋ g á m b á l è , Ø - m b á ŋ g á m b á l à	vomitifs pour petits enfants, toux, affections cardiaques, maux de ventre, nausées des femmes, syphilis, scarifications contre les douleurs rhumatismales qui pré-cèdent le pian
Achyranthes aspera AMARANTACEE	Ø - k ɔ l ɔ ŋ g ð s ɔ	pian secondaire
Aframomum giganteum ZINGIBERACEE	m ò - l ò l í ó - à n z à $\gamma\epsilon$, ò - ð à $\gamma\epsilon$ (Ø - p á $\gamma\epsilon$)	laxatif léger, maux de dents, graines comestibles et purgatives ou anthelminiques

1. BODINGA-BWA-BODINGA et VAN DER VEEN (1993).

2. Les lexèmes précédés d'un Ø-, sont des lexèmes à préfixe nominal zéro, formant leur singulier dans la classe 9.

Aframomum melegueta ZINGIBERACEE	Ø-nóŋgó Ø-à mí s ò	rhume, points de côté, migraines, stimulant sexuel pour homme, ténia
Aframomum stipulatum ZINGIBERACEE	mò-úŋgú l ú	propriétés stimulantes et toniques
Ageratum conyzoides COMPOSEE	Ø-kòmbà Ø-à ɣèβ i n z i ¹	cicatrisation des plaies, douleurs des femmes enceintes, blennorragie, rhumatismes, fébrifuge
Alchornea cordifolia EUPHORBIACEE	Ø-mbùn z à n ì	cicatrisation des plaies, vomitif, maux de dents, diarrhée
Alchornea floribunda EUPHORBIACEE	mò-l òŋg ò l òŋg ò	puissant aphrodisiaque
Allanblackia floribunda GUTTIFERACEE	ò-b ó n d ó	dysenterie et maux de dents
Allophyllus africanus SAPINDACEE	mò-ŋg ò y á ŋg ò y á	maux de tête, hémorragies du nez
Alstonia congensis APOCYNACEE	ò-k ù k à, (m) ò-β ù ɣ à	purgatif très actif, pian, contre-poison de m o - n a i , blennorragie, galactogène
Alstonia gilletti APOCYNACEE	ò-β ù ɣ à	stimulant énergétique, purgatif, pian. Antidote de m o - n a i .
Amaranthus oleraceus AMARANTACEE	è-l ò p ò, b ò-l ò p ò, è-r ò p ò	tumeurs, abcès
Amaranthus spinosus AMARANTACEE	è-r ò p ò é-à t s é n d é	maux d'oreille, bains pour nourrices
Amorphophallus maculatus ARACEE	mò-é ŋg é ó-à n z à ɣ ò	favorise la sécrétion du lait
Ampelocissus cavicaulis AMPELIDACEE	m ì - t à n ì	hémorroïdes, abcès
Ananas sativus (comosus ?) BROMELIACEE	è-ɣ ú b ú, è-l à ŋ g à	brûlures, emménagogue
Annona muricata ANNONACEE	Ø- t s ò p ù t s ò p ù, è-ɣ ú b ú (é) - à mò t á ŋ g á n í	toux, sudorifique, lotions calmantes, graines émétiques, contrepoison

1. Tonalité inconnue.

Anthocleista nobilis LOGANIACEE	γ̣è-β̣ènḍò	blennorragie, coliques, cicatrisation des plaies ulcéreuses, hémorroïdes
Anthostema aubryanum EUPHORBIACEE	(ò)-ṣòng̣ò, ṃò-ṭṣòng̣ò, è-ḷémḅé ṭòγ̣ó (é)-à òṣòng̣ò	accouchement, règles douloureuses, maux de ventre ; purgatif
Antrocaryon klaineum ANACARDIACEE	ò-γ̣óng̣óng̣ó,	maladies du foie
Artocarpus communis MORACEE	ò-f̣ìṛỵáp̣é, ò-p̣ẹ̀ì, ò-β̣énḍà	plaies, ver de Guinée
Aucoumea klaineana BURCERACEE	ò-ḳùṃè	abcès, diarrhée
Barteria fistulosa PASSIFLORACEE	ṃò-ḳóṃòḳóṃò	rage des dents
Begonia auriculata BEGONIACEE	ḅò-ḳòḷó ḅó-à ng̣ìà	succédanés de l'oseille
Berlinia polyphylla LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	γ̣è-ḅòṭà	vermifuge
Bertiera racemosa RUBIACEE	è-ṭùḍà	poitrine, sécrétion lactée
Bidens pilosa COMPOSEE	ṃò-ḅé ṇẓè γ̣èè	filare de l'œil, cicatrisation des plaies
Bixa orellana BIXACEE	ṃò-ṃè ṇì, ṃà-ng̣òḷà	purgatif léger, vomissements
Bombax chevalieri BOMBACACEE	Ø-ḳóṃá	angines, vomitif, stérilité, empêchement de l'avortement
Brachystephanus mannii ACANTHACEE	Ø-γ̣èè Ø-à bondo ¹	folie
Brazzeia klainei SCYTOPETALACEE	ṃò-ḳéng̣éḳéng̣é	lavements contre les maux de ventre
Bridelia grandis EUPHORBIACEE	ṃò-ṇẓémḅéḷé	purifie le lait des nouvelles accouchées

1. Tonalité inconnue.

Les noms de plantes médicinales eviya

Bridelia micrantha EUPHORBIACEE	mò-n z é m b é l é	purifie le lait des nouvelles accouchées
Bryophyllum pinnatum CRASSULACEE	Ø-p ó k ó Ø-à è t ó`	gale, plaies, rhume, vulnéraire
Buchholzia macrophylla CAPPARIDACEE	Ø-m b à n d á, ò-m b à n d á	gale, poison
Caesalpinia crista LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	Ø-n z ò η g é, Ø-t s ò η g é	taie de la cornée
Cajanus cajan LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	b ò-t s à η g ì b ó-à mò t é	maux de dents
Caloncoba glauca FLACOURTIACEE	γ è-β á γ á β á γ á	lèpre, syphilis
Canarium schweinfurthii BURSERACEE	ò-b é è	lavements, propriétés stimulantes et diurétiques
Canna indica CANNACEE	ò-k é η g é l é	dysenterie, vers intestinaux, fièvres infantiles
Canthium foetidum RUBIACEE	m ò-b ó l ó ó-à t s ó s ó	antipoux
Capsicum frutescens SOLANACEE	γ è-n ó η g ó	infusions, lavements, rubéfiants, révulsifs énergiques, stimulant puissant, traitement des oreilles purulentes
Carapa klaineana MELIACEE	m ò-s à β ì ó-à k é m à	vers intestinaux, maux de dents
Carapa procera MELIACEE	Ø-p ò η g à β ò η g à	maux de poitrine
Carica papaya CARICACEE	ò-l ò l ò	vers intestinaux, dysenterie
Carpolobia alba POLYGALACEE	Ø-k ú t á	vertige, stimulant sexuel pour les hommes
Carpolobia lutea POLYGALACEE	Ø-k ú t á	vertige, stimulant sexuel pour les hommes
Cassia alata EUPHORBIACEE	m ò-k é b à k é b à, m ò-β í ò β í ò	maladies de la peau (dartres, etc.), blennorrhagie, antiberpétique

Cassia occidentalis LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	mò-k è m ò ó-à y è b é n d é	diurétique, anti-rhumatismal, fébrifuge, sudorifique, diarrhée, foulures, entorses, points de côté, blennorragie
Ceiba pentandra (variété) BOMBACACEE	ò-y ú m à ò-y ú m à (ó)-à p í n d í	vomitif, lavements et névralgies
Cissampelos owariensis MENISPERMACEE	ò-à b í ó-à m b á è, mò-j è m b é j è m b é ó-à m ì d y ó, Ø-ngw é n d é Ø-à p í n d í	maladies vénériennes, cicatrisation des plaies
Cissus aralioides AMPELIDACEE	mò-j è (m b é) j è m b é	blennorragie et vertige
Cissus debilis AMPELIDACEE	mò-k à n d á, y è- n ì y y á n ì y y á	suppuratif, abcès, cicatrisation du cordon ombilical
Citrullus colocynthis CUCURBITACEE	y è-y é y é r é	violent purgatif (pulpe très amère)
Citrus limonum RUTACEE	(m) ò-à l è	ulcères gangréneux, dysenterie, blennorragie, coliques
Cleistopholis glauca ANNONACEE	è-b é m b í, Ø-k ò n z ò, mò-r ò l ò ((ó)-à è b é m b í)	vomitif, gale
Cleistopholis patens ANNONACEE	mò-t s ò n g ò	fébrifuge, vermifuge, coliques
Cocos nucifera PALMACEE	ò-k à d í ó-à mò t á n g á n í, (m) ò-k ò k ó	diurétique, vermifuge, fébrifuges
Cola nitida (noix rouges), Cola nitida (noix blanches) STERCULIACEES	è-á è, mò-m b é m ò ò-b á n g à	diarrhée, gale, ulcères, fatigue
Combretodendron africanum LECYTHIDACEE	ò-b í n z ò, Ø-m b í n z ò	maladies vénériennes, courbatures
Combretum racemosum COMBRETACEE	mò-s ó m b á, mò-s ù m b á	rhume, fluxions de poitrine

Les noms de plantes médicinales eviya

Copaifera le testui LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	γ è – l ó m b ì	maux de tête
Copaifera religiosa LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	m ò – t ò m b ì	douleurs de ventre, maux de tête, douleurs des reins
Costus fimbriatus ZINGIBERACEE	m ò – s ù γ ú s ù γ ú (ó) – à m b ù m b à	pratiques de sorcellerie
Costus lucanusianus ZINGIBERACEE	m ò – s ù γ ú s ù γ ú, m ò – s ù γ ú s ù γ ú (ó) – à ò n z à γ ò	plaies, coupures, filaire de l'œil, ulcères, toux bronchitique
Coula edulis OLACACEE	ò – γ ú d á	ulcères, appétit, anémie, dysen- terie
Crotalaria glauca LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	m ò – n z à à n z à à	soins postnataux, blennorragie
Croton oligandrum EUPHORBIACEE	ò – b á m b á	coliques, chancre du nez
Croton tchibangensis EUPHORBIACEE	è – b è n d è, è – b è n d è é – m à – í d á n ì	lavements
Cucurbita pepo CUCURBITACEE	è – b ù k á, è – é η γ é é – à m ò t á η γ á n í	brûlures superficielles, ver- mifuge et ténicides
Culcasia sp. ARACEE	ò – à b í ó – à t s ì n á	lèpre
Culcasia scandens ARACEE	γ è – k ú n d è	lavements contre la blennorragie
Cylicodiscus gabunensis LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ò – d ú m á	maux de ventre, rhumatismes
Cymbopogon citratus GRAMINEE	m ò – k á á	biens de siège contre les hémor- roïdes, nettoyage des dents, anti- moustique
Cymbopogon densiflorus GRAMINEE	Ø – t s à η γ ù	rhumatismes
Cynometra mannii LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	γ è – s ì η γ à m b ù d ì, γ è – t s ì γ à m b ù d ì	migraines, blennorragies, l'écorce posséderait des propriétés purga-tives et vomitives
Cyperus articulatus CYPERACEE	Ø – t s à γ ò s à γ ò	cataplasme, migraines

Cyrtogonone argentea EUPHORBIACEE	mò-t à b à t à b à	purgatif énergétique, maux de ventre
Cyrtosperma senegalense ARACEE	mò-é η γ é ó-à m ì γ é s ì	ulcères, remède pour les nouvelles accouchées, usages rituels
Daniellia klainei LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	mò-t á η γ á n í	gale, teigne, poux, chiques
Desbordesia oblonga IRVINGIACEE	ò-t é β á	talisman de fertilité
Desmodium salicifolium LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	ò-γ ó ì ó-à p é n d á, Ø-p é n d á Ø-à w à b ò η γ ó, mò-p é n d á p é n d á	épilepsie des enfants, incontinence des matières fécales, diarrhée, vomitif
Dialium dinklagei LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	Ø-k è n z ú	usages fétichistes
Dichostemma glaucescens EUPHORBIACEE	ò-t ù m b à	vomitif, soins des nourrices
Dinophora spenneroides MELASTOMACEE	Ø-p é η γ è η γ é	courbatures, ulcères, toux
Dioscorea latifolia var. Sylvestris DIOSCOREACEE	è-l è n d è	rhumatismes, maladies des seins, chiques. Favoriserait la sécrétion du lait
Dioscoreophyllum cumminsii var. Lobatum MENISPERMACEE	ò-γ ó ì ó-à mò-γ ó s á	blessures, membres tuméfiés, suppuratif, extraction de balles ou de racines, maladies vénériennes, stimulant sexuel
Diospyros mannii EBENACEE	Ø-n è m b à Ø-à γ è β ì l á	poitrine
Dissotis rotundiflora (Sm.) trianaforma buettneriana MELASTOMACEE	ò-γ ó ì ó-à p é η γ è η γ é	yeux, toux des petits enfants
Distemonanthus benthamianus LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	ò-β è η γ é	affections de la peau
Dorstenia klainei MORACEE	mò-l ò n d ò	usage rituel
Dracaena fragrans AGAVACEE	β ì-γ ú b è, ò-γ ú b è, Ø-t ó γ ú b é	douleurs rhumatismales, purgatif pour nourrissons

Drynaria laurentii PTERIDOPHYTE	è-t s è ηg è ηg è (é)-à t ómb á, è-t s è ηg è ηg è (é)-à ò à b í	usage fétichiste (Bouiti)
Drypetes gossweileri EUPHORBIACEE	Ø-ò ηg ò	rhumatismes, anthelmintique
Eclipta alba COMPOSEE	mò-k è m ò, mò-n òmb ò (?)	brûlures, cicatrisation des plaies de la circoncision, diverses affec-tions
Elaeis guineensis PALMACEE	ò-k à d í, è-n z á é	bronchite, lactogène, cicatrisation des coupures, scarifications
Elaeophorbia drupifera EUPHORBIACEE	Ø-mb é γ ò, b ò-ηg ó n z à	purgatif, usages fétichistes
Elytraria acaulis ACANTHACEE	Ø-k ómb á, mò-k ò β ò	palpitations du cœur, yeux chassiers, usages fétichistes
Emilia sagittata COMPOSEE	ò-l é m è ó-à k ò s ò	affections cardiaques et panse- ment des plaies
Enantia chlorantha ANNONACEE	mò-γ é ì	bile, diarrhée, ulcères
Entada gigas LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ò-ámb á	bains de siège pour nouvelles accouchées, anémie, blennorragie
Eranthemum nigratianum ACANTHACEE	mò-k ó k á	pian
Erythrina klainea LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	Ø-t s à ηg ò l ò l ò	lavement des plaies, bles-sures
Erythrophloeum guineense LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	Ø-ó n d ó	varicelle, maladies cutanées, cicatrisation, lavage des ulcères gangréneux, des enflures et des ulcérations à la plante des pieds
Ethulia conyzoides COMPOSEE	Ø-t s á b á n à k ó k ò	réduction des enflures, yeux, pian, palpitation du cœur
Fagara heitzii RUTACEE	Ø-n d ò ηg ò	rhumatismes, courbatures, scari- fications, palpitations du cœur

Fagara macrophylla RUTACEE	Ø–nd ò ng ò, γ è–t s à γ à l à	folie, morsures de serpents, blennorragie
Ficus hochstetteri MORACEE	Ø–n z í ng á	lavements, ulcères
Ficus vogeliana MORACEE	è–p ó ng ó	vomitif
Fleurya aestuans URTICACEE	d ì–ó my á, γ è–t s á t s à	usages fétichistes
Garcinia ngounyensis GUTTIFERACEE	γ è–m à n à m à m b à, Ø–n ò m á b á ng à	toux
Gardenia ternifolia var. Jovis-tonantis RUBIACEE	è–n ì γ ì, Ø–n z ò ng è (Ø–à n z è γ ó)	purification du lait des nourrices, asthmes, syphilis, gale, plaies infectées
Geophila obvallata RUBIACEE	m ò–n d ò é n d ò é	appliquée sur les incisions de ta- touages pour aggraver la blessure qui se cicatrise ensuite en relief
Gomphrena globosa AMARANTACEE	γ è–d á m à ng ò	plaies gangréneuses
Gossypium barbadense MALVACEE	m ò–k ó n d ó	blennorragie, vomitif
Guibourtia demeusii LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	γ è–b à ng à l à	anti-poux
Guibourtia tesmannii LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	ò–b à k à	nettoyage des plaies, blennorragie
Haemanthus multiflorus AMARYLLIDACEE	γ è–t ó m b á t ó m b á	plaies infectées, ulcères
Harungana madagascariensis HYPERICACEE	ò–s á k à d ì	gale, dartres sèches, accouche- ment, règles douloureuses, vo- mitif, asthme, maladies du foie et plaies ulcéreuses, laxatif, blen- norragie
Haumania liebrechtsiana MARANTACEE	γ è–β y à k à	contiendrait des substances toxi- ques
Heliotropium indicum BORAGINACEE	m ò–j à k à (ó)–à m b ù m b à	lavements pour femmes enceintes

Hexalobus crispiflorus ANNONACEE	ò-γándáγá, Ø-t s á γ ò t s á γ ò	maladies vénériennes
Hibiscus sabdariffa MALVACEE	bò-kòl ó	furoncles, abcès
Hibiscus surattensis MALVACEE	bò-kòl ó b ó-à mà r á n d á', bò-kòl ó b ó-à b ò l é n d é ²	furoncles, abcès
Homalium le testui SAMYDACEE	ò-bànzà ó-à n z à γ ò	orchite, remède donné aux femmes nouvellement accouchées
Hylodendron gabunense LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	Ø-pá η γ ò	maux de dents
Hyparrhenia diplandra GRAMINEE	è-s ó t s ú (é)-à mò t á η γ á n í	bains de siège contre les hémorroïdes
Ipomoea paniculata CONVOLVULACEE	è-γwé t à (é)-à η γ ò n z ó, Ø-m ò η γ ú Ø-à η γ ò n z ó	constipation, maladies vénériennes
Irvingia gabonensis IRVINGIACEE	ò-í b à	brûlures, certains remèdes astringents, diarrhée, dysenterie
Justicia insularis ACANTHACEE	mò-n d ó γ ó, b ò-n d ó γ ó	usages fétichistes
Kalanchoe crenata CRASSULACEE	Ø-p ó k ó Ø-à è t ó`	gale, plaies cordiales, rhume des petits enfants, vulnéraire
Khaya ivorensis MELIACEE	(m) ò-m b è γ à	points de côté, toux, douleurs rhumatismales, lavements pour maladies diverses
Kigelia africana BIGNONIACEE	ò-γ ó n d ó	fébrifuge
Klainedoxa gabonensis IRVINGIACEE	Ø-t é s à	usage fétichiste
Klainedoxa gabonensis var. Microphylla IRVINGIACEE	ò-γ ò m à	furonculose, douleurs rhumatismales précédant le pian
Klainedoxa grandiflora IRVINGIACEE	ò-è n d à	usage fétichiste

1. Tonalité incertaine pour N2.

2. Tonalité incertaine.

Lagenaria vulgaris CUCURBITACEE	Ø-t s ó ß à	laxatif
Laggera alata COMPOSEE	ò-γ ó ì ó-à t à l à k ò	fièvre, rhumatismes
Landolphia mannii APOCYNACEE	Ø-n è m b à, ò-ß ò γ è	purgatif, vers intestinaux
Landolphia owariensis APOCYNACEE	b ò-è l à	vers intestinaux
Lanea zenkeri ANACARDIACEE	m ò-m é n é	affections de la poitrine
Leea guineensis AMPELIDACEE	m ò-p ó γ à p ó γ à	rhumatismes, blennorragie
Leonotis africana LABIEE	m à-à m ù m á-à n z w é η γ è	cicatrisation des plaies de la cir- concision
Lipocarpa senegalensis CYPERACEE	Ø-n z è d ù Ø-à t à b à	usage fétichiste
Lippia adoensis VERBENACEE	è-t s è p ù (é)-à m b á è, è-t s è p ù (é)-à n z à à	infusions pectorales, toniques et calmantes, rhumes de cerveau, maux de tête, lèpre, cicatrisation
Lophira procera OCHNACEE	ò-k ó k á	maux de reins
Loranthus gabonensis LORANTHACEE	Ø-d ò γ à (Ø-à γ è k ù n d ù ¹)	rhumatismes, oppressions de poi- trine, migraines
Luffa cylindrica CUCURBITACEE	ò-γ ó ì ó-à t é r é	cancer du nez, cicatrisation des plaies
Lygodium microphyllum PTERIDOPHYTE	Ø-γ á γ ó í, Ø-t à m b à Ø-à m ò m b á	femmes enceintes
Lygodium smithianum PTERIDOPHYTE	Ø-d è ó γ á, Ø-d è η γ á (??)	stimulant sexuel, bains rituels contre la possession
Macrolobium macrophyllum LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	γ è-b ò t à s -à k é k é	vermifuge
Maesopsis eminii RHAMNACEE	m ò-η γ ó m b ì η γ ó m b ì	coliques, selles glaireuses, purga-tif
Mammea africana GUTTIFERACEE	ò-ß ó n z ò	éruptions cutanées, gale des chiens, douleurs rhumatismales

1. Tonalité incertaine.

Mangifera indica ANACARDIACEE	ò-í b à ó-à m ò t á ñ g á n í	brûlures, remèdes astringents, vers intestinaux et diarrhée, maux de dents et angines, asthme et bonchite
Manihot utilisima EUPHORBIACEE	γ è-γ ó ñ g ó, m ò-p ì t ì, Ø-t ú t è	varicelle, affections bénignes de la peau, cicatrisation des coupures
Maprounea membranacea EUPHORBIACEE	m ò-k é b à k é b à	cicatrisation des plaies de la circoncision
Mareya brevipes EUPHORBIACEE	Ø-n ó ñ g ó Ø-à n z à b è	graines purgatives
Microdesmis zenkeri EUPHORBIACEE	γ è-b ó k ò	remède ocytocique, gale, syphilis
Mikania scandens COMPOSEE	Ø-k ò ñ g ò ñ g ò	allaitement, cicatrisation des plaies, points de côté, blennorragie
Milletia barteri LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	m ò-t ò k ò l à, m ò-t ù k ù l à	vomitif, lavement
Milletia gagnepaineana LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	è-b á d ì é-à ñ ó γ ò, è-b ù m b à é-à p é l è	maux de dents
Milletia versicolor LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	Ø-m b ò t à, è-n z ó n z ó	vermifuge, syphilis
Mimosa pigra LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ò-b á t á ó-à γ è k ù n d è ¹ , γ è-k ù n d è	rhume de cerveau, usage rituel
Mimusops africana SAPOTACEE	ò-b ù ñ g ú, ò-m b ù ñ g ú	douleurs rhumatismales
Mimusops djave SAPOTACEE	ò-à b è	maux des reins, douleurs rhumatismales
Mitragyna ciliata RUBIACEE	Ø-t ò b ò	poitrine, stérilité des femmes
Momordica foetida CUCURBITACEE	m ò-d y ù ñ g è d y ù ñ g è, m ò-n z ò ñ g è n z ò ñ g è	vomitif, lavements
Monodora myristica ANNONACEE	Ø-n d í ñ g ò	constipation, migraines, poux

1. Tonalité incertaine.

Monopetalanthus heitzii LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	Ø-k ò γ ò, (Ø-k ò η g ó)	pian
Musa (variétés) (grosse banane (terme gén.)) MUSACEE	ò-k ò n d ò	diurétique, vermifuge, fébrifuge, propriétés pectorales et astrin- gentes
Musanga cecropioides MORACEE	m ò-s é η g à	maux de dents, affections pulmo- naires
Mussaenda tenuiflora RUBIACEE	m ò-n z à à n z à à, m ò-n z à n z à l à	usage fétichiste
Myrianthus arboreus MORACEE	ò-b ó b à	maux de gorge
Newbouldia laevis BIGNONIACEE	γ è-β è n d ò	blennorragie, coliques, cicatrisa- tion des plaies ulcéreuses, hémor-roïdes
Nymphaea lotus NYMPHEACEE	γ è-b è t é s -à m ï γ é s ï	ulcères, gale
Ocimum basilicum LABIEE	è-t s è p ù (é)-à k é k é	vermifuge, maux de tête, filaires
Odyndyea gabonensis SIMAROUBACEE	ò-s é n z é	lavements, poux de la tête
Omphalocarpum pierreanum SAPOTACEE	γ è-b ù k ú b ù k ú	vermifuge, purgatif, stérilité masculine
Ongokea gore OLACACEE	ò-k é k á	purgatif, constipation des nour- rissons
Pachylobus balsamifera BURCERACEE	ò-n í η g á	propriétés cicatrisantes
Pachylobus buttneri BURCERACEE	ò-s ï γ ó	abcès, brûlures
Pachylobus edulis BURCERACEE	ò-s á γ ú	plaies
Pachylobus trimera BURCERACEE	ò-γ ú η g ú, Ø-t ò m b ò	affections de la poitrine, plaies du pian de la forme plantaire, diarrhée
Pachypodanthium staudtii ANNONACEE	m ò-t ó m á	anti-poux

Les noms de plantes médicinales eviya

Palisota hirsuta COMMELINACEE	γ è-k ómb è, Ø-ηg è n ì	galactogène, cicatrisation des blessures (en particulier celles du cordon ombilical), blennorragie, maladie des yeux appelée Ø-ηg è n ì (cataracte), maux de reins
Panda oleosa PANDACEE	ò-β á γ á	dysménorrhée, diarrhée, purification du lait des nourrices, pian plantaire
Parietaria debilis URTICACEE	ò-l ò l ò	points de côté, migraines, abcès et plaies, propriétés diurétiques
Paspalum conjugatum GRAMINEE	γ è-s í ηg á	points de côté, affections cardiaques, contusions, entorses, luxations
Pausinystalia yohimba RUBIACEE	Ø-kw á k é, Ø-kw á k í, γ è-ηg à n d ó ηg à n d ó, ò-β á β á	aphrodisiaque, stimulant
Pennisetum purpureum GRAMINEE	mò-t s ò ηg ò (ó)-à n z ì γ ó	otite, dartres, affections cutanées, ulcérations à la plante des pieds, blennorragie
Pentaclethra eetveldeana LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ò-s è ηg è	vomitif contre le poison
Pentadesma butyracea GUTTIFERACEE	Ø-k á n d é γ á	maladies parasitaires de la peau, diarrhée
Pentas dewevrei RUBIACEE	mò-p á s ò p á s ò	morsures de serpents, conjonctivite, galactogène, blennorragie, pian secondaire ou de forme plan-taire
Persea gratissima LABIEE	ò-β ó k á	éruptions cutanées, gale des chiens, douleurs rhumatismales
Physostigma venenosum LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	ò-s ò γ ó, Ø-t s ò γ ò n à η ò ηg è	yeux, poux de la tête, gale
Picralima nitida APOCYNACEE	ò-mb ú ηg à	fébrifuge, maladies vénériennes, vermifuge, abcès froids

Piper guineense PIPERACEE	Ø-k é t ú, Ø-n ó η g ó Ø-à m ò d í `	propriétés stimulantes, blessures, pectoral, blennorragie, toux, al- laitement
Piper umbellatum PIPERACEE	è-l é m b é t ò γ ó	prévention des avortements, fé- brifuge, migraines, vulnérable, cicatrisation des plaies de la circoncision, courbatures
Piptadenia africana (Piptadeniastrum africanum ?) LEGUMINEUSE-MIMOSEE	Ø-s à η g ò	maux des dents, propriétés abortives
Pistia stratiotes ARACEE	γ è-t ó m b ó, γ è-t ù m b ù	hémorroïdes
Plagiostyles africana EUPHORBIACEE	è-t ù d à	poitrine, sécrétion lactée
Platycerium stemaria PTERIDOPHYTE	Ø-t s è η g è η g è Ø-à è t ó ` à n z à γ ò	usage fétichiste
Poga oleosa RHIZOPHORACEE	ò-β ó γ ò	vomitif, cicatrisation, maux de dents, certaines affections cuta- nées
Portulaca oleracea PORTULACACEE	Ø-t s á m b á	tumeurs, abcès, maux de tête, folie
Premna angolensis VERBENACEE	m ò-t ù b í t ù b í	lavements, fumigations, fo-lie
Pseudospondias gigantea ANACARDIACEE	Ø-t s ó s ó	plaies, stérilité des femmes
Pseudospondias longifolia ANACARDIACEE	ò-s ò η g ò b à l è	maux de dents et blennorragie, ulcérations de la plante des pieds
Psychotria gabonae RUBIACEE	γ è-b é l è η g è	lavements
Psychotria sp. RUBIACEE	γ è-b ò t à b ò t à	purgatif, galactogène

Les noms de plantes médicinales eviya

Pterocarpus soyauxii LEGUMINEUSE-PAPILIONEE	ò-γ ó à, γ è-n ì γ ò	dysenterie, maux de dents, lavements pour femmes ayant des pertes de sang, bile, diarrhée, ul-cères, excoriations plantaires du pian, blennorragie sanguinolente, gale, teigne
Pycnanthus angolensis MYRISTICACEE	s-ðmb ò	vomitif, purification du lait des nourrices
Quassia africana SIMAROUBACEE	Ø-ηg ò nd ò (l ò ηgw è), γ è-s ì mà γ à à	tonique et fébrifuge, vermifuge
Randia acuminata RUBIACEE	Ø-n á má	aphrodisiaque
Randia walkeri RUBIACEE	ò-à nd è	coliques, vers intestinaux, remède énergétique
Raphia regalis PALMACEE	γ è-s í má	fébrifuge et vermifuge
Raphia textilis PALMACEE	è-n í mb á	usage fétichiste
Rauvolfia macrophylla APOCYNACEE	mò-m è ηg é	propriétés purgatives, vers intes- tinaux, syphilis
Rauvolfia vomitoria APOCYNACEE	γ è-s ò ηg ì n ò	vomitif, fièvres infantiles
Rhektophyllum mirabile ARACEE	Ø-n à n á mà, Ø-p ù d y à, ò-β ù d y à	maladies du foie, points de côté
Rhizophora racemosa RHIZOPHORACEE	è-t á nd á	rage de dents, lavement, plaies, angines et hémorragies
Ricinodendron africanum EUPHORBIACEE	ò-è r á, γ è-s á ηg á	blennorragie
Ricinus communis EUPHORBIACEE	mò-ε ηg é ((ó) -à) è β á n z á	constipation
Rinorea subintegrifolia VIOLACEE	γ è-γ à mà	usage rituel
Saccoglottis gabonensis HUMIRIACEE	ò-s ù γ à	vomitif, piscicide

Sansevieria thyrsiflora AGAVACEE	è-γú bú (é)-à n z è γ ó	usages fétichistes
Sarcocephalus pobeguini RUBIACEE	mò-η γ à d í η γ à d í, Ø-k ò m b è n ì η γ ò	blennorragie, fébrifuge
Sarcophrynium brachystachyum MARANTACEE	Ø-k é γ é	affections pulmonaires
Scleria barteri CYPERACEE	è-é η γ é	accouchement, blennorragie
Sclerosperma mannii PALMACEE	Ø-k ò n z ò	traitement de la taie de la cornée
Scoparia dulcis SCROPHULARIACEE	ò-γ ó ì ó-à l y à m b à	blennorragie, tisane pour petits enfants
Scorodophloeus zenkeri LEGUMINEUSE-CESALPINIEE	Ø-k à k é, ò-β í t á (ó-à k à k é)	constipation, rhume, toux, rhumatismes, maux de tête
Scyphocephalum ochocoa (mannii ?) MYRISTICACEE	ò-s ó k ó	blennorragies, toux, sécrétions lactées trop abondantes
Scytopetalum sp. SCYTOPETALACEE	ò-s á γ ú ó-à η γ ò n d ó	
Securidaca longipedunculata POLYGALACEE	mò-n z ì b ò n z ì b ò	maux d'yeux
Securidaca welwitschii POLYGALACEE	mò-n z ì b ò n z ì b ò	maux d'yeux
Securinea microcarpa EUPHORBIACEE	mò-d è η γ à	stimulant sexuel, bains rituels contre la possession
Senecio gabonensis COMPOSEE	b ò -d y à m b ò	antidote contre les empoisonnements, douleurs des femmes enceintes
Setaria megaphylla GRAMINEE	è-k ò k ó l ò	blennorragie, hernie étranglée, fi-laires des yeux
Smilax kraussiana SMILACACEE	mò-k w é l é η γ è n z é, mò-η γ w é n z í, mò-η γ w é n d ì	accouchement, maladies vénériennes
Solanum macrocarpum SOLANACEE	Ø-η γ è í η γ è í	maux de tête

Les noms de plantes médicinales eviya

Solanum mammosum SOLANACEE	mò-ɲàkà (ó)-à ɲgɛkɛ	incontinence des matières fécales, accouchement, rhumatismes et phlegmons, usages fétichistes
Solanum nodiflorum SOLANACEE	mò-ɲàkà, Ø-tsáɣàlɛ	fébrifuge, vermicide
Solanum torvum SOLANACEE	Ø-bòdà, ɣè-ɲàkà s-à mbùmbà	coupures, migraines des femmes au moment des règles
Spathodea campanulata BIGNONIACEE	Ø-tsóɣó	plaies
Spilanthes acmella COMPOSEE	mà-yínzà	maux de dents, affections de l'oreille, toux infantile
Staudtia gabonensis MYRISTICACEE	ò-ɣóbé	hémostatique, maux d'yeux, percée des dents, pustules du pian, ulcères, blennorragie, rhumatismes, gale
Streptogyne gerontogaea GRAMINEE	bò-ðɲgɛ̀	usage rituel
Strombosiopsis rigida OLACACEE	mò-ɣébà	courbatures et maux de reins
Strombosiopsis tetrandra OLACACEE	ò-ɣámhá ó-à ɲgòyá, ò-ɣámhá ó-à tsìná	maux de reins, dysenterie
Strophantus hispidus APOCYNACEE	mò-nàì	cicatrisation des plaies
Strophantus sarmentosus A. P. APOCYNACEE	mò-nàì	cicatrisation des plaies
Strychnos aculeata LOGANIACEE	è-ɣémbé, ò-ɣémbé	lavements
Strychnos icaja LOGANIACEE	Ø-mbòndò	usage rituel
Symphonia globulifera GUTTIFERACEE	ò-sɔ́dì	préservatif contre les chiques, gale
Tabernanthe iboga APOCYNACEE	è-bóɣè, Ø-mbàsòkà	dépressions, asthénies physiques et intellectuelles, antitoxique, coliques, aphrodisiaque

Tetracarpidium conophorum EUPHORBIACEE	ò-γ à s ò	les graines sont mangées comme tonique
Tetrapleura tetraptera LEGUMINEUSE-MIMOSEE	ò-s á γ á	fébrifuge, vomitif
Thonningia sanguinea BALANOPHORACEE	Ø-ηg òmb á	lait médicinal
Toddalia aculeata RUTACEE	ò-b á t á	blennorragie
Trachypodium braunianum MARANTACEE	mò-s é t é	brûlures
Trachypodium violaceum MARANTACEE	γ è-β y à k à	substances toxiques
Treculia africana MORACEE	mò-n z é ì	plaies
Trema guineensis ULMACEE	mò-s á s à	vomitif, manque d'appétit, ablutions postnatales
Uapaca le testuana EUPHORBIACEE	ò-s ámb é, ò-s ámb í	maladies de la peau
Uncaria africana RUBIACEE	mò-s ùmb á	rhume, fluxions de poitrine
Urena lobata MALVACEE	Ø-p ó ηg á	diarrhée, plaies
Urophyllum callicarpoides RUBIACEE	è-s ì s à	maux de tête, plaies ulcéreuses
Vernonia guineensis COMPOSEE	mò-n z à à n z à à	blennorragie, morsures de serpents
Vernonia thomsonianan COMPOSEE	mò-mb ú t s ú	fébrifuge, gale, vermifuge
Vetiveria nigritana GRAMINEE	Ø-n z ò l à	infusions
Vetiveria zizanioides GRAMINEE	mò-k á á, Ø-n z ò l à	anti-moustique
Vitex pachyphylla VERBENACEE	γ è-s ó γ ó s ó γ ó	migraines, blennorragie

Xanthosoma sagittaeifolium ARACEE	Ø-pwà t ì, è-k à b ù, d ì-k à b ù	phlegmons
Ximenia americana OLACACEE	mò-à l è (ó)-à m ò s è γ è	morsures de serpents et d'autres bêtes venimeuses
Xylophia aethiopica ANNONACEE	ð-γ á à	stimulant
Xylophia staudtii ANNONACEE	ð-γ á mb ó	maux de tête
Zingiber officinale ZINGIBERACEE	Ø-n ó η g ó Ø-à m à t s í n à, Ø-n ó η g ó Ø-à m b à á	toux, coupures, bon révulsif
CHAMPIGNONS	γ è-β è n d à s -à è b ù m ù	purgatif, poux de tête

Résultats de l'analyse

L'étude des plantes utiles des Eviya a permis de mieux définir le statut linguistique du γ è β í à par rapport aux langues environnantes ainsi que le statut de son lexique (à travers l'analyse des doublets et triplets lexicaux) et de mettre en évidence les principes de dénomination auxquels celle-ci fait appel dans ce domaine précis.

Pourquoi des doublets et triplets lexicaux ?

L'analyse des doublets et des triplets (deux ou trois noms locaux pour un même végétal) attestés dans la liste présentée ci-dessus¹, a fait apparaître que ce dédoublement partiel du lexique ne peut être expliqué par l'existence d'une double taxinomie des noms de plantes, l'une populaire, l'autre initiatique. Il s'explique par l'emprunt. Cette explication n'a rien de surprenant étant donné que les contacts entre la communauté des Eviya et celle des Eshira de Fougamou sont de l'ordre du quotidien. Les Eviya sont d'ailleurs parfaitement bilingues². Dans un très grand nombre de cas l'un des termes est propre au groupe B30 et l'autre à la langue eshira (γ i s i r a, groupe B40), comme le montrent les résultats présentés ci-dessous :

- Résultats de l'étude des doublets (85 dont 18 indéterminés faute de données) :
 B30 + B40 : **37 %** (25 doublets, dont 10 γ e t s o γ o (langue B30) + B40)
 B30 + B30 : **6 %** (4)

1. Nous tenons à rappeler que c'est la liste complète qui a servi de corpus pour cet aspect de notre étude.

2. Nous faisons abstraction ici du français que parlent aussi la plupart des locuteurs.

B30 + non B40 :	1 % (1)	
B30 + gén. ¹ :	1 % (1)	
B40 + B40 :	4 % (3)	
γ è β í à + B30 :	13 % (9)	
γ è β í à + B40 :	4 % (3)	
γ è β í à + B50 :	1 % (1)	
γ è β í à + gén. :	9 % (6)	
γ è β í à + γ è β í à :	6 % (4)	Total γ è β í à + autre : 34 % (23)

- Etude des triplets : il ressort une prédominance de termes B30. Dans 3 cas sur 12 (**25 %**), B30 (γ e t s o γ o) et B40 (γ i s i r a) se trouvent réunis. Triplets entièrement B30 : **25 % (3)**. Triplets entièrement non B40 : **17 % (2)**.

Par simple curiosité, regardons ce qui se passe du côté des lexèmes simples. On constate sans problème que l'on retrouve les mêmes tendances :

- Etude des lexèmes uniques (351 dont 35 indéterminés):

B30 (gén.) :	27 % (85)	
γ e t s o γ o ² :	11 % (34)	
γ e p i n z i :	2 % (7)	
γ e β o β e :	0,3 % (1)	Total B30 : 40 % (127)
B40 (gén.) :	14 % (44)	
γ i s i r a :	2,5 % (8)	Total B40 : 16,5 % (52)
B10 :	1,3 % (4)	
B50 :	0,3 % (1)	
Gén. :	29 % (92)	
γ è β í à :	13 % (40)	Total γ è β í à : 13 % (40)

Analyse des constructions et des principes de dénomination

Pour l'étude des constructions et des principes de dénomination, un corpus de 331 lexèmes (dont 160 lexèmes simples et 171 lexèmes composés (29 lexèmes redupliqués, 132 syntagmes complétifs et 10 lexèmes appartenant à d'autres types) a été retenu. Il s'agit de tous les lexèmes compris dans le lexique sus-mentionné et désignant une ou plusieurs variétés végétales et qui peuvent être rapprochés de façon plus ou moins nette d'autres éléments lexicaux de la langue figurant dans le dictionnaire³.

1. C'est-à-dire : généralement attesté dans la région.

2. Le γ e t s o γ o, le γ e p i n z i et le γ e β o β e sont des parlers B30.

3. Le nombre des noms de plantes pour lesquels aucune étymologie n'a pu être établie pour l'instant s'élève donc à 304 (635-331).

Voici une présentation synthétique des résultats. Dans la liste qui suit, chaque principe de dénomination est illustré par deux ou trois exemples. Toutefois, lorsqu'un nom de plante est étroitement lié au domaine des maladies et/ou des soins thérapeutiques, davantage d'exemples sont fournis. La totalité des résultats obtenus fera l'objet d'une publication ultérieure.

A. LES LEXEMES SIMPLES

Nominaux à rapprocher de verbes ou de noms dérivés de verbes

• (aspect morphologique ou "comportement" du végétal)

(o)–bata n 11/10a *Acacia pennata* et *Toddalia aculeata* : verbe e–bata “monter” ; synecdoque. Deux lianes de haute futaie.

(Ø)–boda n 9/10 *Solanum torvum* : dérivé d'un radical signifiant “bosselé” ; synecdoque. Ses feuilles sont profondément lobées.

(e)–sisa n 5/6 *Urophyllum callicarpoides* : verbe e–sisa “faire peur” ; métonymie de l'effet pour la cause. Les feuilles sont duvetées.

(mo)–βoβa n 3/4 *Tetracera alnifolia* : verbe e–βoβa “couler” ; synecdoque (liane à eau).

• (effet ou utilisation du végétal)

(o)–baŋga n 11/10a *Cola nitida* : verbe e–baŋga “tuer (faim, fatigue ?)” ; métonymie de l'effet pour la cause.

(e)–boye n 5/6 *Tabernanthe iboga* : verbe e–boya “soigner” ; métonymie de l'effet pour la cause.

(ye)–bota n 7/8 *Berlinia grandiflora* et *Berlinia polyphylla* : radical voulant dire “maltraiter” ; métonymie de l'effet pour la cause.

(βi)–yube n 19/13 *Dracaena fragrans* : notion de protection (“rater”) ; métonymie de l'effet pour la cause.

(Ø)–kake n 9/10 *Sclerodophloeus zenkeri* : verbe signifiant “calmer” ; métonymie de l'effet pour la cause.

(ye)–kεbε n 7/8 *Polyporus versicolor* : nom évoquant l'autopsie.

(Ø)–kεbε n 9/10 *Microdesmis puberula* : nom évoquant l'autopsie.

(Ø)–komba n 9/10 *Elytraria acaulis* : verbe signifiant “éviter” ; métonymie de l'effet pour la cause. Il s'agit d'une variété d'herbe à tige très courte.

(mo)–se t ε n 3/4 *Trachyphrinium braunianum* : verbe e–se t a “encercler” ; métonymie de l'effet pour la cause. Le bois est utilisé pour fabriquer des cerceaux.

(Ø) – t a ŋ g a n 9/10 *Commelinacée* : verbe signifiant “réciter” ; métonymie de l’effet pour la cause. Plante rampante dont les feuilles procureraient des facilités rhétoriques

(mo) – t o m a n 3/4 *Pachypodanthium staudtii* : “envoi”, métonymie de l’effet pour la cause. Ce végétal intervient dans la fabrication d’un fétiche permettant d’obtenir des cadeaux, des faveurs.

Noms d’animaux (ou de parties d’animaux)

• (aspect)

(Ø) – k a ŋ g a n 9/10 *Arum maculi*, *Arum sp.* : “pintade” (métaphore : feuilles tachetées).

(Ø) – n z ε γ o n 9/10 variété de bananier-plantain : “panthère” (métaphore : feuilles mouchetées de blanc).

• (effet)

(e) – n i γ i n 5/6 *Gardenia ternifolia* var. *Jovis-tonantis* : “silure électrique” (métaphore : goût très amer de l’écorce en particulier).

(γe) – t s a t s a n 7/8 *Fleurya aestuans* : “variété de chenille venimeuse à poils piquants” (métaphore : poils piquants). Ortie indigène.

Noms exprimant des produits d’origine animale

(e) – a k e n 5/6 variété de manioc doux : “œuf” (métaphore : forme globale).

(mo) – b o l o n 3/4 *Hibiscus esculentus* : “fiente” (métaphore : aspect (odeur ?)).

Noms exprimant des produits utilitaires

(s) – o b e n 7/8 *Polyporus versicolor* : “outil pour planter ou sarcler” (métaphore : forme globale).

(Ø) – t o ŋ g o n 9/10 *Ficus thonningii* : “pagne en écorce” (métonymie du produit pour le matériau).

Noms de maladies

(Ø) – ŋ g ε n i n 9/10 *Palisota hirsuta* : “maladie des yeux” (métonymie du non-effet pour la cause).

(s) – o m b o n 7/8 *Pycnanthus angolensis* : “drépanocytose” (métonymie du non-effet pour la cause).

(mo) – β u n d a n 3/4 variété de champignon comestible : “maladie d’enfant en bas âge occasionnée par la grossesse de la mère (cause locale)” (métonymie du non-effet pour la cause).

Noms exprimant des émotions

(Ø) –mbɛni n 9/10 *Dioscorea colocasiiflora* : “ingratitude” (métonymie de l’effet pour la cause). Variété d’igname peu estimée.

(Ø) –tɔni n 9/10 *Mimosa pudica* : “honte” (métonymie de l’effet pour la cause). Variété de Mimosa dont les feuilles se rétractent au contact.

Noms exprimant des parties du corps humain

(e) –ye lɛŋge n 5/6 variété de champignon comestible : “clochette”, “clitoris” (métaphore).

(Ø) –nzɔŋge n 9/10 variété d’arbuste de savane et de forêt : “bile”, “vésicule biliaire” (métaphore : forme globale).

(ye) –sɔmbe n 7/8 variété de champignon non comestible : “fesse cailleuse, hémorroïde” (métaphore : aspect (forme du chapeau)).

Noms liés à des actes rituels

(Ø) –mbondo n 9/10 *Strychnos icaia* : “épreuve”, “ordalie” (métonymie de l’effet pour la cause). Intervient dans la fabrication d’un poison d’épreuve.

Noms désignant des saveurs/odeurs

(o) –kɛŋgɛlɛ n 11/10a *Canna indica* : nom évoquant le sucré : synecdoque. Ecorce à saveur sucrée.

Noms empruntés à des langues européennes (coloniales)

(e) –andarenɪ n 5/6 *Citrus reticulata* : “mandarine” (emprunt).

(Ø) –deɣɔlɛ n 9/10 variété de champignon : “De Gaulle” (emprunt : métaphore ? (nez ?)).

(o) –resɪ n 11 *Oryza sativa* : “riz”.

B. LES LEXEMES COMPOSES

LEXEMES REDOUBLES

Nominaux désignant des animaux

(mo) –kɛbakɛba n 3/4 *Maprounea membranacea* et *Cassia alata* : “grand cancrelat” (métonymie du non-effet pour la cause). Son odeur fait fuir les cancrelats.

(mo) –ηg a n d o ηg a n d o n 7/8 *Pausinystalia yohimba* : “crocodile de grande taille” (métaphore : aspect de l’écorce (brun-foncé, crevassée longitudinalement)).

Nominaux désignant des végétaux

(mo) –ηg a d i ηg a d i n 3/4 *Sarcocephalus pobeguini* : “grande noix de palme” (métaphore : fruit).

Nominaux désignant des goûts ou des odeurs

(mo) –ma ηg a ma ηg a n 3/4 variété de petite liane : “forte odeur de pourriture” (synecdoque).

(mo) –n d o e n d o e n 3/4 *Geophila obvallata* : “très grande amertume” (synecdoque).

Nominaux se référant à la taille

(mo) –l o ηg o l o ηg o n 3/4 *Alchornea floribunda* : “personne de grande taille” (métaphore).

(ye) –t o m b a t o m b a n 7/8 *Haemanthus multiflorus* : “grande hauteur” (synecdoque : fleurs placées au sommet d’un long pédoncule rigide).

Nominaux désignant des parties du corps humain

(mo) –ηg o m b i ηg o m b i n 3/4 *Maesopsis eminii* : “clavicule” (métaphore : forme des branches). Variété de petit arbre.

(mo) –t u b i t u b i n 3/4 *Premna angolensis* : “tendon” ; métaphore.

Nominaux se référant à des “comportements” humains

(mo) –β i o β i o n 3/4 *Cassia alata* : “grand sommeil” (synecdoque). Plante s’ouvrant le matin et se fermant le soir.

Nominaux se référant à l’utilisation par l’homme

(ye) –n i y y a n i y y a n 7/8 *Cissus debilis* : dérivé du verbe e – n i y a “écraser”, “triturer” ; métonymie de l’effet pour la cause. La tige de cette plante est écrasée.

Nominaux se référant au milieu végétal de la plante

(mo) –n z a a n z a a n 3/4 *Vernonia guineensis*, *Crotalaria glauca* et *Mussaenda tenuiflora* : “grande plaine” (métonymie du milieu végétal). Aussi mo – n z a n z a l a .

SYNTAGMES COMPLETIFS

Nom de végétal + conn. + nom exprimant une propriété distinctive (directement ou par figure de substitution)

- (N_2 = *nominal se référant au milieu végétal*)

(bo)-kolo (bo)-a pindi n 14 *Cissus dinklagei* : “oseille de la forêt” (métaphore).

(e)-komo (e)-a nzaa n 5/6 *Eriosema glomeratum* : “e-komo de la plaine” (métaphore).

- (N_2 = *nominal se référant à l’aspect chromatique*)

(e)-bende (e)-a βεπερε n 5/6 *Croton wellensii* : “e-bende blanc” (métaphore). Couleur du bois.

(mo)-εγγε (o)-a kira n 3/4 variété de taro : “taro du chou caraïbe violet” (métaphore). Couleur du fruit.

- (N_2 = *nominal exprimant des saveurs*)

(e)-ale (e)-a ndoe n 5/6 orange amère : “citron d’amertume” (métaphore).

- (N_2 = *nominal exprimant une odeur*)

(mo)-kemο (o)-a γebende n 3/4 *Cassia occidentalis* : “mo-kemο du cadavre” (métaphore).

- (N_2 = *nominal se référant à la taille*)

(mo)-εγγε (o)-a nzaγo n 3/4 *Amorphophallus maculatus*. : “taro de l’éléphant” (métaphore).

(e)-tsepu (e)-a mbae n 5/6 *Lippia adoensis* : “grande menthe” (métaphore).

- (N_2 = *nominal se référant à la forme*)

(mo)-setε (o)-a tsendε n 3/4 *Trachyphrynium*. : “mo-setε épineux” (métaphore).

(e)-tseγγεγγε (e)-a eto a nzaγo n 5/6 *Platynerium stemaria* : “fougère d’oreille d’éléphant” (métaphore).

Nom de végétal + conn. + nominal exprimant l’utilisateur ou la provenance

(mo)-ale (o)-a motaγγani n 3/4 *Citrus sinensis* : “citronnier du Blanc” (métaphore).

(γe)-βετε (s)-a miγesi n 7/8 *Nymphaea lotus* : “taro des génies” (métaphore). Variété de plante aquatique.

(bo)-kolo (bo)-a ηγια n 14 *Begonia auriculata* : “oseille de gorille” (métaphore).

Nom de végétal + conn. + nominal exprimant l'utilisation

(ye)-bɔta (s)-a misɔɔ n 7/8 variété d'arbre : "ge-bɔta des vers" (métaphore). Ecorce vermifuge.

(ye)-gɔŋgɔ (s)-a ndambo n 7/8 *Manihot glaziovii* : "manioc à caoutchouc". Fournit le caoutchouc de Céara.

Nom exprimant la parenté (par "alliance") + conn. + nominal désignant un végétal

(o)-yɔi (o)-a moɣosa n 11/10a *Dioscoreophyllum cumm.* var. *Lobatum* : "parent de *Manniophyton fulvum*". Deux variétés de lianes.

(o)-yɔi (o)-a lyamba n 11/10a *Scoparia dulcis* : "parent du Chanvre indien".

Nom exprimant une partie de végétal + conn. + nom. exprimant une propriété (taille, couleur, ...)

(o)-abi (o)-a mbae n 11/10a *Cissampelos owariensis* : "feuille de grandeur" - > "grande feuille" (synecdoque).

(o)-abi (o)-a tsina n 11/10a *Culcasia* sp. : "feuille de sang" (synecdoque). Feuillage en forme de flèches. Graines rouges.

Nom exprimant une partie de végétal + conn. + nominal désignant un végétal

(o)-abi (o)-a pɔŋga n 11/10a variété d'arbre : "feuille de *Urena lobata*" (métaphore).

Syntagmes complétifs construits à partir de nominaux ne dénotant aucun végétal

• (N_2 = *nom d'animal*)

(ma)-amu (ma)-a nzwɛŋgɛ n 6 *Leonotis africana* : "vin du/des Colibri(s)" (métaphore). Renvoie au liquide qui séjourne dans le calice des fleurs et que les colibris sucent.

(e)-badi (e)-a nyɔyɔ n 5/6 *Milletia gagnepaineana* : "combat des serpents" (métaphore : forme globale). Les tiges de cette plante s'enroulent.

(ma)-duŋgu (ma)-a kema n 6 *Passiflora foetida* : "testicules de singe" (métaphore : fruit). Fruit : petite baie contenue dans un petit filet.

• (N_2 = *autre (milieu végétal, couleur, ...)*)

(Ø)-ŋgwɛndɛ (Ø)-a pindi n 9/10 *Cissampelos owariensis* : "chaude-pisse de la forêt" (métonymie).

(Ø)-pok o (Ø)-a e t o n 9/10 *Bryophyllum pinnatum* et *Kalanchoe crenata* : “orifice de l’oreille” (métaphore : forme).

AUTRES TYPES DE LEXEMES COMPOSES

(Catégorie très restreinte.)

Verbe + complément

(ye)-dimbandedya tsonge n 7/8 *Imperata cylindrica* : “(qui) fait disparaître la lune” (métonymie de l’effet). Herbe à baïonnette, dont on se sert pour couvrir les toitures des cases.

(Ø)-simbaŋgudu n 9/10 *Asparagus africanus* : “(qui) résiste à la force” (synecdoque). Variété d’asperge sauvage.

Formes verbales conjuguées (avec ou sans complément)

(Ø)-nomabaŋga n 9/10 *Garcinia ngounyensis* : “vous avez tué” (métonymie de l’effet ?). Médicament pour enfant.

(Ø)-tsabanakok o n 9/10 *Ethulia conyzoides* : “je n’ai pas de parents” (métaphore).

Anciens syntagmes complétifs (perte du connectif)

(mo)-εŋγε eβanza n 3/4 *Ricinus communis* : “taro-avoir la diarrhée” (métaphore + métonymie).

(Ø)-kombeniŋgo n 9/10 *Sarcocephalus pobeguini* : “violence des crues” ? (nom d’aigle).

*

La liste précédente fait apparaître que les noms appartenant à ce domaine lexical font référence :

- à l’aspect morphologique, chromatique ou “comportemental” du végétal : 67¹ ;
- au milieu végétal et/ou naturel (l’éco-système) : 15 ;
- à des végétaux jugés similaires : 98 ;
- à une partie de végétal : 3 ;

1. Il s’agit du nombre d’expressions relevées. A l’intérieur de cette catégorie, la référence à l’aspect chromatique est particulièrement bien représentée.

- à des produits d'origine végétal : 1 ;
- à des animaux (analogies formelles ou autres) : 31 ;
- au monde animal (comportement, habitat, nourriture, organe, membre, etc.) : 15 ;
- à des produits d'origine animale (analogies) : 4 ;
- à l'effet sur l'homme ou à l'utilisation du végétal par l'homme : 42¹ ;
- à des saveurs ou des odeurs dont le végétal serait responsable : 8 ;
- à l'utilisateur ou la provenance (importateur, etc.) : 23 ;
- à des produits utilitaires (analogies ou destination) : 15 ;
- à des humains (analogies formelles) : 4 ;
- à des émotions : 2 ;
- à des parties du corps (analogies) : 10 ;
- à des maladies que le végétal est censé pouvoir combattre : 5 ;
- à des actes ou des aspects rituels : 3².

Comme le montre cette liste récapitulative, les renvois directs (ou indirects) à la maladie ou aux soins thérapeutiques sont somme toute très peu fréquents. Ceci est pour le moins surprenant, vu l'importance de la médecine traditionnelle. Existerait-il tout de même un vocabulaire parallèle, non représenté dans le dictionnaire ? La réponse à cette question reste pour l'instant en suspens. Y aurait-il d'autres aspects à prendre en compte ? Peut-être. Certains éléments me paraissent en effet pointer dans cette direction. Le cas de l'arbre nommé *Strombosiosis rigida* (OLACACEE) (mòyébà en geviya) est intéressant à ce sujet. L'écorce de cet arbre est censée soigner les maux de reins et les courbatures (cf. *supra*, liste des plantes). Le nom lui-même du végétal ne peut être rapproché d'aucun autre élément lexical de la langue. Mais parmi les propriétés sémantiques rentrant dans sa définition locale, l'on trouve la droiture du tronc et la dureté du bois. Ce sont justement ces traits qui fondent l'utilisation thérapeutique du végétal. L'écorce de cet arbre droit et à bois dur transférerait donc ces caractéristiques sur le patient. Cet exemple - et il sera probablement facile d'en trouver d'autres lors de

1. Parmi ces 42 occurrences, l'on trouve deux références à la maladie et 13 renvois (plus ou moins évidents) aux rites fétichistes.

2. Certaines expressions font référence à plusieurs aspects de la réalité à la fois : végétal similaire + milieu végétal, végétal similaire + couleur, etc. Nombre d'expressions n'ayant pu être classées : 53. Nombre d'expressions empruntées (aux langues coloniales) : 17.

futures recherches portant sur le sémantisme de ces expressions nominales¹ - montre au moins que le symbolique et le système des croyances occupent parfois une place importante dans la dimension thérapeutique. Mais ceci ne signifie aucunement que ces aspects-là interviennent partout.

En guise de conclusion, je ferai encore remarquer :

- (a) que les expressions obtenues par dérivation sont le plus souvent déverbatives² ;
- (b) que la composition est bien développée : dans le présent corpus, le nombre de lexèmes composés dépassent légèrement celui des lexèmes simples ;
- (c) que l'abréviation est très marginale, alors qu'elle est beaucoup plus fréquente dans certaines langues directement voisines ;
- (d) que certaines formes proviennent clairement des langues coloniales : l'anglais, le français ou le portugais ;
- (e) que les mécanismes rhétoriques (cognitifs) auxquels les locuteurs eviya font le plus souvent appel sont la métaphore (au sens restreint), la synecdoque (une partie pour le tout) et la métonymie de l'effet pour la cause ;
- (f) que certains nominaux en position de complétant (dans des constructions complétives) sont particulièrement fréquents et porteurs de connotations bien précises :

mo-t a ŋ g a n i	“Blanc” ³	→	“cultivé” (“non sauvage”)
Ø-p i n d i	“forêt”	→	“sauvage”
Ø-n z a y o	“éléphant”	→	“taille gigantesque”
wa-b ɔ ŋ g ɔ	“Pygmées”	→	“dimension mystique”, “vie profonde”
Ø-n z ε y ɔ	“panthère”	→	“(usage) fétichiste, sorcellerie”
Ø-n z i y o	“chimpanzé”	→	“monde des ancêtres, des esprits”

Les *Pygmées* sont traditionnellement considérés comme les grands Maîtres de la forêt⁴ et de la médecine traditionnelle. Leur connaissance des plantes médicinales est inégalée. Toutefois, en cas de maladie, on ne demandera jamais

1. Un rapide examen a permis d'en trouver quelques-uns. Citons déjà l'exemple de l'Azobe (*Lophira procera*, OCHNACEE). Son écorce est également utilisée dans le traitement des maux de reins. Le bois de cet arbre se caractérise par son extrême dureté (bois de fer). Autre exemple intéressant : celui d'un arbre à bois jaune clair (*Enantia chlorantha*, ANNONACEE). L'écorce de cet arbre intervient dans le traitement des problèmes de foie (bile). Il me paraît aussi que les végétaux à écorce rugueuse sont fréquemment associés au traitement de diverses dermatoses. Par exemple : l'arbre *Pentadesma butyracea* (GUTTIFERACEE).

2. Ces expressions font très souvent référence à l'effet ou à l'utilisation de la plante.

3. Littéralement : “le compteur” (personne qui compte).

4. La forêt est symboliquement le lieu où demeurent les esprits des défunts (la mort). Elle appartient au monde nocturne (mystique). Les défunts confèrent aux éléments de la forêt une partie de leur énergie vitale, régénératrice.

à un Pygmée d'établir un diagnostic. Ceci est socialement inconcevable. On lui accorderait en faisant cela, une place qui ne lui reviendrait pas. La *panthère*, animal nocturne redoutable, symbolise la force mystique des personnes qui se dédoublent la nuit pour dévorer leur(s) victime(s). Le *chimpanzé*, lui, est le symbole des pouvoirs quelque peu obscurs et imprévisibles des esprits. La plupart du temps, lorsque les gens rencontrent un chimpanzé en forêt, ils croient apercevoir un revenant (le monde des ancêtres faisant irruption dans le nôtre).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BODINGA-BWA-BODINGA S. et L. J. VAN DER VEEN (n.d.), *Dictionnaire geviya-français*, n.l., 1287 p. (version abrégée, informatisée : 157 p.). Version définitive en préparation.
- BODINGA-BWA-BODINGA S. et L. J. VAN DER VEEN (1993), "Les plantes utiles des Eviya", *Pholia*, 8, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- GUTHRIE M. (1969-71), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- RAPONDA-WALKER A. ET R. SILLANS (1961), *Les plantes utiles du Gabon : essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques des plantes spontanées et introduites*, Lechevalier, Paris, Encyclopédie biologique 56, X-614 p.

CHAPITRE XXVII

LES NOMS DE PLANTES MEDICINALES TOUAREGS

Naïma Louali

Les végétaux les plus fréquemment utilisés à des fins thérapeutiques par les Touaregs du Niger et identifiés par nous-même sont les suivants (avec leur nom local et des précisions concernant leurs usages médicaux) :

Nom scientifique du végétal	Nom local	Usages médicaux
Acacia albida LEGUMINEUSE-MIMOSEE	a t ə s	blessures, hémorroïdes, toux
Acacia ehrenbergiana LEGUMINEUSE-MIMOSEE	t a m a t	fièvre, hémorroïdes
Acacia nilotica (Gonakier) LEGUMINEUSE-MIMOSEE	t ə g g a r t	angine, conjonctivite, hémorroïdes, otite, rougeole, toux
Artemesia campestris	t ə g g u q	jaunisse, brûlures d'estomac
Balanites aegyptiaca (Savonnier) BALANITACEE (ZYGOPHYLLACEE)	ɐ b o r ɐ γ	bouton, otite
Boscia senegalensis CAPPARACEE	t a d a n t	bronchite

Calatropis procera	t ə r z a	fracture
Cassia senna	e g ə r g ə r	hémorroïdes
Citrullus colocynthis (Pastèque sauvage) CUCURBITACEE	t a g a l l ə t	furoncle
Commiphora africana BURSERACEE	a d a r ə s	fracture, maladie psychosomatique indéterminée
Hyphaene thebiaca (Palmier à doum) PALMACEE	t e d n ə s t	blennorragie (chausse-pisse)
Leptadenia arborea ASCLEPIADACEE	a ɾ ə n k ə ɖ	jaunisse, tuberculose
Leptadenia hastata ASCLEPIADACEE	a n e z ə n	tuberculose
Leptadenia pyrotechnica ASCLEPIADACEE	a n a g	hémorroïdes, tuberculose
Maerua crassifolia CAPPARACEE	a g a r	cicatrice, otite, rhume, tétanos
Ricinus communis EUPHORBIACEE	f ə n i	teigne

Les noms de plantes médicinales touaregs

Salvadora persica	e b ə z g i n	blennorragie (chaude-pisse), rhume
Non identifié	ɛ ʒ a g ɛ l g ɛ l	brûlures d'estomac

CHAPITRE XXVIII

BILAN DE L'ETUDE DES NOMS DE PLANTES MEDICINALES

Lolke J. Van der Veen

Comme pour la section précédente, la comparaison des lexiques présentés dans les chapitres précédents n'a pu être que très globale pour l'instant, en raison de la quantité considérable de données recueillies. Une étude comparée détaillée devra être faite ultérieurement. Nous voulons ici faire état des observations les plus importantes.

PRINCIPES DE DENOMINATION ET CONNOTATIONS

L'étude des principes de dénomination reste à faire pour la plupart des langues étudiées ici. Celle effectuée au sein du lexique eviya des noms de plantes médicinales a montré que les traits retenus par les Eviya sont surtout l'aspect morphologique des végétaux, leur aspect chromatique, leur aspect "comportemental" mais aussi leur effet sur l'homme ainsi que leur utilisation par l'homme. Les trois premiers aspects sont soit exprimés directement soit exprimés indirectement à travers l'analogie avec des animaux, avec des parties du corps humain ou encore avec d'autres végétaux. L'on trouve néanmoins fort peu de références directes dans ce lexique aux pathologies que les plantes sont censées combattre ou aux présumées propriétés thérapeutiques de celles-ci¹. L'utilisation de termes fortement connotés tels que 'panthère', 'Pygmées' et 'chimpanzé' trahissent néanmoins la présence (discrète) d'une dimension mystique.

L'étude des connotations linguistiques, revêtant sans aucun doute une importance capitale, reste en très grande partie à faire. Elle permettra de mieux cerner encore le construit culturel et le rôle du symbolique dans la maladie et la guérison.

1. Cette donnée est probablement à mettre en rapport avec le fait que le savoir médical et médicinal est très fragmenté dans ces sociétés. Voir plus bas.

VOCABULAIRE PARALLELE

Comme le montre la contribution de Pither Medjo sur la perception de la maladie chez les Fang du Gabon, il existe dans certaines langues un vocabulaire parallèle secret désignant également les plantes. Dans la communauté des Fang, celui-ci ne concerne que les remèdes appartenant à la “grande médecine”, celle des spécialistes (les grand maître de l’art) et aurait pour fonction la sauvegarde de l’efficacité de ces remèdes. Sur le plan local, on lui attribue le nom de “vocabulaire des morts”.

L’existence d’une telle double nomenclature pour les plantes médicinales n’a pu être mise en évidence jusqu’à ce jour pour les autres communautés étudiées. Nous espérons que les recherches ultérieures permettront d’obtenir plus de clarté à ce sujet.

NOMS DE REMEDES

Si de nombreux noms de plantes utiles ont pu être recensés, le nombre de noms de remèdes (à l’occidentale) collectés est extrêmement faible. Existent-ils ? Si oui, ne sont-ils connus que des grands guérisseurs et appartiennent-ils à un vocabulaire parallèle ?

DIVERSITE DES SOINS ET TRAITEMENTS

Une rapide comparaison des listes présentées ci-dessus (à l’exception de celle des noms de plantes médicinales touarègues) fait ressortir un très grand nombre de divergences au niveau de l’usage thérapeutique pour de nombreux végétaux. D’une ethnie à une autre, les usages d’une seule et même plante peuvent varier de manière considérable. Cette variation tend à confirmer ce dont nous faisons déjà état dans la synthèse de la section I (Perception de la maladie), à savoir la fragmentation du savoir médical comprenant bien entendu celui des plantes médicinales et des autres pratiques thérapeutiques. Il n’existe pas de confréries de thérapeutes en règle générale, chaque thérapeute travaillant pour lui-même. Les connaissances médicinales ne sont pas vraiment mises en commun, en particulier lorsque que celles-ci concernent le traitement des maladies “mystiques”.

Nous tenons à signaler au passage que la plupart des ouvrages de pharmacopée et de botanique existants (dont ceux de l’A.C.C.T.¹) donnent une image totalement fausse des pharmacopées locales. En ne précisant pratiquement jamais auprès de qui ou dans

1. Voir références citées dans les différentes contributions présentées dans la section III.

quelle ethnie les usages médicaux mentionnés ont été relevés, ces ouvrages suggèrent l'uniformité des usages d'une ethnie à l'autre, du moins pour cette zone de l'Afrique. En compilant les données récoltées sans préciser la plupart du temps auprès de qui ou dans quelle ethnie tel ou tel usage médical a été relevé, leurs auteurs sont tombés dans le piège de la généralisation hâtive. C'est entre autres le cas de Wagner (1986) qui, bien que conscient de la diversité des soins et des recettes, n'indique pas clairement la provenance de ses données sur la pharmacopée gabonaise. Raponda-Walker et Sillans (1961) donnent ce genre d'informations, mais non pas de manière systématique malheureusement, et il est de ce fait impossible de savoir si l'usage est uniforme ou si tout simplement l'information concernant la provenance des données fait défaut.

La diversité des soins et des traitements est manifestement considérable. D'une communauté à l'autre, d'un guérisseur à l'autre. Il existe cependant aussi des convergences, totales ou partielles. En voici quelques exemples :

<u>VEGETAL</u>	<u>USAGE(S)</u>	<u>ETHNIES</u>
Aframomum melegueta	stimulant sexuel	Bayoombi, Fang
Alchornea cordifolia	affections dentaires	Fang, Bawanzi, Eviya
Alstonia congensis	vers (purgatif)	Fang, Eviya
Canarium schweinfurthii	stimulant	Fang, Eviya
Capsicum frutescens	affections de l'oreille	Bawanzi, Eviya
Cassia alata	affections cutanées	Bayoombi, Eshira, Bawanzi, Eviya
Cassia occidentalis	syphilis, blennorragie	Bayoombi, Eviya
Citrus limonum	diarrhée	Bayoombi, Fang, Eviya
	panaris	Bayoombi, Bawanzi
Cylicodiscus gabunensis	crises convulsives	
	dues au paludisme	Fang, Eshira, Bawanzi
Drypetes gossweileri	rhumatisme, lumbago	Eshira, Bawanzi, Eviya
Elaeis guineensis	affections cutanées	Bayoombi, Fang, Eshira, (Eviya)
Eranthemum nigrifolium	pian	Eshira, Eviya
Harungana madagascariensis	affections hépatiques	Masango, Bawanzi, Eviya
Manihot utilisima	varicelle, rougeole	Eshira, Masango, Bawanzi, Eviya
Musanga cecropioides	affections dentaires	Fang, Eviya
Nicotiana tabacum	affections dentaires	Fang, Eshira, Bawanzi
Ocimum basilicum/viride	grippe, rhume	Fang, Eshira, Masango, Bawanzi

HOMOGENEITE LEXICALE

Une première comparaison des très nombreux noms de plantes fait apparaître un certain degré d'homogénéité lexicale entre les langues étudiées. Mais le tableau comparatif mis au point par l'auteur de ce bilan (voir Annexe III) comporte trop de lacunes pour l'instant. Des enquêtes sont prévues pour compléter ces données.

Précisons enfin pour conclure ce bilan sommaire que parmi les nombreuses plantes médicinales inventoriées dans le cadre de notre projet de recherche, certaines du moins doivent posséder des principes actifs. Ces derniers pourront être mis en évidence par des laboratoires spécialisés, ce qui constituera indiscutablement un autre projet de recherche très vaste.

Bien des végétaux n'ont pu être identifiés. Nous soumettrons à des botanistes les détails qui ont été recueillis concernant un certain nombre de ces plantes et arbres.

CONCLUSION

CONCLUSION

Lolke J. Van der Veen

BILAN DES ETUDES EFFECTUEES

Arrivés au terme de notre projet de recherche, nous constatons qu'une très grande quantité de données a été rassemblée. Les résultats que l'analyse globale des données a permis d'obtenir nous paraissent intéressants et pourront servir ultérieurement. La section "Perception de la maladie" comprend des contributions sur six communautés ethnolinguistiques différentes. Nous avons recueilli des listes de terminologie spécialisée (maladies et plantes médicinales) pour sept groupes différents, dont six bantous¹. Certains membres de notre équipe ont pu entamer l'étude des principes de dénomination et de la sémantique des éléments lexicaux rassemblés.

Néanmoins, si les résultats obtenus jusqu'à ce jour nous paraissent prometteurs, nous sommes bien conscients que ceux-ci sont partiels et qu'un très grand nombre de données restent à exploiter dans les années à venir. Rappelons ici que les lexiques constitués ont été saisis sous Filemaker, ce qui facilitera leur exploitation future. Il est évident que le travail est loin d'être terminé et que beaucoup reste à faire.

Nous regrettons ne pas avoir pu travailler sur un plus grand nombre de langues. La complexité du travail ne nous l'a pas permis. Toutefois, il sera dès à présent relativement facile, grâce à l'expérience acquise et aux questionnaires tout prêts, de poursuivre les recherches et de récolter de nouvelles données. Nous tenons à signaler à ce propos que de nouveaux travaux sont actuellement en préparation : un premier concernant les Mitsogo du Gabon, ethnie bien connue grâce au culte du Bouiti, un autre sur les plantes médicinales des Mpongwè du Gabon et une dernière sur une communauté ethnolinguistique du Tchad.

¹ Nous avons intégré dans le tableau récapitulatif des noms de maladies les données lexicales de trois autres langues bantoues, ce qui fait donc un total de neuf langues étudiées.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Plusieurs pistes de recherche peuvent être envisagées dès à présent. Elles ne concernent pas exclusivement la linguistique. Il va de soi que l'intensification de la collaboration avec des spécialistes d'autres disciplines, en particulier avec des anthropologues, des botanistes et des médecins s'impose. Etudier la maladie, c'est inévitablement étudier tous les domaines de la vie du groupe, les facteurs culturels étant loin d'être secondaires. La maladie est sans doute un phénomène naturel mais dans la manière dont les populations locales la perçoivent, d'une communauté à une autre, la part du culturel est importante, voire même primordiale.

A ces pistes de recherche, énumérées ci-dessous, s'ajoutent un certain nombre de projets réalisables à plus ou moins court terme, que nous décrirons également de façon concise.

Recherche

A. Pistes de recherche relevant de la linguistique :

- poursuivre les études portant sur l'étymologie et sur les principes de dénomination, dans un but ethnographique ;
- entamer des études sémantiques plus poussées afin de mieux définir le signifié des termes recueillis (contenu inhérent et contenu afférent) et de faire ressortir la spécificité des sémantiques des langues. On ne peut bien entendu se contenter de ne relever que des listes de mots ;
- entreprendre l'étude linguistique du discours du malade et du soignant, dans une perspective interactionnelle.

B. Pistes de recherches relevant d'autres disciplines :

- procéder à une collecte d'échantillons, en particulier de plantes inconnues ;
- constituer un herbarium informatisé (cf. la base de données "Pharmel") ;
- envisager un travail plus poussé avec des botanistes, en vue de l'identification des plantes inconnues.
- afin de tester l'efficacité des plantes médicinales traditionnelles dont les noms ont été récoltés lors du présent projet, procéder à des analyses chimiques, à des tests pharmacodynamiques et cliniques (sur des animaux, puis sur des humains malades) ;
- mener une réflexion quant aux possibilités de promouvoir la pharmacopée africaine dans le cadre d'une industrie locale ;

Autre projet : organisation de séminaires

Pour d'autres puissent tirer profit des résultats de nos recherches, nous envisageons l'organisation de séminaires de formation. Ceux-ci s'adresseraient à des médecins et infirmiers ayant pour projet d'aller exercer en Afrique Centrale, et offriraient l'occasion d'élargir le débat et d'affiner les études ici entamées.

Nous espérons en effet que les travaux de recherche de notre équipe seront utiles pour tous ceux qui partiront exercer la médecine dans cette partie du monde, mais aussi que notre travail pourra être une contribution, aussi infime soit-elle, aussi bien à la recherche menée dans le domaine de la pharmacologie qu'à la réflexion sur la théorie médicale et l'anthropologie de la maladie.

ANNEXES

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE EN VUE D'UNE PRE-ENQUETE SUR LES PATHOLOGIES DU LANGAGE ORAL

(préparé par Gisèle TEIL-DAUTREY)

Les guérisseurs :

- 1) Reçoivent-ils des enfants pour des problèmes d'acquisition de la langue ?
(langue maternelle et / ou seconde(s) !) ;

Pour quels types de problèmes :

- absence de langage ?
- retard de langage ? (problèmes de construction : au niveau du mot ?, au niveau de la phrase ?)
- surdi-mutité ?

Quelles sont les causes invoquées ? Et les remèdes/traitements proposés ?

- 2) Reçoivent-ils des enfants par rapport à des difficultés scolaires ?

Pour chacune de ces deux questions, relever une tranche d'âge : par exemple, avant ou après 6 ans ?

Les résultats de cette (mini-)enquête devaient être incorporés dans cet ouvrage mais les réponses obtenues étaient telles que leur exploitation n'a pas été possible.

ANNEXE 2 TABLEAU RECAPITULATIF DES NOMS DE TROUBLES PATHOLOGIQUES RELEVES DANS LES SIX LANGUES BANTOUES ETUDIEES

(AUGMENTE DES DONNEES GETSOGO, GEVOVE ET INZEBI DISPONIBLES)

Lolke J. Van der Veen

Pathologie	fang de Bitam (A70)	gevia (B30)	getsogo (B30)	gevove (B30)	eshira (B40)	isangu (B40)	kiyoombi (H10)	inzebi (B50)	liwaanzi (B50)
Abcès			yebuma (abcès froid), eβoma	yəβānā, (ē) βómbó	dīβūmbū (voir furoncle)	pyāβī		lēsôs	līsôsô
Abcès de l'aisselle	l ē ē probablement emprunt (cl. 1/2)	yəβāβō`	eyemba, obata			pyāβī yī tsī kú–yūrū			ūβāāngá
Abcès des gencives	ēkēē ānū (litt. 'furoncle de la bouche')	ēbóbā (voir ampoule ; d'un verbe signifiant 'serrer')				pyāβī būtītī			
Abcès du sein						pyāβī díbēēnè			
Accouchement	myō ('contraction')								
Acné	ātōò	mūñēmūñē, yēñó (aussi 'verruë')			yīñī (voir verrue)	býñī		mbugn	ūmbōnā
Adénite		mōnārī	molati			mūtētī (voir inflammation des ganglions lymphatiques)			

Affections cardiaques		mò t émā (lit. ‘cœur’)	mò t émā	mù t émā				mù t émā	mù t émā (lit. ‘cœur’, CS 1738 * – t émā ‘heart’)
Affection dentaire 1	gb ē l ē mās ō η (‘ce qui fait pourrir les dents’)	ē k ē k ō (lit. ‘molaire’), mb ō η ḡ ō (lit. ‘ver qui ronge les grains de maïs’)	mambu η gu	ē k ē k ō	mún ù (lit. ‘bouche’)	mî n ù (lit. ‘dents’)	s ō ō η ḡ ù mún ù	l ē k ē k, d î n	mù b ā ā η ḡ ā (lit. ‘mâchoi- re’, CS 61 * – b ā η ḡ ā ‘jaw’)
Affection dentaire 2	ā η ù (‘bouche’), mās ō η (carie avec pus)						ñ s ō η ḡ ù mún ù (carie)		
Affection dentaire 3	mā v î n (‘pus’, cl. 6) (pus à l’intérieur des dents et autour des gencives)								
Affection dentaire 4	b î v ā (??) (forme évoluée)								
Affection dentaire 5	η ḡ ē ē n (‘mille pattes’) (forme évoluée, af- fectant la mâchoire jusqu’à l’oreille)								

Amaigrissement	òk ò t (du verbe ák ò t s'assécher")	y êk á s ò – k á s ò (d'un verbe signifiant 'maigrir')	y e k a s o	y â y â s ò	m ù y â s ù		l ú b á á n d ù		l î y â s â, ù – y â s â (cl.7) 'maigrir'
Ampoule 1	à t y í ? (due au travail)	ê b ó b â (due au travail, à une brûlure ; voir abcès des gencives)	e b o b a	ê b ó b â	d í f ú b è	d í b ú b è (due au travail)	l í s w é é b â	l â b ô b	l î r ó ó n d â, ù – r ó ó n d â (cl.7) 'être plein (de liquide)', CS 1840 * – t ó n d 'become full'
Ampoule 2	è n á η	è b í b ì (remplie de sang) (voir enflure de piqure d'insecte, urticaire)	m a b i b i (éruption cutanée)		y î f í f í d ù	b á l á t s î (provoquée par des eaux sales)			
Anémie	m ā k ī m ā m ā ? (litt. 'le sang manque')	y ā η g ò à t s ī n ā (litt. 'manque de sang' ; voir drépanocytose), ê y ũ y ā t s ī n ā (litt. 'manquer de sang')							
Anthrax		ê ß ó n d ó é à m b è è m í s ò (litt. 'furoncle aux nombreux yeux')				m ū k ū m ù b á p y á ß ì (litt. 'montagne d'abcès')			

Ashme	ŋkũʔ (litt. ‘poitrine’)	ʝɛβɛ̃yũ– βɛ̃yũ (litt. ‘forte respiration’, ‘respiration haletante’)	mambanza ?		ʝĩkĩbə	múbɛ̃kĩ	māsāsākā	ĩkĩb	ũkĩβā (litt. ‘asphyxie’, ũ–kĩβũyā (cl.7) ‘être asphyxié’, ‘se noyer’; kĩβāā (ono- matopée) ‘vraiment asphyxié’)
Bégaînement	ɛ̃kɔ̃ʔəbə	ɛ̃bóbārān ^a	ʝekoko	kòkómā (verbe)	dũyũyēmə	dĩyúkāmə		lɛ̃kòkàn	lĩkòkùnā, ũ–kòkùnā (cl.7) ‘être groupé à un endroit’; Ø– kòkā (cl.9/6) ‘bande, groupe’
Blennorragie et uritries diverses (voir aussi cystite)	məŋɔ̃ʔɔ̃ (litt. ‘urines’)	ŋwɛ̃ndɛ̃ ŋwɛ̃ndɛ̃ ā mǎbɔ̃ɔ̃ (purulente) ŋwɛ̃ndɛ̃ ā t s ī n ā (sanguinolent e)	ŋwɛ̃ndɛ̃		məsũbə	māsũbə		məsòb	māsũβũ ŋɣāāŋɣĩ (litt. ‘urine douloureuse’)
Blessure	m̃bāʔ	ʝɛ̃βòrā	pótā (même terme en okande (B30))	ʝədũkũ	ʝĩβúrə		lũbũmā		lĩbòmā, ũ–bòmā (cl.7) ‘frapper, tuer’, ps 48 *–bòm– ‘hit, kill’

Blessure de circoncision		pó t á à ng i à (litt. 'plaie du gorille')				n z i y è				l i b ò m à l a y a k a (litt. 'blessure de circoncision', ù – b ò m à (cl.7) 'frapper, tuer', ps 48 * – b ò m – 'hit, kill')
Bouton	à t w à n						b y ú ù n i			
Bronchite (voir aussi toux)	ê k y è è	mò b a f i				y ì k ò t s ú l` u	í y ó : n z ù			
Brûlure d'estomac		mò t é m à ó t é à (litt. 'le cœur fait mal')				mù r ì m è y ú b é ng è (litt. 'cœur rouge')				
Cataracte		ng è n i (le radical de ce terme signifie 'blanc de l'œil en getsogo et gevove')								
Catarrhe							m ú t s é k ì			t ú l ú (litt. 'poitrine', 'toux') CS 1822 * – t ó d ò 'chest'

Cauchemar	m̃b í ě b í l ě ě (litt. ‘mauvais rêve’)				nd ò s í		b í l ò t í l ě		ũ l ó t ú l ó, ũ – l ó t ó (cl.7) ‘rêver’; Ø–nd ó ó t í (cl.9/6) ‘rêve’; CS 672 *–d ó ó t – ‘dream’; ps. 186 *–d ó ó t í ‘dream’
Cauchemar érotique							ń t ó ò n t s í		
Cécité	nd z í m (rapport avec le verbe – d z í m ‘éteindre’)	p ò y ũ, p ò ß ũ	p ò y u	b ũ p ò y ò	p á f ũ	b á p á f ũ		ũ p ò t í, ũ – p ò t ũ n ò (cl.7) ‘faire sombre’	
Céphalée (mal de tête)	ń l ó m ì s í m (rapport avec le verbe ‘battre’; ‘battements de la tête’)	m ò t s ó` (litt. ‘tête’)			m ũ r ũ k ò m ì n ò (litt. ‘tête’ + ‘mar- teau’)	ĩ y ò m ì n ò (litt. ‘marteau’)	y í ŋ kw á ã – ŋ g á	m ũ t s ó	m ũ t s w é ŋ g á ã ŋ g í (litt. ‘tête douloureuse’)
Chancre du nez		p ó t á ã ě ě ò (litt. ‘plaie du nez’)							k ě m ā (litt. ‘singe’; CS 1058 *–k í m ā ‘kind of monkey’)

Cicatrice	ê f ê è	y è t s í B ó	y e B i s o (même terme en okande (B30))	y â B í t â k â	d ù n d ù l ù		k í l í í m b ù		ù B ì r í, ù – B è r ì n è (cl.7) ‘lancer des éclairs’ ; m ù – B è r y â B é r ` 1 (cl.3/4) ‘éclair’ ; CS 27 * – b ā d ì ‘spot, speckle’ ; CS 29 * – b ā d ì m – ‘twinkle, shine’
Cicatrice enflée							y í n d ù l ù		
Cicatrice d’une brûlure									m ì B è r ì
Cicatrice de chique		è t ô d é ô (litt. ‘trou’)	e t o d e o						
Coliques intestinales du nourrisson	ò k ô k á r â (terme rapproché de ‘crabe’)	m ì k y é k y é (litt. ‘trou’)	e m b a t a (‘mordre’, ‘piquer’)	m ù k ô l ô ?	y ù B ā m b ú l ` a (voir diarrhée)	d í f ù m ù ú b ā n g ú y ù (litt. ‘le ventre qui grandit’)			m ò ò n ì ā m w ā ā n ā (litt. ‘ventre de l’enfant’)
Conjonctivite	z ò m à η f è t	m ā k ā t ā (litt. d’un verbe signifiant ‘lier’)			m è k ā p è	m ā n è : η g ì	y í B ó ò t ù	b a p o t	b ì B ò t ò , ù – B ò t ù y ò (cl.7) ‘peler’
Constipation		f i k í l a	m o t u t u (‘fumée’)		d í f ù m ù y ù b í n d à				m ò n ì b ù n ó n ó , (litt. ‘ventre dur’)

Coqueluche		è y ɔ̃ t ú n ǎ (voir toux, toux bronchitique, tuberculose)			y ĭ k ò t s ũ l ˘ u	í y ɔ̃ : n z ũ y ĭ m á k ĭ t í t ĭ		i k ɔ̃ s e l a	ũ y ɔ̃ ò n z ɔ̃
Crampe musculaire		è n g è t è	ʎ e β ɔ ɔ (aux jambes)			d í t á n g ɔ̃			ũ f ù r á k á t ˘ 1
Crises convulsives	ò v ú v ù à (‘ressem- blance’)				p ù y ɔ̃ (voir gevia : fièvre des nourrissons)		k ú t ù l ù m ú - k á		ʝ ú t ú ú n g ɔ̃ β ù n ǎ (litt. ‘corps tremble’)
Crow-crow		è r ɔ̃ k è							
Cystite (voir blennorrhagie)	m à ɲ ɔ̃ ʔ ɔ̃ (litt. ‘urines’)	m ɔ̃ β ɔ̃ β á (d’un verbe signifiant ‘couler’)							m á s ù β ú ɲ g á à ɲ g í (litt. ‘urine douloureuse’)
Dartre	s ǎ m	ò b ɔ̃ n é (voir eczéma et psoriasis)	o b ɔ̃ n e (dartres sèches, psoriasis), s – e d i y a		d ɔ̃ t è	b á l ô : t ù (litt. ‘voitures’)	l ɔ̃ ɔ̃ t á	l ô : t	l ɔ̃ ɔ̃ t ɔ̃
Démangeai- son	ñ t s á ɲ (cf. eczéma, gale)		m o t e v u		m ù y á s ɔ̃	m í y á s ɔ̃			t s ɔ̃ ɔ̃ t s ɔ̃, m ì y á s á
Diarrhée 1	ñ t ɥ í ĭ (terme rapproché du verbe ‘cracher’)	m ɔ̃ β á n z ɔ̃	m o β a n z o	m ù β á n z ɔ̃	y ù β á m b ũ l ˘ e (voir coliques et dysenterie)	m ú β á : n z ũ	k ú β y ɔ̃ ɔ̃ s ĭ (d’un verbe signifiant ‘faire passer’)	m ù k ɔ̃ : m b, m ù β á : n z	m ù f ú ú n z ú, ũ – f ú ú n z ũ (cl.7) ‘fouetter, frapper’

Diarrhée 2	m w ā n ā ā y ō ā ā t ɣ í ì f ɔ̃ (accompagné e de vomisse- ments ; litt. 'l'enfant vo- mit et crache')	m ɔ̃ β ā n z ɔ̃ ō ā m ā m b ā (litt. 'diarrhée à eau' ; selles liquides et fréquentes)						m ŭ f ú ú n z ú ā m w ā ā n ā (litt. 'diarrhée de l'enfant') et m ŭ f ú ú n z ú w ā b ā n d ì – t y ā n d í t ì (selles fréquentes et liquides)
Douleur des côtes								l ì b ā ā n z ì (litt. 'côtes')
Douleurs après accouchemen t (spasmes de l'utérus)	è v é s (voir aussi gale d'eau)	ɛ̃ b ù m ŭ (litt. 'ventre' ; voir mal de ventre, règles doulou- reuses), y ɛ̃ β í k ā n ā				m í s ɔ̃ : ɲ ŭ ?		t s í n ' ā m ó ó ɲ ì (litt. 'bas ventre' ; voir infection de l'utérus)
Drépanocy- tose	Voir anémie m ā k ī m ā m ā ? (litt. 'le sang manque')	ɣ ā ɲ ŭ ō (litt. 'manque' ; voir anémie), s ɔ̃ m b ɔ̃				m ā t s ì β ŭ		ɲ ɣ ā ā ɲ ɣ í y ì m ā k ì l ā m ú k ā ɲ ā (litt. 'maladie du sang qui sèche')
Dysenterie (voir diarrhée)	ɲ t ɣ í ì m ā k ī (litt. 'diarrhée- sang')	m ɔ̃ β ā n z ɔ̃ ō ā t s ì n ā (litt. 'diarrhée à sang')			ɣ ŭ β ā m b ŭ l ` ɔ (voir coliques et diarrhée)	m ŭ β ā : n z ú w ú m á l ù : ɲ ŭ (litt. 'diarrhée à sang')		m ŭ f ú ú n z ú, m ŭ s ɔ̃ β ŭ y ā
Eczéma	m ì n t s ā ɲ (cf. déman- geaison, gale)	ɔ̃ b ɔ̃ n é (voir dartre et psoriasis)	m a b i b i (‘éruption cutanée’)			d í ɣ ŭ s ŭ		k ɛ̃ ɲ ì

Eczéma du pied									
Eczéma syphilitique		mòyúsú							
Egratignure	ndq̣ì n ì	mòy wà r è l` a, è β ò t ó y á	mo t a a		mù y ò r ú t s` u	mú y á r ú l ù		mù y ò r ù t	mù y ò r ù t á, ù – y ò r ù t á (cl.7) ‘égratigner, étrafter’, CS 1189 * – k ù d u d – ‘scrape’
Eléphantiasis des jambes	b ì n d ù m (litt. ‘patte d’éléphant’)	m á t í n d í (litt. ‘pieds d’éléphant’)	ma t i n d i		d ì t ì n d ì	m á t í : n d ì	t á á m f ù	m á t í : n d ì	n z ò k ù (litt. ‘éléphant’) CS 951 * – j ò g y ù ‘elephant’
Eléphantiasis des testicules	ò y ó η		m w – a η g o	m ù l á η g ò (?)	d ì d ù η g ù	m ú l á : η g ù	η k ú k ú l ù	m ù l á : η g ù	m ù l á á η g ù, CS 1676 * – t á η g á ‘pumpkin’
Empoisonnement 1	ñ s ù		e – d y ɔ b ɔ y ɔ (verbe)			d í l ò : m b ì	m p ó ó t ù		m ù m b á á n z` 1, m á l ó ó η g ó (litt. ‘poison’)
Empoisonnement 2							k í l ì m b ù l` a		
Enflure	è t ú t (litt. ‘bosse’)	mò r á n d ò (d’un verbe signifiant ‘enflier’), n è η g è t è	e – a n d e o (verbe)			mú r á n d ú l` u (d’un verbe signifiant ‘se gonfler’)		ù r á n d (verbe)	y è è l á y ì y í r á á n d á (litt. ‘chose qui gonfle’)

Enflure de piqûre de guêpe		è b í b ì (voir ampoule remplie de sang, urticaire)	m a b i b i (‘éruption cutanée’)		y í f í f í d ù					l ì b í m b í t ¹ , ù – b í í m b â (cl.7) ‘enfier’, CS 144 * – b í m b – ‘swell’
Entorse	ã f í l à m (verbe ‘se déboîter’)	èmúná	o – muna (‘fait de se fouler (le pied’), o – tended i		d ì m ù m ù n è	d ì m ù n è (d’un verbe signifiant ‘casser’)			ù t ó y í y í ɲ ú k ù y ù (litt. ‘membre qui est déboîté’)	
Epilepsie 1	ò k ù b ù ? (banale)	t s í y á	(e b e a) t s i y a	t s í y à	ɲ ģ ù b ì		k í s y ê t í l ^a	t f í y a	t s í y á, Ø – t s í y á (cl.9/6) ‘miette, reste’	
Epilepsie 2	ò k ù b ù ? (“injectée”)									
Erythème fessier		k ò s ò (litt. ‘perroquet’), k á k á		k ò s ò (litt. ‘perroquet’)		k ú s ù (litt. ‘perroquet’)		k ù s ù (litt. ‘perroquet’)	k ù s ù (litt. ‘perroquet’) ps. 241 * – ģ ù c ù ‘kind of parrot’	
Fatigue	ã t ò ? ô ģ ù ù (litt. ‘le corps est mou, faible’)	n z à m b â l á (coup de fatigue), è t s ó y ó (litt. ‘fait d’être fati- gué’)	e – y ó y ó, e – t s ó y a		y í k à m b ù	m á t ú y ù		ɲ á t ú ú k ó l ó (litt. ‘corps mou’) m á d ù y ù < ù – d ù y ù (cl.7) ‘s’affaiblir’		

Fausse couche	à b ù m d ấ k ɣ í ấ t ấ n (litt. 'le ventre sort')	émè é p ù m ấ (litt. 'la grossesse sort')						ù p ò l ầ y ấ y í m î (litt. 'sortie de la grossesse')	
Fibrome utérin		m b ù m b ầ (litt. 'arc-en-ciel'), è t ầ è (litt. 'pierre')	m b u m b a			k ù k ù (litt. 'crabe')		ùn z ầ	
Fièvre 1	à v ề p (litt. 'froid' ; * – p e p –)	s ồ d ì (litt. 'froid')	s – ồ d ì (litt. 'froid')	y ề d ì n ầ	y y ồ t s ì	í d ì n ề	l í b ầ ầ w ù	m ɔ : s (litt. 'froid')	ũ b ầ, j ầ t ù b y ồ y ù y ồ
Fièvre 2		ề B y ồ B y ồ (litt. 'transpiration')	b o – k a m b a (causée par jumeaux)						j ầ t ù m b w ầ ầ y ù (litt. 'corps chaud' ; fièvre chaude)
Fièvre chaude des nourissons		p í ò (litt. 'chaleur'), p ồ y ầ (gynosite)	p o y a			y y ù s ù l ề (litt. 'chaleur')			ũ b ầ y ầ n g ề B ề
Fièvre jaune	z ò η (voir hépatite)					m ú s ầ : s ề (litt. 'arbre à sève jaune')			
Filaire du cristallin	m ầ ầ ? d z í s (litt. 'filaire de l'œil')	y ồ y ồ (litt. 'bras')			d ồ b ề	b í n w ầ : η g ù b ì d ì : s ù (litt. 'filaire de l'œil')	l ồ ồ w ù	m ù s o b í a d í s (litt. 'ver de l'œil')	m ù k ì s ầ (w ầ n z í í s ù) (litt. 'petit ver (de l'œil)')
Filariose	m í m ầ ?	y è n w ầ η g ề (voir rhumatisme)					l ú f ù s ù		

Folie	ōkwān ñ n ê m (litt. ‘maladie du cœur’)	ê s ā ngò		βòl ó	dĩ ßũ l ũ	m í s ũ b è, b á l á t s ì (rage provo- quée par les mauvais es- pris)	bú l ā wù	l e: d i	l ā r ì, ps. 146 *–dā d ì ‘madness’
Fontanelle au-dessus de la tête	ā b ò b ò n				dù t è s ì	í d é d é s ì y í ndú: n z ì			ũ d é d é s ì
Fracture	m v q í ʔ í (verbe ā g b í ʔ í ‘casser’)	e – b è n z é y á (verbe signifiant ‘se casser’)	y e – n y a m b e (d’un verbe signifiant ‘se casser’)	˘					
Furoncle 1	ê k y è è	ê ß ò m b ó	m o – n y o o	(è) ß ò m b ó (aussi ‘abcès’)	d ì ß ũ m b ũ (voir abcès)	d í ß ũ: m b ũ	l í ß ũ m b ũ	ʃ e: l	
Furoncle 2	d z w ā t	ê ß ò m b ó é ā ò k ā n ā (postule ; litt. ‘furoncle de mesure’ (?)							
Furoncle sans pus	d z ò n ò ʔ								
Furoncle de la paupière		ê ß ò m b ó é ā í s ò (litt. ‘furoncle de l’œil’)			d ì ß ũ m b ũ (voir abcès et furoncle 1)	d í ß ũ: m b ũ d ì d í: s ũ			
Gale	m ñ n t s ā ŋ (voir eczéma, démangeai- son)			p é s ā	d ũ y ā n ò – k ā n è		k í k w ā ā n ì	b ā k ā: n	b ā k ā n ā
Gale (des animaux domestiques)	f ũ m ā	y è y ũ s ũ (cf. eczéma syphilitique), k é d ũ	t a n d a d a (?)	k ā n z ā (‘gale des oreilles’)	y í y ũ s ũ		y í ŋ k w ā ā – n d z ā		

Gale d'eau (gonflement des pieds)	ê v é s (voir douleur après accouchement), m è s ú l û 2 (‘fourmis magnan’)							mù s ò ß û y â, CS 424 * – c ù p – ‘pour’
Gastroentérite (voir diarrhée)								
Gerçures	y è t é n á (au pied)	y e t e n a, e – t s a k a a ; t s o v e s o v e (aux lèvres ; litt ‘grande soif’)	(verbe t e n a k a ‘couper’)	y y â r è	b y â r è		m a n z i : l (litt. ‘routes’)	m ì ì l ù û p ā s ù y â (au pied ; litt. ‘pieds se fendent’)
Grippe (voir aussi rhume)	è b ú b ù ù (‘facile’)			y ì y ó n z ù				
Hémorroïdes	ñ n ó n á ñ w á k y î ñ (‘l’anus sort’)	y è s ò m b è (voir prolapsus anal ; ce terme signifie ‘anus’ en gevove)		y ì s ú m b ì (voir prolapsus anal)	m ú s ò p ù (litt. ‘intes- tin’)	m w í l ì (litt. ‘intestin’)		
Hépatite / jaunisse (toute affection hépatique)	z ò ñ (litt. ‘vésicule biliaire’, voir fièvre jaune)	è b ù m b à (litt. ‘foie’)	e b u m b a	è b ù m b à	d í b á l ì (litt. ‘foie’)		l à b e : l	l ì b á l ì (litt. ‘foie’)
Hernie	m̃ b ā ñ (litt. ‘noyau’)	m ā d ù ñ g ũ (voir hydrocèle ; litt. ‘testicules’)	m o k o o	m ù l ā ñ g ò	m è d ù ñ g ũ	p í y ì	y í m b ā n ā	m u s e t m ù s é t é

Hernie étranglée	m̃bāŋ (litt. ‘noyau’)	édũŋgũ é ā mòs é t é (litt. ‘testicule de Trachyphrium braunianum’)						mùs é t é ā m b ā n ā (litt. ‘hernie à pincés’)	
Hoquet	s é s ô ʔ ā	y è t s ô k î – t s ô k î	y e t s ô k i – t s ô k i (verbe e – t s ô k i m a)	y â t s é k ũ – t s é k ũ	y î t s ô t s ô – k î	î t s ô t s î k ` 1	k í t s î k ũ	î t s ô : k î	ũ t s ô k y ā – t s ô k î, ũ – t s ô k â (cl.7) ‘bouger, être remué’
Hydrocèle		m ā d ũ ŋ g ũ (voir hernie ; litt. ‘testicules’)							
Hydropisie	ŋ k ā m	y è n í ŋ g ó (litt. ‘inondation’)	p a n d a – v u n d u						
Impuissance sexuelle	è y ā è (cf. ‘oisillon’)	è y w ā p é n é (litt. ‘le sexe meurt’)			y ũ ß ô l à (litt. ‘être froid’, ‘être calme’)		k ú ß ô l à (litt. ‘être fatigué’)		ũ k w ā y ā t s ô t s ā ā – n d ā (litt. ‘mort du sexe’)
Incapacité à accoucher							k ú l é é m b ũ (litt. ‘ne pas pouvoir’)		
Indigestion	ā b ũ m ā b é (litt. ‘ventre mauvais’)	è b ũ m ũ è r ā n d ā (litt. ‘le ventre se gonfle’)							y ũ t ũ y ũ (litt. ‘fait d’être rassasié’) CS 2153 * – y ũ g u t – ‘become satiated’

Infection de l'utérus		m b ó t ā				m b ā n d ē k ũ – b ũ (lit. 'bas ventre')		t s í n' ā m ó ō ŋ ì (lit. 'bas ventre' ; voir douleurs dues aux spasmes de l'utérus)
Inflammation de l'œil	d z w ā t d z í s (lit. 'furoncle (abcès) de l'œil')	m ā d ē k ē d ē – k ē (à rapprocher d'une forme signifiant 'rempli à ras bord')			d ì s ũ (lit. 'œil')			
Inflammation des veines								m ũ s ò ɔ ŋ ɔ
Inflammation du ganglion inguinal					m ũ n ā r ì		y í t s ē d ì	m ũ t ā t ì (lit. 'ganglion inguinal') CS 1668 * – t ā n t – 'become painful'
Inflammation des ganglions lymphatiques		m ā ā ŋ ā (lit. 'amande de noix de palme')				m ũ t é t ì (au pied ; voir adénite) m ũ n ā n ē ŋ ɔ e (aux aisselles)		
Irritation causée par du piment								ù y ā ā ŋ ì y ā b ā n d ũ ũ – ŋ ũ
Kératite		ò ā b í (lit. 'feuille')						
Lèpre	z ā m	b ò ā t s í	b w – a t s i, k o t o		b w ā t s ì	m ā k y ē d ì (lit. 'éclairs')	b w ā ā t s ì	m ā k ē : d ì

Lordose								
Lumbago (mal de dos)	m v ũ s (litt. ‘dos’)	m ò k ā k ā l ā (litt. ‘dos’)	m o k a k a, m o k ɔ ŋ ɔ (en okande : m o y ɔ ŋ ɔ, e k a l a)	m ù k ā k ā l ā (litt. ‘colonne vertébrale’)	m ù k ā k ā l ā (litt. ‘dos’)		k í f ù m ā	m ì ŋ ɔ ò ò ŋ ɔ ɔ (litt. ‘maux du dos’) CS 858 * – g ò ŋ ɔ ‘back’, ‘backbone’
Maladie du sommeil		β ì ó` (litt. ‘sommeil’)			m è n í ŋ ɔ l` ə			f ɔ l (litt. ‘sommeil’)
Malchance		m ò y ũ n d ā (en parlant du mari, pendant la grossesse de sa femme)			p î n d î (litt. ‘mauvais sort’)		k í b í n d ā (aussi ‘cause de décès’)	l í β ì r ā, ù – β ì r ā (cl.7) ‘être sans ressources, manquer’ ; ‘perdre’ ; ‘être incapable de posséder’
Mal d’estomac	ò s ā ŋ (litt. ‘estomac’ ; ulcère, douleurs très fortes à l’estomac)				d ì f ù m ù (litt. ‘ventre’)			
Ménorragie	m ā k ī (litt. ‘sang’)							ù m b ā n z í y ā m ú – y é é m é (litt. ‘règles sans fin’)
Mycose (herpès, etc.)		y è ì n ā, è s ā n z ā			r ù β ì d ù ɲ ā m b ì	m í s é r í y è	k í n ā (litt. ‘interdit’)	

Myosite (abcès froid)		mòk ùmú ó à y ɛ̀β à t á							
Nausées	ñ n ăm w ấ ɲ ñ n ần	ɛ̀β ɛ̀d ấ	e b a t e o (litt. ‘être monté’, e d e d a (litt. ‘devenir mou’), t s e t s e		mú r ì m ề ú y ỏ n d ú y ù (litt. ‘le cœur qui tremble’)		ù b ỏ : n d (litt. ‘vomir’ ; expression : ‘le cœur donne envie de vomir’)	mù t ế m ấ ú k ỏ l ỏ (litt. ‘le cœur se ramollit’)	
Oreillons	m ề n g b í m	m ầ m b ề m b ề	e – b u k w e	ề b ỏ k ấ		b ấ p ù p ú k ù	b í s ỏ k ù t ù	b ầ p ú k ú k ù	b ầ p ú k ầ – p ú k ù
Otite	ề t ỏ n (fang de Minvoul !)	ề t ỏ `	m o b o k o		d ì r ú (litt. ‘oreille’)	m ấ b ú k ề	h s ỏ ỏ n g ù m ầ t ù (litt. ‘douleur de l’oreille’)	l a t ɟ u (litt. ‘oreille’)	l ì t s w í (litt. ‘oreille’) CS 1813 * – t ú ỉ ‘ear’
Palpitations		m ồ t ế m ầ (litt. ‘cœur’)			m ù r ì m ề (litt. ‘cœur’)		m ấ b ầ s ầ	m a n g ỏ n g (suite à une dispute, par exemple)	
Paludisme (voir aussi fièvre)	t s í t (litt. ‘animal’)	s ỏ d ì (litt. ‘froid’)			y y ỏ t s í (litt. ‘froid’ ; voir fièvre)				
Panaris 1	ề t ố t ầ ầ	y ề t s ế n d ề (à rapprocher d’un radical signifiant ‘épine’)		m b ồ m b ầ	y ì t s y ề n d ` ỉ	ỉ t s ế n d ề, m b ù n g ù	k í t s ế n d ì	m b ù : n g ù	m b ù ù n g ù (litt. ‘ver minuscule’) CS 207 * – b ù n g ù ‘caterpillar’ ; ‘worm’ ; ‘maggot’
Panaris 2		n g ù n g ù (très douloureux ; voir phlegmon)			y ì r ù r ù n d ` e		k í b ầ m b ì l ` ỉ		
Panaris 3							y ì m b ỏ t ầ		

Paralyisie (polio, etc.)	ê b ó ʔ (du verbe ã b ó ʔ)	mãmb ó l ð – y ɔ t ɔ					l í k ɔ ɔ ng ù		
Pertes blanches	m è n d z í m (litt. ‘eau’)				b ó t ù				
Phlegmon	ng ù ng ù (litt. ‘bruit d’un objet lourd qui tombe’) (voir panaris)								
Pian	m è b à t à	y è k ú l ù	y e t o d o	y à t ó d ò	b ì k ù l ù		y í ng k ù d ù		b à ng á t á
Pian de grenouille (voir syphilis)		y è y è ng á	y e y e ng a		(voir syphilis)				b à ng á t á
Plaie / ulcère	f ó ó	p ó t á	p ó t á (aussi en okande), mw (e) i t s o	y à b ó k ò	p ù r è	p ù r è	y í mb è ɛ t s ` 1	p ó : t	p ú ú nd ù, l ì b ò m à, l ì b ò m à < ù – b ò m à (cl.7) ‘frapper, tuer’, ps 48 * – b ò m – ‘hit’, ‘kill’
Plaie aux orteils	k í ʔ í (du verbe ã k í ʔ ‘couper’)						m á s á n ì		
Poux	n í n			t s í d ì	d ù s í n è / t s í n è				b à t s ì n à, ps. 350 * – n á ‘louse’
Prolapsus anal		y è s ò mb è (voir hémorroïdes)	y e s om be		y ì s ú mb ì (voir hémorroïdes)				
Prolapsus utérin		è á k é (litt. ‘œuf’)			d í k è (litt. ‘œuf’)				

Psoriasis		ò b ò n é (voir darter et eczéma)	o b o n e					m à s ā n z í r ¹	
Refroidissem ent (voir rhume, fièvre)						k y ɔ́ t s ì (litt. ‘froid’)			
Règles douloureuses		è b ù m ù (litt. ‘ventre’)		d ì f ù m ù (litt. ‘ventre’)			m o y i (litt. ‘ventre’)		
Rhumatisme 1	m ĭ m ā ² (pluriel de m ā ² ‘filaire de l’œil’)	y è n w ā ṅ g é (voir filariose)	y e y e a y e a, e n w a ṅ g a, y e n w a ṅ g a – n a		ṅ g ô y ù	b í n w ā : ṅ g ù	y í ṅ k w ā ā – ṅ g ù	b ā b è m b ā	
Rhumatisme 2				n d è m ù (forme aiguë)					
Rhume (voir aussi refroidisseme nt, grippe, catarrhe)	m b ò m ā n	y è y ò n z ò (signifie aussi ‘morce’)	e b o m b o, y e p a p a, y e s w e t e	è b ò m b o (signifie aussi ‘morce’)	y ĭ y ó n z ù	m ú t s é k ì	l í k ó k ú s ù	l ə b o m b (‘morce’), m a y o y i	m ā y ò ɔ́ y ɔ́
Rougeole	ò l à r à	y è k ò m b ā s ā k ù n z ù	y e s a a			í s ā l è	k í t ù t ù	ì s ā : l (‘travail’)	b ā m b ì ĩ m ì
Saignement des dents		y è s é ṅ g ò l ā							
Saignement du nez		m ò l é l é (litt. ‘jaillisse- ment’)	o – b u b u u, m o – k i n d e a	m ĭ b ò b ó	m ĭ l ĭ l ĭ	m í t í n d í – y í l è (litt. ‘sang coulant du nez’)	ñ d ũ k ā	m ĭ y ĭ : n d ĭ	m ù ṅ g ũ ũ ṅ g ^u
Sciastique								m a ṅ g u n d u	l ĭ ṅ g ũ n d ũ (litt. ‘fesse’, ‘hanche’) CS 1224 * – k ũ n d ũ ‘anus’

Sécheresse épidermique							mā y ā y ū l ā (litt. ‘écaïl- les’)
Spléno- mégale / rate	t s ī t m ā n d z ī m (litt. ‘palu- disme/animal , + ‘eau’)	ē β ē s ē (litt. ‘rate’)	o y ɔ ŋ g a		d ī β ē s ī (litt. ‘tortue’)	k ī b é l ī k ā	k ū : d ū b ā ā m b ā
Stérilité	ŋ k ò k ò m ; ē k ò m (fang de Minvoul !)	ò k ò m b ā, ò ŋ ò m ā	y e k o m b a (idem en okande)		b ū y ū m b ā	b ū ŋ k ū m b ā	b u ŋ g u m b ū m v ū m ū (femmes) CS 894 * – g ū m b ā ‘barren woman’
Strabisme		ē l é ŋ g ò		ē l é ŋ g ò (?), t é n d ī	m ò l é ŋ g ū		ū β y é r ī y é y ā m í s ū (litt. ‘mau- vaise orien- tation des yeux’)
Surdité	n d ɔ ʔ (< ‘se boucher’)	m ā d ū y é (d’ un verbe signifiant ‘se boucher’)	n d i b a	m ā d ī b ā	m ā d ū y ī		m ā d i b m ā t s w ī ū k w ā (litt. ‘oreilles mortes’)
Syphilis (voir pian de généralisation)		m b ā d ū			ī y y é : ŋ g ò		k ā r ā, ū – k ā r ā (cl.7) ‘être ardent’, CS 978 * – k ā d – ‘become fierce’
Teigne (gale de la tête)	m ā k ɔ	ē β ó t ē	e β o t e	ē β ó t ī	m ā y ɔ y ū	m ā b ū ŋ g ū (aussi ‘noix de coco’)	m ā b ū : ŋ g ū l ī b ū ŋ g ū

Tétanos		ʔəβòr à yénòkǎ (litt. 'la blessure se tisse')						
Tournis						yĩndzyéé -t à		
Toux	èkɣéè (Proto- Bantou : *-kóód-)	èyótúná (aussi coqueluche)	yeɔɣu- kɔɣu, ɣepapa	ɣəpápá, kòsúmǎ (verbe)	yĩkòtsúl` u (aussi coqueluche)	kĩkòtsúl` u	ikòsələ	ũkòsúlô, ũ-kòsúlô (cl.7) 'tousse', CS 1100b *-kòcud- 'cough'
Toux bronchitique (voir toux)	ĩkót èkɣéè (toux sèche)	èyótúná			mũβĩtə			ũfèngĩlě, Ø-fèèngĩ (cl.9/6) 'pulsion incoercible'
Tuberculose (voir aussi toux)	èkɣéè gbám (‘toux du mâle’)	èyótúná			mũβĩtə	ĩtĩmǎ (litt. ‘cœur’, ‘poitrine’)	tulu (litt. ‘poitrine’)	túlũ, Ø-túlũ (cl.9/6) 'poitrine', CS 1822 *-tódò 'chest'
Urticaire		èbíbí (voir ampoule remplie de sang, enflure de piqure d'insecte)	mabíbí (‘éruption cutanée’)					
Varicelle	ndòù ĩtǎǎn (‘blanc’)	fārĩnĩ (litt. ‘farine’), yěmbwǎnd ǎ	yesaa (cf. rougeole)		kũmbə kũnzũ (voir gevia : rougeole)	bǎpũtũ	baput	māngǔmbĩ -rě

Variole		pò t ò ((litt. 'portugais')	yembwand a	dùngú	y ìmbwánd` a					
Verrue				mùt á t í (voir adénie)	y ì p ì (voir acné)				ũbú, CS 176 * –bũè 'stone'	
Vers intestinaux 1	m ì n s ó η (litt. 'les vers' ; chez l'enfant)	m ì s ó ó	m i s o b o	m ì s ó b ó	m ì s ó b ú (ascaris)	mú s ò b è (oxyures)	t s í m p í k ì	m i s o b i	m ì s ó B î (litt. 'vers') ps. 114 * –c ò b ó 'intestine'	
Vers intestinaux 2	z è z è ñ s ó η (chez la femme)				y ì b ó y è				m b í x ù (ver de Guinée)	
Vers intestinaux 3	ñ s ó η (è l úm á) ("injectés")								m ì s ó B î m y á m w á á n á ('vers de l'enfant')	
Vers intestinaux 4		t ó η g ò r ò – η g ò (ascaris, oxyure)								
Vertige	k ì k ì ù	y è s è t à – m ì s ò (litt. 'les yeux tourment')	y e s e t a – m i s o	y è s è t à – d í m ò	d ì s y è r é			m i s t f e η g e l e (litt. 'les yeux tourment')	l ì n z ú ú m b – u	
Zézalement		ò t s è y é (à rapprocher du nom du mandrill ?)								

Affections non identifiées

Affection non identifiée 1	t s ó 2 ô (maladie d'enfant ; forte fièvre, rougeur sur le sexe) rougeole ?	mã à ndê, y è y è ŋ à (décoloration de l'épiderme)				ú t ó t è (maladie d'enfant due à une transgression sexuelle de la mère pendant la grossesse)	k í d í ì mb à (maladie due à une bagarre nocturne)		ũ l ó r í y à (litt. 'troubles du totem' ; affection liée à un totem; symptômes : fatigue physique, amaigrissement, perte de l'équilibre psychique)
Affection non identifiée 2	m ì n s í s ì m (litt. 'esprit', 'ombre' ; maladie liée au principe de réincarnation)	mã t à t à (maladie des tremblottes ; d'un verbe signifiant 'trembler')				y í ŋ k ù mb ù – l à (litt. 'détonation' ; maladie mystique)			ũ l ó r í y á ß á ß í (litt. 'troubles du (totem) léopard' ; affection liée à un totem; symptômes : démangeaisons, urti-tes, ...)
Affection non identifiée 3	k ò ò (forme d'envoûtement très grave, entraînant la mort)	è b é ŋ g ò, è y è y ò (d'un verbe signifi-ant 'blesser') (affection qui fend les lèvres) N.B. e – b é ŋ g ó a signifie 'se pourlécher' en getsogo)				ñ s á á s ì (maladie due à l'emprise des génies)			ũ l ó r í y á p ú y ù (litt. 'troubles du (totem) rat' ; affection liée à un totem; symptômes : démangeai-sons, urti-tes, ...)

Affection non identifiée 4		p ɔ̃ ɣ ɔ̃ s ɔ̃ (ulcération de la plante des pieds)					y í f ù ù n t s ` a (maladie due à l'emprise des génies ; symptômes : transes)	ù s ɔ̃ x ɔ̃ (litt. 'moelle' ; douleur interne des membres, élancements douloureux dans l'os)
Affection non identifiée 5							y í m b ú ù m b ` a (maladie due à l'emprise des génies ; symptômes : transes, gonflement des testicules)	t s ǎ ß ú (mal du vampire infantile ; symptômes : dépérissement physique et morbidité du nourrisson)
Affection non identifiée 6								l ì n z ǎ ŋ ǎ (mal du vampire ; litt. 'énergie vitale' ; symptômes : dépérissement et morbidité du sujet)
Affection non identifiée 7								m í ï ŋ ú m y ǎ m v w ǎ (litt. 'dents du chien' ; symptômes : blessure occasionnée par un chien)

Affection non identifiée 8										mā b ĭ m b ĭ t ¹ (sympômes : enflément de la partie affectée accompagné de déman- gaisons douloureuses) û-b ĭ ĭ m b â (cl.7) ‘enfler’, CS 144 *-b ĭ m b- ‘swell’
Affection non identifiée 9										l ô k â (sympômes : battements accélérés du cœur, corps brûlant, yeux rouges) û-l ô k â (cl.7) ‘déborder (liquide)’, CS 695 *-d ū k- ‘vomit’

Affection non identifiée 10									mù s ó ß í y ú t s ò t ú l û (litt. 'ver dans la poitrine' ; symptômes : douleur aiguë dans la région du cœur en cas d'inspiration profonde)
Affection non identifiée 11									ð á à m á (litt. 'viande' ; symptômes : enflément douloureux sur une partie quelconque du corps, semblable à un abcès mais ne contenant pas de pus) CS 1909a *—ñ y à m á 'animal' ; CS 1910 *—ñ y à m á 'meat'

Affection non identifiée 12										ù t é m í s é y ā b í k é j i (litt. 'mettre debout les petits en- fants' ; symptômes : difficulté de l'enfant à adopter la po- sition debout)
--------------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

ANNEXE 3
TABEAU RECAPITULATIF DES NOMS DE VÉGÉTAUX
RELEVÉS DANS LES SIX LANGUES BANTOUES ÉTUDIÉES
Loïke J. Van der Veen

<i>Nom scienti-fique du végétal</i>	fang de Bitham (A70)	gevia (B30)	eshira (B40)	isangu (B40)	kiyoombi (H10)	liwaanzi (B50)
<i>Abrus precatorius</i>		dîndêndê, téndò				
<i>Abutilon mauritanum</i>		nzòà				
<i>Acacia pennata</i>		òbātā, yèkúndè		ífundì		
<i>Acalypha brachystachya</i>		nóngó à mànĩ				
<i>Acanthus montanus</i>		yèbāngāmbālè, mbāngāmbālā		dībāngēbālì		lîkéké
<i>Achyranthes aspera</i>		kólóngósó				
<i>Aframomum citratum</i>	ādzōm	mōlōlĩ	dìyōmbù dì yísyéngĩ			
<i>Aframomum giganteum</i>	òbā dzòm	mōlōlĩ òā nzāyò, òbāyé (pāyé)		dīyōmbù		
<i>Aframomum melegueta</i>	ndòŋ	nóngó à mísò	nùngù tsì mîsù		lúntùntùndù	
<i>Aframomum spp.</i>					lísìsà	
<i>Aframomum stipulatum</i>		múngúlú				
<i>Ageratum conyzoides</i>		kōmbā à yēβinzi	kùmbè dýúmè			mùmvrî

<i>Albizia</i>	s á y é m ê					
<i>audianthifolia</i>						
<i>Albizia fastigata</i>	s á y é m ê					
<i>Alchornea</i>	ã g b ì n	m b ù n z à n ì				m ù b ù n z ì n ì
<i>cordifolia</i>						
<i>Alchornea</i>		m ò l ò n g ò l ò n g ò				m ù l ố l ố n g ố
<i>floribunda</i>						
<i>Alchornea hispida</i>				m b ù : n z ì		
<i>Allanblackia</i>		ò b ó n d ó				
<i>floribunda</i>						
<i>Allophyllus</i>		m ò n g ò y á n g ò y á				
<i>africanus</i>						
<i>Alstonia congensis</i>	ē k ū ?	ò k ū k á, (m) ò ß ù y á				
<i>Alstonia gilletti</i>		ò ß ù y á				
<i>Amaranthus</i>		é l ò p ò, b ò l ò p ò, è r ò p ò				
<i>oleraceus</i>						
<i>Amaranthus</i>		è r ò p ò é á				
<i>spinosus</i>		t s é n d é				
<i>Amonum granum</i>					l ú k' é f ù l ú m p ù ù m b ù	
<i>paradisi</i>						
<i>Amorphophallus</i>		m w é n g é ó á				
<i>maculatus</i>		n z á y ò				
<i>Ampelocissus</i>		m ì t à n ì				
<i>cavicaulis</i>						
<i>Amplimas</i>	è d z ì ì					
<i>ferrugineus</i>						
<i>Ananas sativus</i> (<i>comosus</i> ?)		é y ú b ú, è l à n g á				l ì l à ã n g á
<i>Ancistrocarpus</i>	ã k á ? ñ d z í ?					
<i>densispinosus</i>						

<i>Ancistrophyllum secundiflorum</i>							
<i>Andasonia digitata</i>						lúkòndù	
<i>Annona muricata</i>		tsòpùtsòpù, èyúbú (é) à mòtàngâní				ñfûrùútù	
<i>Annona senegalensis</i>						ñlòlù wú ntààndù	
<i>Annonidium manii</i>	èbòm						
<i>Anthocleista nobilis</i>		yěbëndò					
<i>Anthocleista vogelii</i>						mvúkè	
<i>Anthostema aubryanum</i>		(ò) sòngò, mòtsòngò, èlémbé tɔ́yɔ́ (é) à òsòngò	mùsòngù				
<i>Antrocaryon klaineana</i>		òyɔ́ngɔ́ngɔ́					mùngɔ́ngùsêxé
<i>Artocarpus communis</i>		òfìryápé, òjéí, òbéndà					
<i>Aucoumea klaineana</i>		òkùmè	mùkùmì	múkùmì			
<i>Baphia laurifolia</i>	àkɔ́? él é	tsàngò					
<i>Barteria fistulosa</i>		mòkòmòkòmò		mùngùmí nê			
<i>Begonia auriculata</i>		bòkòlò bóa ngìà					
<i>Berlinia bracteosa</i>	èbén						

<i>Berlinia polyphylla</i>		Yěbòtā				
<i>Berlinia grandifolia</i>		Yěbòtā	Yìbórà			
<i>Beriera racemosa</i>		ètũdā				
<i>Bidens pilosa</i>		mòbénzěYěě				
<i>Bixa orellana</i>		mômènì, māngòlā				
<i>Bombax chevalieri</i>		kómā				
<i>Bosqueia angolensis</i>				múnzángòlè		
<i>Brachystephanus mannii</i>		Yěě à bondo				
<i>Brazzeia klainei</i>		mòkéngékéngé				
<i>Bridelia grandis</i>		mònzémbélé				
<i>Bridelia micrantha</i>		mònzémbélé				
<i>Brillantaisia lanum</i>	dzíbî èlɔ?					
<i>Brillantaisia patula</i>		èlémbétyó (é) – à òsòngò		lémè (?)	lílélémhá	lémè
<i>Bryophyllum pinnatum</i>		pókó à ètò`			láyùkà	
<i>Buchholzia macrophylla</i>		mbàndā, òmbàndā				
<i>Caesalpinia crista</i>		nzòngé, tsòngé				
<i>Cajanus cajan</i>		bòtsāngì bōā mòtē				
<i>Caloncoba glauca</i>	mém ngómò	YěBāYāBāYā				
<i>Caloncoba welwitschii</i>					kík" à àkù	

<i>Calpocalyx heitzii</i>							
<i>Calpocalyx klaneii</i>	mĩ s ĩ s	t s òmbé		mwám b è			
<i>Canarium schweinfurthii</i>		ò b é è					
<i>Canarium sp.</i> ,					ńkâ l à		
<i>Canna indica</i>		ò ké ɲ gé l é					
<i>Canabidis sativa</i>		l y à mb à			l ʸ á á mb à		
<i>Canthium foetidum</i>		m ò b ó l ó ô à t s ó s ó					
<i>Capsicum annuum</i>					ńkʸ è f ù (l ú kʸ è f ù)		
<i>Capsicum frutescens</i>	ò k á m	ɣ è n ó ɲ g ó				ndúú ɲ g ú	
<i>Carapa klaineana</i>		m ò s ā ß ĩ ô à k é m à					
<i>Carapa procera</i>		p ò ɲ g ā ß ò ɲ g ā			ńbùk ù l ù		
<i>Carica papaya</i>	f á f ò ?	ô l ô l ô		m ú l ô l ù	ń l ô l ù		
<i>Carpodinus aff. turbinatus</i>						m ù ɲ g ĩ l á	
<i>Carpolobia alba</i>		k ù t ā		k ù t ē			
<i>Carpolobia lutea</i>		k ù t ā		k ù t ē			
<i>Cassia alata</i>		m ò k é b ā k é b ā, m ò ß ĩ ò ß ĩ ò	ß ù r ù b ā ɲ g è			l í f ú k ú l ì bʷ í ì s ì b ú kʸ à	ɲ g ā r ĩ
<i>Cassia occidentalis</i>	è b é á s í	m ò k é m ò ô à ɣ è b é n d é				ɣ í k è ɲ k è l í b à	
<i>Ceiba pentandra</i>		ô – ɣ ú m à			ń f ù m à		
<i>Celtis sauvauxii</i>	è b è b è ɲ						
<i>Cephalonema polyandrum</i>					l ú ß ù ɲ g à		

<i>Chrysophyllum lacourtianum</i>							
<i>Cissampelos owariensis</i>		ô-âbĩ ô-â mbãê, mò- ɲẽmbɛɲẽmbɛ ô-â mĩdyɔ̃, Ø-ɲgwéndé Ø- â pĩndĩ					
<i>Cissus adenocaulis</i>	mbō ɲá zâɲ						
<i>Cissus aralioides</i>		mò- ɲẽ (mbɛ) ɲẽmbɛ mò-kãndã, yè- nĩyyãñĩyyã					
<i>Cissus debilis</i>							
<i>Cissus quadrangularis</i>				dyãbê			
<i>Citrullus colocynthis</i>		yèyèyèrɛ					
<i>Citrus aurantifolia</i>	ãlwãs						
<i>Citrus limonum</i>	ãlwãs	(m)wãlè	mwàlì ɲgàɲì		lĩlĩmããnù	ùmónĩ	
<i>Cleistopholis glauca</i>	avōm	èbémbĩ, kōnzò, mòròlò ((ó)ã èbémbĩ)					
<i>Cleistopholis patens</i>		mòtsòɲgò					
<i>Clerodendrum splendens</i>	bâyâm èlɔ̃?						

<i>Cocos nucifera</i>		òkãdí òã mòtãngãní, (m) òkòkò				
<i>Cogniauxia podolaena</i>					ńsííngà máβàsà	
<i>Cola acuminata, nitida</i>					ńkáàtsù	
<i>Cola nitida</i> (noix blanches)	ãbêé	òbãngà				lîbîrú
<i>Cola nitida</i> (noix rouges)	ãbêé	éãè, mòmbémò				lîbîrú
<i>Colocasia esculentum</i>	ãtũ	mweŋgé, tsãngà, yêbêté		dííá:ngè		bãtsãngà
<i>Combretodendron africanum</i>	ãbíŋ	òbínzò, mbínzò		mbínzù		
<i>Combretum micranthum</i> (?)						kũngúúbúílú
<i>Combretum pogei</i>					ńsúumbì	
<i>Combretum racemosum</i>		mòsòmbã, mòsùmbã				
<i>Copaifera le testui</i>		yèlóm̃bì				
<i>Copaifera religiosa</i>		mòtòm̃bì	mùréyè			
<i>Costus fimbriatus</i>		mòsùgúsùgú (ó)ã mbùmbã				
<i>Costus lucasianus</i>	mîén	mòsùgúsùgú, mòsùgúsùgú (ó)ã ònzãgò		múkwísè		
<i>Costus spp.</i>					yíndéèmbù	

<i>Coula edulis</i>		ò yú dá			ń kù mún ù	
<i>Crotalaria glauca</i>		mò n z à à n z à à				
<i>Croton oligandrum</i>		ò b à m b à			ń b à à m b à	
<i>Croton ichibangensis</i>		è b è n d è é m à í d à n ì				l ì b ì m b ì l à b ú t è k á
<i>Cucumeropsis edulis</i>	η gw ā n	t é r é				
<i>Cucurbita pepo</i>		è b ù k á, è é η γ é é à m ò t á η γ á n í				
<i>Culcasia scandens</i>		γ è k ú n d è				
<i>Culcasia sp.</i>		ò ā b í ó ā t s ì n á				
<i>Cyathula prostrata</i>					ń k ù k ù s ù	
<i>Cylicodiscus gabunensis</i>	ed ū m	ò d ū m á	m ù d ū m è	m ù d ū m è		m ù d ū m ú
<i>Cymbopogon citraus</i>	ò s ā η	m ò k á ā			l í l ú ú n d ù	l ì t s é γ é
<i>Cymbopogon densiflorus</i>		t s ā η g ù				
<i>Cynometra mannii</i>		γ è s ì η γ à m b ù d ì, γ è t s ì γ à m b ù d ì				
<i>Cyperus articulatus</i>		t s ā γ ò s ā γ ò				l ì t s à t s ā γ à
<i>Cyrtogonone argentea</i>		m ò t ā b ā t ā b ā				
<i>Cyrtosperma senegalense</i>		m w é η γ é ó ā m ì γ è s ì				
<i>Dacryodes macrophylla</i>	ā t ō m					

<i>Daniellia klainei</i>		mòt áŋǎní				
<i>Desbordesia oblonga</i>		òtéβǎ				
<i>Desmodium adscendens</i>						pénd'á nzààmǐ
<i>Desmodium salicifolium</i>		òyóì óà péndǎ, à péndǎ à wàbòŋǒ, mòpéndǎpéndǎ		dípí:ndè dī múkùyì		
<i>Dialium dinklagei</i>		kénzú				
<i>Dialium guineense</i>		póló, òvòò		púlù (?)		
<i>Dichostemma glaucescens</i>		òtùmǎ				
<i>Dinophora speneroides</i>		ŋéŋǎéŋǎé				
<i>Dioclea reflexa</i>						tsôpííndǎ
<i>Dioscorea alata</i>		mbǎǎ				tyéβé
<i>Dioscorea latifolia</i> var. <i>Sylvestris</i>		èlèndè				
<i>Dioscoreophyllum cumminsii</i> var. <i>Lobatum</i>		óyóì óà mòyósǎ				
<i>Diospyros mannii</i>		némǎǎ à yěβìlǎ				
<i>Dissothis rotundiflora</i> (Sm.) <i>triangiforma</i> <i>buettneriana</i>		óyóì óà ŋéŋǎéŋǎé				
<i>Disemonanthus benhamianus</i>	èyèn	òβéŋǎé		múbé:ŋǎì	ńvǎǎntsǎ	
<i>Dorstenia klainei</i>		mòlòndò				

<i>Dracaena fragrans</i>		β̣ị yúbè, ò yúbè, ṭò yúbè			l íkà ngáà y ì	
<i>Dracaena reflexa</i>					l íkà y ì l ì n t s á wù	
<i>Drynaria laurentii</i>		è t s è ngé ngé (é) à t ó mbá, è t s è ngé ngé (é) à ò à b í				
<i>Drypetes gossweileri</i>		ò ngò	mù y ù ngù			mù y ù ngù
<i>Duboscia macrocarpa</i>	à k à ?	k á nd é y á				
<i>Eclipta alba</i>		m ò k é m ò, m ò n ò m b ò (?)			l í b à	
<i>Elaeis guineensis</i>		ò k à d í, è n z á é	m b à r í			
<i>Elaeis guineensis tenera</i>	à l à n					
<i>Elaeophorbia drupifera</i>		m b é y ò, b ò ng ò n z á				
<i>Elytraria acaulis</i>		k ò m b á, m ò k ò β ò				
<i>Emilia corcinea</i>	ē m ò					
<i>Emilia sagittata</i>	à l ó ó m v ù ù	ò l é m é k ò s ò	ó à	m b é l ù s é		m b é r ì s é
<i>Enantia chlorantha</i>	m f ò ó	m ò y é ì	m ù y ò y á			
<i>Engleria gabonensis</i>	b w á n á m é t ó b ó					
<i>Entada gigas</i>		w á m b á				

<i>Eranthemum migrrianum</i>		mòkóká	yìkâkù			
<i>Erythrina klainea</i>		t s ā ṅ ṭ l ṭ l ṭ				
<i>Erythrophloeum micranthum</i>	ē l ṭ n					
<i>Erythrophloeum guineense</i>		ō nd ṭ	k ā s ē	ñ nk á s à		
<i>Erythrophloeum guineense</i>						
<i>Ethulia conzoides</i>		t s ā b ā n ā k ṭ k ṭ				
<i>Fabernaemontana pachysiphon</i>	è t ṽ é é					
<i>Fagara heitzii</i>		nd ṭ ṅ ṭ		ñ nd ú ṭ ṅ ṭ		
<i>Fagara macrophylla</i>		nd ṭ ṅ ṭ, y è t s ā ḡ l ā				
<i>Ficus hochstetteri</i>	ē k ā k ā m	n z í ṅ ḡ			n z í í ṅ ṭ	
<i>Ficus thoningii</i>		y è é b ē, t ṭ ṅ ṭ			m b ì t ì	
<i>Ficus vogeliana</i>		è p ṭ ṅ ṭ				
<i>Fleurya aestuans</i>		d y ṭ m y ā, y è t s á t s ā				
<i>Funtumia sp.</i>				ñ nd í ì mb ù		
<i>Garcinia ngoumyensis</i>		y è m ā n ā m ā mb ā, n ò m ā b ā ṅ ḡ			y í w ê l ì	
<i>Garcinia punctata</i>						
<i>Gardenia ternifolia</i>				k í l é é mb á n t s á w ù		
<i>Gardenia ternifolia var. Jovis-tonantis</i>		è n ì y ì, n z ṭ ṅ ḡ (ā n z ē y ṭ)				

<i>Geophila obvallata</i>	é s ə ʔ k ú l ũ	mõndõéndõé				
<i>Gomphrena globosa</i>		ʏédãmãŋgô				
<i>Gossypium barbadense</i>		møkɔndɔ			ñkòɔndù	
<i>Grewia coriacea</i>	õkõŋ					
<i>Guibourtia arnoldiana</i> (ou <i>coleosperma</i>)				ŋgãŋgê		
<i>Guibourtia demousii</i>		ʏèbãŋgãlã				
<i>Guibourtia tesmanii</i>	õvêŋ	õbãkã				
<i>Haemanthus multiflorus</i>		ʏètõmbãtõmbã				
<i>Harungana madagascariensis</i>	ãtɥĩŋ	õsãkãdĩ	mùsãsế	músã:sề	húsãàsã	mùtsããtsã
<i>Haumania liebrechtiana</i>		ʏèβyãkã				
<i>Heliotropium indicum</i>		mõŋãkã (ố)ã mbũmbã				
<i>Hexalobus crispiflorus</i>		õyãndãyã, tsãyõtsãyõ				
<i>Hibiscus sabdariffa</i>		bøkõlõ		búkũlũ	ʏíŋgàyìŋgàyì	kóóŋgã
<i>Hibiscus surattensis</i>		bøkõlõ bóa mãrãndã, bøkõlõ bóa bõlэндé			ʏíŋgàyìŋgàyì	
<i>Homalium le testui</i>		õbãnzã ôã nzãyõ				
<i>Hylodendron gabunense</i>		pãŋgô				

<i>Hyparrhenia diplandra</i>		è s ó t s ú (é) à mò tá ngǎ ní				
<i>Hyphaene guineensis</i>					l í t ó mb ì	
<i>Ipomea batatas</i>		mò ngu, è gwé t à	mò ngu	d í mó ngu		
<i>Ipomoea paniculata</i>		è ywé t à (é) à ngò nzó, mò ngu à ngò nzó				
<i>Irvingia barkeri</i>		w í b à (<i>Irvingia gabonensis</i>)			m" í b à	
<i>Irvingia gabonensis</i>		w í b à				
<i>Justicia insularis</i>		mò nd ó yó, bò nd ó yó				
<i>Kalanchoe crenata</i>		p ó k ó à è t ó`		d í y ù y í y è		
<i>Kalanchoe spp.</i>		(voir ci-dessus)			l í f ú k ù (l í f ú k ú l ì b" í s ì bù y í d à)	
<i>Khaya ivorensis</i>		(m) ò mb é y à				
<i>Kigelia africana</i>		ò y ó nd ó				
<i>Klainedoxa gabonensis</i>		t é s à				
<i>Klainedoxa gabonensis var. Microphylla</i>		ò y ò m à				
<i>Klainedoxa grandiflora</i>		w é nd à				

<i>Lagenaria siceraria</i>					mákà y ì má mb ì ì ndà	
<i>Lagenaria vulgaris</i>		t s ó ß à				
<i>Lagera alata</i>		ò y ó ì ó à t à l à k ò				
<i>Landolphia mannii</i>		n ě mb à, ò ß ò y ě				
<i>Landolphia owarensis</i>		b w ě l à				
<i>Lannea zenkeri</i>		m ò m ě n ě				
<i>Lantana camara</i>					y í l á n t à n á	
<i>Leea guineensis</i>		m ò p ó y à p ó y à				
<i>Leonotis africana</i>		m à m ù m á à n z w ě n g ě				
<i>Lipocarpha senegalensis</i>		n z ě d ù à t à b à				
<i>Lippia adoensis</i>		ě t s ě p ù (ě) à m b á ě, ě t s ě p ù (ě) à n z à à				m ù ß ě r í ß ě s ě
<i>Loeserena walkeri</i>				m ù b ì (?)		
<i>Lophira procera</i>		ò k ò k á	n g ò w ú			
<i>Loranthus gabonensis</i>		d ò y à (à y ě k ù nd ù ¹)				
<i>Luffa aegyptiaca</i>					y í s ě f ì	
<i>Luffa cylindrica</i>		ò y ó ì ó à t ě r ě				

¹ Tonalité incertaine.

<i>Lygodium microphyllum</i>		YáYóí, tãmbã à mòmã	bYàl èmínù bí mòndì			
<i>Lygodium smithianum</i>		děǝYǎ				
<i>Macaranga monandra</i>	àsàs					
<i>Macrolobium macrophyllum</i>		Yèbòtǎ s-ǎ kéké				
<i>Maesopsis eminii</i>		mòngóm̃b̃i- ngóm̃b̃i				
<i>Malacantha sp.</i>					ńkǎlǎ	
<i>Mammea africana</i>		òβónzò		múbòdè		
<i>Mangifera indica</i>	ǎndǝ? ńtǎǎn	wíba óǎ mótǎngǎnǐ		múmǎngè	ńmǎnkǎ	mùmǎngú
<i>Manihot esculenta</i>	mbòη					
<i>Manihot utilisima</i>		YèYóngó, mòp̃it̃i, tútè	YìYòngù	íYò:ngù		mùYǝǝndǝ
<i>Maprounea membranacea</i>		mókékǎkébǎ	mùpépèsì			
<i>Mareya brevipes</i>		nóngó ǎ nzǎbè				
<i>Microdesmis zenkeri</i>		Yèbókò				
<i>Mikania scandens</i>		kòngóngò				mùnZíYíndúú-ndú
<i>Milleia barteri</i>		mòtòkòlǎ, mòtùkùlǎ				

<i>Milletia gagnepainiana</i>		è bādî é à ɲóɣò, è bùm bā é à pél è				
<i>Milletia laurentii</i>					y ímbó t à	
<i>Milletia versicolor</i>		mbò t à, èn zón zó				
<i>Mimosa pigra</i>		ò bā t ā ò ā yèkùndè, yèkùndè				
<i>Mimusops africana</i>		ò bù ɲgú, ò mbù ɲgú				
<i>Mimusops djave</i>		wā b è		m wā b î		
<i>Mitragyna ciliata</i>		t ò b ò		t ò b ù		
<i>Mitragyna galicata</i>				t ò ß ù (?)		
<i>Momordica charantia</i>					l í bùm b ù l ù	
<i>Momordica foetida</i>		mò dy ù ɲg è - dy ù ɲg è, mònz ò ɲg è - nz ò ɲg è				
<i>Mondia whitei</i>					h l ó ó nd ù	
<i>Monodora myrsitica</i>	f è p	nd í ɲg ò		d í nz í : ɲg è (?)		
<i>Monopetalanthus heitzii</i>		k ò y ò, (k ò ɲg ò)		nd ù ɲg ù		
<i>Musa (varietés)</i>	ã d ʒ y ì í m v è ɲ ("banane douce de la Nandinia binottata")	ò k ò nd ò		d í y ò : nd è		l í k ò m ā t s ù r í (mûres)

<i>Musa paradisiaca</i>	ě kwā n					
<i>Musanga cecropioides</i>	ā s ê η	mō s é η gā	dì b á l è	mú s é : η g è	h s è è η g ā	mū s é é η g é
<i>Mussaenda tenuiflora</i>		mō n z ā ā n z ā ā, mō n z ā n z ā l ā				
<i>Myrianthus arboreus</i>		ò b ó b ā		mú ß ù ß è		
<i>Myrtigane macrophylla</i>					m̃ v ú k ù m ā s ì	
<i>Newbouldia laevis</i>		yě ß è n d ò				
<i>Nicotiana tabacum</i>	t ā ʔ ā	t ā l ā k ò	t á l è k ù		y í t s ù ù η g ā	ũ ß ò l ɔ
<i>Nymphaea lotus</i>		yě b è t é s - ā m ì y é s ì				
<i>Ocimum basilicum</i>		è t s è p ù (é) ā k é k é	d ì k ā d ù m b è d ì y é g ì			
<i>Ocimum gratissimum</i>	m è s è p				m ā n t s ù s ù	
<i>Ocimum viride</i>		è t s è p ù (é) ā t s é n d é	d ì k ā d ù m b è	d í d ù d ā m b è		m ā d ù m b ā d ù m b ù
<i>Odyendyea gabonensis</i>		ò s é n z é	mù s ì y è r ì			
<i>Omphalocarpum pierreanum</i>		y è b ù k ù b ù k ù				
<i>Ongokea gore</i>		ò k é k ā			h s ā n ù	
<i>Oxalis</i> sp.					m á k ā ā n d ā m á m b " ā	
<i>Pachylobus balsamifera</i>		ò n í η g ā				
<i>Pachylobus butneri</i>		ò s ì y ó				
<i>Pachylobus edulis</i>		ò s ā y ū				m ũ t s é y ū

<i>Pachylobus trimera</i>		ô yúŋgú, t òmb ò		t òmb ù		
<i>Pachypodanthium standtii</i>	ñ t òm	mò t ómá	mùs ùs ù ŋgè			
<i>Palisota hirsuta</i>		ye k ómbè, ŋgè n ì				l ìnzóyá
<i>Panda oleosa</i>		ò Bǎyǎ				
<i>Pandanus butayi</i>					l úfùbù	
<i>Parietaria debilis</i>		ò l ò l ò				
<i>Parinari chrysophylla</i>	mèbàmànǎ					
<i>Paspalum conjugatum</i>		yès í ŋǎ	y ì s ì ŋgè (?)			
<i>Pausinystalia yohimba</i>		kwāké, kwāk í, yè ŋǎndó- ŋǎndó, ò BǎBǎ				
<i>Pennisetum purpureum</i>		mò ts ò ŋgò (ó) ǎ nz ì yó				
<i>Pentaclethra eveldeana</i>		ò s è ŋgè				
<i>Pentaclethra macrophylla</i>		òbǎdǎ		múpěnz ì (?)	ńvǎàntsà	
<i>Pentadesma butyracea</i>		kǎndéyǎ			ńbúúnts ì	
<i>Pentas daweirei</i>		mòpǎs òpǎs ò	mùŋóŋòyè			
<i>Persea americana</i>	ǎ f í è				ńvòkù	
<i>Persea gratissima</i>		ò Bókǎ				
<i>Physostigma venenosum</i>		òs ò yó, t s ò yò nǎ ŋò ŋgè		m bǎs ù múŋú:ŋg ì (?)	y í ts ò kǎ n ì í ŋǎ	

<i>Picralima nitida</i>		òmbúŋǎ				
<i>Piper guineense</i>		kétú, nóngó à mòdí`				
<i>Piper umbellatum</i>	ǎbò mǎndzǎn	èlémbé tǒyó		dílémbè tǒyù		lílémbé tǒyó
<i>Pipadenia africana</i>		sǎŋgò				
<i>Piptadeniastrum africanum</i>	tòm	sǎŋgò (?)			ńnkásà	
<i>Pistia stratiotes</i>		yètómbó, yètùmbù				
<i>Pithecellobium altissimum</i>		èbítì	dífyörù	dífîrê		
<i>Plagiosyles africana</i>	èsùlǎ	ètùdǎ				
<i>Platyцерium stemaria</i>	ŋkǎràná	tsèŋgèŋgè à ètó`-à nzǎyó				
<i>Poga oleosa</i>		òβóyó				
<i>Polyalthia suaveolens</i>	òtúǎ	tsèŋgè			m* áámǎà	
<i>Portulaca oleracea</i>		tsámǎ				
<i>Premna angolensis</i>		mòtùbí tùbí				
<i>Pseudospondias gigantea</i>		tsósó				
<i>Pseudospondias longifolia</i>		òsòŋgòbǎlè				
<i>Psidium guayava</i>		òyòyǎyè, òŋwǎbǎ				ŋgòyǎáfù
<i>Psychotria gabonae</i>		yébélèŋgè				
<i>Psychotria sp.</i>		yébòtǎbòtǎ				

<i>Pterocarpus soyauxii</i>		ô yôã, yên ì yò		ngú l ê		
<i>Pycnanthus angolensis</i>		s òmb ò				
<i>Pycnanthus angolensis</i>	è t ê η					
<i>Pycnanthus kombo</i>					h l ò òmb à	
<i>Quassia africana</i>		η γ ò nd ò – (l ò η γ w ê), y è s ì m à y à à			h nd ú nd ú l ì	
<i>Randia acuminata</i>		n à m á				
<i>Randia walkeri</i>		w à nd ê				
<i>Raphia matombe</i>					l í t ó mb ì	
<i>Raphia regalis</i>		y è s í m á				
<i>Raphia textilis</i>		è n í mb á				
<i>Raphia vinifera</i>	ã k ó r á	è k ò t ò			h k' è è m f ì	
<i>Rauwolfia macrophylla</i>		m ò m è η γ é				
<i>Rauwolfia vomitoria</i>		y è s ò η γ ì n ò			h nd ú nd ú l ì	
<i>Rhektophyllum mirabile</i>		n à n à m á, p ù d y à, ò ß ù d y à				
<i>Rhizophora racemosa</i>		è t à nd á				
<i>Ricinodendron africanum</i>		w é r á, y è s á η γ á				
<i>Ricinus communis</i>		m w é η γ é ((ó) à) è ß à n z á				η γ á r í

<i>Rinorea subintegrifolia</i>		Yè yàmà		ú yàmè		
<i>Saccharum officinarum</i>	ηkó?	mòtsòngò		músúngù		
<i>Saccoglottis gabonensis</i>		òsù yà	mùsú yè			
<i>Sansevieria thysiflora</i>		è yúbú (é) à nzè yó				
<i>Sarcocephalus diderichii</i>		mbìlì ngà			hngúlù	
<i>Sarcocephalus pobequini</i>		mòngàdì ngàdì, kòmbènì ngò				
<i>Sarcophyllum brachystachyum</i>		ké yé				
<i>Scleria barkeri</i>		è é ngé				
<i>Scleria boivinii</i>					l ú nkè ngísì	
<i>Sclerosperma manii</i>		kònzò				
<i>Scoparia dulcis</i>		ò yóì òà l yàm bā				
<i>Scorodophloeus zenkeri</i>		kāké, òβítā (òā kāké)	mùfìrè			
<i>Scyphocephalum ochocoa (mannii?)</i>		òsòkó	mùsúkù	músúkù		
<i>Scytropetalum sp.</i>		òsáyú òā ngòndó				
<i>Securidaca longipedunculata</i>		mònzìbònzìbò				
<i>Securidaca welwitschii</i>		mònzìbònzìbò				

<i>Securinega microcarpa</i>		môdê ngà				
<i>Senecio gabonensis</i>		bôdy ambô		búdy ambû		
<i>Setaria megaphylla</i>		êkôkôlô	dìyàngónì			
<i>Smilax kraussiana</i>		mòkwé lé- ngénzé, mòngwénzì, mòngwéndì		múkúlùngwénz` e		
<i>Solanum gilo</i>					lún tûù ngà	
<i>Solanum incanum</i> (même famille)					kítûdì	
<i>Solanum macrocarpum</i>		ngéí ngéí				
<i>Solanum mammosum</i>		mòṇākā (ô) ā ngéké				
<i>Solanum nodiflorum</i>		mòṇākā, tsāyālè		dít sâyālì		
<i>Solanum torvum</i>		bôdā, yèṇākā s-ā mbûmbā				
<i>Spathodea campanulata</i>		tsôyô			ḥkùkùsù	
<i>Spilanthes acmella</i>		mâyínzā				
<i>Staudtia gabonensis</i>		ôyôbé		múyûbì		
<i>Strephonema sericeum</i>	āndô					
<i>Streptogyne gerontogaea</i>		bwô ngé`				

<i>Strombosia grandifolia</i>					k í ß ó l à m á à m b à	
<i>Strombosiosipsis rigida</i>		m ò y é b à				
<i>Strombosiosipsis tetrandra</i>		ò y à m b á ò à ng ò y á, ò y à m b á ò à t s ì n á	m ù y à m b è m é l ù ng ù			
<i>Strophantus hispidus</i>		m ò n à ì				
<i>Strophantus sarmentosus A. P.</i>		m ò n à ì				
<i>Strychnos aculeata</i>		è y é m b é, ò y é m b é	m b ù n d ù			
<i>Strychnos icaia</i>		m b ò n d ò				
<i>Symphonia globulifera</i>		ò s ó d ì				
<i>Synsepalum dulcificum</i>				k ù ng ì		
<i>Tabernaemthe iboga</i>		è b ó y è, m b à s ò k à		d í b ù y è		
<i>Tetracarpidium conophorum</i>		ò y à s ò				
<i>Tetracera potaria</i>					h s í í ng à m á b ì	
<i>Tetrapleura tetrapera</i>		ò s á y á	y y á y è		h t ì b' á à k à	
<i>Tetrapleura thomigii</i>					h t ì b' á à k à	
<i>Thomningia sanguinea</i>		ng ò m b á				
<i>Toddalia aculeata</i>		ò b á t á				
<i>Trachyphrynium braunianum</i>		m ò s é t é				

<i>Trachypodium violaceum</i>		yě̌byākā				
<i>Treculia africana</i>		mōnzēì		mújǎyì múněyì		
<i>Treculia brieyi</i>					hmpàβà	
<i>Trema guineensis</i>		mòsǎsà				
<i>Tricalysia macrophylla</i>	bǎη					
<i>Trichilia gillettii</i>	èyōʔō					
<i>Trichoscypha ferruginea</i>	amvūt	òsùηgùndëndà				
<i>Uapaca letestuana</i>	àsám	òsámbe, òsámbí		múfwámfì		
<i>Uncaria africana</i>		mòsùmbá				
<i>Urena lobata</i>		póηǎ				lìpóóηǎ
<i>Urophylum callicarpoides</i>		ēsìsà				
<i>Vernonia conferta</i>	àbàηǎʔ	mòηgùbàηgùbà				mùpòsà
<i>Vernonia guineensis</i>		mònzàànzàà				
<i>Vernonia sp.</i>	àtéré ĩkôô					
<i>Vernonia thomsoniana</i>		mòmbút sú		ndókì		
<i>Veiveria nigritana</i>		nzòlǎ				
<i>Veiveria zizanioides</i>		mòkǎǎ, nzòlǎ				
<i>Vitex pachyphylla</i>		yēsóyósóyó				
<i>Xanthosoma sagittaeifolium</i>	èkǎbàn	pwātì, èkǎbù, dìkǎbù				

<i>Ximenia americana</i>		mwãlê (ô)ã mòsêyé				
<i>Xylopia aethiopica</i>		òyãã				mùyãlã
<i>Xylopia staudtii</i>	ōyāη	òyāmbó				
<i>Zea mais</i>	fón	pótó				
<i>Zingiber officinale</i>		nóηgóã mãtsínã, nóηgóã mbãã			lúk'èfù lù mbãlã	

ANNEXE 4

BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE

BAHUCHET S. (éd.) (1979), *Pygmées de Centrafrique*, Ethnologie, histoire et linguistique, Selaf, Paris.

Pays : Centrafrique.

Résumé : cinq articles sur les Aka, Baka du bassin congolais. L'article de MOTTE sur la "Thérapeutique chez les Pygmées Aka de Mongoumba" fait l'inventaire des maladies et des plantes médicinales. Peu de noms vernaculaires.

Domaine : ethnobotanique.

BATALHA M. M. (1985), "Medecina e farmacoepia tradicionais bantu", *Mundu*, 3, CICIBA, Libreville, pp. 69-84.

Pays : Angola.

Résumé : dans cette présentation de la médecine traditionnelle bantoue où l'auteur s'appuie sur des exemples pris dans la société angolaise, il est fait état des croyances, des thérapeutiques, des plantes médicinales, du diagnostic : c'est une vue globale et précise d'une technologie fort ancienne héritée, de génération en génération, jusqu'à nos jours. L'auteur tient compte de la dimension anthropologique et culturelle de la médecine traditionnelle.

Domaine : Ethnopharmacologie.

BODINGA-BWA-BODINGA S. et L. J. VAN DER VEEN (1993), "Plantes utiles des Evia : pharmacopée", *Pholia*, 8, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 27-66.

Pays : Gabon (ethnie des Evia).

Résumé : les auteurs présentent dans cet article une liste d'environ 430 espèces végétales dont la grande majorité est utilisée à des fins médicinales. Pour chacune de ces espèces, on trouvera le nom scientifique, l'équivalent en langue évia et les usages médicaux.

Domaine : pharmacopée.

BONNELLE M. (1994), "Recherche en pharmacopée traditionnelle", rapport final du projet médical E.M.F. (République Centrafricaine).

Pays : République Centrafricaine.

Résumé : cette étude comprend trois parties. Première partie : étude en milieu scolaire de l'activité antihelminthique de *Detarium microcarpum*. Deuxième partie : autres activités en faveur de la pharmacopée traditionnelle (constitution d'un fichier de plantes médicinales, études cliniques préliminaires). Troisième partie : réflexions au sujet de la recherche et le développement de la médecine traditionnelle. Ce rapport souligne l'importance du développement des études pharmacodynamiques et cliniques sur le territoire africain, et fait des propositions quant à la démarche à suivre.

Domaine : ethnomédecine (études pharmacodynamiques et cliniques).

BRELET-RUEFF (1991), *Les médecines sacrées*, Albin Michel, Coll. Espaces libres.

Pays : Afrique, Asie.

Résumé : cet ouvrage fait le point sur les médecines traditionnelles méconnues : anciens Egyptiens, Védos, Tao, "sorciers" africains. Un chapitre est consacré aux médecines africaines (pp. 272-297).

Domaine : ethnologie.

COUSTEIX P. J. (1961), *L'art et la pharmacopée des guérisseurs ewondo*, Recherches et études camerounaises, 3.

Pays : Cameroun.

Résumé : traitement des maladies les plus fréquentes chez les Ewondo. Inventaire des plantes médicinales avec leurs propriétés thérapeutiques et parfois leur composition. L'auteur donne la dénomination ewondo et le nom de l'espèce.

Domaine : pharmacopée, ethnomédecine.

DURRENS J. (1991), *Médecines traditionnelles et populaires en Perigord, hier et aujourd'hui*. PLB, Lebugue, Collection Centaurée.

Pays : France.

Résumé : inventaire des plantes sauvages médicinales en Perigord. Description des pratiques des guérisseurs, sorciers et magnétiseurs.

Domaine : anthropologie, ethnologie, pharmacopée.

FAINZANG S. (1986), *"L'intérieur des choses", maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*, L'Harmattan, Coll. Connaissance des hommes.

Pays : Burkina Faso.

Résumé : noms des maladies en bisa et analyse linguistique de ces noms. Fonction sociale des représentations et de l'interprétation de la maladie.

Domaine : ethnomédecine.

FASSIN D. (1992), *Pouvoir et maladie en Afrique*, P.U.F., Collection Les champs de la Santé.

Pays : Sénégal.

Résumé : l'ouvrage relate la relation conflictuelle de l'herboriste, du marabout et du médecin à Dakar à partir d'un récit initiatique de guérisseur. Importante bibliographie.

Domaine : anthropologie sociale.

GOLLNHOFFER O. ET R. SILLANS (1965), "Recherche sur le mysticisme des Mitsogo, peuple de montagnards du Gabon central (Afrique équatoriale)", in *Réincarnation et vie mystique en Afrique Noire*, Actes du Colloque de Strasbourg (16-18 mai 1963), Travaux du Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg, PUF, Paris, pp. 143-173.

Pays : Gabon.

Résumé : après avoir présenté le peuple des Mitsogo, les auteurs font le tour des caractéristiques essentielles du culte du "Bwiti" (hiérarchie et rituel) et étudient son symbolisme au travers des temples, de l'enceinte initiatique, des offrandes, des crânes d'ancêtres, des danses, des chants et d'autres rituels, des nombres et des couleurs. Cette étude permet ensuite aux auteurs de présenter une tentative de structure élémentaire du Bwiti et d'analyser la technique du mysticisme tsogo. Dans la conclusion, l'origine de ce culte est discutée.

Domaine : mysticisme, histoire des religions.

GRUENAI M.-E. (1990), "Le malade et sa famille. Une étude de cas à Brazzaville.", in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffré (coord.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris, pp. 227-242.

Pays : Congo (Brazzaville).

Résumé : Cet article comporte trois parties, à savoir le récit de la maladie, la méthodologie de l'enquête et l'analyse des données. L'analyse s'organise autour de deux problématiques : la lecture sociale de la maladie (recherche des causes) et l'itinéraire thérapeutique (étapes et fonctions).

Domaine : ethnomédecine.

JOURNET O. et A. JULLIARD (1987), *Sens et fonctions de la maladie en milieu felup (Nord Guinée-Bissau)*, Association pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales (A.D.R.E.S.S.), Lyon.

Pays : Guinée-Bissau.

Résumé : rapport final du projet "Prophylaxie et carence dans les systèmes de protection et d'hygiène infantiles (traditionnels et modernes) en Guinée-Bissau". Après une présentation du terrain, trois sujets sont développés, à savoir 1) la mortalité infantile, 2) savoirs, pratiques et pouvoirs des guérisseurs et 3) sens et fonctions du mal.

Domaine : ethnomédecine.

KORSE P. L. MONDJULU et B. BONGONDO (1990), *Jebola, Textes, rites et signification, Thérapie traditionnelle mongo*, Etudes Æquatoria, 6, Bamanya-Mbandaka-Zaïre.

Pays : Zaïre.

Résumé : analyse très détaillée d'un rite thérapeutique. Le jebola est une maladie de femmes riches.

Domaine : ethnomédecine.

LABURTHER-TOLRA (1985), *Initiation et sociétés secrètes au Cameroun*, Karthala, Paris, 42 p.

Pays : Cameroun.

Résumé : les coutumes d'initiation et les connaissances médicales de la société Béti.

Domaine : pharmacopée, ethnomédecine.

LOGMO B. (1975), *Médecine traditionnelle chez les Basa du Cameroun. Approche anthropologique et perspectives éducatives*, Thèse d'Etat pour le doctorat de médecine n° 206, Université de Bordeaux 2.

Pays : Cameroun.

Résumé : conception de la maladie (mythique, naturelle, mystique). Lexique de 152 noms de maladie en basaa, causalité, thérapeutique et pharmacopée.

Domaine : pharmacopée, ethnomédecine.

MALLART GUIMERA L. (1977), *Médecine et pharmacopée evuzok*, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Société d'ethnographie, Nanterre.

Pays : Cameroun.

Résumé : liste de 84 maladies avec le terme evuzok, la traduction littérale, l'identification médicale et la cause des maladies. Cahiers de recettes de guérisseurs transcrits en evuzok avec traduction en français.

Domaine : pharmacopée, ethnomédecine.

MEYER F. (1988), *GSO-BA RIG-PA le système médical tibétain*, Presses du CNRS.

Pays : Tibet.

Résumé : définition de la médecine traditionnelle, rapport historique qui lie les médecines traditionnelle et moderne. Source et développement de la médecine tibétaine.

Domaine : anthropologie, ethnologie.

PRINZ A. et HEKE L. (1986), “ Résultats d'études ethnopharmacologiques sur les plantes toxiques et thérapeutiques du Haut-Zaïre”, *Muntu*, 4-5, CICIBA, Libreville, pp. 57-70.

Pays : Zaïre.

Résumé : parmi les 260 000 plantes à fleurs connues, quelques milliers de substances à structure nouvelle pourraient être extraites en vue des besoins thérapeutiques. Des recherches ethnomédicales sont poursuivies dans ce sens au Nord-Est du Zaïre, avec un accent particulier sur les drogues des Azande. Des études de microbiologie sont faites en laboratoire. Un herbier est constitué, et l'observation sur le terrain porte aussi bien sur le guérisseur que sur le malade. Présentation de quelques espèces dotée d'une activité antimicrobienne et de quelques plates à effet toxique.

Domaine : ethnopharmacologie.

RAPONDA WALKER A. et R. SILLANS (1983), *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Présence africaine et A.C.C.T.

Pays : Gabon.

Résumé : description et analyse de rites initiatiques (bwiti, mwiri, ndjembe). Agents et accessoires des rites.

Domaine : ethnologie.

RETEL-LAURENTIN (1987), *Etiologie et perception de la maladie dans les sociétés modernes et traditionnelles*, L'Harmattan, Paris.

Pays : France (occident), Vietnam, Côte d'Ivoire, Sénégal , Niger, Mali, Cameroun, Tanzanie, Zaïre, Brésil, Haïti, Pakistan, Tibet.

Résumé : Actes du 1er colloque national d'anthropologie médicale de 1983.

Domaine : anthropologie, ethnomédecine.

RODINSON M. (1967), *Magie, médecine, possession en Ethiopie*, Mouton, Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Pays : Ethiopie.

Résumé : traduction et présentation d'une enquête ethnographique à partir d'un carnet de notes rédigé en langue amharique en 1932. Importantes annotations linguistiques et ethnologiques.

Domaine : ethnographie.

RUFFIE et SCOURNIA (1984), *Les épidémies dans l'histoire de l'homme*, Flammarion.

Pays : monde entier.

Résumé : liste des grandes épidémies depuis l'Antiquité. Données importantes de la biologie pour comprendre les maladies transmissibles : peste, choléra, typhoïde, dysenterie, malaria, paludisme... Description et historique de toutes ces maladies, étude de leur impact sur l'évolution des peuples.

Domaine : ethnomédecine.

TRAORE D. (1983), *Médecines et magies africaines, ou comment le noir se soigne-t-il ?*, Présence africaine et A.C.C.T., Paris.

Pays : Mali.

Résumé : longue liste de maladies concernant les Bambaras du Mali avec pharmacopée appropriée (nom scientifique des plantes et terme bambara) et pratiques superstitieuses et recettes magiques.

Domaine : pharmacopée, ethnomédecine.

VAN DER ZEE M. J. (1991), *Wat heet ziek ? Een visie op gezondheids- en ziektebeleving in Zaïre en Nederland*, Kerckebosch, Zeist.

Pays : Zaïre.

Résumé : perception de la maladie chez les Ekonda (Baoto et Batwa) du Zaïre. Présentation de l'ethnie. Regard des Ekonda sur la santé, la maladie et les soins thérapeutiques. Etre malade : études de cas. Les soins. Le sida.

Domaine : ethnomédecine.

ZIMMERMAN F. (1989), *Le discours des remèdes au pays des épices*, Payot, Médecines et Sociétés.

Pays : Inde.

Résumé : étude d'une médecine hindoue : l'ayurveda qui met en évidence l'influence des épices dans l'élaboration des remèdes contre les rhumatismes.

Domaine : ethnomédecine.

ANNEXE 5

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- A.C.C.T. (éd.) (1978-1989), (cf. PHARMEL), *Médecine traditionnelle et pharmacopée, contribution aux études ethnobotaniques et floristiques, - République centrafricaine 1978 ; -Rwanda 1978 ; Mali 1979 ; Niger 1980 ; Gabon 1984 ; Tunisie 1986 ; Congo 1988*, A.C.C.T., Paris.
- ADAM J. G. (1969), "Itinéraires botaniques en Afrique occidentale : inventaire des plantes signalées en Mauritanie", *Journal d'agriculture tropicale et botanique appliquée*, tome 9, pp. 165-199.
- ADJANOHOOUN E. J. et al. (1980), *Médecine traditionnelle et pharmacopée : contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Niger*, ACCT, Paris.
- _____ (1985), *Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Niger*, 2ème éd., Collection Médecine traditionnelle et pharmacopée, A.C.C.T., Paris, 250 p.
- _____ (1988), *Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Populaire du Congo*, Collection Médecine traditionnelle et pharmacopée, A.C.C.T., Paris, 605 p.
- AKE ASSI L., J. ABEYE, S. GUINKO, R. GIGUET et X. BANGAVOU (1985), *Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Centrafricaine*, 4ème éd., Collection Médecine traditionnelle et pharmacopée, A.C.C.T., Paris, 139 p.
- AYENSU E.S. (1978), *Medicinal plants of West Africa*, Reference Publications Inc., Michigan.
- BASTIEN C. (1988), *Folies, mythes et magies d'Afrique Noire, Propos des guérisseurs du Mali*, Collection Connaissance des hommes, L'Harmattan, Paris, 230 p.
- BATTANDIER J. A. (1895), "Notes sur quelques plantes récoltées en Algérie, etc.", *Bulletin de la Société de Botanique Française*, tome 42, pp. 294-296.
- BATTANDIER J. A. et L. TRABUT (1911), "Contribution à la flore du pays des Touaregs", *Bulletin de la Société de Botanique Française*, tome 58, pp.623-629 et 669-677.
- BENOIT J. (1983), "Quelques repères sur l'évolution récente de l'anthropologie de la maladie", *Bull. Ethnomédecine*, n° 19, pp. 51-58.
- BERNUS E. (1969), "Maladies humaines et animales chez les Touaregs", *Journal de la Société des Africanistes*, XXXIX, I, pp. 11-137.
- BONNET (éd.) (1911), "Remarques sur la flore de la Mauritanie", *Bulletin de la Société de Botanique Française*, tome 58, p. 37.

- BONNET (éd.) (1912), "Enumération de plantes recueillies dans l'Ahaggar", *Bulletin du Museum*, p. 513.
- BOUQUET A. (1969), *Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville)*, *Mém. O.R.S.T.O.M.*, n° 36, Paris.
- BURKILL H. M. (1985), *The Useful Plants of West Tropical Africa*, vol.1, Royal Botanic Gardens, Kew.
- CAHIERS O.R.S.T.O.M. (1981-1982), Série Sciences humaines, vol. 18, n° 4, pp. 403-592.
- COOPER A. (1984), "Publications récentes", *Bull. Ethnomédecine*, n° 32, pp. 167-183.
- DE ROSNY E. (1974), *Ndimisi, ceux qui soignent dans la nuit*, CLE, Yaoundé.
- _____ (1981), *Les yeux de ma chèvre : sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala, Cameroun*, Plon, Paris, 548 p.
- DOZON J.-P. (1987), "Ce que valoriser la médecine traditionnelle veut dire", *Politique africaine*, n° 28 ("Politiques de santé"), Karthala, pp. 9-20.
- EVANS-PRITCHARD E. E. (1972), *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé (Soudan)*, Gallimard, Paris, 642 p.
- FASSIN D. (1990), "Maladie et médecines", in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffré (coord.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris, pp. 38-49.
- FASSIN D. et Y. JAFFRE (coord.) (1990), *Sociétés, développement et santé*, Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris.
- FOTSO DJEMO J. B. (1982), *Le regard de l'autre : médecine traditionnelle africaine*, A.C.C.T., Paris, 447 p.
- FRIEDBERG Cl. (1983), "Etnomédecine et ethnosciences : nosologie et étiologie chez les Bunaq de Timor (Indonésie)", *Bull. Ethnomédecine*, n° 24, pp. 37-58.
- GOLLNHOFFER O. et R. SILLANS (1993), "Contribution de A. R. Walker à la connaissance de l'utilisation de la flore en pharmacopée", *Ngozo* (trimestriel de l'Association des Gabonais de Lyon), n° 2, Lyon.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI F. (1992), "Santé et rédemption par les génies au Congo", Publisud.
- JAFFRE Y. (1990), "Éducation et santé", in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffré (coord.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris.
- JAHANDIEZ E. et R. MAIRE (1931-1934), *Catalogue des plantes du Maroc*, 3 vol., Alger.
- JOURNET O. et A. JULLIARD (1987), "Sens et fonctions de la maladie en milieu félo (Nord Guinée-Bissau)", rapport final du projet "Prophylaxie et carences dans les

- systèmes de protection et d'hygiène infantiles (traditionnels et modernes) en Guinée-Bissau.", A.D.R.E.S.S., Lyon.
- LAPLANTINE F. (1973), *L'ethnopsychiatrie*, Ed. Universitaires, Paris, 136 p.
- _____ (1974), *Les 50 mots-clés de l'anthropologie*, Privat, Toulouse, 217 p.
- _____ (1978), *La médecine populaire des campagnes françaises aujourd'hui*, J. P. Delarge, Paris, 234 p.
- _____ (1986), *Anthropologie de la maladie*, Collection Science de l'Homme, Payot, Paris, 411 p.
- LAPLANTINE F. et P.-L. RABEYRON (1987), *Les médecines parallèles*, collection Que sais-je ? (n° 2395), P.U.F., Paris, 127 p.
- LEGUERINEL N. (1980), "Note sur la place du corps dans les cultures africaines", *Journal des Africanistes*, L, 1, pp. 113-119.
- LE HOUEROU H. N. (1960a), "Plantes nouvelles ou méconnues de la Tunisie méridionale", *Bulletin de la Société de Botanique Française*, tome 107, n° 1-2, pp. 17-29.
- _____ (1960b), "Contribution à l'étude de la flore de la Lybie (province de Tripolitaine)", *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Afrique du Nord*, tome 51, n° 4-5-6, pp. 175-200.
- LEIDERER R. (1982), *La médecine traditionnelle chez les Bekpak (Bafia) du Cameroun : d'après les enseignements, les explications et la pratique du guérisseur Biabak-A-Nnong*, Haus Völker und Kulturen, Sankt Augustin (RFA), 2 vol.
- LEPINE Cl. (1983), "Représentation de la maladie dans le Candomble, au Brésil", *Bull. Ethnomédecine*, n° 25, pp. 21-49.
- LETOUZEY R. (1972), *Manuel de botanique forestière, Afrique tropicale*, tomes 2A et 2B, Centre technique forestier tropical, Nogent-sur-Marne.
- MAIR L. (1969), *La sorcellerie*, Hachette, Paris, 256 p.
- MAIRE R. (1922-1947), "Contribution à l'étude de la flore de l'Afrique du Nord", 27 fascicules, *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Afrique du Nord*, et *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*.
- MBA BITOME J. (1986), "Influence de la religion iboga sur la médecine traditionnelle et les soins de santé au Gabon", thèse de doctorat (sociologie), Université Lumière-Lyon 2.
- MERAND P. (1962-1980), *La vie quotidienne en Afrique Noire, à travers la littérature africaine*, L'Harmattan, Paris.
- MUNBY G. (1847), *Flore de l'Algérie, Catalogue des Plantes Indigènes du Royaume d'Alger*, P. Baillière.

- MUSEUM NAT. HIST. NAT. LABOR. DE PHANEROGAMIE (éd.) (1961), *Flore du Gabon*, Museum Nat. Hist. Nat. Labor. de Phanérogamie, Paris.
- MUSEUM NAT. HIST. NAT. LABOR. DE PHANEROGAMIE (éd.) (1963), *Flore du Cameroun*, Museum Nat. Hist. Nat. Labor. de Phanérogamie, Paris et Herbar National, Yaounde.
- OGRIZEK M. (1983), "Les albinos, enfants surnaturels des sirènes (approche ethnomédicale de l'albinisme en Afrique Centrale), *Bull. Ethnomédecine*, n° 19, pp. 3-49.
- OLIVIER DE SARDAN J. P. (1990), "Sociétés et développement", in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffré (coord.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris, pp. 28-37.
- OZENDA P. (1958), *Flore du sahara septentrional et central*, CNRS, Paris.
- PEYRE DE FABREGUES B. (ed.) (1974), *Lexique des plantes du Niger*, Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux (France) et Institut national de la recherche agronomique du Niger (Niger), IVIN, Niger.
- PIERARD G. E., E. CAUMES et al. (coord.) (1993), *Dermatologie tropicale*, Universités Francophones, UREF, Editions de l'Université de Bruxelles/AUPELF, Bruxelles.
- POTTIER-ALAPETITE G. (1979-1981), *Flore de la Tunisie*, 2 volumes, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et Ministère de l'Agriculture, Tunis.
- POUSSET J.-L. (1989), *Plantes médicinales africaines, utilisation pratique*, A.C.C.T. - ELLIPSES, 156 p.
- RAPONDA-WALKER A. et R. SILLANS (1961), *Les plantes utiles du Gabon*, P. Lechevalier.
- RAYNAL J., G. TROUPIN et P. SITA (1985), *Contribution aux études floristiques au Rwanda*, Collection Médecine traditionnelle et pharmacopée, A.C.C.T., Paris, 286 p.
- RETEL-LAURENTIN A. (1974), *Sorcellerie et ordalies : l'épreuve du poison en Afrique Noire. Essai sur le concept de négritude*, Ed. Anthropos, Paris, 367 p.
- ROMANUCCI-ROSS L., D. MOERMAN, L. TANCREDI et al. (1982), *The Anthropology of Medicine : From Culture to Method*, South Hadely, Mass. : Bergin & Garvey Publishers.
- SAINT-AUBIN G. P. de (1963), *La forêt du Gabon*, Centre technique forestier tropical.
- STRELOYN S. (1980), "Un chapitre concernant les maladies d'un lexique arabo-éthiopien du XVI ème siècle", *Journal Asiatique*, CLXVIII, 3-4, pp. 213-231.

- TERESHIMA H, M. ICHIKAWA et I. OHTA (1991), "A Flora Catalog of Useful Plants of Tropical Africa, Part I : Forest Areas", in *African Study Monographs*, Supplementary Issue, n° 16, The Center for African Area Studies, Kyoto University.
- TESSMANN G. (1972), *Die Pangwe*, tome 2, Johnson Reprint Corporation, New York, et C. Kajet, Berlin-Tegel, pp. 143-193.
- TONDA J. (1990), "Les églises comme recours thérapeutique. Une histoire de maladie au Congo.", in *Sociétés, développement et santé*, Fassin D. et Y. Jaffré (coordin.), Universités Francophones, UREF, ELLIPSES/AUPELF, Paris, pp. 200-210.
- VAN DER VEEN L. J. (1996), "Maladies et remèdes en Afrique Centrale : perception, dénomination et classification", in *Actes du 3ème Colloque Européen d'Ethnopharmacologie et de la 1ère Conférence Internationale d'Anthropologie et d'Histoire de la Santé et des Maladies*, Université de Genova, Italie.
- WAGNER A. (1986), *Aspects des médecines traditionnelles du Gabon*, Editions Universelles, Toulouse.
- YOUNG A. (1982), "The Anthropologies of illness and sickness", *Annual Review of Anthropology*, n° 11, pp. 315-348.

ANNEXE 6

EXTRAIT DU LEXIQUE DES NOMS DE PLANTES UTILES GEVIYA-FRANÇAIS

par Sébastien BODINGA-BWA-BODINGA et

Lolke VAN DER VEEN

(Actuellement en préparation)

– a –

(e)–abe B n 5/6 fruit de l'Arbre à beurre. n 11/10a •1° variété de très grand arbre, SAPOTACEE, Arbre à beurre, *Mimusops djave* Engl. Usage méd. : maux des reins (décoction de l'écorce), douleurs rhumatismales (beurre en frictions). •2° variété de manioc doux, EUPHORBACEE. Voir aussi les entrées e–yabe et Ø–nzabe.

(o)–abi (o)–a mbae BH (H+B HB) n 11/10a variété de liane grêle (litt. “feuille de grandeur” -> “grande feuille”), MENISPERMACEE, *Cissampelos owariensis* P. Beauv. Usage méd. : maladies vénériennes (feuilles), cicatrisation des plaies (idem). Syn. Ø–ngwende Ø–a pindi, mo–nyembenyembe Ø–a midyɔ.

(o)–abi (o)–a ponga BH (H+B H) n 11/10a variété de grand arbre à bois dur (litt. “feuille de *Urena lobata*”).

(o)–abi (o)–a tsina BH (H+B BH) n 11/10a variété de petite plante parasite qui grimpe au pied des arbres et qui pousse au bord des rivières (litt. “feuille de sang”), ARACEE, *Culcasia* sp. Elle a un feuillage en forme de flèche et ses graines sont rouges. Usage méd. : soins de la lèpre.

(e)–ae HB n 5/6 noix de cola. n 6 rouille. n 11/10a variété d'arbre, STERCULIACEE, Colatier à noix rouges, *Cola nitida* A. Chev. Syn. mo–mbemɔ.

(e)–ake BH n 5/6 variété de manioc doux, EUPHORBIACEE.

Le sens premier de ce nom est : ovaire, œuf.

(mo)–ale B n 3/4 variété d'arbrisseau épineux, RUTACEE, Citronnier, *Citrus limonum* Risso. Usage méd. : ulcères gangréneux (tranches de citron chaudes cuites à l'étuvée avec de la poudre de bois rouge), dysenterie (bains de siège à l'eau de citron), blennorragie (racines bouillies), coliques (macération de la pelure jaune), traitement de la fièvre (feuilles en lotions ou jus en frictions sur le corps).

(mo)–ale (o)–a mosεε (o–a odi Ø–a midyɔkidyɔki) B (H+B ?? (H+B HB (h+B B+B))) n 3/4 ou 11/10a variété d'arbrisseau épineux poussant le long du littoral, OLACACEE, Citronnier de mer (litt. “citronnier du sable (du fleuve à clapotis)”), *Ximenia americana* L. La pulpe du fruit est comestible. Usage méd. : morsures de serpents et d'autres bêtes venimeuses (feuilles appliquées sur les morsures), purgatif (amande du fruit).

(mo)–ale (o)–a motangan i B (H+B H) n 3/4 variété d'arbre, RUTACEE, Oranger

(litt. “citronnier du Blanc”), *Citrus sinensis* Osbeck.

(e)–ale B n 5/6 •1° fruit de l’arbre mo–ale, citron (coupé, il est utilisé en pansement pour empêcher le développement du panaris). •2° fruit de (m) o–ale o–a motangani, orange.

(e)–ale (e)–a kɛngɔ B (H+B BH) n 5/6 fruit de (m) o–ale o–a motangani, orange douce (litt. “citron de douceur”), importée par les Portugais.

(e)–ale (e)–a ndoe B (H+B BH) n 5/6 orange amère (litt. “citron d’amertume”). Syn. e–mɔgɛ. Fruit de l’arbre o–mɔgɛ (*Citrus aurantium*).

(o)–ale B n 11/10a variété d’arbre, RUTACEE, Citronnier, *Citrus limonum* Risso.

(o)–ale (o)–a pindi B (H+B H) n 11/10a variété de petit arbre épineux (litt. “citronnier de la forêt”), RUTACEE, *Citropsis le Testui* Pellegr. Epines étalées, feuilles en général trifoliées, à pétiole non ailé. Fruit flasque, subsphérique, jaune à maturité.

(o)–amba H n 11/10a variété de liane, LEGUMINEUSE-MIMOSEE, *Entada gigas* Fawc. & Rendle. Usage méd. : bains de siège pour nouvelles accouchées ou personnes souffrant d’anémie (décoction de l’écorce), blennorragie (idem).

(o)–amba (o)–a makemba H (H+B B) n 11/10a variété de grand arbre de la forêt (litt. “o–amba du tatouage”).

(ma)–amu (ma)–a nzwɛngɛ B (H+B HB) n 6 variété de plante herbacée robuste et odorante (litt. “vin du/des Colibri(s)”), LABIEE, *Leonotis africana* Briq. Usage méd. : cicatrisation des plaies de la circoncision

(feuilles). Usage rituel : les feuilles sont utilisées pour conclure des pactes entre époux ou amants).

Autre sens : l’eau qui séjourne dans le calice de fleur blanche d’amome cannellée que les colibris sucent.

(o)–ande B n 11/10a variété de grand arbre, RUBIACEE, *Randia walkeri* Pellgr. Usage méd. : coliques et vers intestinaux (fruits en lavements), remède énergétique (écorce en potion).

(ma)–andareni B n 5/6 variété d’arbre, RUTACEE, Mandarinier, *Citrus reticulata* Blanco.

(e)–ani BH n 5/6 •1° herbe (terme générique). •2° plante, végétal (terme générique).

–b–

(o)–bada BH n 11/10a variété d’arbre, LEGUMINEUSE-MIMOSEE, Arbre à semelles, *Pentaclethra macrophylla* Benth. Préparation du pain de mo–dika.

(ge)–badango B n 7/8 variété de manioc à tubercule doux, EUPHORBIACEE. Voir aussi ge–valango.

Autre sens : canard domestique.

(e)–badi (e)–a nyɔgɔ HB (H+B HB) n 5/6 variété de liane de haute futaie à tiges anguleuses aplaties, qui s’enroulent et prennent les formes les plus bizarres à mesure qu’elles se développent (litt. “combat des serpents”), LEGUMINEUSE-PAPILIONEE, *Millietia gagnepaineana* Dunn. Usage méd. : maux de dents (décoction de la tige utilisée en gargarismes). Syn. e–bumba e–a pele.

(o)–baka B n 11/10a variété de grand arbre, LEGUMINEUSE-CESALPINIEE, Bois de rose d'Afrique, *Guibourtia tesmannii* J. Léonard. Usage méd. : nettoyage des plaies et blennorrhagie (décoction des écorces).

(o)–bamba H n 11/10a variété d'arbre, EUPHORBIACEE, *Croton oligandrum* Pierre & Hutch. Usage méd. : coliques (écorce), chancre du nez (écorce réduite en poudre). Usage rituel : l'écorce est offerte aux esprits des ancêtres.

(o)–banga HB n 11/10a variété de colatier, STERCULIACEE, Colatier à noix blanches, *Cola nitida* A. Chev. Usage méd. : diarrhée (noix réduites en poudre), gale (idem), ulcères (idem). A rapprocher du verbe e–banga “tuer” ?

(ge)–banga B n 7/8 •1° régime de bananes (nom générique). •2° variété de bananier-plantain, à grosses bananes communes des marchés gabonais, MUSACEE. Aussi : bananier de mauvais présage, à régime double, parfois triple.

(ge)–bangala B n 7/8 •1° variété d'arbre géant de la forêt, LEGUMINEUSE-CESALPINIEE, Copalier, *Guibourtia demeusii* J. Léonard. Bois dur et résistant. •2° résine fossilisée de cet arbre, copal noir. Usage méd. : anti-poux (les graines torréfiées et pulvérisées).

(ge)–bangambale H+HB n 7/8 variété de sous-arbrisseau, ACANTHACEE, Acanthe épineuse, *Acanthus montanus* T. Litt. “qui tue l'igname” ? Anders. Usage méd. : vomitifs pour petits enfants (macération des feuilles), toux (infusion des feuilles), affections cardiaques (jeunes pousses crues avec du sel) ; maux de ventre et nausées des femmes (jeunes pousses, cuites avec des arachides ou du beurre de modika) ; syphilis (tiges macérées), scarifications

contre les douleurs rhumatismales qui précèdent le pian (épines). Usage alimentaire : fabrication de sel à partir des cendres (des feuilles) lavées et filtrées. Aussi Ø–mbangambala.

(o)–banza (o)–anzago B (H+B B) n 11/10a variété d'arbre avec d'assez forts accotements à la base et à écorce gris-cendré (litt. “côte d'éléphant”), SAMYDACEE, *Homalium le testui* Pellegr. Usage méd. : orchite (décoction de l'écorce mélangée avec celle de ge–sanga et le cœur du palmier à huile, en breuvage), remède donné aux femmes nouvellement accouchées (remède composé de râpures d'écorce de cet arbre, de mo–kengεkengε avec Ø–nongo Ø–amodi). Autre sens : toit à une seule pente.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

	INTRODUCTION GENERALE -----	3
Chapitre I	L’Afrique noire face à la maladie -----	5
Chapitre II	Le projet scientifique -----	9
Section I	PERCEPTION DE LA MALADIE-----	23
Chapitre III	Introduction -----	25
Chapitre IV	Perception de la maladie chez les Bayoombi du Congo -----	29
Chapitre V	Perception de la maladie chez les Fang du Gabon-----	59
Chapitre VI	Perception de la maladie chez les Masangu du Gabon-----	79
Chapitre VII	Perception de la maladie chez les Eshira du Gabon -----	97
Chapitre VIII	Perception de la maladie chez les Wanzi orientaux du Gabon	107
Chapitre IX	Perception de la maladie chez les Touaregs du Niger-----	121
Chapitre X	Perception de la maladie : synthèse-----	133
Section II	DENOMINATION DES TROUBLES PATHOLOGIQUES-----	143
Chapitre XI	Dénomination des troubles pathologiques : introduction -----	145
Chapitre XII	Les noms de maladies kiyoombi (Congo)-----	147
Chapitre XIII	Les noms de maladies fang (Gabon)-----	161
Chapitre XIV	Les noms de maladies isangu (Gabon) -----	191
Chapitre XV	Les noms de maladies eshira (Gabon)-----	213
Chapitre XVI	Les noms de maladies wanzi (Gabon)-----	229
Chapitre XVII	Les noms de maladies eviya (Gabon)-----	265
Chapitre XVIII	Les noms de maladies touaregs (Niger)-----	283
Chapitre XIX	Notes sur l’étude de la dénomination des troubles pathologiques -----	305
Section III	DENOMINATION DES PLANTES MEDICINALES-----	315
Chapitre XX	Dénomination des plantes médicinales : introduction-----	317
Chapitre XXI	Les noms des plantes médicinales kiyoombi (Congo) -----	319
Chapitre XXII	Les noms des plantes médicinales fang (Gabon)-----	327

Table de matières

Chapitre XXIII	Les noms des plantes médicinales isangu (Gabon)-----	335
Chapitre XXIV	Les noms des plantes médicinales eshira (Gabon)-----	341
Chapitre XXV	Les noms des plantes médicinales wanzi (Gabon)-----	345
Chapitre XXVI	Les noms des plantes médicinales eviya (Gabon)-----	351
Chapitre XXVII	Les noms des plantes médicinales touaregs (Niger)-----	383
Chapitre XXVIII	Bilan de l'étude des noms des plantes médicinales-----	387
	CONCLUSION-----	391
Chapitre XXIX	Conclusion -----	393
	ANNEXES -----	396
<i>Annexe 1</i>	Questionnaire en vue d'une pré-enquête sur les pathologies du langage oral-----	399
<i>Annexe 2</i>	Tableau récapitulatif des noms de troubles pathologiques----	401
<i>Annexe 3</i>	Tableau récapitulatif des noms de plantes médicinales -----	429
<i>Annexe 4</i>	Bibliographie commentée -----	455
<i>Annexe 5</i>	Bibliographie générale-----	461
<i>Annexe 6</i>	Extrait du lexique des noms de plantes utiles geviya-français	467
	TABLE DES MATIERES -----	471